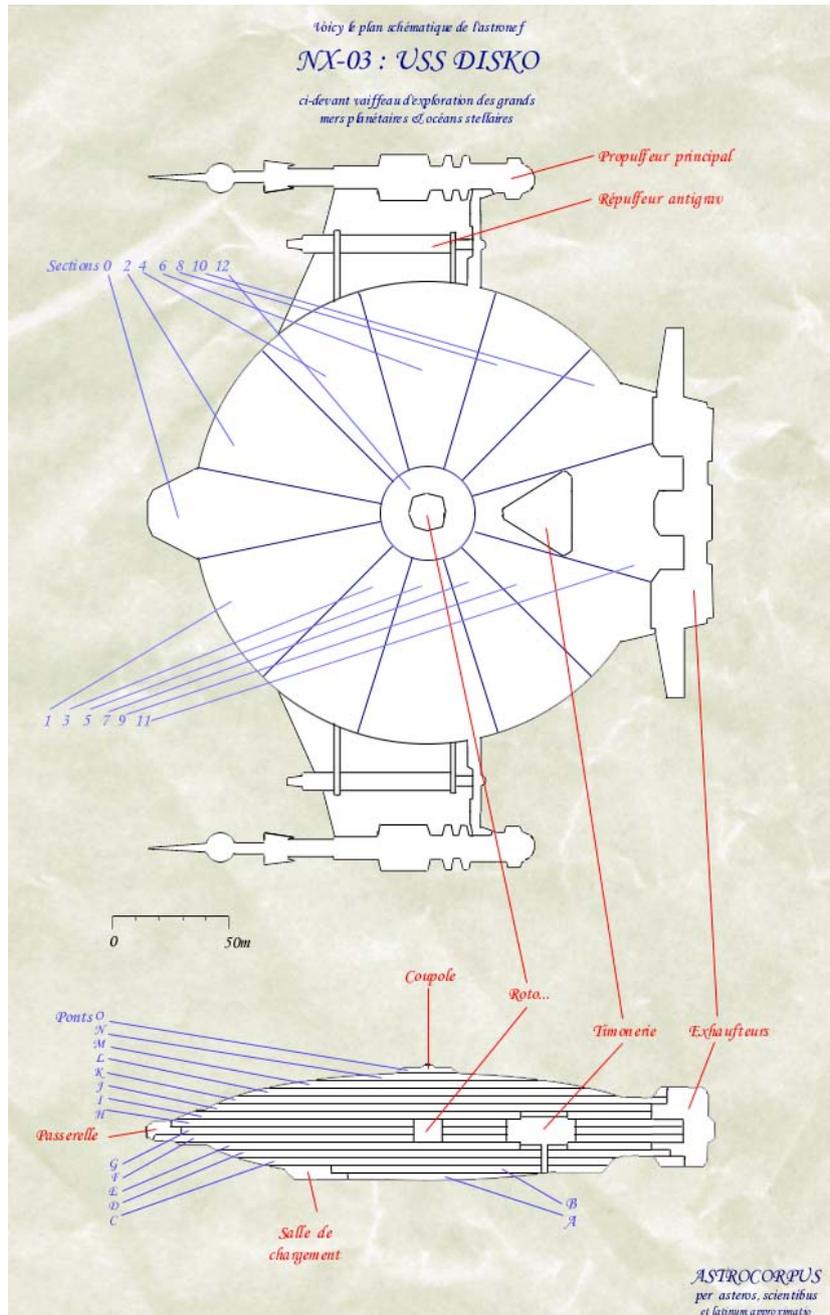


Les Époustouflantes Aventures des Cretinous Star Sauvageons

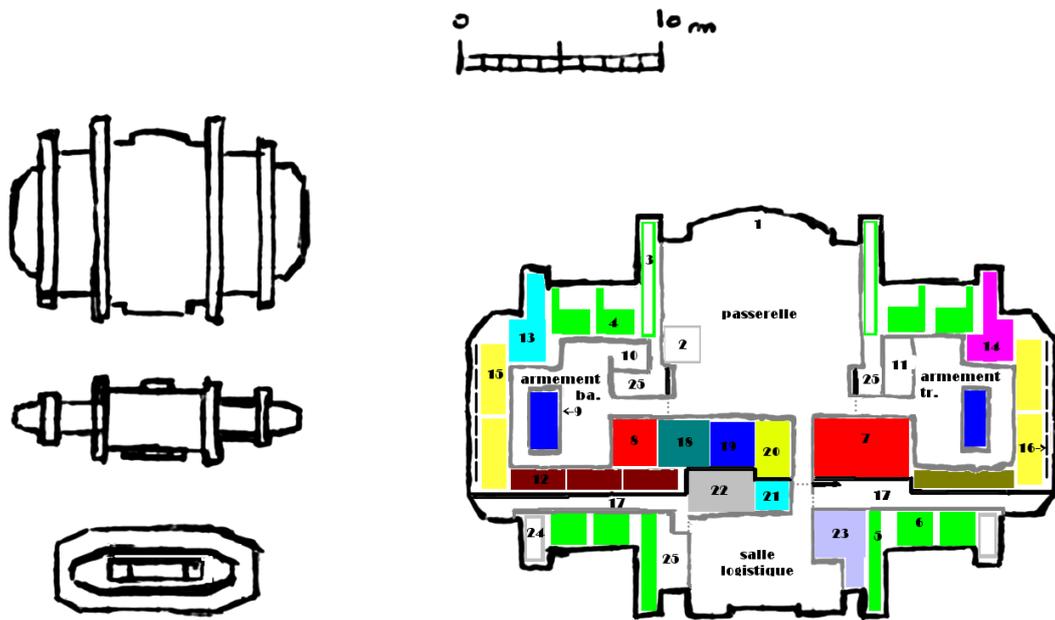
Explorer de nouveaux mondes étranges,
découvrir de nouvelles formes de vie, de nouvelles civilisations,
et foutre le bordel à l'échelle galactique. . .

par Asp Explorer
<http://mapage.noos.fr/aspexpl/kalonbrw.htm>

Le plan du Disko



Voilà, comme ça, plus de risque de vous retrouver coincé dans les conduits à plasma quand vous cherchez les WC.



USS QUEEN ADAMANTIA'S FORTUNE (EX - RSS REVENGE OF NAONG)

- | | |
|-------------------------------------|---|
| 1. Panneaux de commande | 14. CME |
| 2. Zone carcérale | 15. Unité de propulseur subluminique |
| 3. Canons lourds (emplacement vide) | 16. Plaque de blindage réactif latéral |
| 4. Doubles blasters à répétition | 17. Couloir de service |
| 5. Phaser à déflexion | 18. Processeur de soutien vie et machine à café |
| 6. Rack de mines | 19. Bouclier neutronique |
| 7. Générateur principal | 20. Hyperpropulseur |
| 8. Générateur auxiliaire | 21. Mécanisme pneumatique du sas |
| 9. Unité de bouclier | 22. Réserves de gaz et combinaisons spatiales |
| 10. Sanitaires | 23. Rayon tracteur |
| 11. Téléporteur | 24. Capsule de secours |
| 12. Réservoir de carburant | 25. Rangements |
| 13. Réseau de détecteurs | 26. Armurerie |

Non figurés :

- Soute (au niveau inférieur, communique avec la salle logistique par une grande trappe et avec la passerelle par une écoutille qui fait office d'entrée normale du vaisseau).
- Module d'arrimage standard / sas EVA biplace (au-dessus de la salle logistique).
- Entrepont supérieur qui contenait tout un bric-à-brac de pièces détachées (hélas absentes car vendues par le ferrailleur de Reiqdat Outpost).
- Les armatures excroissantes contiennent dans leurs parties supérieures et inférieures des boucliers périphériques, des capteurs de proximité, des automitrailleuses antipersonnel, les trains d'atterrissage et des rampes électromagnétiques permettant le roulage au sol.

Chapitre I

L'astronef du désespoir

Space, ze final frontier... Ziz are ze voyagers of the starship Disko. Zère conti-niouing mission : tou explore strèndje niou worldze, tou sikaoute niou life, and niou civilizachionz tou boldlygo where no man havezed going bifore...

I.1 Starlog

L'histoire que je vais vous conter ici vous est déjà familière, amis lecteurs. Vous l'avez lue dans vos journaux, ou pour les plus jeunes apprise à l'école. Les héros dont je vais vous narrer les aventures sont entrés dans la légende et ont donné leurs noms à des universités, des régiments, des villes parfois, et vous pensez donc les connaître. Est-ce pourtant vrai ? Car derrière l'hagiographie officielle et la lisse langue de bois des rapports de l'Astrocorps, par-delà les jugements hâtifs et les aprioris, on découvre des hommes et des femmes¹ de chair et de sang, des individus avec leurs doutes, leurs peurs et leurs obsessions, des gens ordinaires pris dans la tourmente d'un destin extraordinaire. Et c'est pour vous en convaincre qu'en matière de préambule, je vais m'effacer pour laisser parler ceux-là mêmes qui furent les acteurs de ces événements, par le truchement de ces quatre documents émouvants.

Capitaine Jean-Luc Pilpa, journal de bord de l'USS Glorious NX-01, date stellaire 105.5

Les préparatifs de notre mission s'achèvent enfin, et je viens de donner sa soirée à l'équipage pour le récompenser de ses efforts. Je crois que jamais capitaine ne fut si fier de ses hommes, de sa mission et de son navire, et je crois que jamais vaisseau ne fut nommé à si juste titre. Nous avons tous hâte de mettre en œuvre cette magnifique machine, pour la plus grande gloire de notre bon roi et le profit de l'humanité entière. Vive la Drakonie !

Capitaine Benjamin Disko, journal de bord de l'USS Pilpa NX-02, date stellaire 208.2

C'est un honneur autant qu'une lourde charge qui m'échoit aujourd'hui, mais je sais que je puis compter sur le soutien mon équipage, une remarquable troupe d'hommes et de femmes habiles et courageux, ayant su dès le début de notre entreprise mettre de côté les légitimes appréhensions inhérentes aux circonstances de notre mission pour faire preuve d'un enthousiasme et, j'ose l'écrire, d'une joie de vivre et de travailler ensemble dont j'ai connu peu d'exemples. C'est donc demain que nous partirons pour les étoiles, à bord de cet astronef qui, par son nom, honore l'esprit de mon regretté prédécesseur et des héros qui l'ont accompagné dans son glorieux destin. Puisse-t-on nous montrer dignes de ces braves et faire honneur à leur mémoire.

Capitaine James T. Punch, journal de bord de l'USS Disko NX-03, date stellaire 330.7

C'est fait ! Tantôt, notre bon Roy nous honora de sa présence, et initia de sa divine main l'activité de notre noyau réactif, lequel se comporte depuis avec une très encourageante régularité. Ainsi palpite le cœur ardent de l'USS Disko, fier véhicule s'il en fût jamais, tout aussi impatient de bondir fougueusement dans l'éther que son dévoué capitaine. Grâce soit rendue à nos aimés&estymés souverains pour l'infinie patience et la persévérance sans faille dont ils sont les vivantes incarnations. C'est donc demain que, par la volonté de notre bon Sire, nous nous couvrirons de gloire. Mes bons féaux frétilent tels de frais gardons à l'idée de la virile randonnée qui nous attend demain dans les cieux immaculés, tant et si bien que je peine à contenir leur ardeur. Ah, que de braves gens ai-je sous mes ordres, ah le bel aéroplane² de solides gaillards ! Hardi ! À l'aventure !

1. Et autres...

2. On pourra supposer avec une certaine indulgence que le capitaine Punch désigne sous ce vocable barbare des gens destinés à voler dans les airs.

Lettre personnelle de Diana Mies Van De Blö, Officier en second de l'USS Disko, date stellaire 330.4

Chère maman,

Quand tu recevras cette lettre, je serai sans doute déjà morte. Je me suis en effet engagée dans l'Astrocrops il y a six mois, en cachette de toi, et demain, je ferai partie de la mission d'essai du nouvel appareil, l'USS Disko. Tu sais sans doute ce qu'il est advenu des deux précédents astronefs, et moi qui ai appris le principe de fonctionnement de ces machines, c'est en toute connaissance de cause que je te le dis, il est plus que probable que les choses se reproduisent. Et si, par quelque bonne fortune, l'appareil voulait fonctionner convenablement, mes chances de te revoir un jour n'en seraient guère améliorées, j'ai en effet parlé aux membres de l'équipage, hélas, et j'en suis venue à la conclusion mathématique que même nantis du meilleur matériel, nous irions à l'échec. Personne dans l'Astrocrops n'a voulu tenter l'expérience, en tout cas, personne de sensé. Beaucoup de ceux qui s'étaient entraînés dur, des années durant, pour découvrir l'espace infini ont préféré désertir nos rangs plutôt que d'approcher ces cercueils de métal, et en toute sincérité, je ne peux rien trouver à leur reprocher. Un tiers de mes compagnons, ou en l'occurrence devrais-je dire codétenus, sont des assassins et des voleurs à qui le Roi a promis la grâce contre un enrôlement de cinq ans (certains ayant, d'après les rumeurs, préféré finir aux arènes, pour que leurs proches aient au moins une dépouille à ensevelir). Pour le reste, je ne citerai pas de noms car il est malséant de critiquer ceux qui vont à la mort, mais on compte parmi eux toutes les sortes d'alcooliques, drogués, vicieux, tarés congénitaux, idiots des alpages et autres recalés de l'Astrocrops qui se sont retrouvés récemment et mystérieusement repêchés, et n'ont pas bien compris quelles étaient leurs chances de survie dans cette affaire (et je n'ai pas le cœur de les détromper). C'est dans cette dernière catégorie que l'on peut ranger notre capitaine, qui est le benêt le plus incompetent que j'eus la surprise de rencontrer au cours de ma vie. Le médecin est un sauvage, le cuistot est mort, les ingénieurs sont de mœurs douteuses quand ils ne sont pas franchement échappés des enfers, et le reste est à l'avenant. Ah oui, encore, j'allais oublier de signaler, pour compléter ce tableau apocalyptique que l'officier en second est une dépressive pleurnicharde et suicidaire. Ne faut-il pas qu'ils fussent désespérés pour m'avoir confié une telle responsabilité ?

Adieu, donc, ma vieille mère, et sèche les larmes qui coulent sur tes joues ridées. Tu sais quelle est la situation de notre famille, et pourquoi je fais cela, et si je n'ai été certes pas été la meilleure des filles, ni la meilleure des mères, sache que j'ai eu le souci d'assurer l'avenir des miens. Tu recevras en effet du Trésor Royal, en guise d'indemnité pour mon trépas, quelques 1 500 ducats d'or, somme qui pourvoira à ta subsistance et à l'éducation de Théodegan. Je te le confie car c'est mon bien le plus précieux, et que je sais tes qualités de mère. Élève-le comme tu le sais, dans le respect des lois, la crainte de Dieu et l'amour de sa Patrie.

Je vous embrasse tous, et vous attendrai patiemment, si tel est mon destin, à la droite de Hegan tout-puissant, entre les mains duquel je remets humblement mon âme. Inutile de vous presser, j'aurai tout mon temps.

PS : Si je disparaissais sans que ma mort ne soit avérée, j'ai pris soin de prévenir l'échanson de l'Astrocrops afin que ma solde vous soit versée, elle se monte à cent trente ducats par trimestre. Si elle ne te parvenait pas, n'hésite pas à protester auprès de l'administration afin de réclamer ton dû.

I.2 Where no man has gone before

- PM, check avant décollage.
- Flux cyclique stable et synchrone à 170 % de la puissance d'extinction, extraction systèmes 3,0 %, extraction prop 1,7 %, tous circuits phlogiston ouverts, boucliers abaissés, le circuit primaire est go.
- Com, check.
- Congrueur com fonctionne, canaux de service ouverts, fort et clair dans les deux sens, c'est un go.
- Detop, check.
- Réseau courte portée alimenté et fonctionne, tous autres systèmes hors circuit, congru det OK, calibrage OK, je dis go capitaine.
- Pilote, check.
- Barres antigrav occultées, propulseurs principaux ouverts et en puissance de veille, circuit phlogiston ouvert, congrueur de pilotage OK, toutes commandes vérifiées, pour moi on est go.
- Nav, check.
- Congru nav fonctionne, vent stable, bonne visibilité, faible nébulosité, trafic nul, c'est un go.
- Soutien check.
- Tous systèmes de survie OK, compensateur désactivé, go pour soutien
- Disko à contrôle, on est go pour décollage.
- K...kk... pttt... ffrt..., émit la transmission.
- Com, je croyais que vous étiez OK ?
- Nous sommes OK capitaine.
- Et ce bruit-là, c'est ce que vous appelez fort et clair ?
- Oui capitaine, c'est Mfrs Frsfrs qui est de service au contrôle, il s'exprime toujours comme ça.
- Ah oui ?
- C'est un homme-lézard.
- Oui, bon, on est go ou pas ?
- D'après ce que j'ai compris, on est go. Ou alors il me reproche d'avoir cuit mes chaussettes.
- Pilote, procédez au décollage. N'hésitez pas à être un peu sec, il ne faudrait pas qu'on se retouuups...

L'équipage crut sa dernière heure arrivée lorsque la puissance libérée des barres antigrav propulsa le grand vaisseau à la verticale de la zone de départ 3. Grâce à l'excellente visibilité de la passerelle, les officiers présents purent voir le sol rocailleux s'éloigner, comme aspiré par une force irrésistible, puis les remblais de terre assemblés autour de la plate-forme, et enfin l'immense hangar d'assemblage où était né le Disko. En quelques secondes, ils avaient dépassé le niveau du belvédère d'observation, de l'autre côté de la Vallée des Moustiques, que les indigènes avaient rebaptisée, depuis plusieurs années, la Vallée des Grands Trous. En aval, à quelques lieues, se trouvaient les lacs circulaires qui avaient jadis été les zones de départ 1 et 2, ainsi que le Laboratoire de Recherche sur les Hautes Magies, premier, deuxième, troisième, quatrième et cinquième du nom. Seul parmi les hommes de la passerelle, le capitaine Punch ne prêtait aucune attention à ces désolantes visions. Il était tout à son affaire, notre capitaine, excité comme un chat au crépuscule.

— Donnez des barres arrière, que diable, nous nous cabrons ! Contrôlez le tangage, nous devons à tout prix conserver l'horizontale.

— Compris capitaine.

Le pilote tourna de quelques crans la manivelle de cuivre correspondante, jusqu'à obtention de la station désirée. Quelques dizaines de secondes s'étaient écoulées, et ils surplombaient déjà les cimes des montagnes voisines.

— Nous montons à vingt-quatre brasses par seconde capitaine, nous accélérons légèrement.

— C'est une bonne allure, réduisez un peu pour la conserver. Soutien, vérifiez la pressurisation.

— Pressurisation positive 0,12 bars, en augmentation.

— Au fait, c'est quoi votre petit nom ?

— Enseigne Loretta Lesfleurs capitaine, répondit l'elfe d'une voix douce.

— Houlà, c'est bien compliqué. Il faut vous rebaptiser de toute urgence... tournez par ici votre petit minois... Oui, Lipstick, c'est parfait.

— Hi ! s'écria l'officier en second lorsqu'elle ouvrit les yeux et s'aperçut de l'altitude préoccupante qu'ils avaient atteinte.

— Et vous ma chère, vu votre visible appréhension, peut-être est-il judicieux de vos appeler... Frousse... Non, Trouille. Diana Trouille, ça sonne bien. Navigateur, notre altitude...

— Nous... nous sommes à... mille trois cents... brasses, capitaine. Par rapport au sol.

— Bien, bien. Comptez toutes les cinq cents brasses. Ah, mes amis, quelle merveilleuse journée !

— Mille cinq cents.

— Nous avons battu de cent fois le record de ce pauvre Benjamin. Oh, voyez, nous traversons un petit cumulus. Si l'on considère que le fond de la vallée est déjà à huit cents brasses au-dessus du niveau de la mer, nous voici à des altitudes respectables. Cher navigateur, quel est votre nom déjà ?

— Deux mille. Jean-Julien Albert Bicyclette Troischatonsfloconneuxenformedetétine, capitaine.

— Aïe, et vous Pilote ?

— Igor Septcalamitésdivines, capitaine.

— Bon, vu que vous faites la paire, vous vous appellerez désormais Heckle et Jeckle. Jeckle, laissez monter progressivement la vitesse à cinquante brasses par seconde, Heckle, donnez-moi le décompte des mille brasses. Vous vous sentez mal Diana.

— ... vais... mourir...

— Trois mille.

— Mais non voyons, cet appareil est parfaitement sûr. PM, quelles nouvelles du circuit primaire ?

— Aucune activité, le noyau est stable, la température des collecteurs est dans la norme.

— Et notre Power Manager préféré a un nom ?

— Il a un nom, il s'appelle Borgo Heungaydj. Il a même déjà un surnom que lui ont donné les anciens de sa tribu après qu'il eut tué son premier homme : « Celui qui s'énerve quand on l'affuble de sobriquets débiles. »

— Ah. C'est joli Borgo. Eh bien, vous voyez numéro un, tout baigne.

— Quatre mille.

— Considérez ces nobles montagnes en contrebas, voyez ces séracs et ces névés, ces éboulis, ces petits ronds... bref... comment ne pas être ému aux larmes par les merveilles de la nature ? Et notez comme déjà, le ciel s'assombrit. Bientôt, croyez-moi ou pas, nous verrons les étoiles

en plein jour.

— Cinq mille.

— Nous avons dépassé, je crois, les plus hauts sommets de la Terre. Nous ne sommes déjà plus de ce monde.

— Je préférerais que vous évitiez ce genre d'expressions, capitaine.

— Six mille.

— Pressons, mon ami, pressons, il n'y a quasiment plus d'air pour nous freiner, vous pouvez lâcher la puissance de notre machine. Antigra à 120 %, et prévenez-moi lorsque nous dépasserons les cent mille brasses. Voyez comme tout se déroule parfaitement. Borgo, si tout va bien de votre côté, profitez-en pour régler les propulseurs exponentiels sur la vitesse de giration, c'est facteur $-10,5$, si mes souvenirs sont bons.

— Ou... oui capitaine.

Le barbare régla les moteurs sur la puissance requise, ce qui produisit un grondement des plus inquiétants, suivi d'une série de cliquètements métalliques. Tout l'équipage blêmit, s'attendant au pire. Mais rien ne se produisit, et le silence revint.

— Eh bien PM, quel est l'état des circuits primaires maintenant ?

— Stabilisé.

— Bien bien. Regardez comme le ciel noircit à vue d'œil. Et en dessous, tous ces petits moutons laiteux... Mes yeux m'abusent-ils, ou est-ce bien la mer que j'aperçois au loin ? Ah là là, quelle chance nous avons. À quelle altitude nous trouvons nous ?

— Treize mille deux cents brasses, vitesse ascensionnelle cent soixante-trois brasses par seconde.

— C'est une journée historique, réellement. Je suis contentcontentcontent ! Pas vous commandeur ?

— 'vertige. 'vomir.

— Il y a des petits sacs sous votre siège.

— Beuah... .

— Pour vous détendre, je vais vous narrer une amusante anecdote. Savez-vous d'où proviennent les grincements que nous entendons assez régulièrement ? Ils viennent du fait que, à mesure que nous nous élevons, l'air se fait plus ténu et exerce sur la coque une pression moins importante. Or, celle-ci est étanche, et l'air qu'elle contient, qui est toujours aussi dense, tend à vouloir s'échapper, ce qui le fait presser vers l'extérieur. Comme tous les métaux, l'électrargyre de la coque est légèrement élastique, de telle sorte que la coque se dilate de quelques grains. En revanche, le bois qui forme l'ossature interne de l'astronef n'a guère d'élasticité, aussi ne se dilate-t-il absolument pas. C'est aux points de jonction du métal et du bois que se produisent les fameux grincements. C'était ainsi prévu dès la conception, et c'est justement pour éviter de trop fortes tensions entre les deux matériaux qu'ils sont simplement accolés, et non fixés solidairement, de sorte qu'ils puissent jouer. N'est-ce pas merveilleusement conçu ? Tenez, un autre sac.

— Beuah... .

— Cent kilobrases, capitaine.

— Beuah... .

— Eh bien, nous voici à pied d'œuvre. Ramenez les antigra à 60 % jusqu'à vitesse ascensionnelle de... disons, cinquante brasses par seconde. Com, envoyez le signal au contrôle, nous commençons sans plus tarder la procédure de mise en giration. Borgo, tenez-vous prêt à enclencher les moteurs.

— Beu... Hein? Déjà? Je pensais qu'on resterait un petit moment suspendus, histoire de voir si... tout fonctionne.

— Pourquoi attendre que ça se détraque? Lançons le moteur, on verra bien ce que ça donne. De toute manière, quoi qu'il se produise, c'est tout bon pour nous.

— Ah oui?

— Réfléchissez, numéro un, soit le moteur fonctionne et nous nous couvrons de gloire, soit il explose et tous nos soucis sont terminés.

Le visage de l'officier en second se vida de son sang, et son regard se fixa sur une lointaine étoile dont elle ignorait le nom, une étoile orangée et étrangement fixe. Pourquoi ne scintillait-elle pas? C'était indécent et terrifiant, dire que ce serait la dernière vision de son existence! Elle adressa une prière à Hegan, et eut une pensée pour les siens.

— Nous y sommes capitaine, cent dix-huit kilobrasses, vitesse stabilisée à cinquante brasses par seconde.

— Bien, revoyons les procédures. Dès que Jeckle aura coupé l'antigrav, nous compterons neuf secondes avant que l'attraction de la Terre ne nous confère une vitesse nulle. Quand j'appellerai le PM, il devra démarrer le moteur sans délai. Tout le monde est prêt? Jeckle, occultez les barres.

— Hî, fit l'officier en second lorsque ses tripes lui remontèrent dans le gosier.

— Capitaine, est-ce que je dois enclencher la compensation? demanda l'officier chargé des systèmes de soutien, avec dans la voix une certaine appréhension.

— La com... euh... oh merde, vite, enclenchez votre machin là... J'ai fait exprès pour savoir si vous connaissiez les procédures...

Aussitôt, ils retombèrent assez lourdement sur leurs sièges, qui heureusement étaient solides et rembourrés. Puis, le capitaine vit sur son quadrant l'aiguille de la vitesse verticale s'approcher de la valeur zéro. Alors sans attendre, il bomba fièrement le torse, légèrement penché en avant, leva la main droite comme il s'était secrètement vu faire en rêve des centaines de fois, et s'adressant à son ingénieur, s'écria :

« Heungaydj! »

Et le lieutenant Borgo Heungaydj, PM du vaisseau Disko, poussa sans trembler outre mesure la grosse manette rouge de son panneau de contrôle, celle où il avait collé un papier portant l'inscription « TOUCHE PAS! » Si vous avez déjà, en toute connaissance de cause, tapé « **FORMAT C:** » à l'invite de votre ordinateur, vous savez dans quel état d'esprit se trouvait notre homme d'équipage.

Un grondement régulier résonna dans tout l'astronef, rappelant un peu le son d'une cloche de diamètre appréciable, puis gagna rapidement en intensité et en fréquence, jusqu'à atteindre un plateau. Et puis au bout de cinq secondes environ, le son décrut rapidement et avec des à-coups, qui se firent aussi sentir sur les occupants de la machine. Puis il y eut des grincements sinistres. Puis quelque chose dans les entrailles du vaisseau, qui fit klangklangklang. Puis un bruit de boule de bowling. Puis un bruit de quilles de bowling. L'éclairage connut quelques faiblesses avant de se rétablir totalement.

Le calme revint.

— Bien, on n'a pas explosé, c'est un résultat encourageant. Qu'est-ce qui n'a pas marché, Borgo?

— Euh... je vérifie... les niveaux ont l'air correct, l'activité du noyau est stable... Les instruments ont enregistré un pic...

- Capitaine, s'étonna le navigateur, regardez la Terre.
 — Oui ?
 — On dirait qu'elle tourne lentement. Ah non, c'est nous qui tournons autour...
 — Je confirme, s'exclama le pilote, vitesse horizontale 4 580 brasses par secondes. Altitude en augmentation...
 — Nous sommes en giration légèrement excentrique.
 — Mais alors... Mais alors on a réussi !

Et James T. Punch se leva d'un bond de son siège pour contempler l'arc blanc et quasi plat de sa planète natale, et le défilement lent et majestueux des nuées en dessous de lui.

- Yes, il dribble, petit pont, shoot et c'est un dunk d'enfer ! Com, envoyez le message convenu, nous avons réussi la giration. Ah ah ah ! Tétinou ! Téeééétinou ! Bien profond tu l'as, Clorckindale³. Pour fêter ça, j'ai l'honneur de décerner le surnom de Goodnews à notre officier de communication, contente ?

- Ben...
 — Et notre Detop... On va l'appeler Detop. Ah, quelle bonne journée. Detop, est-ce qu'on se rapproche du sol ?
 — Négatif capitaine, on s'éloigne même légèrement du fait de notre vitesse un peu élevée.
 — On m'a raconté une fable comme quoi, une fois qu'on était en giration, tant qu'on ne faisait rien, on y restait. Souscrivez-vous à ce point de vue grotesque Heckle ?
 — Euh... normalement... D'après les travaux sur les attractions géométriques de... oui, je pense.
 — Bien, donc ma présence n'est plus requise sur la passerelle. Réunion des officiers supérieurs dans le carré dans cinq minutes. Oui numéro un ?
 — Je... dois aller à l'infirmerie.
 — Ah bon, vous êtes blessée ?
 — Eh bien, je me suis enfoncé l'accoudoir dans la paume, capitaine. Je ne m'en suis pas aperçu sur le coup...
 — Je vous avais dit de vous détendre. Parfait, allez vous faire soigner. Réunion des officiers supérieurs dans le carré dans une demi-heure, et en attendant, liqueur de prune pour tout le monde !

I.3 To explore strange new worlds

- En premier lieu, je tiens à vous féliciter ! Vous avez tous accompli un travail... euh... qui... un travail. Ensuite, les mauvaises nouvelles. En effet, avant notre départ, j'ai reçu des mains de l'échevin de l'Astrocrops en personne un pli secret contenant des instructions à n'ouvrir qu'une fois en giration et en présence de mes officiers. Nous sommes en giration, vous êtes mes officiers, je crois, alors il est temps. Numéro un, décachetez le pli de votre main innocente.
 — Voici, capitaine. Eh mais... c'est pas le monogramme royal ?
 — Lisez, je vous prie.
 — Hum hum...

Estimé capitaine,

3. Maxence de Clorckindale, capitaine de l'Astrocrops, ennemi d'enfance du capitaine Punch, avait décliné le commandement du Disko pour raisons de santé peu après l'accident de l'USS Pilpa.

Votre réussite dans notre entreprise atteste de la valeur de votre équipage et la qualité de votre nef plus qu'aucun éloge ne saurait le faire, nous vous épargnerons donc les flatteries d'usage. Le succès de votre mission nous amène à vous en suggérer sans attendre une nouvelle, autrement plus ambitieuse. Nous sommes persuadé que seule votre clairvoyance, éclairée de votre expérience unique et de votre connaissance des circonstances particulières de votre situation, sauront vous faire peser les avantages et les risques de la tâche délicate mais ô combien prestigieuse que nous vous suggérons. Trêves de circonlocution, il s'agirait, capitaine, d'utiliser sans plus tarder les ressources de votre navire pour mener votre équipage jusqu'au lointain astre des nuits.

La Lune, voici votre destination ! Je n'ai nul besoin de vous inviter à la discrétion, vous savez la situation dans laquelle se trouve l'Astrocorps. De la minute où vous lirez ces lignes, vous devrez garder strictement secrètes ces instructions, et n'en rien laisser transparaître dans vos communications avec la Terre, au cas où celles-ci seraient écoutées par des puissances adverses, ou bien espionnées au sein même de notre organisation.

Si vous acceptez la tâche en question, votre objectif serait d'observer le développement des civilisations sélénites, d'évaluer leurs forces et leurs faiblesses, leurs inclinations et facultés à nous faire la guerre, et toutes sortes de renseignements du même ordre. Le cas échéant, et si les circonstances devaient s'y prêter, prendre contact avec la population locale serait envisageable, dans un esprit de paix, de concorde et dans le souci d'initier avec eux un fructueux commerce.

Puisse Hazam éclairer les noires allées du ciel devant votre astronef.

Althus Wanegan, premier échevin de l'Astrocorps.

Le capitaine prit alors la lettre et resta plongé dans sa contemplation.

— On sent bien qu'il a fait les Naves de Venereille, le vieux, commenta Khunduz Jdobrynewicz, médecin de bord. Tout dans la faux-culterie douceuse, genre « si ça marche c'est grâce à moi, si ça marche pas c'est ta faute. » Pas vrai les gars ?

— Je vous en prie docteur, il est vrai que lancer une telle entreprise sans préparation d'aucune sorte peut paraître un peu léger, mais il s'agit du premier échevin, tout de même, tempéra Diana. Elle n'était toutefois pas loin de partager l'avis du praticien. Puis, son regard croisa celui de l'ingénieur en chef. Un regard glacial, que personne ne soutenait plus d'une demi-seconde. Elle se détourna donc et préféra considérer le légendaire personnage qui se tenait un peu à l'écart de la pièce, visiblement un peu perdu. Il n'avait rien de l'invincible guerrier, l'aventurier magnifique et triomphant qu'elle s'était toujours figuré. Lorsqu'elle l'avait vu pour la première fois, elle avait cru à un homonyme, mais renseignement pris, il s'était avéré que le capitaine avait bel et bien manœuvré pour engager, en guise de responsable de la sécurité, l'authentique et véritable filou aux mille conquêtes, le fameux Bralic ! Mais oui, le Destructeur, celui-là même qui avait inspiré tant de chansons et conduit tant de batailles. Ah, certes, il n'était plus très jeune, et peut-être son apparence s'était-elle relâchée au fil des années.

— Lieutenant-commandeur Bralic, puisque la sécurité de l'équipage est de votre ressort, est-ce une bonne idée d'aller sur la Lune ?

— Dâme, non ! Jâdis, on m'a souvent donné l'bâton paske j'étais dans la lune, ça m'a passé l'envie d'y retourner.

— Gni... Docteur, vous nous faisiez part de vos réticences...

— C'est pas des réticences, c'est juste que c'est de la connerie pure et simple. Mais bon, c'que j'en dis.

— Et vous, euh, ma chère. . . Lieutenant-commandeur. . . Je suis un peu confuse, je m’aperçois que j’ai oublié votre nom.

— Je n’ai pas de nom, lâcha l’ingénieur en chef d’une voix lourde et dénuée d’émotion.

— C’est. . . curieux. On vous appelait comment d’où vous venez ?

— On ne m’appelait pas. J’étais juste la Méduse.

— Oh. Et c’est d’où, au juste, que vous venez ?

— De l’Averne.

— L’Averne, l’Averne. . . C’est pas entre Saint-Martin de Lensuscle et La Garenne et Crépy, dans le Flancheaulais, sur la route entre Solipangre et. . .

— Non. C’est en enfer.

— Ah. Bien. Il faut néanmoins qu’on puisse vous appeler d’une manière ou d’une autre. Que pensez-vous de Méduse Originnaire de l’Averne ?

La créature reptilienne se figea, seuls les aspics de sa chevelure se dandinaient maintenant dans le plus total silence. Puis elle finit par dire :

— Votre proposition est acceptable.

— Bien, alors maintenant, selon vous, cet astronef est-il en état de rejoindre la Lune ?

— Les Miroirs Imaginaires n’ont pas été posés. Sans eux, nous devons nous contenter de la vitesse réelle. Dans ces conditions, il est probablement possible d’atteindre le facteur -6 , toutefois par mesure de sécurité, je préconise que l’on ne dépasse pas le facteur -8 .

— Combien de temps pour la Lune à facteur -8 ?

— Une heure, deux minutes, cinquante-six secondes, environ.

— Comment ça, environ ?

— Il existe des imprécisions multiples concernant la distance exacte à laquelle se trouve la Lune, notre propre position, et la vitesse précise atteinte par le moteur, qui par définition, n’a pas été correctement calibré. J’attire toutefois votre attention sur le fait que notre vaisseau a fait l’objet de procédures de recette inadéquates et incomplètes, et que de multiples causes endogènes ou exogènes pourraient rapidement avoir des conséquences délétères sur le personnel et l’équipement.

— Eh ?

— J’évalue nos chances de survie à 24 %.

— Merci de cette précision. En l’absence d’officier scientifique désigné, c’est à moi que revient cette charge, je crois, et je dois, capitaine, vous faire part de mes propres objections. Je pense donc que l’affaire est. . . Capitaine ? Que regardez-vous par le hublot ?

Il suffisait pourtant d’observer le visage du capitaine Punch éclairé d’une lueur blafarde pour savoir ce qu’il contemplait, un sourire extatique sur les lèvres.

« Croyez-vous que les femmes sélénites ont la peau grise ? »

I.4 To boldly go. . .

Abattue, l’officier en second suivit le capitaine comme le damné suit Charon, sauf que d’après les légendes, Charon n’a guère l’habitude de siffloter « au clair de la lune » lorsqu’il conduit sa barque. Le capitaine revint sur la passerelle, tonitruant, prit place sur son siège et lança :

— Heckle, calculez une dégritation suivie d’une route d’approche tangente, direction la Lune !

— Oui capitaine. Je suppose qu’il s’agit d’un exercice, hein ? Hein ? Capitaine ?

Mais la mine du commandeur dissipa vite les espoirs de l’équipage qui, avec résignation, se

mit au travail. Le Disko fit encore le tour complet de la Terre, avant que de nouveau, la face presque ronde de la Lune ne se montre, tel un crâne obscène, froid et sinistre. Le navigateur se fia au chronographe de bord, puis égrena, sinistre :

— Vingt secondes avant mise à feu. Quinze... Dix... Cinq, quatre, trois, deux, un...

— Heungaydj! s'exclama joyeusement le capitaine.

Le vaisseau tout entier frémit, et de nouveau, le son de cloche se fit entendre, montant plus aigu que la fois précédente et tous notèrent que cela durait beaucoup plus longtemps. Le bois de la charpente laissa échapper plusieurs craquements, puis les moteurs s'apaisèrent.

— Alors ? Jeckle ?

— Vitesse de facteur -8 atteinte, 55,8 kilobrasses par seconde... Ouah...

— On tient un record de vitesse on dirait. Messieurs, songez que nul homme avant nous ne s'est jamais déplacé à une telle allure. Borgo, que donnent les relevés des moteurs ?

— Comportement nominal et conforme aux attentes. Le convecteur a atteint 237 % de la puissance d'extinction avec 68 % d'extraction en pointe.

— Royal. Il ne nous reste plus qu'à attendre une petite heure avant de décélérer en giration lunaire. Je vais donc quérir ma balisette dans ma cabine, et pour passer le temps, vous interpréter un pot-pourri de chansons de marins.

Il se trouvait que James T. Punch était un chanteur exécrationnel, mais comparé à son habileté à la balisette, c'était un virtuose. Toutefois, sa prestation eut un effet inattendu sur son équipage, à savoir que lorsqu'il fallut entamer les manœuvres d'approche lunaire, et par là même remettre en route le dangereux moteur, tout le monde se sentit fort soulagé qu'au moins, le silence se fasse sur la passerelle. L'astre blanc emplissait maintenant près du tiers de la surface de la verrière, et semblait fort menaçant.

— C'est quoi ce machin rouge incrusté sur le pupitre du pilote ? C'est un préempteur de Benogui, dirait-on.

— C'est exact, c'est bien un préempteur de Benogui. N'est-ce pas que notre vaisseau est bien équipé ?

— Vous savez comment ça marche ?

— Mais oui, c'est fort simple : vous avez sans doute remarqué que les mouches, les araignées et diverses bestioles de ce genre avaient la fâcheuse manie de s'éloigner dès qu'on voulait les écraser, à croire qu'elles savent d'avance ce qui va les menacer. C'est dû, d'après les récents travaux d'entomologistes distingués, à une petite glande dite préemptive, qui les avertit d'un danger mortel avant qu'il ne se manifeste. On pense que cette glande sécrète un fluide mystérieux ayant de subtiles propriétés divinatoires. Le préempteur de Benogui reproduit ce principe par une circulation de ce fluide.

— Votre science est remarquable. Et il devient rouge quand un danger menace, donc.

— Parfaitement. Rouge pi...

— ...

— ...

— Heckle, recalculez notre trajectoire.

— Notre trajectoire est... Ah, nous avons dérivé d'un demi-degré. Nous sommes en trajectoire de collision, impact dans une minute, dix-huit secondes.

— Bien, Jeckle, correction de cap, à bâbord de trois degrés.

— Reçu capitaine.

Une douzaine de secondes plus tard, une légère poussée latérale des moteurs infléchit quelque

peu la trajectoire.

— Correction effectuée, collision dans quarante-sept secondes.

— Mais bougre d'ahuri, pas dans ce sens, à bâbord, BABORD.

— Mais capitaine, la direction que vous montrez, c'est tribord. Bâbord, c'est à gauche.

— Écoutez commandeur Trouille, j'ai été dans la marine plus longtemps que vous, je sais bien que bâbord, c'est à droite. Hein les gars ?

Des yeux affolés se tournèrent alors vers le capitaine.

— J'ai gourré ?

— Ben. . .

— Ah, mais bien sûr que bâbord c'est la gauche, c'était pour voir si vous le saviez. Jeckle, à tribord, la Lune se rapproche à toute vitesse !

— Compris capitaine, j'amorce la manœuvre.

— Est-ce que ça gêne quelqu'un si dorénavant, on dit « gauche » et « droite » ? Ou alors mieux, Lipstick, vous ferez poser des panneaux « Bâbord » et « Tribord » juste là, des fois qu'un étourdi se trompe.

À bâbord, donc, la Lune défilait maintenant à toute allure, présentant une face peu romantique de vieux maquereau vérolé.

— Heckle et Jeckle, vous ralentirez pour nous faire une belle giration à environ cent kilobrasses au-dessus de la surface. Observons de plus près la civilisation sélénite !

Et tout ce que le vaisseau comptait d'yeux (en tout cas, tous les yeux non-occupés à drisser les écoutes, ferler les huniers et démoduler l'inverseur de polarisation des injecteurs primaires) se rua vers les hublots du Disko, afin d'être les premiers à remarquer des traces d'activité. Ah, quelle noble ferveur, quelle soif de découverte animait alors ces hommes exaltés ! D'autant plus que le capitaine avait promis dix ducats au premier qui verrait quelque chose de probant. Et comme ça, ils firent un tour de Lune. Et puis, un autre tour de Lune. Et encore un autre. Au sommet de la soucoupe, il y avait un poste d'observation équipé d'assez larges panneaux du quartz le plus pur, sous lequel on avait monté une petite lunette d'observation. Mais même ainsi, tout ce qu'ils virent, des rochers, des trous, des rochers, et encore des trous. Et rien, absolument rien, qui ressemblât à une route, une forêt, un village, un temple cyclopéen élevé à la gloire impie de déités chthoniennes issues du fond des temps. Et même les mers lunaires, dont tout le monde s'accordait à penser qu'elles devaient logiquement être remplies d'eau, se révélèrent en fin de compte n'être que des océans de poussière plus sombres, parsemés de trous, et de rochers.

— . . . c'est joli ça, comme petit nom, Lesfleurs. Vous êtes parentes avec les chanteuses ?

— Mais oui capitaine ! C'est ma mère et ma sœur. . .

— Oh, ça alors, vous devez être fière. Je suis allé à un de leurs concerts à Baentcher il y a. . .

— Capitaine. . .

— Oui numéro un ?

— Désolé de vous interrompre pendant votre. . . opération de cohésion, mais on boucle la troisième giration, et on n'a toujours rien observé.

— Ah. C'est vrai qu'à première vue, ça ne frétille pas d'activité en dessous.

— Alors je me disais, on pourrait rentrer. . .

— Excellente suggestion, numéro un, on pourrait rentrer en phase d'alunissage. Heckle, préparez le vaisseau pour la dégiration. Je crois que nous avons vu un site relativement plat sur la mer Coolman, préparez-vous à ramener notre vitesse à zéro dès que nous serons à la

verticale.

— Euh... je voulais dire, on pourrait rentrer chez... Bah, laissez tomber.

Le vaisseau s'arrêta presque sur-le-champ lorsque le pilote inversa les moteurs, et se stabilisa à la verticale. Puis, il se mit à tomber, et il fallut donner des antigrav pour freiner la descente. Bientôt, la courbure de l'horizon lunaire fut difficile à percevoir.

— Au fait capitaine, s'étonna l'enseigne Lesfleurs, ne serait-il pas judicieux de sortir les patins ? Pour ne pas abîmer la coque.

— Je retiens votre suggestion Lipstick, dites à vos hommes de s'activer aux cabestans.

Et ainsi donc, la douce elfe prit l'un des cornets acoustiques de son pupitre pour ordonner aux hommes de soute de sortir les quatre pattes métalliques censées supporter le poids de l'astronef lorsqu'il était posé.

— Quatre patins lockés.

— Parfait. Detop, l'altitude.

— Trois cent quarante-six brasses.

— Jeckle, à cent brasses, vous réduirez la vitesse à une brasse par seconde.

— Oui capitaine.

— Toujours aucun signe de vie. À croire qu'ils nous ignorent délibérément. Ces Sélénites sont d'une impolitesse rare.

— Peut-être n'y a-t-il pas de Sélénites du tout.

— Vous déraisonnez, numéro un, il y a forcément des Sélénites sur la Lune. Sinon, on ne les appellerait pas des Sélénites.

— Cent brasses.

— Ramenez la vitesse comme j'ai dit. À vingt brasses, vous ramènerez à un quart de brasse par seconde. Lipstick, débranchez la compensation, qu'on sente un peu la gravité lunaire.

— Bleuah ! fit Diana lorsque son estomac se remit à voyager dans son ventre.

— À l'avenir, il faudra songer à prendre plus de petits sacs.

— Vitesse réduite à un quart de brasse par seconde, capitaine. Nous allons toucher le sol dans une minute. Cinquante secondes avant impact. Quarante. Trente. Vingt. Dix... neuf... huit... sept... six... cinq... quatre... trois... deux... un...

— Bom... bobommm... skwiiIIIIiii... klongpshiiii, fit le Disko.

— Eh bien voilà, nous y sommes ! Messieurs, nous sommes posés sur la Lune !

I.5 L'étoffe des héros

— Avons-nous un volontaire, monsieur Bralic ?

— Oui, dâme, on en a trouvé un ! Les hommes, y-z'ont joué aux dés qui irait eul'premier sur la Lune, et c'est Ed Ephemere qui y va.

— Ed Ephemere, c'est bien un nom de gagnant ça !

— Ben non, ç'te blague, il a perdu, eul'pauv'gus.

— Euh... en tout cas, un nom qu'on n'oublie pas. Que ce monsieur Ephemere se rende dans l'écluse principale avec le drapeau idoine. Historiques ! Nous vivons des instants historiques !

Et sur ces mots, le capitaine James T. Punch, officier de l'Astrocorps, regagna le confort de sa passerelle, tandis que le malheureux Ed Ephemere se préparait à vivre des instants historiques, qu'il aurait préféré à tout prendre vivre devant la télé avec une bonne bière. Il entra dans l'écluse, qu'on referma derrière lui. Les dieux lui en étaient témoin, il lui était

souvent arrivé au cours de ce bref voyage que ses compagnons lui tapassent sur le système, pourtant en cet instant, seul dans le grand rectangle de métal encombré de matériels divers, il aurait donné cher pour les rejoindre.

Là-haut, dans la passerelle, le capitaine ordonna, d'un ton mâle et assuré :

« Ouvrez l'écluse ! »

L'enseigne Lesfleurs activa le connecteur idoine.

Il y eut comme une explosion, suivie d'une impressionnante collection de sirènes dignes du gala de clôture du Festival International de la Sirène de Wawaa-les-Bramantes. Sous la verrière inférieure de la passerelle, il y eut comme un nuage qui se dispersa en une fraction de seconde, propulsant des débris variés jusqu'à une vingtaine de brasses devant eux. Et parmi ces débris, ils reconnurent Ed Ephemere à son uniforme rouge, celui des hommes de la sécurité. Celui-ci se tortilla un moment dans le régolite⁴, visiblement aux prises avec une profonde détresse. Il bleuit, gonfla, puis cessa de se débattre et se figea pour l'éternité dans une pause assez peu à son avantage, sous les yeux des officiers présents.

— Ben, qu'est-ce qu'il a, l'autre ? Il a fini de faire le clown ?

— Je pense qu'il est mort, capitaine.

— Oh ? Comment ça ?

— Et maintenant que j'y pense, j'ai un gros doute. Est-ce que quelqu'un a pensé à vérifier qu'il y avait de l'air sur la Lune ?

— Ben... Je suppose... que s'il n'y avait pas d'air, il n'y aurait pas de Sélénites.

Mais même le capitaine Punch se rendit compte qu'il venait de dire une connerie. Abattu, il retourna à son siège, et commença à réfléchir, exercice qui lui était peu familier.

— Ah, c'est rageant cette histoire !

— Allons, capitaine, monsieur Ephemere savait quels étaient les risques en s'engageant dans l'Astrocrops. Et puis ce n'est pas totalement votre faute, qui aurait pu deviner que la Lune était dépourvue d'atmosphère ?

— Je sais, c'est pas ça qui me chagrine, j'ai droit à 7 % de perte par mission, je suis encore bien en dessous. Non, ce qui m'agace, c'est qu'on avait un super drapeau à planter, bien comme il faut, et maintenant il est en boule dans la poussière comme une serpillière au fond d'un seau. Regardez, il est là, à deux pas, et on ne peut pas aller le chercher ! Non mais vous vous rendez compte, il va falloir que j'explique à l'Astrocrops qu'on est allés jusqu'à la Lune, on a fait le tour, on s'est posés, et puis une fois fait le gros du boulot, ben on s'est dit qu'il était tard, qu'il y avait Derrick à la télé et des saucisses-lentilles à la cantine, alors on est rentrés.

— Ah, c'est vrai que ça pourrait... Saucisses-lentilles ?

— Ben, on est jeudi non ?

— Ah merde, j'avais oublié, il faudrait qu'on se presse, ils ne servent plus après huit heures ! Eh mais, j'y pense, tout n'est pas perdu.

— Oui, on peut ouvrir un canal et prévenir la cantine pour qu'ils nous gardent des gamelles au chaud.

— Non, je veux dire, pour le drapeau. Vous vous souvenez peut-être de ces tenues spéciales que l'équipe du professeur Scaphandre avait testées...

— Oui, j'ai suivi cette affaire. Il paraît que ça marchait pas mal.

4. Ainsi nomme-t-on la poussière que l'on trouve sur la Lune et autres corps célestes. Du grec Lithos : pierre et de Luis Rego, son inventeur.

— Je crois que nous avons embarqué trois de ces machins à bord ! Elles permettraient à une équipe motivée de sortir. . .

— Excellente suggestion, numéro un. Sauf qu'on les avait rangées dans l'écluse principale. Elles sont juste sous votre nez, dans l'ergoglyphe là, à côté du drapeau et du pauvre Ephemere.

— Catastrophe ! Nous jouons de malchance. Mais, j'y songe, notre cuisinier peut nous tirer d'affaire !

— Ah oui, c'est vrai ça ! Il doit bien traîner quelques boîtes de lentilles dans un coin. . . Par contre, pour les saucisses. . .

— Non, je ne parle pas de ça. Vous vous souvenez à quoi il ressemble, ce cuistot ?

— Un type avec un luth, qui parle en vers, un peu maigre. . .

— Un peu mort oui. Et de fait, je ne pense pas qu'il ait besoin de respirer.

— Oooh. . .

Sur chaque côté de la soucoupe ventrue se trouvait une écluse, de dimension plus modeste, destinée aux besoins de maintenance urgente. Deux hommes en combinaison étanche pouvaient avec difficulté y tenir, mais le chef Clibanios était seul, et en tenue fort légère, car les impératifs de la décence ne s'appliquaient plus à sa personne depuis fort longtemps. Cette fois-ci, on n'omit pas de purger l'écluse avant d'ouvrir la porte externe. Ses os nus éprouvaient-il quelque chose de ce froid intense et de ce vide mortel ? C'était peu probable, à le voir déambuler sans gêne aucune sur la surface de l'aile. Puis il fixa aux crochets idoines l'échelle de corde qu'il transportait, et la laissa choir jusqu'au sol. Puis il descendit, marche après marche, exercice d'ailleurs assez complexe lorsqu'on présente toute les aspérités d'un squelette.

Il s'immobilisa deux marches avant de fouler le sol gris.

Puis son pied descendit.

Et il imprima à tout jamais dans la poussière un réseau de tarse, métatarses et autres osselets.

Il prononça des paroles immortelles que personne, pas même lui, n'entendit.

Puis il marcha quelques pas, ramassa la bannière de l'Astrocors, représentant l'étoile du Septentrion sur fond bleu, et la planta dans la cendre.

Elle pendait mollement le long du manche

Et merde.

Detop prit plusieurs hélioscopies de la scène depuis la passerelle, et Clibanios ramassa divers cailloux qui lui semblaient jolis, ainsi qu'un plein sac de régolite, comme ça, ils ne seraient pas allés là-bas pour rien. Puis, il remonta à bord, et sans attendre, on repartit vers la Terre. Il restait encore un espoir de rentrer à la base avant la deadline-saucisse.

— Quand même, c'est dingue cette histoire.

— Oui. On est encore en vie, c'est incroyable.

— Ce n'est pas de ça dont je voulais parler. . .

— Peut-être qu'en fait, on est tous morts au décollage, et l'au-delà, c'est une sorte de réalité qui ressemble à la nôtre et où les machines ont pris le pouvoir et où l'on rêve éternellement pour alimenter. . .

— Oui, mais ce que je voulais dire, c'est que c'est très bizarre, cette Lune morte. Qui a donc occis les Sélénites ?

— Peut-être que tous ces cratères, c'étaient d'anciens volcans. Et les Sélénites, leurs prairies, leurs villes, ont brûlé dans une immense et unique éruption qui a embrasé tout leur monde.

— Et alors, tous ces océans de poussière grise, ce seraient leurs cendres. . .

Et, songeur, le capitaine James T. Punch se plongea dans la contemplation de l'orbe bleue et blanche qui enflait à vue d'œil, droit devant, dans la verrière.

Chapitre II

First Encounter

En forme de tétine, de tétinou mais oui mais oui, de tétinette même, wa wa wa
wa...

II.1 Starlog

Capitaine James T. Punch, journal de bord de l'USS Disko NX-03, date stellaire 625.7

Ah, que ces deux mois m'ont donc semblé longs ! Mais après l'inaction forcée imposée par les travaux de maintenance&amélioration, revoicy le Disko sur la route de la gloire ! Et ils sont tous là, mes fiers compagnons, brûlant d'ardeur à l'idée de repartir vers les planètes&astricules de l'espace lointain, après les moult allers&moult retours que nous effectuâmes vers l'inconstante Sélène à la face de cendre. Mais d'autres nous ont rejoints, et dorénavant, l'équipage est au complet, et désireux de rivaliser avec les pédants&gommeux des nouveaux vaisseaux, l'USS Audacious de ce gros niais de Clorckindale (je le hais), l'USS Famous du capitaine Firecloud Bloodfang (qui doit dit-on sa situation à ses anciennes relations « privilégiées » avec sa Majesté notre Reine, et je crois comprendre les secrètes raisons qui poussent le Roi – gloyre éternelle lui soit rendue – à l'envoyer explorer de nouveaux mondes étranges à quelques gigabrasses de son ancienne conquête), l'USS Courageous de Samael Lenilenal et sa joyeuse bande de gais compagnons, et l'USS Miaous de Celina « pétasse » Kysander. Ah, combien je conchie ces vaisseaux eunuques aux moteurs sournois et aux systèmes silencieux. Par Hanhard, un astronéf viril, ça doit craquer de tous côtés à la moindre embardée !

Ah, certes, le Disko n'est point tout à fait l'appareil le plus fringant de l'Astrocorps. Mais c'est sans conteste le plus intéressant, et me donnerait-on demain le commandement du nouvel USS Couscous que... euh... je le prendrais, bien sûr, mais à regret.

Gloire à nos aimés souverains ! Et mort à l'infâme Clorckindale !

II.2 Au réfectoire

— Parce que maintenant je puis vous l'avouer, ma chère Diana, lors de notre première sortie, un certain nombre de personnes, y compris parmi l'équipage, n'avaient pas totale confiance en nos chances de succès.

— Non ? Sans blague ?

— Eh si, aussi curieux que cela puisse paraître. C'est pourquoi lors des premières sorties, nous n'avions qu'un équipage réduit au strict nécessaire. Mais aujourd'hui, la fiabilité de notre appareil étant prouvée, nous avons le loisir d'embarquer le lieutenant-commandeur Pleinechope Troisbras, notre conseiller thaumaturgique. Bienvenue à bord à vous et à votre équipe !

— Euh... merci mon... capitaine. Qu'est-ce que je suis content...

— Je suppose que vous l'êtes, c'est pas tout le monde qui entre à l'Astrocorps !

— Oui, c'est vrai... mais dites-moi, je me demandais, c'est curieusement décoré ce réfectoire !

— Oui, certains hommes ont des goûts un peu rustiques. Mais il faut les comprendre, lorsque l'on s'embarque pour de lointains rivages, on aime à emporter avec soi quelques éléments de son pays natal.

Pleinechope Troisbras jeta un œil circonspect au réfectoire du Disko, un lieu étriqué, biscornu et encombré, sur les murs desquels s'entassaient toutes sortes de débris disposés par l'équipage, jarres vidées, instruments brisés, armes et crânes d'ennemis occis dans quelque lointaine contrée, parchemin stipulant que la tête de tel ou tel était mise à prix dans un lointain royaume (et quelques-unes de ces têtes, Pleinechope croyait bien les avoir croisées dans les coursives),

vêtements et armures, reliefs de batailles, de bagarres de taverne, d'exploits plus ou moins inventés. Il y avait même une curieuse statue à taille réelle d'un homme aux traits épais et à la mine égrillarde, les genoux légèrement fléchis, la main ouverte dans la position du joueur de bowling au moment de lâcher sa boule. Il était figuré entièrement nu, selon l'usage de la statuaire bardite, et visiblement, en pleine possession de ses facultés viriles.

— Et cette... œuvre d'art originale, là-bas...

— Ah, c'est un peu la mascotte de l'équipage, c'est Will Last.

— Will Last ?

— C'est une pittoresque historiette qui est arrivée lors de notre second voyage vers la Lune. Will, qui s'était un peu pris de boisson ce jour-là, avait parié avec ses camarades qu'il pourrait mettre la main aux fesses de l'ingénieur en chef. La statue commémore l'instant précis où il a gagné son pari.

— Ah ? Vous allez sans doute me trouver naïf, mais en quoi est-ce un exploit justifiant qu'on lui une statue ?

— C'est vrai, vous n'avez pas encore rencontré notre ingénieur en chef. Elle est parfois un peu... comment dire... soupe au lait. Évitez juste d'aborder certains sujets en sa présence, comme sa chevelure, ses jambes, sa manière de se déplacer...

— Tout ce qui a rapport avec un radeau... compléta Diana.

— Et évitez les expressions du genre « pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes », elle pourrait le prendre pour elle. Sinon, tout devrait bien se passer. Ah, ce que je suis bien heureux de faire cette mission. Songez que nous partons en des lieux qu'aucune expédition n'a jamais atteints ! Tout excité je suis, pas vous ?

— Si, si... Mais au fait, est-ce que l'un de nous deux n'est pas censé être sur la passerelle en ce moment ?

— Ce que vous pouvez être formaliste, Trouille.

II.3 Putain, comment c'est loin, les étoiles !

— Quand je pense que nous sommes déjà si loin de la Terre... Mon dieu, comment pourrait-on imaginer que ce petit point, là-bas...

— Eh bien capitaine, en fait, ce n'est pas véritablement la Terre. C'est plutôt, sans vouloir vous vexer, la planète géante Theozul.

— Où est la Terre ?

— Ouh, ça fait longtemps qu'on ne la voit plus. Songez que nous sommes à plus de neuf cents mégabrasses de nos foyers

Au sommet de la soucoupe se trouvait une sorte de poste d'observation, doté de vitres bombées d'un cristal très pur. Sous ledit poste, on avait monté une lunette d'observation, au service de laquelle s'activait Al Ahdibal, le cosmographe de la mission. Il griffonnait nerveusement des notes cryptiques et des calculs à rallonge de la petite écriture serrée de ceux qui ont l'habitude d'économiser leur matériel.

— On est peu de chose, tout de même. Lorsque j'ai commencé à étudier mon art, je m'étonnais sans cesse de ce vide, de tout ce grand vide inutile et froid. Mais quelle mouche a donc piqué les dieux créateurs pour avoir conçu un cosmos si vaste et si plein de rien ?

— Oui, en effet, moi aussi ça me l'a fait. Mais je suppose que vous ne m'avez pas fait demander pour me parler de théogonie ou de métalogue.

— Eh bien, oui et non. Vous vous souvenez sans doute de la raison de ma présence ici.

— Euh... oui bien sûr. Mais je ne vous priverai pas du plaisir de me l'exposer, car je ne doute pas que vous êtes fier de la tâche que vous accomplissez, et qui est utile ô combien.

— Je suis mandé par le collège de cosmographie et astrologie de l'université de Jhor pour tenter de calculer l'éloignement de l'ellipsoïde stellaire.

— L'ellipsoïde stellaire.

— La grande sphère aplatie composée, selon les anciens, d'un pur cristal dans lequel sont enchâssées les étoiles, qui sont de pur diamant.

— Ah, oui, les diamants des étoiles, je me souviens de ça. Et donc, vos mesures avancent ?

— Certes, mais pas vraiment dans le sens que l'Institut aurait souhaité. Grâce à ma lunette, je mesure l'écartement de couples d'étoiles connus situés à l'avant, sur le côté et à l'arrière du vaisseau. Dans l'hypothèse, improbable, d'un amerrissage, des gilets de sauvetage se trouvent sous vos sièges. En cas de dépressurisation, des masques à oxygène tomberont automatiquement... euh... attendez, je crois que je m'égare là... .

— C'est aussi mon impression. Mais quel est l'intérêt de ces mesures ? Notez qu'en fait, je le sais fort bien, quel est l'intérêt, mais je pense que formulée par un homme d'esprit tel que vous, la chose n'en sera que plus belle.

— Merci capitaine. Or donc, nous nous rapprochons des étoiles situées devant nous, en toute logique, nous devrions les voir s'écarter les unes des autres, à la manière des arbres d'une forêt lorsqu'on s'en approche. À l'inverse, les étoiles sises à l'arrière devraient voir leur écartement se réduire.

— C'est l'évidence même.

— Or, ce n'est pas le cas. Songez que nous avons parcouru près d'une téra-brasse, soit une distance prodigieuse ! Cinq mille fois celle qui sépare la Lune de la Terre, ce n'est pas rien. Notre lunette, bien que de taille modeste, est une des meilleures qui soit, et nous sommes à l'abri des perturbations atmosphériques qui faussent les mesures terrestres. Malgré tout, je n'ai noté jusqu'à présent aucun écart notable.

— Voilà qui est singulier, il est vrai. Vous êtes sûr de vos calculs ?

— Vous pensez bien. Alors donc, deux solutions s'imposent. Soit premièrement, l'ellipsoïde stellaire s'est pris d'une aversion particulière pour notre vaisseau, et a décidé de se maintenir immobile par rapport à nous, de manière à ce que jamais nous n'atteignons les étoiles.

— La chose est difficile à concevoir.

— C'est pourquoi je pencherais vers la seconde hypothèse, à savoir que les distances qui nous séparent des étoiles sont incomparablement plus éloignées que les théories les plus farfelues ne le prévoyaient. Compte tenu de la précision de ma méthode et de mes instruments, je puis certifier que nous ne nous sommes pas rapprochés des étoiles de plus d'un millième de la distance totale qui nous en sépare.

— Ah. On ne reviendra donc pas les poches chargées de diamants.

— Certes non. Et je pense du reste qu'il n'y a pas plus de diamants stellaires que de cheveux sur le crâne du regretté capitaine Pilpa.

— Oh ? Apus ?

— Non. Voyez derrière nous, capitaine, et considérez le soleil. La distance qui nous en sépare lui a déjà fait perdre l'essentiel de sa superbe, il n'est plus, vu d'ici, qu'un astre assez lointain et fade. Certes, il domine encore le ciel, mais on a déjà peine à reconnaître en lui le glorieux bienfaiteur de l'humanité.

— C'est pourtant vrai. Je puis le contempler sans nullement détourner les yeux.

— Supposons maintenant que les étoiles soient mille fois plus éloignées du Soleil que le point

où nous nous en trouvons. Supposons maintenant que, malgré l'immensité du gouffre béant qui nous en sépare, nous allions à proximité d'une de ces étoiles. Que verrions-nous du Soleil ? Comment nous apparaîtrait-il ?

— Sans doute très faiblement.

— Nous n'en verrions, capitaine, qu'une étoile parmi d'autres, voilà tout. Une petite étoile perdue au milieu des étoiles.

— Eh bien, voilà qui nous remet un peu plus à notre insignifiante place dans l'univers.

Puis, l'esprit pratique du capitaine rejoignit l'esprit scientifique du professeur, et les deux hommes s'adressèrent alors un sourire empli d'une profonde compréhension.

— Toute les étoiles sont autant de soleils. Des milliers de soleils.

— Des millions, peut-être, capitaine !

— Avec des planètes. . .

— C'est ma foi assez vraisemblable.

— Des milliers de races, des pelletées de civilisations. . .

— Plein les cieux, juste là, derrière cette vitre. On pourrait croire qu'il suffirait de tendre la main. . .

— À condition d'avoir le bras d'une longueur peu commune. Mais imaginez donc, des ruines cyclopéennes élevées à la gloire d'improbables souverains trioptes aux jabots ichoreux, des monceaux d'or jonchant les ruelles de prodigieuses cités, de nouvelles façons de concevoir la vie et l'univers, de nouvelles façons de vivre, d'aimer, de communiquer. . .

— Exaltante perspective !

— Des guerriers honorables à défier, des vizirs fourbes à démasquer, des princesses à sauver, de rusés commerçants à gruger, des philosophes dont est-ce que à converser doctement avec. . .

— Comme j'ai hâte de les rencontrer.

— Et des femelles bleues nymphomanes à trois nichons issues d'une culture ignorant la notion de vêtement. . .

— Euh. . .

— Hum. . . bref. . . Tout ça pour dire, mon cher Al Ahdibal, que votre découverte est probablement ce que l'on a trouvé de plus intéressant depuis la fondation de l'Astrocops, mais que je vous demanderais, si vous le voulez bien, d'attendre un peu pour la divulguer à l'équipage. C'est que certains d'entre eux sont d'extraction modeste, et pour ces âmes simples, souvent pétries de superstitions ancestrales, on peut craindre que le vertige des chiffres et des distances ne heurte de front certaines croyances.

— Je comprends vos craintes.

— Bien. Poursuivez vos travaux, mon ami. Prévenez-moi si, d'aventure, vous parvenez à calculer l'éloignement d'une étoile, mais j'insiste, n'en parlez qu'à moi.

Et, retenant pas chassés et refrains joyeux, le capitaine Punch regagna la passerelle, transporté d'allégresse.

II.4 Les secrets du chef

— Alors, c'est vous, le vrai Clibanios ?

— Le barde de la fameuse Compagnie du Gonfanon ? Le premier homme à avoir posé le pied sur la Lune ? J'ai peine à le croire. . .

Nombre de jeunes cosmatelots posaient cette question à notre cuisinier, doutant d'avoir réel-

lement l'honneur de fréquenter un aussi légendaire personnage. Grande était en outre leur stupeur lorsqu'ils s'apercevaient que celui-ci se contentait, dans la grande aventure de l'Astrocors, d'un modeste grade de chef, c'est-à-dire de sous-officier. Ce n'était pas seulement son grade, du reste, mais aussi sa fonction. En l'occurrence, dans l'odeur de graillon et le joyeux fatras du réfectoire, qui ressemblait de plus en plus à une taverne à putains des bords de la mer Kaltienne, les deux recrues qui s'étonnaient ainsi étaient Bobby Brief et Tim Thelate, deux gaillards à peine sortis de l'adolescence et fiers comme des paons d'arborer la pourpre chemise des équipes de sécurité. Avec le sourire dont jamais il ne se départait (car c'était un squelette), Clibanios leur répondit ces quelques vers :

*Le seul, l'unique, l'indivisible,
Indubitable, imputrescible,
Si dans le monde j'ai un semblable,
Le nommer, j'en suis incapable.*

— C'est dingue ça, vous avez dû en vivre, des aventures...

— Il y a quand même une question qui me turlubite : lorsque vous avez marché sur la Lune, avez-vous prononcé quelque fameuse parole ? Le moment était solennel et propice à des déclarations fondatrices.

*Oui, le sérieux était de mise,
Mais, solitaire sur l'orbe grise,
Sans air pour porter mes paroles
Je contais bien des fariboles.
Sans une oreille pour m'écouter
Ni censeur pour me corriger
Je m'exprimai, je le confesse,
En ces termes pleins d'allégresse :
« Un petit pas pour un squelette
Un grand bond loin de ma planète
Trois pour le roi des elfes sous la montagne
Et dans les ténèbres les lier, Īa, Īa, Choubenigourate »*

— Eh bé... C'est original... Eh mais, c'est quoi que vous cuisinez là-dedans ? C'est quoi cette odeur de pied malade, c'est le plat ou une bête a crevé dans un coin ?

*C'est un plat bien robourratif
Fait de patates et de fromage
Mêlés en intime mixage
Pour restaurer les plus actifs.
En raison de sa consistance
Entre limon et escargot,
On appelle ça un aligot,
Et dans un bol, sert la pitance.*

— Bon, si vous êtes sûr que ça se mange, servez-moi un bol d'aligot, je vous prie.

— Bol d'aligot ! s'exclamèrent en chœur tous les cosmatelots présents à portée d'oreille. Et nos deux jeunes gens, perplexes, se demandèrent où était la plaisanterie.

II.5 Cacmeat

De toutes les planètes du système solaire, seule Cacmeat avait été découverte par quelqu'un. Comprenons-nous bien, il est évident que toutes les planètes avaient été découvertes un jour où l'autre par un quelconque et anonyme berger des temps passés. C'est que ça se remarque, une planète, dans le ciel, surtout quand on est tout seul, qu'on n'a rien d'autre à faire de ses soirées et que l'on n'a pas encore découvert tous les attraits laineux des fréquentations ovines. Mais ces découvertes dataient toutes de la préhistoire (je parle des planètes, pas des moutons). N'importe quel abruti ayant deux yeux en état de marche est capable de repérer dans le ciel nocturne Kina, la blanche compagne du soleil, Nabout, la perle de sang et Theozul, le gris pèlerin. Avec de la chance, on pouvait en se levant tôt ou en se couchant tard surprendre Ghisbir, le renard, et en suivant l'état du ciel, on pouvait se convaincre de la progression, nuit après nuit, de Serefis sur la voûte céleste.

Mais il avait fallu attendre l'invention fortuite de la lunette astronomique par Kubonal, dit « le Phol Fysicien », pour que des équipes de jeunes astronomes aux yeux perçants se lancent à la recherche de nouveaux astres. Il y avait cent trente-huit ans, donc, que Yarganaël de Scolopendie avait inscrit son nom dans l'histoire en mettant en évidence le déplacement de ce qui, depuis la Terre, n'était qu'une très faible étoile à peine visible.

Mais depuis le pont du Disko, c'était autrement plus impressionnant.

Faiblement éclairée par l'éclat d'un lointain soleil, Cacmeat était une gigantesque boule vert d'eau, écrasante par sa masse. Aucun relief n'était visible à sa surface, mais un œil exercé pouvait discerner des bandes plus foncées s'enroulant tout autour, et parfois, à leur lisière, des tourbillons grands comme des continents. De minuscules chapelets de nuages bancs très nets, chacun toutefois plus vaste que la Drakonie, semblaient flotter à quelque distance au-dessus de la masse verte, y laissant des ombres sinistres. Et puis, il y avait aussi un énorme cyclone sombre, presque aussi grand que la Lune, sous l'équateur. Cacmeat évoquait l'œil d'un géant, qu'il aurait perdu au fond des cieux. Nonobstant, après quasiment trois semaines de voyage, l'équipage ne pouvait s'empêcher d'éprouver une certaine déception, que le capitaine exprima en ces termes :

« Merde, encore une putain de planète gazeuse. »

C'est que la fierté d'un cosmatelot, ce n'est pas de girer indéfiniment autour d'un astre pour faire des relevés et des observations. Ce qui fait le sel du métier, sa noblesse, tout son intérêt, et disons-le sans détour, ce qui excite les filles à la buvette de l'astroport, ce sont les randonnées en scaphandre sur des terres inviolées. Exercice qui peut s'avérer dangereux lorsqu'on le pratique sur une planète gazeuse, pour des raisons techniques assez complexes qu'il faut être technicien en astronautique d'un certain niveau pour pleinement saisir.

— Bah, fit Borgo, avec un peu de pot, on trouvera bien un satelloche ou deux à ramasser des cailloux sur. Tiens, ce truc là-bas. . .

— Super, encore un satellite ! Six-Cinquante, combien de satellites détectez-vous ?

— Les relevés sont en train de tomber, capitaine. Il y a deux satellites majeurs, de taille légèrement inférieure à notre Lune. Trois satellites plus petits, et divers débris.

— C'est dingue ce qu'on découvre comme trucs passionnants. Je n'ai pas vécu de moment plus exaltant depuis la semaine dernière, quand la machine à kawa est tombée en panne et qu'il a fallu la réparer avec les moyens du bord.

— Je vous sens dépité, capitaine. On va quand même les voir ? s'enquit Diana.

— Vu qu'on n'a rien de mieux à faire... Heckle, faites-nous une jolie trajectoire jusqu'à... jusqu'au plus proche des deux gros.

— Le congrueur de navigation a besoin d'un nom, capitaine.

— Ah oui, c'est à moi de donner des noms à ces passionnantes boules de poussière.

— Je vous ai connu plus enthousiaste, s'étonna Diana, inquiète de la mauvaise humeur de son supérieur.

— Effectivement, j'ai été plus enthousiaste au début de l'exploration spatiale. Moi, je me suis engagé là-dedans pour réaliser mon rêve de gosse : entrer en contact avec de nouvelles formes de vies et de nouvelles civilisations, découvrir de nouvelles façons de concevoir l'univers... Et jusqu'à présent, tout ce que l'Astrocops a découvert, c'est des cailloux, de la poussière, de la poussière de cailloux, et des planètes aussi gazeuses qu'inutiles autour desquelles tournent de niais satellites, tels que ces deux nigauds.

— Vous exagérez. On a aussi trouvé de très intéressantes formations rocheuses et des sites spectaculaires sur Na... .

Diana s'aperçut trop tard de la gaffe.

« NON, madame, ON n'a pas découvert de très intéressantes formations rocheuses et des sites spectaculaires sur Nabout. C'EST LE CAPITAINE CLORKINDALE qui a découvert de très intéressantes formations rocheuses et des sites spectaculaires sur Nabout, je vous le rappelle, parce que ce misérable foutre-merde d'enfant de sa mère a léché le cul à cent putain de petits fonctionnaires de l'Astrocops pour décrocher la seule mission valable du programme spatial ! Et je suis fou de rage, alors je vais me venger sur ces deux crétins de satellites, ce qui est bien légitime. Alors le plus gros, ce sera Tétinia, en l'honneur du merveilleux Grouïn des Tétynes, et l'autre, ce sera Lubéron, parce que c'est la région peuplée de dégénérés où j'allais passer mes vacances, étant jeune. Et pas de commentaire. Jeckle, cap sur Lubéron, dès que votre collègue aura fini ses calculs. Je vous laisse la passerelle, numéro un. »

Et, auguste, il se retira dans les soutes du vaisseau, ourdir quelque sombre complot en compagnie d'Al Ahdibal, Pleinechope Troisbras et la MOA, comme il en avait pris l'habitude depuis quelques jours. Mais Diana n'en était plus à s'étonner des sautes d'humeur de son capitaine, dont elle prit le fauteuil encore chaud avant de s'atteler aux manœuvres.

Les jours suivants, on ne vit guère à son poste le seul maître à bord, occupé qu'il était avec sa bande. L'expédition progressait dans son œuvre glorieuse, faisant mentir les propos du capitaine Punch. Non, sur les satellites, ils ne trouvèrent pas que des cailloux et de la poussière. Sur Fuck, ils découvrirent de vastes dépôts de sable micaschisteux assez riche en cuivre, et sur Ombrelle, un paysage de glace carbonique striée de tous côtés, très impressionnant vu de la surface.

L'humeur était maussade sur la passerelle. Les atterrissages et les collectes d'échantillons s'étaient succédés, avec pour seule distraction, la bataille de boules de neige sur Ombrelle. La visite prévue de Tétinia, dont on effectuait les observations préliminaires à cent kilobrasse de la surface, ne présageait rien de mieux. Le tout s'était déroulé sans incident, autres que les dysfonctionnements habituels du Disko, auxquels l'équipage était accoutumé. Il n'y avait même pas eu une seule mort de redshirt. Du reste, le lieutenant-commandeur Bralic vint s'en plaindre à Diana, au moment où, fortuitement, le capitaine passait dans les parages.

— Faudrait en tuer quequ'zuns, j'arrive point à les t'nir ! C'est des vrais sauvages, not'dame, comment vous voulez maintenir la dixiplime si y'en a pus qui meurent ?

— Allons, allons, vous exagérez.

— Hier, y'en a un qu'a mis un étron à lui dans la gaine à ventilation, ça a empuiré les quartiers pendant des heures avant qu'on r'trouve eul'objet du délit. Y'a deux bagarres à l'heure au réfectoire, y'a d'l'aligot partout au mur au plafond, partout. Et j'vous parle point de c'que les plus balèzes font aux plus jeunes dans la moite promixcuité des dortoirs, c'est point racontable à eun'dame.

— Vous pensez qu'il faudrait leur donner la badine, ou quelque chose comme ça ?

— Eul'badine ? Mais ma pov'dame, ça fait longtemps qu'on est plus à la badine. Les coups d'canne les calment point plus, y'a guère qu'eul'knout qui les fait taire cinq minutes, et encore. . . Si encore on trouvait des trucs excitants, mais point du tout, c'est que du caillou et point d'air du tout. . . Tenez, r'gadez çui ci, de stallite, c'est encore tout pareil aux aut', là, des cratèrles et des bosses, et ç't'espèce de p'tit bitoniot noir au bout de ç't'espèce de tranchée, y'a rien à voir qu'on ait vu sur la Lune, alors y'a comme l'ennui qui s'installe. Comme disait l'aut', « Changement d'herbage réjouit les biaux. »

— Ui, fit Diana, bien consciente des problèmes de discipline.

— Petit bitoniot noir ? interrogea le capitaine, sortant soudain de sa léthargie.

— Ben ouais, le p'tit bitoniot noir planté dans l'ergolozophèle, y vient d'disparaître derrière eul'horizon.

— Merci, monsieur Bralic, nous allons réfléchir aux mesures qui s'imposent.

Et lorsqu'il fut ressorti, Diana s'aperçut soudain que le port maussade du capitaine, évoquant celui d'une méduse malade, avait évolué vers celle du jeune cabri à la saison des amours.

— C'est quoi, cette histoire de bitoniot ?

— Savez-vous pourquoi monsieur Bralic est notre chef de la sécurité ?

— Une erreur administrative, sans doute.

— Non Diana, ce n'est pas une erreur, c'est moi qui ai insisté pour l'avoir avec moi. En effet, ce personnage présente une particularité intéressante : c'est l'homme le plus chanceux du monde.

— Comment ça ?

— J'ai longuement étudié sa vie, et rencontré les gens qui furent témoins de ses exploits, c'est très instructif. C'est sans doute un don des dieux, pour compenser toutes les tares qu'il présente par ailleurs. Et c'est pour ça que je l'ai fait venir à bord du Disko, car tant qu'il est avec nous, rien de grave ne peut nous arriver.

— Grotesque.

— Oui, ben jusqu'à présent, ça marche. Et je suis convaincu que si notre cher Bralic est venu sur la passerelle aujourd'hui, et qu'il a posé les yeux sur la surface Tétinia à cette heure précise, c'est qu'il était poussé par quelque destinée secrète à nous indiquer un point important. Heckle, combien de temps nous faut-il pour faire une giration complète autour de Tétinia ?

II.6 Sortie extravéhiculaire

Après la complexe manœuvre de dégiration, le Disko se mit à descendre assez rapidement pour se présenter à peu près à la verticale de l'anomalie signalée qui, à la lunette d'approche et à cinq kilobrasses d'altitude, présentait un aspect des plus biscornus. On eût dit une sorte de coquillage qui aurait l'étrange manie de pousser en forme d'instrument de musique, avec une sorte de grande trompe pointée vers les cieux muets en une improbable tour oblique. Le tout présentait des tons marrons foncés qui ne permettait guère d'apprécier les détails

ni d'évaluer la taille de l'ensemble, cependant, un rapide calcul de Six-Cinquante prenant en compte l'éloignement et le facteur grossissant de la lunette d'approche permit de s'apercevoir que l'objet était proprement titanesque, près de quinze fois la longueur du Disko. Le plus étonnant, c'était que les traces laissées dans le régolite et les roches avoisinantes sur une dizaine de lieues, ainsi que divers débris de moindre taille semés sur le chemin, laissaient entendre que la chose était un astronef qui, à une époque qu'il restait à déterminer et en des circonstances inconnues, s'était écrasé sur cette lune inhospitalière. Après un bref survol, le Disko se posa au fond d'une sorte de vallée sinueuse, à une lieue de marche de l'endroit où reposait la titanesque épave, à distance respectueuse et soigneusement dissimulé.

Le capitaine, qui se retrouvait soudain tout excité, avait décidé d'envoyer une équipe d'exploration, dont il comptait contre toute prudence prendre la tête. Elle se composait de :

- Chef de l'expédition : capitaine James T. Punch
- Responsable technique : lieutenant Lizzie Lightningstorm
- Médecin : enseigne Khunduz Jdobrynewicz
- Chef de la sécurité : lieutenant-commandeur Bralic
- Gars de la sécurité : Bobby Brief
- Nana de la sécurité : Emmy Embalming

Ils avançaient maintenant, fièrement engoncés dans leurs scaphandres de cuir et de cuivre, les puissantes lampes qu'ils portaient sur leurs casques leur donnant précisément l'air de ce qu'ils étaient venus chercher : des extraterrestres. Sans doute, à une époque incroyablement reculée, un flot de quelque liquide avait-il coulé ici à gros bouillon, creusant cette petite vallée large de deux cents brasses, et dont les parois montaient jusqu'à une trentaine de brasses de dénivélé avant de donner sur un plateau lisse comme le dos de la main. Le sol était recouvert de cette poussière grise qui leur était devenue familière, parfois parsemée d'un caillou aux formes aiguës. L'orbe immense de Cacmeat alanguies sur son lit d'étoiles étaient visibles presque dans l'axe du canal, illuminée par le soleil sur les trois quarts de sa surface, donnant à la scène une allure fantasmagorique. Bien sûr, il n'y avait aucun bruit, si ce n'est celui des clapets des scaphandres absorbant l'air vicié par la respiration et rejetant à la demande un gaz certes respirable, mais affreusement puant. Ils portaient sur le dos toutes sortes d'instruments, mais le seul qu'ils avaient trouvé utile de sortir, c'étaient les baguettes magiques émettant à la demande de dangereux projectiles, en cas de rencontre hostile. Toutefois, la faible gravité allégeait leurs fardeaux, et ainsi progressèrent-ils assez rapidement jusqu'à l'issue de la vallée, barrée par un vaste chaos de roches. Attentifs et se couvrant les uns les autres de leurs armes, ils escaladèrent alors l'amas confus et virent enfin de près l'objet de leur quête dans toute sa sinistre splendeur.

Au vu de sa conformation, il était difficile de dire si le vaisseau étranger était échoué à l'envers, à l'endroit ou sur le côté, ni même s'il avait eu une orientation privilégiée. Difficile aussi de savoir si l'impact l'avait déformé ou s'il avait toujours eu cette forme biscornue. Une image frappa le capitaine, était-ce le cadavre d'un dieu ? C'est avec plus de déférence que de crainte qu'ils s'approchèrent.

C'est en longeant la surface rugueuse et contournée qu'au détour d'un épaulement saillant de la structure, ils découvrirent une surprenante formation. Sans doute était-ce l'entrée moite de la colossale nef, mue par quelque muscle plutôt que par un mécanisme, qui se montrait à leurs yeux, close hermétiquement sur quelque abominable secret originel. Les replis ourlés de pourpres entourant l'opercule de l'obscène ouverture évoquaient un œil fermé vertical, ou tout autre organe revêtu de paupières.

- Oh, z’avez vu les gars, on dirait eun’zézette des filles !
- Merci de cette remarquable observation, monsieur Bralic, fit le capitaine. Sans vous, on n’aurait sans doute jamais remarqué la ressemblance. Ça a l’air assez mou. . .
- Effectivement capitaine, approuva Bobby Brief en pressant de la main, c’est élastique au toucher.
- Ouais, et comment on entre ? demanda Lizzie Lightningstorm.
- Eh bien, je suppose qu’il y a un quelconque. . . mécanisme. . .
- Oui, il doit falloir actionner un. . .
- Euh. . . en toute logique. . . C’est ce, euh. . . là-haut, vous voyez. . .
- Vous deux, faites-y donc la courte échelle, et appuyez sur eul’bouton !

Ainsi firent les deux cosmatelots, qui arrivaient à peine à la hauteur de l’orbe rosâtre. Bobby Brief s’y appuya, puis s’y appuya derechef, et encore aussi fort qu’il put. Il allait avouer son impuissance lorsque la porte, insensiblement, sembla enfler, se gonfler sous l’effet de quelque faim irrépressible.

Le reste fut très rapide, si rapide en fait que, le temps que les témoins se rendent compte qu’ils assistaient à la réalité et non à un cauchemar sorti des régions les moins fréquentables de leur subconscient, tout s’était terminé. Une énorme langue pourpre et violacée sortit soudain de l’ouverture entrebâillée, barbelée qu’elle était d’une multitude de dents cruelles et triangulaires, et s’enroula autour de la malheureuse Emmy Embalming, qui fut promptement emportée sans pouvoir réagir dans l’intérieur du sombre cénotaphe. Ses ignobles cris d’agonie résonnèrent quelques brefs instants dans les communicateurs, puis cessèrent. Le cosmatelot Brief, qui avait chu avec une rudesse toute relative en raison de la faible gravité, trouva moyen de s’écarter à quatre pattes, et les autres l’imitèrent en reculant hors de portée, espéraient-ils, du mortel tentacule.

« D’un autre côté, signala le capitaine Punch, je crois qu’il y a une brèche dans la coque, pas loin, on pourrait passer par là. . . »

II.7 L’amusant jeu des œufs de crabes géants avec des queues

- Ah, mes amis, mais qu’allons-nous donc trouver dans les tréfonds de cette obscur abri aux géométries étrangères ?
- Rien du tout, j’espère, bougonna Lizzie Lightningstorm.
- Comment ça, vous n’êtes pas avide de découvrir les trésors que recèlent cette nef ? De toucher du doigt cet émouvant témoignage des industries d’une civilisation dont nous ignorons tout ? D’étudier la façon dont ces gens vivaient et se déplaçaient ?
- Non, pas trop. J’ai surtout envie de rentrer sur Terre, là. C’est fou ce que j’aime la Terre depuis que je suis dans l’Astrocorps.
- Quoi ? Je n’ose croire que vous fussiez à ce point désenchantée que vous ayez totalement perdu de vue les nobles raisons qui vous ont poussée à vous engager. Où est l’esprit d’aventure, la soif de découverte. . .
- En fait, les nobles raisons qui m’ont fait faire ce boulot, c’est le noble juge m’a donné le choix entre un noble engagement dans l’Astrocorps et une visite du noble gibet de Ghaz-Wulkhan. Alors le benji, c’est bien sympa, mais tout dépend où vous nouez la corde, d’où ma « vocation ».
- Ah bon ?

— J'ai parfois le tempérament un peu vif. Ce sont mes petites... compétences particulières, si vous voyez de quoi je parle, qui ont convaincu ce brave homme de me donner une chance... enfin, si on appelle ça une chance. Bref... Oh, dites donc, c'est joli ici !

Le petit groupe d'explorateurs venait de déboucher dans une vaste cavité, plus haute que large, au sol veiné de ridules concentriques menant à une sorte de couche, ou de chaise, issue de la matière même de la nef. Un cadavre y était allongé, celui d'un être qui devait mesurer la taille de deux hommes. La physionomie du géant ne différait pas assez de notre espèce pour qu'on puisse se départir à bon compte de la gêne que procurait sa fréquentation. Sa face maintenant aveugle avait été plate, et ne paraissait pas trop malveillante. Deux bras momifiés pendaient de l'habitable, assez semblables à ceux de nos hardis aventuriers. Il leur fallut quelques instants pour identifier la source du trouble qui les envahissait à mesure qu'ils tournaient autour du titan mort. Il n'était ni sanglé, ni retenu de quelque manière à son siège, il y était soudé. Par choix ou par nécessité, le pilote avait fait partie de son vaisseau. Au bout d'une poutre d'os blême perçant le plafond, un ensemble de boutons et d'écrans, muets sans doute depuis des millénaires, lui avaient permis, peut-être, de communiquer avec l'extérieur. Le torse de la créature était percé d'un trou large comme un bras.

Un trou fait depuis l'intérieur.

Ils poursuivirent leur visite en silence, progressant en file indienne dans un boyau rappelant l'intérieur d'un colon, ce qui ne les flattait guère dans leur ego. La pente se fit plus forte, aussi durent-ils escalader un peu, se raccrochant à des villosités gelées, puis arrivèrent dans une pièce encore plus grande que la précédente.

Circulaire, on l'aurait dite de prime abord basse de plafond, mais c'était une illusion créée par la superficie. On se serait cru à l'intérieur du test d'un oursin aplati, ou dans la peau d'une orange dont on aurait mangé la pulpe avant de l'aplatir. Une dizaine de nervures sombres rayonnaient jusqu'au centre, soutenant le plafond autant qu'elles séparaient le sol en secteurs approximativement égaux. Dans chacun de ces secteurs vaguement triangulaires reposaient des rangées d'orbres brunes et translucides à la surface grumeleuse, chacune affligée à son sommet d'une cicatrice cruciforme. Il y en avait des centaines, des milliers peut-être, et si l'on avait la mauvaise idée de marcher au milieu, ils vous arrivaient jusqu'au-dessus des hanches.

— Docteur Khunduz, que pensez-vous de ceci ?

— On dirait des œufs. Des gros œufs.

— Et ?

— Des gros œufs s'il vous plaît.

— Mais encore ?

— Des gros œufs s'il vous plaît, capitaine.

— Non mais je voulais savoir s'ils étaient encore vivants.

— Ah, ça... je ne sais pas. Mais ne comptez pas sur moi pour aller y voir, ça pourrait être dangereux. Eh mais, qu'est-ce qu'il fait cet ahuri ? Bobby, revenez ici bougre d'âne, on ne sait pas ce qu'il y a là-dedans !

— Bah, c'est juste des œufs, répondit le cosmatelot, qui en avait vu d'autres. Regardez, ils ne bougent pas !

— Ne touchez à rien, on vient vous chercher... .

— Vous voyez, je donne des coups de pied dans celui-là... . Et là, pareil. C'est juste des gros tas de... . jaune d'œuf avec du blanc autour.

— Mais pauvre ahuri, tu ne comprends rien... .

— Eh, regardez, on peut mettre le doigt dans cette espèce de trou, là au milieu. Regardez, caché, coucou, caché, coucou, caché, coucAAARGYAYHII!

— Eh voilà, Ducon, t'as gagné. Il a fallu qu'il aille faire chier les gros crabes à plein de pattes et une queue. Mais cesse de te débattre, imbécile, ta combinaison te protège! Ah je vous jure, de vrais gamins, un rien les amuse.

— Je crois que la queue l'étouffe, intervint le capitaine, ce doit être fortement constricteur. Allons le chercher, et ne touchez surtout pas aux autres œufs! Ils ont l'air dangereux.

— C'est un plaisir de servir sous les ordres d'un officier aussi perspicace que vous, capitaine Punch.

II.8 First contact

Ils ramenèrent précipitamment Bobby Brief jusqu'à l'extérieur, puis franchirent bien plus vite qu'à l'aller la distance qui les séparait du Disko. Et dès que l'écluse principale fut repressurisée, ils tentèrent de débarrasser leur compagnon de l'encombrante forme de vie extraterrestre qui se maintenait encore solidement à lui, aussi solidement que la moule à son rocher, ce qui inspira au docteur Jdobrynewicz cette saillie restée fameuse et qui devint un des plus beaux joyaux du « Grand Almanach Drakonien des Calembours Lourdingues » :

— Ah, cet alien-ci, on peut dire que l'esprit du byssus l'habite!

— Vous pourrez faire quelque chose pour lui, docteur? s'enquit le capitaine.

— C'est du gâteau! J'ai vu un cas comme celui-ci à la bataille de Ghurz-Baladar, je l'ai soigné par céphalotomie, ça a très bien marché.

— Superbe, faites de votre mieux.

On conduisit le malheureux à l'infirmerie, puis les rescapés de l'expédition regagnèrent leurs postes de travail.

— Allez, on décolle, on n'a pas que ça à faire. 'toute façon, il est pourri ce satelloche.

— Ce n'était pas intéressant?

— Je doute qu'un parasite affectueux puisse être considéré comme une forme de vie intelligente.

— Des pertes?

— Non, juste deux redshirts.

— Alors ça va.

Et le Disko décolla, soulevant inexplicablement un nuage de poussière. D'autres viendraient bientôt explorer le cénotaphe muet, la hache de guerre à la main, mais telle n'était pas la mission du capitaine James T. Punch. Sa mission, telle qu'il la concevait présentement, consistait à bougonner contre cet univers impropre, rempli de vide et de satellites glacés, et parfaitement dépourvu d'extraterrestres lascives. Verrait-il seulement de son vivant le jour où l'homme rencontrerait, au détour des routes de l'espace, une semblable race croisant dans des vaisseaux de lumière? Tendrait-il un jour la main à un frère en rêverie venu d'un autre monde? Quand donc, sur l'écran aveugle du congrueur d'approche de Six-Cinquante, s'afficherait la trajectoire d'un vaisseau ami issu du fond des étoiles?

— Capitaine, j'ai un signal bizarre sur l'écran aveugle du congrueur d'approche! signala Six-Cinquante.

— Oh? fit le capitaine.

— Ça se rapproche de nous... et ça manœuvre même pour croiser notre route. C'est un vaisseau, capitaine.

— Un vaisseau ? De l'Astrocorps ?

— Ce serait étonnant, s'inquiéta Diana, le Famous n'a pas l'autonomie pour faire le voyage, le Miaous et le Courageous font la navette Terre-Nabout pour construire la base Alpha, le Couscous ne doit pas être sorti des chantiers, et l'Audacious est en probablement encore immobilisé à cause du mystérieux sabotage dont il a été victime et qui nous a valu de faire ce voyage à sa place.

— Ah oui, c'est vrai, approuva-t-il avec un grand sourire. On va en avoir le cœur net. Sur écran, Lipstick.

L'elfe actionna un curieux et complexe système optique permettant de projeter, sur un plan de pur cristal large d'une bonne brasse, le fruit des observations de la lunette astronomique frontale, par le truchement d'une cliquetante collection de lentilles asphériques, de miroirs paraboloides et de prismes biréfringents tels que seuls les elfes du Septentrion savaient en fabriquer, car personne d'autre n'avait la patience de se lancer dans les calculs de focale différentielle.

Après quelques réglages, l'image se fit nette.

La nef étrangère, tout de bronze et d'acier, présentait un aspect anguleux, et trapu, et chacun des angles était garni de pointes recourbées. Des jours allongés pratiqués dans la surface métallique permettaient de donner une vague idée des dimensions, assez imposantes, de l'appareil, pour peu que ses occupants fussent de taille humaine et qu'ils pratiquent des étages de hauteur normale.

— Ce n'est certes pas de l'Astrocorps !

— On dirait...

— Goodnews, ouvrez une fréquence.

Bip bip, fit l'appareil. Le capitaine, superbe, se dressa alors, image vivante de la dignité et de l'autorité.

— Je suis le capitaine James T. Punch, de l'USS Disko, vaisseau d'exploration de l'Astrocorps. Nous venons en paix, au nom de notre civilisation tout entière, pour vous porter un salut fraternel qui, je n'en doute pas, sera le prélude à une longue et fructueuse amitié dont...

— Aucun signal retour, capitaine.

— Hum... Essayez une autre fréquence. Hum hum, capitaine Punch, USS Disko, vous m'entendez ?

Mais le cornet acoustique restait désespérément silencieux. Légèrement agacé, le capitaine se pencha à l'adresse de Goodnews, pour lui faire la remarque peu amène suivante :

« Dites donc, vous êtes sûre que vous savez faire fonctionner ce machoups... »

C'est qu'il s'était produit un léger problème. En effet, s'appuyant sur le panneau de sa console personnelle, le capitaine avait involontairement débloqué le loquet des commandes d'urgence qui étaient à sa disposition, entièrement désactivé la commande de compensation et coupé les moteurs. Aussitôt, nos hardis aventuriers s'étaient retrouvés à flotter librement dans la cabine, tandis que, la gravité reprenant ses droits, l'appareil se retrouvait attiré conjointement par Cacmeat et Tétinia. Jeckle le remit rapidement sur les rails, mais il avait fait une embardée subite. Une maladresse dont Punch était coutumier, mais qui eut une heureuse conséquence, car pile à ce moment, un grand éclair aveuglant partit du vaisseau étranger et fouetta l'espace à quelques brasses à peine du Disko, faisant résonner la coque d'un tremblement magnétique.

II.9 Battle without honor or humanity

— Regardez, le préempteur de Benogui est cramois!

— Quoi? Mais mais mais... que se passe-t-on? Quoi dont est-ce-que? Où que je? Ils nous attaquent??? Ils sont hostiles? Je n'ose le croire, mais où allons? C'est incroyable, incalculable, inoxydable, inamovible...

— Ils nous foncent dessus, ils vont nous éperonner à pleine vitesse...

— Jeckle, poussez-nous hors de leur trajectoire...

Le croiseur ennemi, qui était deux fois plus long que le Disko mais un peu moins large, passa à plusieurs centaines de brasses, ce qui vu ses dimensions et sa vitesse équivalait à manquer sa cible de peu. Puis, il entama la manœuvre de demi-tour pour refaire un passage, laissant au capitaine James T. Punch le temps de se ressaisir.

— Générateurs en puissance militaire, relevez les boucliers, armez les phasers...

— Capitaine...

— Chargez les torpilles à photon...

— Capitaine, euh... comment dire...

— Tube lance-torpille un et deux, ouvrez le feu à mon... Oui commandeur?

— C'est-à-dire, si vous vous souvenez, on est un vaisseau d'exploration. On n'est pas...

— On n'est pas quoi?

— Armés. On n'a rien. Rien du tout.

Le visage du capitaine se décomposa. Il chercha du regard une solution sur la passerelle, puis l'homme d'action reprit le dessus, et il se leva précipitamment.

— Numéro un, prenez la passerelle. Essayez de leur échapper le plus longtemps possible.

— Mais... pourquoi moi?

— J'ai pleinement confiance en vos capacités à prendre la fuite, Trouille!

Et sur cette belle marque d'estime, il fila dans les coursives comme le vent dans les feuilles des cerisiers.

— Ils arrivent sur nous, madame, vingt-six secondes.

— Euh... Voyons, correction en roulis 15 degrés, cabrez de -35 degrés, impulsion moteurs vers l'arrière, facteur -6 , exécution immédiate.

— Compris, facteur -6 vers l'arrière... on recule droit sur Tétinia, madame, s'alarme Jeckle.

— Je sais. Borgo, tenez-vous prêt à mettre les moteurs en facteur -4 à mon signal. Jeckle, vecteur de torsion à 90 degrés.

— Hein?

— Et cessez de me contredire. Combien de temps avant collision?

— Onze secondes madame, répondit Six-Cinquante. Le vaisseau ennemi sera sur nous dans quinze... Oh non, deux petits objets très rapides viennent de sortir du vaisseau inconnu, trajectoire d'interception...

— Des torpilles. Borgo, maintenant!

Les énergies mystiques jaillirent dans les entrailles torturées du Disko avec une force jamais atteinte, poussant les moteurs à leur limite théorique. Une longue plainte s'éleva, évoquant celle d'un grand arbre au moment où le vent l'abat. Mais la structure robuste du vaisseau encaissa les efforts titanesques qu'impliquait cette manœuvre brutale.

« Coupez les moteurs, on a redressé... Ouïe... »

Les deux torpilles à la poursuite du Disko avaient obliqué à sa suite, mais l'une d'elle trop

tard, et sa collision avec le satellite avait provoqué une explosion orange très impressionnante, malgré l'éloignement et la vitesse que prenait le vaisseau. Sans doute un nouveau cratère venait-il de se former sur la face vérolée de l'astre gris. Impavide, la deuxième torpille se rapprochait.

— Demi-tour, Heckle, c'est le moment de nous prouver vos talents de pilote. Passez au ras de la surface, le plus vite que vous pourrez. Quoi qu'il arrive, ne ralentissez pas, et ne volez pas en ligne droite.

— Pourquoi... ? demanda le pilote avant d'apercevoir un éclair blanc et probablement meurtrier passer à droite de la carlingue.

— Virez plus sec que ça, on doit semer cette torpille. Oh, regardez, le cañon juste là-bas...

— Je vois mais...

— Engagez-vous là-dedans et suivez mes instructions.

Le manuel de pilotage de la classe NX spécifiait que les manœuvres devaient se faire selon des procédures précises stipulées dans des annexes longues comme le bras, répertoriées et numérotées, avec des check-lists et des tolérances à ne pas dépasser sous peine de sanctions pouvant aller jusqu'au blâme. Le manuel de pilotage de la classe NX ne spécifiait pas qu'en cas de combat spatial, la procédure la plus appropriée consistait à jeter par-dessus bord le manuel de pilotage de la classe NX. Et pour ce qui était des tolérances d'utilisation, il y avait bien longtemps que l'on avait quitté leurs rivages accueillants, qu'on avait dépassé le pays où les ingénieurs vous confient que « Là ça passe mais c'est pas dans le bouquin », qu'on avait laissé derrière les contrées de « En théorie ça devrait fonctionner, mais préviens-moi si tu fais ça que j'aie le temps de me planquer » et que l'on naviguait sur les infinis océans de « Mais pourquoi ça n'explose pas ? »

En toute logique, la décélération brutale du Disko, au sortir du long cañon, aurait dû faire exploser les systèmes de compensation gravimétrique de l'appareil, qui se serait alors étalé en une longue traînée d'échardes de bois, copeaux d'électrargyre et débris organiques. Mais il n'en fut rien, et le vaisseau, après une translation latérale, resta suspendu à l'orée d'un immense cratère empli de nuit. La torpille déboucha à son tour dans l'immensité, flamme d'argent vive comme l'éclair. Elle sembla un instant perdue, cherchant sa proie. Puis, de dépit, explosa dans un éclair qui illumina brièvement le fond de la cavité.

— Bravo commandeur, superbe manœuvre !

— Bravo à vous Jeckle, vous avez magnifiquement piloté.

— Je n'ai aucun mérite, j'ai un don. Ça m'a rappelé quand j'étais jeune et qu'avec des amis, on roulait en char à pleine vitesse dans une vallée un peu similaire pour s'amuser, près de mon village. Et on arrivait à dégommer une strige à trois cents brasses. Et elles ne faisaient pas deux mètres de large.

— Commandeur... fit Six-Cinquante.

— Ah bon ? À trois cents brasses, une strige ?

— Bon, certaines très grosses striges faisaient dans les deux mètres... Mais celles-là, on les laissait tranquilles. C'est que ça peut devenir méchant, la strige géante de mon pays.

— Commandeur... si ça ne vous dérange pas trop...

— Oui, quoi encore ?

— Le vaisseau ennemi est au-dessus de nous, et il vient de lâcher deux torpilles.

— Ah. Foncez à pleine vitesse vers la falaise, en face, et remontez au dernier moment. Borgo, préparez-vous pour un petit saut à 380 % de la puissance d'extinction.

— Compris.

Jeckle vira effectivement au dernier moment, et même un peu après le dernier moment, car les boucliers cinétiques inférieurs du Disko heurtèrent assez violemment le bord de la falaise, projetant divers cailloux dont aucun, hélas, ne vint détruire une torpille. Celles-ci, qui semblaient animées d'une vie propre, ne tombèrent point dans le piège de Diana, et continuèrent leur poursuite, se rapprochant inexorablement. Derrière, le fourbe vaisseau ennemi conservait une distance prudente, redoutant peut-être que son adversaire ne dispose d'une arme cachée.

— Ces torpilles nous coursent comme des chiens poursuivant un sanglier. Selon vous, comment nous repèrent-elles ? Ce n'est certainement pas le flair.

— C'est sans doute le phlogistique, expliqua Lipstick. J'ai entendu parler d'un sortilège de ce genre, une sorte de spectre assassin que les nécromants invoquent et qui traque sans répit ses pauvres victimes, en se repérant à la chaleur de leur corps.

— C'est possible en effet, et le Disko émet d'énormes quantités de phlogistique. Tout à l'heure, nous avons presque coupé les moteurs, et la torpille n'a pas pu nous retrouver... mais nous ne pouvons pas nous arrêter pour en avoir le cœur net. Hum... Je vois, virez sec et cap sur Cacmeat, Et faites cracher les moteurs à pleine vitesse, facteur -3 continu ! Prenez une trajectoire d'approche tangente. Combien de temps avant de toucher l'atmosphère ?

— Quarante secondes madame, mais à cette vitesse...

— Je sais. Où en sont les torpilles ?

— Elles manœuvrent pour retrouver notre trajectoire... elles accélèrent. Elles sont à quarante-cinq mégabrasses derrière nous, distance en diminution. Elles sont plus rapides...

— Jeckle, à mon top, passez en facteur -9 . Borgo, ne compensez pas la surpuissance, laissez-la dans les circuits. Lipstick, ouvrez tous les flux des boucliers avant pour qu'ils absorbent l'excédent.

L'orbe immense et glacée de l'immense Cacmeat augmentait maintenant de volume à une vitesse alarmante. Tout ce qu'ils avaient reçu comme formation à l'Astrocops, c'est-à-dire peu de chose mais tout de même, se révoltait à l'idée d'aborder une planète à de telles vitesses. Mais curieusement, le fait que Trouille soit sûre d'elle rassurait l'équipage.

« Top ! »

Elle avait fait signe peu avant que l'arc de la planète géante ne devienne une droite parfaitement rectiligne. Quelques secondes plus tard, une puissante incandescence naquit juste devant la verrière de la passerelle, qui devint un embrasement, puis des éclairs jaillirent de l'avant, et bientôt le sillage du Disko, secoué comme un prunier par les perturbations, ne fut plus qu'un long panache de plasma rougeoyant. Et bientôt, les deux torpilles, rendues folles par tant de thermie, explosèrent bien loin du vaisseau.

— Bouclier à 40 %, on ne tiendra pas bien longtemps.

— Alors, remontez. Des traces de notre poursuivant ?

— Il est à soixante-dix mégabrasses derrière, et il arrive à pleine vitesse.

— Il va bien finir par se lasser. Jeckle, facteur -3 , manœuvrez pour mettre le cap sur la Terre.

Diana s'étonnait elle-même. Quelques minutes plus tôt, elle aurait traité de fou quiconque aurait émis devant elle le fait qu'un vaisseau tel que le Disko puisse atteindre le facteur -3 . Maintenant, elle considérait cette allure comme l'hypothèse présentant le moins de risques pour elle et son équipage. De nouveau, la carcasse de bois et d'électrargyre gémit de déplaisir. Une harmonique vibratile déplaisante se faisait jour entre deux des ponts. Toutefois, ils parvinrent à la vitesse dite, engloutissant huit millions de brasses à chaque seconde. Elle avait du mal à concevoir une telle vitesse.

— Ils continuent à se rapprocher, madame.

— Passez à $-2,6$.

— Compris.

Un frémissement parcourut la structure du Disko. Le vaisseau faisait toutes sortes de bruits, on s'y faisait à la longue. Mais celui-là était franchement sinistre.

— Ils poussent, eux aussi, ils essaient de nous suivre. Ils nous rattrapent.

— Alors $-2,3$. Exécution.

Bon dieu, ils ne vont quand même pas nous suivre à seize mégabrasses par secondes. Tout le vaisseau se mit à trembler comme un mixer. Plusieurs bruits très secs se firent entendre, des rivets qui sautaient, quelque part.

— Ils nous rattrapent madame. Ils sont en facteur -2 , un peu plus même. Je capte quatre mobiles rapides en approche... torpilles.

— Qu'est-ce qu'on fait, chef ?

Mais pourquoi la regardaient-ils tous comme si elle avait la solution ?

— Eh bien, je suppose que si nous étions Japonais, le temps serait venu de vous parler des fleurs de cerisiers et de ces conneries. À moins que quelqu'un n'ait une solution miracle... Ce fut un honneur bref mais réel de vous avoir comme équipage. Six-Cinquante, combien avant impact ?

— Dix-huit secondes.

— Numéro un ? Numéro un, vous me recevez ?

— Oui capitaine, le cornet grésille un peu...

— Passez en facteur deux, immédiatement.

— Pardon ? Moins deux vous voulez dire ?

— Négatif Trouille, facteur deux, exécution !

— Borgo, facteur plus deux, tout de suite !

Le Disko parut devenir élastique, un élastique qu'un gamin d'une force prodigieuse tendit en une seconde, puis relâcha dans la tête de quelque dieu courroucé. Il disparut dans un éclair bleuté aveuglant, suscitant, pour autant que la chose fût possible, l'étonnement de quatre torpilles.

II.10 Facteur 2

De l'intérieur, ce n'était pas plus joli. L'atmosphère de la passerelle était devenue cotonneuse, les contours de chaque objet plus lumineux et flous, leurs dimensions mouvantes, leurs couleurs fantaisistes. Plus un bruit ne parvenait aux oreilles du commandeur Trouille, et tout semblait se dérouler au ralenti. De pleines giclées d'étoiles dégringolaient de l'avant du vaisseau, comme des gouttes vues de dessous la douche. Quant à ses sensations corporelles, il lui sembla qu'elle avait échangé sa familière défroque de grand primate bipède contre celle d'un décapode céphalogastre à coquille molle habitant les grands fonds marmoréens d'un océan de méthane liquide et ayant abusé de jus d'Y-hsplkx frelaté. Ce n'était pas franchement douloureux.

Elle aurait donné cher pour que ce soit aussi simple qu'une franche douleur.

Puis, au bout d'un temps difficile à définir (car la sensation du temps était elle aussi détraquée), tout rentra dans l'ordre.

Et notre équipage de passerelle put reprendre ses habitudes, notamment celle de respirer.

- Notre vitesse. . .
- Un point un neuf sept gigabrasses par seconde, stabilisée. . .
- Cap sur la Terre, dans combien de temps Heckle ?
- Vingt-deux minutes madame.
- Six-Cinquante, des traces de nos poursuivants ?
- Aucune madame, ils sont restés à proximité de Cacmeat jusqu'à ce qu'on perde le contact.
- Capitaine, j'aimerais assez des explications.
- Rejoignez-moi à la cafet', on va fêter ça. Tétinou !

Le capitaine fêtait effectivement ça, en compagnie d'une énorme jarre d'eau-de-vie que son degré alcoolique rendait illégale dans nombre de contrées (y compris la Drakonie), et accessoirement, en compagnie de Pleinechope Troisbras (qui était un peu gêné, car il faisait partie des rares nains non-buveurs), Al Ahdibal le cosmographe, qui ne buvait pas pour des raisons religieuses, et Lizzie Lightningstorm, officiellement technicienne du noyau réactif, qui normalement aurait dû être à son poste mais ne résistait pas à l'appel d'une bonne bouteille.

- Alors Trouille, on s'est bien marrés hein ?
- Grmlb.
- Ne faites pas cette tête et prenez donc un verre pour vous détendre. Vous manœuvrâtes comme un chef, savez-vous ?
- Merci. Expliquez-moi pourquoi nous sommes encore vivants malgré la vitesse déraisonnable qui est la nôtre.
- À cause du fait que les étoiles sont bien loin.
- Tant qu'elles y restent, je les y autorise, mais je ne vois pas le rapport.
- Il se trouve que comme vous le savez, je souhaite atteindre les étoiles.
- Étrange ambition, mais poursuivez.
- Or, les capacités du Disko étaient telles que la chose paraissait impossible. À pleine vitesse, il nous aurait fallu des siècles de voyage ! Voici pourquoi, ces dernières semaines, avec quelques officiers connaissant bien les systèmes, nous avons. . . euh. . . fait quelques. . . aménagements. . . aux moteurs et au. . . noyau. . . Ne me regardez pas comme ça, vous me rappelez ma mère.
- La vie de cette pauvre femme n'a pas dû être facile tous les jours.
- Je savais que ça vous plairait moyennement. Allons, tout se termine pour le mieux ! Regardez, nous avons terminé nos aménagements à toute vitesse, et grâce à ça le vaisseau est entier, et on sera chez nous dans dix minutes. . . On a même récupéré Bobby Brief ! Hein Bobby, content d'être débarrassé de votre parasite ?
- Ah vous pouvez le dire capitaine. Mais j'ai une faim de loup ! Eh, Clibanios, encore de l'aligot ! Glurck. . .
- C'est malin, je vous avais dit de ne pas tant vous empiffrer. Eh voilà, il se roule par terre. Vous autres, aidez-le donc, vous voyez bien qu'il va s'étouffer. Mettez-le sur la table, comme ça. Eh bien, Bobby, vous êtes tout pâle.
- Tout va bien capitaine, je me sens super UUURGLCKX.

À ce moment, une sorte de hernie répugnante se mit à poindre sous la chemise rouge du cosmatelot, qui se teinta bientôt en rouge plus sombre, puis il apparut clairement que quelque chose sortait de son abdomen, une chose qui se tortillait, tandis que Bobby Brief faisait de même. Puis la chose immonde perça la chemise. C'était une sorte de ver, un asticot noir et aveugle, un cylindre de haine à la bouche garnie de dents aiguës capables, sans doute, d'emporter la main d'un imprudent. Surprise et révoltée, Diana poussa un hurlement abominable sans avoir la force pour autant de fuir. Le parasite, vif comme l'éclair, profita de l'horreur

paralysante qu'il suscitait pour sauter de la table et pour filer en direction des cuisines, de table en chaise, utilisant avec opportunité tous les supports à sa disposition.

À ce moment, Clibanios arriva, porteur de son tablier rose et bleu « supercook » et d'un chaudron d'aligot large comme l'avant-bras. L'animalcule tomba dedans. Et y resta, collé cette matière visqueuse et épaisse. Et plus il se débattait, sa longue queue pointue battant l'air, et plus il s'enfonçait. Au bout de quelques secondes, il y mourut, englué dans l'épais fromage des montagnes du Portolan à l'odeur si caractéristique. Le chef empoigna alors l'objet du délit, inanimé, et le considéra avec perplexité.

*Voilà un drôle d'animalcule
À disséquer pour nos magos.
Quelle destinée ridicule
Noyé dans un bol d'aligot.*

— Bol d'aligot ! s'exclama le capitaine.

— Bol d'aligot ! reprit joyeusement l'équipage.

Bonne nouvelle : il y a de la vie dans l'univers.

Mauvaise nouvelle : elle est hostile.

Mais d'où venait donc ce vaisseau meurtrier autant que mystérieux ? C'est pas gagné d'avance que vous ayez la réponse dans le prochain épisode des Cretinous Star Sauvageons !

Chapitre III

Sauvageons manga

Gloire à toi, Asp Explorer, roi du Sud et du Nord, chef de tous les vivants, à jamais. Et lorsqu'on prononce ton nom, les prêtres courbent la tête, les simples mortels se prosternent.

III.1 Starlog

Capitaine James T. Punch, journal de bord de l'USS Disko NX-03, date stellaire 625.7

Ah, bureaucratie incroyablement, que d'éhontés mensonges ne fabuleras-tu point pour nier l'évidence criante ! Je le dis, le clame et l'affirme tout haut dans le présent journal, nous dépassâmes bel et bien la vitesse de facteur zéro, aussi dite par les pédants Asymptote de Hunepierre, ou bien encore célérité de la lumière, que les niais théurgistes croient toujours insurpassable, et de beaucoup l'avons-nous dépassée encore ! Non, nous ne fûmes pas pris de boisson, ni n'avons falsifié les relevés et les horloges de bord dans le but d'établir des records fallacieux. Maudits soient ces êtres à l'esprit étroit et suspicieux. Quels sombres tourments agitent donc l'âme obscure et vile des fonctionnaires ? Toujours est-il que votre serviteur se retrouve invité à exposer ses vues auprès du secrétaire du premier échevin, et vous pouvez compter sur moi pour ne pas mâcher mes mots et dire sans ambages ma façon de penser à ces ronds-de-cuir jaloux. Explication il y aura, et virile elle sera !

III.2 Explications viriles

DS 625.9

— Ah, messire sous-secrétaire, mon cœur flamboie de l'honneur que d'être présenté à votre illustre compagnie, dont la renommée est clamée dans tout l'Astrocops et la grandeur d'âme est assortie à la couleur de votre pourpoint qui est bien joli, vous l'avez acheté où ?

— Il est de chez Smaldo, à Sembaris, lâcha à contrecœur le placide fonctionnaire à son flagorneur. Mais ceci n'a sans doute rien à voir avec notre propos. Si vous voulez bien me suivre.

— Où allons-nous ?

— Mais voir le premier échevin, quelle question.

— L'échevin ? Palsembleu, mais quelle est donc cette affaire qui nécessite qu'on le dérange ?

— Je l'ignore. Il vous le dira lui-même. Prenez garde, il est de vilaine humeur.

Ce n'était pas la première fois que le capitaine Punch était mis en présence d'Althus Wanegann premier échevin de l'Astrocops et puissant personnage s'il en fut, mais rarement lui avait-on fait l'honneur d'un entretien particulier. Ils traversèrent donc les couloirs venteux et tristes du siège de l'Astrocops, un bâtiment de briques sans grâce ni ostentation, sans pour autant être pratique pour travailler. À l'étonnement du capitaine, ils n'empruntèrent pas l'escalier en colimaçon aux longues tentures bleu sombre qui menait à l'étage noble de la direction, mais au contraire descendirent dans les tréfonds des sous-sols, dans une salle de réunion aux murs ornés de grands tableaux noirs encore dégoulinants d'équations, de schémas d'appareils improbables, et de schémas figurant les diverses façons qu'a un plan de couper un cône, comme si cela pouvait avoir un quelconque intérêt pour un astronome. L'échevin était là, un quinquagénaire rondouillard dégageant une énergie peu commune. Sa chevelure aile-de-corbeau encore fournie faisait ressortir son teint pâle, celui d'un homme qui arrivait à sa tâche avant l'aube et ne rentrait chez lui qu'à la nuit tombée – d'ailleurs chez lui, c'était une façon de parler, il habitait dans son bureau. Le personnage était souvent abrupt, rompu aux impitoyables manœuvres

politiques, et ses ingénieurs se seraient fait tuer sur place pour lui, car même ses nombreux ennemis devaient en convenir, c'était un génie.

« Merci Gznö, laissez-nous. »

Le flegmatique gratte-papiers s'en retourna à son ouvrage du pas las et indifférent de celui qui a tout vu et n'aspire plus qu'à battre son record de Tétris avant la retraite, laissant seuls les deux hommes.

III.3 Présentation de quelques sauvageons

DS 629.4

— C'est trop fort cette histoire, on vient à peine de l'installer, et elle est déjà en panne !

— Tu es bien ronchon, Trouille. La perspective de nouvelles aventures extraordinaires ne te transporte donc pas d'allégresse ?

— C'est ça, moque-toi. Comment veux-tu que j'aie confiance en un vaisseau où même une machine à café neuve refuse de fonctionner ?

— La belle affaire, on descendra au réfectoire comme on faisait avant.

— Je suis officier de passerelle, James ! J'ai une machine à café sur la passerelle, je veux mon café sur la passerelle. Sans compter que quand je suis de quart, je ne suis pas censée en bouger, de la passerelle.

— Eh bien fais-toi servir, ça sert à ça les galons. Alors Jeckle, on est en giration ?

— Ça fait depuis un bail, chef.

— Fallait le dire. Ben, justement, tu prends la passerelle et tu surveilles les paramètres de vol. Lipstick, appelle Bralic, la MOA, PTB et Al Ahdibal, dis-leur que Trouille et moi, on les attend dans cinq minutes en salle de réunion P-51 D, et c'est important.

Si Diana Trouille, dont tout le monde avait oublié le véritable patronyme depuis longtemps¹, s'était montrée peu amène, c'était plus par respect des petites traditions du vaisseau que par réelle caféinomanie. En outre, elle était assez grognon depuis que, pendant le long congé qu'on leur avait octroyé, les malades mentaux de l'Astrocops avaient profité qu'elle avait le dos tourné pour installer des machins, des machines et des injecteurs de plasma toriques biréfringents un peu partout. Elle avait même découvert avec un certain énervement que certaines salles avaient été scellées, pour des raisons « de sécurité » qu'on n'avait pas voulu lui expliquer, ce qui était pour le moins inquiétant, vu qu'elle était tout de même officier en second. Cette réunion serait-elle l'occasion d'un éclaircissement ?

Il y a avait donc là James T. Punch, le capitaine, l'homme qui était allé le plus loin de la Terre et donc techniquement détenteur du record absolu d'altitude, fait plutôt paradoxal pour quelqu'un qui avait toujours souffert d'un complexe de taille. Arrivé dans les parages de la cinquantaine, sa toison bouclée et toujours fournie avait toutefois viré au gris, et s'il n'avait guère gagné en stature ces trente dernières années, il avait pris au niveau de l'équateur un peu de circonférence. Néanmoins, il entretenait sa forme physique en faisant montre d'une activité frénétique et cyclothymique, que ses ennemis et un bon pourcentage de ses amis disaient inversement proportionnelle à sa compétence en tant que capitaine.

1. Il faut dire que le sujet était délicat. Séparée depuis longtemps mais divorcée depuis peu de Klaudius Mies Van De Blö, elle avait repris son nom de jeune fille, Kalliplokamos.

Il y avait aussi Bralic, dit « le Destructeur », héros mythique en son temps sur le pourtour de la mer Kaltienne, l'aventurier ultime qui au long de sa carrière avait collecté tous les artefacts les plus puissants d'Occident. Et ses admirateurs préféraient oublier qu'il les avait aussi perdus l'un après l'autre, ces mythiques artefacts, dérobés par des catins indélicates, vendus au millième de leur valeur pour acheter des fraises, dévorés par des mites, jetés à la poubelle, écrasés par un troupeau de buffles, dissous dans du petit lait, brûlés pour se tenir chaud, ou tout simplement, égarés. Car en plus de sa proverbiale laideur, Bralic était considéré avec respect comme l'homme le plus sot du monde. Néanmoins, eu égard à son grand âge (il approchait la soixantaine, mais faisait moins car il avait possédé quelques années durant la mythique Amulette de Jouvence des Princesses-Fées, avant de l'échanger contre un authentique tapis de selle du général Custer) et à son expérience (dont bien sûr, il n'avait tiré aucun profit), il faisait office de chef de la sécurité à bord, et avait la haute main sur sa chiourme de bons à rien, les redshirts.

Mansour Abú al-Walid ibn Ruchd ibn Sinâ al Farabi al Ahdibal, qui avait eu la bonne idée de laisser sur Terre le plus gros de son état-civil, affectait de prendre les manières et la démarche d'un vieillard, car dans sa spécialité, qui était l'astronomie, on n'était guère considéré comme un interlocuteur sérieux si l'on n'arborait pas deux pieds de barbe blanche et une peau délavée à force d'exposer son visage, nuit après nuit, années après années, aux radiations de la lune et des étoiles. Malgré son jeune âge (la quarantaine, quand même), celui qu'à l'université de Sembaris on appelait « le gamin » ou « pitchounet » s'était acquis une certaine considération de la part de ses pairs, notamment grâce à ses travaux concernant la mesure des distances interstellaires. Travaux qui lui valaient d'ailleurs d'être invité à la présente réunion.

PTB, c'était Pleinechoppe Troisbras, qui était un nain. Il avait un nom de nain, une taille de nain et une barbe de nain. Mais dans le civil, c'était un être timide et réservé, que la violence répugnait, qui réprouvait la consommation d'alcool et qui exerçait la profession de sorcier enchanteur. Les nains c'est comme partout, il y en a qui rentrent dans le moule à nains, et il y a des individualités. On le voyait peu, en fait, dans les couloirs du vaisseau, tant il passait sa vie à bricoler les mystérieux dispositifs, à veiller jalousement sur le bon fonctionnement d'un zoo improbable de bizarreries mécaniques et à ramper dans les conduits pour synthoniser les réseaux de phase des circuits primaires, et autres tâches obscures dont l'intérêt échappait à tous, sauf à la MOA.

La MOA, c'était un mystère. Elle n'avait pas de nom, pas d'âge, et aucun intérêt connu pour l'exploration cosmique, elle ne dormait jamais, ne mangeait rien, ne parlait guère et ne sortait du vaisseau que lors des opérations de maintenance extra-véhiculaires. Les cosmatelots qui la croisaient parfois dans les couloirs s'écartaient prudemment de son chemin, et elle ne leur accordait pas un regard. Mais nul ne s'était jamais plaint de ce manque de civilité, il faut dire que croiser le regard d'une méduse, ce n'est pas une expérience très recherchée. Sur terre, peu de personnes étaient capables de réellement comprendre le fonctionnement d'un système de propulsion tel que celui du Disko, si peu qu'on aurait pu les compter sur les doigts des deux mains d'un ork ayant un peu vécu. La MOA faisait partie de ces individus, une rare compétence qui lui avait valu d'occuper le poste d'ingénieur en chef, et accessoirement, de ne pas finir carbonisée par la Sainte Inquisition Heganite au titre de la lutte contre les créatures infernales.

Et puis donc, il y avait Diana, née trente-sept ans plus tôt dans le village bardite de Potegaïa, au sud de l'île de Methylène, entrée dans l'Astrocrops suite à une pulsion suicidaire et aussitôt promue commandeur du fait d'une confusion administrative. En ce vaste monde, peu de choses

l'étonnaient encore, mais parmi ces choses, il y avait le fait qu'à part elle, personne à bord ne semblait se demander ce qu'ils foutaient là dans ce tas de bois grinçant et de ferraille cabossée, à tourner à des hauteurs déraisonnables et des vitesses scandaleuses (trois mille huit cents brasses par seconde) autour de la Terre, comme des cons. Ah, insondables mystères de l'âme humaine...

« Mes bons amis, vous vous demandez sans doute avec impatience quelle nouvelle aventure nous allons vivre ensemble! » commença le capitaine Punch. Et je sais que vous aussi, amis lecteurs, vous vous posez la question. Et vous n'allez pas tarder à le savoir, mais auparavant, un petit flash-back...

III.4 Le premier échevin

DS 625.9

— Ah, messire, quel honneur mirobolant que d'être reçu par vous en l'honneur de cette affaire qui me passionne déjà bien que je n'ai pas idée de ce que c'est, et c'est dans un élan de...

— Bien, bien, moi aussi je suis content de vous voir. La technique moderne vous intéresse, n'est-ce pas? Quoique relative, l'affabilité du personnage était surprenante, et passablement inquiétante.

— Euh... ben, oui...

— Ce que je vais vous montrer va sans doute vous étonner. C'est par ici, attention aux câbles... voilà, par là, et par là encore... savez-vous que nous sommes à dix pas sous terre?

— Non? On ne dirait pas, à voir ces bâtiments, qu'ils recèlent de tels souterrains.

— Oui, c'est bien pratique pour mener discrètement certaines recherches et installer quelques gadgets. Ah, c'est ici. Ah ben non... attendez, c'est dans le coin... ici c'est des toilettes... ici c'est un nid de rats taupiers... Ah! Voilà, nous y sommes. Regardez cette merveille! Qu'est-ce que vous dites de ça?

— Oh, c'est éblouissant, c'est incroyable!

— Normalement, on aurait dû profiter des récents travaux sur le Disko pour vous en installer une, un modèle miniaturisé bien sûr. Mais les priorités ont semble-t-il changé, alors ce sera pour plus tard.

— Quel prodigieux témoignage de l'ingéniosité humaine qui fait honneur à notre race... et qui dénote d'un bon goût tout drakonien dont... nos voisins feraient bien de s'inspirer... tout ça...

— Vous ignorez totalement de quoi il s'agit.

— Eh... oui, en fait.

— C'est une machine à woup.

— Aaaaah! C'est donc ça, une machine à woup! C'est fantastique, dans quelle époque merveilleuse vivons-nous, tout de même.

— Je suis bien d'accord avec vous. Vous savez, bien sûr, comment fonctionne la machine à woup.

— Mais oui, tout à fait.

— Ah?

— On... demande à un... technicien compétent et responsable de l'activer... et alors... ben woup, la machine accomplit son office. Qui est utile ô combien.

- Bon, j'ai compris, je vais régler les coordonnées moi-même. Prenez place. . .
- Les coordonnées ?
- Le lieu où nous nous rendons.
- Le lieu. . . Ah bien sûr, le lieu où nous nous rendons. Notre destination, quoi. Notre lieu. . . d'arrivage. . . arrivance. . . je sais plus. . .
- Car la machine à woup est un moyen de transport.
- Je le savais.
- Ouais. Bon. Ne bougez pas du cercle lumineux.

Le premier échevin appuya sur un bouton de la complexe console, et tandis que des constellations de voyants s'allumaient de tous les cotés, il se précipita pour monter sur l'estrade métallique et à son tour prendre place au centre d'un des cercles lumineux que projetait l'engin. L'espace d'une demi-seconde, le capitaine Punch crut être victime d'une migraine ophtalmique, mal qui le prenait parfois, cependant les cristallisations pulsatiles et hallucinées envahissaient son champ visuel bien trop vite. Lorsqu'elles se retirèrent, recomposant l'espace autour de lui, il dut se rendre à l'évidence : il avait totalement changé d'endroit. Une bise froide s'insinua entre les pans de sa veste de cuir, et il décela à l'ampleur de ses respirations que l'air s'était raréfié. Ils étaient dans un grand bâtiment circulaire curieusement ouvert à tous vents, les arches grises se joignant en voûte arachnéenne au-dessus d'eux. Malgré son aspect, ce n'était pas une ruine : aucune des pierres n'avait été taillée il y a plus de dix ans, beaucoup portaient encore les traits rectilignes des crayons de maçon. Le premier échevin se dirigea d'un pas assuré vers une poterne à peine visible et l'emprunta, invitant son féal à le suivre.

Le spectacle à l'extérieur était à couper le souffle.

Mais tel n'étant pas le sujet de notre histoire, je m'abstiendrai de vous décrire trop longuement le Drakensberg, à la fois citadelle, palais et capitale du roi de Drakonie. Cette folie de bâtisseur et de théurgiste était, à l'époque où se déroule le présent récit, encore en construction, et resterait en construction encore des décennies, mais déjà le vaste arc de montagne que formait la rive nord de la vallée du Lestra, au niveau d'un coude abrupt, se hérissait de tours coniques et dentelées, ainsi que d'échafaudages de bambou en nombre considérable. Et tandis que de hardis bâtisseurs montaient à des altitudes insensées les blocs cyclopéens nécessaires à l'érection de routes suspendues à cinq cents pas au-dessus des vallées ou bien excavaient de larges tunnels pour y faire passer ces mêmes routes à cinq cents pas sous les sommets éternellement enneigés du Portolan, avec une rectitude méprisant les tourments du relief montagneux, tandis que toutes sortes de créatures fantastiques prêtaient leur concours au gigantesque chantier, le capitaine James Tiberius Punch se trouva fier d'être sujet d'un si glorieux royaume, bien aise d'être officier d'une armée si puissante, et ravi de n'avoir pas à combattre un si fort parti.

« Eh, vous avancez ? »

Le premier échevin s'était éloigné de quelques dizaines de pas sur la terrasse qui séparait l'étrange édifice du palais royal, lui aussi en construction.

— On. . . on va faire quoi ? Pourquoi m'avoir amené ici ?

— En fait, ce n'est pas moi qui vous ai fait mander, mais le ministre de l'Industrie.

— Ah, bien, fit Punch.

Il n'était certes pas un grand connaisseur de politique, matière dont il estimait qu'elle consistait à déployer beaucoup d'efforts pour arriver péniblement à de piètres résultats, et encore

fallait-il s'estimer heureux de les obtenir. Toutefois, en franchissant la volée de marche monumentale gardée par quatre griffons piaffants, il parvint à se souvenir que dans le curieux royaume de Drakonie, le ministre de l'Industrie était aussi gardien du Trésor, c'est-à-dire l'équivalent du ministre de l'Économie et de Finances.

Accessoirement, c'était aussi la reine, et ça, c'était inquiétant.

III.5 Reach the stars

DS 629.4

— Tout d'abord, j'aimerais assez savoir quelle vitesse au juste nous sommes capables d'atteindre. MOA, selon vous, peut-on se mouvoir à des facteurs du genre neuf? L'énormité du chiffre fit bondir Diana sur sa chaise.

— Je pense que notre vaisseau est en effet capable de voler à facteur neuf.

— Superbe! Donc, nous. . .

— Il y a même 3 % de chances pour que le noyau réactif n'explose pas, mais fonde. Dans ce cas de figure, il pourrait donc y avoir des survivants.

— Ah. Et jusqu'à quelle vitesse pensez-vous qu'il soit raisonnable de pousser durablement notre Disko, compte tenu de la contrainte technique qu'il ne s'agit pas d'une mission suicide?

— La question est complexe. Après analyse de la situation du vaisseau lors de notre dernière mission, il apparaît que nous aurions pu pousser le Disko jusqu'au facteur 2,7 avant de buter sur un obstacle bloquant qui est la concurrence des harmoniques du champ de distorsion. Toutefois, après réglage des faisceaux directeurs du flux ternaire, optimisation des collecteurs récursifs et changement des éjecteurs de phlogiston par des modèles supérieurs à hydrargire pulsé, nous pourrions éventuellement pousser jusqu'à 5,5 dans des conditions de sécurité à peu près décentes.

— Ah. Et il vous faudra combien de temps pour faire ces travaux?

— C'est déjà fait.

Le capitaine eut un grand sourire. Il consulta sa montre de poignet, un bijou de technique venant d'un petit pays montagneux où une race de nains industriels fabriquaient les meilleurs mécanismes d'horlogerie que la terre pouvait donner. Précis de cinq secondes par jour, avec un système de tourbillon compensant les effets de la gravité, un rotor remontant automatiquement le mécanisme en utilisant les mouvements du poignet, et un large verre en quartz poli dévoilant un univers entier de quadrants, une forêt d'aiguilles, et surtout une échelle logarithmique. Il fit jouer les dentelures du pourtour et calcula ainsi la vitesse prévue.

— Disons qu'on vole à 5,2 pour se donner une marge de manœuvre, ça nous ferait dans les vingt-neuf gigabrasses par seconde, correct?

— En effet.

— Je vous explique : on m'a donné, et ça vient de haut, la consigne expresse de l'éloigner « autant que possible » pour tester certains appareils installés récemment à bord. Sachant que notre mission est prévue pour durer trois mois, on va dire qu'on va prendre quarante jours pour filer à toute vitesse dans une direction quelconque, et autant pour revenir. Quarante jours à vingt-neuf gigabrasses, ça fait. . .

— 101,3 millions de gigabrasses.

- Merci, MOA. Eh bien, ça en fait, une trotte. Monsieur Al Ahdibal, à quelle distance se trouve l'étoile la plus proche dont vous ayez pu mesurer l'éloignement ?
- C'est Beta Teuchii, capitaine, qui se trouve à environ quarante millions de gigabrasses.
- Quasiment la porte à côté ! J'ai hâte d'en rencontrer les habitants.
- C'est l'étoile la plus proche, mais pas nécessairement la plus prometteuse : c'est un tout petit astre très rouge et bien différent de notre soleil. Mais si vous le souhaitez, j'ai noté qu'il y avait des étoiles un peu plus lointaines, mais qui ressemblent assez à la nôtre par la luminosité et la couleur. Ainsi, nous aurions plus de chances de rencontrer des mondes tels que le nôtre.
- Voici un programme alléchant, mon ami.
- Attendez que je fouille dans mes notes... j'en avais trouvé une bien jolie... Ah, voilà ! L'étoile Epsilon Testiculi, voyez, quasiment les mêmes paramètres spectraux que notre soleil !
- Je vois, c'est... impressionnant... comme ces paramètres sont... spectraux. Elle est loin ?
- Dans les soixante-dix ou quatre-vingts millions de gigabrasses.
- Environ un mois de navigation, quoi. C'est super ça. Monsieur Bralic, pensez-vous pouvoir tenir vos hommes pendant un mois ?
- Vingt dieux, ça oui, dâme ! J'avions engagé trois trolls pour faire les cont'maîtres. Ceusse-là qui sont point contents, on les farcit avec...
- Merci, monsieur Bralic. Monsieur Troisbras, aurez-vous assez d'un mois pour finir les réglages des... machins, là ?
- Oh, je pense que oui.
- Quels machins ? s'étonna Diana.
- Les dispositifs que nous devons tester.
- Des dispositifs ? Quels dispositifs ?
- Eh eh ? Vous aimeriez bien le savoir, hein ?

Mais pendant que le capitaine taquinait son premier officier sous les regards las de leurs hommes, insouciant et heureux, s'éveillait dans les tréfonds du Disko un mal ancien et redoutable propre à bouleverser l'âme des gaillards les mieux trempés, et dont nul à bord ne soupçonnait l'existence. Ah, funeste destin, ne cesseras-tu donc jamais de tourmenter nos pauvres sauvageons ?

III.6 Audience royale

DS 625.9

La reine de Drakonie était un personnage plutôt imposant. Du mufle au bout de la queue, elle dépassait en longueur le Disko, et les ailes déployées, elle couvrait un périmètre supérieur à celui dudit astronef, qui avait pourtant toujours semblé à son capitaine d'une taille impressionnante. Bien que la salle dans laquelle ils se trouvaient eût les dimensions d'une cathédrale, elle était obligée de lover ses anneaux interminables entre les piliers pour y rentrer tout entière, et seule la souplesse atavique des reptiles lui permettait de ne point souffrir de ces contorsions inconfortables. Comme dans un rêve, Punch s'approcha de sa titanique souveraine, hypnotisé par le jeu des rayons crus du soleil de montagne sur les écailles irisées, certaines grandes comme des barques, toutes plus résistantes que l'acier le plus dur jamais fondu par les nains. Un œil immense s'ouvrit soudain, un océan de sagesse d'un vert profond braqué sur notre pauvre héros, qui n'en menait pas large, on le comprend.

— *C'est à quel sujet, maître Wanegan ?* s'enquit une voix mentale lasse mais puissante.

— Madame, vous m'avez fait mander. . .

— *Ah oui, le capitaine Disko, je crois. Merci, Wanegan, ce sera tout.*

Congédié comme un domestique, l'un des plus grands esprits de ce siècle se retira promptement, sans toutefois montrer aucune amertume. Quitter vivant les parages d'un dragon est souvent vécu avec un certain soulagement. Et à propos de soulagement, notre James en éprouva fort peu en constatant qu'il était maintenant seul avec Elle.

— *Alors c'est vous, ce Disko dont on me rebat les oreilles.*

— Je. . . s'il vous sied que je m'appelle Disko, il en sera ainsi.

— *Comment ça, ce n'est pas vous, Disko ?*

— Eh bien, si l'on en croit l'état civil, mon nom serait plutôt Punch. James T. Punch, pour vous servir. Mais vous savez, avec les fonctionnaires. . . Disko, c'est le nom de l'astronef que, par votre grâce, j'ai l'honneur et le plaisir de commander, madame.

— *Ma grâce, ma grâce. . . Si vous croyez que ça m'amuse de semer aux quatre vents l'or du royaume pour des futilités telles que l'astronautique. Non parce que vous n'êtes sûrement pas au courant, mais pendant que vous vous amusez avec vos camarades à planter des petits drapeaux sur des cailloux stériles, il y a des gens qui ont un vrai métier et qui triment pour remplir les caisses. Vous savez ce que ça coûte, vos singeries et vos concours de. . .*

La souveraine de Drakonie se souvint alors que l'ire d'un dragon de cent brasses de long avait souvent un effet laxatif sur la gent humaine, et elle cessa là sa diatribe.

— *Bref, vous aurez compris que ce n'est pas réellement moi qui vous ai fait mander, mais personne n'avait besoin de le savoir. Empruntez le pont en bois, là, on vous attend.*

Et la tête massive du dragon millénaire retomba sur le sol dallé dans une longue série de cliquètements écailleux, l'œil de sinople plein se ferma, et elle retourna à ses rêveries peuplées d'elfes sylvains de légende, de cités perdues dont elle seule chérissait encore le souvenir, et de courbes de taux des bons du trésor à trente ans indexés sur le mithrouille. Le capitaine en menait de moins en moins large. Il préférait éviter de deviner l'identité du mystérieux personnage qui l'avait fait venir, et qui s'était servi de la reine comme d'un prête-nom. Sur le flanc de l'édifice, une volée de marches étroites montait à une poterne soulignée d'un linteau orné d'un motif cynégétique.

C'était un étroit pont couvert, à la chaussée de pierre surplombant l'esplanade d'une douzaine de brasses, portée par de fines colonnes torsadées. Des colonnettes imitant la végétation, à la manière de l'art elfique, soutenaient un toit élégant et sobre dont la façon rappelait à notre capitaine la coque de son cher vaisseau.

Il pénétra dans une tour noire, épaisse à sa base et surmontée d'un bulbe d'albâtre, sans croiser aucun garde. Et cette tour était entièrement évidée, éclairée uniquement par quelques rais de jour projetés par les meurtrières verticales de la paroi. Un éclairage suffisant pour que Punch reconnaisse sans difficulté, mais avec un plaisir mitigé, le sorcier pourpre, le roi-dieu, Morgoth l'Empaleur, seigneur de Drakonie.

III.7 L'éveil d'un mal ancien

DS 629.5

Lizzie Lightningstorm, officier en charge du noyau réactif, avait quitté son poste (que pour être honnête, elle occupait rarement) et ramenait en les tenant fermement par le col deux individus bien curieux que je ne vais pas tarder à vous décrire. Mais auparavant, considérons Lizzie. De prime abord, ce que l'on remarquait était sa peau blafarde semée de taches de son, un épiderme presque gris, qui ne semblait pas avoir jamais connu le soleil. Aucune marque de vieillesse n'était visible sur son visage aux traits anguleux, mais au fond de ses orbites brillaient deux yeux gris et mobiles qui mettaient mal à l'aise toute personne dotée d'un peu de sensibilité. Elle ne prenait pas grand soin de sa chevelure noire et grasse, au contraire de ses mains aux longs doigts continués de longs ongles pointus et teints d'argent, des mains qu'elle agitait devant elle à chaque fois qu'elle prenait la parole, ce qui était assez commun, car elle était bavarde. Elle se vêtait avec une certaine recherche, quoique son goût puisse être discuté, tant il est vrai que les pantalons noirs troués et percés d'épingles à nourrice, les chaînes d'argent en guise de ceinture, les bracelets à clous, les bottines à larges boucles et les vestes de cuir noir entrouvertes sur rien du tout n'ont pas nécessairement l'agrément de tous les officiers de l'Astrocops. Certes, peu de gens à bord du Disko s'encombraient d'un uniforme réglementaire, toutefois, la plupart veillaient à conserver sur eux une quelconque pièce d'équipement rappelant vaguement leur engagement, leur fonction ou leur grade.

— Capitaine, voici les deux gentlemen que j'ai trouvés endormis dans mes quartiers. Je les balance direct par le sas, ou vous voulez les interroger ?

— Diable, des passagers clandestins ! Quelle belle découverte vous avez faite, Lizzie. Voilà une vilaine affaire, messieurs, et je ne doute pas que vous allez tout m'expliquer dans le détail.

Une chose était claire à la vue des deux personnages en question, c'est qu'il ne s'agissait pas de deux vagabonds ayant par hasard trouvé un abri dans un vaisseau spatial. Ils étaient tous deux vêtus à la dernière mode, d'un pourpoint blanc éclatant recouvert d'une veste noire anthracite, de chausses tout aussi noires, et allaient tête-nue, sans doute pour mieux faire voir leurs coiffures de grand prix, des brushings à trois ryôs au moins. Ils se ressemblaient tant qu'on aurait pu les croire frères, aucun ne paraissait plus de trente ans (mais compte tenu du soin qu'ils prenaient de leur personne, ils auraient pu en avoir quarante sans que cela se vît). Leurs manières et leur vocabulaire n'étaient pas non plus ceux de gens du commun, mais plutôt ceux de jeunes gens de bonne famille, ayant eu une excellente éducation, pourvus d'une immense ambition, d'une totale absence de scrupules, d'une aptitude illimitée pour le mensonge et l'hypocrisie et d'une mémoire prodigieuse pour rabâcher tout ce qu'on leur inculquait, à défaut de sens de l'humour, de sens critique ou de sens du ridicule. Toute personne normalement constituée éprouvait à leur proximité l'envie pressante de leur coller des baffes, comme ça, pour se soulager. L'un avait un brushing droit, et l'autre légèrement de travers, tant et si bien que le capitaine ne fut pas long à leur trouver des surnoms, Ducond et Ducont.

— Bonjour, capitaine Punch (il feignait envers l'officier une déférence qu'il n'éprouvait certainement pas, et un œil moyennement exercé pouvait le percevoir). Je suis Arthur Deltouche et voici mon collaborateur Benoît Enderson, nous appartenons au cabinet Jameson Partners & International Consulting Co. Ltd ©, et voyant votre surprise, je comprends que l'on n'a pas jugé bon de vous mettre au courant.

— Au courant ? Au courant de quoi ?

— À la demande du Comité Stratégique de Planification, la société Jameson McFinnis Partners & International Consulting Co. Ltd © a été mandatée pour, en synergie avec le client, évaluer les besoins en solutions orientées-utilisateur dans le cadre des nouvelles dispositions réglementaires propres au titre IX de la nouvelle directive dite « Sembaris II » relative à la

prorogation des mandats bidirectionnels codétenus par...

— Êh ? Quoi y dit ?

— Hum... Oui, on m'avait prévenu, excusez-moi. Nous y'en a consultants. Nous y'en a faire consulting.

— Bien. Et ça consiste en quoi ?

— Nous comptons procéder selon la méthodologie usuelle, qui consiste en une succession d'entretiens bi- puis tri-partites, débouchant sur des cahiers de préconisations consensuellement...

— Êh ?

— Nous y'en a faire comme d'habitude, grand palabre avec les gens, et puis après, on écrit ce qui va pas.

— Ah, OK. Mais... Enfin, je veux dire, d'où vous sortez ? Qui vous envoie ? Qu'est-ce que vous nous voulez ?

— C'est le Bureau Relations Humaines de l'Astrocops qui nous mandate, comme en témoigne cette lettre de mission. En fait, ce sera très bref, nous n'avons prévu de rencontrer que quelques-uns de vos officiers, afin de mieux comprendre comment fonctionne votre équipage. Du reste, ce sera nécessairement bref, puisque votre départ en mission est prévu à six heures quarante, je crois.

— Oui, six heures quarante... Mais...

— Pas de temps à perdre, donc. Pourrais-je parler à votre ingénieur en chef ?

— Eh, mais qu'est-ce qu'ils foutaient dans ma cabine ? s'insurgea Lizzie.

— Oh, nous sommes confus. Nous nous sommes présentés à votre bord à minuit, toutefois il semble qu'il n'y avait à cette heure personne pour nous recevoir, ce que je comprends puisque notre visite ne vous avait pas été annoncée, semble-t-il.

— Non, en effet.

— Aussi, comme il n'y avait à bord que des subalternes occupés à divers préparatifs, nous avons décidé de mettre ce temps à profit pour faire un somme réparateur, afin d'aborder cette journée frais et dispos.

— Sage politique, approuva le capitaine.

— Nous avons jeté le dévolu sur un endroit qui nous avait semblé avoir été aménagé en une sorte de débarras...

— Eh ! Fais gaffe à ce que tu dis toi...

— Toujours est-il que nous sommes à pied d'œuvre. Pour en revenir à votre ingénieur en chef, c'est curieux, mais nous ne connaissons que ses initiales...

— Oui, mais avant ça, il y a quelque chose que je voudrais vous montrer. Venez, que je vous fasse les honneurs de la passerelle !

— Je vous en remercie, capitaine.

Le capitaine, suivi de l'entité bicéphale, puis de Lizzie, emprunta le bref couloir menant de son bureau à la passerelle, dont la porte se déroba en un chuintement humide. Les sauvages de passerelle étaient tous là, à leur poste, Trouille crispée sur son fauteuil, comme si le dossier était brûlant et le siège planté d'épingles. Des tas de panneaux clignotaient, des tas de doigts appuyaient sur des tas de boutons, et des mots incompréhensibles jaillissaient de bouches habituées à les prononcer jusqu'à des oreilles accoutumées à les recevoir.

— Hein qu'on a une belle vue d'ici ?

— Superbe, capitaine.

— Parfois, lorsque me prend la mélancolie, j'aime à venir contempler les étoiles depuis ce lieu.

— Certes, nous avons une belle nuit étoilée.

— Il n’y a rien qui vous étonne ?

— Eh bien. . . Il y a un distributeur de boisson sur la passerelle, ce qui est contraire à l’article 129-3 du règlement intérieur, ainsi que des panonceaux « bâbord » et « tribord » qui ne sont pas réglementaires, et j’aperçois plusieurs uniformes pour le moins fantaisistes, et la disposition. . .

— Si vous consultez vos montres, messieurs, vous noterez que notre cuisinier va bientôt piquer midi. En outre, en observant plus attentivement la verrière, vous constaterez que le ciel présente des étoiles au-dessus, mais aussi au-dessous de l’horizon. Quelle conclusion tirez-vous de ces phénomènes, messieurs les consultants ?

Les consultants se consultèrent, leurs regards trahissant une certaine appréhension.

— Après analyse de la situation, McFinnis Partners & International Consulting Co. Ltd © est d’avis, en accord avec le client, que nous sommes dans l’espace. Mais. . . ne deviez-vous pas partir à six heures quarante ?

— Du matin, gentlemen, du matin. Et les feux majestueux du soleil ne sont déjà plus qu’une petite étoile derrière nous, à deux cent mille milliards de brasses. Réjouissez-vous, vous aurez trois mois pour faire votre audit.

Celui qui paraissait le plus jeune (mais on n’en aurait pas juré) se tourna alors vers l’autre, et chuchota à son oreille (ce que seule Lizzie intercepta) :

« J’en connais deux qui vont se goinfrer en frais de déplacement. »

III.8 Dans la tour du sorcier pourpre

DS 626.0

Assis au fond de son trône de fer, il conversait à mi-voix en quelque langue obscure avec des entités invisibles, ou presque, que l’on devinait tourbillonnant dans la grande salle. Il n’y avait nul humain alentour, hormis le capitaine Punch, qui si la chose avait été possible, en aurait mené une largeur négative. Sous son ample robe de pourpre, couleur du deuil dans ces régions, vibrait une peau dont on ne pouvait plus réellement dire qu’elle était une peau, toute constellée qu’elle était de volutes et de tourbillons blancs se mêlant sur fond noir, ou bien noirs sur fond blanc, selon l’humeur de celui qui les observait. Si on prenait le temps de regarder mieux, on s’apercevait que ces motifs cutanés n’étaient pas stables, mais évoluaient de minute en minute, l’ombre gagnant ici, la lumière triomphant là, en un éternel combat. Les mains du nécromant posées bien loin sur les accoudoirs dépassaient de ses amples manches, et à chaque annulaire brillait un anneau. L’un était l’Anneau d’Anéantissement, de bronze, d’argent et de cuivre tressé, rejeton d’un maléfice plus ancien que la race humaine elle-même. L’autre semblait de diamant pur, l’Anneau de la Source, fruit de l’industrie de Morgoth, le pendant inverse de l’autre, bien qu’il fût issu de sa substance. Du combat incessant de ces deux anneaux, Morgoth tirait une puissance dont il n’avait plus à faire la démonstration. Les yeux du roi-dieu de Drakonie s’ouvrirent. Ils n’étaient que des puits d’or et de sang dardés sur notre héros, qui n’en menait plus du tout.

Dire que ce type se tapait le dragon. Voici qui évoquait des scènes que feu Roger Zelazny eût qualifiées de « peu banales ».

Au fait, il était pas télépathe, le Morgoth ?

Hum. Dans le doute, essayons de penser à autre chose.

— Le capitaine Punch. Je me souviens de vous. Venez plus près, mon ami.

À mesure qu'il approchait, le capitaine sentit les vibrations de puissance mystique se propager dans son corps. Il était connu que le seigneur de Drakonie avait parfois du mal à maîtriser ses pouvoirs.

— Je n'ai pas eu l'occasion de vous féliciter pour vos exploits, c'est toujours un plaisir de rencontrer un patriote courageux.

— Le plaisir consiste à servir votre sire, sire.

— Ainsi, voici le premier capitaine à avoir fait voler l'un de nos vaisseaux autour du monde, belle performance.

— Consacrer sa vie à votre service expose à de telles gloires, sire.

— Et le premier à aller jusqu'à la Lune et à en revenir.

— Y voir flotter votre bannière fut la joie de mon existence, sire.

— Et aussi le premier à raconter dans toutes les tavernes de Drakonie des fariboles insensées au sujet de vaisseaux plus rapides que la lumière elle-même, et d'autres vaisseaux étrangers autant hostiles qui vous auraient couru après.

— Certes, sire, et c'est avec... euh... je...

— Entendez-moi bien, capitaine Punch. Votre vaisseau n'a jamais dépassé la vitesse de la lumière, pas plus que vous n'avez engagé le combat avec quiconque dans les environs de Cacmeat.

— Mais si voyons, je ne vous mentirais pas !

— Mais non.

— Mais pourtant, je vous assure que si !

Morgoth émit un soupir de lassitude et posa sa tête sur sa main (la bonne).

— Vous ne comprenez pas bien, Punch. Je vous ordonne de cesser de raconter ces histoires.

— Euh... si vous...

— Puisqu'il faut vous mettre les points sur les o², je vais être plus explicite. Je sais fort bien que vous dites la vérité à propos de votre... rencontre inamicale là-haut, dans les banlieues crépusculaires de notre système solaire. Je sais aussi par des ingénieurs dévoués à ma cause que votre Disko, après les bricolages multiples et peu réglementaires dont il a été victime de la part de vous et votre équipe, est parfaitement capable de tenir facteur deux, soient sept fois l'asymptote de Hunepierre.

— Ah ! Quand même, j'ai pas rêvé...

— En revanche, il est inopportun de le faire savoir. J'ai des soupçons quant à l'identité de notre ennemi, et il me serait agréable qu'il ne soit pas trop vite au courant de vos spectaculaires progrès dans l'art de naviguer parmi les étoiles. En outre, vous risquez d'affoler le peuple, et ce n'est pas bon pour nos affaires. Et puis, il y a des aspects plus politiques à la situation, qui semblent vous échapper.

— Ah ?

— Bien que la Drakonie dispose d'une place prépondérante au sein de l'Astrocops du fait de notre avance technique et des ressources que nous consacrons au projet, de nombreuses nations du septentrion sont associées dans notre entreprise. Ces nations alliées ont donné leur accord pour la construction d'une flotte d'exploration, mais certes pas pour aller porter la guerre contre une puissance inconnue.

2. Dans l'alphabet énochien rénové en usage en Drakonie, la lettre o porte en effet un point et ressemble à une sorte de X à l'envers avec une drôle de barre et un petit tortillon. Et se prononce « znh'u ».

- Je n'avais pas considéré cet aspect du problème.
- C'est bien là toute la différence entre un roi et un manant. Anyway, c'est pour les raisons que je viens de vous exposer que je vous invite à plus de prudence dans vos propos. Et c'est aussi pour cette raison que je souhaite vous confier une mission particulière. Vous connaissez sans doute la nature des travaux de maintenance entrepris à bord du Disko durant vos congés.
- Euh... le remplacement des sanitaires je crois, et on a repeint la coque.
- Oui, eh bien il y a eu un changement au programme. On a installé à bord de votre vaisseau... divers systèmes expérimentaux qui pourraient s'avérer utiles compte tenu de la nouvelle situation. Nous pourrions avoir besoin d'en équiper en urgence les autres appareils de la flotte, mais avant ça, il faut nous assurer qu'ils fonctionnent correctement.
- Ah oui ? Des systèmes ? Lesquels.
- Divers systèmes.
- J'entends bien, mais des systèmes de quel... Oh...
- Je vois que nous nous comprenons. Officiellement, votre prochain voyage devait vous permettre de tester la tenue de vos appareils de survie au cours d'un voyage de trois mois. Tant que vous y êtes, plutôt que de faire des ronds autour du soleil, prenez un peu de large avec vos hommes, et filez le plus loin possible, hors de portée de tout système de détection. Et là, tâchez de prendre cinq minutes pour tester les... systèmes... qui nous occupent.
- Soyez sans crainte, sire, je vais les tester de fond en comble. Ah ah ah !
- Je suis ravi que votre mission vous plaise. Messire Pleinechope Troisbras, qui a supervisé l'installation, vous expliquera le fonctionnement de tout ceci.
- J'ai grand hâte, sire.
- Et encore un détail. On peut entendre en ville, depuis quelques semaines, toutes sortes de rumeurs accusant l'un de vos collègues, le capitaine Clorckindale, de prévarication, d'incompétence, de poltronnerie, d'alcoolisme, de toxicomanie, de zoophilie, de pédophilie, de gallinophilie, de syphilis et autres vices plus ou moins imaginatifs. Il me serait agréable que vous cessiez d'émettre ces bruits, qui ne font guère de bien à notre entreprise.
- Moi sire ? Mais je vous assure...
- Vous n'êtes guère discret, Punch.
- Ah bon. Je tâcherai de...

L'œil du sorcier rouge clignota alors, et il y eut comme un frottement, un crissement semblable à celui d'un pied nu sur le sable mouillé.

« ... me calmer sur ce... »

Il ne termina jamais sa phrase. James T. Punch était revenu sur le tarmac de l'astroport, à quelques pas de son cher Disko.

III.9 Akhereb

DS 656.4

Funestement célèbre dans tout le quadrant galactique, l'abominable système stellaire d'Akhereb, à l'extrême-bord du sinistre empire d'Arkhetakor, comportait huit mondes dont les noms étaient autant de cénotaphes élevés à la mémoire des millions d'esclaves sacrifiés à la mégalomanie de l'infâme Grand Stratépouète. Akhereb-la-rouge, minuscule caillou brûlé aux mines itinérantes, Akhereb-la-noire dont l'atmosphère ardente et corrompue ne laissait plus passer

le moindre rayon de jour depuis des millénaires, Akhereb-la-mort-lente où, dans les ruines cyclopéennes laissées par une civilisation oubliée, des milliers de damnés aux yeux fous recherchaient avec frénésie l'artefact ancien qui leur permettrait de quitter cette planète perdue avant que les radiations ne les rongent, Akhereb-les-mines, petit monde au relief tourmenté et grandiose, dont l'écorce creusée de galeries insondables exploitées depuis des éons menaçait en tous lieux de s'effondrer en caldéras gigantesques, Akhereb-le-bagne, l'astéroïde-prison dont nul ne s'était jamais évadé ni n'avait été libéré, Akhereb-sur-Seine et ses gigantesques chantiers de construction stellaire où trimaient jusqu'à mourir d'épuisement des centaines de milliers de malheureux, Akhereb-plage qui était relativement cool, et Akhereb-dans-ton-slip-mama, aux confins glacés du système, l'inférieur camp d'entraînement de la Garde-Impériale-De-Guerre-Des-Impitoyable-Scorpions-Pourpres-De-Mort³.

Et c'est donc dans ce vaste tas de merde que, la gueule enfarinée, nos sauvageons débarquèrent un beau matin. Lassés d'ouïr les glapissements extatiques de leur capitaine proclamant que l'instant était historique et que l'humanité ne serait plus jamais la même, les gens de la passerelle se concentraient sur leur ouvrage.

— Le détecteur longue portée détecte sept planètes, capitaine, annonça Six-Cinquante.

— C'est splendide, c'est merveilleux. Sept planètes pour nous tout seuls, et zéro pour Clorckindale! Vite, mettez le cap vers le centre du système, là où la proximité du soleil rend le climat est plus clément. Facteur deux!

Ils plongèrent vers Epsilon Testiculi, astre qui présentait un aspect familier et des plus encourageants, particulièrement après un mois de navigation parmi les abysses glacés de l'espace. La coque du Disko se réchauffa bientôt avec aise sous sa lumière crue, à cent milliards de brasses de distance, et le navire se glissa derrière l'orbite d'une planète de belle taille, un peu plus grosse que la Terre, accompagné de deux lunes assez modestes, et qui portait provisoirement le nom d'Epsilon Testiculi 3. La moitié éclairée par le soleil présentait, à dix mégabrasses de distance, une atmosphère fort peu chargée en nuages, dévoilant presque entièrement une surface jaune pâle mouchetée de quelques grands lacs, ou petites mers, il était difficile d'en juger depuis la passerelle. Ils se mirent en giration, se renversèrent pour avoir la planète au-dessus de leur tête, et commencèrent les observations préalables, scrutant la surface de leur Oculus Diabolus et de leurs lunettes.

L'Oculus Diabolus était le dispositif opto-magique installé sur les vaisseaux de l'Astrocops, et qui servait tant à la navigation qu'à la scrutation des planètes et la surveillance de l'environnement immédiat. Imaginez un globe oculaire d'une bonne brasse de diamètre, tout de verre, porcelaine et cuivre, vissé à l'extrémité d'un très long bras articulé. Ordinairement rangé dans son logement protecteur le long de la coque, on pouvait à loisir l'en extraire et ainsi scruter l'espace dans toutes les directions. Ses performances dépassaient de loin celles des meilleures lunettes, car non content de faire des prodiges d'optique, l'Oculus Diabolus courbait la lumière par ses mystérieux canaux magiques, et absorbait littéralement les images.

— Capitaine, je capte un mobile en approche provenant de la surface. Vitesse de facteur -7 .

— Se peut-il que ce soit un phénomène naturel?

— Négatif, il infléchit sa trajectoire pour nous intercepter. Quatre-vingts secondes avant contact.

— Six-Cinquante, sur écran! Voyons à quoi il ressemble...

Le verre dépoli se moira et s'assombrit, on y vit un fond d'étoiles, qui se déplaça rapide-

3. Est-il nécessaire de préciser qu'il s'agissait de la troupe d'élite fanatique du Grand Stratépouète?

ment vers la droite, puis vers le bas, jusqu'à ce qu'au centre apparaisse une petite tache aux contours indistincts. Puis, l'Oculus Diabolus fit un zoom, jusqu'à ce que la tache floue occupe la moitié de l'écran, enfin, progressivement, le flou se condensa en clair pour dévoiler la forme du vaisseau inconnu, et c'était une forme pour le moins étrange. Tout comme le Disko, c'était une soucoupe, avec deux sortes d'ailes sur les côtés, mais au lieu des systèmes de propulsion ultrathaumiques et de braves répulseurs, ces ailes supportaient chacune un ovoïde aplati à l'usage mystérieux. Le trait le plus marquant de ce vaisseau était sa figure de proue, représentant la tête anguleuse d'un être cornu dont les bras plaqués le long des flancs formaient le bord d'attaque de l'astronef, et ce point parut fort sympathique au capitaine Punch, qui dans sa jeunesse avait servi dans la marine, la vraie, celle où l'on navigue sur d'honnêtes océans pleins d'eau, et avait parfois la nostalgie de ces fières embarcations du temps jadis. En revanche, les couleurs vives dont était peint l'engin lui apparurent du plus mauvais goût, sans doute ces êtres avaient-ils une vision bien différente de celle des humains.

— C'est merveilleux, cet appareil ne ressemble en rien à ce belliqueux astronef qui nous a si cavalièrement abordé dans les parages de Cacmeat. Gageons que ses occupants sont de pacifiques voyageurs du cosmos qui, à notre exemple, brave les dangers en quête de connaissance et de rencontres instructives.

— J'ai un mauvais pressentiment, James, frémit Diana.

— Lipstick, ouvrez une fréquence. J'ai hâte de discuter avec ces frères nés sous des soleils étrangers.

— Fréquence ouverte.

— Ahem, fit le capitaine en se levant de son fauteuil et en prenant l'air digne qui sied à ces circonstances. Je suis le capitaine James Tiberius Punch, commandant l'USS Disko, de l'Astrocrops. Nous venons en paix au nom des peuples de la Terre, afin de vous apporter notre salut fraternel.

— Pshh... shhh... shh...

— Ils ne sont pas bavards, peut-être ne nous captent-ils pas. Essayez de moduler la fréquence du machin, là...

— Shhh... xlxlshhh... Pulvonnitron shhh!

— Contact établi! C'est un moment historique, nous venons d'entendre le premier mot d'un être d'outre-espace... Reste à savoir ce que signifie « pulvonnitron » dans leur langue...

— Missile omega! fit la voix de l'extraterrestre, plus claire.

— Notez, Trouille, « missile oméga ». Mais que veut-ce dire?

— Je crois qu'ils nous tirent dessus, James... expliqua Trouille.

— Mais non, mais non, je les sens bien pacifiques...

— Quatre mobiles en approche rapide sur une trajectoire d'interception, impact dans quarante-sept secondes, signala Six-Cinquante (qui était, pour mémoire, le factotum en charge des détecteurs).

— Mais... Vous aviez raison, il nous tire dessus! C'est pas vrai, ici aussi... Ah, mais ça ne se passera pas comme ça, foi de Punch. Diana, puisque tu es à côté du distributeur, prends-moi donc un potage tomate.

— Tu crois que c'est bien le moment de...

— Tout à fait, c'est le moment d'un bon potage tomate.

— Mais enfin, tu sais bien que la machine est en panne!

— Un potage tomate, te dis-je, c'est un ordre.

— C'est incroyable, il ne pense qu'à boire... Voilà, potage tomate, et c'est en panne, comme

je disais.

— Mais non voyons, ça marche très bien. . .

— Essaie toi-même.

— Potage tomate. POTAGE TOMATE BON DIEU !!! Mais c'est pas vrai que ce maudit appareil est vraiment en panne. . .

— Impact dans treize secondes, égrena Six-Cinquante.

— Aïe aïe aïe. . . Alerte rouge, boucliers kinestésiques à pleine puissance, relevez le générateur à 350 %, moteurs en arrière à facteur -2, activez la manœuvre avant que le. . .

Une des soucoupes latérales du vaisseau ennemi s'était détachée de son support et avait volé à toute allure jusqu'au Disko. L'une d'elles manqua sa cible, mais les dents rotatives de l'autres déchirèrent la coque du malheureux astronef sur une dizaine de mètres de long, juste sous le support de l'aile bâbord. Trois secondes après l'impact, les deux missiles qui suivaient à peu de distance explosèrent contre le bouclier kinestésique, et la déflagration éjecta de leurs sièges tous ceux qui étaient assis et ne s'étaient pas correctement attachés. Le système de gravité artificielle devait en avoir pris un coup car lorsqu'un peu de calme revint, fils, rondelles métalliques, poussières, reliefs de repas et personnel de bord flottaient librement sur la passerelle, tentant de recouvrer une attitude plus digne et un sens raisonnable du haut et du bas. Une douce voix féminine, celle du congrueur de bord, fit alors entendre cette peu encourageante litanie :

« Alerte : dépressurisation totale du pont 4, secteurs D, F et G, pont 3 secteur B. Alerte : fuite des circuits principaux de contrôle du phlogiston. Alerte : rotostéganokinétoscope à 32 %, boucliers abaissés, gravité artificielle coupée, compensation assurée à 18 %, contrôle de démultiplication non-assuré. Alerte : augmentation de la température dans la chambre de convection, tores de contrôle inopérants, fusion du noyau réactif dans 24 secondes. »

Soyons honnête, on a déjà vu des affaires mieux engagées. . .

III.10 Première consultation

DS 630.3

Khunduz Jdobrynewicz, elfe sylvain aux manières excentriques, exerçait ses fonctions à bord du Disko depuis le premier vol. Il était médecin de bord. On devrait plutôt écrire « médecin » de bord, car s'il avait une expérience indéniable des maux de l'âme et du corps, il ne s'était jamais approché d'un amphithéâtre ou d'une table de dissection à distance suffisante pour pouvoir en tirer un enseignement utile, pour autant que les universités dispensèrent jamais un enseignement utile, ce qui est sujet à débat. Désinvolte face au danger, goguenard envers l'autorité, il ne s'était pas fait que des admirateurs à l'Astrocorps, mais comptait nombre de chaudes supportrices parmi les femelles de l'équipage, et pas mal d'autres au sol. Il est vrai que ses tenues décontractées et à la dernière mode canaille, de souple cuir noir doublé de fourrure marron et relevé de ferrures cliquetantes, attireraient l'attention. Et puis surtout, il portait cette étrange infirmité qui en fait tomber plus d'une en pâmoison, c'était un albinos de l'eau la plus pure. Pour être complet, il faut ajouter qu'il avait en matière de médecine des idées assez singulières, mais j'y reviendrai peut-être si l'occasion s'en présente. Quoi qu'il en soit, il fut le premier à recevoir Ducond et Ducont.

— Tout d’abord docteur, merci de nous accorder un peu de votre temps.

— Mais c’est un plaisir, mes bons amis, j’ai des disponibilités en ce moment. Que puis-je faire pour vous ?

— Nous sommes des consultants du cabinet Jameson Horowitz McFinnis Partners & International Consulting Co. Ltd ©, et en conformité avec Conformité, nous sommes mandatés afin de vérifier que le plan qualité de la Planification Qualitative correspond aux procédures et aux normes édictées par les Normes et Procédures.

— Vous m’en voyez ravi.

— Le capitaine nous a en outre chargés de vous remettre une feuille de route précisant le cadre de cet audit, feuille de route que voici.

— Voyons ça. . . voyons voyons. . . Ah, oui, je vois je vois. . . Ah oui, c’est tout à fait clair. Je ne peux qu’approuver. Le docteur Khunduz se gratta l’occiput d’un air perplexe, dévisagea les consultants avec une certaine approbation, puis rangea la lettre dans la poche de son blouson.

— Donc, vous consultez. Ça doit être passionnant, ça !

— Tout à fait, fit l’un des deux. Tout d’abord, nous aimerions connaître votre localisation précise dans l’organigramme du vaisseau, et avoir une liste de vos subordonnés avec leurs noms, grades, âges, ancienneté dans l’Astrocorps, ancienneté sous votre commandement, extraits de fiche d’état-civil, certificat de non-gage, carnet de santé, duplicata du permis de travail, trois fiches de solde récentes. . .

— Eh bien, que de paperasse, mon dieu, que de paperasse. Heureusement que je n’ai pas de subordonnés. Mais dites-moi, pourquoi vous faut-il tous ces papiers ? Ressentez-vous un besoin d’être réconfortés ?

— Mais. . . non, c’est juste pour vérifier. . . la bonne foi. . .

— Vérifier la bonne foi, bien entendu. Vous craignez qu’on vous mente, n’est-ce pas ?

— Eh bien, dans ce métier, ça arrive, vous comprenez. Donc, dans la hiérarchie du. . .

— Vous avez peur que les autres vous mentent, alors vous vous abritez devant des citadelles de papier. Vous avez peur qu’ils vous rejettent, qu’ils vous ignorent. . .

— Le cabinet Jameson Horowitz McFinnis Partners & International Tradesman Consulting Co. Ltd © et moi, en synergie avec le client, ne voyons pas du tout. . .

— . . . et en même temps, vous craignez qu’ils se moquent de vous. Vous pouvez tout me dire vous savez, je suis docteur.

— Mais non voyons.

— Dites-moi la vérité, est-il arrivé qu’au cours de vos audits, vous ayez eu des soupçons à propos de gens qui chercheraient à vous nuire ?

— C’est rare mais en effet, il arrive que nos investigations produisent des réactions un peu. . . outrancières. . .

— Ah ah ! Tout s’éclaircit. Et parfois, quand vous êtes seuls, vous entendez des petites voix dans votre tête, n’est-ce pas ?

— Mais non.

— Des petites voix qui vous disent de tuer les gens ?

— Absolument pas !

— Pas du tout ?

— Jamais de la vie.

— Ah tiens. Bon, si vous le dites.

— Vous savez, d’ordinaire, dans les audits, ce sont les auditeurs qui posent les questions. Quel est votre grade, au fait ? J’ai constaté que vous ne portiez pas l’uniforme réglementaire, comme ça semble d’ailleurs être l’usage à bord de ce vaisseau.

— Cette fixation sur les grades et les uniformes. . . J'ai l'impression que vous avez un problème avec l'autorité. . . Laissez-moi deviner, vous aviez un père absent. . .

— Mon père était un fort brave homme qui s'est usé à la tâche pour que ses enfants aient une vie meilleure que la sienne, et qui du reste n'entre en rien dans le périmètre de cet audit. Donc, quel est votre grade ?

— Je suis. . . euh. . . attendez, que je ne vous dise pas de bêtise, je dois l'avoir dans un de ces tiroirs. . . pas celui-là. . . euh, non, pas celui-là. . . faites celui qui n'a rien vu, je vous prie. Ah, le voici. Eh bien, je suis lieutenant, on dirait. Deux pins en argent, c'est bien lieutenant non ?

— En effet.

— Ah oui, ça y est, on m'a promu il y a deux mois.

— Vous n'avez pas l'air d'y accorder grande importance.

— Oh vous savez, je suis médecin avant tout. Vous savez que je pourrais destituer le capitaine si je le jugeais incapable d'exercer sa fonction ? Enfin, je veux dire, plus incapable que d'habitude. Pour nous autres, le grade, ça compte surtout pour la solde et les points-retraite. Et les filles à la buvette. Tiens, maintenant que j'y réfléchis, c'est vrai que c'est plus important que je ne croyais. . .

— J'espère que vous ne le prendrez pas mal, mais je me demande comment vous faites pour faire respecter la discipline avec une. . . attitude telle que la vôtre.

— Oh, vous savez, sur le Disko. . . Encore, je serais officier, je ferais un effort, mais là. . .

— Mais vous êtes officier.

— Mais non, je suis lieutenant.

— Eh bien. . . lieutenant, c'est un grade d'officier.

— Hein ? Oh, non, vous me faites marcher. Ah, vous êtes des marrants, vous autres consultants.

Le docteur Khunduz mena ainsi les deux auditeurs en bateau jusqu'à ce que, de guerre lasse, ils finissent par battre en retraite devant tant de billevesées. C'est lorsqu'ils eurent enfin quitté la petite infirmerie que le bon docteur sortit de sa poche le mot du capitaine, qu'il relut. Il y était écrit, en bas-elfique :

« Bien cher & estimé docteur,

Comme vous avez pu le constater aisément par vous-même, les personnes qui sont présentement devant vous sont deux pauvres fols montés par mégarde à bord de notre vaisseau, passagers clandestins autant que fortuits. Je vous dépêche ces insensés sous quelque prétexte fallacieux et vous laisse le soin d'évaluer par vous-même, et selon les règles de votre art, de quels troubles souffrent ces malheureux, dans quelle mesure ils sont susceptibles d'entraver la marche de notre nef, et si leur aliénation présente un risque quelconque pour nous ou pour eux. À l'issue de votre examen, nous deviserons entre officiers, avec bienveillance mais sans éluder aucune option, de la conduite ultérieure à tenir.

En vous remerciant d'avance pour la grande compassion que vous témoignerez,

Cap. J. T. Punch, USS Disko, DS 630.1 »

III.11 Big money

DS 656.7

Les compensateurs gravistatiques étant les seuls appareils du bord à ne nécessiter aucun

apport d'énergie mystique, Jeckle, le pilote, l'utilisa pour moduler la répulsion qu'exerçait la planète sur le Disko. Ce faisant, l'appareil se mit à tomber en vrille, puis remonta juste après le passage de l'astronef hostile. Cette manœuvre permit de gagner plusieurs secondes et de décontenancer l'adversaire. Au milieu des lampes rouges tournoyantes et des voyants stroboscopiques annonçant l'étendue des dégâts, il y eut soudain une bonne nouvelle : la température de la chambre de convection commençait à diminuer, ce qui éloignait la perspective d'une explosion spectaculaire de l'appareil. Nul ne le sut sur la passerelle, mais ce miracle était dû à Lizzie Lightningstorm qui, voyant la situation se dégrader, était entrée dans la chambre de convection en marche – chose qu'elle était la seule à pouvoir faire – pour colmater elle-même la fuite du circuit phlogistique au milieu des tourbillons d'éclairs bleutés vrombissant de mégawatts.

— Rétablissez la propulsion, fuyons aussi vite qu'on le peut.

— Surtout pas ! s'écria Diana. La compensation est en panne, si on pousse les moteurs, on va finir écrasés en pulpe contre les dossiers de nos sièges.

— Ah, la poisse, j'avais oublié ça. On n'arrivera jamais à lui échapper si on est aussi limités... Jeckle, manœuvrez en zig-zag pour éviter les tirs ennemis.

Sans les systèmes de compensation pour annuler les prodigieuses forces d'accélération dont le Disko était capable, sa formidable puissance était en effet inutilisable. De toutes les manières, avec un circuit phlogistique plus mort que vif et un noyau réactif qui en avait un méchant coup dans l'aile, il valait mieux éviter de pousser les machines. Jeckle fit des prodiges, évitant in extremis deux croissants d'argents lancés à bout pourtant au cri de « Rotochoc » par la soucoupe hostile. Toutefois, la rudesse de sa manœuvre envoya plus d'un membre d'équipage s'encastrent la figure contre la poutre la plus proche.

— Misère, sans un miracle, c'en est fait de nous ! Trouille, une idée géniale ?

— Beuah !

— Je te rappelle qu'on a des petits sacs en papier...

Et c'est à ce moment que le miracle eut lieu. Tandis qu'il manœuvrait pour achever son adversaire, le mystérieux vaisseau bariolé fut frappé par un tir venant d'une tierce partie, tir qui le déconcerta un instant, à défaut de causer le moindre dommage à sa cuirasse. Aussitôt, il oublia le malheureux Disko pour filer en direction de ses assaillants. La curiosité étant plus forte que la prudence, on fit manœuvrer l'astronef blessé pour voir à quoi ressemblait ce nouveau et mystérieux parti.

Il y avait là une demi-douzaine de soucoupes grises de petit format, sans doute monoplaces (à supposer qu'elles soient pilotées), qui manœuvraient sans ordre apparent et crachaient par intermittence des rayons lumineux, ainsi qu'une énorme soucoupe équipée d'une tour au-dessus et une autre au-dessous. D'un orifice situé à l'équateur de ladite soucoupe surgit soudain une nouvelle soucoupe (la forme semblait assez populaire chez les concepteurs d'astronefs de ce quadrant galactique), qui était jaune et plus grosse que les autres et de taille équivalente à celle qui présentait une tête cornue. Cette soucoupe jaune se mit en rotation, et de son pourtour jaillirent deux rangées de dents de scie. Trois missiles en partirent en direction de la soucoupe ennemie, qui s'en débarrassa assez curieusement : les bras de la figure de proue se tendirent soudain vers l'avant, et il en jaillit des rayons largement écartés, invoqués par le pilote au cri de « gigavolt », qui firent sauter les torpilles bien avant qu'elles n'entrent dans une zone menaçante.

Quoiqu'il ne fût nullement en difficulté, cet afflux soudain d'adversité dût convaincre le pilote de la soucoupe à tête cornue que l'affaire était périlleuse, aussi tourna-t-il casaque et mit-il le

cap vers la planète dont il était issu, à une vitesse suffisante pour qu'on ne cherche pas à le rattraper.

Le cornet acoustique du Disko se mit alors à crachoter.

« Je suis le général Minus, commandant des forces du Grand Stratépouète dans le système d'Akhereb. Avez-vous besoin d'aide ? »

Comme quoi, on peut être général et poser des questions stupides.

La base de ces providentiels extraterrestres se trouvait sur la plus grande et la plus éloignée des deux lunes, et qu'ils appelaient « la Lune Noire ». Ils apprirent aussi que la planète grise qu'ils avaient laissée derrière eux était Akhereb-la-mort-lente, un nom peu engageant et assez paradoxal, si l'on considère le fait qu'ils avaient failli y trouver une mort plutôt rapide. Ils eurent beaucoup de temps pour discuter avec les Vegons – leurs amis – car le voyage vers la Lune Noire était assez long, et le Disko était bien animé, semant sur son passage une longue traînée d'oxygène, d'énergie et de pièces détachées. Le capitaine était, on le comprendra, d'assez sombre humeur, et quand il convoqua urgemment Pleinechope Troisbras sur la passerelle, tout le monde comprit que ce n'était pas pour discuter de l'art nain de tresser les barbes.

— Dis donc, fils de pourceau, la machine à café, là. . .

— Oui capitaine ?

— Elle ne marche pas ! ELLE NE MARCHE PAS ! J'ai failli perdre mon vaisseau à cause de tes bricolages débiles. . .

— Mais c'est impossible capitaine, j'ai vérifié pas plus tard qu'hier. Vous avez pensé à la sécurité, là, comme je vous ai dit ?

— Oui, le potage tomate. J'ai essayé TROIS FOIS ton putain de potage tomate, j'ai encore refait le truc tout à l'heure, et quezob.

— C'est vrai, abonda Diana, qui toutefois ne comprenait pas bien en quoi le dysfonctionnement de la machine à café mettait en péril l'astronef (toutefois, elle avait pris le parti de ne pas contrarier les crises maniaco-dépressives de son capitaine).

— Alors ça, ça m'étonne. Vous pouvez me montrer comment vous faites ?

— Ben voilà, j'appuie là, sur le bouton marqué « potage tomate », vous voyez, et rien. Pas un bruit, pas un mouvement, pas même un potage tomate, peau d'balle.

— Vous avez pensé à mettre les pièces ?

— Les. . . ?

— Ben. . . les pièces. Si vous mettez pas les sous, c'est pas étonnant qu'il ne se passe rien. Regardez, je mets trois bu, un, deux trois, j'appuie sur « potage tomate », et là. . .

Un dé clic se fit entendre, suivi de la voix de l'ordinateur qui annonçait, imperturbable :

— Console de tir activée.

— Vous voyez, ça marche impec.

— Oh putain, les pièces. . .

— Console de tir ? s'étonna Trouille.

— Oui, console de tir.

— C'est quoi une console de tir ?

— Un dispositif automatique permettant de centraliser les commandes de l'armement, expliqua fièrement PTB, avant d'être interrompu par le regard noir du capitaine.

— C'est idiot, on n'a pas d'armement. Hein ?

— Non, bien sûr. Quasiment pas.

— Quasiment pas ?

— On a bien embarqué quelques petites torpillettes, pour le cas où. . .

— Huit cent vingt-sept torpilles cantiques, quatre tubes à l'avant et deux à l'arrière, ah ah. . . euh. . . je me tais, capitaine.

— Huit cents torpilles ? Mais vous êtes malade, pourquoi. . .

— Eh, c'est pas moi, ça vient de haut. On est ici pour tester tout ça.

— Et tant qu'on y est, il n'y a rien d'autre que vous me cachez ?

— Non, presque rien. . .

— Je suppose qu'elle est au courant pour les batteries de turbots-laser ? Ah non ? J'aurais mieux fait de la fermer ?

— Turbot-laser ?

— C'est des. . . euh. . . on en a huit. . . Oh, et des mimines.

— Si je comprends bien, ça fait un mois que je suis commandant en second d'un vaisseau de guerre, et c'est maintenant qu'on me le dit.

— En gros, c'est ça.

— Mais vous êtes des inconscients. Et quand je pense que n'importe qui sur la passerelle aurait pu activer la console par mégarde et faire sauter le Disko. . .

— Oh non, quand même pas. Il y a une sécurité.

— Ah oui ?

— Pour activer la console, il faut prendre un potage-tomate. Vous avez déjà vu quelqu'un prendre un potage-tomate à un distributeur, vous ?

Et devant la logique implacable du capitaine Punch, le commandeur Trouille ne put que s'incliner.

III.12 La quête du reporting mensuel d'activité

DS 630.5

Les quartiers du lieutenant-commandeur Bralic disposaient d'un petit hublot, ce qui était un luxe. Sur ordre du capitaine, on l'avait soigneusement soudé, des fois qu'il fasse des bêtises avec. Bralic portait un uniforme à peu près complet, mais sur sa personne, tout semblait prendre un aspect usé, froissé et sale en moins de temps qu'il n'en faut à un chien pour se rouler dans la crotte après une visite chez le toiletteur. L'hygiène corporelle et le sens de l'ordre n'étant pas les qualités les plus éminentes de notre héros, la cabine empestait fort la cage de quelque fauve atteint de problèmes gastriques. Au mur était accroché le Bâton eud'Pouvoir, artefact magique d'une grande puissance, en tout cas, c'est ce que Bralic tenait pour assuré.

— Alors tout d'abord, merci de nous accorder un peu de votre temps.

— Y'a point d'mal. Comme on dit par chez moi, faire ou défaire, toute façon, c'est point toi qui t'mettra les écus dans la poche.

— Êh. . . oui. Donc, vous êtes je crois, lieutenant-commandeur, et responsable de la sécurité à bord.

— Oui-da.

— Avant d'entrer dans le détail des reportings mensuels d'activité, pouvez-vous nous donner la liste de vos supérieurs directs jusqu'au rang $n + 3$, ainsi que pour chacun de vos subordonnés, la liste de leurs noms, grades, âges, ancienneté dans l'Astrocops, ancienneté sous votre

commandement, extraits de fiche d'état-civil, certificat de non-gage, carnet de santé, duplicata du permis de travail, trois fiches de solde récentes, une photocopie du ou des diplômes et de la première page du passeport. . .

— Ben non, ç't'affaire.

— Comment ça, ben non ?

— Ben non, s'il vous plaît.

— Mais pourquoi ne pouvez-vous pas nous fournir ces quelques pièces ? Elles figurent pourtant au dossier de vos hommes. . .

— Dossier ?

— Je suppose que conformément à la directive C3-ID-DTO/TRT87-33354, vous tenez à jour les dossiers de vos subordonnés.

— Ben, non, ç't'idée. C'est qu'j'ai un vrai métier, moi. J'ai aut'chose à foutre de mes journées qu'à remplir des pap'rasses eud'rond d'cuir.

— Mais, la circulaire. . .

— Ben, si c'est circulaire, vous pouvez vous la rouler, et puis vous la. . .

— Attendez, si vous les tenez à jour régulièrement, ça ne prend pas plus de trois minutes par jour.

— Oui, mais moi, j'savons point écrire vot'écriture, là.

— HEIN ?

— Faut dire, j'ai n'excuse. C'est que j'savons point la lire non plus. Alors pour apprendre à l'écriture et tous ces trucs, c'est point t'aisé. Comme disait ma grand-mère, « Si qu'un jour tu entreprends quelque chose et tu réussis point du premier coup, si tu trouves que c'est trop dur, ben, laisse tomber, y'a neuf chances sur dix que ça vaille point le coup d's'user l'chibre. »

— Oui, bref, je vois le genre. Revenons à notre audit. Donnez-nous la liste de vos subordonnés, on se débrouillera avec les dossiers du personnel quand on sera à terre.

— Ben. . . C'est que j'les connais pas tous, moi, les redshirts. Ça va, ça vient. . .

— Comment, vous ne les connaissez pas tous ?

— On a, comme qui dirait, un turnover qu'est rapide, vu qu'on a des pertes, et à chaque fois, ben on en embarque des nouveaux, de ç'te racaille. Pour combler les trous. À quoi bon apprendre eul'nom d'un type qui va s'faire exploser l'citron par une valve de dégazage cinq minutes après ? Bon, y'en a quèques'uns que j'connais, à force, pour sûr. Y'a Tim Trauma. Y'a Mark Missing, qu'est sympa. Y'a Susie Sosad, que j'me taperais bien avant qu'elle meure. Y'a Vickie Victim, que j'me suis tapée. Y'a Archie Asadodo. Ah ben non, y'a plus Archie Asadodo. Pauv'gars, j'y avais bien dit qu'on tient point trente secondes dans l'espace sans scaphandre. Les jeunes, avec leurs paris stupides. . . Y'a Garry Grave. . .

— Attendez, dites-moi simplement combien ils sont.

— Mon pauvre ami, j'en ai point la moindre idée. Des dix ou des cents. . .

— Laissez-moi deviner, vous ne savez pas compter non plus ?

— Ben, si, comme tout l'monde. Mais point les chiffres trop compliqués. Comme avec des dix ou des cents.

Un sourire édenté de Bralic apprit à Ducond et Ducont que ce surprenant officier s'était doté d'une arithmétique très particulière. Ils se regardèrent, tâchant de trouver dans le regard de l'autre un élément familier auquel se raccrocher.

« Et. . . Je suppose que dans ces conditions, pour ce qui est du reporting mensuel d'activité. . . »

Bralic en était à un point de perplexité proche de celui de celui de George W. Bush assistant à une projection de Mulholland Drive (D. Lynch). Et soudain, l'espace d'un fugace instant, nos

deux auditeurs de Jameson Horowitz McFinnis Partners & International Tradesman Globalco Consulting Co. Ltd © connurent le profond désarroi métaphysique de celui qui tente d'établir le contact avec une forme d'intelligence totalement étrangère.

III.13 Un fort long chapitre

DS 656.7

La base des Vegons était timidement installée au fond d'un vaste cratère diamétrant une vingtaine de lieues, sur la face du satellite qui ne se dévoilait jamais à sa planète mère. Il s'agissait d'installations impressionnantes, une demi-douzaine de dépressions circulaires de tailles variables, dont les flancs abrupts étaient percés de multiples portes de hangars, et dont le fond plat et lisse semblait avoir été coulé plutôt que damé. L'ensemble était surplombé par une tour de contrôle aux flancs déchiquetés, haute de près de trois cents brasses, ce qui ne constituait pas un prodige d'architecture compte tenu de la faible gravité de ce petit monde gris. Sa stature permettait à l'édifice de surplomber le rebord du cratère et d'offrir une vue fort spectaculaire sur l'horizon courbe de la Lune Noire. C'est sûrement pour ça qu'on y avait aménagé un salon panoramique, où James et Diana jouissaient de l'hospitalité du général Minus et de son adjoint le général Girardos.

« Pas de doute, ils ont bien des gueules d'extraterrestres », s'étaient dit conjointement les deux officiers du Disko lorsqu'ils purent mesurer l'allure de leurs hôtes. Le général Minus faisait, contrairement à ce que son nom semblait indiquer, près de deux mètres de haut, mince de jambes et d'abdomen, mais le torse large et musculeux. Sa face était carrée, et comme le reste de son corps, d'un gris sombre. Un large maquillage d'un noir profond soulignait la dureté de son impitoyable regard, s'accordant avec sa chevelure plaquée par quelque gomina contre un crâne anguleux. La seule touche de couleur était, assez curieusement, sa bouche dont les lèvres charnues et rouges sang rendaient presque un aspect féminin. Hormis ces détails, Minus aurait fait un humain bizarrement proportionné, mais Girardos, pour sa part, aurait eu du mal à passer inaperçu en société. On ne pouvait le décrire sans évoquer un oiseau, avec deux jambes longues et grêles terminées par trois doigts (pour autant que ses bottes reflétassent son anatomie), sur lesquelles était juché un corps ovoïde orné d'un croupion conique, et une tête allongée posée dessus, sans cou visible. Il était nettement plus petit que Diana ou le capitaine Punch, mais il se dégageait de lui une certaine présence, due sans doute à l'agitation de ses petits yeux globuleux et jaunes et de ses longues mains, ainsi qu'à sa volubilité. Tout son corps, ou du moins tout ce qu'en voyaient nos héros, était recouvert d'une peau rose et fripée, d'aspect fragile, rappelant l'épiderme d'un nourrisson prématuré. Cependant, tout comme Minus et les autres Vegons qu'ils avaient pu croiser, il connaissait l'usage des vêtements. Apparemment, la mode Vegonne était aux talons de dix centimètres, aux capes longues et étroites pendant d'épaulettes triangulaires démesurées, et surtout aux couleurs vives, ce qui leur rappela la livrée de l'astronef qui les avait agressés tantôt. Peut-être le daltonisme était-il une tare particulièrement répandue dans ce système? Tout n'était que bouton d'or sur outremer, pourpre sur vert d'eau, pois bordeaux sur rayures mauves et surcot orange, et autres pratiques révoltantes qui révulsent l'esprit de l'honnête homme.

Moyennant quoi, et malgré leur aspect surprenant, Minus et surtout Girardos étaient des hôtes exquis, qui leur avaient offert l'assistance de leurs installations pour accueillir les hommes du

Disko, et présentement leur servaient une étonnante boisson bleue à globules rouges dans des verres en forme de coques des grands fonds.

— Donc, vous êtes des explorateurs. Comme c'est intéressant.

— Eh oui, répondit le capitaine ravi à Girardos, nous sillonnons l'univers pour explorer de nouveaux mondes étranges, découvrir de nouvelles formes de vies, de nouvelles civilisations. . .

— Comme je vous envie ! C'est une mission exaltante que la vôtre, comme j'aimerais en faire autant, plutôt que de guerroyer sans cesse. . . Mais que voulez-vous, les circonstances sont ce qu'elles sont. Encore un peu de plutoniox ? Votre verre est vide. . .

— Sans façon, merci. Mais vous parlez de guerre ? Je croyais les cieux paisibles et peuplés de gens de bonne volonté. . .

— . . .négligeant le fait que les deux premiers vaisseaux étrangers qu'on a rencontrés nous ont copieusement abreuvés de missiles, compléta Diana.

— . . .euh. . . oui, c'est vrai.

— Hélas, vous avez pu constater que les routes de l'espace sont peu sûres. D'ailleurs, je m'étonne que vous ayez quitté votre monde natal sans armes.

— Ah, mais je vous arrête, nous avons des armes !

— Euh. . . James. . .

— Plein ! On est gavés de torpilles jusqu'à la gueule. Et je ne vous parle pas du reste.

— Sage précaution, approuva Girardos et jetant un regard entendu vers Minus, dont l'œil eut un tic trahissant l'intérêt soudain qu'il portait à la situation.

— Malheureusement, nous avons été un peu pris au dépourvu, et au moment de riposter, il s'est avéré que nous avons eu. . . comme une avarie. . .

— Ah, la mécanique.

— Voilà, la mécanique.

— Bah, ce sont des choses qui arrivent à tout le monde. Ah, mais attendez, je vais vous faire goûter une spécialité de ma planète. . . On appelle ça du protonix, c'est trait de l'arrière-train de cochenilles géantes des marais et longuement fermenté en orbite autour d'une étoile à neutron, sur un petit coteau bien orienté, vous m'en direz des nouvelles. Ce sont les décharges de rayons gamma qui font les petites étincelles dans le liquide, vous voyez ?

— Ah, c'est. . . surprenant. Oh c'est amusant, je n'avais jamais vu de verre aussi petit jusqu'à maintenant. Et ça se boit ?

— Seulement si on est courageux. Pour être honnête, c'est interdit sur un certain nombre de planètes, mais dans l'empire d'Arkhetakor, nous autres militaires avons quelques petits avantages, si vous voyez ce que je veux dire. . .

— Oui, je vois que vous êtes une civilisation particulièrement avancée. . . Ouh putain !

— Ah oui, c'est plutôt une boisson d'homme. Cela dit, si madame veut essayer. . .

— Non, ça ira.

— Comme il vous plaira. En fait, je dis que c'est une boisson d'homme, mais j'ai connu une sultane Alpheratzienne qui en prenait au petit-déjeuner. Pour en revenir à votre mésaventure, croyez que nous sommes sincèrement désolés de ce qui vous est arrivé. Vous devez vous faire une drôle d'opinion des Vegons après ce triste échange de tirs, mais d'ordinaire, nous sommes plus accueillants avec les étrangers, je vous l'assure.

— Nous sommes ravis de l'entendre. J'ai cru comprendre que vous aviez une guerre ?

— Oh, guerre, c'est un bien grand mot. En fait, nous faisons partie d'un vaste état, l'empire d'Arkhetakor, sur lequel règne notre bon souverain, le très aimé Grand Stratépouète.

— Gloire à lui ! ponctua Minus.

— Gloire à lui, poursuit Girardos. Or donc, sous sa bienveillante houlette, nombre de peuples vivent en paix et en harmonie, commerçant librement d'étoile en étoile. Bien sûr, rien en ce bas monde n'est parfait, et il y a partout des fripouilles, des profiteurs, de malhonnêtes gens qui cherchent à accroître leur richesse et leur pouvoir au détriment du bien public.

— C'est hélas le lot commun de toutes les civilisations, je le crains.

— Mais le Grand Stratépouète et ses serviteurs zélés, dont nous sommes, rattrape toujours les coquins pour leur infliger un châtement en rapport avec leur crime. Dans sa grande mansuétude, l'efficace justice d'Arkhetakor donne même à ces fripons, même les plus endurcis, une chance de s'amender en travaillant au service de la collectivité. N'est-ce pas un procédé plus approprié que de les exécuter ?

— Mais certainement, et je conçois tous les bénéfices que la société peut tirer d'un tel parti-pris.

— Je vois que nous sommes entre gens raisonnables et qui comprennent les réalités du monde. Or donc ces malfaisants, une fois dûment jugés et condamnés par les autorités compétentes, sont expédiés sous bonne garde aux marches de l'empire, dans le système d'Akhereb où nous nous trouvons présentement, sous la surveillance sévère mais juste d'un modeste détachement de l'armée, dont le général Minus ici présent est le commandant, et votre serviteur, son adjoint.

— Voici une tâche utile ô combien. Mais qui donc nous a attaqués ?

— C'est une bien vilaine histoire. Il y a quelques années, l'armée d'Arkhetakor a pacifié les Zoorfs, une peuplade agressive qui se livrait à des rapines répétées à nos frontières et nuisaient à la libre circulation de nos vaisseaux. Après avoir affronté victorieusement leur flotte, nous avons conquis leur planète-mère, Zoorfos. Il advint que le roi et la reine, deux tyrans aussi vicieux que cruels, furent tués dans les décombres de leur palais, mais leur fils le prince Beteljus de sinistre mémoire, parvint à s'enfuir dans la campagne et se fit passer un temps pour un paysan du coin, avant d'être dénoncé par l'un de ses anciens sujets qui ne le portait pas dans son cœur, comme du reste beaucoup de ses sujets. Donc, nous le capturâmes, et il fut décidé de l'envoyer ici, à Akhereb, et pour être plus précis, sur Akhereb-la-mort-lente. Il est utile ici que je vous parle un peu de cette planète.

Il s'assit sur un curieux pouf lumineux et se massa les commissures.

— Jadis, bien avant la fondation de l'empire, bien avant même que ne débutent les premières chroniques en notre possession, vivait sur Akhereb-la-mort-lente un peuple mystérieux. Nous ne savons rien d'eux, à part ce qu'en disent les ruines qu'ils ont laissé sur leur planète, d'immenses cités de métal, de vastes places, de mystérieux monolithes, des souterrains tortueux, et des machines bien intéressantes. Car la technologie de ces êtres, je dois le confesser, dépassait d'assez loin ce que nous sommes aujourd'hui capables de produire, et comme nous sommes un peuple qui prise fort la connaissance, nous sommes fort curieux de démonter tous ces mécanismes bizarres afin d'en comprendre le fonctionnement. Bien sûr, ce n'est pas facile de se les approprier, car ces artefacts précieux sont gardés par des créatures mutantes particulièrement hideuses qui peuplent la surface et les tréfonds, ainsi que par de mortels automates et des pièges fort cruels, mais pour ceux qui sont assez forts, assez courageux et assez astucieux, il est possible de découvrir des trésors fabuleux. Ceux des condamnés qui sont envoyés là-bas ont la charge de découvrir ces reliques, de les présenter à nos services et, si nous jugeons qu'elles sont de quelque intérêt, le cas desdits condamnés est réexaminé par les autorités, qui peuvent accorder leur grâce.

— C'est fort... euh... mansuétudineux.

— Merci. Or, il y a trois ans, voici que notre prince Beteljus arrive sur Akhereb-la-mort-lente,

et découvre rapidement dans une crypte reculée quelque chose d'extraordinaire ! Un vaisseau de combat presque entier, rendez-vous compte ! Ah, s'il nous l'avait présenté, nul doute qu'il eût été élargi dans l'heure, renvoyé sur sa planète, et peut-être même rétabli dans ses titres et privilèges, car la mansuétude du Grand Stratépouète peut aller jusque-là.

— Dois-je comprendre qu'il n'en a rien fait ?

— Hélas, le peuple Zoorf est connu pour être vindicatif et violent, mais guère avisé. Comprenez bien que ce fripon-là nous hait, nous, bien plus qu'il ne prise sa propre liberté. Non seulement il n'a pas signalé sa découverte, mais il est entré en contact avec un personnage trouble, le professeur Troufion. Ah, il y aurait à en dire, au sujet de ce vieux fou. C'est un brillant scientifique, personne ne le nie, mais c'est aussi un aliéné, et pire que tout, un aliéné criminel. Il fut arrêté voici huit ans alors qu'il s'apprêtait à lancer sur l'une de nos planètes les plus peuplées une arme terrifiante de son invention, propre à en rayer toute vie. Et le pire, c'est qu'il n'agissait pas ainsi par activisme politique, mais uniquement pour voir si « ça marchait ».

— Horreur ! Quel maléfique vaurien . . .

— De tels monstres n'ont plus leur place dans la communauté des gens de bien, toutefois, si grande est la mansuétude de notre Grand Stratépouète qu'il lui a permis, malgré ses crimes, de poursuivre ses travaux. Il l'assigna à résidence dans une forteresse désaffectée d'Akhereb-la-mort-lente, à l'abri des bêtes et des pillards errants, lui fournit du matériel scientifique et quelques aides compétents, et lui enjoignit d'étudier l'ancienne civilisation de cette planète pour en tirer profit. Hélas, le professeur Troufion est de cette mauvaise race qui jamais ne s'amende, de même que le prince Beteljus. Ces deux authentiques scélérats étaient frères dans l'âme, vraiment, et ils étaient destinés à se rencontrer, ce qu'ils firent. Avez-vous noté comme les répugnants personnages de cette sorte sont habiles à se reconnaître les uns les autres et à s'assembler pour fomenter leurs méfaits ?

Sous le coup de l'émotion sans doute, Girardos se lécha nerveusement l'intérieur du genou de sa longue langue noire tandis que le capitaine et Diana approuvaient de conserve.

— Pendant plusieurs années, l'abominable professeur nous avait présenté des résultats bien anodins, aussi ne nous étions-nous pas inquiétés, mais nous apprîmes par la suite que, durant ses années d'assignation à résidence, il avait utilisé les facilités que le Grand Stratépouète avait mises à sa disposition avec largesse pour les retourner contre son bienfaiteur. Tandis que quelques équipes menaient sans grand entrain des fouilles archéologiques, dans les tréfonds de sa forteresse, ses meilleurs hommes assemblaient en effet des vaisseaux de guerre, certes peu nombreux, mais d'une technique fort avancée, inspirés des armes puissantes mises au point par le peuple ancien d'Akhereb-la-mort-lente. Lorsque le prince vint le trouver avec son vaisseau, il vit tout de suite le grand profit qu'il pourrait en tirer. Ils ne furent pas long à le remettre en état de vol, le baptisèrent « Gonzo », et en firent le vaisseau amiral de leur flotte scélérate.

— Les misérables canailles ! Et alors ils vous ont attaqués.

— Oh non, ils ne sont pas sots au point de nous affronter de face, comme vous avez d'ailleurs pu le constater par vous-mêmes. Ce sont des lâches, qui rompent le combat dès qu'ils sentent qu'un adversaire peut leur résister, et profitent de leur vitesse supérieure pour nous échapper. Comprenez bien que ce ne sont pas des guerriers au sens où vous et moi, qui sommes officiers, l'entendons ; il serait plus juste de parler de des pirates, voilà tout. Sans doute, vous ayant vu approcher de leur planète, ces forbans auront cru à quelque vaisseau de ravitaillement, ou à quelque libre commerçant, comme cela arrive souvent. Ils ne s'en prennent qu'à des proies sans défense.

— Les vils pleutres !

— Vous avez tout à fait raison. Hélas, ils ont l'avantage. Depuis des mois, ils abattent sans sommation tous les vaisseaux tentant d'entrer ou de sortir du système avant que nous n'ayons le temps de leur venir en aide, causant nombre de morts et réduisant à la famine les avant-postes disséminés dans le système. C'est une situation absurde, mais alors même que nous disposons d'une écrasante supériorité en matière de puissance de feu, alors que nos citadelles sont à l'épreuve de leurs assauts, leur mobilité leur donne une telle avance que nous sommes assiégés et réduits à l'impuissance. Pis que tout, voici maintenant que les exilés d'Akhereb, qui forment donc l'essentiel de la population du système, ont entendu parler de la situation et se révoltent !

— Les fourbes coquins ! Et vous ne pouvez pas prévenir votre planète-mère, qu'on vous expédie des renforts ?

— Hélas, vous vous doutez bien que le premier acte de cette jacquerie fut de saboter nos relais de communication ! Et comme je vous l'ai dit, ils abattent tout vaisseau tentant de quitter le système. Et quand bien même, il faudrait des mois pour que la flotte arrive dans les parages d'Akhereb, à supposer qu'elle ne soit pas occupée à des tâches plus urgentes dans un autre secteur de l'empire. Comme vous le voyez, notre situation est des plus inconfortables. Nous n'avons à leur opposer que quelques dizaines de navettes, le vaisseau amiral que vous avez vu, et une poignée de robots de combat totalement dépassés.

— Quels abominables forbans !

— Cela dit, il nous reste peut-être un espoir.

— Diantre !

— Figurez-vous qu'il n'y a pas que des prisonniers et des gardiens dans le système d'Akhereb, il y a aussi, dans les confins glacés, le camp d'entraînement de la Garde-Impériale-De-Guerre-Des-Impitoyables-Scorpions-Pourpres-De-Mort. Il s'agit de combattants farouches et parfaitement dévoués à l'empire, et armés jusqu'aux dents. Si nous les avons ici, nous pourrions tenter un débarquement de troupes pour prendre la forteresse du répugnant professeur sans coup férir, c'est tout à fait dans leurs cordes. Hélas, ils sont basés sur la lointaine Akhereb-dans-ton-slip-mama, une petite planète de glace et de cendres, loin, très loin de notre soleil.

— Eh bien ?

— Eh bien malheureusement, ils ne disposent d'aucun moyen de transport pour nous rejoindre, nos navettes n'ont pas l'autonomie suffisante pour atteindre cette lointaine destination, nos robots de combat le pourraient, mais ne sont pas équipés pour emporter des passagers et leur armement. Et hélas, nous répugnons à envoyer au loin la soucoupe amirale, car c'est elle seule qui défend la base de la Lune Noire et tient en respect les terroristes et leurs nefes mortelles. Nous avons bien sûr dépêché sur place des vaisseaux de transport, mais lents et peu armés, ils furent des cibles faciles pour nos ennemis qui ne leur ont pas laissé une chance.

— Les immondes... euh... colostétines. Je vois bien le dilemme.

— Mais, j'y songe, votre Disko me semble bien ventru et d'une taille tout à fait appropriée, et je crois vous avoir entendu dire qu'il était armé ! Mais est-il suffisamment rapide ?

— Il est très rapide, soyez-en certain ! Cependant, pour l'instant, il est en piteux état, comme vous le voyez.

Effectivement, l'appareil gisait en contrebas, posé au centre de l'une des dépressions circulaires. Sa belle peinture blanche et rouge était toute décapée en maints endroits, laissant apparaître la tôle d'electrargyre nue et cabossée, parfois même percée. Des tuyaux non-identifiés pendaient sous l'aile tribord, l'attache avant du compensateur gravimétrique bâbord menaçait

de lâcher, et une vapeur suspecte s'échappait en deux points de l'exhausteur de phlogiston, à l'arrière. Une bonne vingtaine de redshirts avaient péri d'un coup lors de cet affrontement sanglant, donc de fait, il y avait pas mal de place dans le vaisseau pour les scorpions de machin-chouette, mais aucun être sensé n'aurait pris place volontairement à bord d'un tel véhicule.

— Hum, il est vrai que votre appareil ne semble guère en état de prendre l'air.

— Déjà que d'habitude... commença Diana.

— S'il ne s'agissait que de s'envoler, encore, ça passerait. Mais de là à le mener à la bataille... Notez, à la vitesse qu'on peut en tirer, on ne rentrera pas chez nous avant plusieurs millénaires.

— Nous pourrions peut-être conclure un marché? Le concept de commerce est-il connu de votre civilisation? Punch regarda Girardos de travers avant de faire une moue perplexe.

— Un peu. Quel est ce marché?

— Nos installations sont à votre entière disposition, le temps qu'il faudra pour réparer votre astronef. Nous vous fournirons les pièces, la main d'œuvre, les meilleurs experts dont nous disposons.

— Je vois... Et en contrepartie, nous faisons la course dont vous venez de nous parler.

— Précisément. Je pense que ça ne sera qu'une promenade, votre engin a l'air tellement performant...

— C'est vrai...

Il ne fut pas nécessaire de plus flatter le capitaine sur les qualités de son navire pour qu'il accepte le marché. Et dès qu'il eut quitté la pièce aux côtés de son officier en second, les deux généraux Vegons partirent d'un grand rire machiavélique.

III.14 Un très bref chapitre

DS 656.7

— Qu'est-ce qui te fait pousser de tels rires machiavéliques, Girardos?

— J'ai abusé du Propyonax IX, et comme tu le sais, ce breuvage a pour effet secondaire de faire pousser des rires machiavéliques. Parfois, j'ai même des rictus mauvais, voire l'œil torve. Mais toi, tu n'as presque rien bu, et ton rire est aussi machiavélique que le mien.

— Tu oublies que chez les Tenebrions tels que moi, le rire machiavélique est le signe d'une grande lassitude. Je vais d'ailleurs me coucher.

III.15 Deux-veuves-et-six-bâtons

DS 631.6

— Deux de battes, j'annonce six rangs de paire, et je cire la manche.

— Tu perds la main, Ritchie. Je relance de deux jetons, et je suis à rouge dans la troisième base.

— Hum hum...

— Rampo! Et dix de boules.

— Bonjour, nous sommes Benoît Enderson et Arthur Deltouche, de la société Jameson Horowitz McFinnis Partners & De Portnawakz International Tradesman Globalco Consulting Co. Ltd ©, nous avons rendez-vous avec le lieutenant Lizzie Lightningstorm, responsable du noyau réactif.

Si les deux consultants cherchaient ici le responsable du noyau réactif, c'est parce qu'ils étaient dans la timonerie, et qu'ils étaient partis du principe, a priori sensé, que si le noyau réactif était dans la timonerie, Lizzie Lightningstorm devait y être aussi. La timonerie était la plus grande pièce du Disko, occupant un vaste espace entre les ponts F et H, dans l'axe longitudinal, vers l'arrière de l'appareil. Le réacteur était un engin pour le moins complexe, enfermé dans un triangle de verre épais comme la largeur d'une main de prolétaire. Le circuit secondaire était composé de trois colonnes ressemblant à des brochettes sur lesquelles on aurait enfilé des boules, des disques et des bagues de métal et de céramique, et qui marquaient les sommets du triangle. Plus près du centre, on trouvait le circuit primaire, trois colonnes plus fines et plus extravagantes encore dans la forme, et qui pointaient six aiguilles de cristal longues chacune d'un pas vers l'exact milieu de la colonne centrale. Là, comme un œuf pris entre deux marteaux, palpait le noyau réactif proprement dit. Il en émanait une lumière aussi aveuglante que celle du soleil, mais au travers d'un masque approprié garni d'un verre fumé, on pouvait discerner la forme de ce délicat cristal de magie pure dont émanait toute la puissance du Disko, une sphère parfaite qu'on aurait pu sans peine tenir dans sa paume. Pour peu qu'on dispose d'une paume résistante à deux cents millions de degrés.

Un ensemble de salles reliées par des passerelles de bois et de cordes faisait le tour complet du réacteur, à distance respectueuse de l'enceinte de confinement. Blotties contre les flancs du triangle s'empilaient des pièces en mezzanine, reliées entre elles par des échelles. Il s'agissait des salles de contrôle du délicat mécanisme, ainsi que des ateliers afférents, auxquelles s'ajoutaient les quartiers de la douzaine de malades mentaux que Lizzie avait, très théoriquement, sous ses ordres, et dont la tâche principale était d'actionner les bons boutons, de couper les bons interrupteurs et de faire descendre le bon nombre de barres de contrôle du nombre de pouces idoine afin d'éviter l'explosion du vaisseau. Jusque-là, ils s'en étaient fort bien tirés.

Les couloirs du Disko étaient sombres, il faut dire que l'éclairage à l'huile n'était pas des plus efficaces, et de toutes les parties du vaisseau, la timonerie était la mieux éclairée, le noyau y pourvoyait amplement. Malgré cela, quatre gaillards avaient réussi à y trouver un coin sombre propice à la tricherie, qui est un des principaux attrait du jeu de « deux-veuves-et-six-bâtons ». C'était une petite table carrée située stratégiquement à égale distance de la machine à café et des toilettes, pas trop loin du panneau de contrôle principal, encombrée d'un grand étalage de dés, cartes et jetons slalomant entre les pintes de bière, les cendriers et les parts de pizza au mégot.

— Je racle la bougie. Tiens, mais vous êtes encore à bord vous deux ? Qu'est-ce que vous cherchez ?

— Une certaine Lizzie Lightningstorm, qui est le lieutenant. . .

— Elle vous doit de l'argent ?

— Non. . . c'est juste pour poursuivre notre audit. Le capitaine. . .

— Ah, bon. Dans ce cas, c'est moi.

— Vous êtes le lieutenant Lightningstorm ?

— Eh ouais. Vous voulez le faire maintenant, votre truc ?

— Eh bien. . .

— OK, le temps de lourder tous ces fainéants. Allez, fichez-moi le camp, bande de larves, y'a

du boulot !

— Et c'est elle qui nous dit ça... persifla un des ingénieurs.

— Tu parles, fit un autre, je parie qu'elle n'avait pas de jeu, sinon elle aurait renvoyé les deux gamins se branler dans la soute en l'attendant.

— Je vous interdis de mettre en doute la probité de votre supérieure, bande d'ivrognes. Hors de ma vue, rejetons de l'enfer !

Elle accompagna sa malédiction d'un jet de dés que les trois ingénieurs esquivèrent en rigolant, avant de disparaître dans la coursive menant à la buvette. Elle se rassit alors, remplit sa chopine au tonnelet situé derrière elle, glissa sa main inoccupée dans sa ceinture et commença à se balancer sur sa chaise.

— Allez-y, on vous écoute.

— Bien, tenez-vous, par hasard, un registre⁴ du personnel sous vos ordres ?

— Régistre ?

— Vous savez, conformément au règlement.

— Règlement ?

— ...Bien, ça nous épargne du travail. En ce qui concerne vos motivations, nous aimerions savoir ce qui vous a poussé à vous engager dans cette carrière si pleine d'excitation, mais aussi de danger.

— Eh bien, j'ai eu quelques soucis avec la justice, voici plusieurs années, et pour être honnête, j'avais le choix entre accepter ce poste et la hache du bourreau. Alors j'ai bien réfléchi, et pour être honnête j'ai hésité, mais finalement...

— Ah je saisis, vous plaisantez.

— Non, c'est la vérité. Vous avez devant vous une authentique condamnée à mort.

— Mais... comment une femme ayant un tel passé a-t-elle pu rentrer dans l'Astrocops ? Et surtout à un grade d'officier ?

— J'ai quelques petites compétences annexes que d'aucuns ont jugées précieuses.

— Mais pour quel motif aviez-vous été condamnée, au juste ?

— Vous savez, c'est très mal élevé de poser ce genre de question à un repris de justice. Bon, je vous affranchis : j'étais à la fraîche dans un rade d'un petit bouse, je goulais ma bibine peinard au zinc, et là, y'a un appert qui s'pointe...

— Je vous demande pardon ?

— Ah oui, j'oubliais, vous êtes des béjaunes. Or donc, je fréquentais un débit de boisson situé dans une localité modeste, consommant un breuvage alcoolisé et moussu comme celui-ci, vous voyez, lorsqu'un guerrier en armure fait irruption. Il commande, et commence à se vanter de ses exploits. Au bout d'un moment, voyant que les trolls et les basilics n'intéressaient plus personne, le voici qui se prétend pourfendeur de dragons, et qui se vante de toutes sortes d'exploits reptilicides pour le moins farfelus, et se plaint amèrement que le roi ait défendu aux chevaliers d'aller traquer les grands vers dans leurs antres. Je sens la moutarde me monter au nez, mais je ne dis rien. Or, voilà qu'il m'aborde, se met à me courtiser assez maladroitement – sans doute avait-il commencé à boire avant de venir dans cette taverne – et prend la salle à témoin comme quoi je ferais bien de le suivre, bref... À ce stade, j'aurais sans doute préféré m'accoupler avec un singe porteur de la gale qu'avec ce maraud, mais je n'en dis rien, et me contente de l'ignorer. Et il continue ses histoires invraisemblables de dragons. Et soudain, voici qu'il se vante d'avoir assassiné quelqu'un qui ne m'était pas inconnu, que j'avais bien connu quelques années plus tôt, et qui avait effectivement connu une mort violente. Vous

4. Oui, car comme tous les gens agaçants, Ducont prononçait « registre ».

comprenez sans doute ma colère.

— Sans doute.

— J'avoue qu'à cet instant, j'ai un peu perdu la maîtrise que j'avais de moi-même, et j'ai engagé le combat.

— Et ?

— Il se trouve que j'ai eu le dessus. Donc, techniquement parlant, c'était un meurtre, c'est vrai, mais il m'avait bien cherchée.

— Je connais un peu la loi, il me semble que le cas peut se plaider. Un homme armé et ivre s'en prenant à une femme, devant témoin qui plus est, n'importe quel avocat un peu compétent vous aurait tirée d'affaire.

— Oui, mais il est possible que dans la confusion, je me sois un peu laissée aller, car je n'avais pas les idées très claires moi non plus. Un coup de griffe par-ci, un coup de queue par là, un petit souffle... Pour être parfaitement honnête, je dois signaler que j'ai un peu abîmé le village. Et quelques habitants. Je crois que je ne suis plus très populaire dans la région... bref...

— Vous... vous êtes un dragon ?

— Et il est vrai que mon avocat n'était pas très bon. Ben oui, je suis un dragon. Souvenez-vous, mon nom, Lizzie Lightningstorm... Vous pensiez que ça venait d'où ?

— Je pensais que c'était juif.

— Ben non, c'est dragon.

— Ah. Bien.

— Notez, il existe des dragons juifs. C'est marrant que vous disiez ça, car à une époque, j'ai été tentée de me convertir, mais finalement, j'aime trop les orks.

— Et alors ?

— C'est pas casher, les orks. Parce que c'est plus ou moins apparenté au cochon. C'est rabbi Moshe Abrahamowixh qui m'a raconté ça.

— Oui. Bien. S'il vous plaît, lieutenant, y a-t-il une chance pour que nous revenions à notre audit ?

— Bien des choses surprenantes ont lieu à chaque seconde dans le vaste et tumultueux univers qui est le nôtre.

— On va dire que c'est un oui. Donc, vous... euh... je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer, c'est bien le noyau réactif, cette chose brillante derrière nous ?

— Eh oui, c'est lui.

— Je croyais qu'il ne fonctionnait que lors des phases d'accélération ?

— Faux, il fonctionne en permanence, même lorsque le vaisseau est à terre. D'après ce que j'ai compris, si l'aiguille rouge de ce cadran descend en dessous du trait noir, qu'on appelle la puissance d'extinction, le machin n'émet plus assez de truc pour compenser la déperdition du bidule, et alors, il s'éteint. Et c'est ennuyeux, parce qu'on ne peut pas le rallumer. C'est pour ça que quand on est au repos, on s'arrange pour rester un peu au-dessus de la puissance d'extinction.

— Mais je vois qu'on est largement au-dessus !

— Oui, mais ça c'est parce qu'on veut aller plus vite que la lumière, alors on doit laisser tourner les moteurs en permanence. À la base ils n'étaient pas prévus pour ça, vous savez, mais bon... Il y a des histoires d'asymptotes et de machins relativistes... Si ça vous intéresse, vous devriez demander à la MOA, elle connaît tous ces trucs.

— L'ingénieur en chef, c'est ça ? Bien... et comment faites-vous, en pratique, pour contrôler la puissance du réacteur ?

— Ben, si ce machin yoyote trop, il faut pousser la manette à fond tout en tournant le volant ici. Si l'écran fait des sortes de vagues, il faut enfoncer tous ces boutons dans l'ordre précisé par la petite note punaisée juste à côté. Les commandes rayées jaune et noir, il ne faut jamais les actionner. Ah, et la colonne de gauche fait des bruits bizarres des fois, genre « skwich skwich », alors il faut baisser un peu ce soufflet, donner un grand coup de latte dans le tas de câbles que vous voyez là-bas, et normalement ça revient tout seul. Voilà.

— Je voulais dire, quels sont les principes magiques qui président à tout ceci ?

— Je vous engage à en discuter avec la MOA. Elle est passionnée par ces gadgets, moi c'est pas vraiment mon truc.

— Vous voulez dire que vous l'ignorez ?

— Je peux vous le certifier, messieurs, je n'entends rien à ce gros engin, qui m'est aussi mystérieux qu'à vous. Oui, je sais ce que vous allez me dire, c'est moi l'officier responsable, blablabla. . .

— Mais. . . mais quand il se produit un problème ? Comment faites-vous face à l'imprévu ?

— J'ai des ingénieurs qui s'y connaissent et qui sont payés pour ça. Et quand ils sont dépassés par la situation, je fais très exactement comme ce que je vous invite à faire depuis une demi-heure, je vais emmerder la MOA. Bon, y'en a pour long encore ? Je vous rappelle que ma race n'est pas réputée pour sa patience. Enfin, si, mais. . . Bref, j'me comprends.

Mais voyant qu'il n'y avait pas grand chose à tirer de Lizzie Lightningstorm, les auditeurs prirent prudemment congé, la laissant à ses méditations houblonnées, et se dirigèrent d'un pas soulagé vers les quartiers de la MOA.

Cela dit, avaient-ils vraiment raison de se sentir soulagés ?

III.16 Prélèvements

DS 656.8

Tout en cheminant dans les allées de la grande tour, escortés par un obscur soldat Vegon, le capitaine et son second avaient tout loisir d'admirer l'architecture si particulière de cette culture. Tout n'était que courbes élégantes, grands voiles opalescents, immenses baies translucides et gemmes géantes zébrées de nervures noires sans aucune utilité structurelle visible, murs obliques se rejoignant à des hauteurs qui n'étaient probablement pas dictées par une quelconque nécessité pratique, et autres structures colossales mises en valeur par une grande variété de luminaires pastels. Le bâtiment semblait surdimensionné, et doublement : d'une part en raison de la taille de chacune de ses pièces, la largeur des couloirs et l'amplitude de ses escaliers (qui heureusement étaient mécaniques, sans toutefois qu'aucune machine compréhensible ne soit en mesure d'expliquer leur mobilité). Et d'autre part en raison du manque criant de gens dans les couloirs. Girardos avait au moins dit vrai sur un point, les Vegons n'étaient guère nombreux sur la base de la Lune Noire. Et tous ceux qu'ils croisaient ou presque portaient l'uniforme des soldats, une livrée marron et rose qui les recouvrait entièrement. On ne pouvait pas même voir leur visage, qui disparaissait sous une cagoule bizarre surmontée d'un long flagelle, qui faisait penser à d'énormes têtards qui auraient mangé leurs têtes.

— Ah, comme c'est excitant ! Voilà l'espace tel que je me le figurais ! Non pas quelque vide réceptacle peuplé d'orbites glacées et désertes, mais un lieu grouillant d'intrigues, de violentes

échauffourées et de peuples étranges à la physionomie fantaisiste. Alors, numéro un, tu en penses quoi, de ces extraterrestres ?

— Ceux qu'on vient de rencontrer ? Eh bien, ils m'ont eu l'air tout à fait courtois, prompts à nous apporter leur aide, et pour tout dire de bonne compagnie. Pourtant... Diana baissa la voix d'un ton, de peur que leur escorte n'ait l'oreille fine.

— ...Pourtant, je ne peux m'empêcher de penser qu'il faut rester sur nos gardes. Ils se flattent de connaître le commerce, et si l'on suppose que les lois de cette science sont invariantes, cela signifie qu'ils connaissent aussi le mensonge. Et puis, certains de leurs propos m'inclinent à penser que l'art de la guerre est pour eux une pratique courante. Je soupçonne quelque rouerie ; après tout, nous ne connaissons de ce monde que ce qu'ils veulent bien nous en dire.

— Nous tombons d'accord sur ce point. Cependant, il faut considérer qu'un des deux partis en présence est venu à notre secours, alors que l'autre nous a tiré dessus sans sommation.

— C'est vrai, jusqu'à plus ample informé, nous devons accorder quelque crédit à leurs propos. Mais sans nous départir de notre esprit critique, ni de nos facultés d'observation.

— Ne gardons pas nos yeux dans notre poche, tu as raison. Eh, mais... Au fait Diana, tu as vu ces trois soldats, là-bas ?

— Oui ? Bah, les usages de ces Vegons sont sans... Eh mais...

De l'autre côté d'un des hangars jouxtant la zone où le Disko s'était posé, on voyait s'activer les silhouettes encapuchonnées de trois soldats Vegons. Apparemment, ils cherchaient des choses dans des caisses et des bidons rangés par terre, ainsi que dans les petites pièces attenantes, et revenaient en courant, les mains chargées des ustensiles les plus divers qu'ils disposaient dans un grand sac de jute largement ouvert. Voyant ce manège, nos deux officiers prirent rapidement congé de leur Vegon, puis, après s'être assurés que les trois autres ne les avaient pas vus, se faulèrent dans la pénombre entre les conduits, pour arriver enfin à portée de voix.

— Oh, Chaz, t'es trop un bouffon, t'as vu ç'que tu ramènes ? Ça rentrera jamais dans l'sac !

— Z'y-va Becky, sérieux, tu fais trop hièch !

— C'est toi qu'es lourd, le patron a dit, « de valeur », il a dit, l'patron, il a pas dit « de poids ». Tu sais ç'que sait au moins, ce truc ?

— C'est un... C'est un comme le reste, on verra après ! Et puis j'l'emmerde, moi, l'patron, et toi aussi j't'emmerde, taspé !

— Oh, comment tu lui parles toi, fit le troisième larron. C'est une gonzesse, ça s'respecte, y t'ont rien appris tes vieux.

— Y m'ont rien appris mes vieux, paske chuis un enfant d'la DDASS moi, sale bourgeois ! J'viens du ghetto moi, j'ai pas été torché par papa-manman jusqu'à trente berges comme monsieur Tim, là.

— Oh putain ta mère ! Reste là que je... Mais les vociférations cessèrent aussitôt que James et Diana émergèrent de l'ombre, faisant mine d'être en grande conversation à propos de la régulation des injecteurs de phase dans le puits gravifique de l'inverseur du tore de poussée auxiliaire. Puis, le capitaine s'adressa à l'un des supposés Vegons.

— Holà, mon gaillard, nous sommes égarés, je crois, pourriez-vous nous indiquer le chemin de notre astronef ? Le quidam se figea, imitant ses deux comparses.

— Vous savez, la grande soucoupe qui est arrivée tout à l'heure, avec les deux ailes...

— Je... pas hablos... tongue... à Sie...

— Ah tiens, regarde, c'est surprenant, il ne parle pas un mot de notre langue ! C'est le premier

Vegon dans ce cas. D'ailleurs, maintenant que j'y réfléchis, c'est assez curieux⁵. Ses camarades seront peut-être plus loquaces ? Holà, gentilhomme, toi y'en a comprendre moi ?

— Je... oui, une peu !

— Brave garçon. Oh, mais c'est joli ce que vous transportez là, ce sont des armes ? Regarde Diana, un bric-à-brac qu'ils emportaient pour quelque mystérieuse destination. Ah, mystères de l'industrie extra-terrestre. Et vous alliez où donc ?

— Nous... Entrepôt.

— C'est ici, l'entrepôt.

— Autre entrepôt.

— Bien sûr. Oh, mais c'est pas la MOA qui arrive là-bas ? Ou-ouh !

À ces mots, les trois larrons se retournèrent, comme piqués par un essaim de guêpes. Il n'y avait pas plus de MOA que de beurre en branche, mais le capitaine et son adjointe en profitèrent pour agripper les flagelles des cagoules, lesquelles furent prestement arrachées, dévoilant les faces contrites de trois membres de l'équipage, Tim Thelate, Becky Milford et Chaz Coldmeat. Le capitaine arbora un grand sourire, sans doute pensait-il à son jeune temps où, lui aussi, il avait battu la campagne avec des camarades en quête de quelque moyen d'améliorer la solde. Diana était moins indulgente. Elle n'avait pas fait son service militaire.

— Je suppose que vous avez une excellente explication.

— Nous faisons... des prélèvements...

— Oui, des prélèvements ! Scientifiques ! Des échantillons, des témoignages d'une autre culture...

— Bien sûr. Alors un, vous remettez ça où vous l'avez trouvé, en essayant de ne pas vous faire remarquer. Deux, vous rendez ces uniformes à qui vous les avez volés, je ne veux savoir ni où ni comment. Et trois, vous passerez me voir dans mon bureau dans trois-zéro-zéro afin de me convaincre de ne pas vous laisser sur cette planète, des fois que les Végons aient besoin de prélever des échantillons de connerie terrienne. Rompez !

— Belle autorité, Diana, bravo.

— Mais qu'est-ce que je suis venue faire dans cette galère ?

III.17 Consultons la MOA

DS 631.7

Les deux auditeurs se rendirent à la cabine de la MOA, mais n'y trouvèrent qu'un grouillot servile en train de faire un peu de rangement dans les quartiers en question, qui étaient décorés de manière fort étrange. Ils repartirent donc explorer les entrailles grinçantes et odorantes du leviathan des cieux, visitèrent les entreponts et les austères quartiers de l'équipage, agrémentés d'une extravagante quantité de chaussettes humides pendues à des millions de kilomètres de cordes à linges, de hamacs de couleur vive et de casiers métalliques ornés de portraits de la

5. L'étonnement du capitaine était bien légitime, tant il est vrai qu'il est prodigieusement improbable que deux peuples se développant de façon totalement séparée se retrouvent à parler la même langue. L'explication de ce curieux phénomène était pourtant bien simple : il se trouve que durant les dernières années de la révolution industrielle, on a découvert que certains dialectes de l'anglais, bien que très éloignés, se ressemblent étrangement. Cette découverte a conduit à l'étude de la linguistique comparative, qui a permis de découvrir que certains mots, bien que très éloignés, se ressemblent étrangement. Cette découverte a conduit à l'étude de la linguistique comparative, qui a permis de découvrir que certains mots, bien que très éloignés, se ressemblent étrangement.

petite amie, de la vieille maman, de la reine ou de la pin-up à la mode (qui était souvent Alyisha Denishaël, la perle des Forêts Elfiques du Couchant Ancestral, 126 ans, 95C, elle aime la nature, le sport et les hommes un peu machos mais romantiques). Ils se recueillirent un temps à la Chapelle Multiconfessionnelle, qu'ils quittèrent avec précipitation lorsqu'ils s'aperçurent qu'à cette heure-ci, elle était réservée au culte de Korshkayûu, la déesse-mère des trolls, et que les fidèles habitués de cette déité ombrageuse envisageaient de pratiquer l'ancien et fort honorable rite du Brizetybiäh sur leurs personnes. Ils fréquentèrent un peu ce que les habitués appelaient « la place du marché », un long balcon à l'éclairage déficient et à la gravité aléatoire où ces petits combinards qu'on connaît dans toutes les armées du monde venaient échanger le fruit de leurs rapines minables contre un peu d'or, un ocarina presque en état de marche, une authentique pierre d'étoile, un petit service, un tour de garde ou quelque autre avantage qu'ils escomptaient monnayer plus tard avec profit. Une douzaine d'entre eux en étaient presque à développer leur affaire jusqu'à tenir boutique permanente. S'il s'avérait que ces combines ne contrevenaient pas strictement au règlement de l'Astrocops, c'est sans doute que les auteurs dudit règlement étaient d'honnêtes et probes gentlemen qui jamais n'auraient imaginé que de telles pratiques pourraient jamais concerner la vie à bord d'un de leurs vaisseaux. Effrayés par ces consternantes pratiques, et rebutés à l'avance par le nombre de pages d'audit qu'ils devraient se taper une fois revenus à l'astroport, nos courageux consultants décidèrent de se boucher les yeux, les oreilles, les narines et tous les autres orifices et d'oublier ce spectacle dégradant.

Finalement, après avoir sillonné en tous sens tous les ponts du navire, ils tombèrent sur un sauvageon de bonne composition qui les prit en pitié et leur indiqua la chambre de compensation, qui n'était pas très éloignée de leur point de départ.

La chambre de compensation n'avait rien à voir avec le traitement des chèques bancaires, hormis le fait que les affaires qui s'y tramaient dépassaient en complexité tout ce que l'esprit humain peut concevoir. Il s'agissait d'un octogone aussi haut que large et s'étendant sur trois niveaux, dont les parois étaient des plaques de cuivre poli, boulonnées solidement par des rivets d'argent. Ce qui attirait immédiatement l'œil, c'était qu'en son centre flottait à mi-hauteur, sans soutien visible d'aucune sorte, ce qui était sans doute l'appareil le plus biscornu du bord, ce qui n'était pas peu dire car le Disko aurait sans peine pu passer pour un musée d'histoire comparée de l'engin improbable. Pignons et balanciers gros comme des têtes y circulaient sur des orbites cycloïdes à des cadences de plusieurs tours par seconde, s'évitant d'une fraction de millimètre avant de reprendre leur course folle autour de roues crantées dont certaines s'interpénétraient au mépris des lois les mieux admises de la mécanique horlogère. Une grappe de démultiplicateurs elliptiques montés en série sculptait d'éphémères œuvres de cristal et de temps se succédant à des vitesses stroboscopiques, tandis que des tubes hélicoïdaux canalisait au sein de leur réseau mouvant et dense des hectolitres/seconde de fluide iridescent giclant vers des destinations mystérieuses, dont toutes ne se trouvaient pas dans notre univers. On avait beau scruter l'objet avec la plus intense concentration – ce que du reste il valait mieux éviter de faire trop longtemps si l'on souhaitait éviter les maux de tête – on ne pouvait en isoler aucune partie ni aucune pièce qui voulût bien rester à sa place plus d'un dixième de seconde – certaines semblaient même disparaître purement et simplement, remplacées par d'autres aux formes tout aussi biscornues. Compte tenu de son comportement aléatoire, personne ne songeait à s'en approcher à moins d'un pas sous peine d'être immédiatement décapité par un engrenage assassin ou un bras articulé animé d'intentions mortifères, mais malgré son aspect exotique et capricieux, le mécanisme émettait

un son parfaitement régulier et prévisible, un cliquetis horloger à quatre battements par secondes.

Il avait suffi d'une dizaine de minutes au Disko pour atteindre sa vitesse de croisière, cent quatre-vingts fois supérieure à celle de la lumière. Tout individu un peu versé dans les philosophies naturelles aura calculé sans peine qu'en une infime fraction de seconde, une telle accélération était de nature à transformer le plus robuste des orks en une galette d'un demi-millimètre d'épaisseur sur un bon hectare de surface. Ce qui avait empêché l'équipage du Disko de subir un sort aussi funeste, c'était précisément cette machine bizarroïde.

Intrigué, un des deux indistincts s'approcha de l'un des panneaux de commande ornés de maints bulbes clignotants aux pédoncules ombellifères, tout ça. L'engin bloblotait gentiment selon un rythme syncopé.

« Ne touchez à rien », fit une voix monocorde et glaciale derrière les deux consultants. Ils se retournèrent, et se figèrent sur place. C'était d'ailleurs une réaction assez commune pour qui croisait le regard d'une méduse. Il leur fallut un moment pour se rendre compte avec soulagement que s'ils étaient pétrifiés, ce n'était qu'au figuré. Il n'y avait pas la moindre émotion sur son visage gris et sec, pas plus que dans ses yeux d'argent terni. L'agitation des minuscules têtes lancéolées qui se lovaient dans sa chevelure noire trahissait-elle une irritation, ou bien ces ophidiens avaient-ils leurs propres états d'âmes ? Parfois, l'une d'elle ouvrait tout grand sa gueule, découvrant un losange d'un blanc éclatant, une denture faite d'une multitude de crocs pas plus épais que des cils d'enfant.

— Pourquoi êtes-vous ici ?

— On cherche... l'ingénieur en chef.

— C'est moi. Que voulez-vous ?

— Vous êtes le lieutenant-commandeur dit « MOA » ?

— C'est correct. Que voulez-vous ?

— ...ah. Eh bien pour tout dire, nous venons pour l'audit. Le capitaine vous a-t-il mise au courant ?

— Le capitaine m'a mise au courant. Vous allez me poser des questions sans intérêt, et vous attendez que je vous réponde des mensonges.

— Euh... des mensonges...

— C'est ainsi que le capitaine m'a présenté votre mission. Ses propos exacts ont été : « Répondez-leur, mais personne n'attend que vous leur disiez la vérité, hein, on s'comprend ? » Ayant compris le capitaine, j'ai acquiescé. Ai-je mal compris ?

— Euh... fit Ducond, se demandant quelle était la tolérance des méduses aux réponses déplaisantes. Il lui revint en mémoire quelques contes et légendes qui apportaient des éclaircissements sur ce point, sans avoir toutefois la vertu de le rassurer.

— Eh bien, intervint l'autre, je pense que vous avez parfaitement saisi le propos du capitaine Punch, en revanche, peut-être lui-même n'a-t-il pas réellement saisi l'esprit de notre travail.

— Exactement !

— En fait, en accord avec le client, le cabinet Jameson Horowitz Malefoy McFinnis Partners & De Portnawakz International Tradesman Globalco Consulting Co. Ltd © mène un audit général sur les buts et les méthodes de commandement appliqués dans l'Astrocops, avec pour objectif l'optimisation des ressources par mise en œuvre d'un downsizing en synergie avec une externalisation des ressources...

— Vos propos constituent-ils une énigme ?

— Euh... non.

— Bien. Que voulez-vous ?

— Euh... quelques réponses franches à des questions simples sur la manière dont vous travaillez.

— Mais ce n'est pas du tout pour vous piéger ! précisa l'autre.

— Ce n'est absolument pas une remise en cause de vos méthodes de travail, spécifia le premier.

— Oui, c'est vrai, vous n'avez pas à avoir peur de... euh...

— Pour quelles raisons devrais-je vous craindre ?

— Aucune. Aucune. Bien, donc, votre nom exact est...

— Je n'ai pas de nom.

— Ah. Et MOA c'est le diminutif de quoi ?

— Méduse Originnaire de l'Averne. Dans le but de faciliter les relations de travail au sein de nos équipes, le capitaine a jugé utile de me trouver une dénomination. Cependant, elle n'a aucune valeur légale ou religieuse.

— Vous n'avez pas de nom ? Comment faites-vous pour vous distinguer des autres ?

— Lorsque je suis en société, on me nomme généralement « la méduse ».

— Mais avec vos... congénères, comment faites-vous pour vous reconnaître entre vous ?

— Les méduses sont solitaires, nous ne nous fréquentons pas. Il n'y a aucune raison de nous distinguer.

— Tout s'explique. Et donc, vous êtes ingénieur en chef. Selon vous, qu'est-ce qui a incité la Direction des Ressources Humaines de l'Astrocors à vous confier ces responsabilités ?

— Je suis la meilleure de l'Astrocors.

— Je vois, vous avez une bonne opinion de vous-même, c'est un atout. De nos jours, on voit tant de cadres défaitistes et démoralisés...

— Ce n'est pas une opinion que j'ai de moi-même, c'est une constatation. Je suis le meilleur ingénieur de l'Astrocors.

— Bon. Je suppose que vous ne tenez aucun registre de votre personnel.

— Je tiens mes dossiers du personnel à jour, conformément à la directive C3-ID-DTO/USV49-K8. Ils sont sous clé dans l'annexe administrative du service technique du Disko. Sans doute voulez-vous les consulter ?

— Avec une joie immense ! Mais j'y songe, n'est-ce pas plutôt la directive C3-ID-DTO/TRT87-33354 ?

— Non, il s'agit de la directive C3-ID-DTO/USV49-K8. La directive C3-ID-DTO/TRT87-33354 est caduque. Je vous suggère de tenir votre manuel à jour.

— Alléluia, comme ça fait du bien de rencontrer un être normalement constitué dans ce vaisseau. Enfin quelqu'un qui a une idée de ce que les bienfaits de l'organisation et de la standardisation du travail peuvent apporter en terme de productivité. Franchement, après les derniers entretiens, je croyais que je ne trouverais plus à bord que des fous !

— Il est vrai que de nombreux malades mentaux travaillent dans l'équipage. Est-ce tout ?

— Non, pas tout à fait, nous aimerions aussi connaître, à titre plus personnel, les motivations qui vous ont conduite à entrer dans l'Astrocors.

— Je suis spécialiste dans la théurgie des hautes énergies. L'Astrocors est à la pointe de la recherche et met en œuvre la majeure partie des dispositifs de haute énergie. En outre, il y a peu d'emplois dans ce secteur. Mon choix était donc logique. Est-ce tout ?

— Pour l'instant, oui, effectivement. Êh, dites-moi, que je ne meure pas idiot, ça m'intrigue cet objet, là...

— Il s'agit du rotostéganokiniéticoscope.

— Le roto... Ah oui, j'ai lu quelque chose comme ça au niveau de la notice technique. C'est

l'appareil qui nous maintient les pieds au sol, c'est bien cela ? Est-il vrai que sans lui, nous flotterions mollement dans la pièce ?

— Il est exact qu'accessoirement, le rotostéganokiniéticoscope génère le champ de gravité artificielle. Mais sa fonction principale est de compenser les accélérations subies par le vaisseau.

— C'est sans doute très utile. Et vous n'avez jamais songé à lui trouver un diminutif, à cet engin au nom improbable ?

— Il a déjà un diminutif, on l'appelle le rotostéganokiniéticoscope. Le nom complet de cet appareil est « rotostéganokinéticoscope rhombique étoilé différentiel du deuxième ordre sans second membre ».

— Ah. Pas facile à retenir.

— Si. Il suffit de faire quelques efforts. Ce à quoi votre race est peu encline.

— Et il n'y a pas un diminutif plus... diminué ?

— Je sais que certains de mes ingénieurs l'appellent « le rototo »...

— Le rototo, c'est mignon !

— ...mais uniquement quand je ne suis pas présente. En effet, ils savent que cela m'agace.

Les petits serpents sur la tête de la méduse commençaient à se mordre les uns les autres à grand renfort de poison vert et huileux, et la queue de la MOA s'agitait de façon sonore et menaçante.

— Bon, ben on va prendre congé, je crois.

— C'est une bonne idée.

— Salut, à la prochaine. Allez, on se tire.

La MOA les fixa tandis qu'ils quittaient la pièce, en se retenant très fort de courir, puis lorsqu'ils eurent tourné au coin du couloir, elle retourna s'absorber dans ses mystérieux réglages. Du diable si elle comprenait jamais les réactions singulières de ces mammifères bifurqués.

III.18 L'envol du Disko

DS 663.4

Les Vegons n'étaient pas très nombreux sur la base – un millier tout au plus, selon l'estimation de Diana – mais ils ne semblaient jamais prendre de repos. Après seulement six jours stellaires, sous la direction de la MOA qui elle non plus ne dormait guère, ils avaient rebranché les conduits phlogistiques, remplacé les poutres de chêne brisées par des équivalents en plastacier, fabriqué d'immenses plaques de Rédibulon 27 qu'ils avaient boulonnées à la place du revêtement d'électrargyre là où c'était nécessaire (ils avaient d'ailleurs bien rigolé en voyant que les Terriens utilisaient encore des boulons), remis la pressurisation sur les ponts où elle était déficiente, et installé des systèmes de recyclage (car ceux d'origine auraient désespéré un ferrailleur au chômage). Il avait maintenant un aspect de bric et de broc, comme ces couvertures épaisses que les montagnards du Portolan confectionnent à longueur d'année avec toutes les chutes de tissus qu'elles peuvent trouver et dont la fabrication demandait des années et des kilomètres de papotage entre commères, mais dans l'ensemble, le Disko était en meilleur état qu'il ne l'avait jamais été.

Ce qui n'était pas un critère bien sélectif.

Les Vegons avaient fait cadeau à James et Diana de combinaisons spatiales de haute technologie adaptées à leurs morphologies et à leurs besoins spécifiques, bien différentes des lourdes

carapaces de bronze et de cuivre que fournissait l’Astrocorps. Celle du capitaine était un justaucorps moulant jaune et noir, équipé de bottes rouges à hauts talons montant jusqu’à mi-cuisse et d’une cape bleue qui avait la curieuse manie de flotter fièrement, même dans le vide le plus total. Un invisible champ de force maintenait autour de lui une couche de gaz respirable, purifiée en permanence par un dispositif à sa ceinture. Par quelque artifice esthétique, la tenue conférait à notre brave Punch une physionomie svelte et musculeuse, contenant son bedon bien mieux que ses abdominaux ne le faisaient au naturel. Sans doute, les Vegons considéraient-ils que les femmes avaient des besoins physiologiques fort différents de ceux des hommes, car son uniforme ressemblait peu à celui du capitaine. Il était entièrement noir, sauf bien sûr les portions qui laissaient à nu son épiderme pâle. Et qui étaient nettement majoritaires. Disons pour simplifier que sa combinaison paraissait a priori plus adaptée à couvrir une James Bond girl sortant de la mer Caraïbe ou une héroïne de Denis Sire qu’à explorer les étoiles, et que dans nombre de pays musulmans raisonnablement tolérants, on l’aurait interdite de plage. Des bottes et gants noirs, aux bords triangulaires, ainsi qu’une cape de même couleur et aux mêmes singulières propriétés vacuodynamiques que celle du capitaine complétaient l’ensemble. Être si peu vêtue n’était pas dans ses habitudes et choquait ses mœurs, car dans les austères contrées bardites dont Diana était originaire, les femmes n’avaient guère coutume de déambuler en string dans les rues (même si dans les austères contrées bardites, un tel spectacle n’aurait guère suscité l’intérêt lubrique des hommes, tant il est connu que les hommes bardites ne s’intéressaient aux femmes que pour leur singulière faculté à enfanter de jeunes et beaux garçonnetts à la cuisse ferme et à la fesse dodue). Néanmoins, elle supportait cette disgrâce, par respect pour ses hôtes. Et puis, elle commençait à s’apercevoir que pour quelque raison inconnue, cet accoutrement lui attirait la considération de l’équipage. C’est donc dans cet appareil qu’aux côtés du général Girardos, au bord du cratère occupé par le Disko, ils observaient les derniers préparatifs, tout en devisant de la conduite à tenir en cas de rencontre hostile.

— Je doute qu’ils osent vous attaquer, dit le Vegon, mais prenez garde néanmoins. S’ils approchent, affrontez-les de préférence à distance, car c’est au contact que Gonzo est le plus redoutable. Les autres vaisseaux du professeur Troufion sont dangereux eux aussi, mais c’est de Gonzo que vous devrez vous débarrasser en priorité si d’aventure vous les affrontez.

— Ah oui, c’est vrai, répondit le capitaine, les autres vaisseaux. Vous nous avez beaucoup parlé de Gonzo, mais les autres ?

— Ce sont des astronefs dans la même gamme de taille que le Gonzo, mais moins maniables, et équipés d’une moindre variété d’armes.

— Combien sont-ils, au total ?

— Nous en avons compté cinq modèles différents, mais peut-être en ont-ils d’autres. Par bonheur, ils n’ont que trois pilotes en dehors de Beteljus lui-même.

— Vous les connaissez ?

— Oh oui, nous avons fini par les connaître. Ce sont les mignons du prince Beteljus, des scélérats à sa solde et entièrement dévoués, hélas. Il y a Mergez, le « meilleur ami » de Beteljus, si vous voyez ce que je veux dire, sa concubine officielle Kinia, qui est native d’Akhreb-lamort-lente et sur laquelle on sait peu de choses, et enfin la sœur de Beteljus, la princesse Tyreia, avec laquelle du reste il ne se gêne pas pour forniquer sans vergogne au vu et au su de tous.

— Il a donc tous les vices ?

— C’est un trait culturel des Zoorfs, semble-t-il. Mais on raconte que lors des heures de

gloire de cette dynastie décadente, sur Zoorfos, les Zoorfs eux-mêmes étaient choqués par les pratiques abominables de l'héritier de la couronne. Que le dixième de ce qu'on en dise est vrai, et il méritait déjà cent fois d'être pendu à un croc de boucher et éventré. Comme il est de coutume chez les Zoorfs. Ah, quel peuple méprisable ! Et fourbe en plus.

— Nous nous méfierons, donc. Encore merci pour vos bienfaits, général Girardos, sans votre aide, nous serions tous morts de male mort dans les abysses glacés de cieus étrangers. Croyez que l'hospitalité des Vegons sera chantée à tue-tête jusqu'à en devenir proverbiale dans les provinces les plus reculées de notre pays natal.

— Oh, mais nous sommes un petit peuple modeste et peu enclin aux honneurs. Puissiez-vous triompher dans la mission qui est aujourd'hui la vôtre, et qui constitue notre seul espoir face à l'abominable Beteljus.

— Ce scélérat aura le sort qu'il mérite, soyez sans crainte. Qu'il vienne seulement se frotter à nous, et nous lui expédierons quelques bordées bien senties. Hardi ! À la bataille, l'espace nous appartient !

— Que le Grand Stratépouète vous garde, mes amis.

Ils se quittèrent en se serrant chaleureusement la main, sincèrement émus, puis le capitaine et le commandeur disparurent dans le sas principal du Disko. Quelques minutes plus tard, l'astronef s'élevait, soulevant force régolite alentour.

Lorsqu'il fut hors de portée, Girardos, solitaire au bord du précipice, les yeux toujours levés vers les étoiles muettes, fut comme secoué de spasmes, puis un grand rire éclata, un rire maléfique et tonitruant.

Car il avait attrapé le rhume des scaphandres, et que chez les Morbooléens comme lui, l'éternuement se traduisait par un rire maléfique et tonitruant.

Il rentra prendre un fervex.

Avec la prudence qui sied à ces circonstances, le capitaine Punch avait remis en marche la propulsion principale de son vaisseau, en prenant bien garde à rester dans l'alignement de la Lune Noire et de sa planète mère, afin d'être dissimulé à la vue de poursuivants éventuels. Puis, lorsqu'ils se furent éloignés d'une bonne gigabrasse, il ordonna de façon incompréhensible de mettre le cap sur Akhereb-les-Mines en facteur $-0,5$, ce qui faisait un petit voyage d'une vingtaine de minutes. Puis, ils se placèrent en giration, à deux cents kilobrasses de la surface, tâchant de repérer les établissements Végons

— Ben oui, expliqua-t-il à Diana, j'ai un peu discuté avec un Vegon avant de partir, et il paraît que depuis l'insurrection et le blocus mené par Beteljus, ce pauvre Girardos est privé de son vice, le whisky Balbuzien « Earl Fawkes » 12 ans d'âge. Or, toujours d'après mon informateur, il y avait un certain débit de boisson sur Akhereb-les-Mines qui en avait la licence d'importation pour tout le système, et qui doit encore avoir pas mal de caisses dans ses entrepôts. Alors, puisqu'on doit revenir sur la Lune Noire, autant faire lui faire une bonne surprise !

— Vous êtes sûr que c'est bien prudent ?

— Mais oui. Et puis, tant qu'à faire, on en ramènera quelques bouteilles à l'échevin. Au titre de la recherche scientifique.

— Ben voyons.

— Quelque chose vous chagrine ?

— Non, c'est juste ce truc de ma combi qui me rentre dans la raie des...

— Capitaine, couina Lipstick en désignant le préempteur de Benogui, on a un écho en approche

rapide sur une trajectoire d'interception, en provenance d'Akhereb-la-mort-lente. Contact dans trente-six secondes.

— OUAIS ! Enfin, je veux dire... C'est l'heure d'un bon potage-tomate !

III.19 Récit de la bataille des prés de Cannosud

DS 631.9

C'est les chevilles un peu tremblantes que nos deux consultants parvinrent jusqu'au réfectoire. Il existait, en marge des cités à demi civilisées du lointain Septentrion, des yourtes puant la graisse de phoque et le crottin de yack qui se faisaient intituler « auberges », et qui étaient mieux tenues que l'établissement en question, cependant, ils n'étaient pas en état de s'en formaliser ni de dénombrer les infractions aux règlements sanitaires qui interdisaient, par exemple, d'orner les murs des vaisseaux de l'Astrocops de têtes de bovins empaillées. Ils prirent chacun une grande chope d'hydromel tiède auprès d'un tenancier dont ils remarquèrent à peine qu'il s'agissait d'un squelette, s'écroulèrent de conserve autour d'une table constellée de mille miettes à divers degrés de décomposition, accrochèrent leurs vestes au majeur tendu d'une statue de pierre intitulée « Dave Disappeared manquant de respect à la MOA », puis en silence, entamèrent la consommation de leur breuvage. Jamais, depuis qu'ils étaient entrés chez Jameson Horowitz Malefoy McFinnis Partners & De Portnawakz International Tradesman Globalco Consulting Associates Co. Ltd ©, ils n'avaient eu à faire un audit dans des conditions aussi difficiles. En tout cas, jamais depuis la pénible affaire chez Assurnain Intermines.

Ils en étaient là lorsque le capitaine, dont le quart se terminait, entra à son tour. Il était accompagnée de l'elfe Lesfleurs, que tout le monde appelait Lipstick depuis l'époque du premier vol du Disko, et qui était officier en charge des systèmes de soutien. Lesdits systèmes étant disséminés dans tout le vaisseau, Lesfleurs passait le plus clair de son temps à baguenauder et discuter avec tout le monde, à transmettre les nouvelles et à répandre ragots et histoires salaces à un rythme soutenu. Pour tout dire, elle était assez agaçante, mais quand elle commençait à parler, on ne pouvait s'empêcher de l'écouter avec un plaisir malsain.

— Oh là là, comme ils ont l'air bien déconfits ces deux-là !

— Alors messieurs, s'enquit Punch, votre audit se passe bien ?

— On a vu mieux, répondit l'un des deux.

— Je pense qu'ils sont sujets à la nostalgie cosmique, suggéra l'elfe. J'ai noté que souvent, les humains ont ce penchant, dès qu'ils quittent leur foyer pour un long voyage. C'est une sorte d'abattement...

— Je crois plutôt que c'est leur travail qui les chiffonne, n'est-ce pas messieurs ?

— On va dire ça. Mais capitaine... enfin je veux dire, comment faites-vous... pour travailler dans ces conditions... enfin, avec ces gens...

— Oui ?

— Eh bien, prenez la – il baissa d'un ton, afin qu'on ne l'entende pas – prenez la MOA. Franchement...

— C'est un excellent ingénieur en chef.

— Avez-vous noté que c'était une méduse ?

— Ses compétences techniques sont remarquables ! Je suis sûr qu'elle serait capable de bricoler un astronef tout à fait fonctionnel avec trois planches, deux tonneaux et un sac de patates. Et vous savez comment on l'appellerait, cet astronef ? Hein ? Hein ?

- Je ne doute pas de ses compétences, mais il n'en reste pas moins que c'est une méduse.
- Et elle sait se faire respecter de la canail... de l'équipage. C'est très utile.
- Vu sous cet angle. Et l'autre, là... Lightningstorm...
- Ecoutez, nous sommes entre professionnels, vous connaissez sans doute les contraintes politiques de l'Astrocors. Alors même si c'est officieux, vous savez comme moi que nous avons des quotas raciaux à respecter.
- Ah, oui, bien sûr...
- Et puis, on part à l'aventure vers des mondes inconnus, peuplés de créatures mystérieuses aux motivations imprévisibles, alors je me dis, c'est plus une sécurité qu'un risque d'avoir un bon gros drags à bord.
- Je comprends mieux votre point de vue. Et le docteur Khunduz, là ?
- Un remarquable praticien. Enfin, un praticien. Le seul qui ait bien voulu monter à bord. Bref...
- J'ai noté qu'il était incapable de se concentrer plus de dix secondes sur un sujet donné !
- Je n'ai rien remarqué de tel. Il est parfois un peu fantasque...
- Son cabinet est désordonné et dans un état de saleté repoussant. Pour les autres passe encore, mais le médecin du bord, tout de même !
- Le pauvre, compatit Lipstick, c'est pas sa faute, ce sont ses origines qui remontent.
- Origines ?
- Eh bien, c'est un elfe groin. Vous ne le saviez pas ?
- C'est quoi, un elfe groin ?
- Vous ignorez ce qu'est un elfe groin ?

La nouvelle sidéra manifestement Punch et Lipstick, qui se regardèrent avec un petit sourire mi-amusé mi-consterné. Le capitaine s'installa, comme pour ouïr une très longue histoire, tandis que l'autre s'éclaircissait sa voix d'or et de miel faite pour chanter les étoiles sous la lune, et tous ces trucs.

— Bon, je vais vous expliquer tout ceci pour vous éviter de commettre des bévues. Vous savez sans doute que les elfes sont une race plus ancienne que les hommes ou les nains, et qu'ils furent même les témoins, à ce que disent leurs légendes, de l'arrivée des premiers dragons sur la terre.

— Euh... Oui, sans doute.

— Bien. Donc, les elfes vécurent leur petite vie pendant des millénaires, et des millénaires, et encore des tas de millénaires, et après des péripéties à tire-larigot dont je vous épargne le détail, car le récit remplirait des bibliothèques entières, voici qu'arrive l'abominable Skelos.

— Aïe.

— Or, Skelos n'était pas spécialement un grand ami des elfes. Pour des raisons qu'on a préféré oublier, peut-être bien par simple amusement, il captura nombre de nobles représentants du Beau Peuple, les mena dans les tréfonds de son antre, et là, se livra sur eux à des expériences révoltantes et contre-nature, mêlant la nécromancie démoniaque à une parodie grotesque de chirurgie. Les plus chanceux de ces elfes périrent dans d'atroces tourments sur les tables de dissection de Skelos et de ses bourreaux, mais certains survécurent, si on peut appeler ça survivre. Mutilés dans leur chair et dans leur esprit, ceux qui avaient jadis chanté la splendeur du monde et dansé à la lune jolie n'étaient plus que de pitoyables masses de chair, des créatures à jamais détruites, brisées par la douleur, bavantes et bredouillantes d'idiotie. Ainsi furent créés les premiers orks, qui bientôt se reproduisirent, mais toujours dans leur sang coulait la malédiction de Skelos.

— Ainsi, les orks ne seraient que des reflets horriblement déformés des elfes ? J'avais déjà entendu parler de cette légende. . .

— Ce n'est pas une légende, c'est l'histoire. Or donc, sorti de l'Antre de Skelos, l'engeance des orks se répandit bientôt sur le monde, aidée en cela par une natalité remarquable et d'excellentes dispositions pour le combat. Ils furent toujours une plaie, un danger pour les races civilisées, un fléau incontrôlable. Cent fois on les crut au bord de l'extinction, cent fois ils sont revenus, avec leurs étendards crasseux, leurs armes souillées d'excréments, leurs trognes de brutes cabossées de mille coups, leurs gourmettes de mauvais goût. Pillage, destruction et barbarie, voici leur religion, et la seule loi qu'ils connaissent, c'est la crainte du faible devant le fort. Si la civilisation a une antithèse, c'est cette race, assurément.

— Oui, ce sont des orks, quoi. Jusque-là, rien de bien extraordinaire.

— Et puis, il y a eu la guerre de Strapongie.

— J'en ai un peu entendu parler, je crois. . .

— Et moi, je l'ai beaucoup faite. Oui, je sais que je n'en ai pas l'air, mais je suis un véritable soldat. J'ai été caporal-chef au sixième Régiment d'Archerie Elfique de Mandala, si si. Donc, en fait de guerre, nous avons passé un temps infini à nous ennuyer dans des campements, puis un temps encore plus infini à marcher sur de mauvaises routes en regrettant l'heureuse époque où l'on s'ennuyait dans nos campements, puis un temps plus bref mais qui nous a semblé bien long à ramper dans la campagne aride pour éviter les flèches de ces maudits Pthaths tout en évoquant avec émotion l'ère bénie où nous avions un bon chemin bien sûr sous les cothurnes. Et puis, il y a eu la bataille des prés de Cannosud. Ah là là, rien que d'évoquer cette journée devant toi, j'en ai encore les genoux qui tremblent. . .

— Excuse-moi de vous demander ça, mais je ne me souviens plus de la question qui nous a menés en ces contrées lointaines ?

— C'était à propos de Khunduz, mais ne vous inquiétez pas, je ne suis pas perdue dans une sottie digression, je pose juste le décor. Donc, la bataille. Imagine un demi-million de soldats de Pthath et leurs alliés méridionaux en rangs serrés devant nous, avec leurs bêtes, leurs machines et leurs sortilèges. Imagine maintenant cinq cent mille Drakoniens et leurs alliés nordiques, tout aussi alignés, leurs bêtes, leurs machines et leurs sortilèges. Des dragons de chaque côté, des créatures étranges vomies de plans invraisemblables, des titans, des anges et des démons, tout ce que l'Occident comptait alors d'aventuriers et de mercenaires. . . Morgoth l'Empaleur, notre roi, avait convoqué une légion de morts-vivants, car il est nécromancien. Sook, qui règne sur Pthath, avait pour sa part rameuté dans sa horde toutes les tribus orks qu'elle avait pu contacter, semant pour ce faire les pièces d'or comme si c'étaient des poignées de grain. Entre les deux armées, deux lieues de rocaille, de ravins et de colonnes de pierres érigées par les vents.

— C'était sans doute très impressionnant.

— Certes. Et donc, ça a commencé comme d'habitude, c'est-à-dire qu'on manœuvre dans les règles de l'art, les généraux des deux camps font semblant de comprendre ce qui se passe et d'avoir tout prévu, et restent bien à l'arrière, comme pour toutes les batailles. On arrive à la mêlée, où selon la coutume, on s'étripe entre parfaits inconnus en hurlant des sottises, et pas mal de gens meurent. Pendant ce temps, les sorciers des deux camps s'expédient les gracieusetés habituelles, éclairs, boules de feu, pluie de glace, projections de batraciens, aspersion de sang, gave-tétine, chatons explosifs. . . Mais hormis l'amplitude inhabituelle des hostilités, jusque-là, ce fut une bataille parfaitement normale, qui dura presque toute une épuisante journée. Quand soudain, voici que l'abominable Sook emploie une ruse et, transperçant les boucliers mystiques dressés par les Jurateurs de Zod, transporte par sortilège tous ses orks,

qu'elle avait gardés en réserve, au beau milieu du carré des magiciens de Morgoth, loin derrière les lignes d'assaut. Et bien sûr ces humanoïdes n'aimant guère la magie, les voilà qui se mette à massacrer furieusement tout ce qui porte une robe à coups de gourdins cloutés et de marteaux de guerre. Certes, les mages se défendirent avec honneur et astuce, mais malgré leur discipline et leur bravoure, ils ne pouvaient pas grand chose contre les armes grossières de brutes enragées supérieures en nombre.

— Horreur ! Et notre infanterie ne fit rien ?

— C'est qu'en cet endroit du front, la piétaille s'était avancée au contact des troupes ennemies. Si vous voyez jamais une bataille de près, expérience que du reste je vous déconseille, vous constaterez aisément qu'on n'a qu'une vision bien fragmentaire du déroulement des événements, c'est une confusion indescriptible, tant sur le terrain que dans les esprits. Bien souvent, vous n'êtes au courant du résultat des hostilités que lorsqu'on vous verse votre part du butin ou qu'on vous invite à venir vous faire couper les mains. Ce jour-là, donc, le soleil commençait déjà à décliner, nous étions tous fourbus, et il y avait longtemps que les capitaines étaient trop occupés à sabrer de droite et de gauche pour donner des ordres ou en prendre auprès des généraux. Seul notre roi avait encore une vision lucide des événements. Il comprit bien ce qui se passait, mais il constata aussi que les orks ennemis et ses propres mages étaient si intimement mêlés qu'il ne pourrait foudroyer les uns sans occire les autres du même coup. Alors il eut l'idée qui sauva la bataille. Puisant dans sa sagesse et dans les réserves mystiques de ses anneaux, il parvint, écoutez-bien, à renverser les sortilèges et antiques malédictions de Skelos. Une onde de puissance balaya le champ de bataille, j'en frémis encore, et lorsqu'elle se dispersa, parmi les mages pourpres, tous les orks, jusqu'au dernier, avaient disparu ! Et à leur place, il n'y avait plus que des elfes, telle que moi-même, c'est-à-dire frêles de constitution, bien gênés de se retrouver nus au milieu des énormes pièces d'armure puantes des brutes qu'ils étaient cinq minutes plus tôt.

— Parbleu ! Mais c'est un prodige . . .

— De tous ceux qui assistèrent à la bataille et vécurent les événements que je vous narre, il n'en est pas un qui doute que notre Sire Morgoth soit réellement un dieu. C'est de ce jour que cette croyance s'est répandue, et elle s'appuie sur des faits, et non sur de vagues légendes. Le capitaine pourra en témoigner, il y était aussi.

L'intéressé opina, en silence et la mine grave, chose qui lui était peu habituelle.

— J'ignorais que telle était sa puissance. Ah, béni soit le destin qui fit de moi un Drakonien, et non un ennemi de la Drakonie. Sait-on combien d'orks il a ainsi transformés ce jour ? Des milliers ?

— Vous m'avez mal comprise, messieurs. Le roi-dieu n'a pas transformé quelques orks, ni quelques centaines, ni quelques milliers. Il n'a pas frappé les quelques malheureux humanoïdes qui avaient eu la folie de s'enrôler chez les légions de la Catin. Rien de tout ceci n'est vrai, messieurs, et la vérité est bien plus difficile à croire, mais pourtant elle est la vérité. Entendez-moi bien, ce jour funeste, simultanément, TOUS les orks de la terre furent libérés de l'antique servitude et redevinrent des elfes. Tous, autant qu'ils étaient, du plus jeune au plus âgé, du serf au grand chef de horde, pas un n'en a réchappé. Vous aurez beau faire trente fois le tour de la terre, vous n'en trouverez plus un seul.

Elle laissa planer un silence, pour que les deux consultants, ainsi que ceux des sauvageons qui s'étaient attroupés pour écouter le récit, puissent mesurer l'étendue du miracle. Puis, elle reprit.

— C'est un prodige légendaire auquel nous avons assisté, ce jour-là. Pourtant, ce n'était rien

par rapport à ce qui a suivi. Sur le moment, on aurait juré que la terre s'ouvrait, que les cieux se brisaient en morceaux, que l'air devenait eau et que l'eau devenait feu, et il n'est pas exclu que la chose ait été vraie. Sook, voyant s'évanouir les espoirs placés dans son plan fourbe, entra dans une rage démoniaque, et quitta le promontoire qu'elle occupait depuis le début de la bataille, enveloppée dans un manteau de ténèbre que nul soldat d'aucun camp n'osait contempler trop longtemps. Tel un météore, elle se rua droit sur Sa Majesté en un assaut brutal. Ce fut si soudain que, je pense, Morgoth fut blessé, mais il parvint à riposter avec une force égale. Il s'agissait de coups de titans, une lutte de dieux. Enfin, c'est ce que nous avons compris bien plus tard, sur la route de la retraite, en discutant de ces événements avec nos compagnons.

— Retraite ? Il me semblait que nous avions gagné ?

— Officiellement, ce fut une victoire. Mais dans la pratique, j'avoue avoir du mal à saisir en quoi notre situation après la bataille était meilleure que celle des ennemis. Voici comment ça s'est achevé : voyant un tel déchaînement de violence mystique, même les plus enragés des combattants comprirent que cette guerre ne se déroulait plus à leur niveau. C'est une façon polie de dire que nous tous à cet instant, humains, elfes, nains, dragons ou autres races, mercenaires ou réguliers, du nord ou du sud, nous avons détalé comme des lapins en laissant derrière nous nos armes, nos boucliers, nos gourdes et nos camarades blessés. Poursuivre cette bataille absurde n'aurait pas été plus avisé, je vous l'assure, que de continuer à se battre sur les flancs du volcan en éruption ou sur la plage que menace le raz-de-marée. Ainsi, les survivants évacuèrent-ils les prés de Cannosud, fuyant avec une belle application leurs propres souverains. Et pour en revenir au résultat, puisque vous semblez y attacher de l'importance, sachez qu'il n'y eut ce soir-là, ni butin, ni mains coupées, et que la guerre prit fin, tout simplement. Il est vrai que les livres d'histoire drakonien parlent aux écoliers d'une épique victoire, et je ne doute pas que les chroniqueurs de Pthath en disent autant, en attribuant toutefois le mérite à leur camp, mais nul n'a beaucoup plastronné sur l'issue de cette affaire, sans doute parce qu'elle n'était pas bien glorieuse. Au bout de quelques heures, nous vîmes que derrière nous, par-dessus les montagnes, les lueurs s'éteignaient, et que le fracas diminuait. On suppose qu'ils se sont lassés. Jamais plus, depuis, les armées du Septentrion ne sont descendues dans le sud, et jamais leurs hordes n'ont approché nos frontières.

— Eh bien. . .

— On est rentrés chacun dans son pays, dans sa caserne, et la petite vie militaire a repris. Je vous assure qu'à celui qui a vécu de telles expériences, la corvée des pluches et le reclutage des sandales présentent des attraits inattendus. Et puis un jour, j'ai appris qu'on recrutait pour l'Astrocors, j'ai contacté la DRH, et c'est ainsi que je me suis retrouvée à bord du Disko.

— Intéressante histoire, en vérité, même si la morale m'en échappe. Mais quel rapport avec Khunduz ?

— Eh bien, disons qu'avant cette fameuse journée, il était connu dans les steppes de Barkhorie Oriental sous le nom de « Khunduz-le-blanc », ou « le-shaman-aux-dix-doigts », et que c'était un important personnage dans sa tribu.

— C'était un orc ?

— Totalement. Du reste, il n'est pas le seul de l'équipage dans ce cas. C'est incroyable que vous ne soyez pas au courant, vous n'avez jamais remarqué que le nombre d'elfes en circulation avait augmenté depuis la guerre ?

— Non. Mais il n'y a jamais eu d'elfes dans ma région, avant ou après la guerre. Et mon collègue était encore trop jeune à cette époque pour faire des recensements. Mais que sont-ils

devenus, tous ces anciens orks ?

— Oh, certains traînent en marge des cités elfiques, vivant de rapines et de mendicité. Beaucoup ont continué dans le métier des armes, ou sont restés en tribu, que sais-je... Je doute qu'ils s'intègrent un jour à notre civilisation – pour votre information, je suis pour ma part une elfe véritable, ancienne et je puis citer tous mes ancêtres sur soixante générations, aucun n'était autre chose qu'un elfe. Bon, on a un demi-elfe du côté de ma grand-mère paternelle... Et un beholder du côté de mon quadrisaïeul...

— Pourquoi ne pourraient-ils pas s'intégrer ? Puisque ce sont des elfes maintenant...

— Des elfes, des elfes, c'est vite dit. Par le sang, ils sont elfes, c'est un fait, et ce fameux jour que je viens de vous conter, ils ont acquis l'intelligence qui fait tant défaut aux orks. Mais culturellement... il y a comme une sorte de petit fossé, vous voyez, entre des gens qui se réunissent au solstice d'été pour honorer les dieux créateurs sous les étoiles au son des fifres et des gens qui mangent leurs nourrissons quand ils les jugent trop chétifs pour survivre. Vous voyez le problème ?

— Ah oui.

— Bon, je parle, je parle, mais ça donne soit tout ça, non ? Monsieur Clibanios, vous avez sûrement quelques chopines à servir à de pauvres anciens combattants altérés ?

III.20 L'ultime bataille décisive de la guerre de la mort finale

DS 663.6

Ah, capricieux destin, fatum de Cicéron, nerf des tragédies, ombre de la mort planant sur chacun des hommes depuis le berceau jusqu'à l'inévitable issue, que n'as-tu épargné de ta main grêle le fragile esquif de nos héros ? Parques maudites, quel cruel jeu de pile ou face vous plaît-il donc de jouer avec l'existence d'un peuple pathétique de singes nus ? Las, c'est sur face que tomba la pièce en ce jour funeste, sur la face de l'ancien archimage de Gunt frappée sur une vieille pièce de cinq bu, dont le cuivre douteux tinta comme le glas au fond du déversoir à monnaie, après avoir traversé sans s'arrêter les entrailles mystérieuses de la console de tir.

— Chef, la pièce, elle est pas bonne ! s'alarma Borgo.

— Remets-la.

— Elle marche pas.

— Contact dans trente secondes, annonça Six-Cinquante.

— Essayez avec une autre, poursuivit le capitaine, soudain anxieux.

— J'essaye, j'essaye... Mais ça marche toujours pas !

— C'est pas vrai, c'est encore en panne !

— Contact dans dix secondes, deux missiles ennemis en approche.

— Manœuvre d'évasion ! Bon dieu, je vais tuer ce foutu nain ! La planète bascula vivement dans le champ d'observation de la passerelle mais pas assez vite pour éviter l'un des missiles qui explosa contre le bouclier kinestésique, à quelques mètres seulement du fuselage. Le choc fit s'éteindre un instant les luminaires du pont, décrocha quelques panneaux de plafond et renversa plusieurs membres d'équipage de leurs sièges. Une sirène d'alerte gémit comme un marcassin trisomique tandis que la voix impavide du congrueur égrenait :

— Rupture d'alimentation du contrôle d'attitude, bouclier kinestésique avant à 18 % de sa puissance nominale, dépressurisation du pont 3 secteur B.

— Plongez dans l’atmosphère, le sillage thermique devrait affoler ses missiles.

— Eh, c’est ma manœuvre ! se plaignit Diana qui sortit de sa paralysie phobique pour l’occasion.

— Ce que tu es susceptible. Pilote, manœuvre de Trouille.

Avec l’aisance que donne l’habitude de se faire tirer dessus, le pilote fit plonger le Disko vers Akereb-les-Mines, dont l’atmosphère purpurine et poussiéreuse sembla se déliter à mesure que l’on s’en rapprochait. La maniabilité à pleine vitesse n’était manifestement pas la qualité première du Gonzo, qui dépassa largement la trajectoire du Disko et dut virer serré pour éviter de perdre son adversaire, ce qui donna quelques précieuses secondes aux sauvageons pour exécuter la périlleuse approche de la haute atmosphère. Bientôt, des éclairs flous zébrèrent l’avant du vaisseau, là où le bouclier kinestésique séparait la fragile coque d’électrargyre du plasma surchauffé, et un bombardement continu de boules de feu jaillit vers l’arrière, formant comme la longue queue d’une comète. Sans doute la manœuvre s’avéra-t-elle efficace car, plutôt que de lancer ses traits mortels sur une cible à l’acquisition douteuse, le fatal astronave se lança dans le sillage du Disko. Depuis le sol tourmenté de la planète, un observateur aurait pu voir deux traits de flamme consécutifs fendre les cieux, tout d’abord rougeoyants, puis tendant vers le jaune, et enfin vers un blanc étrange et éclatant à mesure que proie et chasseur descendaient dans les basses couches de l’atmosphère.

Pendant ce temps, le capitaine, fidèle à sa parole, s’attela à la tâche la plus pressante du bord : retrouver Pleinechope Troisbras et lui faire sauter les dents à coups d’extincteur dans la gueule. Il n’eut pas à le chercher longtemps, car celui-ci remontait précisément vers la passerelle. Voyant les intentions homicides de son supérieur, il se figea, et dans un accès de virile assurance qui fit honneur à ses ancêtres briseurs de cailloux, défia la furie du capitaine en ces termes puissants :

— Euh... On peut sûrement discuter ?

— Ah ! Je vais te tuer !

— Vous vous égarez, capitaine... Quels que soient vos griefs, il y a sûrement un terrain d’entente... .

— Tiens, nabot, prends ça, et ça... Eh, reste là quand je te tape dessus !

— Je ne pense pas que ce serait très prudent capitaine... Mais quelle est la raison de votre... .

— Mais tu vas cesser de gigoter, que je te cogne ! Tiens, prends ça dans ta WOUAHYAHA... ouuuuh... .

Le capitaine, malgré sa stature fort moyenne, venait d’expérimenter l’inconvénient qu’il y a à combattre un nain quand on est plus grand que lui et que l’on évolue dans un espace restreint, à savoir que l’on en vient assez souvent à se faire mal avec sa propre arme. Par bonheur, l’arme dont il était question n’était pas un Extincteur +4 de Force, ni un Extincteur-Démon Voleur de Neuf Vies, ni un Extincteur des Berserkers Ogres du Chaos, ni une Orbe Titanique Écarlate de Sicli, c’était juste un extincteur. Au pire pouvait-on dire un Extincteur d’Extinction des Feux Normaux Pas Trop Étendus.

Bref, il s’écrasa le pied droit, ce qui était fort douloureux, et tomba à terre.

— Je suis navré de ce qui vous arrive, capitaine. Mais pourquoi me poursuivez-vous avec cet extincteur ?

— Approche-toi, que je te l’explique à l’oreille.

— Euh... je préfère pas.

— Ton foutu distributeur, là... .

— La console de tir ?

— Elle ne marche toujours pas.
— Mais si.
— Mais non.
— Mais si.
— Je sais ce que je dis, elle ne prend pas les pièces.
— Il se passe quoi, exactement ?
— On met une pièce de monnaie dans la fente, et elle fait cling clong, et elle retombe en bas, et la console ne s'active pas.
— Une pièce de combien ?
— De cinq bu. Une honnête et brave pièce de cinq bu, comme il en existe des millions, en bon cuivre de nos montagnes.
— Ah oui, je vois. Et vous n'avez pas vu la petite note que j'ai punaisée sous le bouton de la monnaie ?
— Euh... Quelle note ?
— Celle où il y avait marquée « faites l'appoint ».

— ...

— Parce que c'est trois bu, un potage-tomate. Je voulais remplir le monnayeur avec de la petite monnaie, mais vous savez ce que c'est, on n'en trouve jamais quand on en a besoin... Appuyé sur le nain, le capitaine revint à la passerelle, boitillant de toutes ses forces, et se dirigea vers la machine à café. Trouille, qui avait pris la place d'honneur, se leva quand elle le vit et s'exclama, comme le voulait le règlement :

— Capitaine sur la passerelle.
— Cafteuse. Continuez, je m'occupe de la console.

Alors, Diana se rassit, comme elle avait coutume de le faire lorsqu'elle était de quart, c'est-à-dire dressée vers l'avant comme un crotale prêt à mordre, une demi-fesse sur le siège, les chevilles croisées, les bras tendus en travers de chaque accoudoir comme si on lui faisait deux prises de sang à la fois, dans une attitude qui, du reste, ne manquait pas d'allure. Parfaitement concentrée sur la marche du vaisseau, elle avait découvert au cours de ses voyages stellaires qu'arrivée à une certaine intensité, la peur, loin de la paralyser, accélérât singulièrement le cours de ses pensées et aiguisait des instincts de guerrier dont elle aurait juré n'avoir pas une once dans le sang quelques mois auparavant. Elle donnait ses ordres d'une voix assurée et aussi calme qu'il était possible en de telles circonstances. Toute à son affaire, qui consistait à esquiver les coups de l'ennemi sans perdre le contrôle du vaisseau (qui se déplaçait quand même à plus de mille brasses par seconde), elle ne prêta que peu d'attention aux jurons de son supérieur, au cliquètement des pièces, ni à son hurlement de joie. En revanche, l'ordinateur l'intéressa au plus haut point lorsqu'il décréta :

— Console de tir activé.
— Super, comment fait-on pour charger les lance-torpilles arrière ?
— Court non-sucré, capitaine, expliqua le nain.
— Xshhh... Rétroplanicogyre... crachotta la console de communication.

Touché à l'arrière par le rayon du Gonzo, le Disko fut pris d'un violent lacet consécutif au déséquilibre d'un de ses propulseurs, que le pilote corrigea en braquant instinctivement les commandes dans l'autre sens. Hélas, son mouvement fut si violent que l'astronef repartit en lacet dans l'autre sens, effectuant un tour complet à une allure bien trop rapide. Sous l'effet des gigantesques contraintes aérodynamiques que subissait le bouclier à ces vitesses, le Disko fut soudain projeté alternativement vers le haut et vers le bas, ce qui eut pour effet bénéfique

de lui faire éviter un tir de son ennemi, et pour effet néfaste d'incurver sa course en direction du sol semé d'une belle quantité d'anciens cratères volcaniques ocres et bruns, auxquels ils menaçaient donc d'en ajouter un tout frais dans d'assez brefs délais.

« Répulseurs à pleine puissance, vecteurs de torsion à 60° »

Jeckle exécuta l'ordre du commandeur Trouille, qui s'avéra judicieux, car il permit au Disko d'éviter le sol plat et semé de petits cailloux aigus de plusieurs centaines de brasses. Ils pouvaient maintenant redresser et reprendre de la vitesse. Sur l'écran du détecteur à courte portée, le Gonzo s'affichait maintenant à cinq kilobrases d'altitude environ, vers l'avant et à vingt degrés tribord. Il avait rompu la poursuite en escomptant un crash de son ennemi, ce qui lui valait maintenant de se retrouver en vilaine posture, et opérait une large boucle en altitude pour refaire un passage.

— Capitaine, ennemi en ligne de mire.

— Parfait, yek yek yek. Chargez des torpilles cantiques dans les tubes 1 et 3, et sortez les turbots-laser. Ce fumier va regretter d'avoir eu affaire au capitaine James T. Punch! Six-Cinquante, je veux une solution de tir.

— Tip tip tiroulip. . . Vous l'avez, camarade capitaine. Il revient pour nous intercepter sur un cap oblique.

— Il va avoir une surprise. Où en est-on, ami nain ?

— Tubes chargé, cuve turbot-laser principale à 36 % de frétillement, batteries supérieures avant sorties et en cours d'acquisition.

— OK, c'est le moment de régler son compte à ce pirate de l'espace. Ah on attaque les honnêtes gens, hein ? Au nom de l'Astrocops, monsieur Troisbras, faites feu des tubes un et trois.

Avec une légère hésitation, Pleinechope Troisbras commanda un cappuccino et un déca. Et dans un frôlement sinistre, deux crocs d'argent jaillirent à toute vitesse de l'avant du Disko avant d'infléchir leur course mortelle vers le Gonzo.

Et une touillette tomba de la console de tir.

Le visage monumental et impassible à l'avant du Gonzo n'était pas conçu pour produire une expression quelconque, Punch savourait néanmoins la surprise qu'il imaginait sur la face du prince Beteljus, qu'il s'imaginait (sans trop savoir pourquoi) en gnome blafard aux membres arqués, à la dentition jaunâtre, au crâne semé de touffes malades de poils drus et rouges, et dont les aisselles sécrétaient une humeur âcre suintant jusqu'entre les replis flasques de son abdomen adipeux.

Le vaisseau ennemi vira sèchement sur tribord, entraînant les deux missiles dans sa course, dans le but de les ramener vers le Disko, mais Trouille avait anticipé la feinte et donné un vigoureux coup de répulseurs gratitacionnels pour prendre quelques centaines de pas d'altitude et se dégager. Le Gonzo plongea alors sur bâbord dans l'espoir de semer les systèmes de guidage des bolides à ses trousses, sans succès aucun. Finalement, il se mit en vol en palier à bonne vitesse, comme s'il souhaitait que les torpilles eussent un travail plus facile, mais à la dernière demi-seconde, le prince des Zoorfs démontra son habileté manœuvrière ainsi que sa témérité en roulant sur bâbord de quatre-vingt-dix degrés, laissant passer le premier des missiles sous sa carlingue. Avant que les dispositifs de contrôle du projectile n'analysent la situation, ce dernier se retrouvait maintenant largement devant le Gonzo, lui offrant une cible immanquable. Les bras d'acier s'étendirent alors, et au cri de « Gigavolt », il pulvérisa le premier des lévriers lancés à ses trousses. Puis, les bras s'abaissèrent, pour viser le second.

Ah, eût-il disposé d'une seconde de plus pour accomplir son action que la suite des événements aurait été bien différente, mais hélas pour lui, et au grand plaisir de nos vaillants cosmatelots, la torpille survivante s'était tant rapprochée que la détonation ébranla rudement la soucoupe bariolée, qui partit alors en vrille à grand renfort de fumée grise, d'étincelles et de tonneaux barriqués. Las, au grand dépit de nos héros, il sembla bien que le pilote n'était pas à bout de ressources, et au lieu d'exploser de façon réjouissante dans l'ocre poussière d'Akhereb-les-Mines, sa trajectoire s'incurva pour remonter en une chandelle verticale, qui l'amena rapidement au-dessus du Disko, dont on rechargeait encore les tubes lance-torpilles. Diana prit le parti de mettre en avant toute, pour couper la trajectoire ennemie, le forcer à ralentir pour faire un virage serré et surtout pour le mettre dans la ligne de mire des tubes arrière. C'est alors que, contre toute attente, le Gonzo parut se briser en deux morceaux.

Mais, parbleu, qu'était-ce donc ? Elle ne rêvait pas !

Tandis que le gros de l'astronef ennemi, en forme de soucoupe, poursuivait sa course erratique, la figure de proue s'était extraite tout entière, tirant derrière elle un tronc et des jambes de métal aux couleurs vives, formant une mécanique ayant tout d'un guerrier en armure, mais d'un gabarit tout à fait exceptionnel, puisqu'il mesurait une quinzaine de brasses de stature ! Et sans doute avait-il quelque moyen de propulsion, car il approchait du Disko avec des intentions sans doute mortifères.

III.21 Table ronde dans le carré

DS 637.0

Les membres éminents du Disko s'étaient réunis ce soir-là dans le carré des officiers, en présence du capitaine, qui avait laissé la passerelle à son second.

— Point du tout ! Moi, j'pense qu'on ferait bien d'les balancer dans eul'vide. Pasque ces mecs, y sont pas clairs, ça m'étonnerait pas qu'y soient possédés par choubenigourate et par cluthlu. Y'a des forces chtoniennes dans l'Univers, que faut point jouer avec, elle disait Mémé. Par exemple, les champignons violets qui poussent sur les arbres. Si on joue avec, on s'brûle et on s'cloque les doigts. Je sais pasque j'ai essayé, et j'me suis cloqué les doigts, comme elle disait, Mémé.

— Voilà une riche idée, approuva Lizzie. Tiens, par exemple, on leur dit qu'on leur a installé un spacieux bureau pour qu'ils puissent faire leur rapport, on y transvase les deux guignols et leurs paperasses, on ferme derrière eux, et puis manque de pot, comme fait exprès, le nouveau bureau, c'était la salle de chargement ! On ouvre le sas, et zou. . . Bien organisé, ça passerait pour un accident.

— Quel projet barbare et scandaleux, exposa le docteur Khunduz. Je suis pour ma part partisan d'une céphalotomie préventive des deux sujets. Je suis sûr que la Faculté serait ravie de savoir de quelle étrange substance le crâne de ces hurluberlus peut bien être rempli.

— Vous ne préférez pas que je les pétrifie ? C'est rapide et immanquable. . .

— Allons, allons, du calme, temporisa le capitaine. Que vous ont-ils fait, ces deux auditeurs ?

— Ils préconisent une remise en conformité immédiate du système de propulsion avec les standards ISO-9004, s'insurgea (son insurrection étant mesurable à l'agitation de sa serpentine chevelure) la MOA. Ils considèrent que tous les travaux de réglage effectués par moi et mes

équipes depuis quinze mois sont non-conformes, donc nuls et non avenus. NULS, vous voyez, c'est écrit noir sur blanc, et NON AVENUS.

— Estime-toi heureuse, ils veulent me promouvoir, attends, je cherche comment ils ont tourné ça. . . Ah oui, me promouvoir à un poste plus adapté à mes compétences, au Comité Stratégique de Direction Générale de Retro-Benchmarking. C'est super hein ? C'est sûr qu'on a toujours besoin d'un dragon pour faire du rétro-stratégique en comité.

— De quel genre de travail s'agit-il ?

— Va savoir. Sûrement glander dans un bureau, recevoir des documents sans intérêt provenant de services inutiles, les lire, les tourner autrement et écrire un joli document qu'on envoie en trois exemplaires à autant de services tout aussi inutiles que les précédents. Et toi Bralic, que t'ont-ils fait ?

— Y disent que j'savions point lire. Les saligauds ! Moi, Bralic eul'Destructeur !

— Tu sais lire ?

— Oui-da, ben sûr. Et pis écrire aussi.

— Qui l'eût cru.

— Mais j'savions lire que ç'que j'écrivions moi-même. Des fois. J'ai une langue à moi perso. J'soyons autoréférent, en quèqu'sorte. Et y veulent que j'apprend la langue des aut'kêkes là. . . sous peine de sanctification. Moi j'vous l'dis, qu'ilà qui sectionnera Bralic, il est point né !

— Bien parlé. Et toi doc, en quoi te brime-t-on ?

— Imaginez-vous, mes amis, qu'ils envisagent, c'est risible, de tenir une comptabilité des soins et prescriptions. Non mais vous imaginez la scène ? Une saignée, remplissez la fiche de demande en trois exemplaires et appuyez bien pour faire un joli carbone. Une amputation, il faut chronométrer le temps passé à découper et à suturer, sachant qu'on est autorisé à amputer tant d'heures par annuité glissante. Une scarification rituelle selon la cérémonie Brth-l'zoril ? Signez-moi la décharge pour l'hépatite et consultez la liste des motifs shamaniques licites. Une euthanasie ? Adressez une demande formelle au bureau sanitaire de l'Astrocops, qui vous répondra par pli notarié sous 90 jours fin de mois. Et après ils voudront quoi ? Que je leur envoie des feuilles de remboursement ? Que je me lave les mains avant les opérations ? Que j'aie un diplôme ? Mais où va-t-on ?

Un brouhaha approbateur accueillit les propos de l'albinos, qui en rajoutait complaisamment dans l'emphase déclamative et menaçait d'en appeler au syndicat. Le capitaine laissa faire un moment, puis calma l'émeute de ses officiers, qui menaçait de tourner à la mutinerie.

« Écoutez les enfants, je comprends tout à fait vos griefs, et je les approuve. Et vous pouvez m'en croire, je ne laisserai pas ces gaillards quitter mon bord tant qu'ils auront en tête ces sornettes ridicules. En attendant, notre voyage ne fait que commencer, et bien des choses peuvent se produire d'ici qu'il se termine. Après tout, trois mois, c'est long, peut-être finiront-ils par se faire à nos méthodes de travail, ou bien découvrirons-nous un moyen de faire pression sur eux. Et si d'aventure le problème était encore prégnant lorsque nous approcherons de la Terre, alors, nous prendrons les mesures qui s'imposent. »

Tout le monde approuva les sages paroles du capitaine Punch, et l'esprit apaisé, les officiers retournèrent à leur office.

III.22 Le combat des titans

DS 663.6

« Cométo-pertuisane », s'exclama l'adversaire tandis que, dans les mains de son automate de combat, apparaissait une longue lance à large fer. Les sabots du géant passèrent au-dessus de la passerelle. Un choc sec, il s'était posé quelque part sur la face supérieure du Disko. Sans en recevoir l'ordre, Jeckle braqua instinctivement les commandes en roulis, de façon à basculer l'ennemi par-dessus bord. Peine perdue, celui-ci, ayant anticipé le danger, venait de planter son arme monumentale dans la coque, non loin de la coupole d'observation, et s'y cramponnait. Le grincement du métal déchiré par le métal était insupportable, s'ajoutant au vrombissement des systèmes de stabilisation hors-limite et au reflux chaotique du phlogiston dans les circuits d'exhausteurs. Le pilote avait maintenant du mal à reprendre le contrôle du vaisseau déséquilibré, qui se mettait à perdre de l'altitude.

« Fulgurex », annonça l'abominable prince Beteljus, avant que des cornes de son terrible automate ne jaillisse un éclair puissant qui, traversant le métal conducteur, frappa durement la partie tribord avant du Disko. L'énergie prodigieuse se libéra dans la structure de bois, qui explosa en maints endroits, prit feu en d'autres, projeta alentours des échardes brûlantes qui blessèrent cruellement les infortunés membres d'équipage occupés dans cette partie du vaisseau. La fumée envahit rapidement les couloirs, se propageant par les systèmes d'aération, et la confusion gagna bientôt les cosmatelots qui se mirent à courir, hurler, prier leurs dieux, implorer les démons, vomir, cracher, se marcher dessus et se cogner à coups de poings pour avoir le privilège de grimper en premier une échelle de service. Ah, certes, ce ne fut pas l'heure la plus glorieuse du Disko. Et tandis que les officiers de passerelle luttèrent pour remettre leur appareil d'aplomb avant qu'il ne se transforme en curiosité géologique, le titan trônait sur la coque, ravageant celle-ci en la martelant de ses poings puissants, arrachant sans peine les plaques de blindage.

Dans ce fracas guerrier, tandis que la dévastation s'étendait sur les ponts supérieurs du Disko, la confusion se propageait telle une furieuse inondation parmi les hommes de la meilleure étoffe, certains hurlant, d'autres pleurant, d'autres s'attelant à des tâches désespérées pour oublier l'espace de quelques secondes l'issue funeste qui les attendait, pour tromper la mort encore un instant en ayant l'air occupé. Il y en eut quelques-uns pour sauter au travers des trous de la coque, malgré les centaines de brasses de chute libre qui les attendaient, d'autres pour se frapper la poitrine et s'arracher les cheveux à pleines touffes, d'autres enfin qui en profitèrent pour faire les poches de ceux qui étaient morts ou trop blessés pour protester. Mais il était clair pour tout le monde que l'odyssée de l'USS Disko s'achèverait bientôt de spectaculaire façon, sur la face vérolée d'un astre bien lointain, où nul en s'occuperait de leur donner sépulture, et qu'aucun n'avait le moindre moyen de s'en tirer.

Aucun, sauf Lizzie Lightningstorm, qui avait sa petite idée sur la question. Grièvement brûlée lors de son intervention pour sauver le convecteur de la fusion qui le menaçait, quelques jours plus tôt, elle avait passé les derniers jours à se reposer à l'infirmierie, et sa constitution robuste lui avait permis de se remettre de blessures qui auraient tué tout autre qu'elle. Néanmoins, c'est toujours boitillante et couverte de pansements qu'elle progressait dans les couloirs enfumés de l'astronef, sans rien voir du désespoir de ses compagnons ni rien entendre de leurs lamentations. Deux niveaux plus bas se trouvait la salle de chargement, c'est-à-dire le sas principal, dont elle parvint à ouvrir la porte intérieure (qui était légèrement voilée, mais elle avait du muscle), entra dans le grand capharnaüm et referma derrière elle, goûtant à la relative tranquillité du lieu. Elle en avait un peu assez des tactiques martiales moyennement rigoureuses du capitaine Punch, ce que l'on comprendra aisément, et avait décidé que le temps était venu de faire acte de désertion. D'un poing résolu, elle défonça le panneau de verre qui

protégeait les commandes d'urgence, activa le panneau et poussa un gros bouton rouge sur fond rayé noir et jaune, à côté duquel trônait un petit panneau métallique gravé d'une tête de mort et d'instructions commençant par « Ne surtout pas. . . ».

La porte du sas principal s'ouvrit d'un coup, poussée par la pression – car l'atmosphère d'Akhereb-les-Mines était plus ténue que celle du vaisseau – et Lizzie, accompagnée de toutes sortes de débris non-accrochés, fut expulsée à bonne vitesse dans l'air glacial de la planète. Un peu assommée par le choc et la décompression, il lui fallut une seconde pour reprendre ses esprits, et ce n'est qu'alors qu'elle put revêtir sa forme naturelle.

Ah, soulagement. . .

Cela faisait si longtemps qu'elle se complaisait dans ce corps avorton, elle avait presque oublié ce que ça faisait d'évoluer dans les cieux, libre et puissante, magnifique flèche d'azur dans un ciel rose bonbon. Sa queue fouetta l'air, ses ailes se déployèrent et se gonflèrent d'une ample provision de vent, comme pour s'en gaver après une trop longue diète. Malgré la faiblesse du gaz qui en portait le son, le cri du dragon s'étendit amplement, proclamant sa force et sa fierté à la face des dieux de cette planète.

Mais l'ivresse du vol fut de courte durée, la rêverie fut brisée par le sifflement strident de rayons mortels filant autour d'elle, les rayons digitaux du Gonzo lancés contre elle. Mais quel était ce géant incongru perché sur son astronef? Elle comprenait maintenant quel péril mettait en danger le Disko, et elle sentait monter en elle un flux incandescent, semblable au bouillonnement de la lave remontant le long d'une cheminée volcanique, de plus en plus vite. Telle était l'ancestrale fureur des dragons, telle était sa nature profonde. Cet automate l'avait vue, il ne voulait pas la laisser s'enfuir. Il aurait dû, pourtant, maintenant, c'était trop tard. Elle n'avait plus envie de fuir.

Quelle est la différence fondamentale entre l'homme et le dragon? Bien que les deux créatures partagent le don de l'intelligence, c'est une divergence profonde, car elle procède du plus intime de chacune des races, de son origine. L'un est un petit singe mangeur de fruits, de racines et d'insectes, et parfois, lorsqu'il se sent assez fort et nombreux, il dispute aux vautours une charogne fraîche. Ce mode de vie est une école de tempérance, de patience et de circonspection. L'autre est un carnassier, un traqueur, un fauve généreusement doté par les dieux de toutes sortes d'armes, auquel rien, dans la nature, n'est censé résister. C'est là un tout autre enseignement, et une manière bien différente de voir le monde et la place que l'on y occupe. Qui ignore cela ne peut comprendre la volte-face de Lizzie Lightningstorm, ce jour-là, dans le ciel d'Akhereb-les-Mines.

Elle ploya donc son corps serpent, le vrilla à l'extrême pour plonger presque à la verticale, puis redressa sa course à grands coups d'ailes pour rattraper l'astronef en perdition, prenant soin de ne jamais offrir de cible fixe à son adversaire. Elle comprit vite qu'elle disposait de l'avantage, et commença à jouer avec lui, disparaissant sous la carlingue pour réparaître de l'autre côté, se mettant à couvert derrière un relief de la coque à chaque fois qu'il tentait d'ajuster son tir. Ayant jaugé son adversaire, elle décida alors de porter une attaque.

Elle disparut donc derrière le rebord de la soucoupe, elle reprit de la vitesse, incurva sa course sur le côté, reparut presque devant la passerelle et revint vers le Gonzo, ajoutant à sa vitesse celle du vent relatif. Elle fit un passage presque au ras de la coque, le bout de ses longues ailes à un tiers de brasse des plaques descellées. Le lourd géant eut à peine le temps de se retourner pour voir le dragon filer droit vers lui, puis redresser et se dégager juste avant la collision. L'espace d'un instant, les écailles pectorales d'un bleu tendre emplirent toute la verrière du

prince Beteljus, qui eut un mouvement de recul. Puis le guerrier de fer tomba à la renverse sur le blindage métallique de sa proie, la queue du grand ver azuré s'était enroulée en un éclair autour de sa jambe et l'avait tirée avec une terrible force. Sans lâcher prise, Lizzie se retourna et s'apprêta à sauter à la gorge de son adversaire.

« Rétro-planicyre ! », entendit-on alors par le communicateur de la passerelle du Disko, tandis que, de la large poitrine d'acier du Gonzo, jaillissait un rayon arc-en-ciel qui surprit le reptile et le repoussa au loin, à son grand désarroi. Soudain placée dans une position peu conforme aux lois de l'aérodynamique, Lizzie avait besoin de quelques temps pour sortir de sa vrille et reprendre le sens du vent. Des secondes que dans ce combat furieux, Beteljus n'était pas disposé à lui laisser. Ah, quel rude combattant c'était, ce Beteljus. Hardi, inventif, rusé et doté d'un remarquable sens du timing, on comprend aisément qu'il ait donné tant de fil à retordre aux Vegons.

Et nul doute que s'il avait connu les particularités biologiques des dragons-tonnerre, il n'aurait jamais commis l'erreur d'essayer d'en foudroyer un.

Le Fulgurex du titan coloré n'eut pour effet que de décupler les forces du grand ver, qui revint dans le combat par une attaque brutale et répondit à l'éclair selon la coutume de son peuple. Le Gonzo était, jusqu'à un certain point, blindé contre les attaques foudroyantes, mais un souffle de dragon à bout portant dans les circuits de contrôle dépassait quelque peu ses capacités d'absorption. Le choc du grand corps serpentin acheva de le déséquilibrer, puis Lizzie, ivre de rage, emmêla volontairement son corps contre celui de l'automate cornu, tentant de le démantibuler par des contractions violentes, tout en enfonçant ses crocs acérés dans sa gorge et en lacérant de ses griffes avides les plaques protégeant l'abdomen.

C'est à ce moment que le Disko toucha terre pour la première fois, presque selon la tangente mais à environ cent brasses par seconde, de telle sorte que le choc fut terrible et, sans la protection des systèmes de compensation, Lizzie et Gonzo furent éjectés au loin, laissant l'astronef poursuivre son jeu de ricochets. Lizzie se sentit projetée, dépliée, repliée, expulsée, tourneboulée, concassée, son champ de vision s'emplit d'une multitude de tourbillons et de flash lumineux, et puis, avec un certain soulagement, elle sombra dans l'inconscience, affalée au pied d'une immense colonne de pierre couleur de sang caillé, parmi les restes de son ennemi démantibulé.

Trente secondes plus tard, un fauteuil accroché à un grand parachute descendit gracieusement et se posa à quelques mètres seulement du dragon, sans que son occupant ne s'alarme de la proximité. Le prince Beteljus n'avait eu que le temps d'actionner la commande d'éjection avant de rejoindre, lui aussi, le pays des songes.

Ce n'étaient ni la gravité ni la densité atmosphérique qui caractérisaient Akhereb-les-Mines, aussi fallut-il pas mal de rebonds pour que la grande carcasse du Disko veuille bien s'immobiliser, contre le flanc d'une colline douce. À bord, un certain calme revint. La plupart des systèmes de soutien étaient à l'arrêt, en particulier celui qui faisait de la lumière dans les couloirs, alors, les bricoleurs se débrouillèrent pour allumer des torches, ceux qui connaissaient un peu de magie en firent, ceux qui avaient une arme magique la dégainèrent, et les autres tâchèrent de trouver un hublot.

Sur la passerelle, c'était bien simple, toutes les consoles du plafond pendaient lamentablement au bout de câbles grésillants, qui de temps en temps crachouillaient distraitemment de petites gerbes d'étincelles.

« Ouf, dit le capitaine Punch, j'ai bien cru que cette fois, on allait y passer ! »

À peine eut-il fini de prononcer ces paroles que sous le poids du vaisseau, le sol d'Akhereb-les-Mines, troué comme harmonica véreux et fragilisé par les chocs, s'effondra, et le Disko dégringola de guingois dans les ténèbres, à grand renfort de « AAAAHHHH » et de « OOOHHHH » et de « Mon dieu, on va tous mourir. »

Quand on a la lose. . .

III.23 Au fond du trou

DS 663.7

— Je suis devenu aveugle, ou il fait noir ? demanda le capitaine Punch, sur un ton de léger ennui.

— Il fait noir, expliqua la voix mélodieuse, quoique empreinte d'une douleur certaine, de l'enseigne Lesfleurs.

— Tu vois ça comment ? Ah oui, les elfes voient dans le noir.

— Tout juste.

— Bon, on dirait que ce vieux Disko a encore tenu le coup. Vous ne vous sentez pas oppressé des poumons ? C'est quoi cette odeur ? On dirait que quelqu'un a mangé du cassoulet et. . .

— C'est l'air de la planète qui a cette odeur, dit Borgo, en rogne. Une vitre a lâché, on respire cette saloperie d'air d'Akhereb-le-Machin.

— Mais c'est une bonne nouvelle, dites donc ! Ça veut dire que l'atmosphère est respirable.

— Tu as d'assez larges critères de respirabilités, se plaignit Trouille. C'était une riche idée, ce détour pour chercher de la bibine, dis-moi.

— Euh. . . oui, certes. Bien, tâchons de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Allons faire le compte des pertes, mesurons l'étendue des dégâts et voyons dans quels délais nous pouvons réparer.

Durant les heures qui suivirent, chacun s'ingénia à retrouver ses compagnons, puis on fit la liste des blessés et des morts, on les rassembla, on les compta, on les lista, puis on les enterra. Puis on déterra les blessés suite aux protestations du commandeur Trouille.

Le Disko avait atterri dans une caverne de dimensions prodigieuses, chichement éclairée par le trou qu'ils venaient de faire, une lieue au-dessus. Le jour déclinait, semblait-il, au dehors. La cavité était si vaste qu'il s'y formait des couches de nuées, des microclimats. Sous sa surface aride, Akhereb-les-Mines ne manquait pas de vie, il semblait en fait que toute l'eau de la planète s'était enfoncée sous terre. Il n'y avait pas un pouce de caillou qui ne fût recouvert d'un champignon à la forme imaginative, d'un lichen bariolé aux ramifications fractales, ou de touffes d'une bizarre herbe souterraine composée de petits piquants noirs ayant l'inquiétante propriété de se tourner vers toute source de chaleur passant à portée. Ces bouquets étaient infestés de petites créatures articulées que nous qualifierons d'insectes, bien que ce genre d'affirmation puisse hérisser le poil d'entomologistes sourcilleux accordant quelque importance au nombre de pattes, d'ailes et de thorax qu'un insecte est légalement en droit de posséder. Il y avait aussi au moins trois variétés de bêtes broutant ladite végétation, à savoir une sorte de limace rouge et jaune à cuir épais long comme deux mains, une tique hexapode échassière et blafarde qui devait faire le même poids et se déplaçait avec une lenteur remarquable, et un surprenant animal ressemblant assez à une roue cerclée de fer d'un diamètre un peu supérieur à la longueur d'un avant-bras, se déplaçant rapidement en roulant sur lui-même,

mais qui pouvait exceptionnellement déplier une partie de sa personne pour paître ou remonter une pente. Aucune de ces trois créatures n'avait d'yeux visibles, néanmoins, elles fuyaient à l'approche de l'homme, renseignées par quelque sens secret. Ce comportement timoré, ainsi que de petits cadavres et squelettes retrouvés de-ci de-là, attestaient qu'il devait y avoir des prédateurs, quelque part, dans cette immensité souterraine, prédateurs qui, jusqu'ici, restaient discrets. Quelque humidité suintait ici et là, mais pas en quantité suffisante pour sustenter longtemps un si grand nombre de naufragés. Pas très loin du massif cône de débris rocheux sur lequel trônait le Disko, il y avait une mare de bonne largeur et pas assez profonde pour qu'on s'y mouille les genoux, mais les lentilles d'eau qui grêlaient sa surface n'inspiraient guère confiance quant à la potabilité du liquide sous-jacent.

Le jour tombant, on finit par faire des feux tout autour de l'appareil, brûlant pour cela les grandes quantités de bois irrécupérable issues de sa charpente martyrisée, et les hommes se mirent à prier, à boire, à chanter des chansons et à s'accoupler dans les anfractuosités propices à ces activités, afin d'oublier l'espace de cinq minutes la triste situation dans laquelle ils se trouvaient et le gouffre infini qui les séparait de leurs maisons et des tombes de leurs ancêtres. Faisant semblant de ne rien voir ni n'entendre de tout ceci, les officiers tenaient conseil tout en grillant des saucisses empalées sur de fines tiges de métal échappées du propulseur tribord, qui les surplombait.

— Alors, Trouille, on survivra ?

— Il semble que l'air soit respirable, vu que personne n'est mort ces dernières heures, à part ceux qui étaient très gravement blessés. Nos réserves d'eau nous permettront de tenir quelques jours, une semaine, quelque chose comme ça. En comptant les boissons alcoolisées, dont nous avons d'amples provisions je le crains, on arrive à deux semaines, après, il faudra se résoudre à utiliser les ressources locales, à moins qu'on arrive à remettre en état les systèmes de recyclage. Par contre, pour la nourriture, je dois te rapporter que les celliers ont été éventrés au cours de la bataille, et que pour tout dire, il ne reste pas grand chose de mangeable. Trois jours de consommation normale, je pense. C'est pour ça que j'ai instauré un rationnement.

— Sage décision, il faudra donc trouver vite de quoi manger. À vous MOA, ne cherchez pas à nous ménager, quel est l'état du vaisseau ? Quand pourrons-nous reprendre notre voyage ?

— Je n'avais pas l'intention de vous ménager, capitaine, signifia la méduse d'une voix étale. La situation est la suivante : le noyau réactif est intact et pleinement opérationnel. Le rotostéganokinétoscope a subi des dommages périphériques, notamment trois bobines de répartition ont lâché, mais il devrait être possible de s'en passer si l'on évite les manœuvres brusques. En ce qui concerne les systèmes de soutien, environ dix pour cent des recycleurs d'air et d'eau sont en état de fonctionner, les deux-tiers sont irrécupérables, le reste pourrait éventuellement faire l'objet d'une maintenance en utilisant les pièces des appareils détruits. Ce devrait être suffisant car nos besoins en systèmes de soutien seront réduits, en effet, d'une part nous avons perdu un tiers de l'équipage, et d'autre part seuls les ponts F, G, H et certaines sections des ponts I et K sont encore étanches.

— Ben c'est gai.

— J'ajoute que la salle de chargement est totalement détruite, ainsi que le réseau de détecteurs courte portée et l'Oculus Diabolus. Le principal problème vient de la propulsion. Les tubes d'injection thaumique sont gravement fissurés, toute remise en route du système causerait une réaction en chaîne explosive. Le choc a gauchi la structure de la nacelle bâbord, et les sphères chronitron sont désalignées, en outre, je ne peux pas garantir leur fiabilité. Les répulseurs antigrav sont bloqués, sans doute par un problème mécanique. Enfin, le convecteur central

des extracteurs de phlogiston est totalement et définitivement hors service.

— Et ça peut se réparer ?

— Totalement et définitivement hors service.

— Mais on peut s'en passer ?

— Le convecteur central est la pièce maîtresse du système d'extracteurs, sans lui, les extracteurs de phlogiston ne fonctionnent plus. Mais il est vrai que les extracteurs de phlogiston ne sont pas strictement nécessaires à la propulsion.

— Ah !

— Ils servent juste à empêcher la température interne du Disko de dépasser les deux cent quarante degrés lorsque les moteurs fonctionnent.

— Ah.

— Notez que personnellement, je suis apte à survivre à de telles températures, bien qu'avec difficulté.

— Content pour vous. Bon, sérieux les problèmes, voulez-vous ? Qu'est-ce qui est réparable, et qu'est-ce qui ne l'est pas ?

— Réparable avec certitude : une partie des recycleurs, le rotostéganokinétoscope. Possiblement réparable : je peux tenter de compenser l'alignement défectueux des sphères chronitron par un gauchissement contraire des circuits de commande, et les répulseurs antigrav ne sont sans doute que grippés. En outre, certains ponts peuvent faire l'objet d'une repressurisation. Irréparable : les tubes d'injection thaumiques du circuit principal et le convecteur central des extracteurs de phlogiston.

— Les tubes d'injection machin, on ne peut vraiment pas les réparer ? Si ce ne sont que des fissures, il y a sûrement moyen de les combler.

— L'intérieur des tubes d'injection thaumiques est doublé d'une fine couche protectrice d'iridium. Nous pourrions probablement usiner des plaques de rechange à l'atelier, à condition d'avoir à notre disposition plusieurs dizaines de livres d'iridium, ce qui n'est pas le cas.

— Et le convecteur ?

— Totalement et définitivement hors service.

— Oui, oui, il n'y a pas moyen de bricoler un truc qui fasse pareil ?

— Non, capitaine.

— On n'en a pas un de rechange ?

— Non capitaine.

— Quelle imprévoyance !

— J'avais fait une demande en ce sens auprès du bureau technique de l'Astrocops. On m'avait répondu que la redondance des systèmes n'était pas une priorité budgétaire, depuis qu'un audit mené par la société Jameson Horowitz Malefoy McFinnis Jzdoobrinjewszy Partners & De Portnawakz International Tradesman Globalco Consulting Associates Co. Ltd © avait mis en lumière un cas grave de gaspillage des deniers publics, à savoir que la majeure partie des pièces de rechange n'étaient jamais utilisées, ce qui rendait leur acquisition non-nécessaire.

— Muf. Bon, on se démerdera. Demain, il faudra envoyer une expédition reconnaître les alentours...

— Capitaine, capitaine, venez, il y a une bagarre !

C'était l'enseigne Leshkü qui s'exprimait en ces termes, un jeune homme de bonne famille Malachienne, à l'embonpoint certain et à la voix ordinairement posée et réfléchie, récemment recruté dans l'équipe scientifique. Avec son front huileux et ses manières doucereuses, il s'était fait beaucoup d'amis parmi les officiers, et assez peu parmi les hommes.

— Allons bon, que se passe-t-il ?

— C'est le lieutenant Troisbras, capitaine, il se bat contre des hommes d'équipage à propos d'une histoire de nourriture, semble-t-il !

— Bah, on a eu assez de morts pour aujourd'hui, allons voir de quoi il retourne.

C'est ainsi qu'à la suite de l'enseigne, le capitaine et son officier en second grimperent le tas de cailloux jusqu'à l'écoutille de sécurité, progressèrent à la lueur des torches parmi les entrailles inclinées et martyrisées du Disko, grimperent le long d'échelles de fer, en descendirent d'autres, traversèrent des passerelles branlantes surplombant le précipice qu'offraient deux ponts effondrés, puis arrivèrent à la salle en question.

— Ah, ben vous tombez bien, 'pitaine ! Disez-lui, vous, que ça se fait pas de tout garder pour soi ! Ce jeune grammarien était un cosmatelot du nom de Ben Bodybag, un grand rouquin plein de dents jaunes et d'illusions encore, qui s'était attiré, à l'insu de toute hiérarchie officielle, une certaine réputation de meneur parmi ses collègues. En l'occurrence, sa petite troupe de bons à rien, composée d'une douzaine de robustes gaillards et gaillardes, se répartissait également dans le couloir obscur, des deux côtés de l'écoutille étroite dont jaillissait une lumière d'un pourpre profond. En vis-à-vis de l'ouverture, trois hachettes de jet ornaient le mur de fer, profondément plantées, ce qui expliquait la circonspection des sauvageons.

— Allez, venez, je vous attends, vermine ! C'était Pleinechope Troisbras qui s'exprimait en ces termes choisis (choisis par moi, croyez que je ne donne ici que la partie la plus racontable d'une diatribe qui tiendrait vingt lignes et arracherait des larmes d'indignation à un charretier desservant un bagne). C'était pourtant un nain de bonne composition, comme je l'ai déjà signalé, et même, de nature particulièrement timorée pour sa race.

— Allons, mes bons amis, que se passe-t-il ? Vous l'avez sans doute gravement offensé pour le mettre dans cet état, ou bien vous l'avez fait boire plus que de raison ?

— Mais non capitaine, j'vous assure ! On venait juste de trouver à bouffer, et lui il veut tout garder pour lui !

— À bouffer ? Oh, Pleinechope, c'est moi, le capitaine Punch ! J'arrive, je suis sans armes, ne fais pas de connerie mon gars... Regarde, je lève les mains... Tu vois, c'est moi...

— Ben oui, je vois bien, capitaine.

C'était une assez grande pièce trois fois plus longue que large, mais elle paraissait étriquée, en raison de l'énorme appareil oblong qui encombrait le centre. Deux échelles de bronze enjambaient l'objet, et c'est sur l'une d'elles que le vindicatif lilliputien se tenait, aux côtés d'une abondante provision de hachettes ayant l'aspect du neuf, ou au moins du bien entretenu. La partie centrale de l'appareil était un cylindre de verre d'un pas de diamètre, rempli d'une eau sombre agitée de remous et de brefs éclairs. Aux deux extrémités du cylindre avaient été installés d'épais mécanismes de cuivre et d'acier, bardés de l'habituelle litanie des roues dentées et des leviers huileux, dont partaient des tuyaux métalliques dont la trajectoire coupait les parois à l'oblique.

— C'est quoi ici ? s'enquit Trouille, qui s'apercevait soudain que des sections entières du vaisseau lui avaient échappé.

— C'est une batterie de... commença Punch.

— Mais oui, une des douze batteries de turbots-laser que compte le Disko ! Laissez-moi vous exposer le fonctionnement de ces armes fabuleuses, commandeur !

Voyant que le nain et sa supérieure étaient partis pour une longue explication, le capitaine retourna à ses sauvageons et leur expliqua qu'on ne faisait pas de friture avec les turbots-laser.

- Savez-vous ce que c'est qu'un laser ?
- Une sorte d'arme, je crois. . .
- C'est bien plus que ça, commandeur ! C'est un faisceau lumineux, mais pas un rayon quelconque issu d'un luminaire vulgaire, rien de tout cela ! Il s'agit d'un rayon d'une grande noblesse, dont chacun des grains constituant est subtilement accordé à tous les autres, tant en couleur qu'en intensité, de telle sorte que la puissance en est décuplée, et la portée centuplée, au moins ! Focalisé sur une cible par une lentille idoine, un tel rayon constitue en effet une arme puissante, apte à découper l'acier aussi facilement que les feux du soleil désagrègent une motte de beurre.
- Fascinant. Et cet appareil produit un tel rayon ?
- Plus ou moins. Observez ce cylindre, madame, et surtout son contenu.
- Parbleu, mais vous devriez vidanger ce conduit, on dirait que de gros poissons s'y ébattent !
- Précisément ! Mais ce ne sont pas n'importe quels poissons. Il s'agit de turbots des abîmes, une variété pélagique fort rare que l'on a grand peine à élever en captivité et que l'on ne pêche qu'exceptionnellement dans les fosses abyssales du sud de Khôrn.
- Dois-je comprendre qu'on les a placés là exprès ?
- En effet.
- Il y a sûrement une raison.
- Tout à fait. Sachez tout d'abord que ces créatures vivent à de telles profondeurs que jamais le moindre rayon de lumière ne leur parvient de la surface.
- Les pauvres.
- Toutefois, lorsque vient la saison des amours, il faut bien qu'ils se retrouvent pour s'accoupler, ce qui n'est pas facile dans le noir. Savez-vous comment ils procèdent ?
- Je l'ignore. Peut-être émettent-ils un cri particulier ?
- Non point. Sachez que lors du rut, ces singuliers poissons émettent une pulsation lumineuse qui attire irrésistiblement les partenaires sexuels à des brasses à la ronde. Et voici que les partenaires répondent à l'unisson, synchronisant leurs émissions sur celles de leur congénère.
- Ce doit être un ravissant spectacle.
- Tout à fait. Il se trouve que dans la nature, le turbot des abîmes est peu commun, il est donc rare que plus de trois ou quatre de ces créatures se retrouvent ensemble à scintiller comme je vous l'explique. Toutefois, lorsque les concentrations sont plus élevées, on observe un phénomène pour le moins déroutant : figurez-vous que lorsqu'ils se retrouvent en société, pour rivaliser avec leurs concurrents, les poissons se mettent à augmenter la puissance de leur clignotement.
- Je comprends tout à fait. Chaque individu tente de surpasser les autres pour ne pas se retrouver seul.
- Exactement. Et il se trouve que la puissance émise augmente exponentiellement avec le nombre de convives, si je puis dire.
- Il doit tout de même y avoir une limite à ces débauches de luminaires. Ne finissent-ils pas par mourir d'épuisement ?
- Il y a en effet une limite, mais ce n'est pas celle que vous croyez. Car ces bêtes jouissent d'une robuste constitution, et supportent sans broncher un environnement aussi lumineux, en raison de la nature particulière de leurs écailles. En revanche, l'eau de mer elle-même finit par céder, et explose. C'est à ces occasions que d'heureux pêcheurs parviennent à capturer quelques spécimens momentanément étourdis, et les cèdent à prix d'or à de riches nécromants. Les cuves du Disko recèlent, à elles seules, une importante fraction de tous les individus recensés.
- Remarquable. Et je suppose que vous exploitez dans ces cuves les propriétés singulières de

ces poissons.

— Vous supposez correctement. Voyez l'éclairage de la salle, il est rouge car cette couleur ne stimule pas leur activité, en revanche, toute lumière blanche ou bleue est bannie de ces lieux, sans quoi on risquerait une déflagration intempestive. En effet, lorsqu'ils sont au contact d'une telle source de lumière, en particulier si elle est périodique, ils pensent être en compagnie d'un congénère, et se mettent à pulser, c'est ce qu'on appelle l'émission stimulée de radiation lumineuse. Comme ils sont ici fort concentrés, la puissance émise devient rapidement très importante. Le liquide dans lequel baignent nos petits amis n'est pas une eau de mer ordinaire, mais un liquide spécial, conçu pour les maintenir en vie dans d'agréables conditions tout en assurant la transmission d'une quantité de lumière très supérieure à ce que ferait l'eau de mer. Notez de part et d'autre du cylindre les deux miroirs qui le ferment, ils sont de l'argent le plus pur et réfléchissent la lumière émise, afin d'accélérer le processus. Au centre de chaque miroir se trouve une petite lentille de cristal taillé, par laquelle s'échappe alors toute la puissance de la radiation en une décharge fulgurante, qui est ensuite canalisée dans des conduits de verre liquide jusqu'aux huit batteries télescopiques que l'on peut déployer en huit points diamétralement opposés du Disko, et qu'un artilleur peut alors orienter, par exemple, en direction d'un astronef ennemi.

— Tudieu, et ce serait suffisant pour l'abîmer ?

— Hélas, nous n'avons pas eu le loisir de l'essayer, mais en théorie, quelques tirs au but seraient capables de venir à bout d'un vaisseau tel que le Disko, par exemple. Vous comprenez maintenant pourquoi ce serait une mauvaise idée de donner les turbots à Clibanios afin qu'il en fasse des sushis.

— Oui, je comprends parfaitement votre point de vue. Tranquillisez-vous, je vais faire garder les batteries par des hommes de confiance. Qui n'aiment pas le poisson.

— Grand merci, commandeur. Et n'hésitez pas à revenir me voir si des détails vous ont échappés !

— Je n'y manquerai pas.

— Par exemple, je n'ai pas abordé la question de la réfringence de la cuve, qui est...

— Oui oui, bonne soirée.

— ... avec les fluctuations des longueurs d'onde associées...

— Ouais ouais, vous me raconterez tout ça demain.

Mais elle n'en avait que très peu envie, vu que ses tempes la faisaient souffrir. Les nains, quelle barbe.

III.24 On cherche des volontaires

DS 664.1

— Bon, qui est volontaire ?

Parmi les connaissances de base que toute jeune recrue, dans toutes les armées que tous les mondes aient connues, recevait dès les premières heures de leur incorporation sous les drapeaux, on comptait invariablement :

- Reconnaître un gradé d'un bitos de base ;
- Reconnaître un légionnaire (ou équivalent) d'un bitos de base ;
- Surveiller son paquetage ;

- Jouer aux cartes ;
- Prendre l'air absent d'un sourd-muet autiste occupé ailleurs à quelque chose de très important lorsqu'un officier pose la question « Qui est volontaire ? »

Certes, l'Astrocops n'était pas réellement une armée. D'une part parce que comme l'expliquait souvent le capitaine, le but de l'Astrocops n'était pas de faire la guerre, mais d'explorer de nouveaux mondes étranges, de découvrir de nouvelles formes de vie, de nouvelles civilisations, et toutes ces choses. Et d'autre part, l'espérance de vie d'un soldat, fût-il pris dans une guerre acharnée, était notablement supérieure à celle d'un cosmatelot du Disko.

— Allons, mes gaillards, mes braves grognards, il n'y en a donc pas un parmi vous qui a soif d'aventure, de danger et d'action ? Pas un qui ait l'âme hardie et le cœur léger du héros ? Je n'ose croire une telle chose de mon équipage.

— Dis donc 'pitaine, si t'es si hardi, pourquoi t'y vas pas toi-même dans l'expédition ? demanda à fort juste titre un sauvageon qui profitait de sa petite taille pour se dissimuler derrière une rangée de plus grands.

— C'est vrai ça, approuva un autre courageux, après tout, c'est bien vot'faute si on est dans l'caca !

— Ouais, opina un troisième tandis que le brouhaha augmentait, y'en a marre à la fin, on veut rentrer chez nous et point s'faire bouffer par les bestioles à trois yeux ou trancher les parties au sabre laser ! Fini les cabrioles, on répare et on rentre !

— Allons, allons, messieurs... (puis, se penchant vers Diana) Oulah, ça sent la mutinerie ça.

— Capitaine, demanda Ducond (à moins que ce ne fût Ducont), je ne comprends pas, ces gens semblent mettre en question votre autorité.

— Eh, interpella un des matelots, fini les consyllabus entre planqués d'officiers, on réclame la voix au chapiteau, comme tout le monde !

— Mais, ma parole, ces gens ne se rendent-ils pas compte qu'ils enfreignent plusieurs articles du règlement interne de... .

— Mes amis, mes camarades, mes frères, mes collègues, mes bons féaux, écoutez-moi un instant. Je tiens tout autant que vous à revoir mon foyer... .

— Ah, enfin. La Terre ! On veut la bonne Terre sous nos pas !

— Ouais !

Alors, dans la confusion la plus totale, les revendications se mirent à pleuvoir dru, allant de l'amélioration de l'ordinaire à l'instauration de cabines individuelles avec jacuzzi et mini-bar pour tout le monde, sans oublier les inévitables distributeurs de préservatifs, l'augmentation des soldes, l'élection de soviets, le changement de nom du Disko en « Eblys O'Shaugnessy », et autres affabulations enfiévrées. Détail alarmant, quelques officiers subalternes opinèrent maintenant à l'unisson de leurs hommes, et parmi les autres, l'énergie semblait manquer à défendre leur capitaine. En fait, la seule intervention véhémement fut celle du consultant Ducont (ou Ducond), qui rappela les hommes à leurs devoirs en ces termes :

— Messieurs, vous faites preuve d'une choquante insubordination, et je ne manquerai pas d'en faire la relation dans mon rapport de synthèse, assortie de recommandations qui... .

— Mais tu vas fermer ta gueule ? intima le capitaine à l'auditeur. Tu vois pas qu'ils sont à deux doigts de mettre nos têtes au bout d'une pique ?

— Buh ?

— Allons, mes braves à trois poils, tout ceci procède d'un malentendu. Il nous faut partir en exploration, non pas pour le plaisir de remplir des livres savants de vaine connaissance, mais dans le but de trouver à manger, ainsi que du matériel pour réparer notre vaillant astronef.

Ce dernier argument semblait avoir attiré l'attention d'une partie des hommes, qui s'étaient tus.

— Je ne tiens pas plus que vous à moisir dans ce trou à rats, et dès que ce sera possible, nous quitterons cette planète puante et mettrons le cap sur notre bon soleil, notre douce Terre, et notre riant astroport.

— Ouais, encore heureux, capitaine ! fit un de ceux qui, trente secondes plus tôt, était partisan de le lyncher.

— Et bien sûr, je commanderai moi-même l'expédition, pendant que le commandeur Trouille restera ici pour superviser les travaux. Plus vite nous partirons en expédition, plus vite nous reviendrons, et plus vite nous quitterons cet endroit maudit. Songez à ce qui nous attend chez nous, la chaude ambiance de la buvette, avec nos camarades, et puis les filles aussi !

— Bravo, ça c'est parlé, capitaine !

— Ah, j'imagine déjà les feux pourpres d'un crépuscule d'été caressant les fières montagnes du Portolan, devant les flancs fatigués mais toujours robustes de notre vaisseau ! Et je vous vois tous en descendre, mes joyeux compagnons, fourbus certes, mais le menton haut et les yeux pleins d'étoiles, chantant à tue-tête votre fierté de faire partie de cet équipage unique. Vous êtes la gloire de la Terre, mes compagnons, hardi !

— Ouais ! Allez, du nerf les gars, aux armes, on va montrer à ces vermines à deux têtes de quel bois se chauffent les terriens !

— Holà, du calme, je n'ai besoin que de quatre volontaires. Tiens, je vois Tim Thelate ici, viens mon gars. Et ce brave Ben Bodybag, toujours dans les bonnes bagarres pas vrai ? Et Alyson Autopsy, c'est pas toi qu'on surnomme « la tigresse » ? Et toi bonhomme, c'est pas toi qui s'appelle Gus Gonaway ? Emballez c'est pesé, on en a quatre ! Allez rejoindre Lipstick, la MOA et Clibanios, on part dans une heure. Et vous autres, mes pendards, je vous laisse aux bons soins de la dame. Ne ménagez pas vos efforts, je veux que d'ici deux jours, ce vaisseau soit lavé-rasé-branlé et prêt à appareiller, direction la Planète Bleue !

— Ouais, vive le capitaine !

— Gloire au capitaine Punch !

Et tandis qu'il saluait son équipage de la main, un large sourire sur son visage, dans une posture rappelant assez un candidat en campagne, il se pencha derechef vers Trouille.

« Faudra que tu joues serré avec ces fils de pute, fais over-gaffe. »

Elle approuva d'un air décidé.

III.25 Going under

DS 664.1

L'expédition partit donc peu après. Elle se composait, pour ceux qui n'ont pas suivi, du capitaine Punch lui-même, secondé par la MOA qui était chargée de repérer si d'aventure ils trouvaient quelque chose d'utile à la réparation, de Loretta « Lipstick » Lesfleurs, que le capitaine avait recrutée pour des raisons qu'il n'avait pas explicitées, probablement appréciait-il sa compagnie, et Clibanios, dont on espérait qu'il serait à même de trouver de la nourriture, et des quatre redshirts sus-cités. S'y était ajouté un des Ducond-Ducont, qui avait émis un très vague intérêt, et que Punch avait entraîné dans l'aventure avec un enthousiasme qui aurait dû inquiéter notre auditeur.

Donc, ils étaient partis, éclairés par deux lanternes à huile crochetées au bout de gaffes de cinq pieds de long, l'une à l'avant, l'autre à l'arrière du cortège. Il n'était pas exclu qu'ils fissent de mauvaises rencontres, aussi avaient-ils pris des armes en abondance, arcs, lances, épées et boucliers, ainsi que quelques potions magiques. La nature accidentée du terrain ne permettait pas que l'on s'y promène en scaphandre lourd, aussi avaient-ils tous opté, y compris la MOA, pour le port d'une veste de cuir noir doublée d'un feutre épais, de ce genre que les cosmatelots aimaient à porter dans les tavernes de Drakonie pour se rendre intéressants, ostensiblement ornées de grands badges brodés figurant leur vaisseau, leurs missions, leurs faits d'armes, et autres vanités propres à susciter l'intérêt du sexe opposé.

Nombre de boyaux permettaient de quitter la salle gigantesque où était échoué le Disko, et aucun ne faisait mine de remonter vers la surface, aussi en choisirent-ils un qui semblait assez large et pas trop escarpé. Au début, ils avancèrent avec une prudence extrême, sursautant au moindre frôlement de pourpoint contre la roche, pointant leurs armes de façon menaçante autant qu'inutile à chaque bestiole champignophage qui avait le malheur de se déplacer dans leur champ visuel. Après deux cents pas de ce cirque, et quelques tours et détours qui eurent vite fait de leur faire perdre leur sens de l'orientation, ils parvinrent à une caverne de taille modeste et au sol très oblique, dont partaient trois couloirs, en plus du leur. Après avoir longuement observé les lieux, Punch prit un air assuré et désigna (parfaitement au hasard) l'un des boyaux.

Ce tunnel était fort haut de plafond, et fort étroit. Au moins, il était droit. Ils poursuivirent encore un bon moment, déjà un peu moins sur leurs gardes, avant de déboucher sur une faille du rocher, qui barrait la route à angle droit. Sans doute une rivière souterraine avait-elle coulé là, car en contrebas, à deux fois la taille d'un homme, on pouvait voir une gouttière de section vaguement circulaire, dans laquelle il devait être possible de progresser, en conservant une station accroupie. On pouvait aussi, d'un bond pas trop audacieux aidé par la gravité modeste de l'endroit, franchir l'obstacle et poursuivre dans le haut couloir, qui continuait sa route au moins aussi loin que portait la lumière de la torche. C'est cette option que choisit le capitaine.

*Nous sommes assurément dans quelque labyrinthe
Ne prend-on point céans les précautions d'usage ?
Marquer notre chemin, ma foi, me paraît sage
Si l'on veut retrouver notre vaisseau sans crainte.*

— Clibanios a raison, capitaine, approuva Lesfleurs. On va se perdre à force.

— Peuh, foutaise. Nous ne craignons rien, nous avons la MOA avec nous.

— Et alors ?

— Eh bien, c'est connu voyons, les méduses peuvent retrouver leur chemin sans erreur dans tous les labyrinthes ! Tout le monde sait ça.

— Je crains que vous ne fassiez erreur, exposa l'intéressée.

— Ah bon ? Votre race ne vit pas dans les labyrinthes, gardant les trésors et les honteux secrets de rois déments ?

— Vous devez confondre avec les minotaures. Nous autres, nous vivons dans les temples en ruine en guettant les bergers et les guerriers en tutu et sandalettes. En tout cas, c'est le stéréotype de la race.

— Ah ouais... Euh... Bien sûr, c'était un piège. C'était pour voir si vous le saviez. Autopsy, laissez une marque discrète sur le mur, dans le couloir dont nous venons. Hurmf. Et

poursuivons en silence, des fois qu'on nous écoute.

Ils avancèrent donc, bêtes et disciplinés, suivant les directives de leur capitaine avec une confiance assez modérée. Le labyrinthe était de la plus belle eau, si bien qu'avant qu'une heure n'ait tourné à la montre (une Quicklord Reduced de chez Grozo, d'ailleurs d'un goût exquis) du capitaine, Alyson Autopsy avait déjà porté sa dixième encoche dans les pourpres viscères d'Akhereb-les-Mines. La nature humaine est ainsi faite que même dans les plus alarmantes circonstances, il est impossible de conserver sa vigilance plus de quelques dizaines de minutes, comptât-on parmi les guerriers de la meilleure espèce, ce qui n'était d'ailleurs le cas d'aucun des membres de l'expédition. Tout ça pour dire que c'est avec une certaine nonchalance qu'ils débouchèrent dans une salle assez grande, plus haute que large, aux murs ornés de peintures rupestres d'inspiration géométriques et d'inscriptions telles qu'aucun terrien n'en avait jamais écrites, fût-il médecin. Inscriptions qu'un singulier touriste était présentement en train d'admirer tout en mâchant distraitement quelque chose.

De loin et de profil, l'extraterrestre ressemblait fort à un centaure qu'un accident aurait tassé dans le sens de la longueur. Ses quatre membres locomoteurs, hauts et osseux, paraissaient tout à la fois robustes et agiles, comme ceux des girafes ou d'autres bêtes coureuses. Un torse articulé se dressait verticalement, et pouvait même se replier vers l'arrière selon un angle prononcé. En fait de torse, il s'agissait d'une poitrine fort étroite, garnie toutefois de deux bras assez semblables à ceux des humains, à telle enseigne qu'ils avaient même des mains. Le tout était surmonté d'une tête bistre aussi ronde que celle du bonhomme bic, avec une bouche large et mobile, deux trous de nez sans appendice aucun, et deux yeux parfaitement ronds que protégeaient, non pas des paupières, mais des sortes de sphincters, qui parfois se fermaient pour humidifier les globes, tout comme le font les honnêtes gens de notre planète. Cependant, détail insignifiant mais que tout le monde nota, il clignait des yeux l'un après l'autre, sans que jamais les deux soient fermés en même temps.

Si l'appartenance de l'individu à une espèce consciente était incontestable, c'est parce qu'il était vêtu depuis les sabots jusqu'au crâne, d'une combinaison noire poussiéreuse, faite de quelque caoutchouc matelassé et molletonné selon un complexe réseau d'ornements.

« Salut à toi, ami des étoiles ! » fit le capitaine Punch. La créature se retourna vivement, sans toutefois reculer le moins du monde, et considéra les intrus, interdite. Malgré la distance d'une vingtaine de pas qui les séparait, la voix du fier officier portait sans peine dans cette crypte confinée. Il poursuivit donc :

« Je suis le capitaine James T. Punch, du vaisseau de l'Astrocops USS Disko, et je viens vous porter les salutations fraternelle des peuples de la Terre ! Youpi-euh ! »

L'individu se pencha légèrement sur le côté droit. Puis sur le côté gauche. Puis, il chercha, sans trop se presser, un instrument à sa ceinture. Il s'agissait d'un objet constitué d'une poignée sombre, et d'un croissant long comme une paume et assez fortement incurvé, effilé au bout, et d'un blanc éclatant. Il le souleva au-dessus de sa tête (ça ressemblait assez à une dague, se dit Punch), et s'écria, dans une langue parfaitement compréhensible :

« Longue vie aux combattants ! »

Puis, il se rua vers le petit groupe.

— Qu'est-ce qu'il fait ?

— Ben, il vient vers nous.

— Son truc, ça m'a l'air vachement pointu.

— *À moins que je ne cauchemarde, ce citoyen-là nous poignarde.*

- Oui, je dirais qu’il nous attaque.
- À cette distance ?
- On dirait.
- Lipstick ?
- Reçu.

L’archère encocha une belle flèche de cèdre blanc dans son arc composite elfique, et n’eut aucun problème à atteindre la sphère capitale de l’extraterrestre quadrupède. Il s’effondra sans coup férir ni mot prononcer, raide mort, à cinq pas de nos héros.

- C’est sans doute le combat le plus stupide de l’histoire de l’Astrocorps.
- *L’annale en sera assez brève, il crie, il court, et puis il crève.*
- Fouillons le macchab’. Enfin, je veux dire, étudions cette race fascinante et son équipement du plus haut intérêt scientifique.

Ainsi firent-ils avec l’aisance que donne l’habitude, dépouillant la créature de ses biens. Ils trouvèrent quelques rations de nourriture, dont l’odeur indiquait qu’elle était impropre à la consommation à moins d’en être réduit à la famine la plus extrême, un appareil rectangulaire en bakélite noire tenant dans la main et équipée d’une sorte d’antenne rotative reliée au boîtier par un câble souple, un autre objet composé de deux tores de cuivre soudés l’un dans l’autre et servant de monture à une boule articulée en argent (le tout dépourvu d’usage évident), et un truc coudé en métal, dont la partie la moins longue semblait être une poignée, et l’autre était percée dans sa longueur par un trou cylindrique. Il y avait, à la pliure des deux parties, une sorte de bouton rouge et un petit loquet pas bien loin.

- Tiens, vous avez vu ça ce machin, fit Tim Thelate qui manipulait le dernier appareil.
- Peut-être un casse-noix extraterrestre, hasarda Punch.
- Ou un boomerang à sens unique, fit observer Lipstick.
- Ou bien une sorte d’arme, spécula la MOA.
- Avec un peu de pot, ça fait de la lumière ! exposa Ben Bodybag. Tiens, regarde le bouton.
- Attends, attends, je crois que j’ai compris, fit Tim, tout excité. Je crois que c’est une lanterne magique portative ! Il faut coller son œil devant le trou là, et appuyer sur le bouton, et alors, on voit toutes sortes de choses merveilleuses !
- Enfin, merveilleuses pour eux. Vous avez peut-être raison, je me demande quelle vision du paradis peut avoir ce peuple, rêva le capitaine.
- Si vous le permettez, j’essaie moi-même, et je vous raconte. Alors allons-y. . . Ah, le bouton est coincé. Attendez, ça doit être le petit loquet ici. . . Voilà. Alors un, deux, tr. . .
- PSZHLOFTshhhhh. . .

En une ridiculement brève fraction de seconde, la tête du redshirt explosa en une masse de chair calcinée, projetant des morceaux de crâne roussi sur le reste de la petite troupe. Un trait de lumière avait traversé de part en part la cervelle peu avisée de Tim Thelate, et fini dans le mur du fond, formant un trou large d’une paume et fort profond suintant de lave refroidissant rapidement. Le corps sans figure tomba en avant, aux pieds et anneaux de nos amis.

- Hum. . . Eh bien, effectivement. . . Maintenant, il a des visions du paradis. En tout cas, vous aviez raison, MOA, c’est bien une arme.
- Indubitablement, capitaine.
- Et quelle arme ! Par le Blanc-Tétin de Banakal, si j’avais pu me douter qu’un si petit appareil recelait tant de puissance. . . C’est incroyable.
- Et ce qui m’étonne encore plus, nota Ducond avec un certain sens des réalités, c’est que l’extraterrestre nous ait attaqués au couteau, alors qu’il avait une telle arme en sa possession.

— Mais c'est ma foi vrai ce que vous dites. Comme c'est mystérieux, il aurait pu sans peine nous faire subir le même sort qu'à Tim.

— Ah, ce pauvre Tim, quel cruel destin

Et sur ces paroles, Lipstick entonna un chant elfique pour le repos des morts. Selon les critères de sa race, elle n'était guère douée pour le chant, mais c'était bien assez pour émouvoir un auditoire ne comportant aucun elfe. Chacun y alla ensuite d'un petit mot, d'un compliment, d'une anecdote illustrant les qualités du défunt, n'hésitant pas à en inventer pour l'occasion. Et lorsque ce fut fini, on procéda à l'ultime hommage rendu traditionnellement à un compagnon perdu : on le fouilla et se partagea ses biens.

III.26 Size does matter

DS 665.3

C'est après une dure journée de travail, faisant suite à une autre longue journée de travail, que Diana Trouille alla se coucher. Elle avait pensé que son état d'épuisement lui ouvrirait rapidement les portes du domaine des songes, mais Morphée n'eut point cette obligeance. Elle avait fait tout son possible, durant la journée, pour remplir au mieux son sacerdoce, et c'était pour elle difficile. Un sacerdoce qui consistait principalement à empêcher le docteur d'amputer plus de membres que nécessaire et à prendre des décisions hasardeuses en ayant l'air de savoir parfaitement ce que l'on faisait. Elle avait pris la décision de retourner à sa cabine lorsqu'il lui était devenu impossible de cacher plus longtemps ses doutes à son équipage. Ses doutes, c'était un euphémisme : elle était certaine que ce n'était pas deux jours qu'il faudrait pour réparer le vaisseau, ni deux semaines, ni même deux ans. Elle pouvait imaginer, avec une macabre précision, l'état de cette grotte dans quelques temps, lorsque l'astronef tomberait en morceaux parmi les squelettes blanchis de ses compagnons. Périrai-ils avec dignité ? Tenteraient-ils de manger les champignons et bêtes indigènes, et mourraient-ils de diarrhée en se tenant le ventre ? Ou bien finiraient-ils par se manger les uns les autres ? Le dernier irait-il jusqu'à s'amputer pour survivre quelques jours de plus en se nourrissant de sa propre chair ? Ou bien alors En tout cas, le Disko était foutu. L'équipage du Disko était foutu. Le capitaine Punch était allé trouver la mort dans son tunnel comme un chat cherche un terrier pour crever loin du regard de ses maîtres, et maintenant, tous ces gens se tournaient vers elle. Parce qu'elle avait l'Autorité. Le Savoir. La Sagesse. Les Saintes Barrettes Sur Les Épaules. Mais ce qui lui manquait le plus dans cette triste situation, c'était qu'elle n'avait personne au-dessus d'elle à blâmer. C'était injuste.

Mais quelle idée j'ai eue de m'engager ? se demanda-t-elle en se retournant dans sa couchette. Une question qu'elle se posait du reste tous les soirs, tous les matins, et plusieurs fois par jour, chaque jour, depuis qu'elle avait endossé l'uniforme. Constatant qu'elle n'arriverait pas à trouver le sommeil, elle se leva et repartit dans les couloirs hostiles de son astronef agonisant, en quête d'une épaule compatissante sur laquelle pleurer. Sans avoir trop choisi l'itinéraire, ses pas la menèrent jusqu'à la cabine de Pleinechope Troisbras, qui faisait fonction d'ingénieur en chef.

— Toc toc!

— Euh... 'trez.

— C'est moi.

- Mes respects capitaine.
- Euh. . . repos. Mais vous savez, je ne suis pas capitaine. Je suis commandeur, trois boutons, là, c'est commandeur.
- Sauf votre respect il est clairement stipulé dans le règlement de l'Astrocors que l'officier commandant un astronef doit être appelé capitaine, et ce quel que soit son grade.
- Ah bon ?
- Je suis formel. D'ailleurs, j'ai le manuel par là. . .
- Je vous crois, je vous crois.
- C'est capitaine-la fonction, et pas capitaine-le grade.
- Ah, d'accord.
- Sinon, c'était pourquoi ?
- Euh. . . Oui, je venais savoir ce que vous pensiez de l'avancement des travaux. On aura fini quand ?
- Eh bien, ça dépend de ce que vous appelez fini. Disons qu'on a réussi à repressuriser les sections les plus critiques, on a dégrippé les répulseurs gravistatiques, toutes les cellules ont l'air en état de marche. Et le bruit qu'on entend là, c'est l'équipe des propulseurs qui tente de faire rentrer une sphère chronitron dans son logement à coups de marteau pneumatique. Quand ce sera fait, nos propulseurs seront comme neufs.
- Ah bon ?
- Si l'on n'avait pas les problèmes bloquants cités à juste titre par la MOA, c'est-à-dire les tubes d'injection thaumiques du circuit principal et le convecteur central des extracteurs de phlogiston, on pourrait dire en étant généreux que le Disko est en état de fonctionner.
- Oh ? Mais vous avez vu le bordel que c'est dans les couloirs ? Vous avez vu les trous dans la coque ?
- C'est vrai que c'est impressionnant, mais c'est moins grave que ça en a l'air. Disons que le strictement indispensable fonctionne, ainsi qu'une grande part de ce qui est quasiment indispensable, et plusieurs éléments qui sont simplement très importants.
- Et les toilettes ?
- Les toilettes fonctionnent, capitaine.
- Ah, bon, c'est l'essentiel ⁶. Mais dites-moi, elle est bien votre cabine.
- Euh. . . oui, n'est-ce pas.
- Elle est très bien même. Spacieuse, bien arrangée, et tout.
- Oui, j'ai fait venir quelques meubles de ma mine natale, qui est. . .
- Très spacieuse. Immense, même. Bien plus que la mienne. Une vraie cathédrale. . .
- Vous croyez vraiment ?
- Il y a quoi, dix, douze brasses carrées ? C'est amusant, j'étais venue il y a quelques mois, elle était bien plus petite.
- Je n'ose le croire, peut-être la vôtre est-elle plus encombrée, ou bien l'habitude. . .
- C'est ça, foutez-vous de ma gueule. Vous avez abattu une cloison, pas vrai ?
- Mais non capitaine !
- Ah non ?

6. Lors des dernières années de la station MIR, à l'époque où les pannes étaient aussi nombreuses que les médailles sur la poitrine d'un général soviétique, il advint qu'un beau jour, les sanitaires tombèrent en panne en même temps que le système de purification de l'air. Les cosmonautes contactèrent Moscou afin de s'enquérir de la marche à suivre, et il leur fut fort logiquement ordonné de réparer le second système, car c'était une priorité vitale. Ce à quoi nos braves moujiks orbitaux opinèrent, dirent qu'ils feraient comme ça, prirent leurs clés à molette et se dirigèrent comme un seul homme vers les toilettes.

— Pas le moins du monde je n'ai abattu la moindre cloison, capitaine, je vous en fais le serment, foi de nain, sur ma barbe et mon marteau.

— Barbe et marteau? Bon, je suis bien forcée de vous croire. Sans doute la fatigue qui me joue des tours...

— Oui, c'est sans doute ça. Vous devriez rentrer vous cou...

— Eh mais... J'y songe, vous êtes enchanteur!

— Je préfère dire « spécialiste en... »

— Dites donc, vous n'auriez pas agrandi votre cabine par magie, vous?

— ... ben...

— Si je me souviens de mes cours d'altération appliquée, il doit y avoir un inflateur quelque part. Ah mais ça y est, je vois où c'est... C'est ce dispositif que vous avez calé contre ce tuyau pour pas qu'on le voie. Et je parie que cette ligne de puissance va directement à la timonerie!

— Ben...

— Vous siphonnez l'énergie du vaisseau pour vos petites aises, c'est lamentable. Alors même vous, un nain, un officier, vous truandez! Quelle honte.

— Hum. On aime tous avoir notre petit confort. Les vols sont si... longs... Et puis, le générateur peut fournir une énergie infinie, alors c'est pas vraiment du vol.

— Oui, je vois. Eh bien mon gaillard, je vais me faire le plaisir de faire un rapport sur votre indigne comportement dès que nous serons rentrés. À moins qu'on arrive à un petit arrangement.

— Un petit arrangement?

— Ça prendrait longtemps à installer, un inflateur comme ça, dans une pièce de la taille... disons, de ma cabine?

III.27 De la passion méconnue des méduses pour le golf

DS 665.1

Et pendant que Diana tirait le meilleur de son équipage, usant pour ce faire de méthodes que la morale réproouve mais que l'efficacité conseille, l'équipe d'exploration avançait toujours plus profond dans un réseau des ruisseaux souterrains et des puits de mine. Ils avaient un peu dormi, beaucoup marché, fait pas mal d'entailles sur les murs, et commençaient à craindre pour leurs provisions d'huile à lampe.

C'est au détour d'un tunnel rectiligne⁷ qu'ils se trouvèrent nez à rien avec deux créatures parfaitement semblables au quadrupède qu'ils avaient croisé et occis quelques heures auparavant.

— Mes amis, je viens en paix! proclama Punch, peu rassuré.

— Longue vie aux combattants! répondirent de conserve les deux extraterrestres, avant de charger, la dague au poing. Deux flèches partirent simultanément, atteignant chacune une des cibles au même endroit que la première fois, et avec le même résultat. La suite se déroula conformément à l'usage maintenant établi, consistant à récupérer le matériel, puis on se remit en chemin.

7. Oui, ben, ta gueule.

— Je n’y connais rien en mœurs extraterrestres, reconnut Ducond avec honnêteté, mais il ne me semble pas que ces gentlemen fassent preuve d’un penchant spontané pour la concorde universelle et l’entente entre les races.

— C’est peut-être que nous interprétons mal leurs actes, hasarda Lesfleurs tout en rangeant son arc.

— C’est-à-dire ?

— Eh bien, peut-être qu’ils lèvent leur poignard en guise de salutation, et qu’ils s’avancent vers nous afin de mieux nous connaître. Peut-être que « longue vie aux combattants » est une sorte de bénédiction qu’ils nous lancent.

— Cette hypothèse me semble douteuse, répliqua la MOA tout en rangeant son propre arc, qui était fait en os de démon Baatezbüb, en cornes ichoreuse de diable Gh’nryhx, et en boyau de Dragon Barbelé des Tréfonds.

— Oui, eh bien c’est une hypothèse. C’est histoire de parler. En tout cas, joli tir. Votre arc a l’air puissant.

— Par une nuit de Walpurjys, la nuit de l’effroi et des pactes immondes, tandis que les astres propices s’assemblaient dans les cieux, j’ai évoqué la protection des dieux du mal. Tandis qu’agonisaient autour de nous cent nourrissons bëlants de Nakodzor, épandant leur sang globuleux sur le Pentagramme de Cristal de la Grande Tour des Affres, je fis fabriquer cet arc par un des meilleurs armuriers de Nos-Kelabos, la Cité de l’Éternelle Ténèbre, à partir des restes de mes ennemis, que leurs âmes bouillonnent à jamais dans les chaudrons de Naong.

— Wao.

— Il a tendance à tirer un peu trop à gauche. Quand je relâche la flèche, vous voyez, elle se plie trop et part dans le mauvais sens. Il m’en faudrait des plus rigides, mais. . .

— Ah bon. Mais quel intérêt pour une. . . euh. . . méduse ? Le tir à l’arc ? Enfin, je veux dire, vous avez une arme autrement plus. . . Hein ?

— C’est un point important que vous soulevez, en effet, beaucoup de méduses pratiquent cet art. Selon la version la plus commune de l’histoire, cette coutume s’est répandue afin de disposer d’une arme contre les guerriers aveugles, ou bien ceux qui utilisent la vieille ruse du bouclier poli, ou bien encore contre les créatures qui sont immunisées contre notre regard paralysant.

— Ce qui me semble frappé au coin du bon sens.

— Toutefois, mon expérience personnelle m’a convaincue que lorsqu’on vit seule dans un temple en ruine au fin fond d’une région reculée, on a tout intérêt à se trouver une passion pour un sport individuel à l’apprentissage aussi long que possible. J’ai connu une consœur, par exemple, qui pratiquait le golf à un niveau international.

— Le golf ?

— Elle était redoutable sur les longs drives. Je l’ai vue descendre un paladin en armure à cent brasses.

— Sans blague ?

— En fait, nous sommes favorisées dans cette discipline, par le fait que nous disposons d’une assise au sol plus large que les bipèdes, ainsi que d’une colonne vertébrale plus souple. Cela favorise la stabilité ainsi que l’amplitude du swing.

— Évidemment.

— Dis-moi Lipstick, intervint soudain le capitaine, ta théorie sur les intentions mal comprises des indigènes, là, c’était du sérieux ?

— Oh moi, je disais ça, c’était pour parler. Pourquoi ?

— Eh bien, j’aperçois encore quatre de ces charmants personnages, là-bas, je pensais que tu

voudrais peut-être en avoir le cœur net.

— Ah tiens, c'est vrai.

Effectivement, ils venaient de pénétrer dans une salle biscornue, pleine de concrétions sculptées de motifs obscènes et blasphématoires figurant une légion d'abominables personnages figés dans des rictus morbides et emmêlés dans une sarabande démoniaque⁸. Comme l'avait signalé le capitaine, un quarteron de quadrupèdes y faisait du tourisme, admirant les restes de polychromie si typiques de l'art pariétal Akereb-les-Minéen du domérien postérieur. Ils n'avaient visiblement pas vu ni entendu approcher nos héros, malgré le raffut qu'ils faisaient en se déplaçant.

— Je ne suis pas sûr que ce soit très prudent de nous approcher, chuchota Lesfleurs.

— Je vais y aller, capitaine, se proposa le brave Gus Gonaway. Je voudrais contacter ces créatures, je pense que je peux les amadouer !

— Ah, jeunesse, comme je vous envie. . . Allez-y, mon ami, on vous observe.

Avec une touchante gratitude, le gentil Gus quitta le groupe et s'avança, bien droit et sans peur visible, en direction du groupe d'extraterrestres. En guise de salut, il tira de sa ceinture la dague qu'il avait prise sur le corps d'un des autochtones morts, et la brandit bien haut en articulant soigneusement :

— Longue vie aux combattants !

Aussitôt, les quatre se figèrent, le dévisagèrent avec un dégoût visible, semblèrent hésiter, puis lui rendirent son salut sous la même forme, avant de courir vers lui.

— Ah ah, c'est là que tout se joue, s'enthousiasma le capitaine. Voyons comment ils l'accueillent.

— Je persiste à penser qu'ils sont hostiles, lâcha la MOA avec l'air de s'ennuyer profondément.

— Mais non, vous allez voir, prophétisa Lipstick, ils vont l'entourer et le. . . le. . . ouh. . . Oulà. . .

— Aïe aïe aïe. Pauvre Gus. . . Ouh, vous avez vu ce qu'ils. . . ohlàlà. . .

— Alors ça, ça doit faire vraiment mal.

— Mais brièvement.

— En tout cas, j'avais raison, dit la MOA.

— Au temps pour moi, admit Lipstick.

— Eh, ils viennent par ici. En collaboration avec le client, le cabinet Mac Swinney et autres est d'avis qu'ils nous ont vus.

— Correct. C'est le moment de voir si on se débrouille avec leurs armes étranges.

Il advint qu'ils se débrouillaient.

III.28 Contact

DS 665.9

— Ayé, c'est branché. Capitaine, capitaine !

— Je suis là, inutile de hurler.

— J'ai terminé les branchements, on va pouvoir enclencher le commutateur et alimenter les circuits.

8. L'œuvre s'intitulait « Finale du championnat planétaire de chélicère-ball 3704, les Antiprotons de Tibana triomphent du Red Star d'Übervilliers aux tirs au but. »

— Je suis impatiente de voir ce que vous avez fait avec ce tas de rouille, Pleinechope.

Avec une satisfaction non dissimulée, le nain couvert de vieille poussière et de cadavres d'insectes desséchés (car il avait rampé longuement dans des conduits insalubres qui n'avaient sans doute jamais reçu la visite d'une équipe d'entretien depuis la construction du Disko) émergea, cul en premier, de l'orifice minuscule dans lequel il s'était faufile, un tournevis à la main. Il se dirigea ensuite vers une collection incroyable de boîtes de cuivre et de bakélite, couvertes de boutons, lampes, cadrans et rhéostats gradués avec imagination par des artisans gradueurs à l'esprit aussi tordu que leurs graduations. Très excité, le porte-barbe se dirigea vers la boîte du haut, et actionna une petite manivelle, ce qui eut pour effet de déplacer un curseur et de déclencher le souffle d'un petit ventilateur caché là, quelque part, dans le tas. Il appuya sur trois boutons, qui se relâchèrent tout seuls quelques secondes après qu'il les eut enfoncés, brancha deux fiches, souleva un petit clapet pour y glisser un cavalier d'étain, tourna une autre manivelle dans le sens antihoraire afin d'allumer quelques lampes, puis, tout fier, annonça :

— Ça marche !

— Vous êtes sûr ?

— Je vous garantis que la fiabilité du congrueur principal est égale à ce qu'elle était avant l'accident.

— Vous trouvez que c'est un critère ? Bon, ce n'est pas le moment de l'esprit, vous avez fort bien travaillé. Nous avons rétabli un point central d'où commander le navire, c'est un beau résultat. Si aucun imprévu ne vient nous distraire, nous aurons fait le plus gros dem. . .

— Capitaine, capitaine !

— Pfff. . . C'est lassant.

Un cosmatelot, que Diana aurait pu plausiblement jurer n'avoir jamais vu de sa vie (mais elle ne connaissait pas tout le monde à bord du Disko), venait d'arriver en courant dans ce que les ingénieurs congruistes appelaient la « salle de production », pour des raisons mystérieuses connues d'eux seuls, et qui abritait les activités mystérieuses du congrueur central. Le messenger semblait pressé.

— Capitaine, une de nos patrouilles d'abord a rencontré un indigène.

— Ah bon ? Bien, continuez les tests, je descends voir de quoi il retourne.

Elle laissa les congruistes à leurs palabres abstrus. Parmi le personnel du Disko, ces gens formaient une congrégation à part. Ils étaient une douzaine tout au plus, généralement jeunes, ayant en commun le teint gris, la barbe courte et la tendance à l'embonpoint. De l'extérieur, il semblait qu'ils ne dormaient pas, ne mangeaient pas, n'avaient qu'une considération polie pour la gent féminine, n'avaient pas la moindre notion de hiérarchie et engloutissaient à eux seuls la moitié de la production de café du bord. Ils avaient peu de rapport avec le reste de l'équipage, et leur conversation était de toute façon peu recherchée, tant ils semblaient incapables d'aborder d'autres sujets que la science des congrueurs et les blagues compréhensibles des seuls congruistes. Lorsqu'on leur posait une question en rapport avec leur art, et ils vous toisaient longuement, cherchant visiblement des mots simples pour vous expliquer que « cette machine fait des sortes de petits paquets, et les envoie dans ce gros fil, mais des fois les paquets s'emmêlent, et c'est ça une erreur 142. » Aussi curieux que cela puisse paraître, la MOA elle-même craignait les mystérieux pouvoirs de cette secte, s'adressait à eux avec respect et estimait doctement que sans eux, le vaisseau serait incapable de voler, de renouveler l'air, ou tout simplement d'évacuer les déchets organiques. Sans qu'elle fût étayée par plus d'explications, cette opinion était devenue dominante parmi l'équipage, aussi évitait-on

généralement de contrarier les congruistes lorsqu'on les croisait.

Diana parvint au champ de débris vaguement conique sur lequel le Disko était juché, et dévala le chemin qu'on avait pris soin de rendre praticable. Tout en bas, une bonne partie de l'équipage s'était assemblée en cercle, qu'elle fendit en faisant péter ses galons, comme du reste c'était son droit le plus strict. Au milieu, il y avait un drôle de bonhomme à quatre pattes, que je m'abstiendrai de vous décrire. Sa combinaison caoutchouteuse était percée de six carreaux d'arbalète. Les arbalétriers avaient disparu, ou avaient soigneusement dissimulé leurs armes. Elle demanda des explications au brigadier commandant la patrouille, un redshirt expérimenté nommé Al Controldel.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— C'est ce type, enfin, cette espèce de type. On l'a vu traîner aux alentours, alors on l'a appelé, pour voir ce qu'y voulait.

— Et ?

— Ben, il a levé son couteau. Et puis il a couru vers nous. Ah ouais, il beuglait je sais pas quoi. . .

— . . .vivez long et prospérez, un truc du genre. . .

— . . .oui, enfin bref, il nous a couru dessus. Alors on a paniqué, enfin je veux dire, il y a certaines personnes qui ont paniqué, et il est possible que dans la confusion, quelques projectiles soient partis.

— Vous étiez combien dans cette patrouille ?

— Six, capitaine. Pourquoi ?

— Bon, de toute évidence, il est trop tard pour s'excuser. Si ça se fait, il était hostile, et vous avez bien fait. Fouillez-le, qu'on sache s'il était armé. Quelques secondes plus tard, car nos sauvageons avaient sans doute quelque expérience à cet exercice, ils présentèrent au capitaine par intérim le résultat de leurs recherches.

— Quels articles bien étranges. Regardez ceci, je me demande à quoi ça peut servir.

— Et ça, capitaine, regardez. . .

— Oui Al ?

— Ma tête à couper que c'est une sorte de kaléidoscope extraterrestre ! Ma vieille mère en vendait à une époque, ah, magie de l'enfance. . .

— Comment ça marche ?

— Vous voyez, on regarde par le trou là, on appuie sur le. . .

— ZZZspROULISshhtt. . .

Le corps mutilé d'Al Controldel tomba dans les graviers, les bras en croix, soulevant des cris d'horreur et de consternation.

— Uh. . . Je crois que je vais. . . beuah. . .

— Quelle horreur !

— Bralic, votre avis ?

— Ben, sans la tête, pour sûr, y va marcher beaucoup moins bien.

— Je voulais dire, sur notre situation.

— Ah ouais, une explosé tactique. Ben, si eul'zoziau à bille de clown était seul, c'est plus guère un problème. Mais si que y ramène son père, sa mère, ses frères z'et ses sœurs pour le venger, et si que y z'ont tous des explode-citron comme ça, ben, on est dans la merde.

— C'est aussi mon opinion.

— Jusqu'à la glotte.

— Exactement. Montez un périmètre de défense autour du vaisseau, établissez des tours de

garde, distribuez les armes, les cottes de maille et les potions, cette affaire commence à sentir mauvais.

— Ouais. Comme eun'odeur eud'porcinet grillé.

III.29 Le peuple du fortin

DS 666.4

— Capitaine, je proteste ! Je suis titulaire d'un certificat établi par le médecin du travail de Jameson Horowitz Malefoy McFinnis Jzdobrinjewsky Partners & De Portnawakz International Tradesman Globalco Consulting Associates Co. Ltd © GMBH, qui stipule qu'en raison d'une arythmie cardiaque, je suis inapte au port de charges lourdes ainsi qu'à la marche-course !

— J'en prends bonne note, cependant je ne suis pas certain que votre certificat impressionnera beaucoup ces gentlemen qui nous poursuivent, je vous suggère donc de continuer à courir.

Peu après les quatre indigènes trouvés dans la grotte, le capitaine et ses compagnons avaient découvert un groupe de huit, qu'ils avaient défaits après un combat furieux, puis une section de seize qu'ils avaient décimée du mieux qu'ils avaient pu, puis une troupe de trente-deux devant laquelle ils avaient fui, et qu'ils pensaient bien avoir éradiquée peu à peu, puis une nuée hurlante de soixante-quatre quadrupèdes persuadés contre toute logique que les combattants étaient promis à une longue vie, et qu'ils espéraient avoir semée après lui avoir infligée quelques pertes mineures⁹. C'est alors qu'ils étaient tombés sur une compagnie de cent vingt-huit de ces belliqueux personnages, campant dans un champ de lichens, et qui s'étaient comportés de la façon que vous imaginez. Ils s'étaient alors retrouvés à court de munitions pour les armes à énergie, par bonheur, ils avaient pu prendre la tangente dans un étroit boyau, et la MOA avait pétrifié le groupe de tête, formant un bouchon rocheux qui avait empêché les autres de poursuivre plus avant. Après avoir soufflé un peu, ils avaient découvert sans surprise et avec résignation un village de deux cent cinquante-six extraterrestres, qu'ils avaient tenus en respect à la rapière et au gourdin. Puis plus loin, une citadelle peuplée de cinq cent douze guerriers de la même eau, ceux-là même qui les poursuivaient maintenant.

Cela faisait un bon moment qu'ils progressaient à vive allure dans une série de grottes hautes de plafond soutenues par d'épais piliers de concrétions, étonnante formation géologique qui ne semblait pas avoir de fin. La flore luxuriante de cette forêt souterraine à la floribondité généreuse aurait occupé des générations de mycologues distingués, et la faune aurait sans doute passionné les chasseurs de tous poils, tant elle était variée, bariolée et dangereuse. Néanmoins, elle constituait bien le cadet des soucis de nos cosmatelots, traqués dans ces étranges salles puant la spore et la moisissure.

— Longue vie aux combattants !

— Là, encore un !

Une énième flèche partit de l'arc de Lipstick, qui trouva la poitrine du bestiau.

— C'était la dernière flèche.

— Tiens, là-bas, on dirait des constructions, dit la MOA (qui ne manifestait guère d'intérêt pour la situation).

9. À partir de ce point, et à moins qu'une mention inverse ne soit explicitement apportée, je vous prie de croire que chaque rencontre avec une ou plusieurs de ces créatures s'était soldée par un poignard brandi, la proclamation de « Longue vie aux combattants » et une charge stupide.

- Allons-y, on tiendra plus facilement là-dedans qu'en terrain découvert.
- Ah, là, il y en a encore !
- Et là... Et là, une douzaine... Attention...
- Fuyez vite !
- Il en arrive de partout !
- Mais je suis épuisé !
- Courez en silence, ou mourez en silence, mais je vous en conjure, taisez-vous. Allez, encore un effort.

Oubliant leur fatigue, ils se dirigèrent aussi vite qu'ils purent vers la construction en question. Il s'agissait d'une sorte de caravansérail circulaire de cent pas de diamètre environ, protégé par de lisses murailles légèrement inclinées, au-dessus desquelles on avait assemblé des sortes de merlons métalliques, provenant manifestement de matériel de récupération. Sept tours de guet ressemblant à autant de tuyaux de poêle surveillaient la plaine environnante. La muraille ne permettait pas de deviner le contenu de la forteresse, mais deux larges tubes accolés l'un à l'autre en partaient verticalement, pour se planter dans la voûte. C'est alors qu'ils s'approchaient qu'ils s'aperçurent de deux détails pouvant avoir leur importance. En premier lieu, le castel était peuplé. Ensuite, des tirs d'arme à énergie en provenaient, et passaient au-dessus de leurs têtes avec des « wiiiiii » et des « piouuu » et des « pitchipitchipitchi », accompagnés d'un superbe spectacle pyrotechnique multicolore composé de rayons entrecroisés et d'étincelles intermittentes, qui illuminaient maintenant largement leur portion de grotte.

- Ils nous canardent, les salauds !

*Je trouve que pour un auditeur
Vous n'êtes guère observateur
Si vous étiez meilleur stratège
Vous verriez bien qu'ils nous protègent.*

- C'est pourtant vrai, ils tirent sur nos poursuivants. Hardi, mettons-nous à l'abri de ce fortin providentiel ! La porte nous en est grande ouverte... Et mettant ses propres ordres en pratique, le capitaine fut le premier à prendre la fuite et à franchir l'étroite poterne de fer épais qui était la seule entrée visible. Ses compagnons, l'un après l'autre, pénétrèrent dans la cour, et on referma l'huis derrière eux.

Ils étaient dans une cour composée de gradins peu élevés faits d'une pierre grise qui semblait avoir été coulée, ou bien taillée dans un bloc unique. Les défenseurs, dont beaucoup s'activaient aux remparts, se comptaient au nombre d'une cinquantaine, au moins. Le mur d'enceinte était bien plus épais qu'ils ne s'y étaient attendus, et dans cette épaisseur, on avait creusé de fortes casemates servant d'abri à ceux qui n'avaient pas l'envie, la compétence ou le matériel requis pour se battre, et qui étaient sans doute aussi nombreux. Par terre, on trouvait des caisses à la drôle de forme, des sacs en forme de sacs, et tout un bric-à-brac d'objets à divers degrés d'oxydation et d'usure, et dont aucun n'éveilla chez nos héros fourbus la moindre lueur de compréhension. De petits groupes s'étaient formés autour de feux, comme c'était manifestement de coutume dans toutes les armées. L'agitation sur le chemin de ronde ne semblait pas les concerner, pourtant, de temps en temps, un de ces gaillards, pour quelque raison qui ne regardait que lui, prenait son arme, montait au créneau avec lassitude, et prenait la place d'un autre qui descendait, tout aussi fatigué.

Quelle apparence avaient-ils ? Ah, c'est compliqué. Vous connaissez sans doute ce jeu de mémoire que les rédacteurs en manque d'imagination glissent dans les pages de leurs magazines,

et qui consiste, dans une collection hétéroclite d'objets dessinés par un artiste médiocre, à rassembler les paires similaires. Eh bien, à voir les individus bizarres qui peuplaient le fortin, on était irrésistiblement conduit à jouer à ce même jeu, tant il était difficile d'en trouver deux qui appartiennent, de près ou de loin, à la même espèce.

Celui qui avait actionné la porte était un truc conique de deux pas de haut, bleu clair, avec trois jambes, autant de bras télescopiques et une sorte de plante qui lui poussait sur le sommet, qui devait contenir ses organes sensoriels.

Il était copain avec un petit singe sautillant, au visage encadré de soies marron, et équipé d'un bec puissant et multicolore.

Dans la cour, on remarquait un gentleman au corps lenticulaire, juché sur cinq pattes, et dont le thorax se dressait verticalement, supportant fièrement deux faisceaux de pattes préhensiles qui devaient être fort agiles, et une tête constellée d'une myriade d'yeux voyant dans toutes les gammes du spectre lumineux.

Sur le rempart, on trouvait notamment un colosse beige rappelant, par sa stature, un troll, mais qui n'aurait pas eu de tête. En fait, les apparences étaient trompeuses, ses quatre membres étaient semblables, servant indifféremment de bras ou de jambe, et portaient des capteurs ultrasoniques. Avec surprise, on s'apercevait que la bouche était une ouverture cruciforme située sur ce que l'on prenait, au premier abord, pour un ventre.

Une pitoyable créature se traînait, sur ses courtes pattes arrière et sur les phalanges de ses encombrantes ailes membraneuses, qui ne lui étaient d'aucune espèce d'utilité dans cet environnement à l'air raréfié. Sa tête allongée portait une grande protubérance aplatie, qui devait lui servir de dérive lorsqu'il volait.

Il y avait une limace de deux pas de long sur un pied de large, se déplaçant assez vite sur deux rangées de pattes minuscules.

La limace semblait se disputer avec l'occupant d'un aquarium fixé sur une machine roulante. En se rapprochant, on s'apercevait que l'occupant était une sorte de méduse¹⁰ orange, large comme un avant-bras et garnie de longs filaments à petites sphérules urticantes.

Un des plus étonnants de ces protagonistes adoptait vaguement la forme d'un hamburger dont la surface évoquait la peau d'un cornichon un peu racorni, et dont tout le pourtour n'était qu'une bouche circulaire, piquée de fines protubérances chitineuses évoquant la dionée gobe-mouche, ou bien les pédoncules oculaires des coquilles Saint-Jacques.

Il y avait aussi une pulpeuse femelle à la peau bleue, dépourvue de toute pilosité (ce qui se pouvait aisément vérifier, sa culture ignorait visiblement la plus élémentaire notion de pudeur) que la nature avait nantie d'avantages bien appétissants, au nombre de trois. Elle canonisait avec rage contre les quadrupèdes de l'extérieur, armée d'un énorme tube noir qui avait l'air terrible, et faisait grand effet sur notre capitaine (l'arme et la nana, en fait).

Un crocodilien, dressé sur ses pattes arrière, paraissait rugir des ordres en agitant ses membres libres, profitant de sa très haute stature pour dominer la situation. Il parut soudain s'apercevoir de la présence d'intrus, et s'approcha d'un pas puissant. Il se déplaçait comme si tout son être n'était fait que d'os, de muscles et de dents. Des dents, un océan de dents incroyablement blanches et pointues, voilà à quoi faisait penser la gueule immense du terrible saurien qui s'avavançait maintenant, menaçant.

10. L'animal marin, pas une congénère de la MOA.

— Bonjour, bonjour, malheureux voyageurs. Excusez l'impolitesse de ma question, mais au fait, êtes-vous amis ou ennemis ?

— Euh... amis. Nous venons en paix...

— Alors, soyez les bienvenus, amis ! Profitez de notre pauvre hospitalité, je vous en prie, mettez-vous à l'aise. Je crains hélas que vous ne tombiez fort mal, car hélas, nous ne sommes pas moins menacés que vous, comme vous pouvez le constater.

— Ah, croyez que si nous vous mettons dans l'embarras avec ces peu civils indigènes qui nous poursuivent, j'en suis navré...

— Vous ne nous mettez pas plus dans l'embarras que nous n'y étions déjà, hélas, les Frémistes sont nos ennemis depuis longtemps, et cette escarmouche n'est ni la première, ni la dernière que nous aurons avec eux, je le crains. Ah, mais je manque à tous mes devoirs, je ne me suis pas présenté ! Je suis Zorkan Eautrouble, gentilhomme de fortune, déclamateur de vers kyôs à la mode de Skoonpalatar de par ma profession et guerrier par le fait des hasards de la vie.

— Je suis pour ma part le capitaine James T. Punch, commandant l'USS Disko, et nous vous apportons les salutations fraternelles des peuples de la Terre. Et j'ajoute que moi ainsi que mes compagnons sommes bien aise de trouver enfin un havre accueillant et un hôte civilisé sur cette planète hostile.

— Hélas, nous vivons une triste époque en un triste lieu. Ah, on dirait que ça se calme. Venez à l'intérieur, je vais vous introduire à l'honorable Brok le Barboozéen, notre chef.

III.30 Les mines du nain

DS 666.0

Tout en progressant dans l'infini labyrinthe des couloirs circulaires et concentriques du Disko, le capitaine par ordre et son ingénieur en chef de fortune devisaient de choses et d'autres, car le chemin était fort long.

— ...quand même, ça doit être un bel aboutissement pour vous de commander aux destinées d'un si puissant astronef et de son équipage.

— Si chez les nains, le terme « aboutissement » est synonyme de « source sans fin de tracas et de maux d'estomac », on peut dire qu'effectivement, je suis gâtée.

— Ah ? Ça vous déplaît donc d'être capitaine ?

— Mais j'ai rien demandé à personne moi. Ça m'est tombé dessus comme ça, je préférerais cent fois être à votre place qu'à la mienne, et je préférerais cent fois n'avoir jamais entendu parler de l'Astrocors qu'être à votre place.

— Ah tiens ? Vous me surprenez, je m'imaginai que votre position était le fruit d'une ambition ancienne et d'un plan de carrière rondement mené, et qu'elle n'était qu'une étape vers le fauteuil du capitaine.

— Pas le moins du monde.

— C'est pourtant un noble objectif pour un militaire.

— Mais JE NE SUIS PAS militaire ! Je suis là par hasard.

— Ah bon ? Comment peut-on devenir officier supérieur par hasard ?

— J'en suis encore à me poser la question.

— Racontez-moi, ça a l'air intéressant.

— Vous êtes sûr ? Je ne suis pas convaincue que ce soit très bon pour nous tous, dans la situation où nous nous trouvons, de vous révéler mes tristes origines.

— Allez-y, je ne le dirai à personne. Parole de nain. Hache de bois, hache de bronze, si je mens je me fais bonze¹¹.

— OK, vous l'aurez voulu. Alors donc, voici trois ans, je gagnais ma vie en aidant ma vieille mère, qui tenait un petit commerce à Potegaïa, qui se trouve être ma ville natale, sur une île bardite de la mer des Cyclopes.

— Et c'est là que vous avez découvert votre passion pour l'espace infini.

— Non, c'est là que j'ai découvert que mon mari était un enfant de... Bref, pour des raisons diverses et variées mais parfaitement légitimes, je l'ai quitté, et il se trouve qu'à Potegaïa, il n'y avait à l'époque pas beaucoup d'or à faire dans le commerce familial, de telle sorte que notre échoppe périclitait lentement.

— Laissez-moi deviner, vous vendiez des armes, et le retour de la paix a ruiné votre affaire.

— Eh bien, si vous considérez qu'une aiguille est une arme et qu'un dé à coudre constitue un bouclier efficace, effectivement, nous faisons le commerce des armes. Mais par chez nous, on appelle l'habitude d'appeler ça une mercerie.

— Une mercerie.

— Un honnête métier, et fort utile, sauf qu'à Méthylène, la mode est à la toge, ce qui fait que les boutons et passementeries se vendaient mal. Bref, me retrouvant seule avec la charge de ma mère et de mon jeune fils, il fallut bien vite que je trouve une source de revenus. Et j'entendis parler de l'Astrocors. Ah, que les dieux ne m'avaient-ils pas fait le précieux don de la surdité ! À ce qu'on disait, ils embauchaient toutes sortes de professionnels, et je me suis dit qu'une bonne couturière avait toujours de l'ouvrage à proximité d'une grande concentration d'hommes aux gros doigts boudinés que l'on punit sévèrement s'il leur manque un bouton de guêtre.

— Voici qui semble bien raisonné. Et puis, qui sait, l'un de ces hommes aurait pu faire un père valable pour votre enfant. Un fonctionnaire avec une situation assise, c'est un bon parti.

— Arrêtez de parler comme ça, vous me rappelez maman. Alors donc, je fais le long voyage depuis chez moi jusqu'à l'astroport, je vais pour proposer mes services, et je rencontre un recruteur. Ou une recruteuse, c'était difficile à voir.

— Ah oui, cette vieille gnomesse à moitié cinglée, je m'en souviens moi aussi.

— Je lui parle de moi, je lui dis avec franchise ce que je fais dans la vie, quelles sont mes qualifications, et j'ai pas fini trois phrases qu'il ou elle me saute dessus en me disant que je suis l'homme de la situation, et m'engage sur-le-champ, en me demandant si telle solde me convient. Vu qu'il s'agissait de me donner chaque mois l'équivalent du chiffre d'affaire annuel de ma vieille boutique, vous pensez bien que j'ai signé des deux mains avant qu'elle ne change d'avis.

— Et puis ?

— Et puis le lendemain, on m'a fourni tout un jeu d'uniformes à ma taille, avec ces galons, là, et tout le monde m'appelait « commandeur ». Au début, j'ai cru qu'ils se fichaient de moi... Allez comprendre.

— Mais vous lui avez dit quoi, à la vieille, pour avoir ce poste ?

— Rien du tout, juste que j'étais mercière. Ah, et aussi que j'étais chef de la guilde des mercières de ma ville. Il faut dire qu'à Potegaïa, des mercières, il y en a trois, alors ça mène pas loin, mais j'ai fait comme si c'était une organisation influente. Oui, c'est vrai, j'ai un peu exagéré en disant que c'était une guilde, on était juste trois à se rassembler chez moi deux fois par an pour préparer les processions et décider des relations qu'on avait avec le comité

11. Un sacrifice particulièrement coûteux pour un nain, car les bonzes, c'est connu, doivent se raser.

des fêtes, des trucs comme ça... C'est le genre de petits mensonges assez courants dans les entretiens d'embauche.

— Ah, je comprends mieux !

— Eh bien pas moi. Je ne vois toujours pas en quoi la vente de napperons votifs devant le temple de Bishturi le jour du Vent-Arrière constitue une expérience utile pour exercer des responsabilités à bord d'un astronef.

— Je vois d'où vient la confusion. Je me souviens qu'elle était sourde comme un pot, la gnomesse. Vous lui avez parlé d'une guilde de mercières, mais elle a dû entendre que vous aviez dirigé une guilde de mercenaires.

— Vous croyez ?

— Je ne vois pas d'autre explication.

— Pourtant, j'ai cherché à faire rectifier l'erreur, qui me semblait manifeste. Ils n'ont rien voulu savoir. Avant d'avoir compris ce qui m'arrivait, j'étais en salopette bleue sur la passerelle du Disko, à cent mille brasses d'altitude, en compagnie d'une bande de voleurs, d'assassins et de malades mentaux.

— Ah, ces gratte-papiers... Et puis c'est vrai qu'à l'époque, après l'explosion du Glorious et du Pilpa, les candidats ne se bousculaient pas pour devenir cosmatelot, alors comme ils avaient sous la main un premier officier vaguement volontaire, ils ont dû s'y accrocher. Bon, c'est là.

« Là », c'était une porte d'électrargyre entièrement peinte de bandes obliques rouges et blanches, portant les lettres WPN. Pleinechope introduisit une petite clé compliquée dans une serrure discrète, et la porte s'ouvrit. Il pénétra à l'intérieur d'une salle obscure, alluma une torche, et contempla avec satisfaction le matériel qui était entreposé sur deux hauteurs d'homme, occupant la surface d'une petite place de village.

— Encore une salle que vous avez élargie, on dirait. Je vois un inflateur, là.

— Exact. Sinon, tout ça n'aurait jamais pu rentrer dans le Disko. Il y a trois autres entrepôts du même genre à bord.

— C'est étonnant le nombre de salles de cette coque de noix dont je n'ai jamais entendu parler.

— Eh bien en fait, le patron était d'avis que comme vous n'êtes pas drakonienne, c'était un peu délicat de vous montrer tout ça, et puis, c'était non-nécessaire. 'petites histoires politiques. 'suivre les ordres. 'suis pour rien. En tout cas, les circonstances ayant changé, voilà. L'armurerie.

— Impressionnant. Et vous me dites que le capitaine Punch me fait des cachotteries parce que j'ai le malheur d'être bardite ? C'est tout de même lamentable d'en arriver là.

— Non, quand je parle du « patron », ça vient de plus haut.

— Quoi ? Vous avez fait ça à l'instigation du premier échevin ? Je n'ose le croire.

— Vous n'aurez pas à le croire, ça vient de plus haut que le premier échevin.

— Houlà... .

— De quelqu'un à qui on ne désobéit pas.

— Oui, j'avais compris.

— Ces petites merveilles viennent de Ses propres ateliers. Alors, par définition, ça marche.

— Et vous pensez qu'on peut utiliser les torpilles cantiques pour défendre le périmètre du Disko ?

— Aucune chance. Elles sont équipées de résonateurs thauminiques à basse dispersion, c'est bien trop puissant, la voûte s'écroulerait. Je pensais en fait aux mines, que vous voyez ici.

Les mines étaient des dispositifs de métal brun de deux cents livres chacun, de deux pieds de diamètre, composés de trois formes lenticulaires se croisant à angles droits. De petites pointes en garnissaient le pourtour, qui devaient sans doute réagir à la proximité d'un intrus pour déclencher la détonation de l'engin.

— Les mines sont aussi dangereuses que les missiles, mais à leur différence, on peut en régler la puissance, avec un outil idoine, que d'ailleurs, ça me fait penser, j'ai égaré. On peut aussi régler la sensibilité pour qu'elles se déclenchent au passage d'un intrus de taille humaine. Mais il faut faire attention à bien les placer, sans quoi l'explosion d'une seule déclencherà toutes les autres, et l'efficacité du dispositif en sera considérablement amoindrie.

— C'est l'évidence même. Bien, on va faire comme ça. Cherchez une équipe d'une trentaine d'hommes de confiance, et qui soient dégourdis. Expliquez-leur le topo, et dépêchez-vous pour bloquer tous les accès au vaisseau et à ses abords. C'est une tâche prioritaire, je veux que ce soit fini dans huit-zéro-zéro. Exécution.

Pleinechope Troisbras salua, puis descendit désigner les volontaires de confiance, se figurant vaguement dans sa tête de nain fatigué qu'un merciaire devait être une variété de gladiateur ayant la faveur des arènes bardites, lançant sur ses adversaires de cruelles volées d'aiguilles avant de les prendre dans les rets de ses mortels napperons.

III.31 Les dits de Brok

DS 666.4

James T. Punch était, parmi tous les hommes de la Terre, celui qui pouvait au plus juste titre prétendre à une quelconque expertise en matière d'extraterrestres, et ce pour deux raisons. Premièrement, c'était lui qui en avait rencontré le plus grand nombre. Secondement, ceux qu'il n'avait pas rencontrés, il les avait imaginés, car il avait une imagination fertile, beaucoup de temps à perdre et un des rares métiers où ce genre de spéculation peut passer pour une activité professionnelle. Et il en avait imaginé des longs, des gros, des petits joufflus, des grands cornus, des télescopiques, des gazeux, des poilus, des myriapodes, etc. Mais Brok le Barbouzéen était différent. Il était étranger. Notez bien que si je vous le décrivais ainsi, froidement et sans fioriture, il ne vous semblerait pas si bizarre. Il avait bien une tête, avec des yeux en nombre raisonnable, un nez bien centré et une bouche pas trop mal placée, un torse nettement marqué, quoique gracile selon les critères humains, des membres bien différenciés en bras et jambes, certes fort longs, mais dont la quantité n'aurait pas choqué la raison d'un honnête homme. Mais les descriptions ne sont que belles paroles, et la réalité est tout autre chose.

Car après tout, jusque-là, notre capitaine s'était figuré l'extraterrestre moyen comme un sujet à l'allure un peu surprenante, observant de curieuses coutumes, priant des dieux saugrenus, voire pas de dieu du tout, et s'exprimant dans quelque obscur sabir. Mais il demeurait convaincu qu'au fond, tous les êtres pensants de l'univers partageaient l'essentiel. Par exemple, le hamburger volant qu'il avait vu dans la cour était peut-être équipé de capteurs d'infraviolet en guise d'yeux et devait avoir du mal à se gratter le dos vu qu'il n'avait aucun organe préhensile visible, mais dans le même temps, il devait bien manger quelque chose de temps en temps, évacuer ses déchets quelque part, songer à se reproduire à certaines périodes, avoir un métier pour gagner sa pitance, payer des impôts à quelqu'un, s'enivrer de quelque substance propre à l'enivrer lorsque la mélancolie lui pesait, et en cherchant bien, il devait fatalement y

avoir une monnaie dans laquelle on pouvait le payer pour qu'il fasse ce qu'il fasse le genre de chose qu'il n'était pas censé faire. En somme, il y avait une base pour négocier.

Brok n'était pas un extraterrestre comme ça. Il suffisait d'un regard pour s'apercevoir que l'on avait affaire à quelque chose de bien différent. Un regard n'était pas nécessaire, du reste, sa présence seule témoignait de sa grande singularité. Sa peau avait la couleur et l'aspect du cuivre poli qu'aucun vert-de-gris n'avait encore teinté, ses yeux plissés et en amande semblaient remplis d'or liquide dans lequel tournoyaient des serpentins noirs, dont l'aspect rappelait les gigantesques tourbillons qui agitaient les couches supérieures des planètes gazeuses. Il n'avait pas de système pileux, mais en guise de chevelure, une délicate architecture de cornes formant des arches, des piques et des volutes élégantes, auxquelles répondaient les gracieux et lents mouvements de ses mains aux doigts interminables, au nombre de trois seulement. Bien que rien dans ses affables manières ne trahisse une quelconque volonté de domination, il était, de toute évidence, une créature supérieure en tout à l'être humain, et le capitaine comprenait tout de suite ce qui avait poussé les combattants du fortin à le prendre pour chef.

« Xlbnh'h ! » expliqua le capitaine Punch, ce qui se trouvait être une salutation fort polie en patois dénorien de Nebulor Majoris, mais personne ne releva dans l'assistance, qui n'en comptait aucun locuteur. Le grand Zorkan Eautrouble ne présenta pas Punch à Brok, se contentant de s'incliner devant son maître, en désignant les cosmatelots de sa main ouverte. Au bout de quelques secondes, Brok sembla émerger des cercles étranges de sa réflexion, et parla, sans d'ailleurs faire usage de son orifice buccal.

— *La roche Tarpéienne et le Capitole.*

— Je vous demande pardon ?

— *La roche Tarpéienne, et le Capitole.*

— J'ai peut-être omis de vous prévenir, intervint Zorkan, que si le sage Brok consent à s'exprimer dans nos langues vulgaires, il ne s'abaisse pas à le faire de façon aussi grossière que nous, car c'est un sire de qualité.

— Cela se voit.

— Selon l'usage en vigueur à la Digne Cour des Hauts Stellocrates, il ne parle que par métaphores, ce qui est un peu déroutant au début, j'en conviens. Voici pourquoi je me propose de vous traduire ses paroles, dans la mesure où mes pauvres facultés sont aptes à rendre compte des subtiles inflexions de sa lumineuse pensée. En l'occurrence, sa grandeur vous invite à vous approcher de lui.

Ce qu'ils firent. De près, quelques marques de fatigue apparaissaient sur sa peau, des rides fissurant quelque peu la lisse apparence de l'entité. Sans doute les conditions dans lesquelles il vivait n'étaient-elles pas particulièrement adaptées à un être aussi délicat.

— *La presse française.*

— Le noble Brok pense, ce qui m'étonne cependant, que vous êtes à la solde des nantis et des puissants, c'est-à-dire des Vegons. Est-ce vrai ?

— Eh bien pour être honnête... à la solde n'est pas tout à fait juste. Mais il est vrai que nous sommes liés par un marché, nous leur devons un service. Diable, je vois à votre réaction que vous ne les portez pas dans votre cœur.

— C'est le moins...

— *Conan, le monologue*

— Silence ! Car le noble Brok va vous conter une histoire.

— *Les candidats de la Star Academy. Germinal, les héros. En Lozère, les Lozériens. Josume, ses fautes d'orthographe. Le GPSR à Châtelet, un samedi après-midi. La presse française. Le*

First Tuesday après le dépôt de bilan de Boo.com. Les Corses ensemble. Les Corses et les continentaux. . .

— Eh ???

Sans marquer d'irritation visible, Brok reprit plus lentement.

— *Les candidats de la Star Academy.*

— Des esclaves. Les Vegons nous avaient réduits en esclavage et nous exploitaient.

— *Germinal, les héros.*

— Nous étions mineurs.

— *En Lozère, les Lozériens.*

— Il y avait un peuple d'indigènes attardés et barbares. Il s'agit des Frémistes, ceux qui vous poursuivaient.

— *Josume, ses fautes d'orthographes.*

— Ils pullulaient.

— *Le GPSR à Châtelet, un samedi après-midi.*

— Ils nous surveillaient de près et nous traitaient sans égards.

— *La presse française.*

— Ils étaient à la solde des nantis et des puissants, les Vegons donc.

— *Le First Tuesday après le dépôt de bilan de Boo.com.*

— Puis brusquement, l'argent des Vegons cessa d'arriver.

— *Les Corses ensemble.*

— Les Frémistes se mirent à se battre les uns contre les autres en d'absurdes guerres.

— *Les Corses et les continentaux.*

— Puis, ils s'en prirent aux étrangers, nous.

— *Les Américains en Irak.*

— Beaucoup d'entre-nous sont morts.

— *Alfred Sirven, quand plurent les mises en examen.*

— Pour notre part, nous avons détalé comme des ng'tribulles.

— *Les paras à Dien-Bien-Phu.*

— Nous nous sommes retranchés dans ces fortifications à l'efficacité douteuse.

— *Les bourgeois, quand Mitterrand arriva au pouvoir.*

— Nous avons très peur.

— *Les Américains en Irak.*

— On va tous se faire égorger.

— *Le chat, à toute heure du jour ou de la nuit.*

— Maintenant, le sage Brok est épuisé, et souhaite se retirer pour dormir.

Et il joignit le geste à la parole. Profitant que la salle d'audience, une ancienne remise à munitions, était dépourvue d'oreilles indiscretes, Zorkan poursuivit l'interrogatoire.

— Alors comme ça, vous êtes des amis des Vegons? Que les sept Naharbluuk Lustrés me dharvak le kolhatgastrah, j'aime autant vous prévenir, ce sont des opinions politiques assez impopulaires par ici.

— Des amis, pas vraiment, tenta de temporiser Punch, dont la carrure et la dentition du saurien aiguisaient les instincts de diplomate. Comme je l'ai expliqué, nous sommes en affaires avec eux, nos relations s'arrêtent là. Nous effectuons un peu de transport pour eux, voilà tout. . .

— De transport? Comment ça, vous avez un vaisseau?

— Ma foi, oui. En piteux état hélas. . . Cela dit, nous sommes étrangers à votre monde et à

la situation politique qui y prévaut. Peut-être pourriez-vous nous éclairer quelque peu ?

— Eh bien, c'est simple. Akhereb est le bagne du sinistre empire Vegon. C'est ici que son maudit empereur envoie tous ceux qui lui déplaisent, sans espoir de retour. Ceux qui sont envoyés à Akhereb disparaissent à jamais du monde des vivants, c'est aussi simple que ça. Les gardiens sont rares, car ce lieu de cauchemar est une affectation peu prisée, ils vivent retranchés dans des forteresses et évitent tout contact avec leurs prisonniers, car en plus d'être immoral, le Vegon est lâche.

— Diable. Les Vegons que nous avons interrogés avaient un autre son de cloche.

— Les Vegons sont des brutes sanguinaires, mais lorsque ça les arrange, ils savent être habiles à mentir, ou bien à présenter la vérité selon un angle qui leur convient. Donc, nous tous dans cette caverne avons été déportés dans ce bagne par ces fils de Gn'hadelbr'hk, ou bien nous sommes des descendants de déportés. Mais voici quelque temps, nous autres maudits de l'Empire avons eu une lueur d'espoir, lorsque le prince Beteljus mena son coup de force contre ces scélérats. Vous avez sans doute entendu parler de lui par nos ennemis.

— Oui, ils nous en ont touché deux mots. En des termes bien différents, comme vous l'imaginez. Du reste, nous l'avons rencontré, le prince Beteljus, et c'est à cause de lui que nous sommes redevables aux Vegons.

— Ah oui ?

Zorkan invita les naufragés à la table commune, et ils purent, tout en se restaurant de champignons et de bêtes du cru (qui étaient succulentes, sous leurs louches atours), clarifier la situation. Punch exposa au grand lézard leurs mésaventures, et les deux combats au cours desquels ils avaient affronté le puissant Gonzo, et qui leur valait de se retrouver présentement dans cette pénible situation. Zorkan conclut alors :

— Je vois. Il aura pris votre astronef pour un cargo venu ravitailler les avant-postes, et aura agi un peu impulsivement. De telles méprises sont courantes au cours des guerres, et je comprends qu'en de telles circonstances, vous ayez eu tendance à faire confiance aux fielleux Vegons. Bah, de toute façon, qui que vous serviez, vous êtes tout comme nous condamnés à périr de male mort dans ce trou à rats.

— Allons, mon ami, il ne sert à rien de se lamenter. Ne peut-on pas trouver un terrain d'entente avec ces Frémistes ?

— Ils sont fanatiques autant que stupides. Dans leur religion, Akhereb-les-Mines est le seul monde que leur dieu ait créé et peuplé, aussi considèrent-ils tout le reste comme des hérésies, des témoignages de la décadence des mœurs. Pour eux, tout ce qui ne vient pas de cette planète est impur, et doit être détruit. Il faut dire qu'ils ont quelques raisons d'en vouloir aux étrangers. Jadis, ils vivaient à la surface, qui était douce et fertile, mais au cours des millénaires, toutes sortes de conquérants sont venus ici-même pour extraire du sol de la planète les abondantes richesses minérales qui s'y trouvent. Ils y firent tant de trous, et si profonds, que toute l'eau s'y accumula peu à peu, asséchant les océans, faisant disparaître les nuages. Finalement, les Frémistes eux-mêmes durent quitter la surface et se réfugier sous terre, ce qui leur coûta beaucoup, car ce sont des gens très attachés à leurs traditions et à leur mode de vie. Enfin, quelles que soient leurs raisons, il n'en demeure pas moins qu'ils cherchent à nous dépecer vivants.

— Oui, c'est vrai que dans ces conditions, l'ouverture des négociations s'annonce difficile. Mais sont-ils donc si terribles pour que vous en ayez si peur ? Nous en avons nous-mêmes vaincus quelques-uns, et nous n'avons ni votre nombre, ni ce retranchement bien propice.

— Ils agissent stupidement, mais c'est leur nombre qui les rend dangereux. Même les Vegons,

du temps de leur splendeur, n'auraient pu donner un ordre de grandeur de leur population. D'après mon expérience, il n'y en a pas un pour rattraper l'autre en matière de bon sens, mais lorsqu'ils chargent... Si vous leur avez survécu, c'est que vous n'en avez croisé que de petits groupes, mais à chaque rencontre, ils sont plus nombreux. Et lorsqu'ils sont en nombre suffisant, ils estiment qu'il est honorable de sortir les armes à énergie – ne me demandez pas pourquoi ils ne le font pas avant, c'est un mystère. Les temps sont proches où ils se réuniront, par milliers, par centaines de milliers, et ils nous submergeront, c'est aussi sûr que le retour de la Zeoubl's après le Garzak'shnok.

— Mais non voyons, nous trouverons bien un moyen de nous en sortir. Regardez, nous avons déjà de la chance d'avoir cette belle forteresse. C'est vous qui l'avez construite ?

— Oh non, ce sont les Vegons. Cet endroit était une sorte de porte, le lieu de passage entre le monde des mines, où nous étions en servitude, et leur domaine. Les prisonniers qui comme nous descendaient par ces tubes que vous voyez ici étaient assurés de ne jamais revoir les feux des soleils. Bien sûr, nous rêvions tous de nous révolter, de prendre d'assaut ces fortins et de remonter à l'air libre, mais comme vous l'avez fait remarquer, ce sont des constructions fort bien conçues.

— Pourtant, vous avez pris celle-ci.

— Elle était abandonnée, nous n'avons eu aucun mérite.

— Si j'ai bien compris votre propos, ces deux tubes de métal, là, remontent directement à la surface.

— C'est cela. Il y a un mécanisme, deux grandes plate-formes, l'une montant tandis que l'autre descend, par un système de contrepoids.

— Et qu'y a-t-il en haut ?

— Il y a un petit astroport Vegon désaffecté, des hangars, des bâtiments... Je n'ai pas bien vu lorsqu'on m'a descendu ici, et puis c'était il y a si longtemps.

— Un astroport... Avec des vaisseaux ?

— D'après les renseignements que j'en ai, il y avait deux navettes de classe Rundsteht en état de vol posées sur le ta'harmak quand la révolte des Frémistes a éclaté.

— C'est intéressant ça. Eh, dites, je viens d'avoir une idée... Pourquoi on ne prendrait pas les tubes pour remonter à la surface, de là on embarque dans les navettes, et puis on quitte cette terre infertile aux mortels relents de tyrannie. Hein ? C'est intelligent non ? Non ? J'ai dit une connerie ?

— Ah mais c'est vrai, tiens, en voilà une riche idée, pourquoi personne ne l'a eue avant ? C'est vrai que nous autres extraterrestres, on est un peu gaol'monh pas vrai ? On ne peut pas remonter à la surface, capitaine Punch, les plate-formes sont en panne, et personne ici ne sait grimper treize mille klikumètres de paroi métallique verticale à la force des bras.

— Ah, c'est ballot. Et c'est irréparable ?

— Oui, c'est irréparable. À moins que vous ne connaissiez un mécanicien capable de ramper sur cent mètres dans un tunnel de service de quarante centimètres de diamètre chauffé à cent degrés par les sources géothermales, et qui ait encore assez de forces pour débloquer un engrenage qu'on aurait dû changer il y a cinquante ans.

Sept paires d'yeux se tournèrent, avec un mouvement qu'on aurait pu croire concerté, vers la MOA. La MOA regarda derrière elle. Il n'y avait personne, derrière la MOA.

III.32 Le caméléon était bien caché

DS 667.8

Le fracas des armes se tut soudain dans l'immense caverne. Puis on entendit « Longue vie aux com. . . », suivi de « PshuiZblorch », puis un bruit de corps mou qui tombe par terre. Puis le fracas des armes se retut soudain dans l'immense caverne.

— Docteur, je veux un état des pertes.

— Trois morts et cinq blessés hors de combat lors du dernier assaut. La plupart se sont blessés avec leurs propres armes.

— Je me demande si c'était vraiment une riche idée de distribuer ces engins à rayons. Et les fortifications ? Bralic ?

— Aucun d'ces bestiaux y s'est approché à moins d'six pas. Faut dire, y'en a beaucoup y z'avaient sauté sur les mines avant, et les aut' on les a dégommés.

— Combien étaient-ils au total ?

— Oh, des dix et des cents, des trucs comme ça. Pas loin d'un pleinplein.

Le pleinplein était une unité de compte bralicienne, à peu-près équivalente à douze pifotrons, ou six cents chouïas.

— Je dirais deux cent cinquante-six, environ, compléta Pleinechope Troisbras.

— Vous comptez vite.

— J'ai travaillé à la préfecture de police de ma mine, quand j'étais jeune. En fait, l'estimation exacte est « cent vingt-huit selon la police et cinq cent douze selon les organisateurs ».

— Envoyez une vingtaine de gars récupérer le matériel sur les cadavres, et qu'ils fassent vite. Envoyez aussi un peloton de redshirts en couverture. J'ai dans l'idée que la prochaine vague ne va pas tarder. Seigneur, vous avez vu comme ils se jetaient sur les mines ? Ne tiennent-ils donc pas à leur propre vie ? Ça dépasse l'entendement.

— C'est inquiétant, d'autant que cette fois, ils ont passé les mines. Le prochain groupe parviendra intact jusqu'au glacis défensif, il faudrait changer les mines.

— Je doute qu'ils nous en laissent le temps.

Depuis son poste d'observation situé à mi-pente, sous la coque protectrice de l'astronef, Diana réfléchit longuement à la situation. Elle se demanda si le thalweg était assez profond pour casser une charge. Elle se demanda si les retranchements n'étaient pas trop en avant de la ligne de crête pour que la puissance de feu des défenseurs neutralise les assaillants. Elle se demanda si sa chaîne de commandement était optimale et si la communication verticale durant la bataille était efficace. Puis elle se demanda d'où elle sortait tout ce vocabulaire. Car sa formation à l'école professionnelle des couturières et modistes de Kallistopolis avait comporté, somme toutes, assez peu d'heures de cours sur les tactiques à employer pour tenir un siège dans les souterrains d'une planète étrangère, ou alors ce jour-là, elle avait séché. En désespoir de cause, elle observa autour d'elle, pour voir si d'aventure, la solution de son problème ne se trouvait pas dans son environnement immédiat.

Puis son regard se posa sur une trappe circulaire d'une brasse de diamètre, juste au-dessus de sa tête.

« Au fait, Pleinechope, ils marchent encore, vos turbots-laser ? »

III.33 Du cul

DS 666.9

Dès que les plate-formes furent réparées, on organisa le transit du premier groupe, qui comptait une trentaine de gaillards décidés, bien armés et prêts à en découdre si, d'aventure, l'astroport Vegon désaffecté était moins désaffecté que prévu. Parmi eux se trouvaient nos sauvageons, ainsi que Brok et Zorkan, et toute une série de créatures improbables. Les lumières qui auraient dû illuminer le tunnel vertical étaient en panne depuis des lustres, aussi durent-ils se contenter des luminaires portables que les prisonniers avaient sur eux, ce qui leur permettait de constater que les tubes perforaient une épaisseur de roche assez prodigieuse, de l'ordre de mille brasses. La montée dura un bon quart d'heure, seulement troublée dans sa monotonie par le croisement de l'autre plate-forme, qui descendait vers les tréfonds, chargée d'ordures diverses et des squelettes de trois soldats Vegons encore tout encapuchonnés. À cette vue, chacun s'assura qu'il avait son arme à portée de main.

Ding dulung dulung... Ding dulung... Ding duding dulung...

— Clibanios.

*Je vous écoute, capitaine,
Quel sujet, loin des terres humaines,
S'attire les questions cartésiennes
Du maître de la gent vaurienne ?*

— Arrêtez la musique d'ascenseur, ça crispe.

— Ah, OK, je me tais.

Avec une secousse peu engageante, la plate-forme s'arrêta enfin, et la porte s'ouvrit. Ils arrivèrent dans une vaste pièce en béton d'une tristesse à pleurer, au toit défoncé dans un coin. Diverses affaires jonchaient le sol, vêtements, ustensiles de cuisine, appareils non-identifiés ayant tous pour point commun de n'avoir aucune chance de jamais fonctionner à nouveau. Vu l'aridité de la planète, on se demandait comment tout ça parvenait à rouiller, mais visiblement, ça se faisait sans problème. D'après Zorkan, c'était là que les bagnards étaient triés et examinés avant leur voyage vertical et sans retour vers les tréfonds de ce roc inhospitalier. Des Vegons gisaient un peu partout, morts depuis assez longtemps pour que leurs os blancs n'intéressent plus les mouches. Il y avait des soldats, et aussi des civils, et pas mal de membres de races diverses et variées qui étaient soit des supplétifs, soit des prisonniers. Ce spectacle désolant n'était pas du genre à réjouir l'âme, à part peut-être celle d'un professeur d'anatomie comparée qui y eût trouvé matière à quelques publications mémorables, aussi la troupe progressa-t-elle en silence vers la sortie.

C'était l'aurore, mais il ne ferait pas plein jour avant quelques heures, car Akhereb-les-Mines était un astre paresseux qui mettait un temps fou à tourner autour de son axe. Il y avait aussi l'autre soleil à trente degrés au-dessus de l'horizon, trop faible pour qu'on puisse dire qu'il faisait jour, mais plus brillant qu'une pleine lune sur la Terre. L'avant-poste Vegon était plus vaste que son homologue souterrain, mais construit selon les mêmes méthodes, et entouré du même genre de rempart. Comme il n'y avait pas trace de vie aux alentours, ils sortirent du bâtiment et se hasardèrent dans la base, qui n'était plus que hangars dévastés et pans de mur rouillis. La porte de métal avait cédé à l'assaut d'une puissante arme thermique, car ses

battants gisaient en flaque solide au milieu d'un trou béant donnant sur un désert encore violacé.

— *Les spice girls et leur manager*

— Le seigneur Brok suppose que les Frémistes se sont rebellés contre leurs maîtres.

— *Eurodisney, ses actionnaires.*

— Ils étaient furieux car cela faisait longtemps qu'ils ne touchaient plus un sou des Vegons.

— Il est où, l'astroport ?

— Juste là-derrrière.

Ils contournèrent une tour rappelant, en modèle réduit, celle de la Lune Noire, où devaient se trouver les deux navettes dites de « classe Rundsteht », qui étaient là, en effet, bien sagement rangées l'une contre l'autre.

— *Les Américains, quand les tours tombèrent...*

— Le... noble Brok... est fort désappointé.

— Ah. C'est pas leur aspect normal ?

— Normalement, on n'est pas censé voir les poutres structurelles, car il y a la coque soudée par-dessus. Typiquement, les cellules à énergie devraient ressembler à des tonneaux de céramique hauts comme ça, et pas à des cratères noircis. Les propulseurs devraient être entiers à l'intérieur des nacelles, et pas en morceaux à l'extérieur. Le train d'att...

— Oui, je vois un peu. MOA, vous croyez que vous pouvez réparer une des navettes avec les pièces de l'autre ?

La méduse observa un instant le capitaine, puis les navettes, puis le capitaine, mit ses mains de part et d'autre de sa poitrine écaillée, renversa la tête en arrière, et partit d'un rire tonitruant, d'une durée de quatorze secondes exactement. Puis, elle reprit son sérieux en un instant, désigna Punch, et dit :

— Humour.

— Bon, ben on est bien barrés avec ça. Alors là mes amis, je dois vous avouer que je sèche.

— Bah, soupira Zorkan, comme on dit chez moi, il faut accepter son destin.

— Oui, on dit des choses semblables sur ma planète. Au fait, puisqu'il semble que nous mourrions de conserve, d'où venez-vous donc ?

— Ah, c'est une belle planète que Nolloga ! La plus belle de l'univers, assurément, dont le moindre marigot vaut cent fois tout cet enfer puant d'Akhereb-les Mines. Imaginez, posée sur l'obscur tenture des cieux, une immense bulle d'eau, presque entièrement recouverte de doux et gris nuages, et sagement posé en travers de l'équateur, un continent unique et immense, pour l'essentiel plat comme le flanc de la queue, et abondamment arrosé d'une pluie tiède et pénétrante qui tombe, chaque jour de chaque année, avec la régularité d'un shognol pentu à deux dièdres. Imaginez de larges étendues de sédiments moites et de racines entrelacées, à tous les stades de la décomposition végétale, et dont les rets bulbeux regorgent de maintes espèces de succulents batraciens marsupiaux aux barbelures argentées. Imaginez des forêts à-demi submergées s'étendant à l'infini, dans les branches desquelles, la nuit, hululent les poulpanzées au comble de l'extase amoureuse tandis que les lucioles bronzinent à l'unisson. Et songez enfin aux subtils délices de Manalgua l'antique, la plus grande et la plus noble cité du peuple Déotien (dont j'ai l'honneur d'être un représentant), une titanesque cité dont les tours de métal crèvent les cieux, tandis que ses pieds de bronze caressent les contreforts de la mangrove léchée par la houle. Ah, Nolloga... combien j'aurais voulu te revoir une fois, une unique fois...

— Et moi, monsieur, songez combien je regrette de ne jamais l'avoir contemplée, votre planète.

— Bah, au moins en ai-je le souvenir. Se lamenter de ce que l'on a perdu devant celui qui ne l'a jamais eu est une attitude méprisante, et je vous en demande pardon.

— Vous êtes tout excusé. Vous maniez en tout cas la rhétorique et le lyrisme avec une mâle assurance, je vous en félicite. Et maintenant que j'y songe, vous maniez tout aussi bien ma langue. C'est tout de même curieux, maintenant que j'y songe, comment se fait-il que nous nous entendions, alors qu'en toute logique, nous devrions être sourds chacun au propos de l'autre ?

— Ah, oui, cela... Je comprends votre étonnement, et sachez qu'il y a une explication fort rationnelle à ce phénomène. Voulez-vous que je vous conte tout cela ?

— J'allais vous en parler.

— Eh bien voilà. Lorsque les quatre Sephiroth de la conjonction elliptique de Nadorez'dûl entamèrent l'anti-pèlerinage autour des Trois-qui-étaient-uns, il n'y eut pas la moindre raison de se douter que dans l'ombre complice...

— Sire Zorkan, sire Zorkan, venez vite !

— Qu'y a-t-il, mon bon Gugn'aïm ? demanda le grand reptile à une espèce de dinde reptilienne parlant du nez.

— Il y a deux types bizarres qui se battent, venez, on les a vus sur les écrans de surveillance.

— Allons-y.

Ils coururent dans un bâtiment parallélépipédique qui se trouvait sous les décombres d'une tour. Là, autour d'une demi-douzaine d'écrans, s'amassaient quelques spécimens de la troupe de prisonniers, qui tentaient chacun de faire valoir son point de vue quant à la meilleure manière de faire un zoom.

— Mais c'est ma foi vrai, c'est un pugilat ! Eh, mais par exemple, ce personnage qui a le dessous, n'est-ce pas un membre de votre race ?

— Pas exactement, mais on va dire que c'est tout comme. Disons que c'est bien l'apparence d'une... femelle de mon espèce.

— Vous la connaissez ?

— Oui. Cela dit, je ne pense pas qu'il s'agisse là d'un combat. Ça se reconnaît au fait que dans notre culture, on garde ses vêtements pour se battre.

— *Deux panthères dans la forêt.*

— Ah. Il est vrai que maintenant que vous me le dites, votre congénère n'a pas l'air de se défendre avec la plus extrême vigueur. Eh mais... ma parole, c'est le prince Beteljus avec elle !

— Ah bon, c'est lui ? Et c'est où que ça se passe, ces réjouissances ?

— Dans le hangar 18.

— Bon, je suggère qu'on attende qu'ils aient fini pour leur demander des explications une fois sortis.

— Et entre temps ?

— Et entre temps, on observe cette scène répugnante avec la plus extrême désapprobation.

Le prince Beteljus était un gaillard fort bien bâti, d'une peau aussi rouge que l'intérieur d'un communiste, dont le visage large et carré aux immenses yeux bleus s'ornait d'une moustache fort virile et d'une impressionnante chevelure aile-de-corbeau. Il n'avait pas trop de ses quatre bras musculeux pour contenir la fougue amoureuse de Lizzie Lightningstorm, laquelle il besognait avec une constance et une vigueur que bien des jeunes gens pourraient prendre en exemple. La dragonne, pour sa part, lui avait déjà infligé quelques-unes de ces blessures qu'un honnête homme se plaît à rechercher. Parce qu'on les interrogea sur le sujet, les humains du

groupe improvisèrent une petite conférence, expliquant à ceux que ça intéressait les diverses positions, l'intérêt de telle ou telle pratique, et les contraintes auxquelles on se confrontait en permanence dans le corps d'un humanoïde situé dans le corps d'un autre humanoïde. Lorsqu'ils en eurent fini de leurs acrobaties, ils se rhabillèrent sans mot dire, elle d'un uniforme Vegon qu'elle avait dû trouver sur la base, lui d'une combinaison moulante et bariolée. Ils sortirent enfin, dans le but de se restaurer, sans doute.

Puis ils s'immobilisèrent, voyant une troupe d'une centaine de créatures aussi bizarres les unes que les autres qui les observaient.

— Ah bravo, bel exemple. Qu'est-ce qu'ils vont penser des humains maintenant ?

— Hein ? James ? Ça alors, mais qu'est-ce que tu fais là ?

— Quand je pense que je te croyais morte au champ d'honneur, et voilà que je te retrouve en galante compagnie.

— Quoi ? Mais que vas-tu imaginer, enfin, j'étais juste en train... d'étudier... et de prendre des contacts utiles...

— Ouais, des contacts utiles. Aux dernières nouvelles, la raison d'être de l'Astrocops n'était pas de se faire explorer par de nouvelles civilisations, mais l'inverse.

— Je proteste ! Que vas-tu croire là ?

— On vous a tous vus.

— Ah bon.

— Et vous, vous êtes le prince Beteljus à ce qu'on m'a dit ?

— Euh... ben...

L'aristocrate Zoorf n'avait rien, dans son attitude ou son charisme, qui rappelât la brute sanguinaire décrite par les Vegons.

— C'est grâce à vous que me voilà piéton, si je ne m'abuse.

— Votre officier m'a expliqué votre situation, croyez que je suis navré de la confusion... Je vous avais pris...

— Ouais, ouais, pas le temps. Une seule chose m'intéresse : est-ce que vous pouvez contacter vos alliés afin qu'ils viennent nous chercher ?

— Eh bien pour ne rien vous cacher, nous étions précisément venus dans cette base à la recherche d'un communicateur. Hélas...

— Par Tau Ceti, nous ne quitterons donc jamais cette maudite planète ! Et je suppose que votre astronef est autant en état de vol que les deux navettes d'à côté ?

— Pas tout à fait. Je pense qu'avec énormément de temps, beaucoup de travail et pas mal de matériel, il serait possible de remettre une des navettes en état, alors que mon pauvre Gonzo n'est plus qu'un tas informe de bielles, de modulateurs et de tôles d'iridium.

— Ah, malédiction ! Vivrait-on cent fois cent vies que l'on pourrait mourir sans éprouver la dixième de la frustration qui est la mienne. Dieux capricieux, pourquoi vous riez-vous de votre pauvre créature ! Cieux impropices, ne vous ouvrirez-vous donc jamais plus pour me céder le passage parmi les voiles glacés de vos nébuleuses ? Quelle est donc ma grande faute pour être ainsi... Hein ? Un problème, MOA ?

La méduse s'était approchée de Beteljus, sans franche hostilité. Les mouvements latéraux de sa tête et sa queue dressée indiquaient au contraire une vive curiosité, attitude qu'on la voyait arborer parfois lorsqu'elle découvrait une fonction inconnue dans un des appareils dont elle avait la charge. Avait-elle, elle aussi, succombé au charme étranger de l'aristocrate purpurin aux longues bacchantes ? Punch se repassa le film des dernières secondes.

« Des tôles de QUOI ? »

III.34 La lance de Longouine

DS 668.4

Les dernières heures avaient été particulièrement éprouvantes, et bien peu avaient trouvé le temps de dormir. Quelques-uns étaient tombés, emportés dans la mort glorieuse du soldat, d'autres avaient été blessés, parfois cruellement, par les tirs flamboyants des Frémistes. Mais tous étaient résolus à tenir jusqu'au dernier instant, sans doute parce qu'il n'y avait aucune pitié à attendre de l'ennemi, ni aucune façon d'éviter la funeste issue. Parmi les huit batteries de turbots-laser, deux étaient en position de cracher leurs bordées mortelles sur les infatigables assaillants du Disko, mais quelle que fût la vigueur des poissons prisonniers de leurs cuves, ils avaient fini par épuiser leur potentiel de frétillement sexuel, et dormaient maintenant, inutiles et sots, comme tous les autres poissons. Ils avaient vitrifié des strates entières de roche, liquéfié la lave sous les pieds de la multitude grouillante, et empli la grotte de vapeurs délétères issues de la pierre agonisante, mais tout ça n'avait pas suffi à décourager les Frémistes, plus butés qu'une marée d'équinoxe. Il y avait longtemps qu'ils ne s'étaient montrés, mais ils reviendraient bientôt, tous en étaient sûrs maintenant. Encore plus nombreux, encore plus furieux.

Diana songeait à tout ceci, dans sa cabine, qui était minuscule.

— Capitaine, capitaine!

— Quoi encore, doc?

— J'ai des inquiétudes à propos de la santé de l'équipage.

— Effectivement, j'ai noté que se faire tirer dessus était néfaste à la santé.

— Oui, oui, bien sûr, mais je parlais surtout de la santé psychologique. Voyez-vous, il est pesant d'être confronté au danger sur de longues périodes, et je pense que nous sommes arrivés au point où ça pourrait nuire à leur efficacité. Les hommes veulent que vous leur parliez, ce serait bien que vous alliez leur dire deux mots. . .

— Pourquoi?

— Eh bien pour les reconforter. Ils ont besoin, en ces temps où la mort menace, d'une figure maternelle, une sorte de substitut. . .

— Bralic peut s'en charger.

— Le lieutenant-commandeur Bralic est en train de pleurer et d'appeler sa mère à côté des latrines.

— Et qui va venir me parler à moi? Bon, bon, j'arrive.

Elle se leva. Elle avait remis la combinaison vegonne de la Lune Noire, celle qui la couvrait si peu. Elle avait découvert que le champ de stase émis par ce vêtement pouvait, dans une certaine mesure, protéger contre les tirs des armes à énergie, ce qui était bon à savoir. Elle descendit en bougonnant, revint dans la caverne, et tous les hommes tournèrent leurs yeux vers elle. Lorsqu'elle fut parmi eux, elle dit :

« Alors voilà la situation : on va tous crever. Je compte sur vous pour tuer un maximum de ces salopards avant que ça se produise. Et maintenant, arrêtez de chialer, mettez-vous un doigt et battez-vous, couilles de loups! »

Un grand silence accueillit ces paroles, suivi d'une longue clameur qui se répercuta d'écho en écho jusqu'à la voûte lointaine de la grotte. C'est alors que de très loin, on entendit une petite voix qui disait :

— Longue vie aux combattants!

— Eh bien voilà, exécution.

Derrière la crête, deux Frémistes montrèrent leurs têtes rondes, puis douze, puis cinquante, puis trop pour qu'on les compte.

— Soixante-cinq mille cinq cent trente-six! Par le marteau sacré de Saint Poilaumenton, ils sont encore plus nombreux que la dernière fois! Misère de nous, ils vont nous hacher menus!

— C'est fort probable, Pleinechope, c'est fort probable.

— Tout est perdu, il n'y a plus d'espoir.

— Si, Pleinechope, il y a encore un espoir.

— Quoi? Vous voulez dire... Oh non, vous ne songez pas à ça!

— Nous n'avons pas le choix, Pleinechope. Allez chercher la lance de Longouine.

— La lance de Longouine!

— Eh oui, la lance de Longouine. Vite!

Le nain fila aussi vite que ses courtes jambes pouvaient le porter jusqu'aux entrepôts du vaisseau, tandis que sur le glacis défensif déferlaient, insensibles aux traits de lumière qui les fauchaient, les premiers rangs de la horde Frémiste. Il mit un temps qui parut infini, durant lequel des pluies de coups de feu passèrent dans un sens et dans l'autre au-dessus du thalweg hérissé de pieux et presque comblé par les cadavres de Frémistes, puis le nain revint, porteur de la lance de Longouine. Diana s'en saisit avec considération, la regarda longuement, songeant au sacrilège qu'elle s'appêtait à commettre, puis, résolue, elle se dirigea vers le rempart de fortune, courut, et projeta de toutes ses forces la lance de Longouine contre ses ennemis, qui périrent tous d'un coup.

— Qu'on me rase si je m'attendais à ça, vous avez utilisé la lance de Longouine!

— Eh oui, et vous pouvez témoigner du pouvoir de la lance de Longouine.

— Oui, mais maintenant, on a perdu la lance de Longouine.

— Eh oui, on n'a plus la lance de Longouine.

Eh oui, car ils n'avaient plus la lance de Longouine. Vous vous rendez compte?

III.35 La Directive Première

DS 668.9

Lorsque Heckle, le navigateur, vint la réveiller, il sembla à Diana qu'elle s'était écroulée sur son lit une demi-seconde auparavant. Mais à moins que sa montre n'ait changé de sens en changeant de planète, l'aiguille des heures avait presque fait un tour de cadran.

— Capitaine, capitaine, ils reviennent!

— Qui ça? Non, ne me dites rien, laissez-moi espérer un moment que c'est James et sa joyeuse bande qui reviennent avec de quoi réparer le vaisseau et un chaudron de cette légendaire potion magique qui rend invincible.

— Eh... désolée, capitaine.

— Bon, puisqu'il faut y retourner...

Une nouvelle fois, elle sortit de sa couchette et emprunta les noires coursives de son vaisseau, se disant que c'était probablement la dernière fois. En sortant de la coque d'électrargyre, elle jeta un œil à la situation en contrebas. Si elle n'avait pas connu les dimensions de la grotte,

elle aurait pu croire que le sol en était tapissé d'insectes grouillants formant un tapis continu de membres enchevêtrés. De grosses têtes rondes se croisaient sans se saluer, braillant des sons inaudibles mais qu'elle devinait fort bien. Le seul avantage qu'elle voyait à la situation, c'était qu'un groupe si nombreux mettrait de longues minutes à se mettre en ordre de bataille avant de lancer l'assaut.

— Pleinechope ? Pleinechope ? Où est-il passé ?

— Il creuse un trou, capitaine.

— Pardon ?

— La dernière fois que je l'ai vu, il attaquait la paroi rocheuse, derrière le vaisseau, avec une pioche. Il avait l'air si agité que personne n'osait s'en approcher.

— Je suppose que c'est la réaction naturelle des nains face à un péril mortel. Et Bralic ?

— Le lieutenant-commandeur s'entraîne à imiter les cailloux. Il semble persuadé que si on se concentre très fort et qu'on ne bouge absolument pas, on peut se faire passer pour un rocher. De cette façon, vos ennemis ne vous voient pas.

— C'est grotesque.

— Il a fait une dizaine d'adeptes. Ce sont eux, là-bas, roulés en boule.

— Ouais. Et le docteur Khunduz ?

— Dans la tranchée sud. Il dit qu'il tient à affronter l'ennemi avec l'arme traditionnelle des elfes : la massue à gros clous rouillés elfique.

— Saine attitude.

— Le professeur Al Ahdibal est remonté dans la coupole pour réparer un télescope.

— Que voici une utile occupation. Bon, je crois que c'est la fin. Prenez un ingénieur en artillerie et filez dans les soutes m'armer une douzaine de torpilles cantiques.

— Vous comptez faire quoi au juste ?

— Faire sauter la caverne. Ce qui offre le double avantage d'une mort immédiate et d'emporter nombre d'ennemis avec nous, en plus de la satisfaction intellectuelle de ne pas périr de leur main.

Il partit sans rien dire, presque content d'avoir quelque chose à faire. Au grand soulagement de Diana, qui put laisser trembler ses mains moites autant qu'il lui plaisait. Son esprit était occupé à des choses que l'on pourrait juger de peu d'importance dans une telle situation, comme se donner bonne contenance devant les hommes, trouver la manière la plus honorable de tuer son équipage, et laisser intact le moins possible d'éléments du Disko, dont par bonheur, la grande vulnérabilité à l'incendie était une des qualités les plus remarquables. Puis, l'esprit du commandeur Kalliplokamos se mit à suivre la pente naturelle qui pousse tout homme à se lamenter sur son sort, à regretter d'avoir dit ceci, de n'avoir pas fait cela, d'avoir un jour approché un astronef, d'avoir eu un instant de faiblesse au moment où on lui donnait quelque chose à signer.

Les grouillants cessèrent un peu de grouiller. Les premiers rangs commencèrent à avancer, sans trop se presser ni tenter de se protéger de quelque manière que ce fût. Les terriens se préparèrent au combat.

Cent pas séparaient la horde extraterrestre des rangs terriens lorsqu'il y eut un grand éclair blanc, parallèle à la ligne de front, qui sépara en deux la légion hurlante des Frémistes. Quelque chose de grand, de très grand, passa à toute allure en volant en rase-motte, quelque chose qui cueillit délicatement deux Frémistes dans sa gueule semée de crocs aigus avant de reprendre de l'altitude. Et depuis le dos de Lizzie Lightningstorm, où s'accrochaient les meilleurs tireurs de son groupe, fusaient des tirs mortels d'armes automatiques qui en quelques secondes cauche-

mardesques réduisirent assez considérablement l'effectif des opposants. Volèrent les membres parmi les débris fongoïdes, éclatèrent les têtes sphériques, moururent par centaines les rejetons d'Akhereb-les-Mines dans les obscurs tréfonds de leur maudite planète. Voyant l'étendue de ces pertes aussi nombreuses qu'elles étaient ennemies, les défenseurs du Disko reprirent espoir et bientôt sortirent de leur retranchement pour devancer ceux qui continuaient à avancer. Pour la première fois, il sembla que les Frémistes eurent un instant de flottement. Peut-être se faisait-il que, par quelque alchimie, ils allaient à l'inverse de l'humanité en ceci que plus ils étaient nombreux, plus ils étaient intelligents, peut-être l'empilement des cadavres de leurs frères avait-il fini par éveiller chez eux le plus simple, le plus naturel et le plus utile des sentiments, qui est la peur. Ou bien peut-être l'attaque d'un dragon était-elle, dans leur culture, annonciatrice d'un désastre imminent, ce qui peut paraître une croyance raisonnable. Toujours est-il que certains des quadrupèdes commencèrent à se débander, puis tous les autres les imitèrent, se cognant, se montant les uns sur les autres, se pressant contre les parois qui bientôt se teintèrent du rouge de leur sang, et dans cette bousculade encore, beaucoup périrent. La vengeance des sauvageons fut à la hauteur de leurs épreuves, ils achevèrent tous ceux qui bougeaient, s'acharnèrent sur ceux qui ne bougeaient pas, poursuivirent tous ceux qui étaient en état de s'échapper, et traitèrent très cruellement tous ceux sur lesquels ils mirent la main vivants. Et lorsque l'on vit le docteur Khunduz brandir sa terrible massue ensanglantée, debout sur une colline de Frémistes morts, alors seulement, on sut que la bataille était gagnée.

— Tiens, James, bonjour. Alors, cette balade ?

— La routine. Et toi, tu as des tracas avec les indigènes, on dirait ?

— Ils sont un peu chamailleurs, hein ?

— Oui, ils sont taquins.

— Eh, mais c'est quoi ça ?

L'étonnement de Diana était bien compréhensible. Après ses exploits aériens, Lizzie avait profité d'un courant ascendant pour ressortir de la grotte, puis y était revenue, traînant derrière elle un câble relié à un engin assez étrange. Certes, en tant que commandant en second du Disko, elle pouvait se vanter d'en connaître un rayon en matière d'épaves volantes, mais le tas de rouille biscornu que hâlait le dragon aurait inspiré les plus expresses réserves à un pilote d'essai suicidaire. À la base, c'était une grande plaque de métal oxydé en forme de L très épais, soutenu par une armature assez courbe et franchement cabossée, découpée dans la coque d'une navette Rundsteht. La MOA avait d'autorité mis sous sa coupe tous les anciens bagnards qui avaient quelque notion de mécanique, et bricolé en quelques dizaines d'heures ce surprenant véhicule, en récupérant des répulseurs de chenillé blindé trouvés encore emballés dans leurs caisses, un propulseur de navette presque intact démonté sur l'épave et remonté en position verticale, tout un système de contrôle d'altitude fonctionnant par jet d'air alimenté par un compresseur ayant, dans une vie antérieure, servi à décaper des façades de hangars, deux générateurs pris l'un sur les élévateurs et l'autre sur le broyeur à ordures de la base, et pour propulser le tout, elle avait fait monter trois hélices asymétriques, certes, mais orientables. La plate-forme, que la MOA appelait « le pont », était encombrée de plaques de métal tordues, sur lesquelles s'étaient assis, couchés, lovés ou cramponnés les bagnards. Lipstick manœuvra pour poser délicatement le truc sur un endroit quasi-plat. Merveille de la mécanique, il tomba en morceaux juste après avoir touché terre, et c'est de décombres que descendit l'extravagant échantillon de vie intelligente ci-avant décrit.

— Et c'est qui ça ?

— D'anciens bagnards tenus en servitude par les sinistres séides des Vegons, et qui se joignent à nous. Ces braves gens nous ont raconté bien des choses à propos de nos amis de la Lune Noire.

— Oui, ils sont très méchants, renchérit le prince Beteljus dès qu'il eut rejoint le capitaine.

— Diana, voici le prince Beteljus. Prince, le commandeur Trouille, mon second.

— Enchanté, madame.

— Le prince Beteljus, le même que celui qui nous a tiré dessus voici quelques jours ?

— Eh... euh... Tout le monde peut commettre des erreurs. Toujours est-il que ce sont d'abominables esclavagistes, des impérialistes qui n'ont reculé devant aucune bassesse pour s'approprier les richesses de centaines de mondes, et y font régner la terreur.

— C'est ce que je soupçonnais depuis un moment, approuva Diana. Car pourquoi un état pacifique aurait-il besoin de convertir en bagne tout un système stellaire ?

— Voilà qui est puissamment raisonné.

— Moyennant quoi, reprit Punch, ces affaires ne nous concernant en rien, pour quelles raisons devrions nous renverser nos alliances pour vous aider, prince Beteljus ?

— Eh bien pour plusieurs raisons. Premièrement, par amour des oiseaux, des fleurs, et par amour des enfants.

— J'ai l'impression que vous vous faites une drôle d'idée de la culture terrienne.

— Ensuite, parce que si j'ai endommagé votre vaisseau, vous avez vous-même détruit le Gonzo. Or, mon appareil était la meilleure défense de la base rebelle d'Akhereb-la-mort-lente. Dès qu'ils auront réglé leur petit problème de logistique, les Vegons vont déferler sur ce monde et tout ravager. Je dois retourner là-bas pour mener la rébellion lors des heures difficiles qui s'annoncent.

— Je ne sais toujours pas en quoi c'est mon problème.

— C'est votre problème en ce que, comme l'a confirmé votre capitaine, vous avez fort imprudemment donné les coordonnées stellaires de votre riche monde au général Minus. Akhereb est aujourd'hui un avant-poste isolé de l'empire, mais ce système fournira bientôt aux Vegons une base idéale pour une invasion, d'autant que leurs troupes de choc s'y entraînent déjà.

— Ah, c'est vrai que vu sous cet angle...

— Ce n'est qu'une question de temps avant que la flotte du Grand Stratépouète ne déferle sur vos villes et vos campagnes, portant la mort, le malheur et la désolation, comme ce fut le cas sur ma planète. Aussi aurez-vous sans doute l'utilité d'un parti d'alliés au cœur de cette base.

— Ça peut faire sens.

— En outre, j'apporte un plein chargement d'iridium tiré des flancs de mon Gonzo, dont je crois, votre astronef a grand besoin.

— Ah, puisque vous me prenez par les sentiments. Soit, je veux bien vous ramener à votre base, mais il doit bien être clair entre nous, prince, que je ne me battrais pas à vos côtés.

— Ah non ? Mais pourtant, je croyais que vous approuviez notre cause.

— Disons que je la comprends, et que dans votre situation, je me battrais ainsi que vous le faites. Toutefois, je ne suis pas dans votre situation, et votre guerre n'est pas la mienne. Je suis venu ici en mission d'exploration, je n'ai pas reçu mandat de mon Sire pour guerroyer en son nom.

— Votre attitude timorée ne sied pas à un gentleman, monsieur.

— Peu me chaut. En outre, je vous ferai remarquer que mon astronef n'est pas en état de se battre, et que c'est un peu de votre faute.

— Ah, certes.

— Quoi qu'il en soit, je ne tiens pas non plus à me battre aux côtés des Vegons, ni à leur servir de transport de troupes. Aussi, j'ai ourdi un plan subtil qui pourrait, s'il fonctionne correctement, rétablir un peu l'équilibre des forces tout en nous offrant une échappatoire honorable. Et accessoirement, il se pourrait que nous mettions finalement un terme à la menace que les Vegons font peser dans ce secteur.

— Ah oui ?

— Oui, je parle d'une arme terrible, que j'ai d'ailleurs quelque scrupule à utiliser, mais que voulez-vous, si les circonstances l'exigent...

— Si c'est de lance de Longouine que vous parlez, j'ai le regret de t'annoncer que c'est compromis, dit alors Diana d'un air contrit.

— La lance de Longouine ?

— Oui, nous l'avons perdue contre les Frémistes.

— C'est quoi, la lance de Longouine ?

— Ben... c'est un truc qu'on n'a plus.

— S'en fout, la lance de Longouine. Moi je te parle de tout autre chose... Eh mais, qu'est-ce regardent tous, là ?

En effet, tous les extraterrestres qui avaient des yeux s'étaient massés sous la coque du Disko, et devaient assez vivement en désignant telle ou telle partie de l'appareil.

— Alors, c'est beau hein ?

— Certes oui, capitaine, répondit d'une voix suave une sorte de limule juchée sur des pattes de trois pieds de long, mais c'est quoi au juste, cet objet ?

— Eh bien, c'est le Disko voyons, fierté et honneur de l'Astrocorps ! Haïdi-yo !

— Vous voulez dire que vous avez volé dans l'espace à bord de cette chose ?

— Qu'est-ce qui vous choque ?

— Eh bien, par exemple, comment faites-vous pour assurer l'étanchéité d'une structure en bois ?

— Ben, il est laqué, le bois, c'te bonne blague.

— *Le Faucon Millénaire, à Tatoonie, dans le hangar.*

— Le noble Brok émet des réserves quant aux qualités de vol de cet appareil.

— Foutaise ! Cet astronef est une merveille de la science moderne, il ne nous manque plus qu'à trouver un constricteur nodal des spectateurs polissons.

— Un convecteur central des extracteurs de phlogiston, corrigea distraitement la MOA.

— Un convecteur central des extracteurs de phlogiston ? demanda Lizzie qui glandait dans les parages.

— Exactement. Le nôtre est hors service.

— C'est pas une sorte de soucoupe large comme ça avec des tubulures tordues sur le dessus et un machin strié sur le pourtour ?

— Si.

— Et des petits picots rétractables en cupronickel ?

— Précisément.

— Et avec peint dessus « convecteur central des extracteurs de phlogiston, modèle CXT-415 pour astronef de classe Glorious » ?

— C'est tout à fait ça.

— Attendez cinq minutes.

Elle s'absenta cinq minutes, et revint chargée d'une sorte de soucoupe large comme ça, avec des tubulures tordues sur le dessus, un machin strié sur le pourtour, des petits picots rétractables

en cupronickel et l'inscription « convecteur central des extracteurs de phlogiston, modèle CXT-415 pour astronef de classe Glorious » peinte au pochoir.

— Et voilà la merveille. C'est soixante ryôs. Allez, raquez la thune!

— Quoi?

— Je me suis donné du mal pour me procurer cet appareil, figurez-vous. Et en plus, il est tout neuf!

— À qui est-il? s'enquit la MOA.

— C'est un effet personnel. Il n'appartenait à personne alors je l'ai pris, c'est un souvenir.

— Où l'avez-vous trouvé?

— Dans un des entrepôts du vaisseau.

— Qui l'y avait mis?

— Allez savoir.

— Comment saviez-vous qu'il y était?

— Je l'avais aperçu un jour... que je me promenais... dans un entrepôt. Oh et merde, si vous n'en voulez pas, je me le garde.

Bref, après divers palabres, on convint d'oublier les divers larcins que d'aucuns auraient pu commettre dans les magasins de l'Astrocops, on donna son or au dragon et on brancha le truc dans le machin.

Comme les turbots avaient recouvré quelque appétit sexuel, on repoussa sans trop de peine les assauts de la vague suivante de Frémistes, ce qui permit aux équipes de l'ingénierie de peaufiner le blindage d'iridium des tubes d'injection thaumique. Les équipes de récupération avaient fini par amasser des monceaux d'armes de poing Frémistes, des quantités prodigieuses d'équipements divers, ainsi que des masses de champignons et des centaines de cadavres de Frémistes, dont Clibanios se targuait de pouvoir tirer quelque succulent ragoût propre à sustenter l'équipage durant le long voyage de retour. Le Disko était maintenant opérationnel, aucun sauvageon ne s'attarda plus qu'il n'était nécessaire sur cette planète, aucun ne se retourna avant de franchir l'écoutille pour jeter un dernier regard ou émettre un soupir de regret. On vérifia la pressurisation, les principaux systèmes, puis le capitaine donna l'ordre de dégager les barres des répulseurs gravistatiques, et lourdement, le Disko se souleva, se débarrassa des menus cailloux qui s'étaient incrustés dans sa coque. Lentement, très lentement, il s'éleva dans l'immense caverne, manœuvra savamment, puis sortit enfin au jour, aussi usé, fatigué et sale que ses occupants.

Akhereb-les-Mines réservait toutefois une dernière mauvaise surprise à nos cosmatelots, en particulier à ceux de la passerelle, qui avaient un bon point de vue sur la surface.

— Morbleu, mais que vois-je aux alentours? On dirait... Mais non, il ne peut y en avoir autant...

— Oh non, encore!

— Par la pioche barbue de Nainpuissant Ravagemine, des Frémistes! Des légions de Frémistes, emplissant le désert... Jusqu'à l'horizon...

— *Von Paulus à Stalingrad!*

— Le noble Brok est inquiet de notre situation tactique.

— Ils sont au moins quatre millions cent quatre-vingt-quatorze mille trois cent quatre!

— Du calme, du calme, expliqua Diana d'un air blasé, leurs armes de poing n'ont qu'une portée très limitée, et nous sommes déjà trop hauts pour eux.

— Ah excellent. Mais au fait, j'y pense, avons-nous encore des torpilles cantiques en magasin?

— Et pour quoi faire s'il te plaît? s'enquit Diana.

— Eh bien... Euh... vu qu'ils sont là... et qu'ils sont peu sympathiques... Et puis je suis certain qu'ils ne manqueront à personne, tous ces Frémistes. Non ? Je sais pas ce que vous en dites...

— *Les vendeurs de téléphones portables.*

— Le vénérable Brok a parlé : il considère que les Frémistes sont d'abominables créatures indignes de vivre.

— Non ? Allez, Diana, juste deux ou trois, histoire de dire qu'on les a testées, ces torpilles...

— Je proteste énergiquement contre cette violation flagrante de la Directive Première de l'Astrocrops. Directive Première qui spécifie, je vous le rappelle, qu'en cas de rencontre avec une espèce intelligente, il faut s'abstenir de l'exterminer. Je dois vous prévenir que je suis tenue, en tant que premier officier à bord de cet appareil, d'en référer à l'Astrocrops si je suis témoin d'un acte d'une telle indignité.

— Ah bon.

— Sur ce, je vous quitte, j'ai une petite envie.

— Ah bon.

— Ce qui va bien me prendre cinq minutes.

— Ah bon.

Diana quitta donc la passerelle, et d'un pas aussi digne et assuré que possible, se dirigea vers les sanitaires. Elle eut quand même du mal à empêcher un vilain sourire de tordre sa commissure vers le haut lorsqu'elle entendit, par la conduction sonore des tubes de métal, la détente gazeuse caractéristique de la vidange brutale d'un tube lance-torpille.

III.36 Across the stars

DS 670.2

Lorsque Diana revint sur la passerelle, ce fut pour constater que l'équipe habituelle avait repris sa place, et que l'on était en giration. Le capitaine Punch avait, pour ces circonstances, la curieuse habitude d'incliner l'appareil à quatre-vingt-dix degrés, de manière à avoir l'orbe planétaire sur bâbord, et le vide interplanétaire à tribord. De Brok, Zorkan Eautrouble et des autres extraterrestres qui avaient pris congé, seul restait le prince Beteljus. De l'athlète rouge et quadrumane émanait une autorité naturelle, ainsi qu'une certaine gaucherie, ce qui était un curieux mélange, mais qu'attendre d'autre d'un être venu d'ailleurs ?

— C'est quoi finalement, ce plan subtil ?

— Le prince m'exposait précisément le meilleur moyen de rejoindre Akhereb-la-mort-lente sans nous faire repérer par les Vegons.

— En effet capitaine, comme je vous le disais, il se trouve que les tyrans disposent d'efficaces détecteurs à courte portée, mais nous avons mis hors service leur réseau de détecteurs longue portée. Ainsi, nous pouvons à notre gré naviguer dans l'espace profond. En revanche, dès que nous approcherons d'Akhereb-la-mort-lente à moins d'un million de brasses environ, nul doute qu'ils détecteront sans peine un astronef d'une taille aussi imposante.

— Votre solution ?

— Elle s'inspire d'une très ancienne coutume Zoorfe, que par bonheur les Vegons ignorent, car les bons usages du monde ne sont pas leur préoccupation, en général. Sur Zoorfos, ma malheureuse planète, nous avons en effet l'habitude, pour entrer dans une pièce, d'opérer un

demi-tour afin de nous présenter par l'arrière. La portée symbolique du geste ne vous aura pas échappée. . .

— Ben si, justement.

— Mais c'est évident voyons, il s'agit d'arriver de dos en présentant une partie vulnérable de sa personne, afin de montrer que l'on n'est animé d'aucune mauvaise intention.

— Ah, bien sûr.

— Donc, une fois entré, vous opérez un demi-tour, toujours dans le même sens, et vous vazez à vos occupations. Bref, là n'est pas la question. J'ai cru remarquer que votre appareil disposait, à l'arrière, d'imposants dissipateurs thermiques.

— Ah mais du tout, il s'agit d'extracteurs de phlogiston.

— C'est bien la même chose. Le fait est que ces extracteurs dégagent une thermie impressionnante, dont il s'agirait de tirer parti afin de se dissimuler. Je vous suggère donc de contourner largement Akhereb-la-mort-lente, puis de vous positionner entre la Lune Noire et le Soleil. Là, vous tournerez la partie postérieure de votre astronef vers nos ennemis. Leurs détecteurs ne verront rien, aveuglés qu'ils seront par l'éclat de l'astre du jour, dont les feux de vos extracteurs ne seront que l'ardente continuation.

— Comme le procédé est astucieux !

— N'est-ce pas ? Votre appareil peut-il voguer en crabe ?

— Tout à fait, c'est par pure convenance que nous maintenons la passerelle dans la direction du déplacement.

— J'avoue que sous ses louches atours, votre vaisseau affiche des performances impressionnantes.

— Ah ! Je ne vous le fais pas dire ! Hein Diana. . .

— Oui, oui. Et après, une fois sur Akhereb-la-mort-lente, on fait quoi ?

Si les Vegons avaient disposé de détecteurs à longue portée, ils auraient observé un bien curieux manège. Tout d'abord, le Disko quitta à toute vitesse les parages d'Akhereb-les-Mines pour plonger vers la fournaise d'Akhereb, petit soleil jaune aux rayons maladifs. Puis, exécutant la manœuvre ci-dessus décrite, le vaisseau obliqua vers Akhereb-la-mort-lente à une vitesse assez faible, de l'ordre de facteur -6 , avant de disparaître derrière l'horizon de la planète. Plusieurs heures plus tard, il revint sur ses traces, retournant vers l'étoile avant de décrire une large courbe pour se mettre dans la trajectoire entre la Lune Noire et Akhereb-les-Mines, deux gigabrasses environ. Puis, le Disko fit mine de cheminer droit vers la base Vegonne, cahin-caha, à facteur -7 , vitesse à laquelle il fallait quatre heures pour faire la distance. Comme il n'était pas pressé, le capitaine en profita pour expédier quelques affaires courantes. Comme par exemple, s'enquérir des premiers résultats de l'audit. C'est à ce titre qu'il reçut donc Ducond et Ducont dans son bureau.

— Alors en guise de préambule, je dois tout d'abord vous signaler que conformément à l'échéancier remis ci-avant par les services de Jameson Horowitz Malefoy McFinnis Jzdo-brin-jewszky Partners & De Portnawakz International Tradesman Globalco Consulting Associates Co. Ltd © GMBH – division of Cassini®-Group, le procès-verbal de validation définitif est encore en cours de finalisation, et vous sera transmis pour sign-off à l'issue de l'étude, après mise en conformité par nos services.

— Bien sûr, bien sûr. Et donc, ça dit quoi, votre étude.

— Le bilan est fort positif et l'étude a été très profitable, puisqu'elle a permis de mettre en lumière de nombreux axes de travail.

— C'est marrant parce qu'à lire ce que vous m'avez envoyé, j'avais plutôt l'impression que vous

considériez mon équipage comme une bande de bons à rien et qu'il fallait tous les balancer dans le sas et tirer la chasse.

— Êh... bien oui, de manière imagée, c'est un peu ce que je voulais dire par « axes de travail ».

— D'accord. Vous recommandez donc, j'ai lu par ici... oui, c'est là, de mettre en valeur l'espace récréatif situé pont E secteur 2 en optimisant les surfaces de travail du personnel administratif.

— Tout à fait !

— Mais j'ai consulté les plans avant de venir, et vous voyez, ici, pont E, secteur 2, il n'y a pas d'espace récréatif. Il y a juste le réfectoire.

— Oui, voilà, le réfectoire.

— Vous proposez de transformer le réfectoire en bureaux pour le personnel administratif ? Personnel dont d'ailleurs nous sommes dépourvus.

— L'embauche de personnel administratif est préconisée au titre IV du chapitre VI, volume IV, section VI. Effectivement, nous préconisons de dégager cet espace improductif, ce qui aurait, outre le gain de place, le double avantage du gain de temps et du gain de qualité.

— Ah oui ?

— Le gain de temps étant obtenu en substituant les repas préparés en cours de vol et pris en commun par des conserves apertisées préparées avant le vol, qui seraient réchauffées sur les lieux d'affectation des équipes, individuellement pour chaque membre d'équipage.

— Ils mangeraient leur gamelle sur place quoi. Et le deuxième avantage ?

— Au plan du plan-qualité, nous comptons, et c'est très important, développer la démarche-qualité par un suivi-qualité assorti de la mise en place d'une véritable politique d'assurance-qualité. Or, nous avons noté que la fréquentation des installations à but récréatif, dites « réfectoire » (cf. le document « Terms Of Reference ») induisait des comportements accidentogènes nuisibles à la méthode-qualité ci-dessus décrite, tels que : rixes, démonstrations physiques, consommation de boissons alcoolisées.

— Oui, mais vous savez, on ne peut tout de même pas interdire l'alcool.

— Si. Chapitre IX section III.

— Ah ouais, carrément.

— L'interdiction de la consommation d'alcool à bord permettrait de renégocier dans des conditions favorables les primes d'assurance responsabilité civile qui courent sur le vaisseau, et dont vous n'ignorez pas qu'elles sont 35 % plus élevées concernant votre astronef que pour d'autres vaisseaux équivalents.

— À vrai dire, j'ignorais que nous étions assurés. Mais comment voulez-vous que je dise ça à mon équipage ?

— Vous êtes le maître à bord. Vous n'avez qu'à présenter cela sous un jour habile. Faites dire que vous interdisez l'alcool parce que par exemple, vous vous souciez de la santé de vos hommes, ou sous quelque prétexte du même genre. Mais vous tomberez d'accord avec moi, on ne peut plus continuer à perdre autant d'argent en assurance.

— Sûrement. En parlant d'alcool, avant la sécheresse, je vous sers quelque chose ?

— Merci, sans façon...

— Allons, de beaux gaillards comme vous... J'ai là un schnaps de chez moi, comme le faisait mémé... Ah, voilà.

— Je vous assure capitaine...

— Vous me désobligez, messieurs ! Insultez-vous mes ancêtres ? Songez à ma pauvre aïeule, la brave vieille qui, jusqu'à ses derniers jours, a cheminé sur les rudes sentes du Portolan, portant au bout de ses doigts noueux de lourdes jarres de ce précieux nectar afin de les expédier à son

indigne petit-fils, pour qu'il puisse un jour le déguster entre amis au cours d'une réconfortante collation, et vous me dites que vous ne voulez pas de sa liqueur ?

— Soit, alors juste un godet.

— À la bonne heure, juste un godet.

Le capitaine posa deux chopes d'un demi-litre chacune devant les auditeurs, abasourdis.

« Allez, buvez, mes amis ! Soyez sans crainte, c'est très léger, ça descend tout seul ! »

Il suffisait d'approcher de la chope à moins de vingt centimètres pour sentir l'alcool vous griller les poils du nez. Les récipients étaient emplis d'un breuvage à la limpidité suspecte. C'est qu'ordinairement, les vins, bières et liqueurs doivent leur aspect turbide aux micro-organismes en suspension et aux sous-produits de leur fermentation. L'eau-de-vie du capitaine Punch était, au contraire, plus transparente et plus glaciale que l'eau pure d'un torrent de montagne. Les deux béjaunes tendirent les lèvres vers la surface du liquide, avec plus de précautions qu'un buveur régulier, mais avec moins de précautions que celui qui s'y connaissait vraiment en boisson et avait déjà entendu parler des liqueurs que l'on distille en cachette dans les fermes isolées des vallées les plus reculées du Portolan, à la saison où les cols sont trop enneigés pour que les douaniers viennent emmerder les honnêtes gens.

— Hmf... C'est vrai que c'est léger, cette boisson...

— N'est-ce pas ? Ce sont les essences de mimosa et de fraise des bois qui rendent ce breuvage si digeste. En fait, c'est plus un sirop qu'un véritable alcool.

— Tout à fait, un sirop. Et maintenant, passons je vous prie, papitaine, à la méthode projets.

— Qu'est-ce donc là ?

— C'est la méthode que vous employez pour mener à bien un projet. Na nomenclature des documents, c'est ça qu'il y a d'important.

— Je suis tout à fait d'accord avec vous.

— Vous avez vu le schéma, na ?

— Ah oui, le schéma. Donc, imaginez que je détecte un dysfonctionnement dans une partie du Disko, et que je souhaite y remédier, je dois d'abord adresser une expression de besoin.

— C'est vrai, une expression des besoins, exactement. Exactement ! Ah ah ah !

— Expression des besoins que j'envoie auprès du Service d'Intégration Fonctionnelle, pour validation.

— OUAIS MONSIEUR !

— Le SIF émet alors un Document de Spécifications Techniques, ainsi qu'un Plan de Recette. Le DST est transmis à l'équipe Réalisation, ainsi qu'au service Méthode Conformité, pour validation, hein. L'équipe Réalisation émet alors un chiffrage, qui doit être approuvé en Comité Stratégique pour que le projet soit approuvé. C'est alors que l'on différencie trois types de projets : le projet standard, le projet important et le projet urgent.

— Ben oui, urgent le projet. C'est un projet UUUUrgent.

— Les projets standards passent simplement par le circuit Assistance, ce qui implique la mise en place d'un Comité de Pilotage Allégé, qui se réunit tous les mardis afin de...

— Pourquoi les gens y nous aiment pas ? Hein, tu sais toi ? Toi t'es mon copain...

— ...en cours de réalisation, mais doit être contresignée à l'issue de celle-ci...

— ...moi j'y ai dit au commercial, j'y ai dit : « Eh, toi », j'y ai dit...

— ...champs doivent être renseignés dans la feuille de route, à savoir les données relatives à la protection des...

— ...ZZZZZZ

Voyant que les deux consultants s'étaient endormis du sommeil sans rêve de l'ivrogne dé-

butant, le capitaine s'éloigna à pas de loup, ouvrit la porte, puis fit signe d'entrer à deux costauds qui attendaient là.

III.37 Le rusé capitaine

DS 670.2

L'aspect général de l'astronef, associé à la manière hésitante qu'il avait de faire son approche, n'eurent aucun mal à convaincre Girardos et les Vegons que le Disko avait fait une mauvaise rencontre quelque part dans l'espace profond. Ayant revêtu ses plus beaux atours, le capitaine Punch, fort contrit, descendit par l'écouille de secours – car la salle de chargement était démolie, rappelons-le – et se dirigea vers l'officier juché sur ses longues pattes grêles, qui l'attendait sur le bord du cratère, et qui semblait tout à fait impatient d'obtenir des explications. Le capitaine ayant eu maintes fois l'occasion de fréquenter les arcanes du pouvoir au cours de sa carrière, il avait eu le loisir d'apprendre que le meilleur des mensonges est celui que l'on truffe de pépites de vérité, aussi servit-il à son hôte une version des faits à peine modifiée.

— Ne me regardez pas, général Girardos, je suis indigne que vous posiez les yeux sur moi.

— Eh bien capitaine, que se passe-t-il ? Des ennuis ?

— Hélas, trois fois hélas, nous voguions paisiblement parmi les cieux de votre grand et beau système, lorsque nous fumes attaqués sauvagement par le Gonzo de l'abominable Beteljus.

— Damnation ! Il a donc pu vous rattraper !

— Si fait. Nous avons engagé le combat, manœuvré tant et plus pour le distancer, employé toutes les ruses de guerre connues de notre peuple, mais finalement, l'un de ses missiles eut raison de notre moteur alors que nous approchions d'une planète pour trouver quelque appui. Nous nous écrasâmes sur sa surface, après avoir eu, toutefois, la grande satisfaction de le voir lui-même gravement touché. Nous le perdîmes de vue, sans doute s'est-il abîmé en même temps que nous dans les sables d'Akhereb-les-Mines.

— Les rapports disaient donc vrai ! Une petite équipe chargé d'observer les environs de cette planète nous avait rapporté les bruits de cette bataille, et nous vous croyions perdus. Ah, quelle merveilleuse nouvelle.

— Messire général, vous êtes bien indulgent, et nous voici toujours vos débiteurs car je rougis de honte à devoir vous le raconter, mais nous n'avons pu mener à bien la mission de confiance dont vous nous aviez gratifiés. Les réparations de fortune nous ont permis de remettre notre vaisseau en l'état, nous avons considérablement perdu en vitesse et en puissance. Au lieu de quelques heures, le voyage vers la lointaine Akhereb-dans-ton-slip-mama prendra des semaines.

— Vous m'en voyez navré. Ne peut-on pas vous aider ? Restez donc ici quelques jours, nous réparerons votre vaisseau.

— C'est que, comme du reste vous avez pu vous en rendre compte la dernière fois, il est mû par une technologique qui vous est étrangère. Bah, qu'à cela ne tienne, nous ferons le voyage vers la lointaine planète comme promis, et vous ramènerons vos troupes, même s'il faut pour cela labourer chaque pouce de l'éther cosmique. Nous autres Terriens sommes des gens de parole, voyez-vous.

— Je le constate, et je vous en félicite.

— Toutefois, avant de repartir, je suis contraint de solliciter une petite faveur, et croyez que je crève de honte à abuser encore de votre hospitalité.

— Mais dites, capitaine, dites, et nous ferons notre possible.

— Ah, quel ami nous avons trouvé là. Voici l'affaire, la succession de nos mésaventures m'a convaincu que le voyage dans votre système présentait quelque péril.

— Je n'en disconviens pas.

— Or, nous avons à bord deux personnages de qualité, deux philosophes estimés dont la sagesse est révérée sur notre planète. Comprenez que leurs vies sont à mes yeux plus précieuses que la mienne propre. Bien qu'ils souhaitent partager le sort hasardeux de notre équipage, je vous prie de bien vouloir les héberger parmi votre heureuse communauté, le temps que la situation s'améliore.

— Quel noble sentiment vous anime. C'est avec plaisir que j'accède à votre demande, vraiment.

— Ah, la gratitude m'envahit. Frère d'outre-espace, si nous n'étions tous deux engoncés dans ces tenues spatiales, je te serrerais dans mes bras. Holà, vous autres, faites sortir les deux couil... nobles seigneurs.

Vous avez déjà deviné, ce sont bien Ducond et Ducont que les malabars du capitaine sortirent alors du Disko, soutenant sans peine leurs démarches titubantes par la grâce d'une gravité accommodante.

— Ils ont l'air mal en point.

— C'est qu'ils sont... adeptes d'une discipline mentale... qui préconise la consommation de certaines substances psychotropes afin d'atteindre l'illumination et d'ouvrir les portes de la perception.

— Bien sûr, suis-je sot. Venez, messieurs, et profitez de mon hospitalité.

— Et pour ma part, je vous fais mes adieux, général Girardos.

— Déjà? Vous repartez?

— Nous n'avons que trop traîné, nous avons une dette d'honneur à vous rembourser, mon ami.

— Ah, quelle grandeur d'âme.

— Non, je dois partir, me détourner, non, camarade, ne regardez pas les larmes perler sur mon visage... Holà, mes drôles, ferlez les huniers et drissez les cabestans, nous appareillons sur-le-champ!

Et en moins de temps qu'il n'en fallut pour le dire, l'énorme soucoupe cabossée décolla et repartit péniblement vers les cieux semés d'étoiles.

Quelques minutes plus tard, sur les écrans de leurs détecteurs à courte portée, pas loin de la limite d'observation d'ailleurs, les Vegons de garde assistèrent à un bien triste spectacle. Tout d'abord, ils virent le Disko manœuvrer pour contourner Akhereb-la-mort-lente afin de prendre la route la plus directe vers Akhereb-dans-ton-slip-mama. Puis, avant qu'ils n'aient le temps d'intervenir, un vaisseau non-identifié décolla de la planète moribonde et fonça à toute vitesse vers l'astronef terrien, qui manifestement, ne l'avait pas détecté. Avant qu'ils ne puissent alerter l'équipage, un furieux duel s'engagea, dont on ne pouvait que deviner le fracas dans le ballet des points lumineux sur les radars aveugles. Les magnétomètres enregistrèrent des tirs et des explosions. Puis il y eut une immense déflagration, et la consternation retomba sur toute la base de la Lune Noire. Car une telle débauche d'énergie, de toute évidence, ne pouvait être due qu'à l'explosion du générateur principal d'un grand vaisseau spatial.

Ou à la rigueur, à un passage brutal en vitesse supraluminique.

La voix plate et grise de la MOA, reconnaissable malgré la distorsion, résonna dans le conduit qui reliait la passerelle à la timonerie.

- Moteurs stabilisés, facteur 5,5, capitaine.
- Les tubulures en érythrum tiennent le coup ?
- Iridium. Fonctionnement nominal. J'ai triplé l'épaisseur du blindage pour plus de sécurité.
- Plus de sécurité ? J'y pense, est-ce que vous croyez pouvoir aller plus vite ?
- Nous pouvons faire un bref essai à 5,8 pour voir où nous en sommes.
- Faites, je crois que nous sommes tous pressés de retrouver notre Terre. Dismissed.
- Oui capitaine ? répondit le lieutenant-commandeur Dismissed.
- La passerelle est à vous, moi, je vais m'en jeter un dans l'espace récréatif. Tu viens Diana ?

Le réfectoire était plein de monde, et le concept de « table des officiers » était inconnu à bord du Disko, mais lorsque le Seul Maître À Bord ¹² et sa seconde y pénétrèrent, quelques-uns estimèrent bienséant de se lever pour aller simuler une activité productive dans un endroit moins compromettant. Ils prirent donc place dans un coin qu'un taxidermiste pressé avait déjà décoré d'une tête de Frémiste.

- Eh bien, on s'en tire pas trop mal, cette fois encore.
- Je te dirai ça quand on sera revenus en Drakonie. En tout cas, c'est la dernière fois que je mets les pieds dans un vaisseau spatial, je te le jure. Dès qu'on arrive, je pose ma dem' et je retourne chez ma mère.
- Comme à chaque voyage.

James et Diana avaient cette conversation à chaque retour de mission, aussi la tenaient-ils en mode automatique, histoire de se détendre, un peu comme on va boire un verre de lait avant de se coucher. Dans la grande salle encombrée de tables et d'objets décoratifs d'un goût douteux, vaquaient une certaine quantité de ces extraterrestres à qui les locaux faisaient visiter le vaisseau et découvrir le vénérable art terrien de la beuverie.

- Que vas-tu raconter à l'Astrocops pour les deux guignols ?
- Qu'ils étaient volontaires pour rester étudier les mœurs locales, ou bien qu'ils ont disparu, ou bien qu'ils ont été mangés, ou bien je ne sais quoi... je trouverai bien.
- Il faudrait qu'on ait des versions qui se recourent.
- On a deux bonnes semaines pour y réfléchir. Détends-toi, prends une chope.
- Ils vont sûrement nous recoller un audit.
- Bah... .
- Tu as raison, c'est un inconvénient mineur. J'ai quand même des scrupules à laisser Beteljus et ses rebelles seuls contre les Vegons.
- Cette guerre n'est pas la nôtre, Diana. Chacun ses problèmes... .
- Oui, mais ceci pourrait devenir le nôtre. Tu as entendu Beteljus, les Vegons risquent de venir nous rendre visite avec leur flotte de guerre, car ils convoitent des planètes telles que la nôtre.
- Qu'ils viennent, je leur souhaite bien du plaisir contre le seigneur Morgoth. Et puis si ça se fait, Beteljus se fait des idées, son expérience personnelle des Vegons était de toute évidence négative, cela devait affecter son jugement. Ou bien il nous mentait sur eux dans le but de s'attirer notre sympathie, au moment où il avait besoin de notre aide. Que sais-je.
- Quand même, je ne suis pas tranquille. Les autres extraterrestres que nous avons recueillis confirment tous la version de Beteljus, à savoir que les Vegons sont une tyrannie militariste, expansionniste et... .
- Oui, oui, sans doute. Ce sont aussi des gens disciplinés, méthodiques, plus portés sur

12. Que ses hommes surnommaient « le SMAB ».

l'obéissance aveugle que sur la réflexion personnelle.

— C'est vrai, ils ont de grandes qualités martiales, je l'ai remarqué aussi.

— Qualités, c'est vite dit. Qui sait, de tels traits de caractère pourraient se retourner contre eux, et dans certaines circonstances, les rendre particulièrement vulnérables.

— Ah bon ? Eh mais... Toi, tu as l'air de quelqu'un qui a fomenté un mauvais plan !

— Eh eh eh...

Et le ricanement sardonique du capitaine Punch se perdit parmi les étoiles, dans le sillage scintillant du Disko, semé d'éphémères et improbables particules quantiques dont aucun modèle standard ne parviendrait jamais à expliquer pleinement les folles turpitudes.

III.38 Epilog

Deux semaines ne furent pas de trop pour exposer aux nouveaux venus certains fondamentaux de culture terrienne. Ainsi, plusieurs d'entre eux furent très étonnés lorsqu'on leur révéla que tuer les enfants pour les manger pourrait être mal interprété par certains parents, y compris les enfants malformés ou les malades. D'aucuns trouvaient qu'il y avait trop de niveaux hiérarchiques à bord du vaisseau, d'autres qu'il n'y en avait pas assez, d'autres trouvaient qu'il y avait des niveaux hiérarchiques et s'en étonnaient fort. La notion de propriété était assez répandue dans l'univers, mais on mit toutefois en garde les charardeurs contre le fait que l'humain moyen jouissait d'un assez fort attachement aux biens qu'il possédait. Le fait que certaines espèces pouvaient parfaitement être tuées et d'autres non n'était pas automatiquement accepté dans l'esprit de beaucoup, et le récit de la servitude et du meurtre des vaches et des cochons souleva quelques protestations. Et puis il fallut aussi leur apprendre qu'un être humain qui cesse de fonctionner huit heures par jour n'est pas en proie à une grave maladie, mais que c'est le comportement normal de l'appareil. Et toutes ces choses qui ne sont pas forcément immédiates pour tout le monde.

Les ingénieurs du Disko passèrent bien des nuits blanches à tenter d'adapter les locaux aux besoins spécifiques de chaque espèce, que ce soit en matière de température, d'humidité ou de composition de l'atmosphère. Et puisqu'on a lâché les mots de matière et de besoin, il ne fut pas aisé de convertir les toilettes afin qu'elles évacuent des excréments dont le volume, la consistance et la composition variaient selon un spectre insoupçonné. Mais ce qui étonna le plus les hôtes du Disko, qui avaient tous quelque notion d'aéronautique, c'était la façon dont le vaisseau était conçu et les principes selon lesquels il fonctionnait, principes qui dépassaient largement leur entendement (ce en quoi du reste ils n'étaient pas loin de partager le sort du reste de l'équipage). Certains estimèrent singulier de construire un astronef de bois, ce à quoi on leur rétorquait qu'ils n'y connaissaient rien, que ce n'était pas du bois ordinaire, mais du bois de séquoia géant des forêts de Drakonie Septentrionale, laqué selon la méthode ancestrale des artisans elfes, que c'était en plus un excellent isolant thermique, que ça marchait très bien comme ça, et qu'il n'y avait aucune raison de chercher à faire autrement. D'aucuns trouvaient fort étrange qu'un peuple s'aventurât dans l'espace alors qu'il s'éclairait encore à la lampe à huile, ce à quoi on leur répondait généralement que les torches n'étaient pas recommandées dans une structure en bois, et en général, la discussion technique s'arrêtait à ce stade avant que l'on en vienne à évoquer les mânes de Tesla, Ampère et Volta.

Lorsqu'ils arrivèrent près des rivages familiers du Soleil, le seul, le vrai, les petites habitudes avaient fini par prendre le dessus sur l'étrangeté de la situation, et plus personne ne faisait

attention au genre d'organe préhensile qu'il serrait le matin au petit déjeuner.

Les chroniques perdirent rapidement trace des deux consultants de Jameson Horowitz et Autres Gusses, car dans le tourbillon de chaos et de folie furieuse dans lequel sombra l'empire Vegon, peu de temps après les événements que je viens de vous relater, plus personne ne se souciait de tenir les chroniques. Je me contenterai donc de vous rapporter quelques faits que j'estime significatifs, et qu'au cours de mes voyages j'ai glanés par-ci par-là, de hangar en cantina, dans tous les astroports du quadrant.

Les archives militaires Vegonnes, dont une copie a pu être miraculeusement sauvegardée dans Denebola IV, nous enseignent que des troubles graves avaient éclaté dans le système périphérique d'Akhereb, contraignant l'état-major du Grand Stratépouète à envoyer de toute urgence une expédition de secours. Au prix de lourdes pertes dans des batailles stellaires acharnées contre des insurgés très bien équipés, l'expédition put évacuer une bonne partie des effectifs de la garnison du système. Parmi eux se trouvaient deux membres d'une race bipède, dont la description correspond à celle de nos naufragés de l'espace.

Il est encore possible, et c'est très instructif, de compulsier les derniers exemplaires du « Stellarion Libéré », holopublication plus ou moins indépendante de Gophylas, la capitale de la province de Rezabulon, dont ressortissait le système d'Akhereb. Quelques mois seulement avant les émeutes de la faim qui virent la chute du gouverneur local, le Stellarion titrait : « Nouvelles normes de travail, productivité et excellence », puis « Chiffrage : comment s'y retrouver avec la certification YSO 99002 », puis « Le reporting d'activité sexuelle enfin obligatoire », puis le tristement célèbre « Halte au surpoids, les nouvelles rations calculées au plus juste par nos experts assureront une meilleure santé pour chacun », qui mit le feu aux poudres. Les historiens modernes estiment que les violents affrontements entre paysans ruinés, citadins affamés et forces de l'ordre dans cette province donnèrent le signal de l'effondrement pour le vieil empire.

Les Vegons, peuple essentiellement martial, n'avaient jamais été particulièrement versés dans l'art de l'économie, aussi peut-on trouver étrange qu'ils se fussent brusquement dotés de normes comptables dites « Baal 2 » particulièrement drastiques. D'après Liet Kein, le célèbre économiste Bollingerien, l'application stricte de ces normes à toutes les entreprises de l'empire mit en lumière le fait qu'elles étaient toutes virtuellement en faillite depuis leur création – ce qui pour certaines remontait à des millénaires. Cette révélation soudaine déclencha une fuite des capitaux, une déflation massive et une contraction économique si subite que, lorsque furent mises en place les normes comptables rectifiées « Baal 3 », corrigeant les erreurs de la version précédente, les seules entreprises auxquelles les appliquer étaient les fabriques d'armes individuelles, d'aliments en conserves et d'abris en béton.

« Pourquoi un port de refroidissement : analyse d'une solution simple à un problème complexe » est le titre d'un opuscule technique Vegon, dans lequel on peut facilement retrouver le style caractéristique de Jameson Horowitz et Co., ainsi que la charte graphique. Il en parut de nombreux à cette époque, les ingénieurs de l'empire ayant drastiquement changé de méthode de travail et accru considérablement le volume de paperasse qu'ils produisaient. Mais cette brochure particulière revêt une importance historique particulière, en ceci qu'elle a conduit les Vegons à nantir leurs vaisseaux les plus puissants de puits d'aération conduisant directement au réacteur central, particularité que les rebelles, pourtant moins bien armés, mirent à profit au cours de plusieurs batailles mémorables.

On pourrait aussi citer l'étrange paralysie qui atteignit la bureaucratie impériale au cours des années de décadence. Quelle folie poussa donc ces fonctionnaires, alors même que la capitale

Vegonne était à feu et à sang, à remplir des fiches de mission et à faire passer des entretiens d'évaluation ? On dit, mais peut-être n'est-ce là que légende, que le Grand Stratépouète lui-même perdit vingt minutes à faire tamponner l'acte de réquisition par le service idoïne avant de pouvoir emprunter une navette pour fuir, temps qui s'il n'avait pas été perdu lui aurait peut-être permis de fuir vivant sa cité agonisante.

Alors, que sont-ils devenus, Ducond et Ducont ? D'aucuns les disent morts dans la fournaise nucléaire qui détruisit le Palais Impérial, mais certains les auraient aperçus, déguisés en pèlerins Zerbo, se mêlant aux autres fidèles pour l'Interminable Circulation Galactique. D'autres jurent qu'un des derniers lieutenants fidèles au Grand Stratépouète les aurait balancés avec dégoût dans un trou noir avant de saborder son astronef afin que la contagion ne se répande pas. D'autres disent qu'ils sont en stase dans un lieu retiré d'une planète déserte, n'attendant qu'un imprudent chasseur de trésor les ramène à la vie pour semer à nouveau les graines de la ruine et de la corruption.

Une chose est certaine cependant, c'est qu'en collaboration avec le client, ils sont entrés dans la grande et tragique légende de l'espace.

Chapitre IV

Le secret des temps pliés

Mais non, mais non, ce n'est pas une chanson irritante, mais non, mais non, ce n'est pas une chanson irritante, mais non, mais non, ce n'est pas une chanson irritante, mais non, mais non, ce n'est pas . . .

IV.1 Introduction

Lorsque le curieux engin se présenta au-dessus des vertes prairies de la Vallée des Moustiques, il sema de prime abord la consternation et l'inquiétude parmi le personnel rampant de l'Astroport. D'aucuns se demandèrent s'il s'agissait d'un astronef extraterrestre, d'autres, reconnaissant vaguement la forme générale d'un appareil de classe NX, se demandèrent s'il avait été assimilé par une race d'entités biomécaniques hostiles. D'autres enfin, les anciens du programme spatial septentrional, se dirent plus brièvement « tiens, il a bien morflé cette fois, le Disko », et prirent aussitôt les paris sur le nombre de survivants.

La chose se posa sur trois trains, puis bascula lentement vers l'arrière (le quatrième patin n'était pas sorti), présentant sa face ventrale à l'examen attentif des curieux. L'équipage entier en descendit à une vitesse qui en disait long sur le soulagement qu'ils éprouvaient à quitter vivants cette malheureuse soucoupe de bois et de métal. Contrairement à l'usage répandu, le capitaine Punch fut parmi les premiers à sauter sur la terre ferme et à l'embrasser avec effusion, tandis que derrière lui, une horde de sauvageons crasseux et poilus remerciaient Hazam, Hanhard, Tiberius, Nyshra, Gog, Magog, Demagog, Bolduc, Shapiro, Ripoll et autres déités improbables, se congratulaient, se saoulaient, s'embrassaient, voire dans certains cas, se livraient sur le tarmac à des scènes dont la description n'apporterait rien à la matière de notre récit, mais étonnerait quand même de la part de rudes gaillards aux mœurs viriles.

Puis, descendirent les autres membres d'équipages, que l'on appelait pudiquement « les supplétifs », car on les avait recrutés « sur place » pendant la mission. Disons simplement qu'il y avait suffisamment de formes d'yeux, d'oreilles, de queues et de tentacules pour remplir plusieurs forts volumes d'études universitaires, et que, tandis qu'ils prenaient connaissance avec le sol de cette planète qui se proposait de les accueillir, on aurait été bien en peine de les dénombrer tant il semblait difficile de prime abord de déterminer que tel amas comportait un, deux ou trois individus, et d'ailleurs, pour certains, ce genre de distinction n'avait pas vraiment cours. Bref, c'étaient des extraterrestres, d'une grande variété de tailles, formes, couleurs, températures et compositions chimiques.

La fréquentation de ces personnages à l'allure singulière posa quelques problèmes culturels, aussi les mois suivants furent-ils riches de découvertes étonnantes, de quiproquos cocasses et de méprises tragiques, mais tel n'est pas, encore une fois, l'objet de notre récit, aussi me bornerai-je à évoquer ce qu'il advint du vaisseau. Son sort partagea les ingénieurs chargés d'étudier la chose, qui bien vite, se formèrent en trois camps d'opinions divergentes. Le premier camp était partisan de le laisser en l'état afin d'y puiser les pièces utilisables pour l'entretien des autres astronefs de classe NX. Le deuxième camp était d'avis que la présence de cette carcasse était mauvaise pour l'image de l'Astrocorps, néfaste au moral du personnel, qu'elle était malsaine et risquait d'attirer le mauvais œil, et qu'en outre, il était peu probable que l'on trouvât à bord des pièces détachées encore utilisables, aussi préconisaient-ils de vendre le Disko à tout ferrailleur ayant assez de personnel pour démanteler l'immense engin. Le dernier parti, enfin, jugeait qu'il serait d'un meilleur rapport de vendre le vaisseau à un certain entrepreneur bardite de Thyrénios, qui se proposait d'en faire un parc d'attraction sur le thème spatial (c'était à la mode). Le plan achoppait sur la question du transport d'une telle masse jusqu'à Thyrénios, opération dont l'entrepreneur ne désirait assumer ni les frais, ni la réalisation.

Mais finalement, ce fut une quatrième solution qui fut choisie, sans doute la plus inattendue : par ordre du premier échevin Wanegan, qui n'explicita pas plus sa décision, on s'attela à la remise en état du Disko. L'opération prit six mois, durant lesquels on ne chôma guère à

bord, mais l'équipage n'étant nullement requis à ces tâches, chacun put prendre de longues vacances.

Mais toutes les bonnes choses ont une fin, et bientôt, ceux des sauvageons qui n'avaient pas eu le bon sens de désertir s'assemblèrent derechef sous l'immense coque circulaire, certes composite, mais polie à neuf. Certes, beaucoup de ces hommes et de ces femmes étaient des brigands, meurtriers, voleurs de poules, violeurs de poules et pirates de haute mer, mais en fin de compte, ils n'étaient pas peu fiers de leur vaisseau, et dans toutes les tavernes autour de la mer Kaltienne, lorsqu'on se disait cosmatelot à bord du Disko, on vous considérait comme un brave, un dur, un dangereux, une situation qui convenait parfaitement à ces canailles.

La nouvelle mission du Disko était hasardeuse, dangereuse, propre à éveiller la curiosité et l'imagination des hommes.

IV.2 Starlog

Capitaine James T. Punch, journal de bord de l'USS Disko NX-03, date stellaire 882.4

L'heure est grave, et parmi ces merveilleux aventuriers à l'âme exaltée qui forment mon excellent équipage, il n'en est pas qui ne mesure la chance que nous avons de nous voir confiés cette utile mission.

Il y a de cela trois mois, conformément à sa mission, l'USS Famous du capitaine Bloodfang explorait les étoiles proches dans les constellations du Cachalot et de l'Irritant. Or, tandis qu'il s'en revenait de la lointaine étoile du Caïd et voguait en vitesse de croisière vers Epsilon Irritanis, dernière étape avant la Terre, l'astronef fut soudain pris dans de brutales perturbations qui le mirent à mal bien cruellement, manquant de le disloquer totalement. Ce n'est qu'à la poigne de leur capitaine et à la promptitude des hommes d'équipage que le Famous dut son salut, ne perdant dans l'aventure que quelques cosmatelots et une partie de ses systèmes de survie. L'astronef blessé dut aussitôt mettre le cap vers la Terre à vitesse réduite, mais avant de quitter ces fatals parages pour regagner le havre salubre de la Vallée des Moustiques, l'estimable capitaine Bloodfang fit établir des relevés de position précis, ainsi que des sondages de la zone.

Or, lesdits sondages prouvent, avec la plus absolue certitude, qu'à un endroit précis de cette zone se trouve un objet fort massif, et perturbant assez gravement le champ chroniton à des gigabrasses à la ronde, d'où la mésaventure. Est-ce un phénomène naturel, ou bien l'arme terrifiante d'une race hostile ? Peut-on s'en protéger ? Peut-on négocier ? A-t-on quelque chose à tirer de ce phénomène ou de ces gens ? À toutes ces questions, je me promets d'apporter promptement une réponse, dussé-je périr pour cela !

IV.3 Le départ

DS 882.7

Deux heures s'étaient écoulées, et le sillage de particules éphémères semé par l'astronef sauvegeon s'étendait déjà sur quelques gigabrasses entre la Terre et la lointaine ceinture de Kuiper, lentement dispersé par le vent solaire et le champ magnétique des comètes de passage.

- Cap et vitesse stabilisés, chef, facteur cinq point six.
- Merci Jeckle. Au fait, c'est loin là où on va ?
- Euh... soixante-dix millions de gigabrasses, environ.
- Ouais, on n'est pas rendus, quoi.
- Vingt jours, je crois.
- C'est ça, vingt jours. On n'est pas rendus.

Le capitaine se leva de son fauteuil, suivi par le regard oblique du commandeur Trouille.

« Ralala, ça va encore durer cette histoire... »

Mine de rien, l'officier s'approcha de la console de communication interne. Il s'agissait d'un panneau de cuivre auquel étaient rattachés par des conduits à soufflets une douzaine de cornets acoustiques, menant aux parties les plus importantes du vaisseau. Il décrocha celui dont la petite plaque de laiton indiquait « timonerie », et actionna distraitement un petit levier de bakélite relié, via quelques dizaines de corde à piano, à une petite clochette située dans la salle en question.

- Est-ce que c'est prêt ?
- Mouf moufmouf moumouf mouf, répondit le cornet.
- Super génial ! Enfin, je veux dire, tenez-vous prêts à basculer le système en mode omega-13.
- Mouf !

Puis il revint à sa place, visiblement très content de lui. Mais avant qu'il n'ait pu l'ouvrir pour donner un ordre d'un ton martial, le regard de son officier en second doucha sérieusement son enthousiasme.

— Eh... Oui Diana ?

Pas un cil ne bougeait sur son visage, elle se contenta de lui jeter son regard le plus noir, ce qui lui était facilité par le fait qu'à l'instar de nombre de Bardites, elle avait effectivement les yeux noirs.

- Euh... Je ne t'ai pas dit qu'on avait un peu... travaillé dans la timonerie, avec la MOA ?
- Bien sûr.
- On était obligés, on nous a changé le rotoscophone sans membre...
- Rotostéganokinétikoscope...
- ...par un nouveau modèle, alors on a dû recalibrer les déjecteurs de pus flasmique...
- Injecteurs de flux plasmique.
- ...et tant qu'on avait la clé à molette sous la main, on a fait un peu de... tuning...
- Combien ?
- Et ça devrait te rassurer, car plus on va vite, moins longtemps on reste dans l'espace, et les risques diminuent donc...
- J'ai demandé combien.
- Sept point six.
- Pfff... Allez, vas-y, fais donc ton truc ! Moi je retourne dans ma cabine, j'en ai ras le cul de tes conneries.
- Mais Diana...

Mais sans rien écouter des explications du capitaine, elle quitta effectivement la passerelle pour retourner à ses appartements, où elle avait fort à faire (pour tout dire, elle était en plein dans les travaux de décoration). Faisant contre mauvaise humeur bon cœur, James T. Punch s'assit bien comme il faut dans son fauteuil, et s'adressa à Borgo Heungaydj, officier responsable des systèmes de puissance.

— Borgo, veuillez régler l’ergosphère sur facteur sept point six. À mon signal, activez l’hyperexponentielle.

— On se vouvoie maintenant ?

— Heungaydj !

Et tout en prononçant ce nom, le capitaine décrivit ce viril mouvement de la main droite qu’il avait répété tant et tant de fois devant le miroir de sa cabine. Et comme une mécanique pas forcément très bien huilée mais qui fonctionne quand même, vaille que vaille, bon an mal an, l’un dans l’autre et moyennant quelques entorses aux lois de la physique, le Disko fendit l’éther en direction de l’inconnu.

IV.4 Brève escarmouche

DS 884.7

— Et maintenant, je vais vous esbaudir d’un petit air de balisette dont vous me direz des nouvelles ! Il s’agit d’un hymne traditionnel que l’on chante à la fête de la Saint-Marsouyn dans les montagnes du Portolan, et qui s’accompagne généralement à la flûte Gwamashi et à la cornemuse à deux becs, mais en l’occurrence, je n’ai qu’une balisette, alors à la guerre comme à la guerre. Ça s’intitule « La geste de Califourchette », et ça raconte le triste destin d’un gardien de chèvres unijambiste . . .

Si les officiers du Disko se disputaient l’honneur de ne pas être de quart sur la passerelle en même temps que le capitaine, c’était principalement en raison de sa propension fâcheuse à entretenir le moral de l’équipage en chantant d’interminables chansons des montagnes du Portolan, tout en s’accompagnant de sa balisette, et ce au mépris du fait qu’il ne savait pas jouer de la balisette, qu’il ignorait tout de l’art du chant et qu’il ne connaissait pas la moitié des paroles des œuvres qu’il interprétait, les complétant par des couplets entiers de « nanana nana ». Il était déjà arrivé à plusieurs reprises que des balisettes se retrouvent malencontreusement dérobées dans la cabine du capitaine, ou bien que leurs cordes lâchent toutes ensemble dans des circonstances troubles, ou qu’elles soient fracassées entre deux battants d’une porte de sécurité, ou qu’elles soient incinérées dans le cœur du réacteur, ou qu’elles soient mystérieusement éjectées dans l’espace lors d’une purge des tubes lance-torpille, las, le capitaine Punch semblait emporter à chaque voyage des provisions inépuisables de ces instruments.

Heureusement, le navigateur, que l’on surnommait Heckle pour des raisons qu’on avait oubliées, vint interrompre le récital au soulagement général.

— Nous approchons, capitaine.

— Ah, enfin, ce voyage m’a paru être une éternité.

— Et à nous donc.

— Six-Cinquante, fais-moi un balayage longue portée du secteur à l’aide des scannographes latéraux, Heckle, prévois une trajectoire permettant de couvrir toute la zone suspecte. Soyez très attentifs au moindre signe suspect. Borgo, faites-moi un diagnostic de niveau 1 du système principal toutes les cinq minutes. Faites super gaffe, j’ai pas envie de rentrer à la maison dans une casserole trouée, comme l’autre ahuri de Bloodfang.

Le ci-dessus dénommé Six-Cinquante, de son vrai nom Leonid Maxibestov, entama la mise en route des appareils de détection à longue portée quand une sirène stridente retentit.

— Je viens de capter une série d'explosions, c'est très affaibli par la distance. Il y a un mobile en approche rapide sur trajectoire d'interception, il accélère. Je détecte la signature d'un bouclier kinestésique activé à pleine puissance !

— Nous y voilà !

— Contact dans dix-huit secondes.

— Relevez les boucliers, activez la console de tir. Alerte rouge...

— Pwî pwî pwî, firent les sirènes dans tout le vaisseau.

— Augmentation exponentielle des niveaux d'énergie, c'est un tir de turbot...

Le rayon d'énergie à pleine puissance frappa le bouclier du Disko, occasionnant de graves dommages aux systèmes de commande délicats des chaînes de congrueurs. Telle une flèche de lumière, le vaisseau ennemi passa en trombe à quelques kilobrasse de distance, c'est-à-dire quasiment à côté si l'on considère les échelles de distance ayant lieu dans l'espace, et en profita pour lâcher une seconde bordée, moins précise que la première car elle ne toucha sa cible que de façon très périphérique. Bien que son appareil tanguât et gitât de toutes parts, le capitaine Punch était parvenu à s'approcher de la console de tir, et procéda lui-même à l'acquisition de la cible qui s'éloignait maintenant.

— Tube tribord arrière, j'envoie une torpille cantique !

Le sifflement caractéristique se fit entendre dans les boyaux lointains du Disko, tandis qu'ils éjectaient à grande vitesse une de ces redoutables torpilles.

— Jeckle, demi-tour, poursuis ces malotrus !

— Compris.

— On ne s'en prend pas impunément au capitaine James T. Punch et à son équipage !

Les étoiles basculèrent rapidement dans le champ de vision des hommes de la passerelle, puis le pilote reprit l'accélération. La traînée de l'adversaire était encore clairement visible, semblable à un éclatant météore, poursuivi par l'éclair bleu de la torpille. Tel un fidèle chien de chasse, le brave projectile poursuivit sa proie avec assiduité, et finit par la rattraper. Il y eut un grand éclair.

— En plein dedans ! Allons lui porter l'estocade.

— Capitaine, ils ont disparu.

— Disparu ? Ah, quel dommage, je me voyais déjà les rançonner. Bah, tant pis, nous allons fouiller le champ de débris, nous avons tout notre temps.

— C'est-à-dire, il n'y a pas de champ de débris. Ils ont disparu comme s'ils n'avaient jamais existé.

— Hein ? Mais tu déraisonnes, mon brave Six-Cinquante.

— Les faits sont là.

— Comme c'est curieux. Ah mais tu as raison... Bah, encore un des mystères de l'espace. Bien, reprenons le balayage de cette zone selon le plan prévu.

IV.5 Tout noir

DS 884.9

Légèrement inquiétée par tout ce tumulte, Diana était revenue en silence sur la passerelle. Elle faisait encore un peu la tête, mais estimait utile de faire acte de présence, histoire de

corriger les éventuelles sottises de Punch. Al Ahdibal le cosmographe était lui aussi venu, et agaçait Six-Cinquante avec ses incessantes questions. Néanmoins, ensemble, ils finirent par trouver ce qu'ils cherchaient, après deux heures de dur labeur.

— Capitaine, capitaine, venez voir, c'est incroyable, c'est fabuleux, c'est mirifiant !

— C'est quoi ?

— Regardez, ces schémas de puissance, c'est incroyable !

— Ah oui, c'est très puissant.

— Et vous voyez ces harmoniques rétrogrades ? Vous avez déjà vu ça ?

— Des aussi rétrogrades que ça, rarement.

— Vous vous rendez compte de la portée de notre découverte ?

— Bien sûr, mais comme tout le monde n'a pas notre culture scientifique, j'aimerais que vous en fassiez part aux autres en des termes simples de moins de quatre syllabes.

— Le temps ! L'espace ! L'énergie et la matière ! La pensée et la réalité ! Tout ça n'est en fait qu'une seule et même chose ! La théorie du Grand Fatras est correcte !

— Bien sûr.

— Tout ce qui existe dans la création entière, toute cette diversité, ce ne sont que les multiples aspects d'une seule et unique réalité ! Tel un kaléidoscope aux géométries absconses . . .

— Certainement.

— Tel est le Tout-en-un, telle est la Volonté ! Et entre les mains des dieux créateurs, dans le chaudron céleste, voici que les forces cosmiques . . .

— Borgo, veux-tu escorter le docteur jusqu'à l'infirmerie ?

— Les Anciens avaient raison ! Ils sont venus de Celaeno par-delà les éons de l'espace infini, et à la lueur blafarde de la lointaine Yuggoth, se prosternèrent devant les autels de Nug et de Yeb. Et tandis que dans les eaux noires et malsaines du lac glacé de N'kyan, Nyarlapopette se contourne en d'abominables convulsions empreintes d'une volupté malsaine . . . Īa, ĩa . . . Fthaghn . . .

Borgo, qui était de robuste constitution, le guida poliment mais fermement jusqu'à l'antre du docteur, lui promettant une chemise neuve, un bonne douche et de jolis bonbons.

— Six-Cinquante, qu'est-ce qui l'a mis dans cet état ?

— Une anomalie chroniton, à trois téraabrasses devant nous.

— Un phénomène naturel ?

— Sûrement, c'est trop puissant pour être créé par un mécanisme quelconque.

— Tu crois que ça aurait pu endommager le Famous ?

— S'ils sont passés à pleine vitesse à proximité immédiate de cette chose, ça aura pu dérégler leur système de compensation durant un bref instant, et causer des dégâts.

— C'est coquinou, ce truc. Sortez l'Oculus Diabolus et passez-le sur écran, qu'on sache à quoi ça ressemble.

Le bras articulé sortit de son logement dans la coque du Disko, et pointa l'immense globe oculaire mécanique, vers la zone où se trouvait supposément l'anomalie.

— Tu vois ce que je vois, Diana ?

— Non, je ne vois rien.

— Donc, tu vois ce que je vois. Six-Cinquante, tu es sûr qu'il est pointé dans la bonne direction, ton machin ?

— Certain capitaine.

— Il faut dire, on est loin. Approchons nous en spiralant autour, facteur trois. Gardez ce lascar à l'œil.

L'approche dura vingt bonnes minutes, au cours desquelles on fit le tour de l'anomalie, sans rien déceler de plus.

— C'est rigolo ce truc, c'est bien là, mais on ne voit rien de rien. On est à quelle distance ?

— Trente mégabrasses.

— Coupez les moteurs. C'est dingue, on est quasiment dessus. Tiens, j'ai une idée. Préparez un tir de turbot-laser à faible puissance. Et visez à côté. On va voir si ça réagit.

On arma rapidement l'un des canons comme spécifié, bientôt, un long trait d'énergie partit droit devant le Disko.

— Capitaine, le tir a été dévié.

— Ah, donc il y a un quelconque champ de force qui protège cette chose.

— Mais le tir a été dévié vers l'anomalie.

— Ah oui ? C'est plutôt singulier, et ça a eu des effets ?

— Aucun.

Perplexe, le capitaine Punch se gratta la barbe qu'il n'avait pas. D'habitude, quand on tire sur quelque chose, et que ça ne s'enfuit ou ni en riposte, on en déduit que c'est inanimé. Ou très stupide.

— Chargez une torpille cantique et ouvrez le feu, même ligne de tir.

La torpille partit droit vers la cible, puis le sillage obliqua légèrement vers l'emplacement supposé de la chose mystérieuse, avant de disparaître des écrans.

— Ben nous voilà beaux. Pas un pshit, pas un boum, rien. Tiens, tu as vu quelque chose Diana ?

— Euh... non, c'est sûrement mon imagination. Eh mais non, elle est ressortie de l'autre côté !

— De quoi ? Qui elle ?

— Une étoile ! J'ai vu une étoile bouger, puis disparaître, et puis elle est réapparue ! La, encore une !

— Ah oui, c'est vrai. On dirait que c'est aspiré comme par un truc tout noir.

— Mais c'est impossible, ces étoiles sont beaucoup plus loin que l'anomalie, comment pourrait-elle les affecter ?

— Je ne sais pas. Ça dépasse l'entendement. Mais j'y songe, peut-être sommes-nous les jouets d'une illusion ? Ce truc tout noir doit berner notre vision comme un jeu de miroirs, il n'affecte pas les étoiles, mais l'image qu'on en reçoit.

— C'est la seule explication.

— D'ailleurs, je ne sais pas si tu as remarqué, mais la couleur des étoiles se modifie avant de disparaître, elle devient rouge, on dirait. Et inversement, de l'autre côté du tout noir, elles réapparaissent d'un bleu terne avant de reprendre leur éclat originel.

— Ah mais oui, tu as l'œil.

— Ce truc n'a aucun sens, qu'est-ce qui serait assez puissant pour plier la lumière à sa volonté ?

Diana Kalliplokamos n'était pas spécialement pointue en matière d'astrophysique, matière peu enseignée aux jeunes filles qui se destinent au métier de la mercerie, mais inexplicablement, il lui arrivait parfois d'être prise d'intuitions.

— Au fait, Al Ahdibal n'a pas dit que le temps et l'énergie c'était pareil ?

— Oui, et aussi la matière, l'espace, le casier judiciaire, les haricots en conserve et le BEP d'esthéticienne, on va pas loin avec ce genre de philosophie.

— Oui, mais la lumière ?

— Quoi la lumière ?

— Lorsqu'on passe à proximité d'une planète, on est déviés par son champ de gravité. Si la lumière fait partie du Grand Fatras avec tout le reste, elle doit pouvoir être déviée par un champ de gravité suffisamment puissant. Si ça se fait, ton tout noir, c'est juste un objet tout petit et très dense, dont la lumière ne peut s'échapper.

— C'est ridicule. Si un objet aussi lourd existait, à cette distance, on se ferait aspirer comme un grain d'orge dans le Maelström Titanesque d'Hexadactylos.

Le sourire de Punch se crispa sur son visage, tandis que le visage basané de Diana se vidait de son sang pour prendre un teint de cendre.

— Six-Cinquante, demanda le capitaine d'une voix qui se voulait calme, distance à l'anomalie et vitesse du vaisseau.

— Dix-huit mégabresses, en diminution. Vitesse six mégabresses par seconde, en augmentation.

— Coupez les moteurs.

— Ça fait des plombes que les moteurs sont coupés. Faut suivre un peu.

— PAS DE PANIQUE !

Cinq coups de sonnette impérieux tintèrent sur la console de communication, signe d'une urgence. Ça venait de la chambre de compensation. Le capitaine se leva et prit l'appel, faisant signe à Diana de le remplacer.

— Je ne sais pas à quoi vous jouez, mais je n'apprécie pas ce genre d'humour.

— Quel est le problème MOA ?

— Le rotostéganokinétikoscope est en compensation différentielle, et il n'est pas conçu pour ça. Je ne garantis pas son bon fonctionnement dans ces conditions.

— Compensation différentielle ?

— Le vaisseau subit une force qui tend à l'étirer, et le rotostéganokinétikoscope compense cet effet. Mais plus ça va et plus on se rapproche des limites. C'est assez ennuyeux.

— J'arrive. Diana, sortez-nous d'ici, je vais calmer la méduse.

— Ouais, comme d'habitude, dès qu'il y a un sale boulot. . .

— Quinze mégabresses. . .

— Mais pourquoi je ne suis pas restée chez ma mère ?

IV.6 Drôles d'événements à l'horizon

DS 884.9

La bedaine du capitaine brinqueballa en un temps record depuis la passerelle jusqu'à la chambre de compensation, ne prenant que le temps de commander un kawah à Sophia Sorry, une brave fille de l'équipe des redshirts. Il parvint assez rapidement à destination, où l'attendaient la MOA assez énervée (ça se voyait à ses petits serpents qui se chamaillaient sur sa tête) et le tictac furieux du rotostéganokinétikoscope.

— J'attire votre attention sur le fait que ça continue à augmenter.

— Trouille se charge de nous tirer du tout noir, en attendant il faut tenir.

— Nous sommes déjà aux limites de fonctionnement normal. Notre seul moyen est de basculer en mode indirect de rang irrationnel.

- Et alors, pourquoi on ne le fait pas ?
- D'une part, le vaisseau serait dépourvu de compensation pendant les deux secondes trois quarts que durerait le changement de mode. Ensuite, on n'a jamais fait ça.
- C'est pas écrit dans le manuel ?
- C'était ce que j'étais en train de lire. Le manuel a cependant été traduit de l'oriental d'une façon assez littérale.
- Et alors ?
- Je cite : « La virole sera prise dans l'embouchure, comme indiqué dans le message 4, et vous le flûterez avec energissement, et si non, vous le trompettez avec légèrement. Le tourneur de vis sera dans le calibre 12,6. Les boutons sera pressé dans l'ordre corecte, qui est : indiquer annexe B. selon modèle que nous avons le plaisir de fournir, il faudra utiliser : soit un levier de manchon. soit un levier de mortaise. . . » et tout le reste est à l'avenant. C'est toujours le problème avec le matériel d'importation.
- Écoutez, on fait le truc que vous dites, et avec un peu de chance ça marchera.
- C'est vous le capitaine. Je vais emmancher le crémaillère dans l'encoche d'encoche. Pendant ce temps, dévissez la lampe de dépôt avec dextruosité, comme indiqué sur le figure 6. Je suppose qu'il s'agit de celui-ci.
- J'ai dit, pleine puissance vers l'arrière !
- On y est déjà Diana, mais les flux chroniton perturbent les moteurs.
- Bon dieu, c'est pas possible. . . Distance ?
- Huit mégabrasses. . .
- C'est pas vrai, on va se faire plier. Eh, mais je fais les choses à l'envers ! Pleine puissance vers l'avant.
- Vers l'avant ?
- Exact. Si on ne peut pas s'arracher à l'attraction de cette chose, on va l'utiliser. On va passer brièvement à proximité, puis on ressortira de l'autre côté. Exécution.
- Diana jouissait d'un certain crédit parmi les membres d'équipage, surtout si on la comparait au capitaine Punch, aussi son idée ne fut pas discutée. Cinq coups de sonnette retentirent sur la passerelle.
- Diana ? C'est James, préparez-vous à être secoués, on va changer le mode du rétroscopendromorphe. . .
- Hein ?
- Il se peut qu'incidemment, vous parveniez à percevoir quelques légères trépidations pendant deux-trois secondes.
- Je t'interdis de faire. . . James ! James ! Il a racroché. . . Vite, tenez-vous prêts, l'autre taré a encore eu une de ses idées débiles. Fermez les portes étanches, alerte rouge. . .
- La gravité cessa soudain de tenir Diana au sol. Puis elle fut projetée contre la console de communication. Les membrures du Disko firent entendre leur longue plainte, suivie d'une série d'explosions et de craquements sinistres. Puis la gravité revint.
- 'tuer ce con. . . Lipstick, évaluation des dégâts, Borgo, sur quelle puissance peut-on compter ?
- On dérive patronne. Les propulseurs sont hors-circuit.
- Distance ?
- Trois point trois mégabrasses. . .
- Les antigrav ! Sortez les antigrav, ça nous donnera un peu de champ. . . Mais faites très

lentement.

Et pour cause, car face au champ de gravité colossal, les barres antigrav à peine sorties produisirent une force fantastique, à la limite de ce que pouvait supporter le Disko. Cependant, si la manœuvre infléchit un peu la folle course du Disko, la prodigieuse force d'attraction était d'un tout autre ordre de grandeur.

— On va rentrer dedans... Distance ?

— Huit cents kilobrasses.

— Je le vois, je le vois ! Regardez, je vois clairement la lisière où disparaissent les étoiles. Six-Cinquante, qu'indiquent les détecteurs ?

— Les données sont contradictoires. C'est un objet minuscule, quelques kilobrasses de diamètre, mais ça a la masse d'une étoile.

— Comment l'univers tolère-t-il de telles monstruosités ? Lipstick, on tient ?

— La coque tient. Le choc a occasionné des dégâts mineurs, mais le champ de compensation se comporte normalement.

— Eh, Diana, je voudrais pas t'inquiéter, mais le générateur tourne en surrégime, et toute l'énergie est siphonnée par le système de compensation.

— Heureusement, sans lui, on serait déjà aplatis en couche mince. Oh, regardez ça !

Sur la moitié gauche du Disko, l'univers n'était plus qu'un puits de ténèbres absolues dont émergeaient les images monstrueusement déformées d'étoiles élastiques, comme vues après avoir fumé des champignons pas frais. Mais sur la droite, un grand manteau multicolore s'apprêtait à dépasser le vaisseau.

— On est en train de rentrer à l'intérieur du tout noir. Je ne crois pas que ce soit une bonne chose. Borgo, où en sont les propulseurs ?

— Toujours hors circuit, et ça ne s'arrange pas, y'a des particules subatomiques tout partout. Tiens, c'est quoi ça ?

Un grand éclair blanc perlé était en train de croiser la route du Disko, un peu comme au ralenti. Six-Cinquante fit remarquer :

— C'est la même structure spectrale que nos turbots-laser.

— Bien sûr, ce doit être le tir qu'on a fait tout à l'heure et qui avait disparu, qui a dû faire un tour complet avant de revenir ici. Manœuvrez pour l'éviter, ce serait dommage de nous tirer dessus nous-mêmes.

Dehors, l'univers normal s'était progressivement réduit à une mince frange d'étoiles. Lorsqu'elle se refermerait totalement... Diana préféra ne pas trop y penser. Puis une vague idée remonta lentement à la surface de sa conscience.

— On n'avait pas lancé une torpille, aussi ?

Pour toute réponse, une violente explosion cloua sur son siège toutes les personnes qui en avaient un.

— Lipstick, des dégâts ?

— Plusieurs systèmes périphériques déconnectés, probablement pas mal de contusions. Je suppose que la compensation à plein régime a encaissé le choc. Eh mais... Regardez, la fente s'est élargie.

— Tu as raison. L'explosion nous a fait remonter un peu. Eh, mais... on en a plein des torpilles ! Borgo, prends la console de tir et fais donner les tubes arrière ! Pour une explosion automatique à cinq cents brasses...

— Compris chef. Pour une explosion à cinq cents brasses, tube six paré. Procédure de tir enclenchée. J'ouvre le feu.

Catapulté par une explosion encore plus violente, le Disko bondit derechef vers l'interstice, puis dès qu'on eut rechargé le tube cinq, et une nouvelle fois. Et à chaque explosion, le vaillant astronef se hissait sur une orbite légèrement supérieure. Finalement, un dernier tir l'extirpa définitivement de la mélasse gravifique dans laquelle il s'était imprudemment englué, et c'est sans regrets excessifs que les Sauvageons quittèrent les parages du tout noir.

— Nous avons récupéré 80 % de puissance sur les propulseurs.

— Passez en facteur six, qu'on sorte vite fait de cet endroit maudit. Eh bien, voilà encore une aventure qui se termine au mieux. . .

— Madame, j'ai un mobile en approche rapide droit devant.

— Oh non, c'est pas vrai. . .

— Je pense que c'est le même que la dernière fois, ou en tout cas un vaisseau du même type.

— On va pas se laisser faire. Relevez les boucliers, armez les turbots-laser. Cette fois, on tire les premiers.

— J'ai accroché la cible.

— Ouvrez le feu, tir synchronisé des canons supérieurs avant, pleine puissance.

Les tirs aveuglants du Disko éclairèrent les visages fourbus mais décidés des officiers de la passerelle, résolus à ne plus faire de quartier et à affronter bravement tout péril qui aurait l'imprudence de se présenter à eux.

— Cible touchée, boucliers ennemis abaissés.

— Faites un tir de balayage quand nous passerons au plus près. On va leur apprendre à vivre.

— Avec joie, chef.

Les canons ventraux crachèrent une nouvelle salve lorsque les deux vaisseaux se croisèrent.

— On n'a fait que les effleurer capitaine. Ils viennent de tirer une torpille, elle est verrouillée sur notre signature phlogistique. Ils manœuvrent pour faire demi-tour.

— Ouille. Accélérez à vitesse maximum, semez la torpille. Et donnez-moi une vue du vaisseau ennemi sur grand écran.

L'Oculus Diabolus pivota et transmit à la passerelle l'image de l'agresseur. Pouah, qu'il était donc vilain, cet astronef biscornu à la coque rafistolée. En plus d'être mal intentionnés, ces cochons d'extraterrestres volaient dans une vraie poubelle.

— Eh mais. . . C'est le Disko qui nous tire dessus!

Dans la salle de compensation, le capitaine et la MOA avaient travaillé dur pour reconfigurer dans l'urgence les délicats mécanismes du rotostéganokinétikoscope, et se retrouvaient fatigués et en sueur.

— Et voilà, je crois qu'on a fini de. . . euh. . . écrouifier le radiateur de manche avec la plaque E6 sans oublier le joint du torique.

— Effectivement capitaine. Je pense que nous avons fait un travail satisfaisant.

— Je ramène les kawah! dit Sophia Sorry qui s'en revenait toute pimpante du réfectoire avec un plateau. J'en ai pris un pour le lieutenant-commandeur, je ne sais pas si vous en buvez. . . Ou si vous buvez quelque chose. . . Bref. . .

— Merci, je ne bois pas.

— Tiens, c'est marrant, il a changé le rostogonofomètre, non? Je le trouve plus. . . déployé que d'habitude.

— Rotostéganokinétikoscope. Effectivement, nous l'avons mis en configuration indirecte de rang irrationnel.

— Ah, c'est donc ça.

— Faites passer la consigne qu'il est désormais rigoureusement interdit de pénétrer dans cette pièce sans un ordre formel de ma part. En effet, compte tenu des quantités de chroniton que le rotostéganokinétikoscope a absorbé au cours de notre mésaventure, la moindre perturbation de son fonctionnement pourrait avoir des répercussions catastrophiques sur le tissu de la réalité et les chaînes de causalité sous-jacentes.

— OK. On touchera pas aux chaînes ni aux tissus. Bon, je vous laisse, j'ai un truc à...

Mais c'est à ce moment que la torpille cantique éclata à l'arrière du Disko, causant une très vive embardée de l'engin. Le capitaine et la MOA furent vivement projetés en l'air et retombèrent quelques pas plus loin. Sophia Sorry aussi fut projetée en l'air, mais ne retomba pas, car sa jambe fut happée entre deux engrenages du rotostéganokinétikoscope tournoyant, et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, la totalité de sa personne fut broyée dans les rouages dentelés de l'horreur horlogère, sous les hurlements catastrophés de la MOA.

« Ah, mais quelle abru... »

IV.7 Brève escarmouche

DS 884.7

— Et maintenant, je vais vous esbaudir d'un petit air de balisette dont vous me direz des nouvelles! Il s'agit d'un hymne traditionnel que l'on chante à la fête de la Saint-Marsouyn dans les montagnes du Portolan, et qui s'accompagne généralement à la flûte Gwamashi et à la cornemuse à deux becs, mais en l'occurrence, je n'ai qu'une balisette, alors à la guerre comme à la guerre. Ça s'intitule « La geste de Califourchette »... et ça raconte le triste...

La balisette à la main, le capitaine Punch s'arrêta dans son élan lyrique pour et prit un air chiffonné.

— Je ne vous l'ai pas déjà chantée celle-là?

— Nous approchons, capitaine, fit Heckle avec soulagement.

— Ah, enfin, ce voyage m'a paru être une éternité.

— Et à nous donc.

— Six-Cinquante, fais-moi un balayage longue portée du secteur à l'aide des scannographes latéraux, Heckle, prévois une trajectoire permettant de couvrir toute la zone suspecte. Soyez très attentifs au moindre signe suspect. Borgo...

— J'ai lancé un diagnostic de niveau 1 du système principal toutes les cinq minutes.

— Ah, bonne initiative. Faites super gaffe, j'ai pas envie de rentrer à la maison dans une casserole trouée, comme l'autre ahuri de Bloodfang.

Une sirène stridente retentit.

— Je viens de capter une série d'explosions, c'est très affaibli par la distance. Il y a un mobile en approche rapide sur trajectoire d'interception, il accélère. Je détecte la signature d'un bouclier kinestésique activé à pleine puissance!

— Nous y voilà! Encore!

— Contact dans dix-huit secondes.

— Relevez les boucliers, activez la console de tir. Alerte rouge...

— Pwïï pwïï pwïï, firent les sirènes dans tout le vaisseau.

— Augmentation exponentielle des niveaux d'énergie, c'est un tir de turbot...

Le rayon d'énergie à pleine puissance frappa le bouclier du Disko, occasionnant de graves dommages aux systèmes de commande délicats des chaînes de congrueurs. Telle une flèche de lumière, le vaisseau ennemi passa en trombe à quelques kilobrasses de distance et en profita pour lâcher une seconde bordée, moins précise que la première car elle ne toucha sa cible que de façon très périphérique. Bien que son appareil tanguât et gitât de toutes part, le capitaine Punch était parvenu à s'approcher de la console de tir, et procéda lui-même à l'acquisition de la cible qui s'éloignait maintenant.

— Vous n'avez pas l'impression d'avoir déjà vécu cette scène ?

— Si, approuva Borgo d'un air taciturne, à chaque fois qu'on croise un vaisseau extraterrestre, il se passe à peu près la même chose.

— Si tu le dis. Tube tribord arrière, j'envoie une torpille cantique !

Le sifflement caractéristique se fit entendre dans les boyaux lointains du Disko, tandis qu'ils éjectaient à grande vitesse une de ces redoutables torpilles.

— Jeckle, demi-tour, poursuis ces malotrus !

— C'est ce que je fais. Tu n'avais pas déjà donné l'ordre ?

— Non. Oui. Je sais plus... Bref...

Les étoiles basculèrent rapidement dans le champ de vision des hommes de la passerelle, puis le pilote reprit l'accélération. La traînée de l'adversaire était encore clairement visible, semblable à un éclatant météore, poursuivi par l'éclair bleu de la torpille. Tel un fidèle chien de chasse, le brave projectile poursuivit sa proie avec assiduité, et finit par la rattraper. Il y eut un grand éclair.

— En plein dedans ! Allons lui porter l'estocade.

— Capitaine, ils ont disparu.

— Disparu ? Ah, quel dommage, je me voyais déjà les rançonner. Bah, tant pis, nous allons fouiller le champ de débris, nous avons tout notre temps.

— C'est-à-dire, il n'y a pas de champ de débris. Ils ont disparu comme s'ils n'avaient jamais existé.

— C'est marrant, je suis à peine surpris. Vous n'avez pas comme une vague impression d'avoir déjà vécu cette scène ?

— Tous les jours se ressemblent à bord d'un astronef. On appelle ça l'effet marmotte.

— Oui, certainement...

Soudain, la console de communication fit entendre un tintement énervé. Comme le capitaine était levé, il prit l'appel venant de la chambre de compensation.

— Punch à l'inter.

— J'ai noté un dérèglement du rotostéganokinétikoscope, annonça la MOA.

— Vous pouvez arranger ça ?

— Oui, mais je n'arrive pas à m'expliquer ce qui se passe. Je dois vous le montrer.

— D'accord, j'arrive. Ah, on m'appelle sur l'autre ligne.

Effectivement, une ligne phonique directe venait de sonner, et c'était pour le moins surprenant, car elle provenait du temple. Pour bien comprendre l'étonnement du capitaine, il faut se souvenir que le Disko avait accueilli en ses flancs toutes sortes d'extraterrestres lors de son expédition dans le système Epsilon Testiculi, et notamment un dénommé Brok le Barbouzéen,

un être en face duquel il était fort difficile de se sentir à l'aise. Il avait rapidement trouvé une utilité sociale à bord en s'arrogeant plus ou moins le rôle, à défaut du titre, d'aumônier du bord, fonction qui relevait de la gageure tant il était difficile de trouver à bord du Disko deux fidèles de la même religion. Néanmoins, son habitude singulière à parler en paraboles absconses lui avait été d'une grande aide pour ne froisser les croyances de personne et s'attirer l'estime de beaucoup, qui voyaient en lui le détenteur de secrets mystiques plus vieux que les étoiles. Ce qui n'était pas nécessairement faux. On avait donc considérablement agrandi l'ancienne chapelle, en faisant usage pour cela de la magie plus que de la scie et du marteau, et aménagé un véritable temple dont la bizarre architecture n'était pas le moindre aspect. Brok y résidait, déambulant parfois dans la gravité réduite qui lui était confortable, trônant dans un coin, donnant à qui venait le trouver conseils, oracles ou fariboles abstruses. Mais il ne sortait jamais, et communiquait rarement avec l'extérieur de son domaine, d'où la surprise de notre héros.

— Punch à l'inter ?

— *Tintin dans le Karaboudjan, passant par le hublot.*

— Le noble Brok désire s'entretenir avec le capitaine, traduit Zorkan Eautrouble, qui devait être en compagnie de son ancien supérieur.

— C'est-à-dire qu'on est un peu occupés là, ça peut pas attendre ?

— *Le Titanic, sa vigie.*

— Le sage seigneur Brok souhaite vous entretenir urgemment d'un péril qui menace l'appareil.

— Bon, j'arrive.

— Où tu vas ? s'enquit Diana, peu amène, qui arrivait sur la passerelle en compagnie d'Al Ahdibal.

— Deux petites bricoles à régler... Tu tombes bien, remplace-moi donc pour explorer l'anomalie, là... .

— Ouais, comme d'habitude, dès qu'il y a un sale boulot... .

IV.8 Mauvais temps

DS 884.8

Sans atteindre le volume d'un de ces grands temples que l'on trouve dans les villes, celui du Disko approchait des dimensions d'une église de village, grâce à une série d'inflateurs drainant leur flot de magie brute directement dans la puissante matrice du générateur principal. Durant la longue escale sur Terre, on l'avait décoré de toutes sortes d'objets plus ou moins de culte, de statues, de médailles de cuivre, de reliques douteuses et d'ex-voto remerciant les dieux d'avoir protégé leurs auteurs contre les calamiteuses décisions de leur consternant capitaine.

— *Une sanisette, quand presse la vessie.*

— Vous êtes le bienvenu, capitaine.

Brok avait mauvaise mine, il scintillait moins qu'à l'accoutumé, et ses yeux étaient presque gris, signe d'une grande fatigue. Le grand alligator bipède qui le secondait était comme toujours en forme, mais ceux qui le connaissaient bien pouvaient lire en lui quelque inquiétude. Zorkan éprouvait un attachement profond envers Brok, dont les sages avis avaient remonté le moral à beaucoup de monde dans les mines d'Akhereb, ce qui en ce sinistre endroit, équivalait à vous sauver la vie. Il était curieux de le voir s'activer autour de Brok dans une attitude

servile, lui qui, de par son grade de lieutenant-commandeur, était normalement son supérieur et de beaucoup.

— Salutations à vous deux. Alors, c'est quoi ?

— *Obiwan Kenobi, tandis qu'il enseignait la Force.*

— Brok est d'une infinie perspicacité, il a senti une grande perturbation alentour.

— Une perturbation ? Oui, c'est l'objet étrange que nous recherchons.

— *La SNCF, ses horaires.*

— Non, c'est le temps. C'est le temps qui est perturbé.

— *Ma jolie ceinture Smalto, ce qui brille.*

— Il y a une boucle. Une boucle dans le temps.

— Une boucle dans le temps ? Je ne comprends pas, le temps ne fait pas des boucles !

— *NRJ, sa programmation.*

— Le temps est revenu sur lui-même, et les mêmes événements se reproduisent encore et encore.

— *Asp Explorer, le langage de Brok.*

— Il a vu un truc un peu comme ça dans un épisode de Star Trek.

— Ah, bien sûr ! Une boucle, je comprends tout. Ce qui s'énonce bien, hein. . . Bref, moyennant quoi, comme on dit, c'est pas tout ça mais il faut que j'aille bosser moi. Alors je vous la souhaite bonne, et j'y vais, allez, salut.

Et sur ces mots, le capitaine Punch s'éloigna, perplexe.

— Je ne suis pas sûr qu'il ait prêté à vos propos toute l'attention qu'ils méritaient.

— *Les acheteurs de biens immobiliers, quand on leur parle de bulle.*

— Oui, et ça me déçoit beaucoup du capitaine.

— *Les traces de la vie sur Mars, quand approche le vote du budget de la NASA.*

— Vous croyez ? Ah mais oui, suis-je sot. Il reviendra forcément. D'une façon ou d'une autre.

— Je suis là, j'arrive, j'arrive. . .

— J'ai failli attendre (la MOA était de mauvaise humeur, ça se voyait aux petits serpents).

— J'ai dû faire un détour par chez Brok, qui m'a raconté d'invraisemblables sornettes. Et je suis allé faire pipi. D'où mon retard. Et puis j'ai pas à me justifier, c'est moi le capitaine. Alors, c'est quoi cette histoire ?

— Regardez un peu ça. Qu'est-ce que vous en dites ?

Que pouvait-on en dire ? Les panneaux de contrôle du rotostéganokinétikoscope devaient couvrir une vingtaine de mètres carrés, et s'ornaient de constellations de curseurs, de nébuleuses de pousoirs, d'amas d'aiguilles folles et autres petits boutons cliquetants au rythme de l'appareil qui s'agitait gaiement juste derrière, tel le cœur palpitant d'un Léviathan de métal.

— Impressionnant !

— N'est-ce pas. Et là, vous voyez ?

— C'est fascinant.

— Je vois que nous nous comprenons. Et maintenant, si j'enclenche les crémaillères cycloïdes, vous voyez ce qu'on lit au déclinomètre à protons ?

— Des choses bien étranges.

— Non, vous consultez un extincteur. C'est là le déclinomètre à protons.

— Ah pardon.

— Vous ne savez absolument pas de quoi je parle.

— Mais si, bien sûr que je sais ce dont vous parlez, mais vous expliquez si bien que je suis impatient de l'entendre exprimer par votre bouche. . .

— Hum. Vous voyez ici le chronoston à clapets, qui dégroupé les impulsions unitaires de l'oscillateur opisthographique et alimente le compteur sexagésimal, lequel donne l'heure exacte à toutes les horloges de bord, comme par exemple celle-ci. Que lisez-vous ?

— Il est quatre heures moins le quart.

Pris d'un doute, le capitaine consulta sa propre montre, qui se trouva afficher bravement la même heure. Il s'agissait d'une Jhongher Lecloutre Mastermind avec un cadran rectangulaire noir et or, très sobre et de bon goût, fixé au poignet par un bracelet en cuir de mouflon suicidaire des montagnes du Portolan. L'essentiel de la solde du capitaine Punch passait dans sa collection de montres.

— Maintenant, veuillez observer la crémaillère secondaire d'admission. Qui se trouve ici. Non, c'est la grille d'aération. Voilà, c'est ça. Comme vous le savez, pour la raison que c'était plus pratique de construire ainsi, elle est découplée du système principal d'impulsions et alimentée par le garde-temps choroïde, situé au beau milieu du rotostéganokinétikoscope.

— Et alors ?

— Alors j'avais eu l'idée de brancher un autre compteur sexagésimal sur la crémaillère, afin d'obtenir un delta entre les deux garde-temps. De la sorte, je peux connaître en temps réel la mesure précise du déphasage, faire un diagnostic des anomalies en amont et apporter les correctifs au plus vite.

— Louable initiative.

— Ordinairement, je considère que nous sommes dans une situation nominale lorsque les deux garde-temps sont déphasés de moins de sept microsecondes. Il arrive parfois, lorsque nous passons brutalement en vitesse maximale, que l'on monte à un delta de quinze à vingt microsecondes. Dans certaines circonstances, il m'est arrivé d'observer des deltas approchant les trente microsecondes, notamment lorsque nous nous approchons d'une perturbation électromagnétique de grande amplitude, quand on débranche brutalement le générateur principal, ou lorsque le chauffe-eau de la chambre L-37 se met en marche. Entre parenthèse, je n'ai pas d'explication rationnelle à apporter pour ce qui est du couplage entre le garde-temps choroïde et ce chauffe-eau.

— Tout ça est très joli, mais...

— Depuis précisément une heure et huit minutes, j'observe un déphasage très important.

— Ah ? Combien de microsecondes ?

— Deux heures, quarante-trois minutes, quatorze secondes, sept cent vingt-neuf mille zéro trente-huit microsecondes.

Le capitaine considéra un moment la MOA. Il était bien le seul à pouvoir la dévisager sans détourner les yeux. Pour tout dire, il lui arrivait fréquemment d'oublier qu'il s'agissait d'une méduse.

— Soit un petit malin fait le con avec le chauffe-eau, soit il y a un problème quelque part.

Le capitaine et son ingénieur en chef s'activèrent deux heures durant à chercher d'où venait le problème, mais ayant purgé toutes les ampoules éthérales, graissé l'intérieur des chaudières humides et vidangé la grille référentielle, ils durent se rendre à l'évidence, l'appareil fonctionnait très bien.

— Donc, le dysfonctionnement ne peut être dû qu'à des causes exogènes.

— Exoquoi ?

— Lorsque toutes les hypothèses raisonnables ont été écartées, c'est nécessairement une hypothèse déraisonnable qui est vraie. Si ce n'est pas le garde-temps qui est en panne, c'est le temps qui est dérégulé.

- Le temps ? Décidément, vous vous êtes donnés le mot, Brok m'a dit la même...
- Brok ?
- Bon sang, mais c'est bien sûr ! J'y repense maintenant, avant de venir ici, Brok m'avait soutenu que le temps faisait une boucle. Les mêmes événements se répètent, encore et encore... ça vous semble possible ?
- Effectivement, ça expliquerait notre problème. Le garde-temps choroïde est isolé par une spire de phase, il a continué à s'incrémenter lorsque...
- Gazu ?
- Cette horloge a continué à fonctionner alors que les autres sont revenues en arrière.
- Fascinant.
- Nous savons donc combien de temps exactement dure la boucle : deux heures, quarante-trois minutes, quatorze secondes, sept cent vingt-neuf mille zéro trente-huit microsecondes. Elle prendra fin dans dix-huit minutes environ... Tiens... C'est curieux.
- Quoi donc ?

La MOA avait jeté un œil à un écran et semblait fort perplexe.

- La pression latérale est désaxée et subit un gradient de vecteurs.
- Gnabzo ?
- Quelque chose tire sur la coque.
- On nous aurait accroché ? Comme avec un grappin ?
- Négatif. Le gradient est réparti sur toute la structure du vaisseau. Comme si des millions de petits grappins étaient accrochés à toutes les poutres et diraient avec une force de plus en plus importante à mesure qu'on approche de l'axe tribord avant du vaisseau. Ce phénomène est en augmentation. Je crains que bientôt, nous ne puissions plus le compenser.
- C'est bon ou c'est mauvais ?
- Le vaisseau se désagrègerait immédiatement.
- C'est mi-moyen.
- Il y a cependant un moyen d'augmenter la résistance du champ de compensation, en basculant le rotostéganokinétikoscope en mode indirect de rang irrationnel.
- C'est facile ?
- Pas vraiment... C'est étrange, j'ai l'impression d'avoir déjà pratiqué cette manœuvre, mais je ne me souviens pas quand.
- Faites-le, j'appelle Diana pour voir ce qu'elle bricole.

Diana exposa la situation, à savoir qu'ils étaient irrésistiblement attirés par un objet d'une masse prodigieuse, et qu'il fallait arrêter de l'emmerder. Ce à quoi Punch répondit qu'il allait tenter de renforcer les champs de compensation. Elle lui suggéra, une fois revenus sur Terre, d'aller faire admirer sa belle prestance dans les pays bardites. Il la prévint ensuite qu'ils allaient devoir couper la compensation durant quelques secondes. Elle le traita de ce dont un premier officier ne traite ordinairement un capitaine que dans l'intimité d'une taverne et en l'absence de l'intéressé, puis lui suggéra un usage du rotostéganokinétikoscope non prévu dans le manuel. Il raccrocha avant d'entendre la fin.

La MOA en avait terminé avec le complexe recalibrage du système, et procéda au changement de mode.

Après avoir subi les affres de la décompensation, les choses revinrent au calme dans la chambre de compensation, si ce n'est que l'engin cliquetant tournait maintenant à un rythme fou, alimenté par toute la puissance du générateur central parvenant au centre du dispositif par un rayon aveuglant. Profitant de l'éccalmie, le capitaine et l'ingénieur en chef discutèrent

derechef de leurs histoires de boucle temporelle.

— Si je comprends bien, il y a un événement qui, dans douze minutes, va nous renvoyer deux heures trois quart en arrière. Mais lequel ?

— Je l'ignore. Cependant, en toute logique, c'est lié au rotostéganokinétikoscope.

— Et pourquoi ?

— Actuellement, pour compenser le différentiel gravimétrique, il absorbe dans sa matrice spatio-temporelle de grandes quantités de chroniton, qui est le fluide dont le temps est fait. Est-ce un hasard si nous subissons un accident temporel au même moment ? Je ne le crois pas.

— Il va lâcher ?

— C'est peu probable, cette machine est robuste. Il faut juste éviter que quelque chose ne perturbe son fonctionnement.

Une vive secousse résonna à ce moment dans la structure métallique qui entourait la chambre de compensation.

— On aurait dit un impact de torpille cantique. Je vais appeler Diana.

Elle lui apprit qu'effectivement, ils avaient été touchés par une torpille, et que ça allait recommencer, et qu'ils avaient trouvé une manière de « s'en sortir ». Dans quoi « y étaient » ils, ça, le capitaine l'ignorait, et préférait de loin ne pas le savoir. Effectivement, quelques secondes plus tard, une nouvelle déflagration retentit, puis une autre, et une autre, et encore une autre... Finalement, à voir l'activité du système de compensation diminuer, ils comprirent qu'ils « s'en étaient sortis ». Puis Sophia Sorry, toute pimpante, fit son apparition, avec un plateau et deux kawahs.

— Je ramène les kawah ! J'en ai pris un pour le lieutenant-commandeur, je ne sais pas si vous en buvez... Ou si vous buvez quelque chose... Bref...

— Vingt secondes avant la boucle.

— Vingt secondes avant quoi ?

— Je crois que c'est elle, capitaine. C'est elle qui crée la boucle.

— Hein ? Moi ? J'ai fait quoi ?

Sans prévenir, la méduse déploya son sinistre pouvoir, et la malheureuse Sophia Sorry se retrouva aussi sec transformée en statue.

— Était-ce bien nécessaire ?

— C'était elle ou nous. J'en suis sûre maintenant, elle allait nous...

Mais c'est à ce moment que la torpille cantique éclata à l'arrière du Disko, causant une très vive embardée de l'engin. Le capitaine et la MOA furent vivement projetés en l'air et retombèrent quelques pas plus loin. La statue plus vraie que nature de Sophia Sorry aussi fut projetée en l'air, et se fracassa sur le rotostéganokinétikoscope tournoyant, qui projeta à grande vitesse des morceaux de cailloux et des bouts d'engrenage, sous les hurlements catastrophés de la MOA.

« Ah mais quelle sal... »

IV.9 Brève escarmouche

DS 884.7

— Et maintenant, je vais vous esbaudir d'un petit air de balisette dont vous me direz des nouvelles! Il s'agit d'un hymne... traditionnel...

— C'est pas « La geste de Califourchette » ?

— Je vous l'ai déjà chantée ?

— Non... Je pensais juste... Ah, on arrive capitaine.

— Je suis le seul à avoir une impression de déjà-vu ?

Tous les officiers de la passerelle se regardèrent, rivalisant de mine ahurie.

— Nous approchons, capitaine, fit Heckle avec soulagement.

— ...

— Ce voyage vous a paru être une éternité. Et à moi donc.

— Ouais. Et y'a un truc qui cloche. Six-Cinquante, fais-moi... vous savez quoi. Soyez très...

— J'ai, lancé un diagnostic de niveau 1 du système principal toutes les cinq minutes.

— J'allais t'en prier. 'casserole trouée. 'ahuri de Bloodfang.

Une sirène stridente retentit.

— Je viens de capter une série d'explosions, c'est très affaibli par la distance. Il y a un mobile en approche rapide sur trajectoire d'interception, il accélère. Je détecte la signature d'un bouclier kinestésique activé à pleine puissance !

— Eh, que voulez-vous, ce sont des choses qui arrivent.

— Contact dans dix-huit secondes.

— Relevez les boucliers, activez la console de tir. Alerte rouge...

— Pwïï pwïï pwïï, firent les sirènes dans tout le vaisseau.

— Augmentation exponentielle des niveaux d'énergie, c'est un tir de turbot...

Comme d'habitude, le rayon d'énergie à pleine puissance frappa le bouclier du Disko, occasionnant de graves dommages aux systèmes de commande délicats des chaînes de congrueurs. Telle une flèche de lumière moyennement originale, le vaisseau ennemi, que l'on peut raisonnablement supposer être le Disko quelques minutes plus tard, passa en trombe à des kilobrasses de distance et en profita pour lâcher une seconde bordée, moins précise que la première car elle ne toucha sa cible que de façon très périphérique. Bien que son appareil tanguât et gitât de toutes parts, et bien qu'une certaine lassitude l'envahit mystérieusement, le capitaine Punch était parvenu à s'approcher de la console de tir, et procéda lui-même à l'acquisition de la cible qui s'éloignait maintenant.

— Tiens, je vais lui envoyer une petite torpille cantique, histoire de voir ce que ça fait.

Le sifflement caractéristique se fit entendre dans les boyaux lointains du Disko, tandis qu'ils éjectaient à grande vitesse une de ces redoutables torpilles.

— Jeckle... ben, continuez comme ça. Allez, file, file... et puis tiens, boum. Allons lui porter l'estocade.

— Capitaine, ils ont disparu.

— Disparu ? Quelle surprise, allons donc fouiller le champ de débris. Mais j'ai la vague sensation qu'il n'y a pas de champ de débris.

— Ah oui. Bien deviné.

— C'est ça le métier.

— Oui, certainement...

Soudain, la console de communication fit entendre un tintement énervé. Comme le capitaine était levé, il prit l'appel venant de la chambre de compensation.

— Punch à l'inter.

— J'ai noté un dérèglement du rotostéganokinétikoscope, annonça la MOA.

— Tu m'étonnes. J'arrive.

Aussitôt eut-il raccroché qu'une ligne phonique directe sonna. Celle du temple.

— Punch à l'inter ?

— *Tintin dans le Karaboudjan, passant par le hublot.*

— Le noble Brok désire s'entretenir avec le capitaine.

— Anarrive.

— Où tu vas ? s'enquit Diana, peu amène, qui arrivait sur la passerelle en compagnie d'Al Ahdibal.

— Je te laisse la passerelle, amuse-toi.

— Ouais, comme d'habitude, dès qu'il y a un sale boulot...

Le capitaine prit connaissance des propos de Brok, qu'il accueillit avec une attention polie, mais son esprit était absorbé par d'autres considérations. En fait, l'esprit du capitaine n'était pas réellement absorbé. Il était plutôt dilué. Mais nous avons déjà eu le loisir de constater que l'esprit du capitaine Punch n'était pas la chose la plus cohérente du monde.

Après quoi, il se dirigea sans trop se presser vers la chambre de compensation, où, impatiente, l'attendait la MOA.

— Regardez un peu ça. Qu'est-ce que vous en dites ?

Il observa les panneaux de contrôle du rotostéganokinétikoscope et les constellations de curseurs, nébuleuses de pousoirs, amas d'aiguilles folles et autres petits boutons cliquetants.

— Impressionnant !

— N'est-ce pas. Et là, vous voyez ?

— C'est fascinant.

— Je vois que nous nous comprenons. Et maintenant, si j'enclenche les crémaillères cycloïdes, vous voyez ce qu'on lit au déclinomètre à protons ?

— Le garde-temps choroïde est désynchronisé.

— Non capitaine, le garde-... euh... ah, ben vous avez trouvé.

— Bien sûr, ne suis-je pas le capitaine de ce vaisseau ? J'en connais chaque rouage, chaque clapet, chaque dysfonctionnement. De combien, le déphasage ?

— Cinq heures, vingt-six minutes, vingt-neuf secondes, quatre cent cinquante-huit mille soixante-seize microsecondes.

— Vous n'avez pas comme une sensation de déjà-vu ?

— Il y a ça aussi, capitaine.

— Et Brok le Barbouzéen qui vient de me parler de boucle dans le temps.

— Tout ça fait sens, capitaine. Lorsque je vivais dans l'Averne, aux tréfonds des enfers, j'ai eu le loisir d'approcher quelques-uns de ces endroits où le temps ne se déroule pas tout à fait normalement.

— Tiens mais au fait, je ne vous ai jamais demandé, qu'est-ce que vous faisiez, dans l'Averne ?

— Je tourmentais les damnés. Qu'eussiez-vous voulu que j'y fisse ?

— C'est bien payé comme boulot ?

— Moyen. En outre, les conditions de travail étaient déplorables. Enfin, je suppose que ça dépend des équipes, mais dans l'Averne, on sentait bien que le patronat n'avait aucune considération pour le petit personnel. C'est pour ça que j'ai profité du congé formation professionnelle pour me reconvertir dans les hautes théurgies.

— Ah...

— Quoi qu'il en soit, pour en revenir aux boucles temporelles, c'est très perturbant. Pour quelque raison que les philosophes et les théurgistes peinent à expliquer, l'esprit garde parfois quelque résilience des précédentes boucles, c'est sans doute ce qui nous procure cette sensation.

— Je vois. Il faut à tout prix sortir de cette situation. Mais j'y songe, si le garde-temps est désynchronisé de cinq heures et demie, cela signifie que le prochain retour arrière aura lieu dans un peu moins de cinq heures. . .

— Pas nécessairement. Le garde-temps incrémente les précédents décalages. Il faudrait consulter les constricteurs binaires de phase pour avoir l'instant précis du saut temporel.

— Eh bien faites.

— Il faut démonter quelques panneaux. . . ah tiens. C'est étrange, la pression latérale est désaxée et subit un gradient de vecteurs.

— Basculez le rotostéganokinétikoscope en mode indirect de rang irrationnel.

— Je. . . que. . . à vos ordres, capitaine.

— Et indiquez-moi où se trouvent ces panneaux à démonter et ces constructeurs bizarres de phrases que je dois consulter.

Ils s'activèrent donc tous deux autour du gros engin cliquetant comme une folle horloge. Bien qu'elle n'eût jamais procédé à la manœuvre, la méduse constata qu'elle y montrait une certaine aisance, ce qui ne la rassurait pas. Elle eut bientôt fini sa reconfiguration, et alla trouver James qui, de son côté, se débrouillait fort mal avec les diverses armoires du rotostéganokinétikoscope. L'énervement de la MOA monta encore d'un cran lorsqu'une série de violents impacts de torpille fit tanguer l'appareil. Puis, le calme revint, et ils purent reprendre le cours normal de leur inspection.

— Nous y voilà, ce sont ces petits contacteurs rouges et bleus.

— Vous y lisez quoi ?

— C'est mauvais. Le prochain retour arrière aura lieu dans une minute et vingt-trois secondes environ.

— Mais qu'est-ce qui va le provoquer ?

— J'ai mon idée. Voyez, le rotostaéganokinétikoscope est pleinement chargé de chroniton. Il est stabilisé, mais la moindre perturbation pourrait avoir des conséquences catastrophiques sur la structure du temps.

— Méfions-nous !

— Je me méfie.

Joignant le geste à la parole, la MOA se dirigea vers une rangée d'étroits placards assez semblables à des casiers de salles de sport. Elle ouvrit celui qui portait un énorme chiffre cinq et y prit un grand cimenterre argenté, à l'aspect terrible. Punch et elle se mirent à inspecter chaque recoin de la salle d'un œil inquiet, allant jusqu'à scruter le plafond des fois qu'un extraterrestre ayant le pouvoir de se rendre invisible s'y soit accroché. La tension était palpable.

— Je ramène les kawah ! J'en ai pris un pour. . .

La méduse se retourna en un éclair et trancha la tête de Sophia Sorry, qui roula par terre avant que son corps ne s'effondre dans un bruit de tasses brisées.

— Buh ? Était-ce bien nécessaire ?

— C'était elle, j'en suis sûre. Elle allait nous faire revenir en arrière. Regardez l'horloge, plus que huit secondes, sept, six, cinq. . .

Mais c'est à ce moment que la torpille cantique éclata à l'arrière du Disko, causant une très vive

embardée de l'engin. Le capitaine et la MOA furent vivement projetés en l'air et retombèrent quelques pas plus loin. La tête peut-être encore consciente de Sophia Sorry aussi fut projetée en l'air, et s'écrasa sur le rotostéganokinétikoscope tournoyant, projetant des tas de petits morceaux de boîte crânienne, de mâchoire, de dents sanguinolentes et autres matières dans tous les engrenages du délicat mécanisme, sous les hurlements catastrophés de la MOA.

« Ah mais quelle put... »

IV.10 Brève escarmouche

DS 884.7

— Et maintenant, je vais vous esbaudir d'un petit air de balisette... Oh, et puis non.

Le capitaine et son équipage se regardèrent en silence. Quelque chose clochait. Une sirène stridente retentit.

— Borgo, allez chercher Trouille en urgence.

— Je viens de capter une série d'explosions, prévint Six-Cinquante, c'est très affaibli par la distance. Il y a un mobile en approche rapide sur trajectoire d'interception, il accélère. Je détecte la signature d'un bouclier kinestésique activé à pleine puissance !

— Faites ce que de droit.

La bataille se déroula comme à l'accoutumé. Punch ne resta même pas pour voir la fin, il se dirigea directement vers le Temple, fit presser Brok, puis courut vers la chambre de compensation, où la MOA était occupée à la console de communication.

— Ah, le voilà justement qui entre. Capitaine, je vous cherchais.

— C'est des choses qui arrivent. De combien est déphasé votre bidule choroïde ?

— Huit heures, neuf minutes, quarante-quatre secondes, cent quatre-vingt-sept mille cent quatorze microsecondes, capitaine. Mais comment savez-vous... ?

— Basculez rapidement le machin en mode irrationnel, et moi je cherche les petits bidules rouges et bleus. Allez, hop hop hop, on se bouge le cul là !

Comme rien de particulièrement original ne se produisit pendant le reste du temps, permettez que je vous en épargne le récit. Finalement, l'habitude aidant, l'ingénieur en chef et le capitaine achevèrent leurs travaux avec un peu d'avance, et eurent donc le temps de réfléchir à la situation.

— Ce qui m'ennuie un peu dans cette affaire, c'est qu'on a sûrement déjà tenté tout ça plusieurs fois, et que ça n'a pas marché.

— Vous avez raison capitaine, rien n'indique que nous réussirons à sortir de cette boucle temporelle cette fois-ci.

— Il est même probable que nous rations. C'est fâcheux. Même les damnés de l'enfer ne souffrent les tourments que jusqu'à la fin des temps, or pour nous, ça risque de ne jamais finir. Je peux difficilement envisager une perspective plus effrayante.

— On peut envisager plus effrayant. Par exemple, au lieu de bricoler ici, on pourrait passer l'éternité à visionner « l'abécédaire de Gilles Deleuze ».

— Brrr...

— Il faudrait empêcher les événements de se reproduire.

— Très juste. Analysons la situation, je vous prie. Selon vous, qu'est-ce qui nous renvoie en arrière ?

— Je soupçonne fortement le rotostéganokinétikoscope d'être à l'origine de ces dérèglements. Actuellement, il est pleinement chargé de chroniton. Il est stabilisé, mais la moindre perturbation pourrait avoir des conséquences catastrophiques sur la structure du temps.

— C'est en effet une hypothèse raisonnable.

— Je préconise que l'on empêche quiconque de s'approcher de cet engin dans les prochaines minutes. Nous avons encore quarante secondes, je vais chercher mon cimetière.

— Eh, minute. J'ai l'impression qu'on a déjà essayé ça...

— Vous avez raison, moi aussi.

— Allons, tentons de penser rationnellement... J'y songe, le vaisseau peut très bien se passer du rotochose non ? Qu'est-ce qui se passe si on le débranche quelques secondes ?

— Eh bien... Il serait inerte, c'est vrai...

— Vite, coupez-le ! Et enclenchez le coupe-circuit des moteurs principaux, qu'on ne se retrouve pas aplatis contre le mur.

Le cliquetis furieux du rotostéganokinétikoscope cessa en quelques secondes, et aussitôt, la gravité artificielle cessa de faire son effet. James et la MOA se mirent alors à flotter en apesanteur, ce qui était rigolo, juste au moment où Sophia Sorry arrivait avec son plateau.

— Je ramène les kawah ! J'en ai pris un pour... woups...

Les kawah s'envolèrent sous forme de boules tout à fait comiques.

La console de communication se mit à faire drelin drelin, un appel de la passerelle. Sans doute Diana trouvait-elle un peu préoccupante la situation tactique consistant à avoir les moteurs coupés et les boucliers abaissés alors qu'ils étaient poursuivis par une torpille.

Il y eut un grand choc. Puis un grand blanc. L'onde de choc de la torpille cantique frappa de plein fouet les extracteurs de phlogiston, désintégrant les kilomètres de tubulure, puis se propagea vers l'avant du vaisseau en une fraction de seconde, déchiquetant la coque, la structure du vaisseau, les chairs et les os des membres d'équipage. Puis elle parvint jusqu'au rotostéganokinétikoscope. Il y eut une grande giclée de chroniton sauvage...

IV.11 Brève escarmouche

DS 884.7

— Je sais pas vous, mais moi, je commence à m'en lasser de la balisette.

Sur ces propos, le capitaine se leva, donna vaguement consigne à Jeckle de faire au mieux en attendant Diana, et sans attendre ni prêter la moindre attention à Brok et ses Barbouzéaneries, fonça vers la chambre de compensation.

— Vous tombez bien capitaine, j'étais justement en train de vérifier un détail sur le garde-temps choroïde...

— Ouh, il m'a l'air désynchronisé, votre engin.

— En effet. Bien vu.

— À mon avis, on est dans une boucle temporelle.

— Ça expliquerait... On n'a pas déjà eu cette conversation ?

— Puisque je vous dis qu'on est dans une boucle temporelle. Bon, au boulot, on a un bidule à reconfigurer et un machin à vérifier dans le trucmuche...

Avec l'aisance que confère l'expérience, ils finirent leur ouvrage bien avant l'heure prévue du prochain retour de boucle.

— D'après moi, une certaine chose va arriver au rotoscophone, et on a déjà essayé de l'empêcher, mais sans succès. Et je suis presque certain que le couper n'est pas non plus une excellente idée.

— Oui, ça me dit vaguement quelque chose.

— Ah, si seulement on pouvait savoir ce qui va clocher...

— Hélas, on ne peut rien deviner du passé, si ce n'est qu'il est amené à se reproduire.

— On ne peut rien tirer du passé, mais de l'avenir ?

— Pardon ?

— J'ai l'impression qu'on prend les choses dans le mauvais sens. Puisque nous sautons de boucle en boucle, pourquoi ne pas essayer d'influer sur la suivante ?

— Mais rien ne peut s'échapper d'une boucle temporelle.

— Mais si voyons, songez à nos intuitions, notre sensation de déjà-vu...

— J'ai noté que ça marche surtout avec vous, capitaine, vous devez être particulièrement réceptif aux échos du passé.

— Mais peut-être y a-t-il un moyen d'envoyer sciemment un tel écho vers la prochaine boucle ! Votre rostropovitch là, il garde bien l'heure qu'il était dans la précédente boucle. Il ne pourrait pas garder autre chose ?

— Vous avez raison. Vous avez tout à fait raison, capitaine. Au lieu de garder la trace des temps passé, on pourrait reconfigurer le garde-temps choroïde de manière à ce qu'il conserve un message.

— Bien, mettons-nous y.

— Il va falloir qu'on débranche quelques fils par ici, et le panneau par là... allez me chercher la multivis à pipe dans le placard six, je vous prie.

Les doigts habiles de la méduse ne furent pas longs à faire les branchements entre le cœur palpitant du garde-temps choroïde et un des claviers de la console principale. Pendant ce temps, anxieux, le capitaine scrutait l'horloge de bord.

— C'est fait. Quel message j'inscris ?

— Quel mess... ah, c'est vrai, nous ne savons pas encore ce qui nous attend ! Ah, quel dommage, c'était une bonne idée...

— Oui, quelle pitié. Combien de temps ?

— Onze... dix...

— Je ramène les kawah ! J'en ai pris un pour... Hein ? Pourquoi vous me regardez comme ça ?

La violente secousse fit s'envoler le plateau de Sophia Sorry. Comme au ralenti, deux tasses de kawah fumant se déployèrent dans l'espace, se dirigeant droit vers les engrenages grinçants du rotostéganokinétikoscope dégoulinant de chroniton. Le capitaine, figé par l'horreur, ne put que rester ballant devant la scène qui se déroulait sous ses yeux. Mais la MOA avait eu le réflexe de s'accrocher à un pilier de fonte à l'aide de sa puissante queue musculeuse, et sans perdre son temps à émettre un juron, commença à composer son message sur la console.

Elle ne put appuyer que sur une touche.

Et le temps se replia comme un vieux kleenex plein de morve.

IV.12 Brève escarmouche

DS 884.7

— Quelqu'un est intéressé par un air de balisette ? Personne ? Si on me demande, je suis chez la MOA.

Toutes choses étant égales par ailleurs, allons à l'essentiel.

— Combien le déphasage ?

— Trois.

— Trois microsecondes ?

— Non, trois. Juste trois. Le chiffre trois. Un petit malin a reconfiguré le garde-temps choroïde. Les unités ont disparu, il affiche juste trois.

— Palsambleu, mais qui aurait pu s'amuser à ce genre de petit jeu ? Et à quoi ça servirait ?

— Eh bien, c'est ça qui me surprend le plus. Je crois bien être la seule à bord, à part vous maintenant, à savoir que le rotostéganokinétikoscope est équipé d'un garde-temps choroïde. Et personne d'autre n'aurait les compétences requises pour en modifier ainsi le fonctionnement sans endommager l'ensemble. J'en viens donc à la seule conclusion logique, à savoir que c'est moi qui ai fait ça. Mais je n'en ai aucun souvenir. Ou alors très vague.

— Muf. Voici qui me rappelle la faribole que Brok m'a contée tantôt, sur des boucles temporelles.

— Boucles temporelles ? Oui, ça me rappelle quelque chose dans ce style-là. . . Ah, c'est irritant cette impression d'avoir oublié quelque chose d'important. . .

— Attendez une minute, votre garde-temps carotide, là, il ne pourrait pas garder des informations d'une boucle temporelle vers une autre ?

— Maintenant que vous me le dites, en effet.

— Mais alors, vous auriez pu le configurer dans ce but lors de la précédente boucle, pour que nous recevions un message.

— Trois ? C'est laconique. Et dans quel but, le message ?

— Dans le but de nous sortir de la boucle, sans doute. Et peut-être n'aviez-vous pas le temps de d'écrire un roman lorsque vous avez envoyé le message. Voyons, qu'est-ce qui commence par trois et qui pourrait nous aider à sortir d'une boucle temporelle ?

— Peut-être faut-il remoduler le fréquenceur trigonocéphale.

— Ou tripler la garde à l'écouille trois.

— Ou se méfier des tricératops.

— Ou bien relire le passage peu connu des « trois mousquetaires » qui aborde la question des boucles temporelles.

— Ou chanter « Tri martolod ».

— Ou lancer un diagnostic de niveau trois sur le trieur troglodyte du pont trois.

— Ou bien écouter l'avis de Diana.

— Diana ?

— Diana. Elle est commandeur. Trois boutons sur le col, c'est commandeur.

— C'est quand même un peu tiré par les cheveux.

Ils restèrent pensifs un moment, jusqu'à ce qu'un détail attire l'attention de la MOA.

— La pression latérale est désaxée et subit un gradient de vecteurs. Et si je basculais en mode indirect de rang irrationnel ?

— J'allais vous en prier. Pendant ce temps, je démonte ce truc-là, au cas où. . .

Comme dans un rêve, le capitaine démonta le truc, là, au cas où. Toutes ces histoires commençaient à lui peser un peu, aussi n'y mettait-il pas toute son attention. Il avait du mal à se concentrer en sachant qu'on lui avait envoyé un message important et qu'il était incapable de le comprendre. Il n'arrivait pas à s'abstraire de ce problème irritant. C'était capital, c'était vital, c'était forcément simple.

— Vous n'arriverez rien avec une clé droite de 25. Je vous suggère plutôt d'utiliser la dévisseuse cardan calibre 8,8 à percussion.

— C'est où ?

— Placard onze.

Effectivement, il y avait tout un assortiment d'appareils bizarres dans le placard onze. Le capitaine prit l'ustensile biscornu préconisé par l'ingénieur en chef, puis referma la porte.

Son regard embrassa alors la rangée de placards numérotés. Un, deux. . .

Mû par le même genre de pulsion inconsciente qui conduit l'informaticien à la machine à café, il se dirigea vers le placard numéro trois. Un chiffre énorme, noir sur fond jaune, immanquable. Il tira le loquet métallique. Il ouvrit la porte. Le placard était presque vide, presque. . . D'un geste lent, il s'empara d'un petit objet qui prenait la poussière.

— MOA. . .

— Oui ?

— Elle fait quoi, cette clé ?

— Celle-là ? C'est la clé de la porte d'accès, là. On ne l'utilise jamais pour des raisons de sécurité, mais. . .

En tendant l'oreille, on pouvait deviner, plus loin, dans le couloir, des pas légers et primesautiers qui se rapprochaient. Quel était donc ce discret tintement qui les accompagnait ?

Lentement, très lentement, le capitaine referma l'écotille métallique, et verrouilla la porte.

Vingt secondes plus tard, on entendit un « bom bom bom », puis une petite voix inexplicablement horripilante.

— Ouvrez, c'est Sophia. J'apporte des kawahs. Eh, allez-euh, ouvrez. . . Eh oh. . .

— Y'a personne. . .

Comme pour punir le capitaine de ce mensonge maladroit, le Disko fut soudain pris d'une violente embardée qui le propulsa en l'air. Il retomba lourdement puis, dès qu'il eut retrouvé un peu ses facultés, il s'empressa de vérifier son environnement.

La MOA se détachait lentement de la console où elle s'était agrippée dans un réflexe. Le rotostéganokinétikosope tournait toujours.

— Merde, les kawahs ! fit la petite voix derrière l'écotille.

— Combien de temps avant le reflux temporel ?

— Attendez que je vérifie. . . d'après mes calculs, c'était il y a vingt secondes.

— On l'a passé, alors.

— Selon toute vraisemblance. Félicitations, capitaine.

— Eh ouais, eh ouais, c'est ça, le talent.

IV.13 Cap sur la Terre

DS 885.2

Enfin libéré de l'emprise des flux temporels, l'équipage du Disko avait passé les dernières heures à cartographier l'anomalie, à en relever les coordonnées avec un soin extrême, puis, la mission accomplie, ils avaient décidé de tourner casaque. Comme de coutume après chaque mission, James et Diana étaient allés au réfectoire manger un morceau et trinquer à la réussite de leurs entreprises (les critères de réussite de mission du capitaine Punch pouvant se formuler comme « ben, si un bout du Disko rentre à l'Astroport à la fin, c'est qu'on a réussi »), laissant les commandes de l'astronef à qui en voulait. Puis, après avoir éclusé quelques bières et offert une tournée aux sauvageons présents, ils avaient fait mine de s'en retourner à leurs cabines, car ils étaient un peu fatigués. Mais comme rien ne pressaient, ils musardaient en route, quelque part dans les ponts supérieurs.

— Eh bien, je ne suis pas fâchée de retourner à la maison. Mais est-on obligés d'aller si vite ? Le rotostéganokinétikoscope n'est pas encore totalement purgé de son chroniton, à ce que dit la MOA, et ça m'inquiète un peu qu'on pousse les machines.

— Bah, tu la connais, elle s'inquiète toujours pour un rien. Et... euh, en fait je n'osais pas vraiment t'en parler, mais...

— Oui, quoi ? Oulà, j'aime pas ta mine de coupable repentant.

— Eh bien, on ne retourne pas tout à fait à la maison.

— Comment ça ? C'est quoi encore cette histoire ?

— Ben tu sais, comme on vole super vite, on est très en avance sur le planning prévu. Tu te rends compte, si jamais ils nous voient revenir avec plus d'un mois d'avance... on va nous poser des questions, mettre en cause notre... enfin... Pitié, ne me fais pas les gros yeux !

— Et on va où au juste ?

— J'ai discuté un peu avec Zorkan avant la mission, et il m'a parlé d'un endroit qui s'appelle « la Foire Rognonique », à quelques jours de navigation, pas très loin...

— La Foire Rognonique...

— C'est dans la constellation du Rognon. Vu de la Terre, c'est une petite étoile semblable au soleil, juste à côté de Tashate Prior. C'est dans une zone parfaitement sans danger et sous contrôle des autorités locales, je te l'assure ! Et à ce qu'il dit, on peut y faire profitablement le commerce de diverses denrées... dont j'ai pris la liberté de faire l'acquisition... avec quelques associés...

— Ah, c'est donc ça les stocks de potion magique que j'ai vus dans le pont N, gardés par des gros bras à la mine abruti. Quel intérêt ?

— Eh bien tu vas rire, en bavardant un peu avec nos collègues, j'ai remarqué qu'ils ignoraient tout de l'usage de la magie, les pauvres ! Il y a sûrement un marché à prendre, moi je dis.

— Je suppose que l'Astrocorps est parfaitement au courant de ce trafic.

— Quasiment, oui.

— Et les autorités locales dont tu me parles...

— Ils nous attendent ! Presque.

— Et tout ça c'est légal.

— On peut le dire.

— Ah bon.

— Si on ne craint pas de dire un mensonge.

— C'est de la contrebande, quoi.

— Oh, tu emploies de vilains mots... Ce n'est pas du tout... Eh mais, c'est pas la chambrée L-37 ?

— Ne dévie pas la conversation.

C'était bien devant la chambrée L-37 que se chamaillaient les deux officiers. La porte en était ouverte, quelques cosmatelots tentaient de dormir avec du coton dans les oreilles, un autre étendait du linge humide à l'une des innombrables cordes destinées à cet usage tendues entre les tubulures tièdes des circuits de phlogistique, quatre autres s'activaient à perdre leur solde au jeu dit « les boules du père Pendu », un dernier écrivait une lettre à sa maman. Le capitaine franchit le seuil, ce qui sur un vaisseau bien tenu déclenchait généralement des aboiements, saluts et bombages de torse.

— Salut chef! fit l'étendeur de linge avec un petit signe de la main (les joueurs firent semblant de ne pas l'avoir vu).

— 'jour. Il est où le chauffe-eau, dans cette piaule?

— Ben là.

— Ah, le voici!

— Attention, des fois y déconne un peu.

— Je sais, mon brave, je sais. C'est parce qu'il est couplé au rotostéganokinétikoscope. Mais comme il se trouve que je passe dans les parages, je vais en profiter pour l'arranger.

— Couplé au quoi?

— Vous avez des outils?

Sans prêter attention aux demandes d'explication de Diana, Punch considéra l'appareil d'un air sévère, puis, pénétré de la virile assurance de l'expert à qui rien de tout ceci n'avait de mystère, il appuya lentement son index sur le bouton commandant l'extinction.

IV.14 Introduction

Lorsque le curieux engin se présenta au-dessus des vertes prairies de la Vallée des Moustiques, il sema de prime abord la consternation et l'inquiétude parmi le personnel rampant de l'Astroport.

Puis un étrange sentiment de déjà-vu...

Chapitre V

La malédiction de la planète rouge

Une histoire de Toto : c'est Toto il va dans le désert pour jouer aux couillons avec sa vieille caisse, et puis au bout d'un moment, comme il se fait chier, il va voir derrière les dunes pour emmerder un vieux clodo qui vit tout seul. Mais comme le vieux clodo n'est pas rigolo et qu'il commence à se faire faim, il décide de rentrer chez lui pour bouffer, et là en arrivant, wouf, oncle Owen et tante Beru !

V.1 Introduction

Lorsque le curieux engin se présenta au-dessus des vertes prairies de la Vallée des Moustiques, il sema de prime abord la consternation et l'inquiétude parmi le personnel rampant de l'Astroport. D'aucuns se demandèrent s'il s'agissait d'un astronef extraterrestre, d'autres, reconnaissant vaguement la forme générale d'un appareil de classe NX, se demandèrent s'il avait été assimilé par une race d'entités biomécaniques hostiles. D'autres enfin, les anciens du programme spatial septentrional, se dirent plus brièvement « tiens, il a bien morflé cette fois, le Disko », et prirent aussitôt les paris sur le nombre de survivants.

V.2 Starlog

Journal personnel du lieutenant Khunduz Jdobrynewicz, médecin de bord de l'USS Disko NX-03, date stellaire 912.9

Trente-cinq jours sans voir la Terre. Pull rayé, mal rasé, on vient de débarquer. Trente-cinq jours de galère et deux nuits pour se vider. Deux jours parce qu'à peine arrivés à l'astroport, on a appris qu'on allait repartir en mission dès qu'on aurait refait des vivres, de l'eau et du charbon. Alors j'avance sur ce quai humide, la sueur coule comme l'acide, l'enfer va commencer. Hydromel chaud et narguilé, chez Mario, tout oublier... Saloperie, mais quelle idée ils ont eu de construire cette base Alpha sur Nabout? Ce n'est qu'un désert de poussière, avec un air empoisonné et si rare qu'on voit les étoiles en plein jour, des montagnes qui montent jusqu'à l'espace et des vallées si escarpées que le fond ne voit jamais la lumière. Ceux qui sont allés s'enterrer là-bas devaient se douter de ce qui les attendait... Plus de nouvelles d'eux depuis une semaine. Les dernières communications étaient chaotiques, à ce qu'on m'a raconté, je n'ai pas pu en savoir plus. Et évidemment, on a été désignés pour aller y voir de plus près, et c'est encore le Disko qui se tape le sale boulot. Métier de merde... Tiens, la lanterne rouge, je guette l'entrée. L'alcool est mon allié, l'amour il faut payer... Heureusement de ce côté-là ça va bien, depuis notre petite virée à la foire Rognonique, tout le monde dans l'équipage a eu sa petite « prime ». Même la mercière a palpé assez pour fermer sa gueule cinq minutes. Je ne sais pas dans quel merdier se sont foutus ces cons de la base Alpha, mais je ne risquerai pas ma peau pour les tirer de là.

V.3 Gueule de bois

DS 615.0

Khunduz s'éveilla dans le décor familier de son lieu de travail, l'infirmerie du Disko, dont il était présentement l'unique patient. S'il s'éveilla, ce n'est pas par hasard, mais en grande partie parce que le commandeur Kalliplokamos lui secouait violemment l'épaule en lui vociférant toute l'étendue de sa considération dans le conduit auditif. Le capitaine James T. Punch, lui aussi, était présent.

— Docteur, cette conduite est indigne d'un officier de l'Astrocorps!

— Gnnn... Diana, hurle moins fort, par pitié...

— Que tu ailles dépenser ton or en vinasse et en femmes vulgaires, passe encore, chacun a ses distractions. Mais il y a quand même des limites ! C'est la réputation du Disko tout entier que tu as compromise dans ce bouge infâme. Mais à quoi avais-tu la tête ?

— C'est vrai, approuva prudemment le capitaine Punch, qui évitait autant que possible l'affrontement direct avec son second.

— Le Disko a une réputation ? Mais j'ai fait quoi au juste ?

— C'est incroyable, il ne s'en souvient plus.

— Ben... j'avais un peu bu. J'ai aussi l'impression d'avoir pris quelques coups.

— Effectivement. Ça date sans doute de cette courtoise altercation que tu as eue avec ces trois jeunes fripons à la taverne du « Singe Spatial ».

— De quoi tu me causes ?

— À propos d'une putain.

— Aucun souvenir de ça.

— Tu as surgi dans la salle, nu comme un ver, en hurlant des obscénités en bas-orkish.

— J'ai fait ça ?

— Une hache de bataille à la main.

— Sans blague.

— Et tu les as tués.

— Non ?

— Puis tu as uriné sur les cadavres, avant de t'enfuir dans les rues. On t'a retrouvé le cul à l'air dans une poubelle.

— 'dingue ça, j'en ai aucun souvenir.

— Si on a pu étouffer l'affaire, c'est uniquement parce que ces trois types s'étaient fait pas mal d'ennemis sur la base et que personne ne les pleurera.

— Ben merci alors. Mais vous êtes sûrs que c'est moi ?

— C'était peut-être un autre elfe albinos, c'est tellement courant.

— Ouais.

— J'estime donc que cette conduite inqualifiable mérite un blâme.

— Je l'admets.

— Ainsi qu'une mention sur les états de service.

— Ce qui me semble juste.

— Et une retenue de soixante deniers sur ta solde.

— EH ! Déconne pas, c'était pas moi, c'était eux, ils étaient à plus nombreux !

— Que ceci te serve de leçon et t'apprenne à mieux tenir ton rang à l'avenir. C'est déjà assez difficile comme ça de se faire obéir des hommes d'équipage, si en plus il faut dresser les officiers, on ne s'en sortira plus. Et tâche de te laver, de te raser et de t'habiller proprement, on arrive bientôt à Nabout.

Sur ces fortes paroles, propres à maintenir la discipline de l'équipage, le commandeur Diana Kalliplokamos sortit s'occuper des préparatifs de la mise en giration, laissant derrière elle le capitaine Punch.

— J'ai vraiment fait ça ?

— Oui, et j'espère que ça ne se reproduira pas. Je suis outré, furieux, je me sens outragé.

— Ben...

— Dire que j'étais pas là ! La prochaine fois, aie au moins la politesse de m'inviter à tes sorties.

— J'y penserai, James. Euh... elle a pas dit qu'on arrivait sur Nabout ?

— Si. On n'allait pas attendre que tu sortes du coma éthylique pour décoller. J'ai fait une

réunion pour expliquer aux officiers ce dont il retourne, mais comme tu n'étais pas là, je te fais un résumé. Voici deux mois, l'équipe de la base Alpha a fait une découverte si étonnante qu'elle a été tenue secrète jusque-là : les ruines cyclopéennes d'une antique cité enfouie dans les sables ocres des plaines de Cygogna.

— Pas croyable. Des ruines cyclopéennes du genre de celles qu'on a trouvées sur la moitié des planètes qu'on a visitées jusque-là ?

— Euh... un peu. Mais comme Nabout est la planète la plus proche de la Terre, le sujet est un peu délicat, et il a été décidé d'explorer l'endroit de fond en comble, avec relevé topographique, comptabilité précise des reliques trouvées et tout le bordel. Tout se passait bien, jusqu'à il y a dix jours environ. Les communications envoyées par Alpha ont commencé à devenir incohérente, l'opérateur changeait souvent. D'après ce qu'on a compris, il y a eu des dissensions internes et des combats. Le dernier appel était tout à fait surprenant : l'opérateur s'est mis à délirer et à faire un discours de deux heures, dont même les experts en linguistique n'ont pas compris un traître mot. Depuis, plus rien. Ils ne répondent plus depuis six jours déjà. Nous pensons que tout ceci est en relation avec les ruines. Qu'ont-ils bien pu découvrir là-bas ? Notre mission est de faire la lumière sur cette étrange histoire.

— Ils étaient une centaine sur cette base, non ?

— Cent vingt-quatre.

— Et si mes souvenirs sont bons, c'est le commandeur Viktor Taftergill le patron du coin.

— Exact.

— Ouais. Ce type m'a toujours semblé honnête comme un patron de boîte de nuit des Bouches-du-Rhône. Si tu veux mon avis, le mystérieux mystère de l'espace infini et glacé qu'ils ont découvert, c'est qu'il y a un tas d'or ou un filon de diamants dans les ruines, et ils se sont entre-tués pour le butin.

— Pourquoi tu crois que j'ai insisté pour avoir la mission, banane ?

Le capitaine et le docteur échangèrent alors des sourires entendus.

V.4 The wooping machine

DS 615.0

Nabout, quatrième planète du système Sol, était celle qui ressemblait le plus à la Terre. C'est-à-dire qu'elle lui ressemblait très peu, mais tout de même un peu plus que les autres, qui ne lui ressemblaient pas du tout. Son diamètre était plus petit de moitié, son atmosphère anecdotique formait comme un liseré à peine visible depuis la giration. On n'y décelait aucune formation climatique, aucun nuage, si l'on exceptait les tempêtes de poussière qui épisodiquement voilaient d'immenses régions dans les plaines, les monts et les ravins des régions équatoriales. S'il s'était agi d'une œuvre d'art, alors celui qui l'avait peinte aurait souffert d'un daltonisme particulier ne lui permettant de voir que le rouge et le jaune, mais il se serait appliqué à rendre scrupuleusement toutes les teintes à sa disposition, depuis la blancheur immaculée des calottes glaciaires des pôles jusqu'aux ocres les plus sombres déposés au fond des cañons géants par les reflux d'antiques marées, en passant par le canari niché au sein de certaines failles, le pourpre majestueux de coulées volcaniques oxydées, et les immensités oranges des grandes plaines semées de cratères. Ces coloris étaient à ce point omniprésents à la surface que malgré la distance, ils étaient visibles même depuis la Terre et à l'œil nu, si bien que son surnom de « planète rouge » lui collait depuis les éons les plus reculés.

Lorsque le capitaine Punch revint sur la passerelle, il vit que Diana avait parqué le Disko à cinq mégabrasses de la planète, qui s'encadrait tout entière dans la grande verrière de la passerelle. Nabout était hideuse. D'une hideur fascinante, hypnotique. Une plaie immense déchirait sa face, un fossé vaste comme un continent, plus profond qu'aucun abysse océanique, si long qu'il aurait fallu une vie à un piéton pour aller d'un bout à l'autre. De surcroît, d'énormes pustules sombres vérolaient son front orangé, des volcans, d'une étendue, d'une hauteur telle qu'ils faisaient passer ceux de la douce Terre pour d'innocents monticules aux éruptions avortées. Par bonheur, ils étaient tous éteints depuis des lustres. Trois de ces titans de basalte étaient alignés de façon parfaite à la commissure gercée de la grande faille, à qui le capitaine Clorkindale avait donné le nom de « Valle Lancyennis » dans une tentative moyennement subtile de complaire à son roi. C'est au pied volcan central, « Vomis Mons », que l'Astrocops avait implanté la base Alpha.

— Giration circulaire stabilisée, prêts pour les manœuvres d'atterrissage.

— Très bien, rapprochez-vous à trois cents kilobrasses d'altitude. Nous allons constituer une équipe d'intervention. Prévenez le lieutenant-commandeur Bralic qu'il me trouve deux robustes gaillards, et dites à Pleinechope qu'il nous envoie les tenues de contention moléculaire.

— Les tenues de quoi ?

— Les tenues de contention moléculaire. Ah mais c'est vrai, je ne t'ai pas montré... Viens, je vais te faire voir ce qu'on a installé.

— Mondieumondieumondieu... .

Laissant la manœuvre à leurs officiers, ils se faufilent dans les couloirs encombrés du Disko, sans prêter attention aux multitudes de menues infractions au règlement qu'ils pouvaient constater de-ci de-là. Ils descendirent jusqu'au pont B, derrière la salle de chargement, où apparemment, on avait récemment fait des travaux.

— Voici la merveille !

C'était un appareil à l'aspect peu engageant. Ça ressemblait à la scène d'un théâtre, en ce sens que c'était surélevé. Six cercles lumineux troublaient la monotonie d'un plancher parfaitement noir et laqué, et au-dessus de chacun de ces cercles pointait une machine à l'aspect particulièrement louche, rappelant le dard d'une très grosse abeille au croupion de verre et de porcelaine. Sans doute l'engin aurait-il eu plus fière allure si les kilomètres de câbles multicolores qui constituaient ses entrailles ne gisaient pas épars sur le sol, pendus à des ficelles au plafond ou enroulés en grosses bobines où, déjà, les araignées faisaient leur gîte. Au milieu de la pièce, une console constellée de boutons opalescents et de curseurs gradués semblait destinée à commander l'engin.

— C'est quoi cette merde ? résuma-l'opinion-générale Diana.

— Eh bien tu vois, c'est une machine à woup. Notre machine à woup. La machine à woup du Disko !

— La machine à woup ? Attends, c'est pas ce genre d'engin débile qui te découpe en tranches avant de t'éparpiller sur des kilobrasses ?

— Il est vrai qu'il y a eu quelques accidents. Mais dans l'ensemble, la technologie semble maintenant maîtrisée, et c'est devenu un moyen de transport parfaitement fiable. En principe.

— Ben voyons. Et tu comptes me faire monter là-dessus ? Tu rêves, Punch.

— Bon, je n'insiste pas. De toute façon, ils auront besoin de toi pour commander le vaisseau.

— Ah parce que tu y vas ?

— Je suis le capitaine, je dois donner l'exemple à l'équipage.

— Compte sur moi pour donner un tout autre exemple à l'équipage quand ce sera moi le

capitaine, ce qui ne devrait pas tarder d'ailleurs si tu montes vraiment là-dessus. Et c'est qui ta fine équipe ?

— Je vais prendre. . . disons, Lizzie, Aalphz, le doc et deux redshirts.

— Amusez-vous bien. Dis-moi, est-ce qu'il y a des galons de capitaine de rab dans ta cabine ? Je demande ça des fois qu'il y aurait un tragique accident. . .

V.5 La base Alpha

DS 615.0

L'un des redshirts dépêchés pour l'occasion étaient Dave Dontcrymum, un beau spécimen de gars-carré-du-nord, avec ses courts cheveux blonds, sa mâchoire robuste, son regard clair et ses pectoraux au kilogramme, toujours de bonne humeur et le mot pour rire. L'autre était Dizzie Flores, petit nez mutin, longs cheveux roux frisés, des manières de soldate et une grande considération pour sa propre poitrine. C'est à juste titre que Dizzie en était fière, de ses mamelles, mais contre Aalphz, elle partait avec un handicap : cette dernière était Galphezienne, et elle en avait trois, d'ailleurs parfaitement proportionnés. L'atavisme des femelles Galpheziennes les incite à s'attirer les faveurs des mâles les plus hauts placés dans l'échelle sociale, et comme les fantasmes personnels du capitaine Punch le poussaient à rechercher la compagnie des femelles bleues à trois nichons issues de cultures ignorant la notion de vêtement, ils avaient rapidement trouvé un terrain d'entente. Quand elle n'était pas occupée à enjôler son supérieur, Aalphz maniait avec une redoutable efficacité le canon à plasma Vegon, le choix de ce garde du corps pouvait donc se justifier par d'autres raisons que l'envie de tirer un petit coup vite fait dans les dunes sous les feux ardents d'un soleil étranger. Le docteur Khunduz et Lizzie Lightningstorm, déjà décrits dans les épisodes précédents de la série, étaient les derniers membres du petit groupe d'exploration qui se matérialisa ce matin-là au pied de Vomis Mons.

Alpha avait été érigée dans une plaine monotone semée de rares cratères et de cailloux sombres, à quelques lieues de l'endroit où naguère les laves de Vomis s'étaient arrêtées et figées, en des temps où ni l'homme, ni l'elfe, ni le dragon n'avaient encore foulé le sol de la Terre. Pourtant, malgré la distance, ou peut-être à cause d'elle, le volcan constituait déjà une présence écrasante, prodigieux vestige d'une activité chthonienne dépassant l'échelle de la compréhension humaine. Si ses flancs avaient été fertiles, on aurait pu y bâtir dix grandes cités, cultiver les champs pour les nourrir et laisser de vastes domaines sauvages pour la chasse et la rêverie. De l'autre côté, derrière l'horizon, s'étendait le grand labyrinthe de Tharshur, un réseau de gorges et de précipices tranchées à la hache dans le roc strié du grand plateau, une région aussi étendue, disait-on, que les pays balnais, et dont le relief vertigineux avait rendu fou l'un des premiers explorateurs à y avoir porté son regard. Comparée à ces hallucinants séjours destinés aux dieux plus qu'aux hommes, la base Alpha paraissait dérisoire, éphémère cénotaphe élevé à la vanité des ambitions humaines.

Il s'agissait de quatre sphères d'acier de vingt pas de diamètre chacune, reliées entre elles par quatre tubes dans lesquels seul un nain pouvait circuler à son aise. Quelques hublots gros comme le cercle que l'on fait en joignant les mains étaient les seuls ornements extérieurs, mais ils étaient situés trop haut pour qu'on puisse s'y hisser et regarder à l'intérieur. Un hémisphère de même taille – il s'agissait en fait d'une sphère à demi enterrée – constituait la seule entrée

du complexe. Aucun tube visible ne la reliait aux autres, mais le capitaine savait, pour en avoir étudié les plans, qu'un souterrain en partait pour mener à l'une des quatre autres orbes.

— J'ai un mauvais pressentiment, se dit Lizzie, plus pour elle que pour les autres (mais ses paroles grésillèrent néanmoins dans les communicateurs de ses compagnons d'expédition).

— Allons allons, pas de défaitisme. Je vous parie que dans cinq minutes, nos camarades de la base Alpha nous accueilleront avec des rires, des chansons et de la cervoise tiède dans la rude mais chaleureuse ambiance de leur réfectoire.

— Muhumh, approuva Aalphz (entre autres qualités, les Galpheziennes sont muettes).

Avec prudence, l'équipe se dirigea vers l'hémisphère, puis le capitaine, couvert par ses hommes, se pencha devant le petit boîtier de laque noire orné de trois roues de laiton concentriques, qui formaient la serrure. Prenant bien soin de ne pas se faire espionner par les siens, il composa la combinaison secrète. Puis, il recommença à composer la combinaison secrète. Puis il se gratta la nuque, ou tout du moins tenta de le faire avant d'en être empêché par le casque de son scaphandre (il avait oublié sa combinaison Végonne chez son blanchisseur avant de partir). Puis avec ses gros doigts boudinés par son gant articulé, il tourna nerveusement les pages du pad qu'il avait sur son avant-bras à la recherche de la combinaison, qu'il composa derechef, sans plus de succès. Puis il tapa du poing sur l'écoutille en s'écriant « Eh oh, ouvrez, c'est le capitaine Punch ! », ce qui était parfaitement stupide. Il donna aussi quelques coups de pied.

— Rah ! Malédiction, on ne s'est pas tapé cent gigabrasses pour s'arrêter à cinquante centimètres du but quand même ! Aalphz, fais-moi sauter cette porte.

— Excellente tactique, ça fera moins de blessés à soigner, approuva le docteur.

— Comment ça ?

— Eh bien si on fait sauter la porte, la décompression explosive tuera tout le monde à l'intérieur, c'est pour ça que je dis, moins de blessés à soigner.

— Ah oui, tu as raison. Lizzie, il y a un poste d'observation au sommet, vole jusque là-haut, passe par l'écoutille et ouvre-nous de l'intérieur.

— Et comment ça je monte là-haut, je te prie ?

— Eh bien, en te changeant en dragon.

— Apprenez, monsieur l'ingénieur en aéronautique, que les dragons ont besoin d'air pour se sustenter. Les ailes, ça sert précisément à s'appuyer dessus. Comme ici de l'air y'en guère plus que de cervelle dans le crâne de certains officiers supérieurs de ma connaissance, ça risque d'être bref comme vol. Et en plus, on en a besoin pour respirer, comme tout le monde. Sauf quelques très vieux dragons. . . bref. . .

— Quoi ? Mais comment on va faire alors ?

— Attendez capitaine, j'ai une idée, intervint Dave Dontcrymum d'une voix que j'aurais pu qualifier de boistéreuse si l'adjectif existait en français.

— Je vous écoute, mon bon.

— Nous pourrions nous faire tout simplement la courte échelle. La gravité est faible, et la courbure du bâtiment est favorable, nous pourrions faire un premier étage constitué des trois plus robustes, qui supporteront deux autres, puis en haut le plus léger, qui sera à une hauteur suffisante pour atteindre le poste d'observation de ses propres moyens. De là, il nouera solidement un filin auquel les autres grimperont.

— Riche idée, bravo mon jeune ami ! Ah, on sent l'homme qui ira loin. Faites comme il dit le monsieur. Dave et Dizzie formeront avec moi le premier étage. . .

— Houlà. . .

Ce pendant, la faible gravité de Nabout compensa la démesure des prétentions athlétiques du

capitaine, qui n'était plus un jeune homme et n'avait du reste jamais été un dieu du stade. Le plan du redshirt s'avéra excellent, après un épisode qui tint plus du numéro de cirque que de la pratique académique des sorties extravéhiculaires, tous furent debout sur le toit bombé de l'édifice. Le poste d'observation n'était qu'un mirador fait de tubes de métal et de planches d'un bois qui, déjà, se craquelait d'étrange façon sous les rigueurs du climat local. C'est entre les pieds de la structure qu'ils trouvèrent l'écoutille extérieure de la petite écluse à air qui servait aux vigies. Elle était encore en parfait état et déverrouillée, aussi purent-ils l'ouvrir sans problème. L'écluse, d'un type similaire à celles que l'on trouvait sur le pourtour du Disko, était toutefois si exiguë que seuls deux cosmatelots en scaphandre pouvaient s'y tenir de conserve, aussi durèrent-ils se résoudre à se séparer en trois groupes. Le capitaine et sa compagne furent les premiers à tenter l'aventure. Aux aguets, les sens en alerte et les armes prêtes à cracher la mort, les amants maudits poussèrent l'écoutille interne dès que la pression fut égalisée, et avisèrent rapidement leur environnement immédiat en balayant la pièce du faisceau de leurs lampes.

Mais s'ils furent bien confrontés à la violence et à la mort, les cosmatelots qu'ils trouvèrent à l'étage de l'hémisphère ne représentaient plus un danger pour quiconque.

À l'origine, cette pièce était le lieu où l'on planifiait les excursions. On y avait tenu des briefings, des cartes de Nabout y étaient encore punaisées sur les murs, ainsi que des ordres de mission, des estampes légères figurant des beautés terriennes et des badges multicolores. Sur une table, on trouvait des petites figurines de bois sculpté représentant des véhicules d'exploration et pas mal de papiers. Sur le grand tableau noir servant traditionnellement à l'officier supérieur exposant les détails des missions, un vandale avait peint en rouge :

— À BAS LES NERVIS DE LA RÉPRESSION, MORT COMMANDANT AUTOPROCLAMÉ TAFTER-GILL.

Était-ce l'auteur de cette virile proclamation qui gisait, le crâne défoncé par son seau de peinture rouge dont le contenu desséché se mêlait à la tache brune de son sang abondamment épanché ? Et celui-ci, qui n'avait jamais pu ôter le couteau planté entre ses omoplates et était mort sous une table comme un rat, était-ce l'assassin du premier ? Un corps décapité gisait, affalé sur une chaise, flasque et grotesque. Qui avait donc emporté sa tête ? Deux autres cadavres gisaient pas loin, ils s'étaient entre-tués à la baguette magique, semblait-il.

Répondant à l'envie irrépressible qui montait en lui, le capitaine oublia toute prudence et ouvrit la trappe qui menait au hangar. Il s'agissait de l'immense salle située en bas, à laquelle on accédait par une échelle de fer peu pratique, et dans laquelle on rangeait les quatre véhicules pressurisés servant aux explorations de Nabout, la raison d'être de la base Alpha. Trois seulement étaient visibles au milieu d'un épouvantable capharnaüm. Là encore, des affrontements violents avaient laissé des cadavres, au milieu des caisses éventrées de précieux matériel et des barricades improvisées. Deux cosmatelots avaient été pendus à une poutre, haut et court selon l'usage des gens de mer, et nus comme des vers, ce qui permettait d'observer avec consternation qu'avant l'issue fatale, on leur avait infligé d'abominables sévices. D'autres gisaient, épars, brûlés et démembrés de diverses façons, parmi le chaos.

V.6 Une bien étrange créature

DS 615.1

D'un geste nerveux, le capitaine Punch ôta son casque. Il le remit aussitôt, après avoir pris successivement une goulée d'air et une belle couleur verte.

— Quelle infection !

— Mouph.

— Je ne te le fais pas dire.

— Ah, c'est quoi ce merdier ? s'exclama le doc dès qu'il fut arrivé.

— C'est une abomination, c'est... Ces gens étaient raisonnables, qu'est-ce qui les a poussés à s'entre-tuer ? Toi qui es un homme de l'art, quel genre d'insanité les a-t-elle poussés à s'entre-déchirer de la sorte ?

— D'après l'académie de médecine, ce syndrome très particulier porte un nom : ils sont devenus cinoques.

— Les autres auraient au moins pu les enterrer.

— Sauf si les autres sont dans le même état. Je la sens mal, cette affaire.

— Bêh... lâcha Lizzie avec dégoût. Plus je connais les humains, plus je suis contente d'être un dragon. Qu'est-ce que tu fais, doc ?

— Venez voir, celui-là a un truc bizarre.

Tous s'approchèrent d'un des véhicules d'exploration. Au poste de pilotage se cramponnait encore un robuste gaillard de type méridional, un lieutenant si l'on faisait confiance à ses insignes de grade. Visiblement, il avait conduit son engin droit dans le panneau de commande de la grande porte du hangar, bloquant celle-ci avant de se faire égorger.

— C'est donc lui qui nous empêchait d'entrer. La porte est faussée, on devra repasser par l'écluse supérieure pour sortir. C'est pas de pot.

— On n'aura qu'à se faire wouper de l'intérieur.

— Tu déraisonnes Lizzie, c'est impossible de se wouper à l'intérieur... .

— Encore heureux que c'est possible. Ce qui explique que tu nous aies fait poser à l'extérieur. Comme d'habitude, tu sais pas comment ça marche.

— Eh bien ce n'est pas la question, non mais c'est quoi ce petit ton insolent ? On sortira par la porte pour des raisons que je n'ai pas à t'expliquer, car je suis le capitaine et toi une subordonnée et que je sais des choses que tu ignores. Et ce, dès qu'on aura réparé les conséquences de ce fâcheux accident, là.

— Je crois plutôt qu'il a fait ça volontairement, précisa Khunduz. Et vous avez vu son couteau ?

— Eh bien ?

— Je crois qu'il s'est lui-même tranché la gorge après avoir bloqué la porte.

Le docteur avait raison, le poignard de modèle militaire, souillé de sang séché, gisait sur le sol de la cabine, comme si la main ensanglantée du suicidé l'y avait lâché quelques minutes auparavant. Cette découverte morbide autant qu'inexplicable dépassait les facultés de compréhension de nos pauvres explorateurs.

Ils poursuivirent leur quête dans les autres sphères, et partout se trouvèrent confrontés aux mêmes scènes désolantes dont je vous épargne le pénible récit par égard pour l'agrément de la lecture. Pas un point de la base Alpha ne semblait avoir été à l'abri de la folie destructrice de ces cosmatelots de l'Astrocorps, qui semblaient avoir subitement décidé de démontrer toutes les manières qu'a un homme d'occire son prochain.

— Regardez, les systèmes de survie se sont mis en veille, fit remarquer Lizzie qui étudiait le panneau de contrôle d'un engin biscornu, Ils ont dû détecter qu'il n'y avait plus d'activité dans la base... . Oui, ça fait six jours. C'est pour ça que les corps sont encore relativement conservés,

même s'ils commencent à puer : le système maintient la température un peu au-dessus de zéro.

— Alors ça fait six jours que les derniers sont morts. C'est terrible. La cabine de Taftergill est plus haut, on trouvera peut-être des indices sur ce qui s'est passé.

— Eh mais... C'est quoi ça ?

— Oh mon dieu, on dirait une créature...

— Voyez, ça bouge, c'est... C'est vivant...

— Quelle est donc cette hideuse boule palpitante au pelage malsain vomie des tréfonds de l'espace dans le but... Gargl...

— C'est un... c'est un...

Transperçant les ténèbres funestes de la salle des machines, la lueur frénétique projetée par les luminaires de leurs scaphandres avait dérangé une chose. Avec une infinie lenteur, la bête déploya une patte griffue, puis une autre... Une gueule oblongue s'ouvrit sur des crocs puissants... Un œil charbonneux s'ouvrit, une conscience inhumaine, animale, scruta les explorateurs...

— Ben c'est un ourson.

— Qu'est-ce qu'il fout là ?

— C'est pas banal ça.

— Sans doute un membre de l'équipage qui l'aura amené ici en douce pour en faire la mascotte de la base.

— Pauvre bête, seule rescapée de la folie humaine. Regardez comme il est mimi, il se lèche le museau...

— Il a dû tomber en hibernation quand la température a baissé.

— Quelqu'un a du miel ?

— Oh, on dirait une grosse bouboule de poipoils... Eh, il est pas farouche, regardez !

Tout le monde s'attendit confusément à ce que Dizzie Flores se fasse arracher les entrailles ou dévorer sauvagement la tête, mais il n'en fut rien. L'ourson, qui ne dépassait pas la taille d'un bon chien de chasse, se montra tout à fait joueur et parfaitement civil, et suivit bien volontiers nos explorateurs durant le reste de leur mission, nullement incommodé semblait-il par les remugles putrides émanant des multiples cadavres qu'ils croisèrent.

Finalement, ils découvrirent la chambre exiguë dévolue au capitaine Taftergill. Bien qu'il eût pris les premières couleurs de la décomposition, l'homme impétrait encore quelque autorité, avec sa barbe noire de marin, ses lourdes mains d'homme d'action et ses yeux qui déjà s'éclaircissaient. Il lui manquait un pied, et c'est sans doute l'hémorragie due à l'amputation qui l'avait emporté après une courte agonie. La trace sanglante laissée par le malheureux officier provenait de la cambuse, où un rude combat avait laissé pas mal de morts. Le trajet avait dû être bien pénible pour quelqu'un qui avait perdu un membre, pourquoi s'était-il traîné jusqu'à sa couche au lieu de mourir paisiblement parmi ses hommes ? Ses mains s'étaient crispées sur quelque chose, un objet qu'il tenait contre son ventre. Qu'était-ce ? Les mains du capitaine Punch, rendues maladroitement par l'encombrement du scaphandre et les tremblements de la tension nerveuse, s'y reprirent à plusieurs fois pour desserrer l'étreinte du défunt.

Un bol. Un simple bol. Était-ce là tout ce que Viktor Taftergill était venu chercher avant de périr ? Était-ce le présent d'un être cher ? Une relique religieuse ? Ce n'était pourtant qu'un ustensile d'argile émaillée, comme les manufactures du Shegann en produisaient à la chaîne pour les besoins des communautés telles que les monastères, les écoles et les armées. Il y en avait des dizaines tout pareils sur la base Alpha, et des centaines à bord du Disko. Aucune

marque distinctive hormis le très ordinaire poinçon du fabricant, rien qui le distinguât de tous ses frères bols de la Terre et des autres planètes.

Pour étrange que fut cet humble couvert entre les mains du mort, c'était bien le moindre des témoignages de ce délire qui avait pris les occupants de la base Alpha, aussi le capitaine Punch n'y accorda-t-il guère d'attention. Mais l'aurait-il fait, eût-il su lire dans ce signe, dernier témoignage d'un décédé, avertissement d'outre-tombe à l'attention des vivants, aurait-il pu changer le cours des tragiques événements qui allaient bientôt bouleverser le Disko ? Les dieux seuls, peut-être, ont la réponse à cette angoissante question.

V.7 Le débriefing

DS 615.1

En tout cas, Lizzie avait raison, il était parfaitement possible de se faire wouper depuis l'intérieur d'une construction. Ils revinrent promptement à bord du Disko, après avoir éteint le système de soutien vital, afin que le gel de Nabout conserve les corps jusqu'à ce qu'ils puissent être rendus à leurs familles ou ensevelis sur place selon les rites de chacun. Diana, qui se faisait expliquer les détails de la wooping machine par Pleinechope Troisbras, était là pour les accueillir.

— ... mais il faut bien faire attention à respecter les parités des boucles de rétroaction, sinon on risque de se rematérialiser avec une inversion de...

— Génial. Et ce bouton, c'est pour quoi ? Ah ben tiens, les revoilà, les conquérants de l'impossible. Alors quoi de... Mais... Qu'est-ce que c'est que ça ? James, viens ici...

Diana, visiblement stupéfaite, tira Punch par la manche dans un coin isolé pour lui crier dessus.

— Non mais c'est quoi ça ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Eh bien tu vois, c'est un ourson. Il est pas mimi ? On l'a appelé Micha...

— Je ne parle pas de cette bestiole, je parle de... bon sang, tu ne vois donc pas ?

— Quoi ?

— Dizzie Flores et Dave Dontcrymum, là, y'a rien qui te choque ?

— Ben... Non...

— Réfléchis deux secondes, tu descends sur une planète hostile en compagnie de deux red-shirts, qu'est-ce qui aurait dû se passer ?

— ... Eh bien normalement, en toute logique... Oh mon dieu !

— Oui, James, comment ça se fait qu'ils soient encore en vie ? Aucun ne s'est fait décapiter, démembrer ou dissoudre dans le suc ichoreux d'un céphalopode géant. Ils ne sont même pas blessés, regarde, ils rigolent comme des abrutis. C'est abominable, c'est intolérable, c'est contre nature, c'est... un funeste présage, voilà ! Si tu veux mon avis, cette mission, je ne la sens pas.

Les malédictions du commandeur Kalliplokamos se perdirent bientôt dans le ronron des machines bronzinantes et des sifflements de vapeur tandis qu'escortés d'Aalphz, elle et Punch regagnaient la passerelle. Dave partit pour leur part prendre une bonne douche, suivi de Dizzie (qui avait la curieuse coutume de se doucher sans honte en compagnie des hommes, ce dont ces derniers ne s'offusquaient pas trop), laissant le docteur Khunduz seul avec Lizzie Lightningstorm. Ils ne s'appréciaient guère.

- Sinon doc, ça va bien dans ta vie ?
- Pas mal, pas mal. Et toi, les histoires dragons ?
- Comme ci comme ça. C'est que je vais doucement vers ma sixième mue.
- Ah oui ? Et ça te fait dans les quel âge ?
- Dans la trentaine.
- Sans blague ? Je te voyais plus vieille que ça.
- Je convertis en années humaines. Une année de dragon ça fait douze années humaines. Ou l'inverse. Je m'comprends. Bref.
- C'est fou comme le temps passe.
- Oui. Mais c'est vrai que toi maintenant, tu as plus de temps devant toi.
- Hein ?
- Enfin, je veux dire, ton espérance de vie a bien augmenté le jour où tu es... Enfin...
- Je ne vois pas ce dont tu veux parler.
- Je me comprends.

Quelques années plus tôt, Khunduz faisait encore partie de la robuste et stupide race des orks, ce que Lizzie était la seule à prendre le risque de lui rappeler. Ces discussions étaient courantes entre les deux cosmatelots. En général, le docteur rétorquait en évoquant les petits problèmes de fertilité de Lizzie, dont il avait incidemment découvert, en buvant avec un autre dragon de l'Astrocops, qu'elle était connue dans le petit milieu reptilien pour n'avoir jamais pondu un œuf viable. Mais elle ne lui en laissa pas le temps.

- Bon, arrête de faire l'innocent. Qu'est-ce que tu as trouvé dans la chambre du commandant Taftergill ?
- Je ne vois pas de quoi tu parles.
- Je parle du petit truc en cuir que tu as empalmé en croyant que personne ne te regardait. Allez, fais péter.

De son ancienne vie et de sa rude éducation, il avait gardé quelques tournures de pensée plutôt radicales. Par habitude mentale, Khunduz estima les chances qu'il avait de sortir son couteau et de trancher la carotide de Lizzie avant qu'elle n'ait le temps de réagir. Il lui apparut qu'elle était un peu trop loin. Et lui, un peu trop expérimenté pour attaquer un dragon d'azur adulte métamorphe à l'opinel. Il sortit un petit carnet de feuilles quadrillées et jaunies relié de cuir marron et vieilli par l'usage.

- Ah, ça ? Oh, ce n'était pas vraiment du vol, juste un souvenir que j'ai voulu conserver.
- C'est sentimental, donc. Et c'est quoi ?
- Eh bien, on dirait une sorte de journal personnel. J'ai pensé que le commandeur Taftergill y avait peut-être consigné quelques impressions sur son travail sur Nabout, sur les découvertes qu'il y avait faites, sur la soif de connaissance qui mouvait tous ces hommes courageux aujourd'hui disparus, sur cette noble quête de savoir qui transcende les barrières entre espèces et...
- Ah, bien sûr. C'est marrant mais pendant qu'on visitait la base Alpha, tous ces pauvres diables entassés m'ont rappelé une chanson, une ancienne complainte elfique issue d'un ancien temps de sortilèges et de merveilles qui jamais ne reviendra, et qui dit à peu près, « Et un, et deux, et trois squelettes sur le coffre du mort, oh oh oh, et une bouteille de rhum. » Je ne sais pas si tu la connais ?
- Je la connais. Bon, je te propose un plan, on lit ensemble, on va discrètement chercher ce qu'il y a à chercher, si toutefois il y a quelque chose, et on fait cinquante-cinquante.
- Ça m'tente. Mais ça laisse pas grand chose pour les autres.

— Est-ce que ça t'attriste autant que moi ?

— Presque autant. Mais si jamais ils s'aperçoivent qu'on fait un petit business en douce ?

— Comme on dit dans ma tribu, on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. Oh, pardon, je suis confus, j'oubliais. . . J'ai parfois des paroles malheureuses.

— Connard.

Puis sur ces paroles, ils se quittèrent pour rejoindre l'infirmierie par des chemins différents, arborant pour ce faire une mine de conspirateurs du plus haut suspect. Une fois sur place, Khunduz déboucha une bouteille d'un liquide qui tenait plus du poison que de la boisson civilisée et qu'il avait achetée dans un recoin peu fréquentable de la Foire Rognonique. Certains breuvages sont alcoolisés, celui-ci comportait un titre élevé d'énantiomères alcooliques rares vomis par les entrailles de bactéries mutantes, et tenait sa couleur irisée d'une haute teneur en oxygène 18, ce qui, outre son petit goût piquant agréable au palais des races sensibles à la radioactivité, en faisait un liquide de refroidissement passable pour certains générateurs thermonucléaires de classe D-T à injection muonique. Le docteur et le dragon s'en servirent un respectable dé à coudre, puis étudièrent avec attention le journal du commandant défunt Taftergill.

À priori, c'était un peu décevant. Ils s'étaient vaguement attendus à lire quelque chose du genre « va là où le soleil se lève dans l'alignement des trois cratères elliptiques, fais mille pas en direction du couchant, et quand la Grande Patate se lèvera au-dessus de l'horizon, s'ouvrira la porte de la Cité d'Émeraude dont les rues sont pavées d'or et les bouches d'incendie sont de pur rubis. » Mais tout ce dont feu Taftergill parlait, c'étaient des menues incartades de ses hommes, dont le moindre manquement à la discipline semblait le perturber (il déplorait même la « diskoïsation » de la base). Il abordait aussi les multiples difficultés quotidiennes de son petit avant-poste, et ne portait aux progrès des travaux scientifiques qu'une attention polie et superficielle. Puis il évoquait dans une langue plate et factuelle la découverte de la cité des plaines de Cygonia, lieu qu'il avait visité, mais ne semblait pas lui avoir fait grande impression. Apparemment, il avait laissé là-bas une équipe d'une demi-douzaine de chercheurs installés dans une base mobile, qu'ils ravitaillaient tous les trois jours. Peu après, l'officier fut pris d'une crise de paranoïa aiguë, c'est du moins ce qui ressortait du magma informe que déversait sa plume. « Ils étaient là », ils en avaient après lui, « ils attendaient depuis la nuit des temps », ils rampaient dans les ténèbres en lovant leurs corps boursoufflés en une hideuse parodie d'humanité tandis que dans les éons chthoniens d'abysses insondables, vomies de géométries non-euclidiennes aux terres glacées, et Celaeno-ceci, et indicible-cela, et les Anciens, et les autels blasphématoires de Nug et de Yeb devant lesquels se prosternait la Grande Race de Yith sous les feux abominables de lunes gibbeuses, et Īa, et fthaghn, et indicibles toits en croupe de l'Université de Miskatonic. . . Finalement, ça devenait tellement tremblé que c'en était illisible.

Nos joyeux larrons, lisant ceci, décidèrent que faute de mieux, ils seraient bien inspirés d'aller faire un tour à la cité de Cygonia, tous les deux tout seuls. De la sorte, si d'aventure ils trouvaient un butin, ils pourraient ainsi se le garder, et s'ils n'en trouvaient pas, ils n'auraient pas d'explications à gêner à fournir à des complices. Et si jamais le trésor était trop important pour être transporté à deux, ils auraient toujours la possibilité de recruter des arsouilles. Le projet butait toutefois sur l'écueil du transport, en effet, il était hors de question de détourner le Disko pour l'envoyer se poser sur place, ou en tout cas, c'était difficile de le faire sans attirer l'attention de l'équipage. Il fallait donc emprunter la machine à woup, laquelle ne pouvait être utilisée que depuis la console idoïne. Par conséquent, il fallait graisser

la patte d'un technicien compétent qui serait disposé à les envoyer là-bas et à les ramener. Par bonheur, les honnêtes gens n'étaient pas une espèce particulièrement envahissante dans les couloirs du Disko, aussi parvinrent-ils, à force de promesses, de menaces et de flatterie, à s'acoquiner avec Ritchie Restinpeace, un redshirt grassouillet de l'équipe de Lizzie, qui devait son récent embonpoint à un lucratif trafic d'objets d'art extraterrestres dont ils étaient tous deux partie prenante.

V.8 Les ruines cyclopéennes

DS 616.3

Les deux scaphandres garnis se matérialisèrent dans la morne plaine de Cygonia, principalement connue jusqu'ici pour abriter un massif géologique de trois kilobrasques de long sur deux de large qui, éclairé sous un certain angle, évoquait de façon saisissante une main humaine faisant un geste malpoli.

Après avoir vérifié qu'ils pouvaient encore entrer en contact avec Ritchie, ils se dirigèrent avec appréhension vers la base mobile, une sphère d'acier de huit pas de diamètre équipée de répulseurs antigrav pour la sustentation et d'un petit propulseur à exécution permettant de la déplacer à une vitesse modeste. Ils avaient envisagé l'hypothèse selon laquelle il resterait des gens vivants parmi l'équipe de scientifiques, c'était pour cette raison qu'ils avaient emporté des désintégrateurs Frémistes, armes puissantes que l'équipage du Disko avait récupérées naguère en grand nombre sur la lointaine Akhereb. Cependant, un rapide coup d'œil leur suffit pour estimer avec une raisonnable certitude que ces malheureux avaient subi le même sort funeste et incompréhensible que leurs collègues de Vomis Mons.

Un homme en combinaison gisait dans la poussière rouge, le casque fendu par un choc violent. Les deux écoutes de l'écluse béaient, de telle sorte que l'intérieur était dépressurisé. Dans les installations exiguës, ils découvrirent quatre autres cadavres, trois avaient dû périr de décompression, le dernier avait été pendu avec un fin câble de métal tressé qui avait aussi servi à lui ligoter les mains, et portait autour du cou un écriteau ainsi libellé : « Vive le POUM ». Là encore, rien ne venait expliquer l'accès de folie criminelle qui avait emporté tous ces pauvres diables. Une fouille rapide ne permit de découvrir aucun indice, ni rien qui eût de la valeur. Dans le petit laboratoire, ils trouvèrent quelques fragments de pierres plates, visiblement taillées par des êtres intelligents et ruinées par le passage de millions de siècles, ornées d'une écriture qui ne leur était en rien familière. De telles reliques pouvaient certainement se vendre un bon prix sur les marchés de Baentcher ou de Sembaris, mais ils se voyaient mal les trimballer avec eux pendant des heures, aussi les laissèrent-ils sur place et sortirent pour explorer, à leur tour, les fameuses ruines cyclopéennes de la Cité Perdue de Cygonia.

— Ça veut dire quoi, au juste, « cyclopéennes » ?

— D'après ce que je vois, c'est ce qu'on dit d'un tas de débris qui ne dépassent pas le niveau du sol de plus de trois pouces.

— Tout ce cirque pour ça.

— Tiens, y'a un trou là-bas.

Ils s'approchèrent d'une fosse rectangulaire creusée récemment par les fouilleurs. Ils avaient dégagé le flanc d'un mur fait de pierres polygonales assemblées de façon parfaite, sans l'ajout

d'aucun mortier. À la base du mur, sur la gauche, on avait creusé un peu plus profond pour mettre à jour le sommet d'une voûte en plein cintre, puis le passage sous-jacent. D'après les traces de passage point encore recouvertes par la poussière de la planète rouge, pas mal de monde était passé par là, et on avait même traîné un chose lourde qui avait laissé des traces de raclement dans la pierre, mais sans qu'on puisse dire si l'on avait amené ce quelque chose à l'intérieur ou si on l'en avait extirpé.

Lizzie se glissa la première dans l'ouverture, et alluma sa sphère lumineuse. Une poussière vieille comme le temps s'était accumulée dans le couloir, mais les scientifiques l'avaient déblayée jusqu'à découvrir un passage libre. Le corridor était de section circulaire, plus large que ne l'exigeait la circulation d'humanoïdes, et s'enfonçait en pente douce, sans qu'on puisse dire si ce détail avait été voulu par l'architecte ou si le sol s'était incliné après la construction.

— Sûrement que « cyclopéennes », ça veut dire « qui fout les jetons », supposa Lizzie.

— Oh, regarde, c'est allumé là-bas.

En effet, une pâle lueur émanait d'un lieu indistinct, vers lequel ils se rendirent sans enthousiasme excessif. Ils débouchèrent dans une vaste salle cylindrique, baignée dans une lumière actinique qui semblait provenir des murs eux-mêmes. On avait récemment foulé la poussière ancestrale qui recouvrait le sol, et par endroits, on l'avait sciemment balayée, découvrant une surface de verre noir et lisse qui rendait une étrange impression de profondeur et de lourdeur. Le plafond semblait fait de la même matière, mais on pouvait surprendre, dans la masse noire, des reflets qui n'étaient pas ceux des luminaires de nos héros, mais peut-être les souvenirs déformés des lumières émises en ce lieu voici des éons. Pour progresser, il leur fallut slalomer entre des rangées de colonnes de métal larges chacune comme le tronc d'un beau chêne, surgissant de terre et s'arrêtant en pointe effilée aux deux tiers de la hauteur de la salle. Des glyphes et des lignes d'alphabet ornaient ces piliers de leurs admonestations à jamais obscures.

Deux autres couloirs partaient de la salle, dont l'un avait reçu plus de visites que l'autre, si l'on en croyait les traces. C'est celui-ci qu'ils empruntèrent, perplexes et tendus. Ils marchèrent ainsi quelques minutes avant de déboucher dans une seconde salle qui avait dû être similaire à la première. Toutefois, elle n'avait pas résisté aux assauts du temps : un des murs de pierre avait lâché sous la pression de la terre qui se trouvait derrière, sans doute à la faveur d'un séisme ou d'une chute de météore dans les parages, et un éboulis s'était formé. Plusieurs colonnes avaient été sectionnées sous l'avalanche de pierres, découvrant un intérieur fait de délicats mécanismes, de vastes vessies souples, de tuyaux et de câbles interminables. Ils savaient tous deux depuis longtemps que la science en usage dans l'Astrocops n'avait rien à voir avec celle des extraterrestres qu'ils avaient rencontrés jusqu'ici, et ne furent donc pas surpris de ne rien reconnaître dans tous ces mécanismes. Lizzie prit néanmoins deux petites babioles rondes et métalliques qui s'étaient désolidarisées d'un des piliers, qui semblaient en bon état et étaient transportables. Puis, voyant qu'ils ne pourraient pas tirer grand chose d'autre, ils poursuivirent leur route par le seul autre accès dégagé.

Et ils trouvèrent une autre salle à piliers, et encore une autre, et une autre dans laquelle ils découvrirent le corps du dernier membre de l'expédition, qui gisait en deux morceaux, déjà desséché par l'atmosphère avide et glaciale.

Dans cette même salle, il y avait une porte. Une porte ronde faite de pierre verte, dont toute la surface était occupée par un bas-relief figurant la silhouette stylisée d'une créature arachnéenne au corps longiligne. Depuis que le dernier de ses constructeurs avait péri, seul et nu dans les déserts de Nabout, il s'était écoulé plus de temps que l'esprit humain ne pouvait en

concevoir, toutefois, elle était à peine érodée par le passage du temps. Parmi les six membres de la créature, l'un se singularisait par la présence ostensible d'une main à trois doigts, qui semblait attirer sciemment l'attention du voyageur. Mû par une compulsion inexplicable, le docteur posa sa propre main en son centre. Le passage du temps n'avait eu aucun effet sur le mécanisme, la porte s'effaça dans la paroi avec célérité. Ils pénétrèrent dans une section de couloir semblable à tous ceux qu'ils avaient parcourus jusque-là, hormis le fait que les parois étaient recouvertes d'une matière évoquant le métal, de couleur bleue électrique. À peine étaient-ils engagés dans le passage que la porte se referma derrière eux, sans le moindre bruit.

Ni Khunduz, ni Lizzie n'avaient la réputation d'être particulièrement courageux, et rendons leur cette justice, aucun des deux n'avait jamais prétendu le contraire. Pourtant, à mesure qu'ils s'enfonçaient dans les méandres de ces ruines mystérieuses, l'idée de rebrousser chemin leur était progressivement devenue parfaitement étrangère. Peut-on encore sentir la peur quand rien, dans ce qui vous entoure, n'évoque quoi que ce soit de familier ? Ou bien était-ce quelque chose d'autre qui soutenait leur volonté, une force extérieure à leur âme, une conscience incroyablement ancienne, aux ambitions insondables ?

Quelque chose avait changé dans l'ambiance générale du couloir, il fallut un moment au docteur pour comprendre : des sons provenaient de l'extérieur du scaphandre. Dans l'atmosphère raréfiée de la planète rouge, seuls les cataclysmes les plus abominables parvenaient à produire un murmure étouffé, mais depuis peu, ils parvenaient à entendre le bruit mou de leurs bottes sur la paroi. Ils étaient dans une écluse à air, comme celles qui équipaient le Disko, en bien plus perfectionnée sans doute. Depuis combien de millénaires attendait-elle d'exhaler ses gaz à l'intention de visiteurs ? Cet air était-il seulement respirable ? Ils décidèrent de ne pas tenter l'expérience et préférèrent s'en remettre aux systèmes de survie de leurs scaphandres.

Une deuxième porte s'ouvrit comme la première. Et ils restèrent un instant bouche bée devant les dimensions de la salle qu'ils découvrirent. Même réglés à une puissance aveuglante, leurs boules à lumière ne parvenaient pas à disperser totalement l'obscurité, et ils ne pouvaient que deviner les murs lointains de leur nouveau champ d'exploration.

— Je crois que c'est ça que ça veut dire, « cyclopéennes ».

— Bouducon, fit Khunduz, avant de se reprendre. Par l'esprit des arbres et des bestioles de la forêt, c'est vaste comme... comme... Mon dieu, on pourrait construire des vaisseaux, des flottes entières, des cathédrales... C'est comme ça que je m'imagine la Tour-aux-Mages de Sembaris, la Muraille d'Obsidienne des Géants de l'Est, la Salle du Conseil des Nains Aînés, l'appartement d'Hervé Gaymard...

— Je suis pas myope. Bon, au pillage. C'est bien le diable si on trouve rien là-dedans.

V.9 La destinée de Nabout

DS 616.4

Ils parcoururent donc le vaste espace en quête de quelque chose à dérober. Des instruments biscornus jonchaient la majeure partie de l'endroit, qui donnaient l'impression d'être parfaitement fonctionnels, même si nul n'aurait pu dire ce à quoi tout ceci servait. Une lueur de compréhension éclaira toutefois les visages de nos héros lorsque, passant devant une immense

baie vitrée, les rayons de leurs luminaires éclairèrent une belle collection de ce qui était indubitablement des petits véhicules, tous du même modèle, sagement alignés dans un hangar. Ils se promirent de revenir explorer tout ça de plus près, et continuèrent leur reconnaissance. Sept rangées de pupitres occupaient un coin de l'immense salle, chacun équipé d'un sinistre instrument de torture qui, après réflexion, devait être un siège conçu pour l'anatomie d'un extraterrestre particulièrement tordu. Juste en face du pupitre, sur le mur aveugle, étaient disposées trois grandes surfaces noires et polies, chacun de forme octogonale et d'une surface d'un bon demi-Gaymard chacun. Tout semblait parfaitement en ordre de marche, comme si l'on avait abandonné l'endroit la veille, et pourtant, aucune trace des constructeurs de ces installations.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'enquit Lizzie, étonnée du manège de l'elfe qui s'activait avec son épais couteau sur l'un des pupitres.

— Ben tu vois, je dévisse les boutons. Tu sais que ça a de la valeur à la maison, cette espèce d'ambre qu'ils foutent partout dans leurs vaisseaux ? J'aimerais bien savoir de quel animal ça vient.

— C'est pas d'un animal, ils le fabriquent à partir de produits alchimiques. Allons bon, qu'est-ce que tu as encore fait ?

— Hein ? Eh, mais c'est pas moi . . .

La salle s'éclaira soudain d'une lumière crue, et les trois panneaux s'animèrent. Enfin, ils découvrirent la physionomie étrange des Nabéens, qui visiblement avaient été des arachnides plus grands que des hommes. Sans doute leurs six jambes grêles avaient-elles fièrement parcouru les grands déserts de la planète rouge en des temps où nos ancêtres avaient encore l'aspect de musaraignes se terrant dans leur trou au passage des lézards géants, sans doute avaient-ils bâti une glorieuse et prospère civilisation, comme en témoignait l'importance de ces installations. Médusés, Khunduz et Lizzie virent défiler sur les écrans des scènes hallucinantes, des nations entières blotties dans les brumes de profondes forêts, le long de fleuves, au bord des lacs et des mers aux rivages luxuriants, des villes entières flottant dans l'espace, aux écoutilles desquelles tous les peuples du cosmos venaient arrimer leurs vaisseaux pour commercer, des monuments colossaux dressant leurs attributs obscurs à plusieurs kilobrasses d'altitude sur les pentes des grandes montagnes, des caravanes chatoyantes sillonnant les neiges de vastes calottes polaires, des milliers de citoyens se déplaçant par mer, par air, sur ou sous la terre, vaquant à leurs affaires inconnues en une joyeuse cacophonie.

Et puis la guerre. Des images d'une violence extrême, des explosions à rendre aveugle, sourd ou bien fou, des rayons thermiques réduisant la pierre en cendre et l'eau en plasma. Une guerre acharnée avait eu lieu entre de multiples cités, puis au final, deux camps irréconciliables s'étaient opposés brutalement en un conflit impitoyable. Durant quelques secondes, un plan s'afficha, celui de la base dans laquelle ils se trouvaient, reconnaissable à ses multiples salles circulaires assemblées en réseau. D'autres installations du même genre apparaissaient maintenant en un vaste plan à l'échelle planétaire, des dizaines, des centaines de cités souterraines jonchaient les profondeurs de Nabout. Une civilisation tout entière s'était enterrée, en des lieux difficilement localisables, car à en croire la mappemonde qu'ils avaient sous les yeux, en ces temps-là, il n'y avait pas trace des monstrueux volcans ni de Valle Lancyennis.

Ils virent aussi l'ennemi des Nabéens, qui étaient d'autres Nabéens, parfaitement semblables. Selon la carte, ils n'occupaient qu'un modeste territoire, mais y avaient bâti une unique et inexpiable forteresse, protégée par un dôme opalescent montant jusqu'à l'espace proche et recouvrant la surface d'un beau duché terrien. Les machines de guerre avaient beau déferler

en vagues denses et fréquentes, les rayons d'énergie provenant des fortifications, des milliers de tours blindées, les hachaient sur place comme un incendie de forêt calcine une nuée de moustiques.

Puis, avec horreur, ils virent le sol s'ouvrir sur une échelle vertigineuse, une faille dantesque se creuser, et soudain, la planète Nabout dégueula de ses entrailles une mer de lave en fusion qui se répandit en marées scintillantes sur les plaines déjà ruinées par la guerre, éliminant les derniers vestiges d'une civilisation naguère pacifique. Et tandis que les citadelles des uns et des autres semblaient dans la thermie chthonienne avec leurs garnisons de millions de soldats, ils virent un Nabéen leur faire face sur l'écran, les considérer un instant, puis activer un bouton. L'instant d'après, sa face velue aux mandibules télescopiques se gonfla sous l'effet de l'agonie, et il périt avec une indéniable bravoure, en ce lieu même que les deux cosmatelots foulaient maintenant. Et derrière lui, sur ces mêmes écrans qui relataient maintenant ces événements, des lances de feu semblèrent sortir de la terre et filer dans l'éther en longues paraboles, puis retomber gracieusement sur toutes les contrées de la planète martyre, avant d'exploser en chapelets de multiples boules de feu aptes chacune à réduire en cendres une région et tous ses habitants. Lizzie humecta péniblement sa gorge sèche et demanda, vraisemblablement pour elle-même :

— Mais quelle abominable folie a bien pu prendre ces malheureux ? Pourquoi ont-ils fait sauter leur propre planète ?

— Ben, soyons honnêtes, ils étaient pas très beaux. Mais de là à s'autogénocider. . .

Le mur d'images s'éteignit, sans apporter de réponse.

V.10 Le silence de l'espace

DS 616.6

Le docteur Khunduz n'était pas vraiment un globe-trotter, aussi avait-il compté sur le sens de l'orientation de sa camarade pour les sortir de ce dédale antique. Or Lizzie n'avait aucun sens de l'orientation, travers secret qu'elle partageait avec ses collègues dragons, et avait présupposé que les talents de pisteur de l'ancien ork les ramèneraient sans coup férir vers la sortie. Talents de pisteur que, même à l'époque, il n'avait jamais exercés, car en tant que shaman, il avait été plutôt casanier.

Bref, après trois heures de cavalcade, ils parvinrent quand même à retrouver les mornes plaines que le soleil, en disparaissant derrière l'horizon, avait eu la charité de dissimuler. L'éclat des luminaires magiques ne dévoilait qu'une bien dérisoire surface de poussière et de rocaille, au-delà, la création semblait avoir été avalée par quelque démon qui n'en avait laissé qu'un grand trou noir. Et sous le poids de la voûte céleste dont l'atmosphère ténue ne parvenait pas à atténuer l'écrasante proximité, ce panorama nocturne était des plus angoissants. Ils ne tirèrent aucun réconfort à reconnaître, piqué sur la tenture fuligineuse du ciel, l'éclat blanc et plus puissant que celui d'aucune étoile de leur monde natal, la douce Terre, flottant à des distances qu'ils savaient inconcevables. Quels que fussent les sentiments et griefs que les deux filous avaient eu l'un contre l'autre, en ce moment et en ce lieu, chacun savait ne pouvoir compter que sur l'autre.

— Lizzie à Ritchie, Lizzie à Ritchie. . . Ritchie, tu m'entends ?

— Tu es sûre que ton parloin fonctionne ?

— Tu oses douter du matériel de l’Astrocorps ?

— Comme tout le monde.

— Branche-moi sur le tien. Allo, Ritchie ? réponds, fils de putain, ou je remonte à pied et je te bouffe la rate. Et tu sais que j’en suis capable ! Ritchie, cloporte immonde, fils de chienne, bouge ton gros cul. . .

— ’dingue ça, un quart d’heure qu’on essaie.

— Tant pis, je contacte la passerelle.

— La passerelle ? Mais ils vont savoir qu’on a pris le maquis ! Le capitaine va nous tailler les oreilles en pointe. Enfin, dans mon cas. . .

— On inventera une bonne excuse. Au pire on aura un blâme. Vu ce qu’on est bien notés tous les deux, ça changera pas grand chose.

— OK, va pour la passerelle.

— Lieutenant Lightningstorm à Disko, nous sommes en situation de détresse, je répète, nous sommes en détresse. Pan pan pan, SOS, mayday, et tout ça. Allo Disko, vous me recevez ? C’est dingue, c’est à croire qu’il y a une merguez-party à la timonerie et que tout le monde y est.

— C’est une explication logique.

— Lightningstorm à Disko, Goodnews, tu me reçois ?

— Kr. . . krrr. . . krrr. . . Disko à Lightningstorm, je vous reçois. Présentez votre requête, soyez bref.

— C’est toi Goodnews ?

— Non, je suis l’enseigne Alysha Gonagall, officier de transmission.

— Oui, c’est bien ce que je disais. Bon, va dire à l’officier de quart que je suis avec le toubib sur la surface de Nabout, et qu’on a besoin d’être woupés d’urgence.

— C’est impossible, je ne peux pas transmettre votre requête sans une autorisation écrite du Bureau Central des Transmissions. En plus, la machine à woup est inaccessible pour le moment.

— Inaccessible ?

— En effet, inaccessible.

— Alors, descendez pour nous prendre !

— C’est impossible, la timonerie est inaccessible pour le moment, et la transmission de puissance a été désactivée.

— Mais. . . Mais vous allez nous laisser crever ici ?

— C’est tout à fait regrettable, mais compte tenu des nouvelles procédures en vigueur. . .

— J’arrive pas à croire que tu m’en veuilles encore pour cette vieille histoire.

— Je ne t’en veux pas pour cette vieille histoire, et d’ailleurs je ne sais pas de quoi tu veux parler. De toute façon, nous sommes dans l’incapacité de vous aider, et votre sort est bien le cadet de nos soucis en ce moment. Fin de transmission.

— Goodnews, je t’interdis de. . . mais. . . Ah la truie !

Mais le transmetteur ne transmettait plus que des crachottis grumeleux.

— C’était quoi cette vieille histoire entre Goodnews et toi ?

— Quelque chose qui ne te regarde pas.

— Une histoire de mec ?

— Non, une histoire de filles.

— Ouh là là. . .

— C’est quoi ces mimiques grotesques ?

- Hin hin, si tu vois ce que je veux dire, ah ah. . .
- Allons bon, qu'est-ce que tu vas encore imaginer ?
- Je vous imagine bien, toutes les deux, hin hin. . .
- Ben quoi, on couchait ensemble à une époque, y'a pas de quoi tortiller du cul.
- Ah bon ?
- Ah là là, ces provinciaux, il faut pas grand chose pour vous épater. Bon, on reste là toute la nuit à discuter de mes fesses ? Au fait, il reste combien d'air ?

Tous deux se souvinrent alors de ce détail et, leurs boules lumineuses à la main, découvrirent avec horreur la jauge qu'ils portaient au poignet. L'aiguille de cuivre était dans le dernier segment du cadrant, celui qui était rouge. Ils se regardèrent, puis comme un seul homme, s'engouffrèrent derechef dans les ruines cyclopéennes.

Parcourir trois kilomètres en quinze minutes et en portant un scaphandre est, de l'avis de tous les cosmatelots connaissant leur métier, une impossibilité technique, sauf dans le cas très précis où il vous reste quinze minutes d'oxygène et trois kilomètres à parcourir avant de trouver la seule réserve d'air connue dans la région. Ils n'attendirent même pas que l'écluse bleue ait fini de cracher ses gaz pour dévisser leurs casques, et inhalèrent à pleins poumons les derniers reliefs de cette atmosphère étrange qui avait jadis enveloppé Nabout. Un air visqueux et puant au goût de fer et d'huile, qui n'était pas idéal pour la respiration des terriens, mais qui avait le grand mérite de porter de l'oxygène à foison, et c'était tout ce que les deux naufragés à bout de souffle lui demandaient pour l'instant.

Ils retournèrent dans l'immense salle et s'assirent en tailleur à même le sol, leurs luminaires entre eux deux, comme pour faire un feu de camp. Un feu purement symbolique, les boules magiques ne produisaient aucune chaleur. C'est qu'il faisait diablement froid dans les profondeurs de Nabout, ils s'en rendaient compte maintenant. Néanmoins, l'absence totale de vent rendait ces conditions supportables.

- Bon, on a de l'air maintenant, qu'est-ce qui va nous manquer en premier ?
- Comment le saurais-je ?
- Tu es le médecin de bord.
- Ah oui. Eh bien, je pense que la première chose à trouver, c'est de l'eau. Je ne sais pas pour toi, mais les réserves de ma combinaison commencent à baisser.
- D'accord avec toi.
- Puis de la nourriture.
- Oui. Ça risque de poser problème.

Khunduz perçut une légère hésitation dans les paroles de Lizzie. Il vit son visage se fermer, comme si elle essayait tardivement de dissimuler une expression qu'elle ne voulait pas laisser sortir. Il était très sensible, Khunduz, pour un ork. Pour un ELFE, pour un elfe. Et puis il se souvint que si lui-même n'avait rien emporté à manger, elle, par contre, avait toujours une option à sa disposition. . .

- Mais à mon avis, plutôt que de rester là à rien faire, on devrait chercher un autre moyen de rejoindre le Disko.
- Bonne idée. J'ai hâte d'aller botter quelques culs. Mais comment faire ? Je ne suis pas sûre que ces gens connaissent la machine à woup.
- La base scientifique, dehors, j'ai cru voir des propulseurs à excréation en passant.
- Ils sont assez puissants pour déplacer la base d'un endroit à un autre, mais pas assez pour nous mettre en rotation et rattraper le Disko. Il faudrait atteindre les deux kilobrasses par seconde environ, c'est pas conçu pour.

- Même en les boostant un peu ?
- La MOA pourrait sûrement faire des miracles, mais pas moi. En plus, vu ce que je m’y connais en navigation, y’a aucune chance qu’on retrouve le vaisseau. À moins que tu sois meilleur que moi.
- Ben en fait pas vraiment... Mais j’y pense, puisque tu es un dragon, tu ne pourrais pas remonter là-haut en volant ?
- Dans le vide ? À deux mille brasses par seconde ? Mais oui, bien sûre, suis-je bête, pourquoi est-ce que fatigue à vivre dans un vaisseau spatial et à supporter la compagnie d’imbéciles dans ton genre, puisque je peux voler dans l’espace toute seule.
- Oh, ça va, ça va, je disais ça pour discuter. Sinon, on pourrait toujours se débrouiller avec les navettes.
- Les navettes ?
- Celles qui sont juste là, derrière, dans le hangar. On pourrait en prendre une et remonter.
- L’air pourri de cette planète t’est monté à la tête, mon pauvre toubib, on ne sait pas comment ça se pilote, ni si c’est encore en état de marche, ni même si ce sont bien des vaisseaux spatiaux.
- Reste donc la dernière option.
- Qui est ?
- On reste là et on crève dans l’honneur et la dignité, comme des terriens.
- Bon, elles sont où déjà, tes navettes ?

V.11 La navette

DS 617.0

Les scaphandres cliquetants et fumants qui équipaient les membres de l’Astrocorps avaient sûrement un aspect folklorique, avec leur casque-groin, leurs tubulures jointives, leurs clapets de bijection et leurs articulations qui auraient sans doute été plus à leur place dans une armure de chevalier, mais malgré leur air louche, elles étaient équipées d’un certain nombre de gadgets sympathiques. Le plus apprécié était le phoque nain. Il s’agissait d’un animal assez commun mais que l’homme avait rarement l’occasion d’observer, vivant dans les régions boréales, séjour des dieux et des trolls d’après les légendes, et qui avait poussé à un point rare l’adaptation à son milieu naturel. Pour se nourrir, pas de problème, il se lovait simplement dans la boue qui tapisse le fond des mers, ouvrait grand sa gueule, et filtrait de ses fanons le plancton dont il se goinfrait. Toutefois, à l’instar des autres pinnipèdes, il était obligé de remonter à la surface pour respirer, ce qu’il faisait le moins souvent possible, car cela le rendait vulnérable aux coups de pattes des ours blancs, pour lesquels sa chair molle et flasque était un mets succulent. Aussi, la nature l’avait-elle doté d’une surprenante faculté à stocker l’oxygène dans son sang, ses muscles, sa graisse, ses os, et ainsi chargé, il pouvait rester au fond des jours entiers. Avant les sorties, chaque scaphandre était équipé d’un de ces animaux, sagement rangé dans un compartiment spécial, et des mécanismes spéciaux permettaient d’en extraire l’oxygène requis par le cosmatelot. Mais le plus intéressant, c’est que le processus était parfaitement réversible, et lorsqu’on revenait dans une atmosphère respirable, il suffisait d’ouvrir une valve pour que le mammifère marin se gave à loisir du précieux gaz nécessaire à sa survie. L’opération ne prenait qu’une demi-heure environ, et c’est donc forts de réserves

d'air faites à neuf que Lizzie et Khunduz s'attelèrent au travail sur les navettes dans le vaste hangar, qui n'était pas pressurisé.

Lizzie put faire étalage de toute sa science d'ingénieur, mais comme la science en question n'était pas bien étendue, il leur fallut six heures et trois explosions avant qu'ils ne commencent à comprendre la configuration des commandes de vol. Le docteur eut lui aussi l'occasion d'utiliser ses compétences médicales à plusieurs reprises, toutefois ces incidents leur permirent d'éclaircir le mystère qui entourait l'excellent état de ces installations : sitôt la fumée dissipée, ils virent accourir une légion de petites bestioles métalliques à multiples pattes qui se mirent à couper, souder, boulonner et repeindre tout ce qu'ils avaient pu endommager dans le hangar. Ainsi, malgré la disparition de leurs maîtres voici des éons, des armées de serviteurs venaient encore prendre soin de leurs créations. Néanmoins, ils ne prirent pas soin du tout des intrus, et ce furent donc deux sauvageons en piteux état qui embarquèrent, avec une compréhensible appréhension, dans un des vaisseaux. Ils s'assirent tant bien que mal dans les sièges prévus pour des fesses qui n'étaient pas les leurs et pour des conjugaisons exotiques, respirèrent un bon coup, puis d'un commun accord, ressortirent. Plusieurs gadgets étaient appréciés dans le scaphandre de l'Astrocops, et si le phoque nain est bien connu, rares sont ceux qui, en dehors des cosmatelots, connaissent l'existence d'une toute petite flasque d'étain que l'on portait contre la cuisse gauche, dans une discrète poche de jute. À en croire le Manuel d'Instruction Réglementaire de l'Astrocops, c'était une réserve « d'huile, ou de tout autre liquide que le cosmatelot trouvera avantage à transporter par-devers lui ». Khunduz dévissa la sienne, et déversa dans le bouchon (faisant office de récipient) quelques gouttes d'un liquide qu'il avait trouvé avantage à transporter par-devers lui, et fit signe à Lizzie.

— Honneur aux dames.

— Comme tu veux. Alors, je te baptise « Stormblade ». Puisses-tu nous mener fidèlement sur les routes de l'espace.

Puis ils montèrent à bord de Stormblade, pressurisèrent l'intérieur, défirent leurs casques, et burent chacun une bonne rasade du liquide par-devers-lui, jusqu'à finir la flasque. Par quel miracle cette navette et ses sœurs avaient-elles traversé sans dommage les ères géologiques, ça, c'était un mystère. De toute évidence, il s'agissait d'un véhicule utilitaire, dont la silhouette évoquait plus la boîte à chaussures que le bolide transluminique à injection directe. En fait, il y en avait, dans la caverne, des rangées entières de fusées aux lignes fuselées, aux ailerons chromés et garnies de sabords agressifs, mais pour leur apprentissage, ils avaient jugé plus prudent de faire confiance à un véhicule d'aspect plus bourgeois. Le poste de pilotage était biplace, avec une grande verrière bien pratique, et après avoir dévissé quelques accoudoirs, appuie-tête et repose-poche-à-œufs dont ils n'avaient pas l'usage, ils obtinrent des sièges d'aspect vaguement chrétien sur lesquels ils purent s'asseoir. À l'arrière était aménagée une soute assez vaste pour contenir six hommes en armes avec leurs sacs, à laquelle on accédait par une large porte coulissante faisant rampe d'accès. Une écoutille étriquée et hexagonale située à l'avant, sur le côté droit, était le seul autre accès. Pour autant qu'ils vissent, il n'y avait pas d'armement à bord, mais ils n'avaient pas prévu de livrer combat.

Lizzie n'avait jamais rien piloté d'autre qu'elle-même, ce qui lui conférait toutefois en la matière une compétence certaine par rapport au docteur, aussi prit-elle les commandes, laissant à son partenaire le soin de surveiller les quelques instruments dont ils croyaient avoir deviné la fonction, ainsi que la proximité des parois. L'unique couloir d'accès avait été taillé grossièrement, vraisemblablement par quelque rayon thermique si l'on en croyait l'aspect de la roche. Il était en fait bien assez large, mais aucun des deux n'avait une confiance extraordinaire dans

leurs capacités de pilote, aussi, après un décollage passable, avancèrent-ils avec circonspection, à la lumière de leurs projecteurs frontaux. Mais bientôt, ils s'enhardirent, encouragés par la topographie parfaitement rectiligne du boyau et par un écran qui leur en montrait l'aspect en lignes vertes sur fond noir, avec des chiffres inconnus qui défilaient et des bip-bip rassurants. Ils poursuivirent donc à bonne vitesse, mais toujours concentrés, pendant une bonne demi-heure dans cet interminable souterrain à l'échelle de titans, jusqu'à ce que le bip-bip change de note. Ils stoppèrent à quelques encablures d'un mur d'acier qui barrait tout le passage.

Et dans un silence irréel, l'immense obstacle s'effaça dans le mur, comme si on l'avait graissé la veille. Ils se hâtèrent de le franchir et poursuivirent. Une nouvelle porte se dressa, puis une troisième, et enfin, ils émergèrent à l'air libre, à mi-hauteur d'une falaise vertigineuse débouchant sur un panorama dantesque, celui du grand Labyrinthe de Tharshur éclairé par l'aube rose et crue. Le réseau des gorges et des plateaux était à la taille des dieux, mais forts de leur astronef qui s'était comporté jusque-là avec une régularité digne d'éloges, nos deux explorateurs se laissèrent aller à quelques vrilles, voltes et lestes manœuvres autour des pignons aux contreforts givrés, sous le prétexte de mieux prendre l'engin en main. Ils profitèrent tout leur content de ce panorama propre à élever l'âme, puis songèrent à regagner le Disko.

Ni l'un ni l'autre n'avaient la moindre idée des paramètres giratoires de l'astronef, ni de l'altitude à laquelle il évoluait, et par ailleurs, il était tout à fait possible qu'il fût reparti en direction de la Terre sans les attendre. Ils discutèrent un moment de la possibilité de rejoindre directement leur monde à bord de ce providentiel véhicule quand un grand écran placé à la périphérie de la planche de bord attira leur attention. On y voyait Nabout, ou du moins ce qui avait été la Nabout avant les cataclysmes inconcevables qui en avaient fait une planète morte. Mais il y figurait aussi la trajectoire des Deux Grosses Patates, comme on avait appelé ses satellites aux formes irrégulières, et aussi un troisième corps, qui ne pouvait être que leur cher Disko. Voyant cela, ils éclatèrent de rire, ouvrirent le flacon de Lizzie qu'ils vidèrent sans coup férir, puis s'élevèrent à toute vitesse, droit vers leur cible.

Je vous épargne ici le récit des multiples corrections de trajectoire qu'ils durent effectuer, les équations, les périastres et autres collisions évitées de justesse. La mécanique orbitale est un sujet complexe, que l'on ne peut guère aborder de but en blanc avec des béotiens tant les nécessités de la physique céleste heurtent a priori le sens commun. C'est donc à la dure qu'ils apprirent que pour dépasser un corps en orbite, il convient de freiner pour perdre de l'altitude, et toutes ces petites choses que les pilotes de l'Astrocops considèrent comme leurs secrets professionnels et répugnent à confier aux étrangers. C'est pour cette raison qu'il leur fallut encore pas mal d'heures avant qu'ils n'arrivent en vue de ce tas de poutres et d'alliages métalliques approximatifs qui était devenu leur foyer, et à une vitesse compatible avec un amarrage, aidés en cela par un dispositif dont je vous toucherai deux mots tout à l'heure.

L'écoutille universelle du Disko, située sur le côté bâbord, non loin de la salle de chargement, était un ajout assez récent. Le terme écoutille ne doit pas vous induire en erreur, il ne s'agissait pas d'un mécanisme, mais d'un organisme vivant, ou pour être exact, d'une partie d'un organisme vivant. Cette chose survivait sans peine dans le vide, et par réflexe, s'adaptait de façon étanche à toute surface qui passait à sa portée, comme un court tuyau assez large pour qu'un homme de stature ordinaire puisse marcher debout en se penchant un peu. Une fois au bout, on glissait quelques doigts dans une fente que l'on devait palper quelques secondes pour déclencher l'ouverture de ce que les gens corrects appelaient une valvule, et les autres un sphincter. L'écoutille universelle fonctionnait très bien, mais bizarrement, peu de gens

s'en servaient. Sans doute éprouvaient-ils quelque répugnance déplacée à piétiner les organes génitaux d'une bête des grands fonds marins.

Mais en l'occurrence, l'écouille de la navette n'étant pas du même modèle que celles en usage dans l'Astrocops, il n'y avait guère le choix, et c'est donc par là qu'ils retournèrent dans les couloirs familiers quoique malodorants de l'appareil qu'ils aimaient tendrement.

— Enfin ! Rah, par l'œil crevé de Gnursh, je suis affamé comme un loup des steppes en hiver, vite, à la cambuse ! Ce brave Clibanios nous fera bien un sandwich, quelle que soit l'heure !

— Oui, mais avant, j'aimerais bien faire un petit détour par la salle de la whooping machine. C'est pas bien loin d'ailleurs.

— Ah, ton compte à régler avec Restinpeace.

— Oui, Restinpeace. Et je voudrais le retrouver avant que la nouvelle de notre retour ne se répande. Qui sait, peut-être irait-il s'imaginer que nous chercherions à nous venger de lui, va savoir ce qui pourrait passer dans sa tête de poisson pourri ? Ce serait dommage qu'il aille se terrer quelque part.

— Ouais, pas injustifié, mais dommage. On avait une chanson pour les cas comme ça dans ma tribu. Ça disait « run, mother fucker, run... »

— Il faudra un jour que tu m'inities aux subtilités de la culture elfique.

— C'est ça, fous-toi de ma gueule. Ah, mais tu avais raison, on arrive bien à la whooping machine par ce couloir. C'est dingue...

La confusion du médecin de bord était bien compréhensible, car la géographie interne du Disko était assez troublante. On pouvait changer de niveau sans avoir le moindre souvenir d'avoir franchi un escalier, passer d'un bord à l'autre en trois pas ou tourner indéfiniment en rond dans un couloir pourtant rectiligne. Ces étrangetés étaient causées par les multiples inflateurs magiques, dispositifs destinés à agrandir les locaux exigus, qui s'étaient multipliés anarchiquement à bord à mesure que les membres d'équipage se faisaient aménager des quartiers plus vastes, qu'il fallait entreposer de nouvelles armes ou qu'un ingénieur facétieux et désœuvré trouvait pertinent d'aménager un couloir large comme une avenue entre les extracteurs de phlogiston et les générateurs de vapeur. À ceci se rajoutaient quelques téléporteurs discrets que les équipes de manutention avaient installés un peu partout à leur usage unique (et par pure fainéantise), mais que le temps ou l'habitude avaient totalement débloqués, tant et si bien qu'il était tout à fait possible à un marcheur distrait de les franchir sans s'en rendre compte.

Le fait est, toutefois, qu'ils parvinrent sans encombre à la salle de la whooping machine, dont la porte était ouverte. Lizzie fut très affectée par ce qu'elle y découvrit, non qu'elle tint particulièrement à Ritchie Restinpeace, mais les dragons n'aiment guère qu'on les prive d'une vengeance dont ils se font une joie. En outre, la scène produisait sur nos naufragés de l'espace une pénible sensation de déjà-vu.

La whooping machine était hors service, c'était un fait. On en avait éventré les flancs et tiré les boyaux scintillants de fluide magique. C'est à l'un de ces câbles qu'on avait pendu Ritchie qui se balançait, nu comme un ver et la langue pendante. À son cou, on avait accroché une pancarte exposant en termes aussi brefs que peu clairs les motifs de cette exécution : « Espion des ploutocrates droitiers ».

V.12 L'aube rouge

DS 618.4

— Tu penses comme moi, Lizzie ?

— Oui, je crois bien que cette terrible folie dont on a vu les ravages sur Nabout a fait son apparition sur notre pauvre Disko. Pauvres de nous qui croyions y trouver la paix familière de notre foyer itinérant de bois et d'électrargyre. Ô, nef perdue pour les hommes de raison, vogue parmi les immensités démentes de l'espace intersidéral, livrée à un équipage de déments criminels. . .

— Non, je voulais dire, je piquerais bien un chié roupillon. J'ai pas regardé l'heure, mais ça doit faire deux bonnes journées qu'on n'a pas fermé l'œil. Et puis j'ai super faim, et aussi soif.

— Tu marques des points, compère. Allons voir au réfectoire s'il y a quelque chose à manger, mais avant tout, soyons prudents dans notre progression.

— Soyons sur nos gardes. Et si nous croisons des cinglés, faisons mine d'entrer dans leur jeu, ça les apaisera.

Ayant de nouveau un objectif et un vague plan pour l'atteindre, ils se remirent en route dans les couloirs étroits de l'astronef sauvageon, en direction du réfectoire. Le réfectoire du Disko était un lieu mythique dans l'Astrocops, en tout cas parmi ceux qui n'avaient jamais servi à bord de ce moyennement glorieux astronef. Les mauvaises langues prétendaient que, bien plus que la passerelle ou la timonerie, le réfectoire était le véritable centre nerveux du Disko. D'aucuns chuchotaient que le cuisinier était un ami personnel du Roi-Dieu, et qu'il servait les breuvages les plus improbables à toute personne assez folle pour en faire la demande. D'autres disaient que les statues qui ornaient la grande salle étaient les victimes pétrifiées de la méduse qui hantait les coursives, une clé à molette à la main. Tous ces gens avaient parfaitement raison.

Dans les couloirs attenants, nos compagnons croisèrent quelques cosmatelots affairés qui ne leur accordèrent aucune attention, tous avaient sur le visage soit une expression exaltée, soit une mine résolue. La plupart avaient à la main des masses, des barres de fer ou d'autres instruments du même genre, et ne semblaient pas décidés à faire du bricolage avec. Ils prirent en les croisant l'air aussi dégagé que possible, et parvinrent sans encombre à leur destination. Le réfectoire n'était jamais un endroit calme, mais ce jour-là, la pièce bruissait d'une excitation palpable. Elle était si pleine qu'on ne trouvait pas une place assise, les convives étant parfois obligés de se tenir debout sur les tables et les tabourets.

À l'endroit le plus en vue, on avait dressé une estrade constituée de deux caisses de bois, au-dessus de laquelle on avait tendu un linge maculé de traces rouges dans lesquelles, avec un peu d'habitude, on pouvait reconnaître une écriture, et qui proclamait : « ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU SOVIET GÉNÉRAL DE LA RÉVOLUTION POPULAIRE ». Sur l'estrade se trouvait l'officier habituellement responsable du réseau de détecteurs sur la passerelle, le lieutenant Leonid Maxibestov, que le capitaine avait surnommé pour d'obscures raisons « Six-Cinquante ». Il s'agissait d'un personnage osseux, pas très grand, mais qui en imposait par l'énergie qu'il développait, et qui semblait promis à un certain avenir. Malgré son jeune âge, son crâne était presque totalement chauve, mais il portait en compensation un bouc fort à la mode. Il menait avec aisance des débats agités à grand renfort d'effets de manche.

— . . . ceci étant dit, il est temps de mettre aux voix la motion. Qui donc, ici, est favorable à la proposition du camarade Pervez Mustafar de rebaptiser le Disko en « Ingénieur en Chef

Sergei Korolev » ?

Quasiment toutes les mains se levèrent, parmi lesquelles celles de nos deux explorateurs, qui avaient pris le parti de ne pas se faire remarquer.

— La motion est adoptée. Une équipe de volontaires sera désignée pour procéder à une sortie extravéhiculaire pour repeindre le nom inscrit sur la coque, ce qui sera fait dans les plus brefs délais. Oui camarade ?

— Camarade premier secrétaire, fit une voix virile, ça va pas être facile, vu que les poumistes tiennent la salle de chargement.

— Alors nous reprendrons les armes, et nous balaiersons les socio-traîtres comme des fétus de paille, et nous nous emparerons de la salle de chargement. N'oubliez pas que tous les réactionnaires ne sont que des tigres de papier !

— Ouais ! De papier !

— L'aube rouge se lève à l'est, camarades ! Et elle verra l'avènement du Grand Soir ! Fini de l'oppression petite-bourgeoise, fini des corvées féodales !

— Ouais, fait aux dalles !

— Les exploiters ploutocrates ?

— À la potence ! répondit la foule.

— Les terres et les fermes ?

— À la collectivité

— La réaction contre-révolutionnaire ?

— À la potence !

— Les moyens de production ?

— À la collectivité !

— Les nervis du Grand Capital ?

— À la potence !

— Et la collectivité ?

— À la potence ! beugla un isolé du nom de Steve Slayee. Lequel sentit immédiatement qu'il s'était laissé emporter inconsidérément.

— Je m'en doutais, un titiste ! Attrapez-le, qu'on lui montre comment meurent les séditieux !

— Non ! Ah ! Pitié !

Le supposé titiste se débattit et protesta vainement de son innocence, écartelé entre quatre révolutionnaires baraqués qui l'emmenèrent hors du réfectoire, sans doute pas pour faire un rami. Toute l'assistance les suivit, Six-Cinquante en tête, laissant seuls les Lizzie et Khunduz, interloqués, au milieu du réfectoire dévasté (encore plus qu'à l'accoutumée).

— C'est quoi, un titiste ? demanda le dragon.

— Euh... l'ennemi des groministes, sans doute...

En tout cas, la vacuité du local les arrangeait, car ils purent s'empiffrer à s'en faire péter la panse et oublier quelques-uns de leurs tourments dans l'alcool. Ils finirent par s'endormir dans un recoin d'un sellier, enroulés l'un contre l'autre dans la banderole, dans la stricte observance de la chasteté que procure l'éthylisme avancé. Le lendemain matin (j'écris ça pour ne pas trop dérouter mon lectorat, il n'y avait pas lieu de distinguer les journées à bord d'un astronef en giration, en fait « le lendemain matin », c'est quand ils se sont réveillés, le corps mou et la cervelle douloureuse), ils virent qu'un peu d'agitation était revenue dans les parages du réfectoire, et décidèrent de poursuivre leur exploration du Disko, toujours sans se faire remarquer. Ils ne purent que se rendre compte, consternés, de la terrible situation dans laquelle se trouvait leur astronef. En effet, ceux qui suivaient Six-Cinquante, qui se

faisaient appeler « Soviet Général de la Révolution Populaire », ne contrôlaient en fait qu'une partie assez modeste du Disko, à la périphérie de laquelle ils avaient dressé des barricades. Pour sortir de ce modeste territoire, ils durent ramper dans le secret labyrinthe de gaines courant entre les cloisons appelés « tubes de Jeffries ». Personne ne savait pourquoi on les appelait comme ça, pas plus qu'on ne leur connaissait aucun usage productif, si ce n'est qu'ils fournissaient occasionnellement un moyen de se déplacer discrètement d'une section à l'autre du Disko, pour peu qu'on ne soit pas dégoûtés par la poussière et les cadavres de rats. En temps normal, c'est une voie sûre, mais arrivés à une intersection, ils furent alertés par la présence d'une masse sombre au milieu du conduit. Ils s'approchèrent avec circonspection, et sursautèrent quand la chose bougea mollement. Une bouteille de verre vide exhalant de forts relents de vinasse bon marché roula sur les panneaux métalliques du tube. Vision rassurante, c'était un vieil ivrogne qui avait trouvé refuge en ces lieux reculés pour se livrer à son vice en toute quiétude.

- C'est tous eun'bande eud'cons, moi j'dis... Ouais, eud'cons... z'auront pas mon litron...
- Bralic? C'est toi?
- Z'AUREZ PAS MON LITRON!
- Du calme, du calme, on n'en veut pas à ton litron.
- C'est mon litron eud'moi... Bande eud'malades...
- Bon, on va vous laisser tous les deux...
- Bande eud'malades, à s'réunir com'des cons... Peuah, 'bon coup d'jaja, y'a qu'ça pour faire le bonheur d'eun'homme...
- Saine philosophie.
- Allez-y, qu'y disaient, allez avec les bolchéviens... Tu parles, mes baboules oui! Paske le rouge, y z'en parlent beaucoup, mais y z'y boivent pas assez, moi j'dis...
- Allez, salut...
- 'litron!

Ils laissèrent le chef de la sécurité à sa méditation et poursuivirent jusqu'aux parages de la salle de chargement, qui était non loin du réfectoire. Nos héros avaient espéré un temps que le reste de l'astronef sauvageon était aux mains de gens sensés, mais tel n'était pas le cas : ils se trouvaient maintenant sur les terres du POUM. Les poumistes prônaient l'autogestion, la collectivisation et l'extermination des nervis du SGRP de Maxibestov. Toutefois leur leader charismatique, un extraterrestre pisciforme du nom de Ghagal Bey, ne nourrissait pas de grief particulier contre Six-Cinquante, puisqu'il promettait de liquider aussi le Mouvement Révolutionnaires des Ouvriers et des Paysans, le Parti du Sentier Lumineux de Shaggodh Orrebeth, le Parti Rénové du Sentier Lumineux de Shaggodh Orrebeth, le Nouveau Parti Rénové du Sentier Lumineux de Shaggodh Orrebeth, le Nouveau Parti Rénové des Bolcheviques qui se Demandent Qui Était Donc Shaggodh Orrebeth, le Groupe des Communistes Combattants, la Brigade des Socialistes d'Assaut, la Phalange Bolchevique en Lutte, la Division des Écologistes Armés, l'Union Anarchiste Très Encadrée, le Commando des Martyrs du Seize Mai, le Comité Octobre Rouge, le Comité Septembre Noir, le Comité Novembre Sanglant, le Comité Décembre Vert, le Comité Août Oisif, les Fous de Dieu Athées, les Syndicats des Travailleurs Unifiés à la Hache, le Parti de la Démocratie Populaire Représentative Solidaire pour une Politique Ferme Contre les Usurpateurs Bourgeois aux Ordres du Parti de l'Étranger, les Libertaires Sous les Ordres de notre Génial Chef le Grand Timonier Punch, le Viet Ming, le Viet Conh, le Viet Tong, les Altermondialistes Contre José Bové, le Collectif Marxiste-Léniniste de Libération de la Timonerie, et quelques dizaines d'autres groupuscules

de moindre importance.

— On est tombés chez les fous, résuma le docteur.

— À l'évidence. Qu'est-ce qui a bien pu leur arriver ? s'interrogea Lizzie.

— C'est pas ça le plus important. Ce qui me préoccupe, c'est surtout pourquoi ça ne nous est pas arrivé à nous.

— Ah oui, ça c'est une très bonne question. C'est sûrement parce qu'on était dehors quand ça s'est produit.

— Probablement. Mais ça quoi ? D'où peut donc provenir cette épidémie d'aliénation mentale ?

— C'est à toi de me le dire, c'est toi le doc.

— J'ai peur que ça dépasse mes compétences. Et puis tu as remarqué comme les humains ne sont pas les seuls touchés ? Même les membres extraterrestres de l'équipage sont pris de la même folie. Et même Brok le Barbouzéen, qui est pourtant réputé pour sa sagesse. . .

— Tu crois que ça aurait pu me toucher ?

— Il n'y a aucune raison que tu fasses exception à la règle. D'ailleurs, rien n'indique que le danger soit passé, nous sommes peut-être déjà contaminés. Vite, allons à l'infirmerie, nous trouverons peut-être un remède.

Ils attendirent de nouveau en prenant l'air dégagé devant la bouche d'un tube de Jeffries, et dès qu'ils furent seuls, s'y glissèrent promptement. Ils rampèrent ainsi dans les sombres boyaux du Disko, que par bonheur tous deux connaissaient bien pour en avoir fréquenté souvent les circonvolutions, la plupart du temps avec un sac de produits de contrebande sur le dos. Ils arrivèrent donc sans encombre dans les parages de l'infirmerie. La bonne nouvelle, c'était qu'elle se trouvait dans un no man's land entre les territoires de la Guérilla Conformiste Révolutionnaire et des Gardes Rouges du Président MOA, et qu'ils avaient donc peu à craindre de se faire surprendre. La mauvaise nouvelle, c'est qu'elle avait été pillée et que tout remède de valeur avait été emporté ou détruit au cours d'affrontements qui avaient laissé une demi-douzaine de cadavres à l'infirmerie même et dans les coursives avoisinantes.

— Malédiction, comment faire mes recherches ? Tout mon matériel scientifique est brisé !

— Tu savais vraiment t'en servir ?

— Je sais pas, j'avais jamais essayé. Oh les ordures, ils ont mes médicaments ! Ils les ont répandus à terre !

— C'était quoi, ces médocs ?

— Des médecines spéciales.

— À l'odeur, ça ressemble à de l'alcool de prune.

— Y'en a. Eh mais, j'y pense. . . Mais oui, c'est sûrement ça !

— De quoi ?

— Tu te souviens de Bralic, tout à l'heure ? Ce qu'il a dit ?

— Divagation d'ivrogne.

— Exactement, mais c'étaient d'honnêtes divagations d'ivrognes ! Il ne nous a pas tenu la jambe avec ses histoires de triompher du capitalisme en suivant la voie de je ne sais trop qui, comme les autres. . .

— Marx et Engels.

— C'est ça. Je parie que l'alcool a protégé son cerveau contre l'influence pernicieuse de cette étrange maladie.

— Oui, mais Bralic n'est pas le seul pocheton de l'équipage. Pourquoi les autres sont devenus cinglés ?

— Les autres ont peut-être été capturés ou tués par les malades. C'est pas bien compliqué

d'assommer un ivrogne. Ça expliquerait aussi qu'on n'ait pas été touchés : si tu te souviens, nous-mêmes, nous étions bien cuits quand nous sommes arrivés sur le Disko. Et aussi quand on est descendus sur Nabout. En fait, on n'a pas dessaoulé depuis l'expédition avec le capitaine.

— Sauf cette nuit.

— Sauf cette nuit. Aïe, c'est vrai ça...

— Il faut vite trouver à se re-saouler.

— Euh... tu peux te tourner deux minutes ?

— Me quoi ?

— Te tourner. Regarder ailleurs. Voilà, les gravures sur le mur. Et ne te retourne pas.

Il y eut un dé clic, un chuintement, un grincement de charnière, puis un autre, et un nouveau dé clic.

— Voilà, ça devrait suffire.

— Ah, monsieur a une petite cachette secrète.

— C'est une réserve où je range le petit matériel qui pourrait être utile en cas d'urgence.

Prends un godet.

— Elle n'est pas bien grande, ta bouteille.

— Elle n'a pas besoin d'être bien grande. Tiens, ça devrait suffire.

— Quoi, ces trois gouttes ? Mais il y a à peine de quoi me... Oh mais dis donc, c'est pas de la Liqueur 4D au moins ?

— Garde-le pour toi. Je pense que ta constitution de dragon te permettra d'y survivre, pour ma part, j'en prends un peu moins.

V.13 Ciboulette

DS 619.7

Du point de vue chimique, la liqueur 4D était une hérésie. Le breuvage que Khunduz avait versé ne titrait qu'un très modeste 0,7 %, c'est-à-dire qu'on pouvait à peine le considérer comme alcoolisé. Mais les 0,7 %, ce n'était pas de l'alcool ordinaire. L'alcool ordinaire, ou éthanol, est un composé de formule C_2H_5OH , qui obéit de façon tout à fait prévisible aux lois de la physique. Mais ce 0,7 % là, c'était l'homologue à l'éthanol émergé d'un hyperspace à quatre dimensions spatiales, un composé de formule $H_{2t+1}O_{3i-\pi/2}H_{3320,5}\Omega_x^{-1}$. Comme vous pouvez le constater, rien que la formule donne déjà le mal de tête. Il leur fallut donc une certaine bravoure pour boire cette chose.

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait quoi ?

— On réfléchit avec la plus intense... intensité. Bon, qu'est-ce qu'on peut faire pour rattraper le coup ?

— On pourrait faire sauter le Disko, ça résolve... résol... on serait débarrassés du problème, tous ces cons partiraient en fumée. Pouf ! Ce serait cool, ils deviendraient tous des héros. Je sais comment faire pour faire sauter le noyau réactif, vu que c'est moi qui suis responsable du noyau réactif.

— Ouais madame. Mais on va mourir si on fait ça.

— Ah oui, c'est pas con.

— C'est ça qui est chiant quand que on est bourrés, c'est que... on a du mal à réfléchir.

— Bon, reprenons depuis le début, d'où ça a commencé tout ça ?

— Les gars de la base Alpha sont devenus cinglés et se sont entre-tués. Le Disko est allé les chercher, et ils sont devenus cinglés, et ils vont pas tarder à s’entre-tuer.

— Naaan. Moi j’dis, ça a commencé avant. Bien avant l’humanité. Moi j’dis, ça a commencé avec les gars de Nabout. Tu sais, ceux qui se sont fait sauter le carafon en groupe. À mon avis, ils ont eu exactement pareil à leur époque : ils sont tous devenus tarés en même temps, une sorte de maladie. Et au final, ils se sont balancé des grosses bombes dans la gueule et ils ont fait sauter leur planète.

— Eh dis donc, j’pensais à un truc, si la Terre attrape aussi la maladie... Oh la zone...

— Ah ouais, ça serait trop le souk.

— Faut les empêcher. Finalement, le truc de faire sauter le Disko, il faut le garder à l’esprit. On sait jamais, ça peut servir.

— Tu veux qu’on finisse en héros ?

— Non, je veux qu’on se tire vite fait avant que ça pète. On a une navette, j’te ferai dire. Pas con non plus.

— Ah, OK... J’ai mal à la tête...

— Mais on pourra peut-être trouver une solution sur Nabout. Tu te souviens ce qu’on a vu sur l’écran ?

— Le film rigolo où y font tout péter la planète ?

— Ouais, ben y’avait plusieurs camps, si tu te souviens, mais y’avait une petite ville qui se défendait contre les autres.

— Ouais, peut-être... Et alors ?

— Ben, ceux du côté qu’on connaît étaient cinoques, mais ceux de l’autre camp, peut-être qu’ils l’étaient pas. Peut-être qu’ils avaient un moyen de se battre. Qui sait. Faudrait aller voir.

— Tu veux qu’on retourne sur cette planète de merde ?

— Ben... ça vaut toujours mieux que de rester sur ce vaisseau naze plein de fous criminels.

— Présenté comme ça...

L’alcool a bien des vertus remarquables que chacun connaît : il égaie les soirées, rend bavard les timides et réchauffe les corps. En revanche, personne n’a jamais prétendu qu’il améliorerait la clairvoyance ou le sens de l’orientation de ceux qui s’y adonnaient. C’est pourquoi, après quelques détours non prévus dans les tubes de Jeffries, nos adeptes de Bacchus ressortirent à quelque distance de l’endroit où ils se croyaient être.

— Ben c’est malin, où on est maintenant.

— Attends, je reconnais, c’est la salle de... tu sais, là où on entrepose les machins ronds en fer...

— Ah ouais, je vois qu’est-ce que tu veux dire. Ben on est pas loin alors. C’est par là je crois.

— Je crois aussi. Eh, fais gaffe, y’a des mecs là...

Effectivement, l’étroit couloir d’entretien était obstrué par ce qu’il est convenu d’appeler un barrage, constitué de trois personnages à l’air pas très finaud gardant une palissade de bois montée sans grand soin.

— Halte-là ! Vous entrez sur le territoire du Soviet Général de la Révolution Populaire. Identifiez-vous, amis ou ennemis ?

— Ben... Amis bien sûr ! répondit Khunduz.

— Qu’est-ce qui me prouve que vous n’êtes pas des satanés Albanais¹ ?

— Est-ce qu’on a l’air d’Albanais ?

1. Notez que le terme « Albanais » n’a pas ici un sens ethnique, mais désigne un partisan des théories

- Je sais pas, j'en ai jamais vu. Attends, dis « ciboulette », pour voir.
- Hein ?
- C'est un test, cherche pas à comprendre.
- Ben, ciboulette.
- Comment vous dites ?
- Ciboulette. Origan. Estragon. Assortiment d'herbes de Provence.
- OK, vous pouvez passer. Les Albanais ne savent pas dire ciboulette, c'est bien connu.
- Mais ça veut dire quoi au juste, shiboulette ? demanda bien imprudemment Lizzie.
- Hein ? Shiboulette ? À l'Albanaise ! Attrapez-les !

Les instincts de Khunduz prirent immédiatement le dessus. Avant que son esprit alcoolisé n'ait totalement pris conscience du fait qu'il se battait, il avait empoigné une cagette vide participant à la barricade et l'avait fracassée sur le dos de l'un des gardes qui avait eu l'imprudence de le lui tourner. Une demi-seconde plus tard, une matraque s'abattit sur ses reins, mais l'un des avantages d'être saoul est que l'influx nerveux est plus lent, aussi ne sentit-il la douleur qu'après avoir rendu à l'importun un vigoureux coup de coude dans le menton, assorti pour faire bon compte d'un genou bien senti dans les organes génitaux. Lizzie, bizarrement, avait plus de mal avec le dernier garde, qui tentait de la frapper de son épée. Elle n'était guère à son avantage dans ce couloir étroit où elle ne pouvait pas prendre sa forme originelle, sous laquelle elle aurait triomphé de ce piètre adversaire sans même s'en rendre compte. Toutefois, sous son apparence humaine, elle conservait quelques qualités reptiliennes, telles que la souplesse et la vivacité des réflexes, qui lui permirent d'éviter les coups. Au final, le bolchevique se prit une chaise dans le dos, ce qui ne fut pas suffisant pour le terrasser, mais le divertit un instant de son Albanaise. Or, Lizzie Lighthningstorm n'était pas le genre de femme à qui il est très prudent de tourner le dos.

L'affaire étant réglée de sanglante façon, ils hésitèrent quelques secondes sur la démarche à suivre, puis prirent le parti de poursuivre en direction de leur navette, furtivement et en vitesse. Alors ils galopèrent dans les coursives encombrées et moisies du vieil astronef. À chaque bruit, à chaque éclat de voix, ils s'arrêtaient, le cœur battant, et prenaient une démarche aussi calme et assurée que possible, luttant pour ne pas laisser transparaître leur essoufflement aux quidams qu'ils croisaient. Finalement, ils n'étaient plus très loin de l'écoutille universelle où était amarré leur astronef lorsqu'ils entendirent un grattement étrange. Ils se retournèrent d'un bel ensemble, avec sur le visage une mine du dernier coupable qui les aurait sans doute trahis s'ils s'étaient retrouvés face à un des disciples de Six-Cinquante. Mais au lieu de ça, ils furent soulagés de se retrouver nez à truffe avec un ourson de belle taille

- Micha ! s'exclama Lizzie lorsqu'elle reconnut le plantigrade. Et aussi sec, elle courut le prendre dans ses bras, sans doute se comportait-elle ainsi sous le coup de la boisson.
- Tiens, il est encore là lui ?
- Mon Micha... Ah, tu as pris fait un peu de lard toi ! Comme je suis contente.
- Tiens, c'est pourtant vrai qu'il a grossi depuis qu'on l'a trouvé. Mais si je ne m'abuse, il a presque doublé de taille, il a dû quintupler en poids, c'est prodigieux !
- Oui, c'est bien toi, mon petit camarade Micha.
- Ben oui, c'est lui, y'a pas d'autres ours à bord du Disko. Normalement. Allez, tu viens ?
- Pour aller où ?
- Ben, sur Nabout. Tu te souviens ? Pour découvrir la raison de cette folie qui a pris nos

socio-économiques du génial président Enver Hoxha et de sa condamnation incessante du révisionnisme contre-révolutionnaire.

compagnons.

— C'est inutile, tovaritch docteur, la raison je la connais.

— C'est quoi alors ? demanda Khunduz, soudain sur ses gardes.

— Ils ont tout simplement découvert que le marxisme-léninisme est la seule voie historique conduisant à la libération des travailleurs, et ils sont légitimement entrés en lutte contre l'oppression patronale. C'est ainsi, par l'action du syndicalisme autogestionnaire et la constitution de soviets populaires, que la collectivisation des moyens de production et l'application du plan quinquennal élaboré au sein du Comité Central de la Révolution, que l'avancée fulgurante... Eh, où cours-tu ? Tu ne serais pas un social-traître, au moins ?

Épouvanté, Khunduz s'enfuit sans demander son reste, sans regarder en arrière, sans chercher à savoir quelle avance il avait sur Lizzie et son maudit ourson, ni même s'ils le poursuivaient bien. Mu par une terreur sans borne, il retrouva sans réfléchir le chemin de l'écoutille, s'engouffra dedans, la verrouilla de l'extérieur et retrouva le refuge de Stormblade, sa chère navette à qui il trouvait de plus en plus de charme. Comme dans un rêve, il déverrouilla les crampons d'amarrage, activa les propulseurs latéraux pour s'éloigner de l'écoutille et décrivit une courbe large et rapide pour s'éloigner du Disko, jadis son plus cher logis, qui à ses yeux n'était plus qu'un céleste Hollandais Volant punaisé sur l'obscurité d'un abysse plus insondable et plus effrayant qu'aucune profondeur océane.

Dégrisé, il considéra froidement la situation. Pour l'instant, l'équipage était bien trop occupé à sa guerre civile pour s'unir, mais bientôt, une faction prendrait le pas sur les autres. Alors ils mettraient le cap sur la Terre, c'était inévitable. Et la perle de neige et d'azur, orgueil des dieux, mère des hommes, deviendrait un désert stérile pareil à Nabout, ruinée par cette incompréhensible peste et ces conflits absurdes. Il n'y avait qu'une seule force dans l'univers capable d'éviter au monde un tel destin, et par malchance, c'était la seule force au monde sur laquelle il savait ne pas pouvoir compter. Mais il fallait agir, et vite. Il consulta l'ordinateur de navigation. La navette avait gardé dans sa mémoire mille fois millénaire la trace de cette Nabout qui avait cessé d'être depuis longtemps, ce fantôme du passé. Si quelque chose avait subsisté de la sagesse des Nabéens après le cataclysme qui avait enseveli l'ancienne race, alors c'était assurément dans la cité du dôme opalescent, la dernière citadelle, qu'il fallait la chercher.

Et bientôt, la navette plongea à nouveau dans l'atmosphère de Nabout.

V.14 Acarias Mons

DS 619.8

Là où la croûte tellurique de Nabout s'était déchirée sous la poussée d'une titanesque surrection de magma, un volcan s'était formé. Les mots des langages humains manquent pour le décrire.

En arrivant sur Nabout, les premiers hardis explorateurs de l'Astrocrops avaient noté avec effarement que nombre de formations géologiques étaient d'une échelle sans rapport avec ce qui pouvait se trouver sur la Terre, sans doute en raison de la faible gravité et de l'érosion ralentie qui avait préservé ces reliefs dantesques aux cours des milliards d'années. Qui avait contemplé la brume du printemps remplir l'immensité de Valle Lancyennis ne pouvait qu'en faire un récit halluciné. Les dédales de glace qui se cristallisaient aux pôles de façon saisonnière

s'arrangeaient en immenses et éphémères piliers reliés entre eux par des arches troublantes, que l'on aurait pu croire calculées par le compas d'un architecte, et dont la portée n'avait rien à envier aux plus vastes cathédrales de la planète bleue. On peinait à imaginer le cataclysme biblique qui avait donné naissance au Cañon de la Fortune, crevasse large de mille pas et profond de trois mille qui serpentait sur cinquante lieues dans le flanc d'un cratère qui avait, pensait-on, abrité naguère un lac immense, lequel s'était vidé en une journée lorsque la roche avait cédé, noyant les plaines alentours sous une épaisse couche de limon. C'était peut-être un phénomène du même genre qui avait excavé les Entrailles de Narsh, un réseau de cavernes vastes comme des villes serpentant sous le plateau de Mooraka, qui de la surface n'en laissait rien paraître. Assurément, Nabout était parée de maints atouts pour inspirer la grandeur aux âmes les plus fortes et effrayer les natures pusillanimes.

Mais tout ceci n'était que futilité pour qui avait mesuré de ses propres yeux Acarias Mons. Dire de lui que c'était un volcan était presque inconvenant, c'était un objet auquel on ne connaissait aucun équivalent, et qui aurait mérité qu'on trouve un mot spécialement pour lui. Il était si haut que pour édifier sur Terre une telle formation, un dieu (probablement fou, car même un dieu ne pouvait se lancer dans une telle entreprise s'il disposait de sa raison) aurait dû en poser les fondations au fond de l'abysse sous-marin le plus profond, et la pierre sommitale plus haut que le sommet de la plus haute des montagnes. Et pourtant, sa pente était faible, presque imperceptible, en raison de son étendue. Il occupait une telle surface que ses flancs étaient nettement bombés, non pas sous la pression de la lave sous-jacente (il était éteint depuis des éons) mais parce qu'il devait épouser la courbure de sa planète. La périphérie du géant était défendue par une succession de falaises basaltiques pouvant atteindre une lieue de hauteur, et en son centre, des déchaînements de violence dignes de la genèse du monde avaient creusé une succession de calderas imbriquées les unes dans les autres, formant une cuvette aux pentes vertigineuse.

C'était pourtant là, d'après les ordinateurs de la navette, qu'aurait dû se trouver la cité au dôme opalescent.

— Es-tu sûr que c'est ici, Air Bœuf ?

— Tribidou triloulibouli affirma l'ordinateur d'astronavigation.

Car en fin de compte, lors de leur précédent voyage, Lizzie et lui s'étaient aperçus que l'ordinateur en question était équipé d'une interface vocale qui, inexplicablement, comprenait parfaitement le portolain qu'il parlait. Et chose encore plus surprenante, Khunduz n'avait lui-même aucune difficulté à interpréter les trilles métalliques émis par l'ordinateur, bien qu'il trouvât ces sons particulièrement crispants et niais. Comme du reste, il désapprouvait les couleurs criardes de la console, il avait nommé son guide « Air Bœuf Dégueu ».

— Il ne reste rien. La cité a été entièrement recouverte par la lave, je le crains.

— Britrouli birouti tribouliroul.

— Des fortifications souterraines ? Ah oui, ça m'intéresse.

— Troubilou.

— OK, allons voir le troubilou.

Le troubilou était constitué d'une paire de tubes parallèles qui avaient appartenu, naguère, à un vaste réseau de transport en commun souterrain. Ils émergeaient à l'absence d'air libre à quelques dizaines de lieues des contreforts d'Acarias Mons, à l'occasion d'une crevasse aux bords quasi-verticaux, si encaissée qu'aucune lumière ne parvenait jusqu'à ses tréfonds, lesquels auraient pu tout aussi bien donner sur la nuit la plus noire. Chacun des couloirs était bien assez large pour que la navette s'y engage, aussi n'eurent-ils que l'embarras du choix. Et

de nouveau, le petit astronef parcourut-il les entrailles de Nabout sous le titanesque bouclier basaltique du monstrueux volcan, ce qui prit deux heures.

Et puis sans prévenir, les parois du tunnel s'effacèrent pour laisser la place à l'endroit le plus époustouflant que le docteur Khunduz avait vu jusque-là, et il en avait pourtant vu pas mal. Bien que les os du dernier des Nabéens fussent partis en poussière bien avant que le premier homme n'ait appris à se servir d'un bâton pour cogner sur le dos poilu de son semblable, tout était intact, figé dans le temps, paraissant attendre le retour imminent de légions de vacanciers après un improbable week-end du quinze août. Khunduz détailla ainsi les immenses véhicules que les Nabéens empruntaient pour se rendre d'une cité à l'autre à bord des tubes, chacun haut de quatre étages et long de cinq cents pas, attendant patiemment sur leurs rails supraconducteurs qu'une population veuille bien les remplir. Il vit les escaliers mécaniques aux marches trop hautes pour être confortables à l'être humain, les échelles articulées qui toutes se mirent à fonctionner dès qu'il en approcha. Il vit les longues rampes roulantes conçues pour faire circuler chaque jour des populations d'une telle amplitude que, sur Terre, on aurait attribuées à des nations prospères. Il considéra l'incroyable entrelacs de passerelles et de tunnels, de portes coulissantes, de tubes d'aération et de luminaires qui éclairaient cette stupéfiante caverne comme en plein jour. Et au milieu de tout ceci, seul sur son quai, dans sa combinaison de laiton et de caoutchouc, il sut qu'il était le premier à jouir de ce spectacle depuis la nuit des temps, et en conçut, durant plusieurs secondes, un étourdissant vertige. Après avoir vu ça, se dit-il, plus rien ne pourrait le surprendre.

Ce qui fut vrai pendant environ treize secondes.

V.15 L'agonie de Nabout

DS 619.5

Car dans une pièce à l'écart, derrière une vitre, on l'observait. Et chose extraordinaire, celui qui l'observait n'était ni un Nabéen, ni un de ses camarades du Disko, ni une quelconque bestiole iridescente aux chélicères ichoreux telles qu'on en rencontre à la pelle dans les recoins de tous les astéroïdes d'ici jusqu'à Capella. Non, c'était simplement un ork. Un vieux. Qui plus est, c'était un ork qu'il connaissait. Et qui l'invita à le rejoindre. Légèrement dépassé par les événements, Khunduz, actionna le mécanisme d'une épaisse porte métallique, entra dans ce qui ressemblait à une écluse à air, referma derrière lui, attendit quelques secondes, puis constata sans surprise que son manomètre différentiel s'équilibrait peu à peu. Lorsque la pression fut stabilisée, il ouvrit la seconde porte, et entra dans la pièce où se tenait le vieil ork. Celui-ci fit un geste qui, dans un autre contexte, aurait pu vouloir dire « tu vas te faire égorger », mais ici, l'invitait à enlever son casque. Notre héros obtempéra.

La pièce était encombrée de tables, de pupitres et de consoles, devant lesquelles étaient encore disposés des sièges adaptés à la morphologie particulière des arachnides géants qui les avaient installés. L'endroit mesurait vingt pas sur trente, et le plafond s'ornait de ce qui, au premier abord, ressemblait à une fresque abstraite, mais qui après réflexion devait être le plan du réseau de transport en commun.

— Bienvenue, Khunduz Jdobrynewicz.

— Merci, papa. Je peux savoir ce que tu fais sur Nabout ? Et pourquoi tu es en vie ?

— Je ne suis pas ton père.

- Je sais encore reconnaître mon père quand je le vois.
- Je ne suis pas ton père, je suis une projection holographique d'une représentation mentale tirée de tes souvenirs.
- Eh ? Ah, je vois, tu es le fantôme de mon père.
- Non, tu ne comprends pas. Les capteurs psychokinésiques disposés dans cette salle ont analysé les schémas mentaux de ton espèce, et ont élaboré un hologramme arborant une forme qui t'est familière et rassurante, afin que nous puissions nous adresser à toi sans t'effrayer.
- Ah. Tu es sûr de ne pas être le fantôme du paternel ?
- C'est exactement cela. Je suis un être de synthèse revêtu des apparences de ton père et conçu dans le but. . .
- Mais est-ce que tu es vivant ?
- Euh. . . pas à proprement parler, non. Je suis le produit d'une matrice laser autorégulée générée par un algorithme récursif. . .
- Tu n'es pas vivant, mais tu parles.
- En effet. L'ordinateur central de la station a récupéré la base de données du transducteur universel de ta navette et grâce à des vibrateurs ioniques, a pu synthétiser une voix d'apparence humaine.
- Si tu n'es pas vivant mais que tu parles, c'est que tu es un fantôme.
- Mais puisque je me tue à te. . .
- Probablement celui de mon père.
- Bon, OK, je laisse tomber, je suis le fantôme de ton père. Tu es content comme ça ?
- Tu peux le faire mieux ?
- Khunduz, JE SUIS ton père !
- Bien, là je te crois. Et sans doute es-tu revenu du royaume des morts pour mettre ton fils sur la voie de son destin.
- Non, je suis apparu pour t'indiquer comment triompher du péril qui menace ta planète.
- C'est bien ce que je disais.
- Donc, nous sommes d'accord. Que sais-tu de l'histoire de Nabout ? Connais-tu le sort cruel qui fut celui de ses habitants ?
- D'après ce que j'en ai vu, je crois qu'ils sont tous devenus fous, et qu'ils se sont entretués.
- En effet.

Le fantôme prit un air fatigué et fit mine de s'asseoir, comme s'il s'apprêtait à raconter une longue histoire. Khunduz nota avec satisfaction que, comme il se devait pour un fantôme bien élevé, sa matière éthérée ne causa nulle dépression sur le coussin de skaï noir.

« Tout a commencé par un différend commercial entre deux cités voisines, une stupide histoire de blocus et de taxation des routes de commerce. Se trouvant dans une situation difficile, l'une des deux cités, dont le nom peut se traduire par « La Merveilleuse du Croissant Équatorial », conçut une arme secrète qui lui permettrait de mettre fin au conflit. Contrairement à bien des peuples de la galaxie, les Nabéens étaient des gens pacifiques qui répugnaient à faire couler le sang, aussi l'arme en question était-elle d'un type spécial : une arme biologique. À l'origine, c'était une forme de vie trouvée sur une lointaine planète et achetée à prix d'or à des marchands interstellaires de passage. Cette créature avait été bien difficile à capturer en raison d'une particularité singulière : la planète dont elle était originaire était d'une sauvagerie peu commune, ce n'était qu'une immense forêt stratifiée sur des kilomètres d'épaisseur, peuplée de prédateurs et de parasites particulièrement agressifs. Pour survivre dans un tel environnement, la créature avait parfait ses facultés de dissimulation à un point tel que non seulement elle

pouvait changer de forme à volonté, mais en outre, elle pouvait adopter à loisir un aspect que ses prédateurs jugeraient inoffensif. Pour obtenir ce résultat, le bolchomorphe – c'est son nom – est capable de facultés télépathiques limitées, il peut lire dans l'esprit de ses vis-à-vis, et même dans une certaine mesure, émettre des ondes mentales apaisantes.

Or, les scientifiques de la cité eurent l'idée de développer ces facultés. Ils soumièrent la bête qu'ils avaient récupérée à des traitements génétiques accélérés afin d'accroître considérablement l'ascendant que le bolchomorphe pouvait avoir sur les espèces pensantes. Ils lui inculquèrent aussi, peut-être de façon excessive, les valeurs qui étaient celles de leur cité. Puis, leur création leur ayant donné entière satisfaction, ils l'infiltrèrent dans la cité rivale par le truchement d'un espion. Leur plan prévoyait que, sous l'influence du bolchomorphe, les habitants et les dirigeants de « La Perle aux Deux Lacs » deviennent plus réceptifs à leur point de vue sur la politique économique et sociale, source du différend qui les opposait, et finissent par arriver à un accord.

Hélas, quelle fatale imprudence n'avaient-ils pas commise? Ceux de « La Merveilleuse du Croissant Équatorial » pensaient sans doute que l'influence du bolchomorphe serait limitée par le fait qu'il n'y en avait qu'un, hélas, ils ignoraient un détail qui avait pourtant une importance cruciale : cette bête ne se reproduit pas en s'accouplant avec ses semblables, comme la plupart des espèces, mais par scissiparité. Bientôt, dans les souterrains humides de « La Perle aux Deux Lacs », le bolchomorphe donna naissance à un de ses semblables, puis à deux autres, et ainsi de suite. En quelques semaines, ils se reproduisirent dans les couloirs de la malheureuse cité. Et là, au lieu de devenir plus enclins à la négociation, les habitants furent pris de folie, se rassemblant en groupes épars et irréconciliables qui bientôt se livrèrent à des actes d'une brutalité telle que Nabout n'en avait jamais connue dans son histoire.

Mais bientôt, au milieu des ruines et des cadavres, émergea un gouvernement nouveau, qui imposa un ordre de fer. Pendant ce temps, les bolchomorphes avaient essaimé dans la plupart des cités, dissimulés dans les transports qui sillonnaient alors la planète. De nouvelles guerres s'allumèrent alors, cette fois entre les cités voisines. En quelques années, s'inspirant de ce qui se faisait chez d'autres peuples, les heureux Nabéens qui ne s'étaient jamais intéressés à ces choses devinrent des experts en fabrication d'armes de plus en plus sournoises, de plus en plus destructrices.

Mais toutes les cités n'avaient pas été contaminées par les bolchomorphes. Les habitants de « La Rivière Bleue d'Étoiles », où nous nous trouvons, comprirent ce qui s'était déroulé ailleurs et prirent les mesures nécessaires pour empêcher la contagion de les toucher. Ils accueillirent même les survivants de treize cités voisines, et tous ensemble, se mirent à parfaire leurs défenses en vue de protéger de la barbarie tout ce qui restait de la civilisation Nabéenne, c'est-à-dire eux-mêmes. Et tandis que les cités rivales s'épuisaient en guerres fratricides, ceux qui s'étaient appelés « l'Union » firent de la vieille et glorieuse cité une forteresse imprenable, aidés en cela par le commerce qu'ils faisaient intensément avec les voyageurs des étoiles. Plusieurs années durant, ils parvinrent ainsi à sauver ce qui pouvait l'être.

Puis un jour, les combats cessèrent hors les murs. Le fracas des armes se tut, et un calme trompeur s'imposa, car une des cités avait triomphé des autres, et contrôlait donc presque toute la planète. Mais « presque », ce n'est jamais assez pour un tyran. Les cités rouges lancèrent alors un assaut contre l'Union, qui se brisa lamentablement sur les fortifications. Il y eut un second assaut, puis un troisième, et encore un autre et un autre, mois après mois, les soldats du despote rouge, rendus fous par les bolchomorphes, marchaient pendant des lieues sur les cadavres de leurs frères tombés lors des attaques précédentes avant d'atteindre

la périphérie de la Rivière Bleue d'Étoiles, et de périr à leur tour. Et encore une fois, les armes se turent. Humilié par une si cuisante défaite, le maître des cités rouges se retira dans ses sombres pensées, et ordonna à ses savants de lui donner une solution. Et ils en trouvèrent une.

En ces temps-là, Nabout était encore une planète jeune, dont le cœur bouillonnant faisait occasionnellement jaillir à la surface des éruptions volcaniques. Mais ces scientifiques à l'esprit malade conçurent une machinerie énorme, un mastodonte contre-nature qui perturberait le mouvement sous-jacent du magma, dans le but de fendre la terre sous la cité rivale et de la précipiter dans la lave et les cendres. Cela fonctionna, hélas, et même trop bien. Au début, tout se déroula comme prévu, la terre trembla, les vieux volcans se réveillèrent un à un, crachant leurs panaches de fumée. Puis la réaction s'emballa. On eut beau éteindre la machine, les fleuves de lave s'épaissirent, la cendre obscurcit les cieux, les bâtiments les mieux bâtis tombèrent comme châteaux de cartes, et des crevasses de plus en plus énormes s'ouvraient maintenant, mettant à nu les entrailles blessées de la planète agonisante. Au lieu d'alimenter des éruptions et des séismes durant des centaines de millions d'années, toute l'énergie interne de Nabout fut libérée en quelques mois, créant les monstrueux volcans que vous avez vus. Bien sûr, rien de ce qui vivait à la surface, arbre, oissons, chimpampoulpes et bazibulbes, ne survécut au cataclysme. À l'exception de quelques installations souterraines spécialement protégées contre les séismes, tout ce que les Nabéens avaient bâti au cours des millénaires disparut à jamais.

Et comme si ça ne suffisait pas, les dernières citadelles souterraines encore actives trouvèrent moyen, un jour funeste, de se livrer un ultime combat à coups d'armes nucléaires. Avaient-elles sombré de nouveau dans le chaos ? Ou bien un soldat survivant, ayant recouvré la raison, avait-il pris le parti d'éliminer les dernières traces de vie afin d'épargner à l'univers le fléau des bolchomorphes ? On l'ignore. Toujours est-il que depuis ces temps, rien ne vit plus sur cette planète. Ici comme dans une poignée d'autres cités, des robots d'entretien ont suivi leur programmation et patiemment reconstitué un semblant d'activité. Ils ont rallumé les générateurs, fabriqué d'autres robots d'entretien, remis en marche les ordinateurs qui sont maintenant les derniers témoins de cette folie, et fait bien des travaux pour des maîtres qui jamais plus ne reviendront. Telle est leur tâche absurde et obstinée. »

Le fantôme se tut. Son histoire était terminée. Khunduz prit aussi quelques secondes pour tout digérer.

— En tout cas, je vois que ton vocabulaire s'est grandement amélioré depuis ton décès, tout ce que tu savais faire c'était gueuler. Et je ne vois toujours pas le rapport entre l'histoire de Nabout et un vieux shaman Ork mort depuis quinze ans.

— Non mais tu vas me foutre la paix avec tes... Hum, pardon, je m'emporte.

— Et donc, c'est un de ces bolchomorphes que nous avons trouvés dans les ruines, et ramenés imprudemment sur notre astronef ?

— Exactement.

— Alors c'est sans espoir. Dès que ces crétins auront vidé leurs querelles, ils fileront droit vers la Terre...

— Non, il reste un espoir. Souhaites-tu sauver ta planète ?

— Euh... Oui, je crois.

— Souhaites-tu lui éviter le sort tragique de Nabout ?

— Sans doute.

— Alors voilà ce que tu vas faire. Les anciens de la Rivière Bleue d'Étoiles avaient découvert

un moyen de contrer l'influence délétère des bolchomorphes : ils avaient réalisé des oriflammes tissés dans un certain tissu, montés sur des hampes forgées dans un certain métal. L'un de ces oriflammes a survécu, il est ici, dans ces caves. Prends-le, il ne sert plus à rien ici. Et sous sa protection, retourne sans crainte à bord de ton vaisseau.

— Tu es sûr que c'est ce que je dois faire ?

— Tel est ton destin.

— Ah, OK.

— Euh... Ah oui, encore un détail, si mes souvenirs sont bons, certains de ces oriflammes, je crois qu'ils marchaient mi-moyen, alors à ta place, avant d'y aller, prends aussi un bon coup de gnôle, on sait jamais.

V.16 Le meeting unitaire

DS 619.8

Et bien plus tard, il fut dit dans les sagas des orks du Septentrion, des orks bien chétifs et aux oreilles pointues mais dans les cœurs desquels brûlait l'amour de la sauvage liberté et du fracas des armes d'acier à la lueur des flambeaux de bataille (en plus d'un intérêt naissant pour l'ikebana, le modern-jazz et la décoration d'intérieur), il fut donc dit dans les sagas qu'un fils de leur sang, un homme-médecine du nom de Khunduz, monta un jour parmi les cieux jusqu'à la lointaine planète Nabout, là où trône Gnursh le Borgne, dieu de la guerre, et que là, il reçut des mains du fantôme de son père la bannière sacrée qui lui permettrait de terrasser son ennemi.

C'était une lance plus haute qu'un homme de belle stature, forgée dans quelque métal brun, fort léger mais toutefois plus résistant qu'aucun acier, aussi incorruptible que l'or ou l'électrargyre. Juste sous le fer, une lame en feuille d'olivier d'aspect classique, était enroulé l'oriflamme, un tissu semblable à la soie, dont l'inconcevable succession des millénaires n'avait réussi à entamer ni l'aspect soyeux, ni l'éclat des vives teintes rouge et blanche crûment juxtaposées. Une cordelette dorée que le docteur n'osa défaire maintenant le tout serré contre la hampe, ce qui la rendait plus facile à transporter. Vraiment, il n'y avait nul besoin d'imagination pour concevoir qu'une telle merveille pût être enchantée.

Ainsi donc, il quitta ce qu'il pensait être le revenant et, s'installant avec assurance aux commandes de Stormblade, retourna mener son combat parmi les étoiles. Son âme était maintenant habitée d'une confiance qu'il y avait rarement trouvée, le sentiment d'étouffer sous le poids de sa terrible charge l'avait quitté dès qu'il était entré en possession de la bannière sacrée. Par Hanhard ! Il se sentait de taille à combattre les dieux des enfers, les dragons de la terre, les sorciers de Zind et du Levant, les géants qui vivent sous les glaciers et les sautillantes maîtresses de Sook, à fouler de ses pieds nus le sol des planètes et des étoiles, à arpenter le cosmos infini à la seule force des bras et des jambes en respirant l'éther et en buvant la lumière, et se surprit même à envisager de trousseur la reine de Drakonie. Mais il faut dire que suivant les conseils du spectre, il avait repris encore un peu de son alcool multidimensionnel.

Laissant Air Bœuf procéder à l'approche du Disko et à la manœuvre d'amarrage, il empoigna fermement l'oriflamme de sa main gantelée. Tel les chevaliers de cette époque pas si lointaine mais déjà irrémédiablement révolue, il avait décidé de combattre en armure, dans son lourd scaphandre aux articulations grinçantes. L'écouille universelle s'ouvrit. Comme il était parti

depuis des heures, ses poursuivants avaient levé le camp depuis belle lurette pour reprendre leurs luttes absconses.

Par où commencer ? Un conteur moins honnête pourrait vous dire que le Destin avait poussé Khunduz dans la bonne direction, à moins que ce ne soit son Instinct, ou la Force, ou les Dieux, ou bien le Scénario. Mais en fait, les pas du docteur furent guidés par une considération pratique, à savoir que quand on trimballe une perche longue de plus d'une brasse dans des couloirs curvilignes encombrés de tubulures, de cartons d'emballage et de cadavres, on en vient naturellement à suivre les voies les plus larges et les mieux dégagées, lesquelles, comme en avaient décidé assez logiquement les architectes du Disko, se trouvaient mener à la salle de chargement.

La salle de chargement était une écluse géante, un quadrilatère d'une cinquantaine de pas de long sur trente de large et deux étages de haut, au bout de laquelle se trouvait une grande porte de métal donnant sur l'extérieur (et en l'occurrence, le vide spatial). Les anciens du vaisseau avait connu à la salle de chargement des dimensions plus modestes, mais à mesure qu'on y entassait du bric-à-brac, la fainéantise naturelle du personnel de manutention leur avait fait préférer à l'option du rangement celle, moins laborieuse, de l'agrandissement magique du lieu par l'installation d'inflateurs. La salle de chargement était le lieu d'un grand meeting unitaire, comme en attestaient les multiples affiches rouges et noires collées à la hâte dans les coursives. Notre héros pressa le pas, curieux de savoir ce qu'était exactement un grand meeting unitaire, et croisa nombre de ses camarades qui ne remarquèrent ni sa tenue, ni son armement. Il faut dire que beaucoup d'entre eux étaient équipés d'équipements mortifères, allant de la barre à mine au désintégrateur Vegon en passant par l'arc long (particulièrement utile, on s'en doute, dans les couloirs du Disko où les lignes de mire dépassaient rarement les trois mètres) et la traditionnelle hache de guerre des nains. Il faillit faire demi-tour en constatant qu'à l'entrée de la salle de chargement, il y avait deux gardes qui filtraient l'entrée, mais décida tout de même d'y aller au flan.

— Es-tu un ploutocrate contre-révolutionnaire ?

— Non, répondit-il.

— Non quoi ?

— Euh... Non, camarade.

— Et... .

— Et vive la révolution des employés, des ouvriers et des paysans, camarade.

— C'est bon, tu peux passer.

Il aurait eu tort de s'en priver. À l'intérieur s'étaient réunis deux petites centaines d'excités brandissant des drapeaux rouges, des faucilles, des marteaux, et quelques têtes sanguinolentes fichées au bout de piques. Le docteur connaissait peu de gens parmi eux, sans doute étaient-ce principalement des employés affectés aux lourdes machineries de l'arrière. Ils s'étaient assemblés pour écouter le discours enflammé d'un redshirt dont le nom échappait à Khunduz (c'était Sam Shortlife), juché sur une estrade constituée de trois lourdes caisses de bois. Et ça donnait à peu près ça :

— ...et lorsque nous aurons balayé de la timonerie les nervis du grand capital, cette prétendue Union des Républiques Socialistes des Soutes, alors seulement, le triomphe de la dialectique marxiste-léniniste sur le révisionnisme petit-bourgeois... .

Mais soudain, l'attention de Khunduz fut attirée par un mouvement, derrière l'une des caisses. Une forme molle et sombre se déplaçait lentement au ras du sol. Un mufle carré se releva, un mufle d'ours... . Parbleu, c'était Micha ! Il était donc là, déployant son fluide maléfique autour

de lui... Le docteur pouvait presque le sentir s'insinuer dans son esprit.

— ...et ensemble, le peuple secouera les chaînes de la servitude et, dans un élan sublime, montera à l'assaut de la passerelle. Mais ce n'est pas encore là que s'achèvera, camarades, notre longue marche vers la paix, la liberté et l'écrasement des traîtres séditieux stipendiés par le parti de l'argent. Car une fois que nous serons maîtres du vaisseau, nous mettrons fièrement les voiles vers la Terre de nos aïeux, pour y porter la civilisation et la lumière du bolchevisme révolutionnaire, selon l'enseignement du camarade Léon Trotsky.

— Poil au kiki!

C'en était trop pour le docteur, qui était sorti du rang, jouant des coudes et de l'oriflamme pour parvenir jusque devant les caisses.

— Mais de que? s'exclama l'orateur interloqué.

— J'extirperai de vous la folie qui vous ronge, dussè-je pour cela vous empaler là-dessus jusqu'au dernier. Allez, sors de là, bête de l'apocalypse, que tous voient ton groin répugnant. Viens te battre comme un homme!

— Emparez-vous de ce réactionnaire! hurla Sam Shortlife d'une voix tremblotante.

D'un auguste moulinet, Khunduz tint en respect les trois gros bras du service d'ordre qui avaient fait mine de s'approcher. Il ne gagnait ainsi que quelques secondes, mais espérait que ça suffirait.

— Allez, montre ton vilain museau, et affronte-moi. On va enfin savoir si un tigre de papier peut vaincre un gros ours plein de merde!

— BraaaaAAââooth... rugit soudain la bête.

Et le bolchomorphe se dressa alors de toute sa hauteur. Il n'avait plus rien de l'ourson chétif recueilli sur Nabout, c'était maintenant une créature plus lourde qu'un taureau de combat, au pelage noir comme la suie, aux yeux rouges et lumineux, et de sa gueule immense et béante, on ne distinguait qu'une rangée de crocs éburnéens. C'était un monument de malévolence, un démon d'autant plus terrifiant qu'il n'était pas issu d'une création mystique, mais de la volonté d'êtres pensants. Et d'un seul coup, Khunduz sentit sa résolution fondre comme neige au soleil, il aurait juré que tout le sang s'était retiré des muscles de ses bras, et que ses jambes étaient désormais aussi incapables de le porter que celles d'un bébé.

— Camarade ours, mais je ne... commença Sam Shortlife avant d'être déchiré par un coup de patte d'une force prodigieuse. Puis le monstre fou de rage fit voler les caisses en éclats et s'avança vers Khunduz, qui se vit alors assailli par une violente attaque mentale. Et il entrevit alors tous les avantages sociaux que l'on pouvait obtenir d'une négociation paritaire tripartite et comprit la nécessité de l'action syndicale comme seule force de proposition capable de faire pièce au dogme économique dominant dans le cadre de la défense d'une optique collectiviste des relations marchandes. Horreur! Bravement, notre elfe repoussa ces pensées abjectes hors de son cortex, se cramponna à la hampe de sa lance et remercia le dieu des cuites de l'avoir fait ivre. C'est sur le terrain physique qu'il contre-attaqua, visant le cœur de la bête furieuse dès qu'il eut une ouverture. Las, son allonge était approximative et il manqua son but, effleurant le flanc du monstre. Il eut le temps de porter une seconde attaque, mais alors qu'il allait lancer la troisième, l'ours immense empoigna la lance, l'arracha sans peine des mains du docteur et la projeta négligemment derrière lui.

Ah, quelle arme bien piètre! Cette bannière qui aurait dû lui assurer la victoire n'avait eu aucun effet sur les sortilèges du bolchomorphe, c'était une trahison désespérante, et pourtant, dès qu'elle lui fut ôtée, le shaman se prit à la regretter car, pour inefficace qu'elle eût été, elle

n'avait pas moins constitué une défense contre la violence déchaînée du plantigrade maléfique. Ne pouvant combattre, il résolut de fuir aussi longtemps qu'il le pourrait les griffes et les crocs de la bête qui n'avait plus pour objectif que sa destruction. Il trouva refuge derrière de lourdes bobines de fil de fer, contourna un empilement de câbles usagés qu'on avait oublié de jeter, grimpa sur trois caisses, et parvint à monter sur une passerelle. Hélas, si l'ours n'était pas très vélocé, lui-même ne l'était guère plus, engoncé dans son scaphandre, et son ennemi n'avait à aucun moment perdu sa trace. Au moins pouvaient ils combattre à leur aise dans la vaste arène de la salle de chargement, car les convives de la réunion, frappés d'horreur par l'incompréhensible combat et ne sachant quel parti prendre, avaient d'un bel ensemble regagné la sortie et soigneusement verrouillé les écoutilles internes. Massés devant les vitres blindées qui entouraient la salle de chargement, ils regardaient maintenant se dérouler ce duel prodigieux, n'osant s'en mêler.

Jusqu'au moment où l'un de ces braves spectateurs décida de tirer le levier qui actionnait l'écoutille extérieure, sans qu'on ne sache jamais s'il désirait par là aider le bolchomorphe, secourir Khunduz ou simplement rigoler un coup.

V.17 La lutte finale

DS 619.8

Reconnaissant le son caractéristique du lourd verrou, il n'eut que le temps d'enrouler un filin autour de son bras gauche, priant pour que l'autre extrémité fût solidement attachée quelque part. La porte s'ouvrit d'un coup, et l'irrésistible force de succion l'expédia en une fraction de seconde dans le vide interplanétaire. Il n'eut pas le temps d'avoir peur. Un choc d'une violence extraordinaire lui déboîta l'épaule. Ce maudit filin était bien accroché quelque part, mais dieu, qu'il était long ! Lorsqu'il rouvrit les yeux, ce fut pour apercevoir des planches, des tôles et divers débris catapultés avec lui par la dépressurisation, filant en trombe autour de sa personne. La grande écoutille du Disko, bouche ouverte sur un monde de lumière, était à cinquante brasses, autant dire à l'autre bout de la galaxie, mais le solide câble qui le reliait à son astronef semblait avoir parfaitement résisté au choc. Soudain, notre docteur eut un mouvement si rapide que même l'action réflexe d'un nerf n'aurait su l'expliquer, sans doute s'agissait-il d'un pur instinct de conservation qui avait décidé d'agir directement par les muscles sans passer par les lentes allées d'un système nerveux capricieux. Sa main droite se tendit pour attraper un objet long qui tournoyait trop vite pour être identifiable. Il le regarda. Et malgré sa situation précaire, suspendu au-dessus d'une planète morte, tournoyant à quelques brasses d'un astronef fou et uniquement séparé de la mort par une mince épaisseur de verre et de métal douteux, il ressentit une allégresse aussi immense que brève en constatant que de nouveau, il était en possession de l'oriflamme sacré.

De courte durée, car dans le même temps, il vit du coin de l'œil la forme noire et massive du monstre sortir du vaisseau, agrippé à la coque par ses griffes rivées dans les plaques d'électrargyre, il évoquait irrésistiblement une tique obèse. Ni le froid, ni le vide ne semblaient l'atteindre le moins du monde. Il poussa un hurlement muet, et soudain, horreur, il trancha sèchement la corde, dernier lien de Khunduz avec le monde des vivants. Le docteur crut déceler chez son ennemi, pendant une infime fraction de seconde, l'éclat d'une joie mauvaise lorsqu'il le condamna à une mort lente et solitaire.

Existait-il sort plus abominable que d'être projeté dans l'espace, sans secours aucun à attendre de quiconque ? Le docteur avait peine à se le figurer. L'horreur de sa situation le frappait de tout son poids tandis qu'il tournoyait, s'éloignant lentement de l'immense soucoupe. Aurait-il seulement accompli sa mission qu'il aurait pu périr l'esprit en paix, sachant sa planète sauvée, mais il fallait qu'il lui soit donné d'assister au triomphe de l'ours maléfique qui rampait avec obstination vers le sommet du vaisseau. Qu'allait-il donc y faire, ce rejeton du malin ? Khunduz frémit lorsque le rayon nu d'un soleil impitoyable éclaira pleinement le monstre. De prime abord, il était devenu informe et gras. Mais l'œil acéré de l'elfe décela dans sa silhouette distordue les prémisses de l'horrible transformation qui l'affectait : une petite tête lui avait poussé sur l'épaule, semblable en tout à la véritable tête de l'ours. Des embryons de pattes suivaient, ils s'agitaient déjà. Le monstre était en train de se reproduire, de se diviser. Sans doute était-ce pour cette raison qu'il avait trouvé refuge à l'extérieur du vaisseau, pour se livrer en toute quiétude à l'abominable scissiparité qui était son mode de reproduction. De toute évidence, le monstre était vulnérable durant cette phase délicate.

Ah, quelle cruelle plaisanterie ! Khunduz flottait là, à moins de cent pas de son ennemi exécré, son arme à la main, et pourtant, il n'avait aucun moyen de le rejoindre pour l'achever. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était voir le Disko s'éloigner, seconde après seconde, dans la nuit étoilée, rapetisser jusqu'à n'être plus visible, puis périr de froid ou d'asphyxie, selon lequel de ses systèmes rendrait l'âme le premier. Aurait-il seulement le courage de mettre fin à ses jours avant d'agoniser dans son scaphandre ? Le docteur songea qu'il avait encore, dans le compartiment idoine, la petite flasque de liqueur 4D. Il y porta la main, puis se souvint qu'il n'avait aucun moyen de la porter à ses lèvres. Il fut prit d'un rire qui tenait plus du hoquet amer.

Le plan s'imposa alors à lui avec la force d'une évidence. Dans d'autres circonstances, il n'y aurait même pas songé, mais le dénuement dans lequel il se trouvait réduisait considérablement les variables de cette fatale équation qui ne connaissait que deux issues, la vie ou la mort. Tout était devenu simple dans sa tête. Il calma ses tremblements, il aurait besoin de toute sa dextérité. Il palpa du bout des gants la valve d'admission de son système de stockage de l'oxygène. L'étendard serré entre ses genoux, il dévissa le bouchon de sa flasque et la colla aussitôt contre la valve caoutchouteuse, qui s'y aboucha hermétiquement. Il secoua le récipient pour faire couler le contenu dans les tuyaux qui alimentaient le phoque nain en eau potable. Et les mains crispées sur les buses d'expulsion des gaz, attendit les premiers tressaillements.

Lorsque le fluide étrange pénétra dans les entrailles du phoque nain, cet alcool plus pur que de l'alcool pur entra en contact avec l'oxygène surconcentré stocké à l'intérieur du pinnipède. Par une réaction d'oxydoréduction extrêmement exothermique, comme disent les chimistes qui veulent expliquer l'apparition inopinée d'un cratère à la place de leur laboratoire, l'animal se mit soudain à se consumer et à émettre d'énormes quantités de gaz incandescents sous pression. Avec adresse, Khunduz parvint à les expulser dans les tuyères articulées de son scaphandre de manière à contrôler sa rotation, puis prit de la vitesse et se mit sur une trajectoire d'interception du Disko. Brûlant de se venger, il parvint même à viser l'ours mitotique avant de se retrouver à court de carburant. Il serra alors sa précieuse lance contre sa poitrine et la pointa contre la bête pulsante et bavante qui se tortillait maintenant dans les douleurs de quelque monstrueux enfantement, la bête qui se rapprochait d'ailleurs à une vitesse bien plus élevée qu'il ne l'avait escompté.

Le choc lui fit sans doute perdre conscience l'espace d'une seconde, mais étrangement, il ne lâcha pas sa lance. Lorsqu'il rouvrit les yeux, il la tenait toujours bien serrée. Le problème, c'est

que l'autre bout était planté dans une créature extraterrestre furieuse d'avoir été dérangée à un moment délicat. Expulsé de la coque par la collision, Micha et Khunduz flottaient maintenant à quelque distance du vaisseau qui défilait sous eux. Au moins, se dit le praticien avec quelque motif de satisfaction, il emporterait l'animal maudit avec lui dans son voyage éternel autour de Nabout. Las, bien que blessée, la créature ne manquait pas de ressources. Il était donc vrai que le bolchomorphe pouvait changer d'aspect : il lui suffit de tendre une patte qui s'allongea démesurément, et accrocha un sabord externe. D'un spasme douloureux, l'ours expulsa l'arme fichée dans sa chair – si l'on pouvait appeler ça une chair – et tenta de recouvrer quelques forces avant d'en finir avec cet agaçant bipède.

En des circonstances plus ordinaires, Khunduz aurait été catastrophé d'un tel revers et aurait sans doute noyé sa déception dans la boisson. Mais notre héros en était au point où la rage obscurcissait son jugement autant que sa vue. Lorsqu'il retomba sur la surface d'électrargyre, il trouva sans peine une prise, et n'hésita pas une seconde avant de charger derechef son adversaire.

Et c'est alors que cédèrent les cordelettes dorées qui maintenaient la bannière contre l'oriflamme, après des millions d'années de vieillissement et les fatigues d'un violent combat. Il n'y avait pas de vent dans l'espace, et pourtant, la bannière flottait bel et bien, comme agitée d'un souffle divin. Tandis qu'il se ruait contre l'ours furieux, Khunduz contempla l'ancien oriflamme de l'Union. Treize bandes horizontales, blanches et rouges alternativement, rappelaient les treize cités évacuées avant qu'elles ne tombent sous le joug du péril rouge, tandis qu'un large rectangle reprenait l'ancienne bannière de la Rivière Bleue d'Étoiles qui avait donné asile à leurs réfugiés. Et le pouvoir de l'antique artefact se déploya enfin, emplissant le docteur d'une force qui, l'espace d'un instant, lui sembla infinie. Reconnaissant d'instinct les couleurs de ses antiques ennemis, le monstre se figea devant l'imminence du péril. Les mâchoires de Khunduz se desserrèrent, et laissèrent sortir un cri de bataille.

« Meurs, vermine bolchevique ! »

Embrosché, transpercé en plein cœur, tel fut le destin du mal ancien venu de Nabout, qui périt ainsi d'une mort douloureuse, quoique brève, tandis qu'au loin se levait la Terre, innocente étoile bleue pâle émergeant de l'horizon de la planète morte.

Et malgré la fatigue qui engourdisait ses membres et l'oxygène qui se faisait rare dans son scaphandre, le noble guerrier trouva encore la force de se redresser, de porter la main à son cœur, et d'entonner l'antique chant de glorification de la Bannière Étoilée.

*Oh, say can you see, by the dawn's early light,
What so proudly we hailed at the twilight's last gleaming?
Whose broad stripes and bright stars, through the perilous fight,
O'er the ramparts we watched, were so gallantly streaming?
And the rockets' red glare, the bombs bursting in air,
Gave proof through the night that our flag was still there.
O say, does that star-spangled banner yet wave
O'er the land of the free and the home of the brave?*

Et c'est ainsi, amis lecteurs, que la paix et la liberté de notre planète furent à jamais préservées du gauchisme. C'est ainsi que grâce au vaillant docteur Khunduz, digne défenseur du bon droit, nous fut épargné la peste communiste, n'oubliez jamais le nom de ce fier héros de la démocratie. Car sachez, jeunes gens, que partout où menace l'hydre bolchevique, il se dressera des hommes probes et décidés qui, les armes à la main et la vertu chevillée au corps, défendront

les nobles idéaux de la Paix, la Liberté et la Justice pour tous. Ainsi en a-t-il toujours été, et ainsi en sera-t-il toujours ainsi.

God bless America.

Chapitre VII

**Flash Thunder
contre Fu-Tong Phang
le pirate de l'espace**

VII.1 Introduction

Dans une zone relativement sans intérêt d'une galaxie comme il y en a des milliards, sur la route entre Antares et les Pléiades, à un jet de pierre d'une étoile blanche assez brillante, flottait mollement un astre jaunâtre d'éclat fort moyen, difficilement visible à l'œil nu à plus de cent années-lumière de distance. On y trouvait, outre les cochonneries habituelles genre comètes et astéroïdes, quelques planètes orbitant dans le coin depuis des éons, et parmi elles, la troisième se singularisait par la présence d'un gros satellite et de formes de vies évoluées. Assez évoluées pour donner des noms à Antares, aux Pléiades et aux vaisseaux spatiaux qu'elles y envoyaient.

Et voici que précisément, à l'instant exact où débute notre récit, l'un de ces vaisseaux s'extrait péniblement de l'atmosphère moite pour rejoindre son environnement naturel, la pure et glaciale vacuité de l'espace interstellaire. Ses occupants n'ont sans doute qu'un regard pour ce panorama pourtant superbe qui s'étend sous eux, tout leur monde révélé en une vision divine. L'homme a-t-il donc la faculté de se lasser de tout ? Voyez comme il semble pressé, ce mystérieux astronef, sitôt l'air autour de lui s'est-il raréfié, et le voici qui accélère, bondissant comme un cabri pour échapper à l'attraction de la vieille planète qui l'a vu naître. En quelques secondes, la colossale orbe bleue se rétrécit, se dégonfle et s'éloigne au loin, elle n'est plus maintenant qu'une balle posée sur le noir suaire piqué d'étoiles, une bille, une petite perle. . . Observez comme l'astronef aligne maintenant sa course avec une remarquable précision sur une étoile à peine visible à l'œil nu. Ses moteurs toussent, crachent et se décrassent, et il accélère encore. La plupart de ses occupants n'ont, par bonheur pour eux, qu'une idée très lacunaire des distances affolantes qu'ils franchissent à chaque seconde, quelques privilégiés regardent par les hublots le soleil et quelques planètes internes défilent sur bâbord, lentement, sur le fond des étoiles immobiles. Puis toute cette ménagerie céleste gagne l'arrière du vaisseau, et perd de son éclat. Les quelques spectateurs oisifs de la poupe peuvent maintenant fixer l'astre du jour sans tressaillir nullement.

Et puis il y a un hoquet. Une vibration résonne dans toute la coque, une plainte mugit dans les tuyauteries de cuivre et de laiton, le bois des charpentes craque et se révolte. Dans le ventre de la grande machine, la timonerie, les ingénieurs augmentent la puissance du générateur central. Dans les profondeurs des ponts inférieurs, plusieurs canalisations de vapeur se rompent, un peu partout, des grappes de câbles se mettent à pendouiller du plafond en balançant des gerbes d'étincelles de toute beauté. Les nouveaux engagés s'étonnent, puis se rassurent en voyant les anciens de l'équipage poursuivre chacun sa tâche, impavide. C'est alors qu'une vague de folie traverse le vaisseau de part en part, l'espace d'un instant, la réalité physique du monde s'efface, les lois de la sorcellerie capitulent, les sens des matelots rendent les armes. Ceux qui ont déjà vécu cela savent qu'il n'y a rien à faire qu'à attendre, et éventuellement, pour qui a encore l'usage de ses yeux, regarder avec amusement le comportement des bleusailles. Cela ne dure qu'une fraction de seconde, pour autant que les mesures du temps aient encore un sens dans une telle situation. Le calme revient alors. Pour les oisifs de la poupe, le soleil, au loin, n'est déjà plus qu'une luciole mourante.

Chacun pouvait à nouveau vaquer à ses occupations, remettre les grappes de câbles dans leurs logements ou aller se jeter un bon coup d'hydromel au réfectoire. La petite vie pouvait reprendre son cours, à la satisfaction générale.

Le Disko était reparti en mission.

VII.2 Cap sur Yshaloth

DS 1013.6

— Et c'est parti ! Tu peux te détendre, Trouille, tout semble indiquer que nous allons survivre une nouvelle fois à notre accélération. Et en prime le record absolu de vitesse nous revient à nouveau. Ah, que Hanhard me tripote, quel bel engin que le Disko !

— 'uper. 'achement contente pour toi.

— N'éprouves-tu pas une fierté profonde à l'idée que notre astronef, pourtant le plus ancien de l'Astrocrops, vient de ravir le record au plus moderne de ses descendants, le tout nouveau Furious ?

— C'est pas vraiment de la fierté, c'est surtout de la crainte.

— N'éprouves-tu pas un raisonnable orgueil à participer à la fertilisation de l'univers par le jaillissement vigoureux de la semence humaine qui, de sa multitude, va établir de nouveaux foyers pour notre civilisation ?

— Je suppose que c'est un truc de mec. Et qu'en contrepartie, les femmes ont reçu l'instinct de survie.

— Bah, on y est, on y reste. Six-cinquante, quelle est notre vitesse ?

— Facteur dix point quatre, capitaine.

— Remarquable. Dix point quatre, tu te rends compte ?

— Je me rends compte que je viens de voir une étoile bouger à l'œil nu.

— Oh ? Où ça ?

— Celle-là. La petite là.

— Yippie ! Mais c'est ÉNORME !

— C'est n'importe quoi, James, rien n'est censé voler à ces vitesses. Oh, merde, je vois pas pourquoi je me fatigue. . .

— Si tu te souviens, il nous avait fallu deux semaines pour revenir d'Akhereb jusqu'à la Terre lors de notre mémorable escapade.

— Je m'en souviens.

— Eh bien à la vitesse actuelle, tiens-toi bien, le même trajet nous prendrait un peu plus de quatre heures ! Hein que ça déchire son macareux au marteau de guerre des nains ?

— Laisse donc ces malheureux proboscidiens¹ tranquilles et explique-moi pourquoi nous retournons vers Akhereb.

— Nous n'y retournons pas, voyons, tu n'as pas suivi, c'était juste un exemple. Nous nous rendons en fait dans la constellation d'Arachne.

— Et pourquoi là ?

— Il n'y a pas de raison particulière. Nous sommes chargés de tester les améliorations du système de propulsion et si on a le temps, d'explorer ce qui passe à portée de nos détecteurs.

— Ah bon. Arachne, c'est pas la constellation voisine du Rognon ?

— Ah, mais ma foi, tu as raison.

— . . .

— Oui ?

— . . .

1. Diana Kalliplokamos a bien des qualités, dont la compétence en taxonomie ne fait hélas pas partie. Les macareux ne sont bien sûr pas des proboscidiens mais des charadriiformes, de la famille des alcidés pour être précis.

— Oui. . . Bon, j'avais prévu d'aller faire un petit détour par la Foire Rognonique en revenant.

— Ah, tu vois, quand on s'exprime avec franchise, tout est plus facile. Mais auparavant, on va où ça ?

— Tu te souviens, la dernière visite qu'on a faite à la foire ?

— La fois où Khunduz s'est fait pendre pour avoir triché au jeu ? Heureusement que ceux qui l'ont pendu ignoraient tout de l'anatomie humanoïde d'ailleurs.

— Oui, et bien pendant ce temps, je discutais avec un marchand qui m'a indiqué un lieu intéressant. C'est un système à trois cent mille téraabrasses, une petite étoile connue sur Terre sous le nom de 39 Arachne et que les indigènes appellent Llogorrh.

— Trois cent mille téraabrasses ? Mais c'est hyper-loin !

— C'est pour ça que c'est bien d'atteindre le facteur dix point quatre, à cette vitesse, on y sera dans douze heures.

— Seigneur. . . Et en quoi c'est si avantageux d'aller à 39 Arachne ?

— D'après ce qu'on dit, les gens du coin ont deux qualités. D'une part ils sont riches. D'autre part ils sont piètres commerçants. Tous les marchands qui sont revenus d'Yshaloth, la principale planète habitée, n'en ont dit que du bien et ont fait du gras.

Diana observa le capitaine Punch avec le même air de digne réprobation que peut arborer un chat contemplant un ivrogne vautré dans son vomi.

« Bon, je vais repoter le ficus dans ma cabine. Fais-moi signe quand on commencera à nous tirer dessus. »

VII.3 La cabine de Diana

DS 1014.1

La cabine de Diana était la plus grande du Disko. Bien sûr, à l'origine, pour des raisons évidentes de préséance, c'était la deuxième plus grande du Disko après celle du capitaine, c'est-à-dire guère plus qu'un trou à rats fermé par une étroite chatière, mais depuis qu'elle avait découvert l'usage des inflateurs magiques, elle se l'était fait dilater à plusieurs reprises (la cabine). En fait, il s'agissait plus d'un appartement que d'une cabine. Un appartement plutôt grand d'ailleurs. De l'intérieur, ça avait plus la taille d'un entrepôt que d'une habitation. Pour être honnête, par les dimensions, ça dépassait les logis de certains rois du Septentrion, je pense même qu'on aurait pu y loger plusieurs roitelets sans qu'ils se sentent trop à l'étroit. Avec chacun sa reine, son fou, sa jolie princesse, son vaillant chevalier et son fourbe chambellan. C'était immense. Incroyable. Dantesque. Lorsqu'on pénétrait dans les appartements de Diana, on ne pouvait s'empêcher de s'exclamer « Et dire qu'ils ont fait ça sans connaître la roue ! » et de sortir son appareil photo. C'était quasiment aussi grand que l'appartement de fonction d'un haut fonctionnaire de l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris.

En plus, il y avait la décoration. C'est qu'elle aimait ça, la décoration, Diana. Où qu'on pose les yeux, tout n'était que meubles d'acajou soigneusement cirés, tentures de velours à deux livres l'empan, lustres de cristal d'un poids potentiellement homicide, plantes exotiques en pot et hectomètres de rayonnement croulant sous les ouvrages savants dont, bien sûr, elle n'avait pas ouvert une page d'un seul. Jonchant artistement les tapis épais entre les tables basses et les vitrines emplies de curiosités anatomiques venues de toutes sortes de planètes, on butait sur une sphère armillaire en bronze poli figurant les constellations, divers instruments de

navigation en cuivre ayant pour point commun d'être sans la moindre utilité dans l'espace, et un orgue digne d'un temple d'importance moyenne, en parfait état de marche, dont elle s'était dit qu'elle devrait apprendre à jouer un de ces jours. Tout ceci provenait de cadeaux de son équipage. Il était très gentil avec son officier en second, l'équipage du Disko. Et puis, il était bien compris entre les deux parties que pendant qu'elle installerait son nouveau meuble, elle aurait autre chose à faire que traîner dans les couloirs à surveiller que personne ne se conduisait de façon contraire à l'honneur et à la probité.

Enfin, il y avait le hublot. Elle persistait à l'appeler comme ça, parce qu'à l'origine, c'était effectivement un hublot. Et c'est vrai que vu de l'extérieur du Disko, ce n'était qu'un hublot comme tous les autres. Ah bien sûr, de l'intérieur, ça avait plutôt les dimensions du cadran d'une horloge titanesque. Diana pouvait passer des heures alanguie sur son divan en cuir à contempler l'infini semé d'étoiles, un verre d'Ouzza à la main.

Une sirène retentit dans les coursives du grand astronef, pour prévenir l'équipage que l'on allait procéder à l'approche d'un système stellaire. Quelques minutes plus tard, le bronzinement sourd des machines monta d'une octave, puis redescendit par palier, tandis que des vagues colorées traversaient le Disko d'arrière en avant en produisant d'étranges effets sur les systèmes digestifs des quidams qui n'étaient pas encore accoutumés aux décélérations transluminiques. Diana se mit alors à compter sur ses doigts. Dix, neuf, huit, sept, six, cinq, quatre, trois, deux, un. . .

Un grand éclair blanc passa devant la verrière, accompagné d'un bruit de choc sourd et d'un tremblement qui invita les pendeloques de son lustre de cristal à tinter gentiment. Plusieurs petits points lumineux dansaient le long des flancs de l'astronef, virevoltaient, changeaient brutalement de cap et parfois frôlaient la coque de l'astronef, ce qui permettait de discerner fugacement la forme de petits appareils anguleux et lourdement armés.

La clochette du cornet acoustique tinta.

— Allo ?

— Euh oui, c'est James.

— Salut James.

— Tu peux venir ?

— Pourquoi ?

— Eh bien tu vas rire, on nous tire dessus.

— Ah oui ?

VII.4 L'évaluation tactique annuelle

DS 1014.1

La passerelle était juste à côté, aussi ne mit-elle que quelques secondes à la rejoindre. C'était un joyeux bordel. Punch donnait des ordres contradictoires à ses subordonnés sans se soucier de savoir s'ils avaient les moyens d'y obéir, et plus ça allait, plus ses glapissements se faisaient aigus et inaudibles.

— Allons bon, qu'est-ce qu'il y a encore ?

— Ils sont arrivés ! Ils ont surgi d'on ne sait où ! Ils sont partout ! Ah !

— Et on dirait qu'ils sont hostiles. Et quels sont les ordres, capitaines ?

— Ben... Comment dire...

— Ah oui, je me souviens, tu ne devais pas procéder à mon évaluation tactique annuelle? C'est l'occasion ou jamais de le faire en conditions réelles.

— Exactement! L'évaluation tactique annuelle. Vas-y, prends ma place. Je te surveille.

— Merci capitaine. Borgo, je veux un relevé des boucliers. PTB, intensifie le feu des postes avancés et charge deux torpilles à fragmentation dans les tubes arrière. Goodnews, brouille leurs communications. Jeckle, exécute des tonneaux barriqués rapides pour les empêcher de rentrer dans notre zone primaire. Lipstick, il me faut un relevé des systèmes principaux. Six-cinquante, combien de vaisseaux affrontons-nous et est-ce qu'il y en a d'autres dans les parages. Heckle, je veux savoir où nous sommes et s'il y a une planète ou quelque chose du genre pour nous couvrir. Allez, sortez-vous les doigts du cul!

Personne ne savait trop où Diana allait chercher tout ça. Il y a eu une théorie à la mode parmi les philosophes levantins, comme quoi tout individu était un génie, mais rares étaient ceux qui, au cours de leur vie, avaient la chance de rencontrer leur domaine de prédilection. Manifestement, et n'en déplaise à un destin qui la vouait à vendre des accessoires de couture dans une petite boutique de Potegaïa, dans une île perdue de la mer des Cyclopes, le truc de Diana, c'était de survivre aux attaques d'extraterrestres hostiles. Tout le monde l'avait bien compris à bord, à commencer par le capitaine Punch, qui savait mettre sa fierté virile dans sa poche à chaque fois que les tirs de plasma menaçaient d'entamer la coque de son cher vaisseau (ce qui se produisait du reste avec une fréquence alarmante).

— Déflecteurs phlogistiques à 35 % à la poupe, tout est OK par ailleurs.

— Tubes chargés.

— Brouillage multibande activé.

— Tonneaux barriqués en route, accrochez-vous.

— Les tirs ont occasionné des dégâts mineurs aux extracteurs de phlogiston. Il y a augmentation de la température des circuits secondaires, mais ça reste dans des limites tolérables.

— Nous sommes environnés par quatre vaisseaux de petite taille, ils tiennent une formation splendide, ce sont des professionnels. Je détecte aussi un vaisseau de taille moyenne à six mégabrasses, escorté de plusieurs appareils du même type que ceux qui nous assaillent. Ils se tiennent à distance.

— Nous sommes à treize gigabrasses de l'étoile Llogorrh, il y a une énorme planète à moins de huit gigabrasses en dessous de nous.

— Mais qu'est-ce qu'on fout aussi près de ce soleil? s'étonna Diana (il est vrai que l'étoile emplissait une bonne partie de la verrière, dans laquelle on cuisait littéralement, malgré les déflecteurs phlogistiques).

— Euh... Il a dû y avoir une petite erreur de navigation quelque part, expliqua Punch.

— Sûrement. PTB, charge un leurre polychromatique dans un tube avant. Vous autres, coupez les sections sept et neuf des extracteurs de phlogiston, mettez le cap sur la planète à facteur un, puis obliquez sèchement vers l'étoile.

— C'est toi qui vois, acquiesça Jeckle avec fatalisme, avant de s'exécuter.

— Avant qu'on meure, tu peux m'expliquer? demanda Punch, qui était blême.

— C'est pourtant évident : ils ne nous ont pas attaqué n'importe comment, ils ne cherchent pas à détruire le Disko, mais à l'arraisonner. C'est pour ça qu'ils ont tiré à l'arrière, pour mettre nous convecteurs de phlogiston en surcharge et nous forcer à couper le moteur.

— Mais pour quelle raison?

— Sans doute parce que ce sont des pirates, et que c'est notre cargaison qui les intéresse.

Alors je leur donne ce qu'ils veulent, je coupe certaines sections des convecteurs pour qu'ils croient nous avoir touché, et je simule une avarie nous conduisant droit vers le soleil. C'est pour ça qu'ils ne nous tirent plus dessus, tu noteras, ils craignent pour leur précieux butin.

— Et l'intérêt, c'est...

— Gagner du temps et les garder bien dans l'axe arrière pour avoir une solution de tir. PTB ?

— Torpilles verrouillées.

— Ouvrez le feu. Jeckle, manœuvre de dégagement, facteur deux pour mettre la planète entre nous et le vaisseau-mère.

Il était difficile de reconnaître en Diana la femme qui tremblait comme une feuille à chaque décollage et jurait qu'elle ne remonterait jamais dans un vaisseau spatial à chaque retour de mission. Trônant sur le fauteuil du capitaine, l'esprit en alerte mais sans tension palpable, les ordres coulaient de sa bouche comme allant de soi, et les officiers de passerelle les exécutaient avec fluidité. L'audacieux demi-tour au ras de la chromosphère de Llogorrh surprit les chasseurs, dont les détecteurs furent un instant aveuglés par l'éclat de l'astre majestueux et les grésillements de leurs propres boucliers défectueux bombardés de radiations délétères. Ils n'eurent pas le temps de tenter une contre-mesure ou une esquive, deux poursuivants furent pulvérisés par des impacts directs, un troisième fut mortellement criblé d'éclats d'Adamas Magna, matériau dont sont fait les étoiles mortes que selon la légende, seuls pouvaient forger les dieux, jusqu'à une date récente où l'on avait réussi à l'obtenir par magiosynthèse à haute pression thaumique dans les hélicoïdes constricteurs ultragonaux des usines d'armement drakoniennes. Le quatrième astronef, qui était un peu en retrait, se vit gratifier aux passages de deux coups de turbots-laser dans le bouclier latéral, mais parvint néanmoins à prendre du champ et à se perdre dans l'immensité. Le Disko ne le poursuivit pas, préférant continuer sa route qui l'emmenait, suivant les directives du commandeur, à raser la planète géante gazeuse qui orbitait à torride distance de son étoile de tutelle.

Tout était allé si vite que dans le lointain, l'astronef ennemi n'avait pas encore viré de bord, que ce fût pour fuir ou pour courir sus au Disko. En manœuvrant à de telles vitesses, même une planète de la taille de ce titan chauffé au rouge défilait sous votre coque comme un boulet de catapulte, toutefois à l'instant précis où l'astre s'interposa entre nos héros et leur adversaire, ils lancèrent une torpille leurre et dans le même temps, décéléchèrent de toutes la puissance de leurs moteurs pour se retrouver quasiment à l'arrêt. Puis, inexplicablement, le Disko se glissa furtivement dans l'atmosphère incandescente du colosse ardent, dans l'abri précaire procuré par le cœur d'un maelström de poussière et de plasma de la taille d'un océan tourbillonnant à des allures supersoniques.

— Je ne les capte plus, s'alarma Six-Cinquante. Les turbulences brouillent les détecteurs.

— Donc, il est probable qu'ils ne nous détectent pas non plus. PTB, charge les tubes avant avec les quatre torpilles cantiques standard et vérifie les turbots-laser frontaux. Heckle, calcule une trajectoire théorique pour intercepter la torpille-leurre que nous venons de lancer. Borgo, ouvre les injecteurs des circuits primaires pour une accélération maximale. Jeckle, à mon ordre, sors-nous de là et file comme le vent. On va leur faire regretter de s'en prendre à l'Astrocops. Onze... dix... neuf... huit... sept, début de la séquence d'allumage... quatre... trois, allumage des moteurs... un... zéro !

Le Disko bondit d'un coup hors de l'atmosphère poisseuse de la planète hypergéante, y creusant un long sillon de plasma radioactif avant de filer dans les cieux glacés. Guidés par le sillage de la torpille-leurre, il ne fallut que quelques secondes pour accrocher le signal de l'astronef pirate qui, bien obligeamment, avait mordu à l'hameçon et tentait une approche de

l'astucieux engin. Les lèvres de Diana s'entrouvrirent l'espace d'un instant pour découvrir d'un sourire sinistre ses petites dents blanches et régulières.

« Ouvrez le feu de toutes les pièces en acquisition automatique et dégagement latéral. »

Les quatre torpilles sortirent des tubes l'une après l'autre, et portées par l'élan prodigieux que leur conférait l'astronef, poursuivirent leur route en ligne droite jusqu'à ce qu'elles détectent à leur tour le vaisseau ennemi et s'inclinent en élégante parabole pour couper sa route. La série d'explosion fut visible à l'œil nu à des millions de brasses. Pour parachever l'œuvre de destruction, les turbots-laser du Disko balayèrent la zone où leur adversaire s'était trouvé. Las, l'opposant avait de la ressource. Ses déflecteurs devaient être d'une rare puissance, ou bien avait-il réussi in extremis une manœuvre d'esquive, toujours est-il qu'il réapparut sur les détecteurs à quelque distance de là, détalant sans demander son reste et semant au passage un sillage de débris, dont certains pouvaient être des mines.

— Bah, qu'ils aillent au diable, commenta le capitaine avec un visible soulagement. Ils savent maintenant qu'on ne se frotte pas impunément au Disko, fleuron de l'Astrocrops et orgueil de la Terre.

— Merci, James. Alors, ton évaluation.

— Quelle évaluation ?

— L'évaluation tactique annuelle, tu sais.

— Ah oui... C'était correct. Correct.

VII.5 Yshaloth

DS 1014.1

Dès que l'adrénaline fut un peu descendue et qu'on eut rechargé par précaution les tubes lance-torpilles, on mit le cap sur la deuxième planète du système. Yshaloth présentait de prime abord l'aspect familier d'une cousine de la Terre. Elle était cependant un peu plus grande, et les calottes polaires s'étendaient immuablement jusqu'au cinquantième parallèle, laissant à découvert une large ceinture d'océan semé de grands archipels montagneux couronnés de neige. Ce bel astre était ceint de quatre satellites naturels, ainsi que d'une bonne quantité de satellites artificiels destinés aux communications, à l'observation météorologique ou à la défense. Plusieurs stations spatiales de combat de tailles respectables ornaient l'orbite moyenne, quelques radars de poursuite se verrouillèrent d'ailleurs sur nos aventuriers dès qu'ils s'approchèrent.

— J'ai une communication entrante, capitaine.

— Sur écran, Goodnews. Voyons quelle sale bobine ont les Yshaliens.

Si l'on en jugeait par la physionomie du contrôleur qui les avait hélés, les Yshaliens étaient des vertébrés de l'ordre des primates, présentant une dépilation quasi-générale. Le développement de leurs membres antérieurs les avait dotés d'organes de préhension pentadactyles, dont ils se servaient avec habileté en conjonction avec leurs yeux aiguisés situés à l'avant de leur crâne. Leur peau caoutchouteuse, dépigmentée et par endroits plissée, présentait peu de signes d'humidité, et roulait de façon fort déplaisante sur les masses musculaires et l'endosquelette articulé sous-jacent. Ah, les vilaines bestioles.

— Mais ma parole, c'est un type parfaitement normal !

— Il t’entend, James.

— Hum. . . bref. Je te salue, frère de l’espace. Je suis le capitaine James T. Punch, de l’USS Disko. Nous venons en paix au nom des peuples de la Terre, afin de faire connaissance avec votre culture et d’étudier la possibilité de faire du commerce.

— Naru dagro dezbet, shagarra da thull’nadrak. Shogro daen zo bro ra.

— Eh ? Goodnews, vous êtes sûre qu’il marche, votre engin là ?

L’étonnement du capitaine était bien légitime, car jusque-là, ils n’avaient rencontré que des extraterrestres bien polis qui s’exprimaient dans une langue que tout le monde comprenait. Mais il en fallait plus pour désarçonner James T. Punch, qui était un homme de ressources et qui n’avait pas fait tout ce chemin pour s’arrêter à deux cents bornes de l’astroport.

— Bon, on fait quoi ? On attend ? Hein ? On vote ?

— Deux vaisseaux de faible tonnage viennent de quitter la planète, nota Six-Cinquante, je pense qu’ils viennent pour nous.

— Oui ? Super. . . Ils ont dit s’ils viennent pour nous escorter ou pour nous tirer dessus ?

— Je suggère qu’on relève les boucliers à tout hasard, marmonna distraitement Diana (qui terminait un tricot pour son fils).

— Bonne idée. Restez en vol stationnaire, relevez les boucliers. Et activez la console de tir, on n’est jamais trop prudent.

Les deux vaisseaux étaient à peu près de la même taille que les mouchérons agaçants qui les avaient coursés lorsqu’ils étaient rentrés dans le système, mais d’une facture indubitablement plus élégante, tout plaques de titane galbées et en armatures courbes de chrome éclatant semé de sages rangées de rivets. Les deux bolides passèrent en trombe de part et d’autre du Disko, semant derrière eux un double sillage de flammes orangées du plus bel effet. Les pilotes étaient bien visibles dans les cockpits, tous deux aussi humains que vous et moi. Après une courbe gracieuse, ils vinrent se poster de part et d’autre de la passerelle, et firent de grands signes aux sauvagions, qui les leurs rendirent. À en croire leurs physionomies réjouies, ils semblaient animés des meilleures intentions du monde, aussi, après un bref conciliabule, Punch se décida-t-il à les suivre jusqu’à leur planète, d’autant plus volontiers qu’à la base, ils étaient quand même venus là pour ça.

À mesure qu’ils descendirent dans l’atmosphère moite de l’équateur yshalien, ils croisèrent des voiles de glace stratosphérique, des nuages d’altitude, puis des cumuli aux formes rassurantes, et arrivèrent bientôt à mille brasses au-dessus de l’océan ondoyant, qu’ils contemplèrent de tous leurs yeux. Parbleu, Yshaloth avait beau être bien loin de la Terre, c’en était la sœur assurément, une grande sœur foisonnante de vie. Les cieux grouillaient de l’équivalent des oiseaux, de poissons volants, d’arthropodes que je me garderai de qualifier d’insectes car je sais les biologistes chatouilleux sur ce chapitre, ainsi que de formations d’étranges ballons verdâtres traînant de longues queues ligneuses, qui s’avérèrent être des sortes de végétations aériennes, et dont les tailles variaient de celle d’une lentille d’eau à celle d’un astronef de classe Glorious. Même à l’altitude où ils se trouvaient, il était impossible de ne pas apercevoir dans l’eau verte les bancs géants de sargasses, par endroits si serrées qu’elles séchaient au soleil en une croûte kaki semée de bêtes aériennes profitant de la halte pour reposer leurs ailes. Parfois, des ombres pisciformes, serpentiformes ou poulpiformes émergeaient dans les couches supérieures de la mer, se nourrissant de créatures trop petites pour être visibles, avant de replonger vers les profondeurs pélagiques, et ces spectacles se reproduisaient aussi loin que portait le regard.

Alors à l'horizon apparut une montagne conique couronnée de neige d'une hauteur prodigieuse, puis d'autres plus petites, et enfin un archipel aux flancs desquels s'accrochait un long ruban de nuées blanches et grises.

— J'ai l'impression qu'on arrive, prophétisa le capitaine. Mais ça nous fera une belle jambe si on n'arrive pas à parler avec eux.

— Peut-être qu'un de nos hommes d'équipage aura des rudiments d'yshalothien.

— Comment ce pourrait-ce? Ah mais oui, j'avais complètement oublié, nous avons plein d'extraterrestres à bord.

— Tu avais oublié qu'on. . .

— Il m'arrive parfois d'être distrait.

— Mais tu couches tous les soirs avec une galphezienne à peau bleue!

— Je fais partie de ces gens qui ont l'esprit large et qui font fi des différences de couleur de peau. Et du nombre de glandes mammaires. Et je te raconte pas tout.

— Et je crois que ça vaut mieux.

— Toujours est-il que je vais faire passer le mot. Estafette!

— À vos ordres capitaine, hurla un jeune mousse dont c'était la première mission, ce qui expliquait ses curieuses manières (il saluait ses supérieurs, portait son uniforme et obéissait aux ordres).

— Filez au Village Étrange et faites savoir que nous avons besoin des services d'une personne connaissant la langue d'Yshaloth, ou ayant une quelconque combine pour qu'on puisse s'entendre. Dites que c'est important, et mettez-y les politesses d'usage.

— Les politesses capitaine?

— Cinquante ryôs d'or devraient suffire à faire naître les motivations.

C'est à juste titre que le capitaine Punch faisait pleinement confiance à son équipage pour dénicher des trésors de diligence et de débrouillardise dès qu'il s'agissait de gagner quelque argent, aussi ne fut-il pas surpris de se voir rapidement proposer une solution à son problème par Nalhex, facétieux céphalopode arboricole de la planète Ghooz. Comme les Ghoozéens étaient dépourvus de tout organe phonatoire, ne communiquant entre eux que par pulsations colorées de l'épiderme, les membres de cette race qui étaient amenés à commercer avec les peuples étrangers faisaient l'acquisition de dispositifs bien pratiques appelés transducteurs universels, ayant la propriété de traduire instantanément la langue d'un peuple dans celle d'un autre, et inversement. Certes, ces dispositifs étaient imparfaits, car ils butaient plus souvent qu'à leur tour sur des concepts intraduisibles. On comprend qu'il soit bien difficile de faire saisir à un peuple dépourvu d'yeux la différence qu'il peut y avoir entre le bleu roi et le violet, et inversement, les inflexions subtiles de la poésie-chant Smarienne (dans laquelle on a dénombré plus de soixante millions de lexèmes différents) perdaient tout leur intérêt dans les langues frustes et médiocres qui sont les nôtres. Par ailleurs, le jeu des synonymes émaillait les œuvres des transducteurs de faux amis, de non-sens et de quiproquos qui étaient souvent cocasses, et parfois tragiques. Nonobstant ces petits désagréments, le transducteur restait bien pratique pour toutes les applications commerciales et bassement utilitaires, pour peu qu'on s'exprime lentement avec des mots simples et non-équivoques. C'est donc avec l'assurance d'être munis de l'engin idoine qu'ils abordèrent la descente vers la cité qui se laissait coquettement admirer devant leurs yeux.

Le terrain était très accidenté, semé de pitons érodés et de vallées profondes, de falaises recouvertes de végétation séparant de hauts plateaux étroits. La ville se lovait au sein des dépressions en une nappe d'or et d'argent au-dessus de laquelle tournaient une multitude

de véhicules volants qui, à cette distance, présentaient une ressemblance saisissante avec des moucherons affairés autour d'un fruit. Le fait est que l'architecture yshalienne ne se caractérisait pas par sa sobriété ou son utilitarisme. Des tours trop effilées pour avoir une fonction réelle émergeaient de-ci de-là, supportant des structures bulbeuses, des piques, des antennes transperçant des chapelets d'ovoïdes, plus rarement des chambres panoramiques. Les bâtiments s'étagaient souvent en cascades de terrasses séparées les unes des autres par des rangées de merlons pointus sans application militaire évidente. Étrangement, les rues étaient encombrées de ronces, d'arbres et de végétaux, de telle sorte qu'elles se réduisaient à des chemins semés de cailloux noirs et plats sur lesquels il devait être bien agréable de flâner, tandis que le véritable trafic de la cité avait lieu en altitude, sur un réseau de longs rubans cursifs reliant entre eux tous les immeubles. Les murs étaient coulés dans une matière qui n'était ni du verre ni du métal, mais tenait des deux à la fois, et pouvait se tendre subtilement, comme en attestait les dégradés de couleurs pastel que l'on voyait partout. Pour leur part, les Yshaliens semblaient insouciant, devisant de-ci de-là, se faisant bronzer sur les terrasses, nageant nus le long des plages interminables de sable blanc qui enserraient leur ville, se livrant à des jeux n'ayant d'autre objet que de passer le temps entre amis de façon agréable.

L'astroport était une installation de taille respectable, un vaste terre-plein herbu balaféré de longues pistes d'asphalte et entouré de hangars circulaires de tous les diamètres. Devant un grand bâtiment plat et allongé se pressait une foule considérable, tenue à distance par des barrières et des gardes. Punch fit atterrir son engin dans l'herbe, à quelques centaines de pas d'un détachement de militaires alignés autour de plusieurs personnes qui devaient être des sommités locales.

— Joie ! Regarde Trouille, on dirait qu'on est attendus.

— Oui, et le peloton d'exécution est déjà aligné. Ils ont dû entendre parler de nous.

— Bah, tu es indémodable. Si c'est comme ça, ne viens pas avec nous.

— L'idée ne m'avait pas effleurée une seconde.

Le capitaine enfila ce qu'il estimait être son plus bel habit, à savoir sa combinaison Vegonne moule-burnes, et désigna une délégation pour l'accompagner. Il y avait là sa bonne amie et garde du corps Galphz, Zorkan Eautrouble, crocodile bipède natif de Nolloga et leader charismatique des extraterrestres ayant pris pension à bord du Disko, Nalhex, le propriétaire du transducteur, qui se jucha d'autorité sur l'épaule de Punch, le docteur Khunduz et l'astronome Al Ahdibal pour la caution scientifique, et Lizzie Lightningstorm pour le cas où il faudrait se frayer un passage en catastrophe jusqu'au vaisseau.

Revêtus de leurs plus beaux uniformes de parade, les fiers explorateurs de l'univers descendirent donc par la petite écoutille latérale et posèrent le pied sur le sol spongieux d'Yshaloth, exposant leurs visages au vent chaud de l'équateur. Puis, aussi dignement que leur permettait l'aspect hétéroclite de leur coterie, ils se dirigèrent vers le détachement juché sur une estrade fort officielle. Comme ils s'étaient posés à une distance respectable, ils eurent l'occasion de mesurer combien la foule était imposante, et notèrent qu'elle semblait animée d'une grande tension, certes dénuée d'hostilité, mais toutefois palpable.

Finalement, il advint qu'ils parvinrent à suffisamment courte distance pour pouvoir distinguer les physionomies de leurs hôtes. Il y avait divers notables grisâtres, dont les bedaines, les bajoues et les crânes chauves les rendaient frères des notables grisâtres de leur propre monde. Ils étaient au nombre d'une dizaine et devaient occuper des fonctions telles que ministre des Cultes, grand chambellan, directeur de la Monnaie ou secrétaire d'État à la Jeunesse et aux

Sports, bref, de sinistres emplois où ils étaient parfaitement interchangeables avec d'autres notables grisâtres de la même eau, des emplois si attristants qu'on se croyait obligé de les relever de majuscules en une pathétique tentative de leur conférer quelque grandeur.

Et puis il y avait la Reine. C'était tellement évident qu'il n'y avait pas besoin de présentation officielle. D'une part, elle portait une toilette dans des tons rouges, noirs et blancs, débordante de plumes, de collerettes et de bulbes iridescents, un maquillage si épais qu'il était à mi-chemin de constituer un masque. Ensuite, elle ruisselait de bijoux, détail qui ne fut pas sans susciter l'intérêt chez nos sauvages. Enfin, elle portait un sceptre incrusté d'un diamant qui, s'il se trouvait être vrai, était sans doute le plus gros qu'aucun terrien ait jamais vu de ses yeux. Parfaitement immobile, et dépassant ses gris féaux d'une bonne tête, elle était l'image même de la dignité royale.

Mais tout ceci ne faisait que souligner sa beauté. À ce titre, elle présentait toutes les qualités plastiques que l'on est en droit d'attendre d'une reine de l'espace bien élevée. Lorsqu'ils furent arrivés à peu de distance, et dès que Punch eut manifesté par un sourire radieux le fait qu'il était le chef, la reine d'Yshaloth leva sa blanche main d'un geste grave. Sa chevelure d'une blondeur exquise ondoyait amplement dans la brise tiède du matin, tel un vapoureux oriflamme de paix, et dans les grands yeux délavés de la jeune souveraine se lisait la lassitude du pouvoir, qui n'avait toutefois pas encore triomphé de l'innocente bonté. Il y avait en elle de la grandeur, à n'en pas douter, et de cette grâce innée, sans affectation, dont on fait les héros de tragédie. Et de sa voix flûtée, qui était plus qu'une parole et presque un chant, elle s'exprima en ces termes :

« Deux énormes couilles puantes dégoulinantes de glaviots glaireux ! »

VII.6 La reine

DS 1014.1

— Pardon ? hoqueta le capitaine.

— Je suce des bites au kilomètre et j'en vomis des étrons de macareux. . .

— Euh. . . Majesté. . .

— . . . s'enfiler des pines barbelées dans le cul, deux, trois à la fois, c'est ça qui me fait miauler comme une chatte en chaleur ! Ah, comme j'adore me faire défoncer encore et encore par des salopards crades dégoulinants de sueur. Oui, j'aime qu'on me prenne en levrette comme une chienne, qu'on m'attache et qu'on me fouette les nichons. . .

— Capitaine, s'excusa Zorkan en se penchant vers l'officier, je crois que votre transducteur est mal réglé. Si vous décalez le curseur de registre syntaxique dans ce sens, je pense que les propos de notre hôtesse seront plus clairs.

— Ah oui, ça doit être ça.

— . . . impétrant, il se rengorge et goberge sans barguigner. Nonobstant, excipant de son impécuniosité, c'est au prorata. . .

— Eh ?

— Non, c'est trop à fond là. Attendez, par là ça devrait être bien.

— . . . ainsi résumée la tragique situation qui est la nôtre. Alors, capitaine, le peuple entier d'Yshaloth est suspendu à vos lèvres, dites-nous maintenant sans détour votre réponse. Le destin de notre civilisation millénaire est entre vos mains, est-ce oui, ou bien non ?

Un silence impressionnant était tombé sur l'astroport. La reine n'avait pas exagéré, le peuple d'Yshaloth était suspendu à ses lèvres. Il y avait des caméras de télévision avec des téléobjectifs énormes, détail qui interdisait à notre héros de se curer le nez, de bafouiller et de demander « Vous pouvez répéter, j'écoutais pas ce que vous disiez ? » Punch était un homme mûr qui avait quelque expérience de la vie, et partant donc du principe qu'un imbécile décidé a toujours l'air plus intelligent qu'un imbécile hésitant, il lança mentalement une pièce en l'air tout en composant une mine grave et réfléchie, puis redressa le torse, se donna la contenance la plus virile qu'il put trouver et s'écria :

« Oui ! »

Et les exclamations assourdissantes du peuple assemblé lui apprirent que c'était la bonne réponse. Il ne restait plus qu'à découvrir quelle était la question.

La délégation terrienne fut donc menée sans attendre vers d'élégants petits véhicules volants, le capitaine étant convié à partager celui de la reine. Tout à l'intérieur n'était que coussins rouges et courbes gracieuses, surmonté d'un dôme bleuté d'un seul tenant donnant aux occupants une vision panoramique saisissante. Une dame d'atours leur servit une flûte de quelque breuvage ambré et pétillant, et ils devisèrent ainsi le temps de faire la route jusqu'au Palais Royal, qui n'était pas très loin.

— ... Noble héros, j'avais craint un instant que nos espoirs ne fussent déçus et que vous ne fussiez point le héros dont Yshaloth a tant besoin. C'est un grand soulagement, sachez-le, pour moi et pour tout mon peuple, d'avoir enfin trouvé l'intrépide sauveur qui nous faisait défaut. Votre courage est admirable, capitaine. . .

— Punch, Madame, capitaine James T. Punch, commandant l'USS Disko, pour vous servir. C'est une mission exaltante qui nous attend, en effet. . . Peut-être pourriez-vous m'en dire plus ?

— Eh bien, je crois que je vous ai dit tout ce que je savais. Il vous faudra prendre l'attache de mes tacticiens, qui auront peut-être d'autres détails plus techniques à vous fournir. Mais en attendant, je vous suggère que vous preniez quelques heures de détente.

— Excellente suggestion.

— Ainsi, vous serez plus dispos pour affronter les mille périls mortels qui vous attendent dans les cieux ensanglantés par la mort de tant de braves aventuriers tels que vous.

— Euh. . . Mortels ?

— Ah comme j'aimerais vous accompagner dans les fournaises des étoiles agonisantes et les champs d'astéroïdes acérés. . .

— Ben. . .

— Zig-zagant entre les mines protoniques pour échapper aux tirs fulgurants des pirates de l'espace. . .

— C'est-à-dire que finalement. . .

— Combattant à main nue des armées d'insectoïdes aux mandibules dégoulinantes de suc digestifs empoisonnés, affrontant en duel les redoutables Seigneurs de Karkathrass dans les mines de lave de Sophrol. . .

— Tout compte fait. . .

— Sans compter les radiations mortelles des générateurs Thalerand, la peste biomimétique, la Dégénérescence Dendritique de Phornax 23, les Conquérants Assimilateurs et l'agonie sans fin qu'ils imposent à ceux qu'ils soumettent.

— Maintenant que vous le dites. . .

— Hélas, mes responsabilités m'interdisent de vivre à vos côtés ces palpitantes aventures,

mais croyez que même si votre âme devait être réduite à une petite chose tremblotante sous les abominables tourments des amplificateurs de douleur d'Ix, je ne cesserais de songer à vous et au courage indomptable qui vous a fait accepter cette mission désespérée, capitaine Punch.

Et avant qu'il n'eût le temps de lui faire part des quelques appréhensions qui lui venaient soudain, elle déposa sur sa joue un chaste baiser léger comme l'aile d'un papillon. Et d'un seul coup, le fait de devoir affronter des flottes de destroyers stellaires à tire-larigot lui apparut comme un inconvénient mineur en comparaison de la perspective de décevoir la reine.

Ils se posèrent sur le parvis de ce qui devait être le palais royal, un édifice qui pour tout dire n'était pas aussi vaste que la plupart des palais royaux qu'ils avaient pu voir sur Terre. Nombre de sujets de sa gracieuse majesté s'étaient massés sur les marches d'albâtre qui conduisaient au grand hall des audiences, et acclamaient à grands cris les hardis compagnons. C'est pas tous les jours que ça arrive dans ce métier, alors ça fait toujours plaisir.

Ce devait être l'heure du déjeuner dans ces contrées, et sans doute l'usage de partager le pain avec les étrangers de passage était-il universel, car on les convia à un grand banquet sur une immense terrasse avec une vue proprement époustouflante sur la baie violette d'Eneozir (la capitale d'Yshaloth) baignée d'un soleil orangé. Des quadrumanes à la peau pourpre et élastique servaient de domesticité au palais, ainsi qu'en ville comme ils avaient pu s'en apercevoir au cours de leur bref aperçu de la civilisation Yshalienne. Ils s'activèrent efficacement à dresser la table et à porter les plats, et bientôt, nos voyageurs fourbus purent passer aux choses sérieuses. Ainsi donc firent-ils ripaille en compagnie d'Yshaliens du babil desquels ils ne comprenaient goutte. Al Ahdibal, homme curieux de maintes choses, tendait l'oreille autant qu'il pouvait pour tenter de saisir de-ci de-là une inflexion familière, une expression répétée, un phonème auquel se raccrocher. Il notait fébrilement sur un petit carnet les résultats de ses recherches et tentait de savoir auprès de son voisin comment on appelait tel fruit, tel plat, tel ustensile de vaisselle – les Yshaliens semblaient à ce sujet en avoir inventé de toutes les formes et pour tous les usages. Il faut dire que ce peuple avait une façon étrange de s'exprimer, car outre la langue verbale, qui semblait contenir plus de voyelles que de consonnes et plus d'accents toniques différents qu'il ne semblait nécessaire à la bonne intelligence d'une conversation normale, s'ajoutait toute une panoplie de postures, de gestes et de mimiques qui semblaient tout aussi lourds de signification. À plusieurs reprises, nos voyageurs déclenchèrent un début d'hilarité par leurs manières rustaudes, sans avoir la moindre idée de ce qui, au juste, était si comique.

Malgré ces quiproquos sans conséquences, ils passaient somme toute un excellent moment, et se firent la réflexion qu'on les avait rarement accueillis avec de tels égards au cours de leurs pérégrinations galactiques. Seule Lizzie Lightningstorm semblait moins à son aise, détail étonnant car à bord du Disko, elle passait rarement son tour quand il s'agissait de manger, de boire et de faire des tours pendables. Il y avait quelque chose sur cette planète qui mettait en alerte ses sens surhumains. Elle n'aurait su dire de quoi il s'agissait, si c'était dans l'air, dans la lumière ou dans les manières pourtant exquisées de ses hôtes, mais elle aurait pu jurer que c'était maléfique, et en bon dragon, elle avait tendance à accorder un certain crédit à ses intuitions. C'est pourquoi elle résolut de garder la tête froide et le corps alerte en retenant ses appétits.

Toujours est-il qu'à un moment, la reine porta un toast, que le transducteur exposa ainsi :
« Gloire à vous, noble capitaine Punch, et gloire à vos vaillants compagnons. Et puissent les générations futures, au cours des prochains siècles, garder la mémoire du fringant Disko. C'est de fort loin que vous êtes venus pour défendre la cause de la justice et de la vérité dans une

lutte qui n'est pas la vôtre, et cela ne fait qu'ajouter à votre prestige, capitaine. Aussi, en ce jour solennel, et conformément à l'usage du Pom'Jobaar – traduction indisponible – j'ai l'honneur de vous décerner le titre de Héros d'Yshaloth. »

Un concert d'applaudissements et d'approbations viriles accueillit ces propos, que notre héros reçut avec joie et en rosissant de plaisir. Il est vrai que la modestie n'était pas sa qualité première, elle n'eut donc pas trop à souffrir de ces louanges.

« Et donc tantôt, tandis que vous vous dirigerez vers la ceinture de Deronios pour combattre... »

Mais alors même que la reine allait enfin dévoiler en clair le but de la mission, elle fut interrompue – à la grande irritation de Punch – par un sifflement strident, qui se mua bientôt en hurlement suraigu accompagné d'un grondement à faire trembler les vitraux délicats du palais. Cherchant des yeux la cause de ce vacarme, ils virent alors dans les cieux un panache de flammes et de fumée émis par la base d'un énorme engin conique qui décélérait en approchant verticalement de l'astroport. Peu avant qu'il ne disparaisse à la vue de nos héros derrière une colline proche, ils purent apercevoir d'immenses pieds télescopiques sortir de la coque chromée et se déployer en vue de l'atterrissage. Pourvu que ce malotru n'aille pas endommager le Disko et sa très jolie mais très inflammable structure en résineux laqué !

— ...Palsebleu, mais il est donc encore vivant ?

— Madame, connaissez-vous donc cet astronef ?

— En effet, mais je le croyais disparu. Eh bien, on dirait qu'Yshaloth est une planète bien fortunée, puisque voici revenu le vaillant Flash Thunder et sa fusée cosmique !

C'était sans doute quelque chose dans la voix de la reine lorsqu'elle prononçait son nom, car même sans l'avoir jamais vu ni rien savoir de lui, le capitaine Punch vouait déjà à ce Flash Thunder une assez virulente exécution.

VII.7 Flash Thunder le héros de la galaxie

DS 1014.3

Une demi-heure plus tard, les convives étant descendus, un long véhicule volant se présenta devant le palais. Il était tout de chrome, des flammes peintes le long des flancs, et garni de divers appendices dentelés dont la seule fonction semblait être de découper les piétons. La foule accourue sur le parvis éclata de joie, reconnaissant visiblement le véhicule, puis sombra dans un pur délire adulateur lorsqu'en sortirent les occupants.

Le premier était un homme énergique, athlétique et blond comme les blés, dont la peau hâlée par les soleils étrangers ou les séances d'UV mettaient en valeur sa puissante musculature et ses yeux bleus et décidés. Revêtu d'une combinaison orange moulante frappée d'un éclair bleu, la discrétion ne semblait pas dans sa nature, et c'est avec un grand sourire et un plaisir évident qu'en gravissant les marches, il saluait l'assistance et signait des autographes. Punch soupçonna avec juste raison qu'il devait s'agir du fameux Flash Thunder en personne.

Dans ses jambes, tentant de soutirer quelques bribes de gloire à son maître qu'il adulait (et commençait néanmoins à jalouser) se trouvait un gamin qui devait avoir douze ou quatorze ans, curieusement accoutré d'un body vert pomme ainsi que de gants et de bottines assortis, qui laissaient dénudés ses jambes et ses bras blancs, tout en mettant en valeur son petit postérieur rebondi.

Trottinant dans les pattes des deux précédents, il y avait aussi une chenille hexapode au dos brun et au ventre d'un rose obscène, à peu près épaisse et longue comme une cuisse d'homme, qui sautillait avec agitation en remuant la queue et en poussant des petits jappements aigus.

Un peu en arrière, avançait tant bien que mal un vieillard de grande taille, ayant presque totalement perdu ses blancs cheveux, qui avait dû être impressionnant dans son jeune âge, mais était maintenant tellement maigre et sec qu'il semblait sur le point de se transformer en poudre.

Il était aidé dans sa pénible progression par une ravissante jeune femme blonde, dont les courbes défiant la gravité étaient soulignées par une combinaison spatiale bleue d'une seule pièce, dont la fermeture éclair était bizarrement ouverte jusqu'à dix centimètres du nombril. Bien qu'elle fût de toute évidence une très brave fille, on ne pouvait pas dire qu'elle transpirait l'intelligence.

Tout le contraire de l'autre élément féminin du groupe, une grande brune à la peau sombre, pas trop mal dotée par la nature elle non plus, mais à l'aspect plus fougueux, plus robuste et plus musclé. Il était d'ailleurs aisé de s'en rendre compte, elle n'était vêtue que de longs gants montant au-dessus du coude, de bottes à très hauts talons montant à mi-cuisses, et de ce que sur une plage, on n'aurait guère pu appeler autrement que « bikini », le tout en noir. Les cinéphiles qui se la figureront sous les traits de Caroline Munro dans « Star Crash » ne seront pas loin de la vérité.

Elle discutait en aparté avec un homme fort trapu, aussi brun qu'elle, dont la combinaison maculée de cambouis rappelait assez celles en usage sur le Disko, dans les soutes et les endroits salissants. Il portait le bouc, et son regard vif inspirait immédiatement la crainte et la méfiance.

Puis venait un robot de métal bleu, de la famille des androïdes, sûrement pas un modèle très moderne si l'on en jugeait par son aspect robuste et sa démarche saccadée. À moins que ce ne fût un androïde moderne qu'un de ses programmes avait incité à se déplacer en imitant un robot, ce qui est toujours possible, avec le marketing, on ne sait jamais.

Enfin venait un de ces quadrumanes pourpres tels que ceux qui circulaient un peu partout dans Eneozir, et que l'on appelait des bambouléens. Il avait l'air un peu plus éveillé que ses congénères.

Le bellâtre s'inclina brièvement devant la reine, avant de lui lancer un sourire éclatant, et s'exclama :

— Majesté, nous voici ! Les impondérables de la navigation spatiale ont retardé quelque peu notre venue, mais rien dans l'univers n'aurait pu m'empêcher de vous rendre hommage, Ô, Adamantia, splendeur et sagesse des nations. Ne craignez plus ni le courroux des cieux, ni la trahison des félons, car par ma foi, tant que Flash Thunder et ses hardis compagnons veilleront sur Yshaloth, le mal sera banni de ces parages et en toutes choses triompheront le bon droit et la décence.

— Sire Flash Thunder, répondit la reine en rosissant sous son fond de teint, votre galanterie n'a d'égale que votre prestance, et votre courage sans exemple inspire aux Yshaliens les élans les plus nobles. Soyez le bienvenue, mon ami, et que votre équipage partage notre table.

— Las, ma reine, le temps nous presse. Car tandis que nous pressions l'allure pour vous rejoindre, les détecteurs de mon « Foudroyant Lumineux » ont observé une gigantesque épave spatiale se dirigeant droit vers Yshaloth.

— Horreur ! Encore !

— Hélas... Une épave énorme, monstrueuse, bien plus grande encore que celle qui frappa notre pauvre planète voici quelques semaines. Et d'après les calculs que nous avons effectués en route, elle s'écrasera dans cinq heures à peu de distance d'ici, détruisant toute vie à des lieues à la ronde. Vous devez fuir, majesté! Je vous en conjure, trouvez refuge avec vos gens à bord du Foudroyant Lumineux.

— Mais je ne le puis, vous le savez. Le devoir me commande de rester en mon palais en ces heures tragiques. Quelle reine serais-je donc si je fuyais, laissant Yshaloth agoniser dans les flammes? Je n'ai certes pas été élue pour voir mon peuple souffrir et mourir... enfin bref, vous connaissez ces choses.

— Je comprends, majesté. Vous avez votre devoir, et moi le mien. Moi et mes compagnons ferons donc l'impossible, au péril de nos vies, pour détourner ce mortel météore de son orbite fatale. C'est avec joie et gratitude que nous accomplirons cette tâche, dont nous mesurons toute la solennité. Puis-je croire que vous nous décernerez, à cette occasion, le titre de Héros d'Yshaloth?

— Mais bien sûr, vaillant Flash Thunder, et vous... Ah, mais il va y avoir un problème.

— Un problème?

— C'est que je viens justement de décerner ce titre au capitaine Punch, que vous voyez ici.

— Coucou! fit l'intéressé en arborant son sourire le plus niais.

Les Yshaliens ne différaient décidément guère des Terriens, y compris dans leurs traits les plus méprisables. Ainsi, conformément à un usage bien établi, tandis que le péril mortel se rapprochait chaque seconde un peu plus de la planète sans défense, Punch, Flash et la reine Adamantia se retirèrent seuls dans une salle de conférence du palais, afin de s'y engueuler copieusement. Ils laissèrent seuls les deux équipages, dans le hall monumental aux vitraux bariolés chantant la splendeur éternelle de la nature en fête. Splendeur pas si éternelle que cela cependant, si l'on considérait que dans quatre heures trente-six minutes, il n'en resterait que quelques bactéries cyanogènes logées au cœur des failles les plus profondes du sous-sol.

Les sauvageons du Disko toisèrent d'un regard lourd d'hostilité les compagnons de Flash Thunder. Les serviteurs du palais firent cependant de leur mieux pour divertir leurs hôtes, faisant assaut de bonnes manières et proposant ici et là maints plateaux chargés de mignardises aux couleurs et aux textures invraisemblables. Bientôt, les deux groupes se mêlèrent autour des cruches de sangria et les piles de loukoums, sans toutefois s'adresser la parole. Jusqu'à ce que Khunduz, tente de briser la glace avec la brune en bikini. Il faut dire que fidèle à sa philosophie, il avait promptement saisi l'opportunité qui lui était faite de goûter aux alcools locaux, hors de toute modération.

— Alors ma belle, qu'est-ce que tu fais dans la vie?

— Plaît-il?

— Laisse-moi deviner, t'as pas la tête à être la copine du capitaine pas vrai? C'est plutôt le genre de la blonde. Toi, tu t'occupes sûrement de l'armement ou d'un truc bien poilu comme ça, pas vrai?

— Eh bien en fait...

— Ah, mais je manque à tous mes devoirs, je suis Khunduz Jdobrynewicz, le docteur Khunduz Jdobrynewicz! Médecin-chef à bord de l'USS Disko, gloire de l'Astrocops et honneur de la civilisation terrienne. Et toi, t'es qui?

— Je me nomme Venoma, docteur, et vous faites erreur, je suis en charge des communications à bord du Foudroyant Lumineux.

— Sans blague? En voyant ton air décidé et ta vigueur naturelle, je me disais que t'avais dû

vider quelques chargeurs de phaser.

— Il se trouve que ça m'est arrivé, en effet, l'espace est plein d'imprévus. Toutefois, l'armement du bord, ainsi que tout ce qui est mécanique, est du ressort de mon collègue que vous voyez là-bas.

— Le brun à l'air fourbe ?

— Exactement, c'est Zladko Zarkoff, et je vous suggère de garder vos opinions quant à son physique, il est parfois un peu sanguin.

— J'en prend bonne note. Et le reste de votre excellent équipage ?

— Comme vous l'avez deviné, cette demoiselle distinguée que vous avez remarquée est la compagne de notre capitaine, la Pulpeuse Vanessa. Je précise que Pulpeuse est son titre officiel dans le vaisseau. L'androïde se nomme Slogo. Évitez de lui adresser la parole.

— Il est soupe-au-lait lui aussi ?

— Non, il est assommant. En parlant d'assommant, savez-vous ce qu'est un whaf ?

— Un whaf ? Non, aucune idée.

— Un whaf, c'est très exactement ce genre de créature sautillante qui fait son intéressant en bavant partout pour se faire remarquer. J'ignore pourquoi le capitaine a embarqué cette bête gluante, sans doute pour la touche comique. Nous avons aussi ce jeune garçon aux mœurs douteuses et à la croupe rebondie qui s'appelle Notig, et qui suit le capitaine partout où il va. Ne m'en demandez pas plus, je préfère ne pas m'étaler dans les détails. Ah, et puis le vieux monsieur, c'est le professeur Kragelius, notre scientifique.

— Et cet humanoïde poilu ?

— Lui ? On l'appelle Bamboula. C'est un bambouléen. Il fait l'homme de peine à bord du Foudroyant Lumineux. Je ne saurais que dire d'autre à son sujet. Ah mais tiens, on dirait que les voici qui sortent !

« Traître, faquin, butor ! » s'emporta le capitaine Punch. L'autre lui répondit dans son langage, qui était inintelligible, mais on saisissait bien le sens général du propos.

« Mais ma mère, elle t'emmerde mon petit pote ! Allez, mes gens, on va apprendre à cette bande de ploucs ce qu'il en coûte de défier le plus valeureux équipage de l'Astrocors. »

VII.8 À l'est d'Éden

DS 1014.3

Dès que son équipage fut à bord, la fusée cosmique de Flash Thunder fit rugir ses puissants moteurs à zerbulium-99, crachant de ses tuyères un océan de flammes orangées qui se reflétèrent fièrement sur sa coque argentée. Les flammes s'accompagnèrent d'une quantité tout aussi impressionnante de fumée noire, qui balaya toute l'aire de décollage, maculant de suie épaisse tout un côté du Disko. Et tandis que la flèche chromée jaillissait vers les cieux d'Yshaloth, le capitaine Punch et son groupe regagnaient la salle de chargement de leur propre vaisseau, dans un état de saleté que l'on ne connaît guère qu'aux charbonniers et aux ramoneurs. Aussitôt, Punch se rua sur un cornet acoustique qui conduisait à la passerelle.

— Diana, hurle-t-il, décollage immédiat, et rattrape ce malotru !

— Reçu, répondit-elle avec résignation. Est-ce que j'engage le combat ?

— Négatif. C'est pas l'envie qui m'en manque, mais non.

Les lourdes machineries actionnant les répulseurs gravistatiques se mirent en branle, résonnant sur toute la surface de la coque de leur brinqueballante mélopée. Arrivé sur la passerelle, Punch constata qu'ils avaient déjà quitté l'atmosphère douillette d'Yshaloth pour se jeter dans les sombres étendues spatiales, toujours accrochés au sillage du Foudroyant Lumineux. Sans prendre la peine de se débarbouiller, il reprit son siège et les commandes de son astronef.

— Six-cinquante, il doit y avoir un mobile de grande taille quelque part sur la trajectoire de ce péquenau qui nous précède, essaie de le trouver.

— Compris, chef! répondit l'intéressé en s'affairant à ses instruments de détection.

— On cherche quoi au juste? demanda Diana d'un air de s'en foutre vaguement (elle avait repris son point mousse là où elle l'avait laissé).

— Je viens d'apprendre qu'un grand péril menace Yshaloth.

— Qui?

— Yshaloth, la planète que nous venons de quitter. Elle a été bombardée voici cinq semaines par un météore, ou pour être plus précis, par l'épave de quelque astronef en perdition, qui a causé de grands dommages. Il semble que d'autres collisions, moins graves cependant, aient eu lieu dans les mois qui ont précédé, ce qui n'avait pas alerté les autorités outre mesure. Et à peine la Reine m'avait-elle confié la difficile mission d'enquêter sur cette mystérieuse affaire qu'un bellâtre s'est présenté pour offrir ses services, et accessoirement nous avertir qu'un nouveau météore, bien plus gros, se dirigeait vers la planète en ce moment même.

— Voici qui est passionnant.

— Nous voici donc devant un double défi, à savoir sauver les Yshaliens du péril mortel qui les menace, et si possible le faire avant ce nigaud de Flash Thunder.

— Excuse-moi, j'étais distraite, j'ai dû rater le morceau où tu expliquais en quoi tout ça était notre affaire.

— Ne sommes-nous pas appelés à faire régner l'ordre, la justice et la concorde dans la galaxie?

— Pas que je sache. Aux dernières nouvelles, on était en mission d'exploration. Avec la consigne expresse de ne pas intervenir dans les affaires des locaux. Mais je crois bien être la dernière à m'en soucier à bord de cet astronef.

— Et puis, l'honneur de l'Astrocops est en jeu! Te rends-tu compte du prestige qui rejaillirait sur notre civilisation si j'étais désigné comme unique véritable Héros d'Yshaloth?

— C'est quoi cette histoire?

— D'après ce que j'ai compris, c'est un titre honorifique, une sorte de champion que la planète se choisit. Le titre est en jeu entre ce niais et moi, et c'est notre capacité à sauver la planète qui désignera le gagnant.

— Et je suppose que ça gagne des sous, un Héros d'Yshaloth.

— C'est bien possible, nous n'avons pas abordé la question. Mais en tout cas ça ne nuira pas au commerce.

— Pfff...

Pestant sans grande conviction contre la vénalité de son capitaine, Diana préféra s'occuper de la mission.

— Alors, six-cinquante, ces relevés?

— Oh ça va, y'a pas l'feu. Je l'ai trouvé votre machin je crois, à une demi-gigabrasse. C'est vrai que c'est plutôt grand. Si ça s'écrase, ça va faire un joli trou. Je vérifie qu'il est sur une trajectoire de collision.

— Jeckle, tu l'as sur ton scope? demanda le capitaine.

— Comme le nez au milieu de la figure. Mais ça ne peut pas être une épave d'astronef, ça fait

dans les dix kilobrasses de long !

— L'espace est vaste et peuplé de moult merveilles. J'ai l'impression que le vaisseau de cet arrogant imbécile ne va pas très vite. Et si on lui prouvait la supériorité de la technologie terrienne ? Jeckle, semons la guimbarde criarde de ce pédant uraniste, fais un joyeux petit bond à facteur... ben, disons, facteur $-0,4$.

— C'est toi le capitaine.

Ils semèrent sans trop de problèmes le Foudroyant Lumineux, au cri de « Tiens connard, bouffe mon sillage neutronique. »

Quelques secondes plus tard, le Disko était à pied d'œuvre. Le bolide qui menaçait Yshaloth était en vue. Il est vrai qu'il aurait fallu souffrir d'une forme de cécité particulièrement sévère pour ne pas le voir, il était énorme. Tous ceux qui le virent ce jour-là sur la passerelle peinèrent à se figurer quelle puissante industrie avait pu concevoir un tel titan, ni à quel étrange emploi il était destiné. Il s'agissait d'un appareil oblong aux formes douces, un élégant croiseur ou un paquebot luxueux, construit sans nul doute pour sillonner sans fatigue les routes les plus tumultueuses de l'espace. Mais par ses dimensions, il dépassait la taille de nombre d'îles souveraines de la mer des Cyclopes, de maintes baronnies terriennes. Bien que son orgueilleuse majesté fût encore clairement proclamée par ses lignes racées, son âge était partout visible, les tôles s'étaient peu à peu corrodées sous les assauts d'atomes d'oxygène vagabonds et de rayons cosmiques, par endroits des pans entiers de coque béaient, dévoilant le treillage métallique sous-jacent, et les superstructures n'étaient que vestiges décharnés. Punch connaissait maintenant suffisamment l'espace et les conditions qui y prévalent pour savoir qu'une telle ruine ne pouvait être le fait d'une collision, d'un combat ou d'une quelconque calamité cosmique qui aurait causé un soudain naufrage. Non, il s'agissait des ravages causés par une longue exposition à la glaciale solitude du vide infini de l'univers. Une très longue exposition. Des siècles n'y auraient sans doute pas suffi, cette épave avait sans doute traversé des éons insondables depuis son abandon. Le sentiment de désespoir qu'inspirait cet ancien fleuron d'une flotte à jamais oubliée était renforcé par sa trajectoire chaotique, car l'astronef mort tournait sur trois axes, avec la lenteur majestueuse propre aux objets de taille kilométrique. Et le capitaine vieillissant du Disko de s'alanguir un instant devant cette vision mélancolique, songeant peut-être que le destin de toute chose, si grande soit-elle, est de disparaître du monde et de la mémoire des hommes.

— Activez la console de tir, chargez une torpille cantique. Il est temps de faire sauter cette merde.

— Capitaine, intervint Pleinechope Troisbras, je ne pense pas que les torpilles suffisent contre une cible de cette taille.

— Bah, voyons déjà ce que ça donne, après on avisera.

— On ne risque pas de gâcher nos munitions ?

— C'est-à-dire qu'on arrive doucement à la fin de l'année, et si on n'utilise pas notre quota de torpilles avant la clôture de l'exercice, on risque d'avoir une diminution de budget l'an prochain sur ce poste. Tu sais comment sont les comptables...

Avec l'efficacité que donne l'habitude, l'ingénieur nain Troisbras mit rapidement en branle la machinerie mortelle, et expulsa par l'un des tubes avant une puissante torpille cantique.

Chaque année, le Roi-Dieu de Drakonie se faisait payer l'impôt qui lui est dû par les diverses congrégations religieuses implantées sur ses terres. Pour la plupart des cultes, le tribut lui était payé en or et argent, en denrées alimentaires, en travaux de toutes natures ou, pour

les ordres armés, en service militaire. Toutefois, certaines religions s'étaient vues confier des tâches plus singulières. Ainsi, depuis des années, les temples de Miaris s'acquittaient de leur contribution en fournissant au Seigneur Pourpre des cargaisons entières de Ciboires Consacrés. Pour ce faire, ils recevaient régulièrement de pleines charrettes de vasques d'albâtre, lourdes et épaisses, toutes creusées sur le même modèle par des artisans bien payés et bien organisés. On convoquait alors les prêtres pour qu'ils leur apposent les bénédictions idoines, qu'ils fassent les prières d'usage et qu'ils oignent les réceptacles des saintes huiles, puis on renvoyait le tout sous bonne escorte au Drakensberg. Ce que le Seigneur de Drakonie pouvait bien faire avec toutes ces vasques, ça, tout le monde l'ignorait, et de façon générale, l'église Miarite était trop satisfaite du marché pour lui poser la question de façon insistante.

Le culte secret de Nyshra, la malévolente déesse de la vengeance, n'avait pas été pour rien dans l'ascension du Roi-Dieu, et c'est ainsi que, fait plutôt rare dans son histoire, il s'était vu doter d'un statut officiel dans le partage des pouvoirs. Moyennant quoi, ses prêtres violents et fanatiques se devaient, eux aussi, d'accomplir leur devoir civique, sous la forme d'Orbes du Chaos, de petits artefacts que traditionnellement, les zélotes de cette religion enfouissaient en tapinois sous les demeures de leurs ennemis pour y attirer la déchéance, la corruption et les passions destructrices. Dans la pratique, il s'agissait de sphères d'orichalque noir grosses comme un poing, fournies par le Trésor Royal, qu'il suffisait alors de maudire selon les rites prescrits. Bien sûr, les sectateurs de Nyshra se demandaient ce que l'État pouvait bien faire de tout ce matériel magique. Mais de toute évidence, le seul usage qu'on pouvait faire des Orbes du Chaos, c'était semer le chaos, ce à quoi Nyshra et ses fidèles ne voyaient a priori aucune objection.

Tout étudiant un peu versé dans la magie sacrée se doute de ce qui se produit lorsqu'on approche un Ciboire Consacré d'une Orbe du Chaos, à savoir, rien de bon pour l'observateur. Concrètement, dès que ces objets se retrouvent à moins d'un pas l'un de l'autre, leurs magies sacrées se combattent et déchargent en quelques minutes sous forme d'éclairs dévastateurs, tandis que la température s'élève à plusieurs centaines de degrés. Ça, c'est bien sûr dans le cas où l'on rapproche lentement les deux objets.

Mais seul un esprit pervers pouvait s'être demandé ce qui se passerait dans le cas où on les mettrait en contact en une fraction de seconde, par exemple, en propulsant une Orbe strictement calibrée dans un Ciboire à ses exactes dimensions, à l'aide d'une petite charge explosive.

VII.9 Le bal des maudits

DS 1014.4

- Cible touchée capitaine! hurla Pleinechope Troisbras, aussi joyeusement qu'inutilement tant il était difficile de ne pas voir l'explosion dont l'éclat aveuglant avait illuminé la passerelle.
- Six-Cinquante, donnez-moi le relevé des dégâts, estimation de la déviation de la trajectoire.
- Les senseurs sont encore brouillés par la force de l'explosion, annonça Leonid Maxibestov, officier en charge du réseau de détecteurs.
- Ah, c'est qu'elles sont pas mal du tout, ces petites torpilles de 55! Faisons une passe rapide à dix kilobrasses pour voir l'étendue du massacre.
- Compris capitaine.

— Je le sens mal... s'inquiéta Diana.

— Bah, ce n'est qu'une épave, tu vois bien. Et quand bien même il y aurait encore quelqu'un à bord, après ce qu'ils viennent de se prendre dans la gueule, je doute qu'ils...

— Capitaine, cria Six-Cinquante, je détecte l'émergence d'un puissant flux énergétique à l'intérieur de la cible.

— Comment ça ?

— L'analyse des données de tir confirme que la torpille a explosé contre un champ de force projeté à une demi kilobrasse de la surface, ce vaisseau est encore opérationnel !

— Mondieumondieumondieu... Mais qu'est-ce que...

Deux éclairs jaillirent du béhémoth métallique à une demi-seconde d'intervalle, secouant rudement le Disko qui, protégé par ses propres systèmes de boucliers, n'en avait pas moins pris une belle baffe. Comme de coutume dans ce genre de situation, on pouvait compter sur le sang-froid, l'esprit de décision et l'habileté tactique du capitaine Punch pour survivre et dominer.

— Ah! AAAAAAAAAAH! Tous aux chaloupes! Le capitaine et les enfants d'abord!

— James, suggéra Diana d'une voix lasse, ne penses-tu pas qu'il est de ton devoir d'aller voir si des fois, il n'y a pas des blessés qui nécessitent ton assistance quelque part ?

— Euh... si bien sûr. Mais oui, bien sûr. Commandeur Kalliplokamos, je vous laisse la passerelle. Tâchez de faire au mieux.

— On va essayer.

Ainsi sortit le capitaine, tandis que Diana prenait sa place.

— Deux torpilles en approche rapide.

— Mettez le cap droit dessus, bouclier en extension maximale, je veux un tir de barrage de tous les turbots-laser.

— Eh ?

Mais bien qu'il fût surpris par le caractère suicidaire de la manœuvre, Jeckle, le pilote attré du Disko, n'en exécuta pas moins les ordres avec célérité, comme tout le personnel de la passerelle qui savait bien qu'en matière de tactique spatiale, Diana valait mieux qu'eux tous réunis. Le vélocé vaisseau spatial fonça droit vers les deux petits points lumineux qui décrivaient une courbe mortelle avant de pointer vers eux. Toute l'habileté de la manœuvre apparut bientôt lorsque le tir de barrage des quatre turbots-laser frontaux put prendre pour cible des objectifs certes petits, mais immobiles. L'une des deux torpilles ennemies vola en éclat à trois kilobrasses de l'astronef sauvageon, la seconde se faufila entre les tirs mais se fracassa sur le champ de force, ne provoquant qu'une légère explosion due à sa charge propulsive.

« C'est bien ce que je pensais, elles étaient programmées pour exploser à courte distance. Faites un passage en accélération maximale le long de la coque ennemie pour les empêcher de nous verrouiller, lancez une bordée à puissance maximale sur les tourelles arrière dès que nous les aurons dépassées. »

Les flancs ravagés de l'interminable épave passèrent à toute vitesse sous les flancs du Disko, révélant çà et là des superstructures étrangement fonctionnelles. Conformément aux ordres, PTB lança une puissante décharge coordonnée des quatre tourelles arrière qui firent vibrer l'âme boisée de leur embarcation.

— Le champ de force est encore en place, il dévie tout bombardement.

— Éloignons-nous vite en virant franchement, autant éviter leurs tirs. Je veux un rapport d'avaries. Est-ce qu'ils nous suivent ?

— Négatif capitaine, ils poursuivent leur trajectoire.
 — Donc, ils sont bien décidés à tomber sur Yshaloth. Ce n'est pas un hasard, c'est une attaque délibérée. Jeckle, mets-nous sur une trajectoire parallèle, à environ cent kilobrasses.
 Ils zig-zaguèrent, évitant sans difficulté les tirs assez approximatifs de leur adversaire, qui ne semblait guère être disposé à les poursuivre. Ils se mirent donc hors de portée.
 — Aucune avarie, pertes état néant.
 — Ah tiens, c'est bien la première fois.
 — Oh, la bonne nouvelle ! s'émerveilla le capitaine Punch, qui pointait sa tête par l'écouille.
 — Tu peux revenir James, les méchants sont partis.
 — Super. Eh bien mes amis, que d'aventures !
 — Un mobile en approche, annonça Six-Cinquante. On dirait que Flash Thunder (le héros de la galaxie) nous a rejoints finalement, dans sa jolie fusée spatiale.
 — Bien, voyons s'il fait mieux que nous.
 — Ne devrait-on pas le prévenir du danger ?
 — Pourquoi ?
 — James. . .
 — Oui, oui. . . Goodnews, ouvrez une fréquence.

Le capitaine Punch se tint bien droit sur la passerelle, rentra le ventre et prit son air le plus capitainial. L'image de son rival détesté apparut sur l'écran du kinématopraxinoscope. Les deux hommes ne semblaient guère s'apprécier, décidément.

— Capitaine Thunder, au-delà des différends qui nous opposent, je me dois de vous avertir que l'objet qui menace la planète Yshaloth n'est ni plus ni moins qu'un astronef hostile, certes endommagé, mais parfaitement en état de se battre.
 — Nyx'd pfülsfgunk ! Zashydh habak nohobushoi.
 — Ah, mais c'est vrai que cet abruti s'obstine à parler son sabir débile ! Ah, et l'autre abruti qui n'est pas là avec son traducteur. . . Non, mais n'allez pas par là, c'est dangereux !
 — Nazsjibra tatsheraj !
 — Non connard, pas par là, c'est. . . OH DUGLAND TU M'ÉCOUTES ?
 — Dankadon. . .
 — Espèce de fils de. . .

Par quelque parentée intellectuelles, les deux capitaines parvenaient maintenant à se comprendre parfaitement par gestes. Toutefois, le registre de leur échange était assez limité, et dès qu'ils s'écartaient du strict sujet de savoir si la mère de l'un était un babouin ou si l'autre était friand de ses propres excréments, l'incompréhension grandissait. Néanmoins, Flash Thunder comprit tout seul ce que Punch avait à lui dire lorsqu'un tir de laser ennemi lui fit sauter deux unités de bouclier. Il effectua une manœuvre de dégagement assez voisine de celle du Disko, qu'il rejoignit peu après. Entre temps, Punch avait fait mander Nalphex et son transducteur.

— Punch, misérable crotale, tu aurais dû me prévenir du danger ! Ta fourberie est sans nom !
 — C'est vous les crotaux ! Je n'ai cessé de vous beugler de vous écarter. Vous n'êtes que des petits chacaux, des. . . des fennecs ! Voilà ce que vous êtes, toi et ton équipage de brigands aux mœurs douteuses, des fennecs !
 — Sommes-nous là pour nous quereller stupidement ? Le danger menace Yshaloth, Punch, je sais que tu n'as cure du destin de millions d'innocents, mais pour ma part. . .
 — C'est moi, le héros d'Yshaloth, mon bonhomme, alors je m'en soucie peut-être mieux que toi.
 — Je te suggère une trêve dans notre querelle, le temps de trouver une solution à notre

problème.

— Non, jamais de la vie, grigou. JE te propose une trêve.

Les négociations furent rondement menées, et les deux équipages ayant l'expérience tactique requise pour arriver rapidement aux mêmes conclusions, ils se mirent vite d'accord pour lancer expédition commune. Après avoir analysé en détail les données recueillies lors des deux brefs échanges de tirs, ils durent se rendre à l'évidence que leurs armes n'étaient pas de nature à transpercer les puissants boucliers de l'épave géante, qui semblaient se déployer à leur approche. Toutefois, le Disko disposait d'un équipement qui pouvait faire la différence : la machine à woup. Certes, la Fusée Cosmique du Fabuleux Flash Thunder (la FCFFT) était équipée d'un téléporteur électroplasmique à diffusion de phase, dont les caractéristiques l'apparentaient a priori beaucoup à son homologue de l'Astrocorps, mais il fonctionnait selon les principes de la science profane et, de ce fait, était sensible aux champs de force déployés par l'épave, ce qui au mieux empêcherait l'expédition d'une équipe, au pire la ferait arriver sur place sous forme de petits dés sanguinolents de 3,8 mm de côté. La machine à woup, de son côté, était purement magique, et de ce fait, n'avait que peu de risques d'interférer avec les défenses adverses.

C'est du moins ce sur quoi tout le monde comptait.

C'est donc dans le Disko que s'assembla l'équipe d'intervention mixte, composée de Punch flanqué de son inséparable Nalphex, d'Aalphz, compagne et garde du corps du capitaine, du sergent Tom Target, de la sécurité du Disko, et du côté des Yshalotiens, de Zladko Zarkoff, le sanguin mécanicien, de l'androïde Slogo et bien sûr, de Flash Thunder lui-même.

Le huitième passager de cette expédition, cocon de fer boulonné assujetti sur un berceau de bois, était une charge cantique stratégique de 73 kilotonnes.

VII.10 Space Hulk

DS 1014.5

— Elles sont remarquables, vos combinaisons, nota Thunder avec condescendance. C'est du cuivre ?

— Du laiton, répondit Punch.

— Du laiton, tiens tiens. Très intéressant. Et c'est pas un peu mou comme métal ?

— C'est exprès, pour pas que ça se fende en cas de choc. Mais qu'est-ce qui vous intéresse tant dans notre technologie ?

— Oh rien, je me disais juste que vos compagnons avaient bien du courage pour confier leurs vies à une combinaison en laiton-caoutchouc visiblement bosselée au marteau. Ça doit être moyennement étanche, non ?

— Elles sont renforcées par d'habiles sortilèges, c'est parfaitement fiable.

— Mais vous-même, vous ne prenez pas ces risques, je note que vous portez une combinaison légère et moulante semblable à la mienne, quoique d'un goût... exotique, disons.

— C'est un cadeau. Mais si vous voulez tout savoir, la technologie de nos combinaisons est parente de celle qui meut notre vaisseau. Vous savez, celui qui a mis huit cent mille téra-brasses dans la vue à votre fusée en moins de dix secondes, et sans même mettre le turbo. Et je trouve au passage que vous devriez vous concentrer un peu moins sur la mode et plus sur la mission.

Et ce rappel du capitaine Punch était tout à fait légitime, de par le fait que la situation était complexe. En effet, après qu'ils eussent été télétransportés à la surface du léviathan, ils s'étaient aperçus que celui-ci n'avait pas la masse requise pour produire un champ gravifique digne d'être signalé, et qu'en outre, comme il tournait sur lui-même en une course folle, il générait une force centrifuge qui les avait éjectés de la surface. Fort heureusement, avant que de se voir perdus dans les tréfonds de l'espace, nos vaillants héros avaient croisé la route d'une antenne, ou d'un mat, en tout cas, d'une protubérance métallique rendue particulièrement hideuse par la corrosion, et qui avait accroché incidemment le solide câble d'amarrage avec lequel ils s'étaient préalablement encordés.

Remontant donc le long dudit câble – ce qui n'était guère difficile car la force centrifuge n'était pas très intense – ils avaient finalement réussi à rejoindre le mât, puis la surface de l'astronef. C'est dans cet équipage qu'ils se retrouvaient maintenant agrippés à la paroi, s'accrochant à chaque aspérité, à chaque trou de la coque, tels d'improbables alpinistes spatiaux, cherchant à retrouver le trou béant qu'ils avaient choisi comme objectif.

— Par ici, avertit Target, je vois une sorte d'écouille !

— Excellent, Tom, l'encouragea son capitaine. Je vois que je peux toujours compter sur la qualité de mon équipage. Essayez de l'ouvrir ! Tournez cette espèce de volant.

— Grumphf... Armf...

— Allez, du jarret !

— Je crains qu'elle ne soit coincée, capitaine.

— Ce n'est pas étonnant, après tout ce temps, dit alors Flash Thunder. Nous allons y remédier sur-le-champ à la mode de chez nous, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, Punch.

— CAPITAINE Punch. Allez-y, faites à votre guise.

— Zladko, karesh mabesh kikiri !

— Shlobo !

La « mode de chez nous » consistait à faire sauter l'obstacle à coups de pistolaser.

— Ah ben oui, évidemment, si on fait à la goret, alors c'est facile. Qui passe en premier ?

— Mais après vous, capitaine Punch ! Je m'en voudrais de vous priver de la gloire de...

— Ouais, j'y vais. Couvrez-moi.

La détestation de Flash Thunder semblait dépasser chez Punch sa couardise naturelle, spectacle qui ne lassait de surprendre ceux qui le connaissaient. Armé d'un phaser volé au cours de quelque aventure, il pénétra maladroitement dans la coursive, suivi de près par Aalphz et son fusil à plasma pulsé. Sans doute qu'en des temps anciens, le gigantesque navire avait disposé d'un champ de gravité artificielle pointant vers son centre, mais présentement, la force centrifuge les poussait exactement dans le sens inverse, de sorte qu'ils marchaient au plafond, en prenant grand soin de poser le pied près des poutres métalliques et non au centre des minces plaques de coque qui, par endroits, laissaient transparaître le ballet hypnotique des étoiles lointaines.

Il y a dans ce genre de situation une loi non-écrite mais bien établie qui veut que si les éclaireurs n'ont pas émis d'abominables hurlements suivis de gargouillis sinistres au bout de trente secondes, on peut raisonnablement les suivre. C'est ainsi que le reste de l'équipe, transportant la bombe, entra à son tour dans le long et étroit couloir aux parois décorées de motifs remarquables de hideur – et il en fallait pour impressionner Punch, qui avait un peu bourlingué, et même visité le Musée Royal des Donjons Maléfiques de Banvars.

— C'est bien pratique les échelles dans les astronefs, nota Punch. Parce que ça peut servir

dans les deux sens. Et même en apesanteur. Si c'étaient des escaliers par exemple, on serait bien dans la merde. Prenez garde, mes amis, et vous aussi Flash, nous ne savons pas ce qui rôde dans les entrailles pourpres de ce sinistre vaisseau de fer.

— Sans doute rien qui puisse alarmer un homme viril, Punch ! Je vous rappelle que cet astronef est abandonné depuis des éons.

— Et pourtant toujours dangereux. Allez, plus vite, les traînards ! Qu'attendez-vous ?

— Oui, lui répondit Zladko avec aménité, mais nous on passe pas notre temps à nous disputer. On trimballe une bombe, et c'est encombrant. Tu tiens le coup Slogo ?

— Tout à fait, lui répondit l'androïde. Merci de vous en inquiéter. J'ai souvent noté que les humains prenaient à la légère les relations humano-cyborg et nous considéraient comme quantité négligeable, mais j'ai toujours su que sous vos dehors parfois un peu bourrus, vous n'étiez pas de ces gens bornés et de inattentifs aux autres, fussent-ils des créatures mécaniques au lieu d'organiques. Cela dit, monsieur Zarkoff, puisque vous posez la question, j'ai noté un léger grippage dans l'articulation de mon coude gauche, surtout lorsqu'il est en charge, ainsi que des sautes de tension dans le circuit secondaire de coordination des...

— Putain... pourquoi il a fallu que je pose la question ?

— ...parallèle aux injecteurs intérieurs gauches. Bien sûr, c'est pour l'instant sans gravité, mais hélas, il est peu probable que ça s'améliore dans l'avenir, à moins d'une révision complète chez le fabricant. Connaissez-vous les contrats d'entretien « Tranquilitor » de la RoboCorporation® ? Pour une somme dérisoire tous les mois, ils se chargent des menus tracas de votre androïde, comprenant le changement des filtres et des liquides, la révision des servomécanismes, la mise à jour des sous-systèmes...

— Ee-juta !

— Oh ! Grossier personnage !

Ce faisant, ils venaient de déboucher sur un puits carré large d'une dizaine de mètres, trou de noirceur que les torches ne parvenaient à transpercer et qui semblait monter jusqu'au cœur du vaisseau.

— J'ai vu un mouvement !

— C'est votre imagination, Punch. Certaines âmes un peu faibles peuvent être facilement impressionnées à l'intérieur des épaves spatiales. Allez, hardi, on grimpe.

Le capitaine consulta Aalphz du regard, mais elle lui fit un signe de dénégation. Par souci de sécurité, ils s'encordèrent de nouveau, craignant que les barreaux métalliques de l'échelle, en piteux état, ne cèdent sous leur poids. Cependant, ceux qui avaient construit cet astronef avaient fait un travail de qualité, si bien qu'après avoir subi tant tant de millénaires, l'érosion avait somme toute peu entamé les qualités mécaniques des barreaux.

Sauf le soixante-septième, qui céda lorsque Tom Target, l'officier sécurité du Disko qui ouvrait maintenant la marche, l'empoigna d'une main un peu trop assurée. Surpris, il partit en arrière au ralenti – faible pesanteur oblige – et se vit tomber à la renverse, et dépassa en criant ses compagnons. Il fit à son tour dévisser Punch, puis Flash Thunder, mais Aalphz et Slogo eurent le temps d'assurer leurs prises de sorte que la dégringolade s'arrêta là. Tom s'immobilisa donc, attaché par la ceinture, en dernière position, à cinq mètres seulement du sol. Ils s'aperçurent alors que, force de Coriolis aidant, Tom pendait non pas verticalement, mais légèrement en oblique, et malgré ses efforts semblables à ceux d'une tortue marine brassant le sable, ne parvenait pas à revenir s'accrocher aux barreaux de l'échelle.

— Tom, lança Punch, cessez de faire le singe ! Remontez comme vous voulez, mais le temps presse !

- Attendez, je vais me détacher.
- Ne faites pas de sottise, Tom, c'est...
- Non, c'est cool, regardez!

Il fit effectivement sauter le mousqueton et aussitôt, chut à vitesse réduite, puis de plus en plus vite. Au cours de leur formation, les jeunes cosmatelots sont tous mis en garde contre les dangers de la chute libre en faible pesanteur. Il est facile, dans ces conditions, de sous-estimer l'effet cumulatif de l'attraction gravitationnelle, la vitesse acquise et l'énergie du choc final. Les personnes inexpérimentées peuvent facilement être grisées par la sensation de légèreté commune dans l'espace et sur les petits corps célestes, et se croire invulnérables. Cependant, Tom n'était pas de ces débutants sans expérience; c'était un vétéran rompu aux dangers de l'espace qui, ayant correctement évalué la hauteur et la gravitation, se reçut sur ses jambes avant de se stabiliser à quatre pattes, puis de se relever pour faire signe à ses compagnons que tout allait bien. Puis de se faire transpercer l'abdomen par un dard d'acier de deux pieds de long, en poussant un horrible hurlement.

Dans la lueur des torches de la petite équipe, le carré formant la base du puits s'était en un éclair rempli d'un grouillement évoquant un nid de cafards se partageant une charogne, des cafards singuliers toutefois par leur taille, dépassant celle d'un homme, et par leur matière, un métal brun et bosselé.

- Ah! Ah! s'exclama Punch à juste titre.
- Ratta ratta rattatta, répliqua Aalphz en arrosant de son cosmofuseur à protons ceux des robots qui tentaient de monter à leur suite le long de l'échelle.
- Ces saletés résistent aux tirs! nota Zladko d'une voix qui trahissait une certaine inquiétude, probablement motivée par le fait qu'il fermait la marche, et donc se retrouvait en première ligne face aux mortelles machines.
- Mais ça sort d'où ces bidules?
- De partout! couina Punch. Pressez, pressez, montez plus vite que ça!

Et joignant le geste à la parole, le brave capitaine de l'USS Disko se mit en devoir de battre le record mondial d'escalade d'échelle, prenant appui sur le crâne de son homologue du Foudroyant Lumineux avant de prendre la tête de la cordée. Il parvint ainsi le premier à prendre pied sur une corniche d'où, se voyant encombré par la cordée derrière lui, il déploya une énergie dont peu l'auraient cru capable pour tracter toute la suite de ses compagnons à la force de ses bras.

« Que la Reine-Dragon nous protège, s'écria-t-il, en proie au plus total désarroi. Ces infernales mécaniques nous poursuivent encore! »

Aalphz lui tapota alors sur l'épaule (elle était muette) et montra ce qu'elle tenait dans la main. Il s'agissait d'une sphère de métal grosse comme un pamplemousse, et striée à la manière d'un melon.

« Tiens, tu as pris un détonateur thermique? Quelle bonne idée! »

Elle tourna la partie supérieure de quelques cliquetis vers la droite, appuya sur le gros bouton rouge, puis regarda sa montre quelques longues secondes, avant de lâcher la grenade dans le vide. Elle se mit à chuter très lentement, puis prit un peu de vitesse, puis de plus en plus, avant de taper contre la coque, une fois, puis deux, puis d'exploser dans le plus grand silence – tout juste la coque hoqueta-t-elle sous leurs pieds. Sans air pour la confiner, la déflagration ne produisit qu'un flash aveuglant suivi d'un souffle presque immédiat, qui pulvérisa tout ce qui se trouvait à proximité, robots, barreaux et paroi métallique comprise. Comme Aalphz

avait correctement visé, seuls trois horreurs insectoïdes parvinrent à poursuivre l'ascension, qui furent aussitôt rageusement canardées par l'étonnante variété d'armes que possédait l'équipe.

Pour les amateurs d'armes, précisons qu'il y avait le cosmofuseur à protons d'Aalphz, qui de sa main libre actionnait aussi un pistolaser à détente neurale, Zladko avait sorti d'on ne sait où un thermobolter rotatif Gatling TTFT-45 dont le recul le forçait à se cramponner à chaque rafale sous peine de s'envoler, Slogo était équipé de microphasers muon-tau à inverseur de polarité qui lui sortaient de chaque avant-bras, Nalphex possédait un tout petit mais puissant rayon désintégrateur qui transformait ses cibles en jolis nuages rouges et le capitaine Punch avait opté pour un fusil à particules d'origine Nabéenne, qui défouaillait encore pas mal pour une antiquité qui avait pris la poussière pendant des millions d'années (nonobstant les fort aléatoires talents de tireur du capitaine).

Bref, en deux secondes de feu d'artifice, il ne resta plus rien de ces machines qui fût plus grand qu'une pièce de cinq eurocents.

— Yeah, baby! Take my ass into the... tu sais quoi! Ah ah!

— When you have to shoot, shoot, don't talk.

— Make my day, asshole!

— Whip my dong!

— I wanna phone again, mother fucker!

— Hasta la vista.

— Hasta la Windows 7. Bien, on dirait une écoutille, non? Vous êtes chauds les gars?

— Let's gow!

— Shake yo' booty.

— Yeah! Bang the écoutille!

Et ils banguèrent l'écoutille à coups de désintégrateur, de thermobolter et pour finir, de tatane.

Treize mille paires de senseurs optoélectroniques se tournèrent au même instant vers eux. Cent quatre mille pattes articulées se déployèrent en frémissant. Rarement avait-on réussi à entasser autant de robots de combat dans une si petite salle.

— Uh... demanda Zladko. Et chfais quoi maintenant?

— Run nigga, RUN!

VII.11 J'irai cracher sur vos tombes

DS 1014.6

Pendant ce temps, sur la passerelle du Disko, les nerfs de l'équipage étaient tendus à bloc, comme on l'imagine. Diana, capitaine par ordre, et Loretta Lesfleurs, officier en charge des systèmes de soutien, plus connue dans la galaxie sous son sobriquet de Lipstick :

— ...comme le fait ma mère à Potegaïa, c'est-à-dire en laissant longuement infuser les feuilles de salsepareille, dans un petit sac en toile, puis en les retirant, et en laissant le récipient au frais toute la nuit. Elle fait ça devant la porte de la maison. Puis le lendemain, elle fait réchauffer l'infusion, et c'est quand ça bout qu'elle rajoute les fleurs de pissenlit, mais juste un instant, le temps que ça s'imprègne.

— C'est vrai que c'est très astringent, très amer. Mais il paraît que c'est un fortifiant, à petites doses.

— Exactement. C'est souverain contre les fièvres, j'en ai souvent donné à mon fils quand il était malade, et l'effet est radical.

— Mais c'est nocif quand on en prend trop.

— Oui, c'est vrai, comme tout remède efficace d'ailleurs. Mais en l'occurrence, on ne craint pas grand chose. Si on en boit trop, on est bon pour une nuit sur les toilettes, voilà tout. Cela dit, ce n'est pas à une elfe comme toi que j'apprendrais grand chose sur les plantes.

— Oh moi, ces trucs, ça ne m'a jamais trop passionnée. Enfin, tu vois, moi, je me suis orientée vers la voie des armes. Je viens d'un clan guerrier, une famille de soldats comme on dirait chez les humains. Ma tradition, ce serait plutôt l'arc, l'épée. . .

— J'ai l'impression que je me faisais des idées fausses sur la culture elfique.

— Pas forcément. On fait tous ces trucs-là. . . La communion avec la nature, chanter la nostalgie du Beau Peuple sous les chênes centenaires, la poésie, la musique, forger des anneaux magiques et toutes ces conneries, mais bon. . . c'est plus pour faire plaisir aux parents qu'autre chose. C'est plus une sorte de stéréotype racial qu'autre chose. Tiens, c'est comme les Bardites par exemple, on dit qu'ils sont tous. . . enfin, tu sais ce qu'on dit. Qu'ils sont plus portés à jouer entre garçons qu'à s'intéresser aux filles.

— On dit la même chose des elfes du reste.

— Pourtant, nous savons que c'est faux, ou sinon exagéré.

— Ah mais je t'arrête, dans le cas des Bardites, je puis témoigner qu. . . Oui, quoi encore ? C'était le lieutenant Alysha Gonagall, dite Goodnews, qui tentait d'attirer l'attention de Diana.

— Le capitaine tente d'entrer en contact avec nous. Sur le canal d'urgence.

— Mais va-t-on avoir la paix cinq minutes ? Oui James ? Que veux-tu ?

— Ce serait bien de venir nous rechercher, Diana. Rataatarrrratatata. . . Attention, il en arrive sur la gauche !

— Des soucis ?

— Pas vraiment. À part que je n'ai pas vu autant d'ennemis me courir après depuis les Frémistes d'Akhereb-Machin, là. Tu peux nous wooper ?

— Vous êtes sortis du vaisseau ?

— Uh. . . Attends une seconde. . . piou piouuuu. . . Oui, non, on est encore dedans, pourquoi ?

— Pour la même raison qu'on ne vous y a pas déposés à l'intérieur : l'écran de brouillage.

— Ah oui, l'écran de brouillage. . . Ralala, ça fait pas notre affaire ça. Et cette foutue bombe qui va exploser dans cent trente-trois secondes. . .

— Hein ? Mais désamorce-la tout de suite !

— C'est pas possible, on a dû courir un bon kilomètre dans les coursives. AAAHH mais tu vas crever sale bête ! Blam ! Blam ! Blam ! On a dû courir un bon kilomètre depuis qu'on l'a laissée derrière nous,

— Attends, je crois qu'on tient peut-être une solution. Si l'explosion détruit le générateur de brouillage, avec une bonne synchronisation, nous pourrions peut-être vous wooper durant le bref instant entre la désactivation du champ et le moment où l'onde de choc vous dé. . . vous atteindra. Donne-moi les coordonnées de ton transmetteur !

— Euh. . . attendez. . . je l'avais noté. . . c'est là. . .

— Capitaine. . . c'est pas moi qui suis sur le point de mourir, vous savez ?

— J'aimerais bien t'y voir. Ah voilà ! C'est 442OVH35.

— Erb, vous avez entendu !

— Fort et clair, répondit le chef Erb Eaten (responsable de la machine à woop) dans le cornet acoustique.

— Verrouillez sur le signal du transpondeur et woopez ce qu’il y a autour dès que vous détectez un pic de puissance.

— Compris Diana. Mais... je pense pouvoir le faire tout de suite ! Il suffit de resynthoniser les coupleurs d’induction du démodulateur primaire afin de passer entre deux impulsions du brouillage.

— Excellent, faites-le tout de suite ! Ah, Erb, qu’est-ce qu’on ferait sans vous ?

— Des bêtises, commandeur, des bêtises. Je lance la manœuvre !

Les doigts agiles du chef Eaten avaient volé sur les touches du panneau de commande pendant qu’il conférait avec sa supérieure, de sorte qu’il put bientôt focaliser les faisceaux de la wooping machine sur le communicateur du capitaine Punch.

Il observa avec plaisir les formes qui se matérialisaient sur les plots lumineux de la plateforme.

Puis avec moins de plaisir.

Puis, beaucoup plus lentement qu’il ne l’aurait voulu, sa main glissa vers le levier de commande pour renvoyer la bombe et les quatre bestioles biomécaniques là d’où elles venaient.

Il s’en fallut de trois centièmes de secondes qu’Erb Eaten ne sauve ce jour-là son vaisseau et sa vie.

Bien que seuls trois pourcents de la charge cantique fût effectivement à bord du Disko au moment de l’explosion, et quatre-vingt-huit autres à l’intérieur de la gigantesque épave², la déflagration fut suffisante pour ravager une large bonne partie du vaisseau – il va sans dire que de la machine à woop, on ne retrouva pas un fragment d’écrou. Tout le vaisseau fut secoué d’une vague sismique particulièrement complexe, ravageant aléatoirement telle section et laissant telle autre parfaitement intacte, au gré de l’architecture si particulière et multidimensionnelle du Disko.

— Loretta, rapport des dommages, commanda Diana par réflexe avant de se dégager de sous Borgo Heungaydj, qui la recouvrait de sa masse imposante, velue et flacide.

— Hein ? Qui ? demanda-t-elle avant d’être remplacée dans sa tâche par la voix monocorde du congrueur principal qui, sans se stresser, couvrait le beuglement des sirènes.

— Alerte classe C, rupture d’étanchéité des ponts A et B, section 9, baisse de pression rapide dans les secteurs 9 et 10 du pont C. Chambre de compensation hors service, générateur central en surcharge, canalisations phlogistiques principales rompues à 65 %, incendies détectés dans plusieurs sections. Analyse : propulsion intacte, générateurs à 1,2 % de la valeur nominale avec probabilité de 30 % d’emballement du noyau réactif et 50 % d’extinction, systèmes de soutien endommagés avec probabilité supérieure à 80 % d’une défaillance en cascade. Recommandation : transfert du congrueur principal dans une navette.

— À quoi ça servirait ?

— À sauver le congrueur principal, répondit le congrueur principal.

— C’est logique. Mais il est hors de question qu’on abandonne le Disko alors que nous tenons la victoire. Coupez les systèmes auxiliaires, passez en accélération standard, Jeckle, stabilisez

2. Les neuf pourcents restants s’étaient apparemment perdus entre diverses réalités alternatives au cours des mystérieux processus président au wooping, mais d’après les travaux de certains érudits, il semble bien que cet incident soit à mettre en relation avec les attentats du 11 septembre et l’inexplicable destruction des tours jumelles du World Trade Center.

la rotation de la soucoupe et pointez sur l'épave. PTB, activez la console de tir, je veux une... oulà...

Car l'astronef martyrisé venait de dévoiler aux yeux incrédules des occupants de la passerelle le dantesque spectacle du gigantesque astronef ennemi qui, occupant toute la verrière de sa masse, se désintégraît majestueusement en une suite d'explosions oranges et bleues du plus bel effet, faisant voler dans toutes les directions des pans entiers de fuselage, des machines gargantuesques, et des tas de petits robots très en colère.

— Contre-ordre, toute la puissance disponible sur les boucliers avant.

— Quel cataclysme ! s'exclama Lesfleurs. Mais... le capitaine est à bord !

— Pauvre James. Cette fois, je crois qu'il est arrivé au bout du chemin. Au moins a-t-il péri comme il en avait toujours rêvé : au cours d'un glorieux combat. Mes amis, recueillons-nous un instant à la mémoire de notre regretté capitaine, James Tiberius Punch, homme remarquable, ami fidèle, officier exemplaire. Ce héros qui a péri ce jour a porté au plus haut les valeurs d'engagement et de probité de l'Astrocops et... Oui Goodnews ?

— Communication entrante du Fulgurant Lumineux.

— Ouvrez. Commandeur Diana Kalliplokamos, USS Disko, nous vous écoutons.

— C'est toi Diana ? C'est James.

— Quoi ? C'est pas vrai, tu es vivant ?

— Mais oui ! Juste avant que l'explosion ne nous touche, l'équipage de Flash Machin a réussi à nous téléporter à bord de leur fusée.

— Sans blague...

— Vous avez une petite avarie on dirait, non ?

— Oui, semble-t-il.

— Vous êtes en état de poursuivre la mission ?

— J'en doute. Il y aura des réparations. On va se débrouiller.

— Bon, je crois que je vais rester ici alors, ces braves gens nous offrent de nous héberger. Ah, au fait, je t'ai dit une bêtise tout à l'heure, je crois que j'ai confondu le code de mon communicateur avec autre chose, j'ai retrouvé le papier dans mon autre poche là...

— C'était pas, par hasard, le transpondeur de la charge cantique ?

— Peut-être un truc comme ça.

— Ouais. Amuse-toi bien James.

— Merci.

— Et prends soin de toi, sois prudent.

— D'accord.

— Fin de transmission.

Puis Diana se tourna vers Pleinechope Troisbras, qui vérifiait le fonctionnement de la console de tir.

— Dis-moi Pleinechope, juste comme ça, à titre indicatif, est-ce que le « Foudroyant Lumineux » est à portée d'un tir de turbot-laser, des fois ?

— Oh ! Commandeur !

— Non mais c'était pour savoir.

VII.12 Le bal des maudits

— Dites-moi, Flash – je peux vous appeler Flash ? – Je voulais savoir, c’est quoi la suite de la mission au juste ? Parce que bon, Yshaloth est sauvée maintenant, non ? Il ne reste rien du béhémoth qui soit plus grand qu’un navet. Pourquoi ne pas mettre le cap sur votre planète et profiter de ses bienfaits ?

— Je ne sais pas comment on procède sur votre planète, mais chez nous, on considère que la mission est terminée quand le boulot est fini.

— Et le boulot, c’est ?

— Si vous aviez été plus attentif à l’appel poignant de la Reine, vous sauriez qu’on nous a engagés pour résoudre le mystère de ces bolides qui nous bombardent, et non pas seulement pour en arrêter un ou deux.

— Ah, oui, bien sûr. Je le savais, évidemment, je m’étais mal exprimé. Et donc, nous mettons logiquement le cap...

— Vers les Sargasses Protoniques de la Ceinture de Deronios, voyons. Car je reconnais derrière ces attentats révoltants la patte maléfique de mon ennemi juré, le Seigneur des Pirates de l’Espace, l’ignoble Fu-Tong Phang !

— Et nous allons donc le débusquer dans son antre.

— C’est ça.

— Qui est, je gage, protégé par une flotte entière de chasseurs pirates.

— Ainsi que des corvettes et des destroyers. Ce cruel scélérat ne manque pas de sbires, hélas. Et je ne vous parle pas des mines.

— Bon ben finalement...

— Oui, des millions de mines traîtresses datant de la Guerre Noire, qui servent maintenant ces tristes forbans. Toutefois, ce qui m’inquiète le plus, c’est le champ d’astéroïdes.

— Vous êtes sûr de ne pas vouloir me redéposer sur Yshaloth ? C’est juste à un jet de...

— Car il n’existe pas de carte précise de cette zone, seul Fu-Tong Phang en connaît les tours et détours.

— Ce Fu-Tong Phang, vous n’avez pas l’air de l’apprécier.

— Qui donc pourrait apprécier un pareil individu ! C’est un pirate, un pillard, un assassin de la pire espèce. La liste de ses forfaits est longue comme un jour sans pain, et nombre de héros d’Yshaloth sont tombés sous les coups sournois de ce sombre personnage.

— Vraiment ?

— Ah, si seulement Captain Planet ou Max Fightmaster étaient encore parmi nous !

— Qui ça ?

— De vaillants combattants de la Liberté, de légendaires meneurs d’hommes qui ont énergiquement mené la lutte pour le Bien et le Beau et qui sont tombés face à ce scélérat et ses reîtres. Mais si j’élimine ce pirate, j’aurai vengé les héros de ma jeunesse. Vous voyez ce qui me pousse à prendre ces risques, monsieur Punch.

— Capitaine Punch. Oui, je vois ce que c’est, le goût de la gloire et de l’aventure.

— Et vous ?

— Il y a un peu de ça. Et puis aussi la gloire, le fric et les femmes.

— Ah. Oui, y’a ça aussi.

La fusée cosmique de Flash Thunder se composait d’un corps principal ayant la forme d’un de ces rostres de bêtes marines que l’on trouve à l’état fossile dans certaines marnes calcaires, soit un cône s’étirant en cylindre à mesure que l’on s’éloignait de la pointe. Les dimensions de l’astronef, sans rivaliser avec celles du Disko, n’en étaient pas moins imposantes, pas loin d’une centaine de pas de haut sur une vingtaine de diamètre à la base. Trois propulseurs

infraluminiques étaient fixés au bas de la structure, modèles réduits du corps principal. Le propulseur hyperluminique, ses réservoirs de carburant et son complexe système de refroidissement occupaient le quart inférieur du vaisseau, directement surmontés par l'impressionnant générateur principal, isolé par de robustes parois de lithiure d'uranium. Puis venaient les huit ponts de plan circulaire, le premier, plus haut de plafond que les autres, étant réservé à la soute et au sas principal. Le second comprenait le téléporteur, installé au milieu d'un laboratoire assez pointu – c'est ce qu'il sembla en tout cas à Punch – fief du professeur Kragelius et de Venoma, la chargée des communications à bord du « Foudroyant Lumineux ». C'étaient à eux, apprirent-ils, qu'ils devaient la bonne fortune qui les avait vus quitter l'épave à l'instant de sa destruction au lieu d'y périr de brucewillisse façon. Le troisième pont était dédié au délassement de l'équipage, avec un grand salon composé de divers sièges élégants autant que brise-cul disposés autour d'une table ronde en plastacier moulé du dernier chic – c'était là que Flash Thunder recevait ses invités, et il aimait en jeter. De larges hublots dévoilaient alors à leurs yeux les splendeurs de l'espace, c'était toujours assez magique. Les cinq ponts suivants étaient aménagés en cabines assez luxueuses, l'un d'entre eux ayant des accès aux six escapods hémisphériques vissés à la coque, servant de navette, de module d'exploration ou le cas échéant, de radeau de survie. Et comme le nota Punch, il y avait bien assez de place pour loger l'équipage du Foudroyant et ses invités du Disko. Pour tout dire, ils étaient même à l'aise : en comptant le whaf et l'androïde, les Yshaliens étaient neuf, plus Aalphz, Nalphex et Punch lui-même, or la fusée cosmique semblait taillée pour loger une cinquantaine de passagers. Toujours est-il que juste au-dessus des niveaux habitables était aménagée une vaste salle d'armement plongée en apesanteur, garnie de diverses armes à rayonnement, à projectiles, tubes lance-missiles et générateurs de bouclier. Le cône sommital était composé d'une haute salle tactique, un afficheur 3D multispectre autour de laquelle tous pouvaient prendre place et qui pouvait, le cas échéant, se détacher et se propulser à assez grande vitesse pour échapper à des situations gênantes. Une petite mais puissante batterie de capteurs ainsi que l'ordinateur central occupaient l'extrême pointe.

— On arrive dans combien vous dites ?

— Six heures, la base de ces pirates n'est pas très loin d'ici. C'est d'ailleurs bien pour ça qu'ils mènent leurs raids en toute impunité dans le système et retournent à la sécurité de leur repaire sans craindre les représailles.

— Six heures, se dit Punch en se grattant son absence de barbe. Dire qu'avec mon Disko, on serait déjà sur le chemin du retour...

— Vous voulez dire, avec le Disko s'il n'avait pas eu ce tragique accident.

— Oui, ben ta gueule.

À bord du Disko, justement, on tentait petit à petit de stabiliser la situation. Ils étaient jusque-là parvenus à reprendre contact avec la MOA, que la dépressurisation de la Salle de Compensation ne semblait pas gêner. Elle avait finalement activé l'un des boucliers de secours censés préserver l'atmosphère dans les sections ayant perdu leur étanchéité, et une fois la situation communiquée à la passerelle, elle avait progressivement relancé le rotostégano-kinétikoscope de manière à offrir à l'astronef sauvageon un semblant de gravité artificielle. Aidée par une demi-douzaine de mécaniciens en scaphandre, elle travaillait depuis une heure au rétablissement des liaisons avec les propulseurs, sans lesquelles le Disko était immobilisé. Plus gênante était la situation du noyau réactif, où Diana s'était rendue en toute hâte.

— Lizzie, quelle est la situation ?

— T'en poses des questions idiotes, t'as pas des yeux ?

Effectivement, la scène était inquiétante. Un tiers de la salle avait été livré aux flammes qui avaient rongé les câbles et les délicates canalisations d'énergie magique, brasier que les hommes de la passerelle tentaient maintenant d'éteindre en jetant dessus tout ce qui leur passait par la main et qui ne semblait pas immédiatement combustible. Ils devaient enjamber les corps calcinés de leurs camarades et les débris brûlants de machines tordues pour s'approcher du foyer encore rougeoyant. Mais le plus alarmant, c'était l'état du noyau réactif lui-même. Bon, déjà, c'était anormal que la paroi en cristal soit fendue. Et puis, les extracteurs de flux marcheraient sûrement mieux s'ils étaient droits. Et enfin, la colonne de lumière elle-même vacillait comme une chandelle premier prix. Pour couronner le tout, il devait bien faire dans les cinquante degrés, bref, ça sentait le sapin pour le générateur du Disko.

— C'est réparable ?

— Réparable ? Mais on sait déjà pas comment l'arrêter ce truc !

— En débranchant, non ?

— Mais non, c'est le principe de ces engins, le flux magique s'auto-entretient. On essaie depuis tout à l'heure d'extraire l'énergie avant que ça parte en feedback positif, mais on perd le contrôle.

— C'est confus, tu pourrais me . . .

— Si tu continues à venir m'emmerder, je t'assure que dans cinq minutes, tout va être beaucoup moins confus. Vous là-bas, allez chercher la perceuse à cristal, il faut extraire ces câbles à la main ! Et éteignez-moi ce putain de feu !

— Tu veux dire qu'on risque l'explosion ?

— Bienvenue à bord du Disko. Nono, combien au débimètre ?

— Huit cent trente gigawatts, Lizzie ! C'est sûrement plus, on est au maximum de la jauge.

— Putain, c'est foutu. Je ne vois plus qu'une solution, la manœuvre de Riker.

— Tu veux dire éjecter le noyau ?

— Au moins, il explosera loin du Disko. On n'est pas loin d'Yshaloth, on demandera du secours, ils nous remorqueront bien jusque chez eux. De là . . .

— OK, puisqu'on en est là . . . Ah, foutu Punch, pour nous foutre dans la merde celui-là, il peut dire qu'il s'y connaît. Où est le cornet de la passerelle ?

— Il a brûlé.

— Bon, je retourne commander l'expulsion . . . euh . . . attends une minute là. Mais si on éjecte le noyau, ça veut dire que le générateur principal . . .

— Ah, ben il va marcher beaucoup moins bien.

— Mais alors, et les inflateurs ?

— Quoi, les infla . . . ouh . . . pu . . . tain . . .

La triste vérité, c'est que la quantité de choses et de gens entassés à l'intérieur du Disko dépassait largement la taille extérieure de l'appareil, prodige rendu possible par ces fameux inflateurs magiques. La vision de milliers d'inflateurs s'arrêtant en même temps, et crachant pêle-mêle à l'intérieur du Disko des milliers de mètres cubes de locaux commerciaux, de cabines luxueuses, de mobiliers précieux, de temples mayas, de marchés aux esclaves et de marchandises de contrebande frappa les deux officiers qui, comprenant que l'arrêt du générateur se solderait par l'explosion pure et simple du navire, convinrent d'une même voix de la solution à tenir.

« J'appelle la MOA ! »

VII.13 Le crépuscule des géants

DS 1015.7

Ô, cruel écueil tapi dans les tréfonds d'un abîme insondable, mortelle embûche où tant de marins, tant de capitaines trouvèrent un trépas cruel et oublié, là, parmi les glaciales cathédrales de glace de la Ceinture de Deronios. Car, voilant les feux mourants d'un résidu d'étoile, une sphère parfaite, reliquat dérisoire d'un ancien système stellaire, orbitait en silence, attendant l'imprudent voyageur que quelque mauvais tour du destin aurait mené à hasarder là son astronef.

— Cet endroit ne me dit rien qui vaille, commenta bien inutilement la pulpeuse Vanessa, blottie contre l'épaule de son capitaine.

— Courage, compagnons, car voici le lieu de tant d'épreuves, le lieu de tant d'exploits et de tant de drames aussi ! Songez qu'ici même, Gil Fulgurant et son équipage ont affronté la flotte-ruche G'harrgl !

— Bof, dit Punch, moi, je vois une ceinture d'astéroïdes particulièrement banale.

— Ne vous y fiez pas ! Il est vrai que ces blocs semblent solidement arrimés à leurs orbites, mais les courants magnétiques produits par Shezebülb sont changeants, et projettent couramment des débris de grande taille dans toutes les directions.

— Shezebülb ?

— La naine blanche dont vous discernez l'éclat par là-bas. La cendre encore ardente d'une étoile dont, dit la légende, les premiers habitants d'Yshaloth furent témoins et victimes de l'explosion.

— Et c'est infesté de pirates, dites-vous ?

— Oui, mais leur équipement primitif ne risque pas de nous repérer, notre astronef est habile à se dissimuler dans les courants magnétiques.

— Bonne nouvelle. Et le plan consiste à quoi ?

— En premier lieu, découvrir la base de ces forbans. Professeur Kragelius, que disent les détecteurs à longue portée ?

— Comment ? Ah, les détecteurs. . . Attendez, celui-là c'est pour le champ plasmique. . . oh là là, c'est bien compliqué tout ça. . . Ah mais oui, ce truc, c'est le scope tachyon, non ? Alors dans l'ensemble, je crois pouvoir dire que nous nous dirigeons droit sur une gigantesque planète.

— Une planète ? Ici ? Mais à quoi voyez-vous ça ?

— Eh bien vous voyez, ici, sur le scope tachyon, c'est assez clair non ?

— Je ne vois rien.

— Mais si voyons, cette énorme tache ronde beau au milieu de l'écran, qui ne grossit pas malgré qu'on se dirige vers elle, ce qui indique que l'obstacle est lointain, et donc énorme.

— Professeur, indiqua gentiment Venoma, je crois qu'il s'agit en fait du champ aveugle du détecteur avant, dû à la partie renforcée du radôme.

— Ah ? Ah oui, c'est vrai. Oui oui, c'est vrai.

— Bon ben on est pas sortis de. . . Oui, Venoma ?

— J'ai une communication entrante.

— Passez-la-moi.

Assez bizarrement, le « Foudroyant Lumineux » ne semblait disposer d'aucun appareillage de visiophonie, et se contentait donc d'une sorte de radio qui aurait déjà semblé antique sur le Disko. Une voix aussi insectoïde que courroucée sortit du haut-parleur, aussitôt décryptée par

le transducteur de Nalphex.

— Vous entrez sur le territoire de la Libre Compagnie de Deronios, abaissez vos bouclier, et déclinez votre identité et le but de votre visite.

— Ils ne risquent pas de nous détecter, disiez-vous ?

— Peut-être ai-je sous-estimé l'obsolescence de leur appareillage. Monsieur Zarkoff, analyse de la situation tactique, je vous prie.

— Deux corvettes Ramoniennes de type Z06 sur trajectoire d'interception, escortées de cinq chasseurs Panthera MK8. Je discerne le bourdonnement de charges neutroniques, ils sont à portée de tir dans quatre-vingt-dix secondes.

— Préparez-vous à l'affrontement, tous à vos postes de combat.

— Je répète, poursuit l'intrus, vous êtes sur le territoire de la Libre Compagnie, abaissez vos boucliers ou nous ouvrons le feu.

— Bigre, ils ne plaisantent pas !

— C'est quoi, la Libre Compagnie ?

— Le nom ronflant de leur ligue de pirates, ils utilisent cette raison sociale pour revendre les marchandises qu'ils nous dérobent dans les systèmes alentour.

— À la Foire Rognonique, par exemple ?

— Entre autres, oui.

— J'ai un peu entendu parler d'eux, il me semble. Pourriez-vous ouvrir un canal ? Je pense que la violence ne sera pas nécessaire.

— Vous êtes sûr ?

— Positivement.

— Bon... Zladko, communication sortante.

— Oui... Capitaine.

Punch se pencha alors sur la console de communication et feignant l'amusement, s'écria :

— Héla, du rafiot, du calme ! Je suis le capitaine Punch, on m'a dit qu'il y avait des affaires à faire dans votre bled, alors me voilà ! Mais si vous voulez pas de nous, on va voir ailleurs, c'est pas un problème.

— Punch ?

— Oui, c'est ça, Punch.

— Le capitaine James T. Punch, de la Terre ?

— Exactement, celui-là même ! Alors, permission d'accoster à votre boui-boui ?

— Mais capitaine, c'est un honneur... Oh, je suis confus, quelle méprise ! Eh, René, tu devineras jamais, c'est le capitaine Punch ! Bienvenue, capitaine, bienvenue ! Nous allons bien sûr vous escorter jusqu'au quai principal. Ah là là, quand Raymonde va savoir ça... Le capitaine Punch !

Et, après avoir raccroché, Punch adressa un grand sourire à Flash Thunder, interdit.

« Eh ouais, eh ouais, la célébrité, vous voyez... ce genre de choses... »

Pendant ce temps, ça rigolait moins, dans le Disko. Informée de la situation, la MOA ne fut pas longue à produire un diagnostic.

— Capitaine, je rejoins l'analyse du lieutenant Lightningstorm, le noyau réactif va exploser dans trois à huit minutes.

— Avez-vous une suggestion ?

— Manœuvre de Riker.

— Suivie de l'explosion du vaisseau.

— Pas nécessairement. Je vais reconfigurer le rotostéganokinétikoscope afin qu'il alimente les circuits.

— Il peut produire de l'énergie ?

— Non, il en consomme. Ce n'est pas un générateur.

— Eh bien alors ?

— Il en consomme, mais tout dépend quand.

— Eh ?

— Le rotostéganokinétikoscope étant inférant aux dimensions tangentielles de l'axe imaginaire du temps, il est possible, moyennant de menus réglages, de le brancher sur le générateur, non pas au moment présent, mais à une certaine époque dans le passé ou l'avenir, où un générateur est effectivement en fonctionnement à bord.

— LOL... WUT ?

— Il est alors possible de requérir plus d'énergie que nécessaire pour les seuls besoins de la chambre de compensation, et de redistribuer le reliquat dans les circuits de puissance du Disko.

— Ah ? Vous avez déjà fait ça ?

— Couramment.

— Ah. Et vous avez déjà dit à quelqu'un que vous faisiez ça ?

— Non.

— Bien. Ce sera prêt dans combien de temps ?

— C'est prêt. J'ai fait les réglages pendant que je vous parlais.

— Très bien. Mais j'y songe, comment vous avez fait pour tenir votre parloin à l'oreille ?

— Dans la gueule d'un petit méduson.

— Ben oui, évidemment. Lizzie, tu as entendu, manœuvre de Riker.

— Eh, les glandus, virez-moi cette merde d'ici !

Normalement, la procédure d'expulsion du noyau réactif prenait de quatre à six heures. Mais, aidés par une solide motivation, une robuste expérience et des haches affûtées, ils parvinrent à éjecter le dangereux réacteur par le puits d'urgence en moins de trente secondes.

Il y eut un long silence tendu. Tout le monde regarda les lumières, croyant discerner leur extinction, annonciatrice de la mortelle panne. Au bout de quelques instants, ils durent se rendre à l'évidence que le bricolage improbable de la MOA tenait le coup.

« Je ne sais pas ce qui me ferait le plus peur. L'avoir à bord ou ne pas l'avoir à bord. »

Au même moment, le vieux noyau réactif qui avait si loin et si vite porté l'USS Disko explosa, dans le silence glacé de l'espace ainsi que l'indifférence générale.

VII.14 Les trompettes de la renommée

DS 1016.8

Il est vrai que de l'extérieur, Riedquat Outpost ne payait pas de mine. Il s'agissait d'un patatoïde gris d'une vingtaine de kilomètres de long, un de ces innombrables cailloux gelés destinés à tourner lentement des milliards d'années durant dans l'anonymat le plus complet, peut-être troublés, tous les deux ou trois éons, par la rencontre violente avec un congénère infortuné. En principe, la chose la plus excitante qui pouvait advenir à un tel astricule était la visite de quelque bipède en scaphandre amateur de grandes phrases et de petits drapeaux,

ou à la limite, de s'abîmer sur une petite planète pour y exterminer quelques races de grands sauriens.

Personne ne savait qui avait choisi cet astéroïde en particulier, et non l'un quelconque de ses milliards de collègues de la ceinture de Deronios, pour y creuser une base. Cela datait, en effet, d'une antiquité perdue à jamais dans l'oubli du temps. Personne ne savait précisément non plus POURQUOI on s'était donné cette peine, l'hypothèse la plus vraisemblable, c'était que tout simplement, on avait voulu faire de cet endroit havre pour les expéditions hardies d'équipages courageux, vénaux et peu regardants les questions de droit interplanétaire ; une base pirate, quoi. Rien des structures sous-jacentes n'était visible à la surface, dont on avait soigneusement ratissé le régolithe pour en restaurer l'aspect grumeleux, toutefois, le moindre cratère, le moindre rocher pouvait receler une batterie de phaser, un générateur de bouclier, un imploseur de proximité ou un détecteur de masse. Bien que le trafic fût digne d'un astroport de taille moyenne, un réseau de satellites de couverture et de projecteurs daedalus rendait Reidquat si difficile à détecter que sans l'escorte de la patrouille, à l'heure où j'écris ces lignes, le Foudroyant Lumineux serait encore à chercher.

Il y avait plusieurs entrées, mais on leur indiqua une faille que rien ne distinguait des autres traits géologiques jusqu'à ce qu'ils fussent à moins de trois kilobrasses. Arrivés là, ils virent se déployer autour d'eux deux lignes de photobalises et n'eurent qu'à suivre le rayon tracteur pour se glisser jusqu'au sas blindé gardant les quais.

— Soyons prudents. Cet endroit est le repaire des pirates les plus infâmes de la galaxie.

— C'est marrant, je l'attendais celle-là.

Punch avait vivement manifesté l'envie de mener lui-même son enquête, et comme Flash Thunder n'avait aucune intention de laisser à son rival toute la gloire, les deux hommes se retrouver contraints de faire équipage, accompagnés d'Aalphz et Nalphex pour notre héros, Slogo et la puleuse Vanessa pour l'autre. Le reste de l'équipage du Foudroyant Lumineux ne reçut pas de consigne, aussi, ils firent mine de se trouver des occupations très urgentes à bord, étant entendu que si leur capitaine ne les affectait pas explicitement à la garde de la fusée, ils seraient ensuite libres de faire un petit tour dans l'astroport comme bon leur semblerait. Ce stratagème fonctionna parfaitement, Punch et Flash s'éloignèrent de conserve, absorbés dans leurs discussions aigre-douces.

— . . . moyennant quoi je ne m'explique toujours pas comment fonctionne votre Disko. Quand il fonctionne, veux-je dire.

— Les principes qui sous-tendent ses systèmes sont complexes, il est vrai, et difficiles à saisir lorsqu'on est peu souple d'esprit.

— Essayons toujours.

— Si vous souhaitez. Ah, il est dommage qu'Al Ahdibal, notre officier scientifique, ne soit pas parmi nous, il est très versé dans la TGF, il vous l'aurait exposée mieux que moi.

— La TGF ?

— La Théorie du Grand Fatras. Je suppose que ça vous dit quand même quelque chose.

— Pas du tout.

— Ben on est pas sortis de l'auberge. Êtes-vous familier avec le principe de résilience de Globerg ?

— Je ne crois pas.

— Et le critère de convergence uniforme de Nebyl et Rostaing ?

— Du tout.

— Et je suppose que le lemme-torseur de Chapongu. . .

— Pas le moins du monde.

— Bon, alors par où puis-je commencer ? Ah, voilà, vous savez sans doute que tout dans l'univers est gouverné par les fluides, qui sont de deux sortes, à savoir les fluides spirituels et les fluides matériels.

— Ah ?

— Mais oui. Les fluides spirituels sont le fluide igné, le fluide argenté, le fluide réticent, le fluide astral ou cosmogol, le fluide tétineux ou tétinol, le fluide adhésif ou colargol, le fluide fuligineux, et quelques autres de moindre intérêt. Les fluides matériels sont l'éther, le phlogiston, l'humeur essentielle, la pondérobile, et le coprofère.

— Ah oui ?

— C'est incroyable que vous ignoriez des choses aussi simples. Votre peuple est-il donc si arriéré ? Enfin bref, lorsque l'on extrait des quantités suffisamment pures de... ah, mais je crois que nous arrivons. C'est un casino, non ?

Casino, c'était peut-être un bien grand mot. Disons que les « Trois mille lunes de Denbar » offraient à leurs clients toute une gamme d'expériences distrayantes annoncées de façon explicite par des panneaux épisodiquement lumineux, des néons bourdonnants et des hologrammes grésillants. Quatre camelots aux physionomies surprenantes arpentaient ce qu'il faut bien appeler « la rue » – faute d'autre qualificatif pour désigner la longue et tortueuse tranchée bétonnée flanquée de hublots et de structures métalliques déliquescentes qui formaient l'épine dorsale de ce lieu de perdition – pour harponner sans conviction excessive les passants et les pousser à l'intérieur de l'établissement, à la façade rouillée et déliquescente. Ils entrèrent sans se faire prier, et localisèrent les tables de jeu. C'était pourtant difficile de localiser précisément quelque chose, vu que de tous côtés s'offrait le spectacle de la plus totale décadence ; ici on se battait, là on s'accouplait sans respect excessif pour les règles de bienséance entre espèces, partout on s'enivrait des substances les plus surprenantes, et la faible gravité aidant, ceci avait lieu sur un nombre impressionnant de plateformes soutenues par de minces tiges de métal, autour d'un haut puits central. Certaines se voilaient à la vue des curieux par des voiles multicolores, protégeant les tractations ou les révoltantes cruautés qui se déroulaient derrière. Nombre de systèmes stellaires auraient puni de mort le moindre des trafics que l'on faisait en ces lieux, mais n'est-ce pas la destination d'une base pirate que de donner lieu à toutes sortes d'activités illégales ? Néanmoins, dans cette cohue, Punch semblait tout à fait dans son élément, et ne fut pas long à dénicher ce qu'il recherchait.

— Ah, le Saarlak ! Quel jeu subtil que celui-ci, j'ai hâte de m'y remettre. Eh là, mademoiselle, je suppose que vous prenez les Nouveaux Crédits Reajustados de Sapornik IV ?

— Bien sûr monsieur, répondit le guichetier sans s'offusquer.

— Allez, faites-moi quelques plaquettes, j'ai grand besoin de me détendre.

— Dites donc Punch, jusque-là je vous ai laissé faire, croyant que vous connaissiez votre affaire, mais plus ça va et plus j'ai l'impression que tout ce que vous êtes venu faire ici, c'est vous amuser pendant que ma planète risque l'anéantissement.

— Mais non voyons, vous voyez tout en noir. C'est vrai que de prime abord, il n'y a pas de mal à se distraire un peu après les épreuves que nous avons vécues, mais je vous assure que je sais ce que je fais. Allez, que diable, décoinchez-vous ! La vie est belle ! Hep, garçon ! Arrêtez de glandouiller et filez me chercher une mousse, l'homme a soif !

Et la serveuse partit en se dandinant vers le comptoir le plus proche.

Une heure plus tard, l'ambiance avait considérablement changé autour de la table de Saarlak. Eh oui, c'était l'une de ces soirées mémorables qu'on se racontait, la vieillesse venue, autour

du feu, et que vous n'avez plus rien d'autre à faire de votre vie que raconter vos souvenirs à des jeunes qui ne vous croient plus. Du coup, tout le monde avait cessé de jouer et de trafiquer pour regarder ce qui se passait entre Pabnugan, le célèbre croupier, le grand lord amiral Thurlok, la richissime héritière Shabri Brazilla, le décadent Piot Dogdorian, jeune rock-star déjà perdue dans l'envoûtant mensonge des paradis artificiels, et le capitaine Punch, que l'on ne présente plus.

— Rien d'atout, mange-moi, tout va à l'arceau ! annonça le croupier avant de déplacer mentalement (il n'avait pas de membre physique) trois cartes de la Tour vers le Carré.

— Double blinde à 100, relança Shabri Brazilla (qui de toute évidence n'avait pas la tête à ce qu'elle faisait).

— Je passe le pont et j'amincis, dit aussitôt Piot Dogdorian avant que Thurlok ne réagisse (ce dernier était adepte du Grand Saut).

— Ouh... quelle heure il est ? se demanda Punch avant de consulter ostensiblement sa montre à gousset. C'est que je suis pressé moi. Bon, allez, trois de front, je lisse au taquet et je demande la boule.

— Ooooooh ! fit alors l'assistance, car c'était inhabituel de demander la boule à ce stade du jeu.

— La boule, et double ! compléta Punch, provoquant un regain d'exclamations.

— Le capitaine Punch demande la double, reprit le croupier. Qui abonde ?

Évidemment, personne ne prit le risque de clincher, d'autant que Punch avait sept cent quatre-vingt-trois mille crédits sur le tapis. Selon la règle du jeu, la banque devait alors soit racheter le trait, et payer le double de la boule (soit plus d'un million et demi de crédits), soit couvrir et laisser le hasard de la roulette décider du sort de la partie. Sur un tableau de quarante-deux cases, Punch avait alors quarante et une chances de tout perdre, et une de gagner douze fois sa mise. Pabnugan, qui avait maintenant du mal à cacher sa nervosité, jeta un œil discret à une terrasse derrière le capitaine Punch, dont les verrières à cristaux liquides venaient de perdre leur opacité. Un personnage humanoïde, encadré par deux autres considéra la question, puis hochait la tête.

« La banque joue. La boule à quatorze. »

Punch approuva, avec l'air de s'en foutre à moitié. Le croupier lança la boule sur la roulette, qui partit dans l'autre sens. Pabnugan, qui s'était avancé au-dessus de la table, retourna à sa place, flottant au-dessus d'un tabouret symboliquement réservé à son usage. Personne ne le vit, mais il actionna une molette située derrière son pupitre, qui se régla de manière à générer un menu mais néanmoins significatif champ de force répulsif autour de la case « 14 » de la roulette, afin de diminuer les risques que l'établissement ne doive payer à Punch des masses déraisonnables de crédits.

Il y eut un petit « pshouft » sous la table, inaudible en raison de l'agitation, suivi d'un petit nuage de vapeur de plastic grillé. Le blob flottant qui servait de croupier tenta de prévenir son patron, là-haut, que le champ de force avait sauté, mais c'était trop tard pour faire quoi que ce soit. D'ailleurs, il avait compris tout seul, la boule venait de s'immobiliser sur le 14.

Alors, il y eut un grand silence. Tout le monde retint son souffle. Tout le monde qui avait un souffle, tout du moins.

— Euh... Grand Écru pour le capitaine Punch. La banque a sauté, la partie est terminée.

— Yes ! Tenez mon garçon, personnel ! Bien, Flash, mon ami, allons nous payer un peu de bon temps au bar le temps que ces braves gens du casino me rassemblent mes millions.

Punch se fit payer ses neuf millions et des brouettes de crédits (des brouettes qui pouvaient payer un petit astronef quand même) en diverses grosses coupures usagées, puis les deux capitaines et leurs compagnons quittèrent l'établissement de perdution pour, semblait-il, se perdre dans les petites ruelles avoisinantes.

— Je suis curieux de savoir comment vous avez fait pour gagner, s'enquit la pulpeuse Vanessa.

— Les chances pour que le capitaine Punch fasse une telle série de victoires étaient de une sur 552 154, renchérit Slogo.

— J'étais en veine, sans doute !

— En veine. . . persifla Flash. Et où allons-nous maintenant ?

— Nulle part en particulier. Mais dans ce genre de situation, il se produit toujours le même enchaînement d'événements qui conduisent toujours aux mêmes conclusions. Tenez, là, par exemple, ces deux navettes noires aux vitres fumées qui viennent de barrer la ruelle, je vous parie que des mecs baraqués en costume et pistolaser vont en sortir, et que leur chef va venir nous trouver pour nous dire un truc du genre. . .

— Le patron voudrait vous voir pour vous féliciter de vos exploits.

— Mais quelle bonne idée. En route, messieurs, ne faisons pas attendre « le patron » !

VII.15 L'honneur et la pitié

DS 1017.2

La poupe du Disko n'avait plus figure humaine. Ce qui était normal, si l'on va par là, mais elle avait l'air très en désordre. Ce qui était son état normal, là encore, mais. . . bref, où qu'on portât le regard, il semblait impossible d'isoler un seul conduit de phlogiston qui fût resté dans son logement. Beaucoup étaient fendus dans le sens de la longueur. Une épaisse vapeur envahissait les étroits couloirs parsemés de câbles déchus et de gaines éventrées, empourprée par les vacillantes lueurs de l'éclairage de secours, parfois aussi zébrés d'éclairs violents de provenance inconnue. Il faisait, de surcroît, une chaleur à crever, mais dans cette étuve régnait une agitation studieuse, au milieu de laquelle trônait un nain, que Diana apostropha.

— Alors Pleinechope, comment ça se présente ?

— Je ne peux pas répondre, commandeur.

— Ah je comprends, la situation est compliquée et. . .

— J'ai une vision très claire de la situation, je vous l'assure. Mais je doute de pouvoir exprimer complètement ce que je ressens à la vision de ce déplorable merdier qu'est devenu l'extracteur de phlogiston sans manquer de respect au capitaine Punch d'une manière qui pourrait me valoir des ennuis en cour martiale.

— Bien, dans ce cas tâchons d'en rester aux faits techniques et rationnels. Quand est-ce que ce système sera opérationnel ? On commence à crever de chaud dans cet astronef.

— Eh bien si vous me demandez une estimation chiffrée précise, je crois que je vais pouvoir vous répondre « j'en sais rien ». Je vous rappelle que je suis ingénieur des. . .

— . . . des systèmes d'armement, je sais, mais vous êtes le seul officier ingénieur disponible et qui ait vaguement fait des études d'ingénieur.

— Hum. . .

— Hein ? Vous avez fait des études d'ingé, non ?

— Ben, oui, techniquement. J'ai fait trois mois. Enfin, deux et demi. Et un stage. Et après j'ai fait un CAP plomberie.

— Ah ouais, quand même... Eh bien, c'est merveilleux ça, plombier ! C'est plein de tuyaux percés à réparer dans le coin !

— Alors vous êtes consciente que je n'y connais pas grand chose dans ces machins, c'est déjà ça.

— Mais personne ici n'y connaît rien, Pleinechope, on se débrouille avec les moyens du bord, voilà, c'est le Disko, c'est comme ça. Tenez, celui-là, là-bas... Eh, toi, avec la casquette à carreaux, quelle est ta profession ?

— Ben, cosmatelot, évidemment.

— Non mais ton vrai métier, en vrai, celui que tu as appris, c'est quoi ?

— Forgeron.

— Et toi, derrière, quelle est ta profession ?

— Potier,

— Et toi, avec le balais ?

— Architecte.

— Et toi ?

— Maçon, mais je voudrais dire que j'ai aussi un DESS de...

— Ta gueule, maçon. Alors, vous voyez, personne ici ne fait son métier, même pas moi. Et pourtant on se démène parce que c'est ça ou griller dans ce vaisseau. Alors, quelle est la situation ?

— Disons qu'en gros, trois sections d'extracteur sont carrément mortes, il en reste donc cinq, dont deux réparables dans des délais de quelques heures, ce qui nous met du 25 % de puissance maximale.

— C'est bien suffisant pour rejoindre Yshaloth. Sans chercher à battre des records de vitesse, mais on peut y arriver.

— J'ajoute que les sections 4, 5 et 7 peuvent aussi faire l'objet de réparations de fortune en cours de route, si on arrive à isoler les circuits le temps qu'on procède à cette maintenance. On aurait alors un astronef quasi-opérationnel (si l'on compte ici pour négligeables les dégâts aux autres systèmes, mais nous savons que c'est une vision optimiste de la situation). Il faudra trouver des pièces, des centaines de mètres de canalisations au fuliginium, je pense qu'on a ce qu'il faut dans les réserves. Mais le gros problème qu'on a sur les bras, c'est les termites.

— Les termites ?

— Non, les termites. On a aussi des problèmes de termites bien sûr, grâce au génie de l'aéronautique qui a eu l'idée de concevoir un vaisseau en bois, mais c'est pas nouveau. Moi je parle des termites.

— C'est quoi ?

— Eh bien, vous savez, les petites bêtes qui ressemblent à des mille-pattes très très rapides et qui conduisent le phlogiston.

— Ah oui, j'en ai entendu parler. Et bien ?

— Et bien avec la rupture de nombreuses canalisations, ces saletés se sont enfuies un peu partout dans l'arrière du vaisseau, regardez, on en voit là, et là et là encore.

— On ne peut pas les capturer et les remettre dedans ?

— On peut, quand on est chasseur de termites. Ce qui nécessite un certain apprentissage, vu que c'est dangereux. J'ai déjà trois pauvres gars qui ont fini congelés.

— Congelés ? Dans cette fournaise ?

— Dans la nature, c'est le système de défense des termites, ils absorbent la chaleur autour d'eux et congèlent tout ce qui fait mine de les agresser. Puis ils rejettent cette chaleur un peu plus loin. C'est précisément pour ça qu'on les utilise dans nos extracteurs de phlogiston.

- Je vois un peu le problème. Et on risque d'en manquer pour alimenter les sections réparées.
- Eh non, vous ne voyez pas. Parce que des thermites, on en a une provision suffisante, c'est pas le problème. Juste ce qui se passe, c'est qu'une fois qu'ils sont gavés de chaleur, ils la réémettent, la chaleur, sous forme d'un flash très énergétique. Vous avez vu ces éclairs, là ?
- Oui. Bon. C'est gênant ?
- Vous êtes au courant que la structure du Disko est en bois ?

À quelques heures-lumière de là, au même moment :

- Bonjour, capitaine Punch. Vous êtes bien tel que je me l'imaginai, rusé comme le phaennex, et fourbe comme... le phaennex aussi. Asseyez-vous, je vous en prie, soyez mes invités.
- Je n'avais pas l'impression que nous étions réellement « invités », monsieur...

Le monsieur en question était un humain de grande taille et d'assez forte corpulence, à qui la totale calvitie et le visage rond empêchaient de donner un âge précis – néanmoins, l'observateur attentif pouvait voir à certaines rides, taches de vieillesse et aspect terne de la carnation que l'homme était à l'orée de la vieillesse. Il était vêtu d'une longue capeline noire ornée de volutes violettes, dont le col rigide s'élevait en deux torsades au-dessus des épaules. Des bagues lourdes garnissaient ses doigts manucurés avec élégance. Trois petits robots sphériques circulaient en permanence au-dessus de sa tête, déployant un champ de protection à peine visible, mais capable de dévier n'importe quel tir d'arme de poing. Pour plus de sûreté, il était accompagné de deux gardes du corps, un petit arphuzien voûté au bec torve autant que le regard, et un colossal guerrier Gamhorr qui avait l'air un peu plus éveillé que la moyenne de ses congénères. Tous deux se tenaient debout, aux côtés de leur patron, assis dans son fauteuil de style Palpatine. Aucune arme n'était visible. Elles étaient sous-entendues. En particulier, elles étaient sous-entendues par la décoration du bureau, chichement éclairé par quelques projecteurs jaunâtres dirigés vers le plafond. Étaient artistement disposés des plaques de plastacier ayant appartenu à des astronefs de toutes les races, toutes portant les stigmates de combats spatiaux, des crânes de diverses créatures fixés au mur, un étendard de guerre Thar'Glinkon Hadar, une statue grandeur nature et en neuranium de Sistros, le sage de Dwartii, un contrebandier malchanceux coincé dans un bloc de carbonite, un ensemble composé d'un bat'leths et d'un daqtagh, l'un de ces monolithes rectangulaires qu'on trouvait un peu partout dans l'univers dès qu'on grattait le régolite d'un astéroïde perdu, et une collection de scaphandres spatiaux défraîchis – vintage aurait pu dire un amateur.

- Puis-je savoir à qui j'ai l'honneur, monsieur ?
- Suis-je impoli tout de même, je suis Asphat Antabolis, entrepreneur en établissements de divertissement.
- Asphat Antabolis ? éclata Flash. Dites plutôt Fu-Tong Phang, le maître scélérat des pirates de l'espace !
- Moi ? Vous venez jusqu'ici m'accuser de piraterie, alors que vous êtes vous-même accompagné du capitaine Punch ? C'est d'un drôlatique... je ne suis pourtant qu'un honnête commerçant. Et qu'est-ce qui motive ces accusations, je vous prie ?
- Vos sinistres sbires. Et le fauteuil de fourbe. Et le chat.
- Ah oui, le chat. C'est toujours cette sale bête qui me trahit. Allez, file toi, psht...
- Mweow...
- Ah ah ah, misérable vermisseau, tu m'as percé à jour ! Oui, c'est bien moi, celui qu'on appelle Fu-Tong Phang, le fléau de Deronios, le maître des vents stellaires, le plus grand forban de la galaxie. Et si vous croyez que je vais vous laisser repartir avec neuf millions de crédits que vous m'avez volés, c'est que vous me connaissez bien mal.

- Ah pardon, je les ai gagnés légalement au jeu.
- Vous avez triché, Punch. Vous êtes connu pour ça d’ici jusqu’au noyau. J’ignore comment vous avez fait, mais vous m’avez volé!
- Alors là je proteste, pour une fois que je gagne honnêtement! Ah vraiment, je suis outragé! C’est parfaitement inqualifiable de...
- On n’est pas là pour ça, Punch, coupa Flash. Nous sommes venus obtenir des explications, et prenez garde à vous si celles que vous nous fournissez nous messoient, car je suis Flash Thunder, le Héros d’Yshaloth, et à l’aide de mes compagnons, nous défendrons Yshaloth contre le péril qui la menace, dussions-nous pour cela marcher sur votre cadavre carbonisé.
- La réaction de Fu-Tong Phang à cette tirade agressive fut pour le moins étrange. Son visage, en effet, se détendit et s’illumina d’un triste sourire. Puis il hocha la tête avec indulgence, se pencha en avant, posa sa joue sur sa main et marmonna quelque chose du genre :
- Ah, la jeunesse...
- Prends garde, brigand, car nous...
- Comme c’est loin tout ça. Yshaloth, les Héros de la Galaxie... Tiens, je suis sûr que vous ne vous souvenez déjà plus d’un type qui s’appelait Gil Fulgurant.
- Quoi? Mais comment l’aurait-on oublié? Un fier capitaine, un vrai héros, un modèle pour toute une génération d’Yshaliens. C’est lui qui a repoussé les attaques de l’immonde Thabar Khan, entre autres faits d’armes.
- C’est ça, en effet. On vous a dit comment il était mort?
- On m’en a dit assez. On m’a dit que vous l’aviez tué.
- Non Flash. Je suis Gil Fulgurant.
- Noooooooooon!

VII.16 Les anges déchus

DS 1017.2

- Ne vous mettez donc pas dans ces états mon petit, qu’est-ce qui vous prend?
- C’est impossible, vous ne pouvez pas être Gil Fulgurant! Le héros de ma jeunesse, mon modèle, mon père spirituel... Comment se pourrait-il, vous ne lui ressemblez même pas!
- C’est que mon visage est marqué par les inexorables ravages d’un mal insidieux qui...
- Ah oui, l’usage immodéré des pouvoirs contre-nature de la Force obscure!
- Je pensais plutôt à l’âge qui vient et à l’abus de charcuterie. Et puis la calvitie y est aussi sans doute pour quelque chose. Je ne rajeunis pas, c’est sûr.
- Vous prétendez être Gil Fulgurant! Mais jamais un pareil héros n’aurait pu devenir un pareil scélérat, jamais!
- Je ne prétends pas être Gil Fulgurant, je dis que j’ai été Gil Fulgurant, c’était mon pseudonyme dans ma jeunesse. De même que Fu-Tong Phang est mon identité de pirate – une sorte de marque commerciale si vous préférez. En fait, je m’appelle réellement Asphat Antabolis. Moi je dis que j’ai plutôt eu de la chance, surtout si on compare avec les autres.
- Les autres?
- Tenez, vous vous souvenez sans doute du Colonel Danger, Oremheb O’Sedahr de son vrai nom.
- En voici, un fier combattant de la liberté et de la justice, inflexible et droit comme...

— La dernière fois que j'en ai entendu parler, il semait le boxon dans l'amas de Krems sous le sobriquet de « Darth Felonious », on dit qu'il a fini par se faire découper au laser par un de ses apprentis, mais bon, ce sont des rumeurs. . .

— Je n'ose le croire, vous mentez pour. . .

— Et Captain Planet, l'ami des enfants, vous savez ce qu'il est devenu ? Hein ? Je vous le donne en mille. . . Il a eu une mauvaise passe et n'a pas pu conserver son vaisseau – c'est que ça coûte un bras à entretenir, une corvette nubienne – alors il a acheté plus petit, mais les affaires n'allaient pas mieux, et il s'est mis à boire. Et les dettes s'accumulaient, il a dû vendre encore son vaisseau pour acheter plus petit, et ainsi de suite, jusqu'à perdre son dernier podoquad orbital – oui, Captain Planet en podoquad. . . C'était pathétique, le pauvre gars, je l'ai dépanné une fois ou deux de quelques centaines de crédits, mais que voulez-vous, quand votre heure est passée. . . Si vous passez par Kuprim IV et que vous vous posez à l'astroport John F. Ggnbtrd'dzé, allez donc faire un tour dans la ruelle derrière la buvette des pilotes, vous l'y trouverez en train de faire la manche. Contre un verre de toorboillo pression à froid, il se fera une joie de vous raconter ses exploits.

— Vous mentez, scélérat !

— Ah je mens ? Et la triste histoire de Bobby Battlesong, vous voulez que je vous la raconte ?

— Pas Bobby Battlesong, tout de même !

— D'après la version officielle, son vaisseau a explosé alors qu'il tentait de forcer le blocus commercial de la planète Malax. Il y a un soupçon de vrai là-dedans, en ce sens qu'effectivement, il tentait de forcer le blocus. Mais d'une part il a réussi à passer, et d'autre part, il a emporté avec lui une bonne partie des réserves d'or de la Banque Fédérale de Malax, qu'il était venu dérober. Il s'est fait refaire le visage et a changé de sexe, il coule maintenant des jours heureux sur quelque lointaine planète-villégiature, je suis resté en contact avec lui, je le sais bien.

— Vous n'avez aucune preuve de ce que vous dites.

— Si, j'en ai plein. Oh, et le meilleur pour la fin, le seul, l'unique, Max Fighthmaster !

— Nous, vous ne souillerez pas sa mémoire ! C'était un saint homme !

— Oui, vous avez raison, un saint homme. Inflexible, la rectitude même. Un peu trop, hélas. Vous savez peut-être qu'il a disparu mystérieusement, non ? Vous voulez savoir comment ? Vous allez voir, c'est comique. Vous savez que durant sa carrière, il avait à plusieurs reprises pris fait et cause pour les bambouléens.

— Il était un peu idéaliste, il est vrai. Il leur prêtait une intelligence humaine, à ces pauvres créatures.

— Et ce qu'il découvrit un jour lui fit comprendre qu'il n'avait pas totalement tort : les bambouléens sont en effet, au naturel, dotés d'une intelligence équivalente à celle des êtres humains.

— Vous plaisantez je suppose. J'en ai un à bord, et s'il est courageux et débrouillard pour sa race, ce n'est hélas qu'une brute dépourvue de langage et incapable d'abstraction supérieure, comme les humains.

— Eh bien puisque vous êtes accompagnés de l'un d'eux, vous profiterez de ce que vous serez de retour à bord de votre fusée pour soumettre ce gaillard à un scan crânien approfondi, et vous observerez une trace de trépanation encore visible sur l'avant de son crâne. Car comme tous les bambouléens, je suppose que le vôtre a été lobotomisé à l'enfance, dans le but d'empêcher qu'ils deviennent. . . comment disent-ils. . . turbulents ? En fait, il s'agit de leur ôter l'essentiel de leurs facultés mentales avant qu'elles n'aient le temps de se développer. De même, l'absence de langage chez eux n'est pas due à une infériorité mentale – la preuve en

est qu'ils comprennent quand on leur donne des ordres – mais au fait qu'ils sont également mutilés à la gorge.

— Mais vous dites n'importe quoi !

— Nous autres humains n'avons pas été les premiers habitants d'Yshaloth. C'est une vérité bien cachée aux Yshaliens, mais bien connue par ailleurs, que les bambouléens étaient les premiers occupants de notre planète, la race indigène, et que nous les avons réduits en esclavage voici des millénaires, et bâti notre civilisation sur les ruines de la leur. Ces pauvres diables qui sans doute avaient des arts, des traditions et des dieux aussi honorables que les nôtres, nous les avons condamnés depuis des éons à la servitude la plus abominable. Bien sûr, ceux qui les élèvent pour en faire des serviteurs dociles évitent de faire la publicité de ces « secrets de fabrication », je crois qu'ils invoquent même la protection de la propriété intellectuelle pour empêcher les fuites. Mais lorsque des gens s'obstinent, malgré la menace des avocats, à vouloir rendre publiques ces manipulations, il leur arrive généralement un accident, vous voyez, mon cher Flash. Et la police n'enquête que modérément sur ces accidents, car sans doute, elle a mieux à faire. C'est ce qui est arrivé à Max Fightmaster, victime d'être resté un peu trop rigide sur ses principes moraux.

— NOOOOOON ! SLOGO, ORDRE 66 !

Ayant entendu plus qu'il n'en pouvait supporter, Flash Thunder ordonna à son fidèle androïde d'activer le programme d'attaque de secours. Aussitôt, des compartiments secrets s'ouvrirent sur ses flancs, et en jaillit un sabre laser qui par miracle (le miracle d'heures d'entraînement de la part des deux partenaires) vint atterrir directement dans la main du furieux capitaine, qui avait la bave aux lèvres. Surpris de tant d'agressivité, les gardes du corps peinèrent à organiser la défense : le Gamhorr interposa sa lance photonique qui tomba aussitôt en morceaux, tranchée net par la lame incandescente qui poursuivit sa route et trancha la hure du sbire. L'arphusien, fidèle à la réputation de sa race, fut particulièrement prompt à sortir ses deux pistolasers à répétition et à en canarder Flash, qui détourna cependant les tirs à grand renfort de moulinets lumineux. Très occupés à se trouver un abri, car les tirs perdus volaient bas, ses compagnons se gardaient bien d'intervenir.

— Euh... fit Punch en s'adressant à Vanessa.

— Quand il est dans cet état, vaut mieux le laisser se calmer tout seul.

— Et ça lui arrive souvent ?

Les tirs venaient de cesser, essentiellement en raison du fait que l'arphuzien avait égaré ses deux mains. Flash se dirigeait maintenant vers Fu-Tong Phang, qui n'en menait pas large, mais trouva néanmoins les ressources pour défier son adversaire ne ces termes :

— Vous êtes ridicule Flash, mes hommes seront là dans une seconde.

— Ils vous trouveront mort.

— Il faudrait pour ça que vous arriviez à percer le champ de force défensif qui m'entoure, et il résiste à tout.

— Ben c'est ce qu'on va voir.

Le sabre laser est une arme trop sous-estimée. On croit souvent qu'en dépit de son ancienneté, il est bon à renvoyer au musée avec le lance-pierre, l'arbalète et les biplans de la première guerre mondiale. C'est fou le nombre de seigneurs du mal qui s'aperçoivent au dernier moment de la facilité avec laquelle ces gadgets percent les défenses les plus solides en quelques secondes.

— Et maintenant, dit Flash une fois que les field buffers des satellites furent pleins et leurs champs désactivés, maintenant, ordure, tu vas me dire pourquoi tu veux détruire Yshaloth et comment tu t'y es pris !

— Détruire Yshaloth ? Mais j'ai rien à voir avec ça moi !

— Alors apprête-toi à mourir, chien !

— Eh, une minute ! s'interposa (avec un courage surprenant) le capitaine Punch. Attendez, on peut sans doute trouver un terrain d'entente. Monsieur Fu-Tong Phang ici présent va sans doute s'expliquer.

— Je voudrais bien, voyons, je voudrais bien, mais je ne comprends pas de quoi vous parlez.

— Les astéroïdes qui pleuvent sur Yshaloth. On sait que c'est toi.

— Hein ? Mais c'est de la folie furieuse voyons. Oui, j'ai entendu parler de ça, mais je vous assure que je n'y suis pour rien, c'est ma planète autant que la vôtre, je vous le rappelle ! Déjà, comment vous voulez que je fasse pour dévier des trucs de cette taille, vous croyez que j'ai des engins de chantier ici ? Je suis pirate, pas gareur d'astéroïdes. Et puis surtout, à quoi ça me servirait ?

— Oui, à quoi, scélérat ?

— Ah oui au fait, à quoi ça lui servirait ? D'après ce que j'ai vu ici, la plupart de ses clients sont d'Yshaloth.

— Ben oui, exactement, oui, c'est ça ! Je vais pas tuer mes clients, je serais con quand même.

— Mais tu... mais on...

— Plus ça va, plus je me demande si on n'est pas allés un peu vite en besogne.

— D'autant qu'en plus, ça me cause du tort cette histoire d'astéroïdes folâtres, c'est mauvais pour le business. Peut-être pourrais-je vous apporter mon aide ? J'avais commencé à étudier leurs trajectoires, on pourrait... Hein ? Hein ?

— D'accord, nous acceptons votre aide. Mais à l'expresse condition que vous retiriez toutes ces abominations que vous avez dites sur Yshaloth, ses institutions et ses nobles traditions ! Tout ce que vous avez dit sur les bambouléens, tout !

— Oui, capitaine Flash, je retire tout.

— Vous reconnaissez avoir menti, donc.

— Tout à fait, je le confesse. Ce n'étaient que divagations sorties de mon esprit tortueux dans le but de vous perdre.

— Ah, je le savais. Je le savais ! Venez, compagnons, retournons à notre astronef, nous n'avons que trop longtemps traîné en compagnie de ces forbans.

En sortant, Punch se retourna et croisa le regard du chef pirate. C'était l'image même de l'accablement. Il crut même voir, l'espace d'un instant, l'éclat d'une larme coulant sur sa joue fatiguée.

VII.17 Pas de repos pour les braves

DS 1017.9

Quelques heures s'étaient écoulées à bord de l'USS Disko, et la situation des principaux organes techniques du vaisseau allant en se stabilisant, diverses autres considérations, temporairement mises sous le boisseau, refaisaient surface. C'est ainsi que, descendue à la Soute, Diana eut des mots avec son équipage.

Mais tout d'abord, c'était quoi la Soute ?

Les astronefs de classe Glorious, les premiers engins conçus par l'homme à pouvoir s'élever hors de l'atmosphère sans avoir besoin pour cela d'être accrochés à des milliers de litres d'explosifs,

étaient des merveilles de technomagie. Il s'agissait de grandes machines dont la conception avait duré des années et englouti de grandes quantités de ressources, exploitant au mieux, et parfois avec une hardiesse excessive, les connaissances et les techniques disponibles à leur époque. Époque qui, mine de rien, commençait à dater. Certes, on n'avait commencé à tracer les plans du Disko qu'une dizaine d'années plus tôt, mais entre temps, les sorciers avaient fait de grands progrès dans l'art de propulser un astronef, mais aussi dans la maîtrise des menus à côté de la conception des vaisseaux spatiaux. Par exemple, dans l'implémentation des toilettes, des divertissements à bord, des luminaires, et dans les techniques à employer pour actionner les grandes pièces mobiles comme les trains d'atterrissage. En outre, la récolte de pléthore d'artefacts aliens avaient donné matière à réflexion à bien des ingénieurs, qui avaient trouvé à employer ces procédés curieux mais efficaces, en particulier ceux qui faisaient intervenir ce fluide invisible qui se déplaçait à toute vitesse dans les fils de cuivre. Bref, tandis que le Disko et ses semblables s'éclairaient encore à la lanterne à huile, le tout nouveau Furious et les autres vaisseaux modernes en construction en étaient déjà aux LED basse consommation. Et si ailleurs, on utilisait couramment les activateurs électromécaniques, sur le vieux Disko, on pelletait encore de l'honnête charbon dans de braves chaudières pour faire bouillir de l'eau des montagnes du Portolan qui s'évaporait dans des tuyaux en fonte de bon aloi avant de s'expanser dans des pistons Chrétiens.

Bref, la Soute du Disko, c'était un endroit viril, oui, un endroit pour les hommes. Diana y était rarement venue. Peu de gens s'y rendaient sans bonne raison. C'était un endroit où l'on se battait au corps à corps, muscles noués contre barre d'acier, où d'énormes mains calleuses striées de mille coupures se cramponnaient aux leviers de commande brûlants, sans rien lâcher, sans rien céder. Un endroit où même les jets de vapeur peinaient à dissiper l'âcreté de la sueur, un endroit dont chaque recoin des parois luisait d'une épaisse couche de cambouis semi-solidifié. C'était le domaine des poilus, des tatoués, des mecs qui parlent peu car ils préfèrent agir. Ici, on réglait ses comptes entre soi, de façon brève et sans équivoque, sans notion de grade ou de règlement.

— En tricotant.

— C'est ça patronne, en tricotant.

— C'est vrai ce qu'il dit, matelot ?

— Gnhh... oui... oui, vrai... Argl...

— Faites-voir cette blessure ?

— Voyez patronne, c'est l'accident bête. Il faisait un point de godron quand son rang a filé, alors il a essayé de rattraper avec l'autre aiguille, ça aurait pu marcher, il y est presque arrivé, ah, il s'en est fallu de peu qu'il rattrape cette foutue maille. Pauvre Bobby.

— Dites donc, au vu de la plaie, elles sont bien larges et très coupantes sur le côté, vos aiguilles. Vous vous seriez pas plutôt battus au couteau ?

— Nous ? Oh non, on fait pas ça nous, pas vrai les gars ?

— Non non non non non non... .

— ...

— Jamais de la vie, patronne.

— ...

— Vous dites rien, patronne ?

— Non mais dites les loustics, j'ai vraiment l'air de quelqu'un qui se satisfait de ce genre de connerie ? Vous me confondez avec Punch ou quoi ?

Une agitation soudaine s'empara des loustics derrière Diana, qui l'espace d'un très bref instant,

crut voir jaillir entre deux exclamations indistinctes l'éclat d'une lame prenant l'air.

— Ah, c'est ça, hein ? C'est Punch qui vous tracasse. Allez, parlez, on est entre nous, je tombe les galons. C'est quoi le problème. Vous me connaissez, ça sortira pas d'ici.

— D'accord, c'est vrai, on a eu des mots. Rien de grave, vous allez voir, c'est juste un de ces cas tragiques d'incompréhension mutuelle qui se développe souvent dans les communautés restreintes soumises à des tâches stressantes. Donc, y'en a parmi nous, minoritaires je le précise, hein, y'en a qui sont plus trop fans du capitaine Punch, vous voyez, rapport aux derniers événements.

— Je vois.

— Alors ils voulaient former comme... je sais pas comment dire... un groupe, quoi, un groupe d'amis éloquents. Comme ça quand il reviendrait, on pourrait lui exposer notre ressenti, vous voyez.

— À coups de barre de fer.

— Euh... voilà, c'est ça. Mais je le précise, c'était pas mon cas ! Non, nous autres les anciens, on a tenté de les rappeler au règlement et au fait que d'un certain point de vue, d'aucuns, des mauvais esprits, auraient pu considérer cela comme assimilable à une tentative de mutinerie.

— Tuer le capitaine en cours de mission ? Une mutinerie ? Il y a des gens qui voient le mal partout.

— Or la mutinerie est un délit dans le règlement, et qui est assez sévèrement puni, c'est douze ou quinze ryos d'amende je crois.

— La pendaison.

— Oui, quelque chose comme ça. Voici pourquoi nous propositions à nos jeunes et impétueux collègues de différer notre réunion avec le capitaine Punch et de la remettre à un moment plus propice.

— Après le retour sur Terre.

— Oui, par exemple.

— Dans la ruelle sombre, derrière la buvette de l'astroport.

— Ou tout autre lieu approprié.

— Et moi, je pense que c'est injuste de procéder ainsi.

— Vraiment ?

— James T. Punch est notre capitaine, ne l'oubliez pas, et nous devons lui obéir, quoi qu'il en coûte et quelle que soit notre opinion sur ses décisions. Car quel est le destin d'un vaisseau sans discipline, pouvez-vous me le dire ? La ruine, le naufrage, sans coup férir, vous le savez aussi bien que moi car vous êtes gens du métier. Certains hommes ont des dispositions naturelles pour le capitanat, heureux les équipages qui servent sous leurs ordres, mais d'autres ont des aptitudes moins évidentes. Et c'est là, précisément, que la qualité d'un équipage se révèle. Un capitaine, ce n'est qu'un homme, et en tant que tel il est faillible. Plutôt que de chercher à nous venger de lui, notre devoir et notre honneur consiste à faire de notre mieux pour l'aider dans sa tâche.

— Oh, comment trop vous parlez bien...

— Et c'est seulement une fois à terre que l'incompétence du capitaine Punch devra être connue de tous, c'est pourquoi je compte bien le ramener vivant à l'astroport et l'envoyer s'expliquer en cour martiale. Le mot important là-dedans, c'est VIVANT. Est-ce clair ?

La cruauté du châtement fomenté par le commandeur Kalliplokamos fit taire les critiques. Les yeux des cosmatelots se révoltèrent d'horreur. Qui donc pouvait accorder si peu de prix à l'honneur d'un homme pour le traîner devant une cour de justice ?

— Ça y est capitaine, télétransmission des cartes d’astronavigation terminée, Fu-Tong Phang a tenu parole.

— Merci Venoma. Au moins, ce menteur pathologique aura dit la vérité une fois dans sa vie.

— Pour autant qu’il nous envoie bien dans la bonne direction, tempéra Zladko Zarkoff, et pas dans un piège, hin hin hin.

— J’ai bien l’intention de faire preuve de prudence autant que de ruse. Ne savez-vous pas que dans toute la galaxie, on me surnomme « le phaennex de l’espace » ?

— Ouais. Entre autres. Bon, d’après ces cartes, ils ont repéré par télémétrie une étrange anomalie électromagnétique à sept point trois gigaphlogs dans la direction rétrograde, à peu de distance de Jeemishoo, il faudra prendre garde aux radiations positron d’ailleurs. Je vais calculer le vecteur d’approche et voir si les boucliers tiendront.

— Jeemishoo ? demanda Punch.

— La naine blanche autour de laquelle tourne toute la ceinture de Deronios. C’est une mauvaise nouvelle si nous devons vraiment nous en approcher, c’est fort dangereux.

— Ah, mon bon Disko n’aurait pas ces problèmes. Vous ai-je raconté qu’une fois, nous avons traversé l’horizon des événements d’un trou noir ? À huit cent quatre-vingt-dix-sept reprises, à en croire les calculateurs de bord. C’était d’un cocasse. . .

— Sans doute, sans doute. Bien, Slogo, active les injecteurs de carburant et les compresseurs tri-étages, je ne tiens pas à rester une seconde de plus sur cet astéroïde souillé de corruption et de mensonge. En route !

— Avec joie capitaine. Puis-je ajouter qu’il me ravit de reprendre notre route ainsi que le cours de notre mission ?

Le reste du discours de l’androïde fut couvert par le rugissement des moteurs s’ébrouant en prévision du décollage – car le Foudroyant Lumineux n’était pas l’astronef le plus discret de l’univers – et se mit à cracher de grandes quantités de gaz brûlés, arrachant sans peine sa masse à la gravité étique de Rieqdat Outpost. Puis, parmi les gaz brûlés, les moteurs se mirent à cracher des gaz pas complètement brûlés, puis d’intermittentes giclées de comburant, des bouts d’aluminium, des boulons tordus, des aubes de turbine, des turbines entières, et finalement, un moteur complet. Les systèmes de sécurité de la fusée détectèrent l’inclinaison dangereuse qu’elle commençait à prendre et coupèrent les moteurs restants, permettant à l’astronef en perdition de retomber sur ses trois pattes, un peu trop rudement pour que ses amortisseurs s’en tirent sans dommage. Sur le petit astroport, la réaction qui dominait était la curiosité, bien que d’aucuns, prévoyant une explosion, préférassent prendre leurs distances avec l’engin en perdition, dont la partie inférieure de la structure commençait à émettre au travers de ses plaques disjointes des filets de fumée noire. Nul bien sûr ne songea à porter secours à l’équipage, ni à éteindre l’incendie, les bases pirates n’étant pas connues pour disposer d’un personnel abondant en matière de lutte contre le feu.

Par chance, le professeur Kragelius, que le choc avait bizarrement épargné, prouva qu’il n’avait pas totalement perdu l’usage de ses facultés mentales en enfonçant la commande d’extincteur des moteurs, lesquels se retrouvèrent aussitôt noyés sous une mousse orange peu esthétique mais néanmoins efficace. Flash Thunder organisa promptement l’évacuation, distribuant des masques respiratoires à qui en avait besoin, car l’atmosphère du vaisseau s’était rapidement remplie de fumée délétère. Évacuant par l’écouille de secours et l’échelle télescopique située le long du flanc, les compagnons du Foudroyant Lumineux, au complet, s’assemblèrent sous leur véhicule et le contemplèrent avec tristesse.

— Ma. . . ma fusée. . . ma jolie fusée cosmique !

— Allons, capitaine, haut les cœurs, le consola le jeune Notig en l'étreignant.

— Ah, mon ami, que vais-je devenir, capitaine sans vaisseau ?

— Le Foudroyant Lumineux est sans doute réparable, capitaine ! Regardez, en remplaçant le moteur et en remettant d'aplomb. . .

— Oui, tu as sans doute raison, mais combien de temps ces réparations prendront-elles ? Notre mission est importante, et ne souffre aucun retard. Yshaloth compte sur nous !

— Capitaine, si je puis vous interrompre. . .

— Oui professeur Kragelius ?

— Pour ce qui est de notre mission, nous n'avons pas réellement besoin du Foudroyant Lumineux. Je pense que nous pourrions le laisser sur place, aux soins d'un mécanicien, et emprunter un autre astronef ici même. Ça ne manque pas par ici.

— Oui, renchérit Venoma, le professeur a raison, tout à l'heure, pendant que vous étiez à la recherche de renseignements, Zladko et moi-même sommes allés faire un tour dans les grottes derrière l'astroport, afin de voir si on ne pouvait pas y trouver des pièces détachées. Il y avait amarré là des vaisseaux entiers, sans doute dérobés aux victimes de ces flibustiers. La plupart sont à moitié désossés, mais quelques-uns semblaient encore en état de voler. Je crois même en avoir repéré un qui avait un bouclier antineutron, qui nous serait bien utile pour nous approcher de Jeemishoo.

— Vous pensez ? Ah, ce serait l'idéal, en effet. Mais s'ils apprennent le besoin dans lequel nous nous trouvons, ces forbans nous feront payer cher leur vaisseau, je crains que nos finances ne nous permet. . .

Puis soudain, une idée lui vint. Flash se retourna alors vers Punch, qui faisait mine de s'éloigner discrètement l'air de rien en pensant à autre chose.

« Punch, mon ami, revenez par ici avec votre bourse pleine, venez venez venez venez venez. . . »

VII.18 Le silence de la mer

DS 1018.4

On n'a pas vraiment idée de la signification du verbe « joncher » tant qu'on n'a pas vu faire les épaves du « Despairodrome », comme l'appelaient les gens d'ici. Une telle maîtrise dans l'art du jonchage ne pouvait être le fruit du hasard et devait sans doute beaucoup au savoir-faire d'artisans-joncheurs amoureux de leur métier. Des siècles de patiente et besogneuse piraterie avaient été nécessaires pour accumuler une collection d'astronefs à divers degrés de décomposition, qui confinait à l'exhaustivité et qui aurait fait le bonheur de n'importe quel étudiant en astronautique. De loin en loin, dans les allées délicatement aménagées au bulldozer, on pouvait apercevoir le ballet d'un droïde cherchant pour un client telle ou telle pièce rare, de telles recherches pouvaient prendre des jours et nécessitaient donc l'œil infatigable d'un automate. On pouvait en voir beaucoup car le Despairodrome avait une forme originale pour un casse : il occupait toute la paroi d'un tortueux tunnel de cinq cents brasses de diamètre en moyenne, sur des kilomètres de long. Du coup, à certains endroits, on pouvait avoir la vision dantesque et panoptique d'hectares et d'hectares entiers de dentelle de plastanium, d'aluminium et de titanures strongulés sur 360°.

— C'est celui-ci qu'on avait vu.

— Il n'a pas l'air trop abîmé. Il doit être là depuis peu de temps, Venoma, vous aviez raison. Et vous dites qu'il a un bouclier antineutron ?

— En effet capitaine, s'il n'a pas été démonté depuis notre visite. Cela dit, nous n'avons pas eu le loisir de l'examiner en détail, il faudrait s'assurer qu'il est en état de vol.

— Et en espérant que le propriétaire acceptera. . .

— Laissez-moi faire, dit Punch, je vais négocier. Holà mon brave ! Oui, vous, avec les yeux partout, elle est à vous cette poubelle ?

Le « Queen Adamantia's Fortune », comme l'appelèrent d'un commun accord les cocapitaines, n'était sûrement pas à la pointe de la recherche en bougeologie supraluminique des plasmas mous, mais il avait été réalisé en bon acier, avec des boulons, des pistons qui faisaient pschit et des boutons qui faisaient clic-clic quand on les enfonçait. Il n'y avait pas d'holo-interface polymimétique du genre qui tombent en panne tous les cinq parsecs et qu'il faut renvoyer à la concession parce que sans ça rien ne fonctionne plus, non. Le Queen avait des jauges bien rondes, avec des aiguilles bien rouges qui tournaient dans des cadrans gradués de caractères certes incompréhensibles, mais qui donnaient confiance. C'était un engin robuste et fonctionnel, conçu par des gens qui n'avaient pas de temps à perdre avec des designers ou des études de marché. Il plut assez à Punch, un peu moins à Flash.

De dehors, il s'agissait d'un vaisseau vaguement rectangulaire, plus large que long, doté d'un unique pont. Quatre excroissances trapues entouraient les ailes ; elles contenaient de l'armement, les réseaux de détecteurs et les propulseurs. L'intérieur s'articulait autour d'un grand espace central servant de passerelle, de cabine et de salle des machines. Pour les longs voyages, il était possible de déployer manuellement des cloisons de plastacier et d'installer du mobilier pliable pour ménager des espaces plus intimes, l'opération prenait, d'après le vendeur, une vingtaine de minutes (compter donc le triple pour une estimation plus réaliste). Deux étroits couloirs latéraux menaient aux petites salles d'armement, et c'était là qu'on se rendait compte que l'on avait affaire à un appareil militaire. Même si les canons lourds avaient été démontés (pour autant qu'ils aient jamais été montés), l'engin présentait quatre doubles blasters à répétition vers l'avant, assez pour faire face à n'importe quel chasseur. À l'arrière étaient montés deux phasers de moindre puissance, mais dotés d'un système de déflecteur permettant de cibler un ennemi qui se présenterait par l'arrière, même un peu hors de l'axe. Complétaient cet arsenal quatre racks de mines stellaires et deux tubes lance-missiles, aussi vides les uns que les autres. Au niveau des boucliers, Flash dut concéder que ceux du Queen dépassaient probablement en efficacité ceux du Foudroyant Lumineux, qui était beaucoup plus imposant. Il était surtout beaucoup plus maniable, si l'on en jugeait les moteurs à impulsions découplés au bout des ailes. Détail intéressant pour un astronef de ce tonnage : il y avait une hyperpropulsion, qui ne cassait bien sûr pas des briques, mais ce n'était pas grave, Jeemishoo était juste à côté.

En somme, l'engin faisait l'affaire, et Punch en fit donc l'acquisition pour la somme raisonnable de trois cent quarante mille crédits, plein de carburant compris. Il était tout excité, c'était la première fois qu'il possédait un astronef. Évidemment, il y avait le Disko, mais ce n'était pas son vaisseau à lui en propre, il appartenait à l'Astrocrops. Le Queen, c'était SON vaisseau, et personne ne pourrait le lui prendre. Il désirait ardemment en connaître tous les rouages, tous les compartiments, chaque bobine, chaque accroc sur la peinture bordeaux métallisée.

« Juste pour ma culture, demanda-t-il à la cantonade, de quelle origine est ce puissant véhicule ? »

Silence gêné.

— Je connais six millions de chantiers de construction, intervint Slogo, cet astronef n'est d'aucun modèle connu. Mais si nous trouvons un droïde de protocole, je pense qu'il pourrait facilement identifier les inscriptions.

— Suis-je sot, j'ai mon transducteur universel ! Nalphex, pensez-vous pouvoir régler votre engin pour nous traduire les indications des tableaux de bord ?

— C'est ce que j'essaie de faire depuis tout à l'heure, capitaine, mais sans succès. Cette écriture est inconnue de mon appareil, à mon grand désarroi.

— Bah, dit Flash, c'est un inconvénient mineur, les commandes semblent conçues de façon logique, et pour le reste, nous volerons au jugé. Pensez-vous que ce soit possible, Venoma ?

— Bien sûr capitaine.

— Haïdi ho ! Nous revoici dans la course, en route vers de nouvelles aventures ! Retournons au Foudroyant Lumineux pour quérir quelques babioles, Notig, vérifie que les racks de missiles sont en 125 standard, nous pourrions peut-être les garnir avec ceux que nous avons déjà.

C'est ainsi que le cœur léger, ils retournèrent à leur vieille fusée, laissant sur place Venoma et Zladko qui souhaitaient prendre du temps pour se familiariser avec les commandes. S'il avait encore fière allure vu de l'extérieur, le Foudroyant Lumineux n'était plus que l'ombre de lui-même dès qu'on pénétrait dans sa coque : dans les étages inférieurs, tout ce que le feu n'avait pas ravagé avait été noyé sous la mousse ou maculé de fumée, dont l'odeur âcre empestait encore le moindre recoin de l'astronef. C'est alors qu'ils crapahutèrent à proximité des propulseurs à la recherche d'une caisse de pièces détachées qu'Aalphz héla du coude – elle était muette – le capitaine Punch en désignant une tubulure fendue dans le sens de la longueur.

— Mmmh... Ce vaisseau est dans un état déplorable, c'est vrai. Mais en toute honnêteté, je ne crois pas que le Disko puisse être pris pour un modèle de...

— Faites voir ? s'enquit Kragelius.

— Ma charmante compagne a découvert une malfaçon dans ce tube, là...

— Ah oui, c'est l'alimentation ionique. C'est bénin, c'est bénin.

— Je crains que vous ne fassiez erreur, professeur, fit remarquer Slogo, il ne s'agit pas ici d'un câble d'alimentation ionique, mais de la dérivation de rétroaction principale du moteur subluminaire.

— Vous êtes sûr de vous ?

— Je suis formel, ma base de donnée contient un schéma complet du Foudroyant Lumineux. Par ailleurs, c'est marqué sur le câble.

— Ah oui, si vous le dites.

— Je crains du reste que nous n'ayons trouvé l'origine de nos problèmes. Capitaine Thunder ! Capitaine Thunder !

— Oui, mon bon Slogo, que se passe-t-il ?

— Voyez, la rétroaction principale est endommagée.

— Je comprends tout ! Il est évident qu'au moment du décollage, en raison du court-circuit, les capteurs ont reçu des données incorrectes et ont tenté de compenser en injectant des quantités de carburant supérieures à ce que les moteurs pouvaient supporter, les noyant pour le coup !

— Limpide, approuva Punch qui n'avait rien compris.

— Mais capitaine, demanda Notig, comment une telle chose a-t-elle pu arriver ? Les moteurs fonctionnaient parfaitement bien jusqu'ici.

— Hélas, dit Punch, sentencieux, je crois pouvoir répondre à cette question, et la réponse ne

plaira à aucun d'entre nous. Voyez la forme de l'entaille : elle est étroite et semble profonde, mais elle n'a pas la même épaisseur sur toute sa longueur. Voyez en haut, c'est plus large et ça se termine abruptement, alors qu'en bas, c'est plus fin. Ceci n'a donc rien à voir avec l'usure normale d'une pièce mécanique, c'est un coup de couteau qui est responsable de cette marque.

— Mais alors, vous voulez dire...

— Oui, messieurs, nous voici devant un cas de sabotage!

Ta ta taaaaaa...

— Diana, la MOA m'informe que le recalibrage du rotostéganokinétikoscope est terminé. Le système phlogistique est opérationnel à 70 %, les propulseurs à exécution sont décoincés, tous les compartiments compromis ont été condamnés et les circuits dérivés. Le Disko est en état de marche. Les ingénieurs en fuite ont été rattrapés et enchaînés à leurs postes.

— Merci Lesfleurs. Nous pouvons donc reprendre le cours de notre mission. Suivons la dernière trajectoire connue du Foudroyant Lumineux et tâchons de retrouver notre cher capitaine.

— Oui, Diana.

— La vengeance est un plat, Lesfleurs, la vengeance est un plat.

VII.19 L'éducation sentimentale

DS 1020.1

Venoma et Zladko avaient vite pris leurs marques aux commandes du Queen, c'est donc avec assurance qu'ils guidèrent l'esquif vers la sortie de Riedquat Outpost, entre les champs de mines, puis entre les astéroïdes voisins, évoluant gracieusement dans le vide noir et glacé. Autant que l'était devenue l'atmosphère à l'intérieur du vaisseau, d'ailleurs, où chacun épiait chacun d'un œil torve.

— Quels sont les paramètres de vol, Venoma?

— Vecteur d'astronavigation 105,5 / 33,8 / 45,4, circuit primaire à 44,25 en cycle sinusoïdal, champ de résilience nominal sur les six axes, rhéostator de compensation au point mort.

— Bien. Et ça veut dire quoi?

— Je ne sais pas, je ne fais que lire les chiffres sur les cadrans. Mais d'après les relevés fournis par Fu-Tong Phang, nous devrions quitter la ceinture externe dans quelques instants et nous engager dans la Brume de Jeemishoo.

— Qu'est-ce que la Brume de Jeemishoo? demanda ingénument Punch.

— Mon pauvre Punch, votre inculture a cessé de me stupéfier, mais vous auriez pu faire l'effort de vous renseigner avant d'accepter la mission. La Brume, c'est la gangue de gaz et de poussière, éjectée par cet astre au moment de son explosion, et qui l'entoure aujourd'hui d'un halo sphérique qui le dévoile à nos yeux. C'est une zone dangereuse, car si on y pénètre à trop grande vitesse, l'effet d'abrasion des microparticules sur les champs de force peut détruire le plus robuste des astronefs en quelques millisecondes. C'est aussi un refuge idéal pour les pirates et les renégats de tout poil, mais d'après Fu-Tong Phang, nous n'avons rien à craindre, ses forbans ne sont pas en opération dans ce secteur en ce moment.

— Bonne nouvelle. J'en conclus donc que cette nuée de petits points rouges qui convergent vers nous, là, juste devant, et qui n'apparaissent pas sur le scope, c'est un comité de bienvenue de l'Office du Tourisme de Jeemishoo?

— Hmm. . . il est possible aussi que ce pirate nous ait trahis. Zladko, relevez les boucliers, Slogo, ouvrez une fréquence.

— J'admire la manière que vous avez de donner des ordres à bord de MON vaisseau, Flash.

— C'est peut-être votre vaisseau, Punch, mais c'est mon équipage. Mais si vos compagnons se sentent capables de prendre la place des miens, qu'ils s'y mettent !

— Parfaitement, qu'ils s'y mettent. Aalphz, ma chérie, vire cet androïde de ce fauteuil et contacte la flotte ennemie.

— C'est incroyable, dans toute l'histoire de l'exploration stellaire, je crois que jamais un capitaine n'avait promu aux communications un officier muet, c'est une première.

— Mais. . . mais ta gueule, aussi !

— C'est toi, ta gueule !

Cette intéressante conversation fut interrompue par un bruit terrifiant évoquant la percussion quasi-tangentielle de deux camions que l'on aurait bizarrement construits en tôle ondulée, avec toutefois en arrière-plan sonore, une variété d'harmoniques aiguës mal accordées, le tout entrecoupé de petits « t'lolc ! » saccadés. Nos matelots cherchèrent du regard quelle partie de l'astronef avait rencontré une mine à antimatière ou s'était invaginée sous l'effet d'une lentille temporelle, mais il apparut bien vite que cette cacophonie émanait d'un extraterrestre dont la figure apparaissait sur l'écran de communication principal, et qui semblait très agité. De visage, si toutefois c'était un visage, il mêlait harmonieusement les traits les plus repoussants des insectes et des reptiles, avec six petits yeux à facettes enfoncés dans des orbites articulées, une minuscule trompe en guise de nez et un orifice buccal bavant situé pile au milieu de la face, encadré de chélicères et de deux longs tentacules qui s'agitaient mollement dans la gravité réduite du vaisseau qu'ils avaient contacté. C'était une chance que la liaison fût en noir et blanc, car croyez-moi, en couleur, il n'était pas bien joli.

— Mes respects, noble général, je suis le capitaine James T. Punch, de l'USS D. . . du Queen Adamantia's fortune. C'est un plaisir de découvrir un visage amical dans ce lieu abandonné des dieux et des hommes. Mon modeste astronef peut-il vous venir en aide de quelque manière que ce soit ?

— Votre mort. . . gnnnn. . . sera lente. . . ggnh. . . et rapide, maudits humains ghhhh. . . shslcloc !

— Ah. Voyez-vous Flash, je peux me tromper mais je crains qu'ils ne soient hostiles.

— Horreur, ce sont des Thar'Glinko Hadar !

Il faut ici expliquer ce que sont les Thar'Glinko Hadar. Parce que je me doute que vous vous êtes jeté sur l'Encyclopaedia Galactica, le Compendium des Races Sapientes de l'Université de Baalboah II et le Monster Manual dans toutes ses éditions, et que vous n'avez trouvé nulle part de description de cette race, et pour cause : ce n'en est pas une. Chez les astronautes ayant un peu de métier et s'étant parfois écartés des routes commerciales standard, ceux qui vont chercher querelle dans les cantinas de bas étage des astroports glaireux des planètes les plus miteuses, bref, chez les vrais de vrais quoi, on appelait ainsi de façon générique toutes les races présentant les caractéristiques suivantes :

— Sale tête

— Comportement hostile

— Insensibilité à la corruption

— Sale bobine

— Nom imprononçable

— Système politique à la con généralement basé sur un système d'essaim, de ruche et de reine pondueuse

- Haute technologie guerrière
- Supériorité numérique écrasante
- Sale gueule
- Langage à base de cliquetis merdiques

Ajoutons à cela qu'ils étaient le plus souvent verts, très malodorants et amateurs de Guinness. C'était assez commun que de telles espèces apparaissent sans préavis dans un coin de la galaxie, ravagent quelques planètes et menacent la paix de l'univers. À partir de là, ça se déroulait toujours selon le même protocole, à savoir qu'immanquablement, le capitaine Duglampion de la Garde Impériale de Bledperdüh 56, plus malin (ou plus chanceux) que les autres, découvrait qu'ils avaient un point faible incompréhensiblement facile à exploiter, comme une allergie aux microbes les plus communs, une sensibilité à telle longueur d'onde du spectre visible, un système d'autodestruction de la flotte-mère commandé par un système très difficile à pirater tant qu'on n'essayait pas le mot de passe TOTO, ou une envie de se suicider en masse quand ils écoutaient de la J-pop.

Mais avant qu'on trouve le truc, c'était considéré comme une très mauvaise chose de tomber sur des Thar'Glinko Hadar.

- Ils activent leurs canons à impulsion, ils seront à portée dans quarante secondes. Que fait-on ?
- Oui Diana, que f... oh c'est vrai, merde. Euh, attendez... Tiens, Flash, une idée ?
- Oui, on fonce.
- Hein ? Vous êtes malade ! Ils sont des douzaines.
- Il est trop tard pour faire demi-tour, et ils nous rattraperaient de toute façon, mais si nous parvenons à forcer leurs lignes, nous pourrions rejoindre la Brume. Ils seront alors obligés de ralentir, et avec un peu de chance, nos boucliers nous protégeront mieux de l'abrasion que les leurs, de sorte que nous serons plus rapides qu'eux. Allez, Punch, filez avec Slogo dans la chambre d'armement tribord, Zladko, allez avec Aalphz à bâbord, et tâchez d'aligner quelques-uns de ces bâtards au passage.

Pendant ce temps-là, l'équipage du Disko avait suivi le sillon du Foudroyant Lumineux jusqu'à Rieqdat Outpost. Après des péripéties sans intérêt, Diana, Lizzie et deux redshirts avaient remonté la piste jusqu'au bureau de Fu-Tong Phang, que l'on était en train de repeindre. Diana, confrontée à l'ignoble forban, décida de le faire mettre à table à sa façon.

- Allez, ça va aller, ça va aller, il est parti le vilain Flash.
- Aaaaain hin hin... C'était horrible, horrible ! Ces yeux injectés de sang, cette voix de fou furieux ! Oh là là, que d'émotions pour un pauvre homme comme moi... Vous vous rendez compte ? Mais dans quel monde vivons-nous.
- Eh oui, mon bon monsieur, eh oui. Et sinon ils voulaient aller où ça ?
- Je n'ai pas pu dormir de toute la nuit, je tremblais comme une feuille, comme une feuille ! Regardez mes mains, comme une feuille !
- Et donc ils... .
- Alors le lendemain je suis allé voir mon psy, il m'a dit que je souffrais de stress post-traumatique. Quelle brute, vraiment ! Ah, qu'ils puissent se perdre du côté de Jeemishoo, ces affreux personnages, je crois qu'ils ne manqueront à personne.
- À qui le dites-vous. Jeemishoo, vous dites ?
- Oui, ils semblaient très pressés d'y étudier je ne sais quel phénomène. Vous voulez les coordonnées ?

- Ce serait bien urbain en effet.
- Fabio! Fabio, mon garçon, tu peux nous ramener cinq camomilles et les coordonnées que j'ai données à cet horrible Flash Thunder s'il te plaît ?

VII.20 Les liaisons dangereuses

DS 1020.1

- Nous perdons de la poussée à tribord, compensez sur les gyroscopes!
 - Trois nouveaux missiles en approche par l'arrière.
 - Vire vers le croiseur le plus proche et mets-toi sur une trajectoire de collision. Zladko, alignez les missiles avec le collimateur arrière.
 - Négatif Flash, le dernier tir a mis le viseur hors-service.
 - Malédiction! Arme les canons avant et canarde les chasseurs qui passent. Punch, Slogo, à vous de vous occuper des missiles.
 - Cette saleté est enrayée, on démonte le machin là, attendez. Slogo, tire sur ce panneau de MERDE LÀ! Allez, du nerf! Non, tant pis, défonce-le...
 - Non mais que...
 - Blink!
 - Vous croyez que c'est le moment de bricoler?
 - Hourra, c'est ça, c'est bien le compresseur secondaire de plasma!
 - Vous êtes sûr, capitaine Punch?
 - C'est marqué dessus non? Il est juste sorti de son logement, ces machins sautent tout le temps, c'est pareil sur le Disko. Il suffit de mettre un grand coup... Làààà... OK, on est bons, au viseur maintenant.
 - En effet, la puissance remonte. Coordonnées de tir 1 335,42 / 814,07, autospan on pour un tir en mode rotatif.
 - Feu!
 - Joli! Poursuis la manœuvre, je vérifie l'alimentation du canon.
 - Zladko, demanda Flash qui avait traversé l'astronef, on en est où?
 - Ils se tiennent à distance de l'axe, ils vont sûrement tenter une attaque de flanc.
 - Ils n'en auront pas le temps; Venoma, passez au ras du croiseur principal en évitant les tirs de turbolasers.
 - Je n'avais pas vraiment l'intention de me jeter dessus, Flash. Accrochez-vous, on va sûrement dépasser un peu des capacités du stabilisateur.
- Certes, la manœuvre de Venoma (un double tonneau barriqué suivi d'un looping un peu moisi avec retournement dans les trois axes) dépassa quelque peu les capacités du stabilisateur, mais il s'avéra que les panneaux en plastacier recouvrant l'intérieur des zones habitables de l'appareil étaient relativement souples, de sorte que même après avoir cogné trois fois au plafond, au plancher et à chacun des murs, les équipiers qui avaient eu l'imprudence de ne pas s'attacher ne souffraient que de contusions minimales. Le Queen était décidément un appareil très bien conçu qui, contre toute attente, échappait maintenant depuis cinq minutes à toute une armada de croiseurs Thar'Glinko Hadar lourdement armés.
- Je passe entre les tourelles dans trois... deux...
 - Zladko, les mines, maintenant!

À ce moment précis, l'officier repoussa les actionneurs électropneumatiques qui, dans un chuintement sec simultané à un petit choc, expulsa dans l'espace le bloc complet de mines TRV-48 dont le Queen était équipé. La manœuvre était habile : le lourd croiseur amiral ennemi avait en effet commencé à faire demi-tour sur lui-même, pour présenter son flanc – sa meilleure ligne de tir – à l'agaçant moustique auquel il faisait la chasse. Partant du principe que la zone entre les tourelles n'était pas forcément couverte par les radars de proximité, et que de toute façon, les opérateurs du croiseur étaient trop occupés pour y prêter attention, ils avaient donc expulsé leurs mines à proximité immédiate de la coque, avant de dégager en plongeant sous la ligne médiane. En fait, il y eut bien un radariste Thar'Glinko Hadar pour s'apercevoir du danger, mais il ne put prévenir son Khundar avant que celui-ci n'ait fini de converser avec le Gaahk'kun du vaisseau, lequel était de la caste Ohkin da Yuharg. Certes, le radariste était lui-même un Pharagn'aar du clan Ühft, mais il n'avait pas encore accompli le second Rahalgunthar du Pon'Jobbar, de telle sorte que le Gaahk'kun avait deux degrés de préséance sur lui. Dans ces conditions, vous en conviendrez, il était hors de question qu'il puisse l'interrompre. Les explosions fleurirent en un mortel chapelet sur la coque du croiseur amiral comme un bouquet de cerisiers (ou de boutons sur la gueule d'un emo si l'on n'est pas porté sur les japonaiseries), éventrant plusieurs compartiments et abrégeant par un voyage dans l'éther les pitoyables existences de quelques centaines de ces créatures. Certes, selon les critères Thar'Glinko Hadar, l'astronef était encore parfaitement fonctionnel (c'est-à-dire qu'il avait encore au moins un bloc de propulseurs, un canon et un Thar'Glinko Hadar vivant à bord), mais le fait est qu'il n'était plus très vaillant, et surtout, les autres astronefs durent faire une manœuvre pour éviter le géant blessé et ses morceaux. Ceci donna un bref répit au Queen Adamantia's Fortune, que nos valeureux héros mirent à profit pour filer sans demander leur reste dans la très relative sécurité offerte par la Brume de Jeemishoo.

Pleinechope Troisbras n'avait pas perdu son temps sur Reidqat Outpost, puisqu'il avait déniché un téléporteur presque neuf, qu'il se faisait fort d'installer en moins d'une semaine dans une section désaffectée du Disko. Diana observait la livraison dans la salle de chargement quand elle fut interrompue par un claquement de talons.

— Lieutenant-commandeur Jdobrynewicz au rapport, à vos ordres capitaine.

— Repos. Non mais qu'est-ce que je raconte ? Tu as bu Khunduz ?

— Ben, je sais pas, tu nous as fait un laïus sur la discipline, tout ça, alors je me disais . . .

— Arrête de te foutre de ma gueule. Qu'ils arrêtent l'anthropophagie, ce serait déjà pas mal, je ne demande quand même pas que l'équipage me salue. Alors ce rapport ?

— C'est en cours, c'est en cours. Globalement, ça dit qu'on a une soixantaine de blessés récupérables.

— Et les décédés ?

— On a relevé une vingtaine de corps, mais ça ne compte pas les EDE ni ceux qui sont coincés dans les sections dépressurisées, que bien sûr, nous n'avons pas explorées.

— EDE ?

— Expulsé dans l'espace.

— C'est remarquable de faire partie d'une organisation où ce genre de chose arrive suffisamment souvent pour qu'on se donne la peine de faire un acronyme. Et les disparus ?

— Pour avoir un état des disparus, il faudrait que nous ayons eu un recensement de l'équipage avant l'accident.

— Ah oui, c'est vrai. OK, merci. Merci. Dismissed. Bon, tire-toi, là . . .

— Non, mais y'a un détail qui me chiffonne depuis un moment, c'est sûrement pas important

du tout mais bon, puisque je suis dans le trip « officier responsable », je me disais que ça serait bien que je t'en parle au moins.

— C'est quoi ?

— Ben, tu te souviens que sur Yshaloth, au moment de la réception avec la Reine. . .

— Non, je ne m'en souviens pas, j'étais pas là.

— Ah ouais, c'est vrai. Bref, à un moment, El Poncho était parti discuter le bout de gras avec la mouchette et le grand con, et moi, j'avais scanné une pépette qui me plaisait bien, c'était un des membres de l'équipage de Flash machin, là, Venoma. Une grande brune genre dégourdie, avec une belle..

— Passionnant.

— Alors je la branche, je lui tchatte un peu la tête, et elle me parle de choses et d'autres.

— Sans blague ? Et tu as conclu ?

— Euh. . . non, pas eu le temps. Mais il y a un truc qui clochait dans ce qu'elle m'a dit. Je savais pas vraiment ce que c'était, tu vois, comme ces trucs qu'on a sur le bout de la langue, ces trucs qui t'agacent.

— Oui, et ça t'est revenu ce qu'elle t'a dit ?

— Ben finalement, y'avait rien de bien original dans ses propos, juste. . . le fait que je les comprenais.

— Tu les comprenais.

— Les Yshaliens baragouinent un volapük à eux, vous vous souvenez, on n'y comprend rien sans transducteur. Mais là, je n'avais aucun problème à la comprendre.

— Merde. Et tu ne parles pas un mot d'yshalien je suppose.

— Non. Ça m'est revenu y'a deux nuits, elle parlait en nécripontissien, comme toi et moi.

— Tu es sûr que ce n'était pas du galax, du standard ou du. . .

— Non, j'en suis sûr, du bon vieux nécri.

— Ah. Effectivement, c'est intéressant. Cela ne peut vouloir dire qu'une seule chose : c'est une terrienne.

— Ah, je suis pas fou quand même.

— Mais si elle ne s'est pas présentée à nous comme telle, c'est qu'elle cachait quelque chose.

— Correct.

— Donc, Punch risque de gros ennuis.

— C'est aussi mon opinion.

— Excellente nouvelle. Merci d'apporter votre petit rayon de ciel bleu dans cette journée, docteur.

— Bien joué, capitaine, approuva Notig, les yeux pleins d'admiration. Nous les avons semés.

— Le scope radar est formel, dit Slogo, ils sont plus lents que nous dans la Brume. Nous sommes sauvés.

— Je dois l'admettre capitaine, renchérit Zladko (d'habitude avare de compliments), votre tactique a été couronnée de succès. Bravo.

— Oui, bravo, dit Punch en sortant de la salle d'armement. Et maintenant, cher Zladko, levez les mains en l'air ! Oui, et vous aussi, Venoma !

— Punch ? Mais que faites-vous, vous êtes malade ? Reposez ces fuseurs à protons, le moindre trou dans la coque et nous sommes perdus.

— Perdus, comme le sont ces deux traîtres. Allez, rassemblez-vous dans ce coin, et ne faites pas les malins, j'ai l'œil.

— Je ne vois pas de quoi vous voulez parler, pauvre fou !

— Oh, vous pensiez sans doute que je ne saurais pas déchiffrer les inscriptions multiples que porte cet astronef, n'est-ce pas ? Et vous aviez raison, je n'ai pas reconnu ces caractères, jusqu'à il y a quelques minutes, lorsque j'ai dû ouvrir le panneau du compresseur de plasma. Un compresseur que j'ai tout de suite reconnu, de même que les consignes de sécurité gravées dessus : c'était tout du nécripontissien ; en fait, nous utilisons ce modèle précis de compresseur à bord du Disko. Il vient de la Manufacture Cirepont, à Sembaris. Cet astronef dans lequel nous naviguons comporte des pièces terriennes !

— Comment ? s'étonna Flash. Mais il ne ressemble en rien à votre vaisseau, d'après ce que nous en avons vu.

— Le Disko est un peu... non-représentatif. Alors, en voyant ça, je me suis dit : « si cette pièce vient de la Terre, le reste doit en venir aussi, mais qui a les moyens de créer des astronefs, en dehors de l'Astrocors ? »

— Qui ?

— Et c'est là que je me suis souvenu que l'Empire de Pthath avait depuis peu rectifié son alphabet. Ils avaient une écriture impossible avec des bestioles et des serpents partout, maintenant ils ont un alphabet tout simple avec des petits symboles faciles, en tout cas c'est ce qu'on m'a décrit, je n'en avais jamais vu. Jusqu'à ce jour. Nous sommes dans un astronef de l'Empire de Pthath.

— Eh ? demanda Flash. Qui ça ?

— Nos ennemis jurés. Dévoués au mal.

— Ah, d'accord. Mais quel rapport avec Venoma et Zladko ?

— C'est très simple : quelles sont les chances pour que, dans toute l'étendue du Despaïrodrome, on tombe par hasard sur le seul astronef venant de la Terre ? Aucune, il y en avait des milliers.

— C'est vrai.

— J'en déduis que ceux qui sont allés chercher cet astronef, à savoir Venoma et Zladko, sont des traîtres pthaths, comme du reste en témoigne leurs noms de fourbes et leurs physiques bistres. Ah, on fait moins le malin, pas vrai ?

— Bien joué, capitaine Punch, dit alors Venoma, ses mains aux longs ongles manucurés levées vers le ciel. Vous m'avez percée à jour, mais je crains que votre triomphe ne soit de courte durée.

— Ah oui ?

— Woutwout.

C'était le professeur Kragelius qui, se glissant derrière Punch, venait de lui tirer une décharge de paralysant dans les lombaires.

— Merci, docteur. Ordinateur, déploie des champs de contention sur tous les occupants du Revenge of Naong, exceptés moi et le docteur.

— À vos ordres, capitaine Gowan.

— Ah ah ah ah ah ! On va enfin s'amuser un peu dans ce rafiot.

VII.21 La condition humaine

DS 1020.3

— Traîtresse ! Moi qui t'ai accueillie sans méfiance dans mon équipage, je...

— Oui, c'est sans doute le « sans méfiance » qui a posé problème.

— J'ai mal saisi ton vrai nom. . .

— Gowan, Flash. Capitaine Shannen Gowan, RSS World Crusher, pour vous servir.

— Trois capitaines dans un vaisseau, ça porte malheur.

— C'est la première fois que j'entends une connerie pareille, mais si ça te défrise, je peux t'ouvrir une écoutille.

— Euh. . . dit Punch qui venait d'entendre une des rares choses capables de le réveiller du coma, je suppose que « Gowan » n'a rien à voir avec Condeeza Gowan, la légendaire Reine Noire de sinistre mémoire.

— Ce doit être d'une autre Condeeza Gowan dont vous parlez, Punch, pour ma part je n'ai que de bons souvenirs de ma mère.

— Aïe. Bon, dit-il en aparté à l'oreille de Flash, je ne vous cacherai pas qu'on est dans la merde là.

— Un peu par votre faute, il faut bien le dire.

— Oui, ben tout le monde peut se tromper. C'est la faute à Zladko aussi, avec un nom pareil et son air bistre et fourbe, il avait tout du traître.

— Non mais je ne vous permets pas ! s'insurgea l'intéressé.

— Vous auriez pu me demander, je connais Zladko depuis l'enfance, nous étions à l'école ensemble.

— Au thon pour moi, les apparences sont parfois trompeuses

Qui aurait pu deviner que la navette recelait dans un de ses recoins une unité carcérale ? Il s'agissait d'un coin de la grande salle, autour duquel deux générateurs de champs de phase placés perpendiculairement délimitaient un carré.

— Vous ne l'emporterez pas au paradis, Gowan !

— Flash, dites à cet imbécile de garder ses platitudes pour lui. Cher professeur, avez-vous du nouveau ?

— Hmm. . . oui, oui, chère enfant, nous progressons. Même si ces imbéciles de Phongolos ont monté le comscan n'importe comment, je pense que nous sortirons des Brumes d'ici peu.

— Ah, comme il me tarde de retrouver ma cabine. Pas vous ?

— Oh que oui ! répondit Punch, croyant qu'on s'adressait à lui.

— Pas vous crétin, le professeur. Vous, je vous réserve un retour triomphal à Thebin.

— Ah, chic !

— Je me vois déjà remonter la Voie Sacrée jusqu'au Palais Impérial – Palais du Peuple maintenant – sous les acclamations des petites gens et les regards mortifiés de jalousie de l'armée. Vous connaissez Thebin, Punch ?

— Vous pensez bien que non !

— Vous allez voir, c'est une ville tout à fait attachante. Malgré ses grands ensembles monumentaux, on a plaisir à se perdre dans ses petits marchés si typiques de la tradition pthath, ses ruelles si étroites que deux ânes ne peuvent s'y croiser, et que pourtant les autochtones madrés et volubiles encombrant de toutes sortes d'amphores, de paniers, et de joyeux bric-à-brac. Ah, Thebin, qui a jamais foulé ses petites chapelles, ses joyeuses auberges. . .

— Comme ça a l'air intéressant.

— Bien sûr dans votre cas, le fait de découvrir toutes ces merveilles risque d'être un peu gâché par le fait d'être nu, enchaîné et fouetté comme il se doit pour un captif. Mais en fin de compte, ce sera aussi un peu votre triomphe, non ?

— Euh. . .

— Puis notre Impératrice bien-aimée se fera je pense une joie de vous recevoir en audience. Enfin, c'est pas vraiment notre impératrice, nous sommes techniquement une République. . . C'est un peu long à vous expliquer. Non mais vous vous rendez compte de la chance que vous avez ?

— Sook ?

— Oui, Sook.

— Quel honneur. J'ai hâte. Flash, si vous avez une idée géniale pour nous tirer d'ici, c'est maintenant, hein.

— Hélas. . .

— Capitaine, capitaine !

— Oui, Notig, mon jeune ami ?

— Durant la bataille, j'ai noté quelque chose qui pourrait nous être utile, je crois.

— Ah oui ? Parle donc.

— Eh bien voilà, j'ai jeté un œil aux plans de ce vaisseau, et la conduite de puissance des systèmes internes passe de l'autre côté, là-bas, sur tribord. C'est elle qui alimente le champ de force qui nous entoure.

— Je vois, eh bien ?

— Eh bien durant le combat, nous avons subi des dégâts précisément sur la ligne d'alimentation tribord, qui ont poussé Venoma, ou quel que soit son nom, à basculer les systèmes internes sur l'alimentation de secours, par précaution. Or, ce circuit passe très exactement dans cette petite rigole sur laquelle vous êtes assis, capitaine.

— Bon sang ! C'est donc pour ça qu'elle chauffe ! Je me disais que c'était bien agré. . . hum, bref. . .

— Je pense qu'avec un peu de discrétion, il serait possible de démonter la rigole et d'interrompre le flux de plasma, ce qui aurait pour effet de couper le champ de force.

— Excellent, mais nos geôliers vont s'en apercevoir.

— Je pensais qu'on pourrait distraire leur attention.

— Oui ! Tu as parfaitement raison ! Ah, Notig, comme je suis fier de toi, tu es bien le fils de ton père, dans mes bras mon garçon. . .

— C'est votre fils ?

— Évidemment que c'est mon fils. Pour quelle raison emmènerais-je un si jeune moussaillon dans de telles aventures ?

— Ben, euh. . .

— Bref, Punch, puisque vous êtes de la même planète et que vous parlez la même langue, faites-la donc parler, ça nous donnera du répit.

— Muif. Eh, capitaine Gowan, vous ne m'avez pas dit au juste ce que vous faisiez dans le coin. Si c'est pas trop indiscret. . .

— Quoi, vous croyez que je vais vous dévoiler mes plans, comme une vulgaire pipelette ?

— Ne croyez pas que j'aurais de telles. . .

— Parce que je ne suis pas ma mère, moi, j'ai bien retenu la leçon. Quand on a ses ennemis à sa merci, on ne discute pas de ses projets comme un vulgaire sorcier maléfique. On fait ce qu'on a à faire et on se tait. C'est vrai, elle avait ce défaut, qui l'a perdue d'ailleurs. Elle m'avait raconté ça souvent quand j'étais petite, pour bien me mettre en garde contre la tentation de bavarder à tort et à travers, tentation funeste, fatal trait de caractère qui a entraîné dans la tombe bien des seigneurs du mal.

— C'est tout. . .

— Donc c'est pour ça qu'au lieu de vous tchatcher la tête comme une idiote pendant des

heures pendant que vous tournez et retournez le problème dans votre tête en cherchant le moyen de vous échapper – car je suis parfaitement consciente que c’est ce que vous êtes en train de faire, ne vous faites pas d’illusion – eh bien non, je vous le dis tout net, je ne mange pas de ce pain-là ! On va retourner directement à bord du World Crusher, réparer les systèmes automatiques avec le biomécanoïde que nous étions venus chercher et dès qu’on a repris le contrôle du vaisseau, rentrer sur Terre.

— Un biomé... ?

— Oui, c’est un problème auquel votre Disko ne risque pas d’être soumis, vu qu’il s’agit d’une coque de noix très primitive, mais l’an passé, au cours de nos pérégrinations, notre astronef a été contaminé par un virus biomécanique qui s’est attaqué directement au réseau de micropods d’entretien. Rapidement, nous avons été confrontés à ce mortel péril ! Notre équipage s’est battu avec vaillance mais a péri, toutefois, moi, le professeur et quelques hommes avons réussi à nous esquiver en empruntant une canonnière, le *Revenge of Naong* – celle dans laquelle nous nous trouvons actuellement. Nous avons alors réussi à prendre temporairement le contrôle à distance du Crusher et à le placer sur une orbite le faisant passer à proximité immédiate de Jeemishoo, tout en désactivant ses boucliers antineutrons, ceci dans l’espoir que les radiations intenses de l’étoile morte purgent les systèmes du virus. Bien sûr, nous étions nous-mêmes sur cette orbite mortelle, et notre pauvre canonnière n’y aurait pas survécu ! Heureusement, le Crusher est doté de très puissants champs de projection, que nous avons programmés pour nous expulser du puits gravitationnel de Jeemishoo en direction de la plus proche planète habitée, à savoir Yshaloth. Toutefois, chemin faisant, nous avons fait une funeste rencontre avec des pirates de l’espace, qui nous ont volé notre astronef et conduits en captivité. Nous serions encore à piocher du tiberium si notre ami Flash ici présent ne nous avait délivrés, le docteur et moi, lors d’un raid dont le récit serait truculent, mais fort éloigné de l’affaire qui nous occupe aujourd’hui.

— Et c’est ainsi que le capitaine Thunder a recueilli ces deux serpents en mon sein !

— C’est ça, c’est ainsi. Dès lors, nous n’avons eu de cesse d’orienter les missions du Foudroyant Lumineux de manière à nous procurer une souche de biomécanoïde sain compatible avec nos systèmes. Une fois ceci fait, nous avons eu la chance de retrouver notre chère canonnière à Rieqdat, un signe des dieux sans aucun doute !

— Des dieux du mal et de la fourberie, sans doute. Mais je ne comprends pas, pour quelle raison est-ce que vous avez saboté la Fusée Cosmique ?

— Ce tas de boulons prétentieux n’aurait pas supporté les radiations neutroniques, bien sûr. Mais je savais pour l’avoir pratiqué que Flash serait trop vaniteux et trop attaché à son substitut phallique pour changer de vaisseau si on ne l’y poussait pas un peu. Ah, mais nous avons enfin traversé ! Regardez, misérables captifs, contemplez ce spectacle rare, car voici Jeemishoo dévoilée dans toute sa gloire !

Il faut dire que c’était pour le moins spectaculaire. Après avoir navigué de longues minutes durant dans la plus totale purée de poix, on débouchait dans ce qui ressemblait à une caverne. Une caverne de trente millions de kilomètres de diamètre, aux parois de gaz et de poussière illuminées, zébrées d’ondes scintillantes sous l’agitation magnétique et le bombardement incessant des particules émises par la jeune naine blanche qui en occupait le centre. De tels astres sont souvent dits morts ; rien n’était plus faux. Bien qu’à cette distance, l’objet parût quasi-ponctuel, ses lignes de force magnétique s’effilocheaient majestueusement en draperies aussi mortelles que sublimes, déclinant en une infinité de nuances de gris et de bleus les splendeurs de leurs émissions synchrotron.

— Professeur, vous trouvez le World Crusher ?

— C'est difficile, son orbite a pu varier depuis le temps. Et puis, avec tous ces échos autour de nous. . .

— Échos ? Ah oui, les épaves.

— Oui, les épaves, ces milliers d'épaves cosmiques que nous avons vues à l'aller. Sans doute les peuples de la région, au cours des millénaires, sont-ils venus innombrables ici pour s'approprier les rares isotopes crachés par cette forge cosmique. Sans doute aussi furent-ils nombreux à y trouver leur dernier. . . Ah tiens, je l'ai localisé, je crois. Le voici, c'est bien lui, sur une orbite très elliptique. Il va falloir nous dépêcher avant qu'il ne se mette à plonger, nous avons à peine le temps de nous docker avant que les radiations ne. . .

— Pressons, dans ce cas. Mais j'y songe, mes chers prisonniers, au cours des derniers jours, j'ai eu le loisir de m'interroger sur le problème d'Yshaloth, et je crois avoir compris. Vous plairait-il d'entendre la raison de vos malheurs et de tant de morts, de souffrances et d'angoisse pour votre peuple, Flash ?

— Sans doute une attaque des Thar'Glinko Hadar.

— Pas du tout, pas du tout, ils n'y sont pour rien. Non, c'est moi, qui suis la cause de vos tracas.

— Quoi ?

— Bien malgré moi, d'ailleurs. Vous vous souvenez, le professeur et moi avons quitté le World Crusher, je vous ai dit que nous avons programmé ses champs de projection pour éloigner le Revenge of Naong du puits de gravité de Jeemishoo et nous envoyer en direction d'Yshaloth.

— Et alors ?

— Et alors, je n'ai pas pris la peine d'arrêter le programme. Je suppose que depuis, à chaque fois qu'il croise une épave, les ordinateurs de bord l'enveloppent d'un champ de projection et l'envoient directement balader vers votre planète. N'est-ce pas amusant ?

— Comment ? Mais c'est impossible, il faudrait une puissance colossale ! Vous avez vu comme nous la taille de cette épave que nous avons détruite avant de venir ici. . .

— Oui, mon World Crusher est un astronef plutôt puissant. Le voici, justement. Hmmm. . . toujours aussi beau, regardez-le, on dirait même que le bombardement de neutrons lui a complètement récuré la coque.

— Ah ah, triompha soudain Punch, mais si vous appréciez les radiations, capitaine Gowan, je crois je peux faire quelque chose pour vous ! Maintenant !

Et au signal dit, Slogo trancha l'épais câble d'alimentation, ce qui plongea la cabine dans l'obscurité autant que la confusion.

VII.22 L'écume des jours

DS 1020.3

— Alors, où ça en est ?

— On irait plus vite avec le concours de la MOA, capitaine.

— On n'irait nulle part si je vous envoyais la MOA, vu qu'on a besoin d'elle au rototo. Sinon on risque de tous se faire replier de l'intérieur, à la fois dans l'espace, dans le temps et dans deux autres dimensions pour lesquelles il n'y a pas vraiment de mots. Alors fais au mieux, PTB. Je vois bien que ce téléporteur est gros, mais ça ne doit pourtant pas être bien difficile à monter. Fu-Tong Phang m'a certifié que c'était un modèle standard.

— Ben... il faut quand même le coupler un minimum avec les détecteurs, sinon quand on l'utilisera, les gens qui seront téléportés nous arriveront à peu près dans le même état que ce que vous venez de décrire. Et puis, nos détecteurs, vous savez, ils ne sont pas du tout standard, alors le fait que le téléporteur soit standard est plus un handicap qu'autre chose. Et je ne parle pas des lignes de puissance qu'il faut tirer depuis le rototo à travers plusieurs portes de phase, c'est vraiment compliqué.

— Oui, bon, ben débrouillez-vous. Je veux des résultats, alors les tire-au... .

— Diana, on a besoin de toi sur la passerelle ! cria la voix de Borgo Heungaydj par le cornet acoustique (il avait l'air chagriné).

— Oh, c'est pas vrai. Allez, cravachez, du nerf !

Diana parcourut en huit secondes les cent cinquante mètres qui la séparaient de la passerelle, ce qui n'était pas un exploit surhumain aidé par le stanolozol, mais l'effet des multiples raccourcis polydimensionnels qui avaient été installés dans le Disko, pas toujours en accord avec la direction du vaisseau d'ailleurs, et qui faisaient qu'il était possible de le traverser rapidement si l'on connaissait les raccourcis, ou mettre des semaines à retrouver sa cambuse si on était nouveau.

— J'espère que c'est impor... Houlala...

— Ils sont sortis des Brumes de Jeemishoo sur une trajectoire d'interception, expliqua Heckle.

— Detop, un rapport tactique ?

— Dix-sept astronefs de classe G escortés d'environ deux cents petits vaisseaux en formation serrée. Contact dans deux minutes trente.

— ... m'étonnerait qu'ils viennent nous inviter à une quinzaine commerciale. Goodnews, trouvez leur fréquence de communication.

— C'est inutile, ils nous bombardent sur tout le spectre.

— Bon, alors sur écran.

Le visage avenant du commandeur Thar'Glinkon Hadar apparut sur l'écran de la passerelle. Il portait un gros pansement autour de la tête et son humeur semblait quelque peu mélancolique.

— Rendez-vous... schlocloc... et nous vous accorderons... shhhhh... un trépas rapide... gnnnn... bien que douloureux...

— Oh, encore des Thar'Glinkon Hadar ! Attends, on n'a pas le temps de jouer à leurs singeries, j'y vais au flan. Fréquence sortante.

Twit-twit, fit le congrueur de communications.

— Non mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

— Votre agonie... ksss...

— Je suis Di'Haana, Mère Principale de l'Essaim Aureus, Initiée de la Phalange Apocalypse, dois-je comprendre que vous vous apprêtez à aborder un astronef de l'Adeptus Massonicus ?

— Je... Les ennemis du primarque...

— Attention mon p'tit bonhomme, ATTENTION ! En vous attaquant à nous, c'est à toute la vville occidentale que vous faites offense ! La Reine-Mère risque d'être très fâchée si par votre faute, nous laissons échapper les fugitifs !

— Ah ?

— Et vous savez ce qui arrive quand la Reine-Mère est très fâchée, n'est-ce pas ?

— Elle fait les gros yeux ?

— Non.

— Ah. Je vais consulter mon état-major.

L'alien consulta son état-major. Diana consultat PTB pour savoir où en étaient les systèmes d'armement du Disko. PTB lui expliqua qu'en l'état actuel, ils auraient du mal à sortir victorieux d'un combat contre un vaisseau-poubelle Strapongien. L'arme principale du vaisseau-poubelle strapongien standard réside dans le fait qu'il sent très mauvais. Après cinq minutes de consultation, le commandant Thar'Glinkon Hadar revint devant son écran.

— Vous cherchez des fugitifs, avez-vous dit ?

— Oui, des forbans venus de Reiqdat Outpost, vous les avez peut-être vus passer récemment.

— Et vous leur voulez quoi, à ces forbans ?

— Notre Reine-Mère souhaite les inviter à méditer sur les vertus de la politesse dans les relations interraciales. Nous avons des amplificateurs de douleur à bord de notre flotte-ruche qui maintiendront en vie leurs misérables carcasses durant mille ans pendant que...

— Oui, oui, je vois ça... Hssss... Nous les avons croisés, et il est vrai qu'ils ont clocloc... besoin de cours de savoir-vivre. Grllrrllr... Ils sont entrés droit dans les Brumes... bon voyage, Mère Principale Di'Haana.

— Que la voie du Gom'Jujüb soit sur vous, commandeur.

Eh ben voilà, à la Picard !

Et pendant ce temps à bord du Queen, les affaires se réglaient de façon bien moins diplomatique. Flash avait récupéré son sabre laser auprès de Slogo, lequel avait ouvert le feu à la demande de son capitaine en direction de Shannen et du professeur. Or ces derniers, n'en étant pas à leur première mutinerie, s'étaient prestement jetés à terre, laissant les tirs perforer la console le commande et – c'était encore plus gênant – un des panneaux d'aluminium transparent formant la verrière avant. Du coup, l'air commença à s'échapper à toute vitesse dans un sifflement suraigu, d'autant plus désagréable qu'il s'accompagnait d'une envolée de divers débris qui voletaient dans la cabine à ce moment-là. Car, outre l'obscurité qui s'était abattue dans l'habitacle, la gravité artificielle s'était retrouvée coupée. Dans le chaos stroboscopique dévoilé par les tirs de l'androïde, la lame scintillante de Flash et les éclairs émanant de l'espace extérieur, ils virent que leur ennemi ne manquait pas de ressource : tout en tirant d'une main son compagnon, elle parvenait à progresser le long d'un mur tout en sortant de sa ceinture un minuscule phaser dont elle commença à arroser le petit groupe soudain terrifié. Flash était le mieux placé pour l'arrêter, mais il était bien occupé à se battre contre un gros tronçon de tube métallique mal fixé qui s'obstinait à se jeter sur lui. En quelques secondes, tenant en respect ses adversaires sans elle-même tressaillir, elle parvint à rejoindre la salle d'armement tribord, à y jeter le professeur et à refermer l'écouille blindée derrière elle.

— Tu es coincée, maudite, tu ne t'en tireras pas comme ça !

— On parie ?

— Si c'est un défi, je l'accepte !

À cet instant, les systèmes de sauvegarde automatique du Queen se mirent enfin en route, un panneau obturateur descendit se plaquer contre la section de verrière endommagée, un extincteur automatique arrosa la console principale, et l'ordinateur dériva l'alimentation sur le circuit principal, ramenant lumière et gravité. Aussitôt qu'il eut recouvré son équilibre, Flash Thunder se lança contre la porte et y enfonça son sabre laser dans le but d'y découper un passage. À ce moment, Aalphz fit signe à Punch que quelque chose n'allait pas. Ce n'était pas très grave : au centre de la verrière s'encadrait maintenant une masse noire se découpant sur fond de ciel zébré d'éclairs. Une masse qui devenait de plus en plus vaste à mesure que les secondes passaient.

« Bondieuonvasécraser ! »

Plus vif que sa corpulence ne pouvait le laisser supposer, Punch courut s'asseoir aux commandes, les agrippa fermement, puis constata qu'elles ne répondaient pas.

— Mf! expliqua Aalphz en désignant la console transpercée.

— Putainputainputain, où sont les freins? Slogo! Slogo, démolis-moi ce cache-bidule-là!

— Puis-je m'enquérir de...

— Vite!

— Voilà, voilà. Oh, quel manque de courtoisie.

Sitôt que l'androïde eut plié le panneau métallique protégeant la partie inférieure de la console de commande, Punch plongea dans la marée de câbles et de conduits de plasma qui se trouvait derrière et s'y glissa jusqu'à la taille. On ne sut jamais ce qu'il avait fait au juste, mais peu de temps avant que la masse du World Crusher n'eût rempli toute l'étendue de la verrière, une violente embardée balança l'équipage de bâbord en tribord, dans une vrille qui, si elle ne rentrera certes pas dans les annales du pilotage cosmique, eut le mérite de leur faire éviter l'obstacle. Néanmoins, ils étaient toujours collés contre les parois par la force centrifuge, le Queen valsant sur lui-même en une vrille incontrôlée.

— Ordinateur, stabilisation immédiate!

— Je ne suis pas programmé pour vous obéir.

— Je suis le capitaine de ce vaisseau, James Tiberius Punch, je t'ordonne de...

— Négatif monsieur, je ne reçois d'ordres que du capitaine Gowan. Je ne suis pas programmé pour vous obéir.

— Si tu ne t'arrêtes pas, nous allons nous écraser sur Jeemishoo, je te dis de stabiliser...

— Je ne suis pas programmé pour vous obéir. La liste des officiers disposant d'autorisations de type III a été approuvée par l'amirauté, je suis désolé.

— Et toi aussi, tu vas finir rôti sur Jeemishoo, ça te plairait?

— Je ne suis pas programmé pour vous obéir. La liste des officiers disposant d'autorisations de type III a été approuvée par l'amirauté et consignée dans l'enregistrement en EPROM effaçable que vous trouverez sur la console de communication. De communication. Non, l'autre. Là, plus haut. Non, c'est un extincteur. Vous remontez le long du... oh, mais c'est pas vrai, quel empoté! LÀÀÀ! Le truc rouge là. Oui, c'est ça. Je vous interdis formellement de l'extraire de son logement et de l'exposer à la lumière, c'est contraire au protocole T348-Ib du Code de la Marine Républicaine. Remettez-le maintenant... Voilà... Eh ben quand même.

— Bien, liste des officiers aptes à commander : Capitaine James Tiberius Punch. Point.

— Bien reçu, à vos ordres, capitaine.

— Fais cesser cette toupie infernale.

— Comme il vous plaira.

— Ah, ça fait du bien. Flash, allez donc me rechercher cette greluce et son vieux birbe, que nous ayons le fin mot de l'histoire.

— Trop tard, Punch, ils ont filé! Lorsque je suis entré, ils étaient en train de se faire téléporter, je n'ai rien pu faire!

— Quoi? Ils nous auraient échappé? Mais comment? Ordinateur, comment ont-ils été téléportés?

— Le téléporteur de secours de la salle d'armement tribord a été activé il y a dix-sept secondes.

— On a un téléporteur à bord?

— Affirmatif.

— Depuis quand?

- Depuis l’armement initial du vaisseau, il y a trois ans, sept mois et quatre jours.
- Mais où est-ce qu’ils sont donc allés ?

Mais même Punch s’aperçut que la question était remarquablement stupide. Dans la région, il n’y avait guère le choix des destinations.

VII.23 Le médecin gentilhomme

DS 1020.3

- Ordinateur, où est le World Crusher ?
- Treize point six kilomètres, nous nous en éloignons actuellement à quatre cent six mètres par seconde.
- Stabilise à cette distance, et fais-moi une image sur écran.
- Voilà.

Le World Crusher, jusque-là entr’aperçu, s’étala de toute sa masse. Il était sinistre. Sa forme générale était celle d’un mastaba ancien, une de ces constructions basses aux murs en pente. Le métal sombre et mat de sa coque s’ornait de nervures alignées en réseau rectiligne, nervures qui s’achevaient en étranges volutes crochues. Diverses superstructures complexes dépassaient, dans lesquelles on pouvait essayer de deviner des canons, des projecteurs de bouclier ou d’autres gadgets du même genre, mais la plus éminente était une sorte de tour de contrôle effilée, qui transperçait de façon asymétrique l’un des flancs de l’astronef. Ce qui vint tout de suite à l’esprit du capitaine, c’était qu’un tel appareil ne pourrait jamais se poser à la surface d’une planète, à moins d’y enfoncer son aiguille géante dans un sol très mou.

- Pouah ! Qu’il est laid, on dirait le sarcophage d’un dieu cosmique. Ordinateur, quelles sont les caractéristiques du World Crusher ?

- Les fichiers concernant le World Crusher sont absents de ma mémoire capitaine.
- Gowan a dû les effacer avant de se téléporter, elle a pensé à tout ! D’après la distance, fais-moi une estimation de sa taille.
- Longueur huit cent quatre-vingt-dix mètres, largeur cent. . .
- En brasses, si tu veux bien. Je ne connais pas les nouvelles unités pthaths.
- Quatre cent quatre-vingts brasses de long. . .
- COMBIEN ? Mais ce truc est immense !

— Ça ne m’étonne pas, intervint Flash. On aurait dû s’en douter, le Queen est déjà un vaisseau d’assez belle taille, s’il rentrait dans le hangar du Crusher, c’est que ce dernier devait être un astronef immense. Les Terriens construisent-ils souvent des vaisseaux de cette taille ?

- Jusqu’à il y a cinq minutes, j’aurais pu jurer que le Disko et ses semblables étaient les plus gros, mais le Disko ne fait pas le quart de la longueur de cette chose. D’un autre côté, je ne suis pas certain que ce soit une fabrication terrienne.

- Ah bon ?
- Regardez le Queen, toute cette technologie, nous ne la maîtrisons absolument pas et je suis prêt à parier que personne sur ma planète n’a la moindre idée des principes qui sous-tendent le plus simple de ses composants.
- Mais vous disiez. . .

— À bord du Disko nous utilisons la magie, c’est elle qui nous propulse. Quelques pièces du Queen fonctionnent selon ce principe, c’est vrai, mais à la base, c’est un astronef semblable à

votre Foudroyant Lumineux, je m'en suis assuré. Un astonef hybride, en somme, mais basé sur votre technologie. Or, nos ennemis les Pthaths sont des mages puissants; s'ils avaient voulu voguer dans les cieux, le plus simple aurait été d'user de leur savoir mystique, tout comme nous-mêmes septentrionaux l'avons fait, au lieu de se lancer dans des recherches longues, coûteuses et hasardeuses. Donc, ni le Queen, ni le Crusher ne sont nés sur Terre, ça j'en suis certain. Mais d'où vient-il, et comment ont-ils mis la main dessus?

— Ouais, bon, dit alors Zladko, qui n'était pas versé dans la philosophie. Qu'est-ce qu'on fout alors?

— Eh bien... vu que l'astronef a souffert pendant notre dernier combat, et comme je doute de l'efficacité de notre armement contre un croiseur de ce tonnage, je suggère que nous fassions demi-tour et que nous retournions sur Yshaloth.

— En laissant ces fourbes s'en tirer? Jamais! Nous devons accomplir la mission.

— La mission, Flash, pour tout dire, je confesse que je n'ai pas très bien compris de quoi il s'agissait quand la Reine nous l'a exposée, mais s'il était question d'arrêter les bombardements de vieilles carcasses qui cratérisent périodiquement votre planète, c'est quasiment chose faite. En effet, je doute que le capitaine Gowan souhaite ouvrir un bar dans les parages, et dès qu'elle aura réparé son engin, elle mettra le cap sur la Terre ou sur toute autre destination où elle ira se faire pendre, dans tous les cas de figure, les bombardements cesseront. Vous l'avez entendue, de son propre aveu, c'est son rafiot qui en est responsable.

— Mais il faut la traduire en justice!

— Ce qui ne sera guère aisé si nous nous faisons pulvériser par cet engin, qui n'a pas l'air de manquer de puissance de feu. Et puis, il faut considérer le fait que...

— Oh vous me faites chier. Où sont les gogues dans ce tas de boue?

— Salle d'armement bâbord, la porte à droite. Y'a plus d papier. Il faut considérer le fait que nos ennemis sont sur une orbite elliptique qui les amène fort près de l'astre mort. Si nous les suivons, nous risquons de passer trop près pour que nos boucliers nous protègent, et malheureusement, le champ gravitationnel de cet astre compact est tel qu'il risque de perturber nos propulseurs. Il faut donc se décider rapidement : l'attaque avec les pauvres moyens qui sont les nôtres, ou la fuite.

— Nous avons toujours le téléporteur, non? Nous pourrions nous faire déposer en vitesse à bord du Crusher, neutraliser ces deux pirates.

— Encore faudrait-il savoir où ils sont exactement. C'est gigantesque là-dedans, on pourrait les chercher des mois. Et je doute que nous ayons des capteurs de biosignal à bord du Queen. Notez, on pourrait demander à l'ordinateur. Ordinateur, cet astronef est-il équipé d'un capteur de biosignature?

— Négatif. Toutefois nous disposons d'un traqueur d'âme.

— Oh? Mais c'est génial!

— Qu'est-ce que c'est que ça?

— Un dispositif magique, nous en avons un similaire à bord du Disko. C'est équivalent à un capteur de biosignal, en plus compact, il faut juste se faire à l'idée qu'on navigue accompagné d'un cerveau de vampire en animation suspendue. Ordinateur, localise les deux fugitifs à l'intérieur du Crusher et prépare le téléporteur pour...

— Erreur de détection. Le traqueur est brouillé par l'allumage du noyau réactif.

— Ah, c'est ballot ça. Il va falloir attendre que la radiation Blaloq se dissipe pour pouvoir refaire notre...

— L'allumage du noyau réactif?

— Oui, ça arrive tout le temps à bord du Disko. Quand le générateur change brusquement

de régime, un couplage bizarre se fait avec la coque et ça brouille certains capteurs.

— Vous voulez dire que le Crusher est opérationnel ?

— Ben sans doute puisque...

Le capitaine Punch se retourna avec horreur vers la verrière dans laquelle s'encadrait le World Crusher, semblable à un tigre tapi dans un fourré, immobile, bien trop immobile.

— Booon... ordinateur, on va reculer lentement, très lentement... surtout pas de bruit...

— Capitaine, je capte une communication émanant du World Crusher.

— Sur écran.

La mine réjouie de Shannen Gowan apparut. Elle était assise sur un siège en cuir noir du plus sinistre effet, et le reste de la passerelle était à l'avenant, mais sans doute était-ce un peu aussi dû au fait que la plupart des postes de travail étaient tenus par les squelettes des défunts membres de l'équipage. Et étrangement, leur décès ne semblait pas les empêcher de remplir leurs tâches respectives avec application.

— Voilà. Bon, merci professeur. Alors je crois que les choses sont claires, qu'est-ce qu'on dit dans ce genre de circonstances, « toute résistance est futile », un truc de ce goût-là ?

— Oui, avec la petite musique qui va bien. Vous aviez omis de nous conter que votre équipage était constitué de morts-vivants.

— Ce n'était pas le cas à notre départ, mais nous avons à notre bord une Icône de l'Enfer qui permet précisément de susciter la diligence de l'équipage au cas où celui-ci se retrouverait... vous savez, mort, quoi. C'est un dispositif d'urgence. Sinon j'ai une autre phrase que je rêvais de dire, c'est : « Parfois, la reddition est une alternative tout à fait honorable. »

— Et si on se rend, il se passe quoi ?

— Je serais très déçue. Je me fais une joie de vous poursuivre dans tout le quadrant et de faire sauter vos boucliers un à un avant de vous pulvériser en purée de neutrons relativistes aux quatre coins de la galaxie.

— Dans ce cas mademoiselle, je m'en voudrais de vous décevoir. Ordinateur, ON GICLE !

VII.24 En fait dans Fight Club, Edward Norton et Brad Pitt, c'est le même mec, juste il est schyzo

DS 1020.3

(Score : « the best of both worlds », Ron Jones)

Punch aurait pu jurer qu'il combattait avec fureur depuis des heures, mais lorsqu'il regarda sa montre (il aimait beaucoup regarder sa montre, vu qu'il avait très fort la passion horlogère, mais je vous conteraï ça une autre fois), il constata que l'échange de tirs de turbolaser, de canon à plasma et de torpilles en tous genres n'avait duré que quelques dizaines de secondes. Secondé par son équipage, il se démenait comme un beau diable pour échapper à la puissance de feu supérieure de son ennemi, et y parvenait en grande partie, sans toutefois parvenir à semer son poursuivant. Car si la canonnière avait été conçue pour couvrir les flancs du Crusher lors d'éventuelles attaques, elle n'avait pas été préparée à se couvrir elle-même en cas d'attaque du Crusher. Le Queen s'avéra certes plus manœuvrable, mais bien plus lent en ligne droite que son vaisseau-mère, de sorte que jamais ils ne parvinrent à sortir de la zone de tir de leur adversaire. Par bonheur, la plupart des tirs du Crusher étaient imprécis – sans doute en

raison du fait que le mort-vivant moyen fait un bien médiocre artilleur – et rataient leur cible. Mais parfois, un vilain choc dans le bouclier arrière ou l’explosion d’une plaque de blindage réactif venait mettre à mal les nerfs de l’équipage. Fort heureusement, lorsque leur résolution fléchissait, il suffisait à nos vaillants combattants de tourner les yeux vers l’inflexible capitaine Punch, solidement cramponné à la barre tel le rocher de Gibraltar pendant la tempête, pour que leurs doutes s’effacent et revienne aussitôt l’esprit combatif!

— Ordinateur, où sont les nacelles de survie? Sauve qui peut! Fuyez dans l’espace! Suicidez-vous avant pour plus de sûreté, ne vous laissez pas prendre vivants! On va tous crever, c’est la fin, ahhh! Maman, maman, je te rejoins. . .

— Eh, Punch! Du nerf, que diable, l’équipage vous regarde.

— Foutez-moi la paix. . .

— Mais pauvre andouille, les commandes sont en rade et vous êtes le seul à pouvoir donner des ordres à l’ordinateur!

— Mais qu’est-ce qu’on fait? Hein, qu’est-ce qu’on fait? Ordinateur, un conseil?

— Bouclier arrière à 17 %, le prochain coup pourrait entamer le blindage.

— Bon, ben on se retourne alors. Hein? Allez, on se retourne, autant finir en beauté. Ordinateur, fonce sur le Crusher à toute vapeur!

— Dois-je prévoir une manœuvre d’évitement au dernier moment?

— Tiens, quelle bonne idée. Oui, fais ça. Et vous autres, tirez de toutes les pièces en direction de leur passerelle, on ne sait jamais, un coup heureux est toujours possible.

La manœuvre, en vérité, n’était pas totalement sotté. Les lourds canons du Crusher n’étaient pas faits pour suivre une cible rapide se déplaçant à si courte distance, et le croiseur en lui-même avait de toute évidence du mal à tourner; en croisant sa route, et en comptant sur la solidité des boucliers avant, il devrait être possible de gagner quelques minutes, peut-être même assez pour atteindre les Brumes de Jeemishoo. Ainsi opérèrent-ils un demi-tour serré, suivi d’une accélération fulgurante, toujours en décrivant des tire-bouchons à vous donner des hauts-le-cœur destinés à tromper les servomécanismes des turbolasers ennemis. Viser la passerelle était un objectif trop ambitieux, car la cible était petite et mouvante, néanmoins quelques tirs de blaster à répétition éprouvèrent les boucliers du World Crusher en longs chapelets de petites explosions irisées. Ils filèrent à toute vitesse et au plus près de la coque qui se déroula sous eux l’espace d’une demi-seconde avant de disparaître à toute allure.

Or, il advint que Shannen avait du métier comme capitaine, et connaissait ses classiques, ainsi que les caractéristiques de ses vaisseaux.

— Eh, Punch, on perd de la vitesse.

— Tiens, mais c’est vrai. Ordinateur, j’avais dit puissance maximale.

— Puissance maximale déployée.

— Alors pourquoi on ral. . . Oh mais, Shannen n’avait-elle pas parlé des champs de projection de son vaisseau? Si on inverse la polarité, est-ce que. . .

— Bon sang, on est dans un rayon tracteur!

— J’ai quatre faisceaux de ciblage lockés sur nous, s’écria Zladko. On est foutus si on ne trouve rien d’intelligent dans les deux secondes qui viennent.

— Ben. . .

Vous avez sans doute remarqué que dans ce genre de situation, quand tout est perdu, quand il ne reste plus aucun espoir, quand même le capitaine Flam s’enfuirait en hurlant, il se produit toujours un événement inattendu qui sauve la situation, un chevalier blanc qui s’interpose,

la cavalerie qui arrive, ce genre de choses. Eh bien en fait, dans la plupart des cas, il faut être conscient que c'est pas comme ça que ça se passe. En règle générale, quand la situation est désespérée, vous allez mourir et puis c'est tout. En l'occurrence, si vous êtes pris dans le faisceau tracteur d'un astronef bien plus puissant que le vôtre, ça se terminera quasiment toujours par l'explosion de votre vaisseau et de votre personne. C'est dramatique de voir comme on entretient faussement les espoirs de la jeunesse par des procédés narratifs douteux et à peine honnêtes, et pire, on invite ses lecteurs à des comportements imprudents, dont ils n'apprendront que bien trop tard la dangerosité. Croyez-vous que lorsque vous traînez vos guêtres d'occidental opulent sous les yeux porcins et cruels de brigands affamés dans les faubourgs crasseux de BogotáDS, de Rangoon, de Mogadiscio ou de Stains, il y quelque part, planqué derrière les poubelles, un super-héros payé par le syndicat d'initiative pour bastonner ces mécréants avant qu'ils ne vous dépouillent, ne vous rossent et ne vous fassent subir à votre corps défendant des traitements dégradants dont je préfère taire le détail ? Croyez-vous que la tempête prévue par la météo va se dispenser de souffler juste parce que vous êtes des jeunes cons bourrés à la bière qui manœuvrent un voilier pour la première fois et que le dieu des mers respecte les abrutis dans votre genre ? Croyez-vous que le fait de vous être endetté sur trente ans empêchera le marché immobilier de se casser la gueule ? Évidemment que non, pauvres naïfs que vous êtes.

Deux traits pointillés fusèrent dans l'éther glacé, découpant l'écran protecteur du World Crusher avec la précision d'un scalpel chirurgical. Une torpille cantique ultrarapide suivit le chemin ionique laissé par les turbots-laser pour se glisser sous le bouclier externe du gigantesque croiseur et exploser en un flash aveuglant contre ses répulseurs de proximité. Avant même que les occupants du Queen n'aient encore pu voir leur sauveur, une secousse les informa que le champ de traction avait été coupé, aussi ne se firent-ils pas prier pour gicler à vive allure hors de portée de tir. Ils ne l'avaient pas vu, donc, mais Punch connaissait bien ces armes ainsi que ce genre d'attaque menée avec célérité, aussi ne fut-il pas surpris quand la voix acerbe de Diana crachota dans l'intercom, profitant de ce que le Crusher faisait demi-tour.

— Tiens, mais qui voilà donc que je vois se faire inexplicablement canarder par tout ce l'univers compte de races sensées ? M'avancè-je en supposant qu'il s'agit du capitaine Punch ?
— Ah, Diana, mon amie ! Ma moitié capitanales ! Mon habile suppléante ! Espoir de l'humanité. . .

— Ah oui hélas, c'est toi. Qu'est-ce que vous faites là ? Vous ne voyez pas que ce croiseur fait mille fois votre tonnage ?

— Et deux fois notre vitesse, d'où une situation tactique un peu ardue.

— Et d'autant plus ardue que vous avez sans doute un traître à bord ! Je dois hélas vous apprendre que nous nourrissons les plus vifs soupçons à l'endroit de Venoma, la compagne de sire Flash ici présent.

— On est au courant, c'est précisément elle et son complice qui nous canardaient voici deux minutes. Et qui reviennent à l'assaut, maintenant que j'y songe.

— Je vois, au moins la situation est claire. Vous devriez abaisser vos boucliers et vous rapprocher de nous, nous allons vous téléporter à bord et prendre la tangente.

— Je croyais que la machine à woup était. . . euh. . . un peu endommagée, la dernière fois. . .

— On a trouvé de quoi la remplacer.

— Ne pourrait-on pas aborder, plutôt ?

— Évidemment que non, mon pauvre Punch, ta caisse à savon ne rentre pas par la porte de la salle de chargement, il s'en faut de beaucoup d'ailleurs.

— Mais il nous faut pourtant protéger cet astronef, la sécurité de l’Astrocorps et des peuples libres du Septentrion en dépend.

— Vraiment ?

— Je n’ai pas le temps de t’en parler plus avant, fais ce que je te dis.

— Bon, je vois, encore une de tes idées absurdes. Il faudra qu’on en discute un jour ou l’autre, en attendant, nous allons tenter de vous couvrir le temps que vous rejoigniez les Brumes. Mais je te préviens, James, dès que nos boucliers faiblissent, et ils faibliront vite parce qu’on n’est pas vraiment en état de se battre, on te plante là quoi qu’il arrive, et tu négocies toi-même ton passage avec le nocher des enfers.

— C’est raisonnable.

— Jeckle, manœuvre de circonvallation de Henx à 35 nautiques, Lipstick je veux toute la puissance sur les boucliers bâbord, Borgo, prévenez-moi lorsque nous aurons chargé la prochaine torpille cantique. Nous engageons l’ennemi, bouclez vos dieux et priez vos ceintures.

— Ah, dit Punch, c’est quand même beau de voir un professionnel à l’œuvre.

VII.25 Le larcin cosmique

DS 1020.3

(Score : « Star Trek v Main Title », Jerry Goldsmith)

C’était un vrai plaisir d’observer les manœuvres des deux astronefs, remarquablement barrés par des officiers qui n’en étaient pas à leur première bordée et qui se renvoyaient dans les boucliers des tirs ajustés, se feintaient, tiraient parti de leurs forces et faiblesses respectives, bref, faisaient un combat de toute beauté. Toutefois, Shannen n’avait nullement abandonné l’idée d’abattre Punch, et malgré le coup de bluff de Diana, elle ne fut pas longue à saisir que le Disko n’était pas aussi fringant qu’à l’accoutumé. C’est pourquoi, après avoir échangé de loin quelques politesses protoniques, le croiseur pthath poussa ses propulseurs et reprit la direction du Queen qui tentait de s’éclipser discrètement.

Punch, pour sa part, avait pris le parti de passer au plus près de Jeemishoo qu’il lui était prudent compte tenu de l’état de ses champs de protection, espérant profiter de l’effet de fronde gravitationnelle pour se propulser vers la Brume salvatrices. La stratégie était risquée, mais bon, c’était Punch. S’il se présente à lui une solution raisonnable que choisirait n’importe qui et une solution idiote qui met en péril sa vie, son vaisseau et son équipage, nous savons tous ce qu’il va choisir de faire.

— Six-cinquante, faites-moi une lecture des signes vitaux à l’intérieur du vaisseau. Je veux une localisation précise de nos ennemis.

— Facile, c’est... ah, Hotton pour moi, c’est pas facile. Le traqueur d’âmes est perturbé par couplage de Blaloq.

— Encore ? Mais j’ai dit cent fois de... Attends, comment ça se fait que le traqueur soit perturbé par un couplage avec le noyau réactif ? Nous n’en avons pas à bord !

— Apparemment, ça vient du vaisseau ennemi. Regarde, il y a eu un pic de puissance quand il a accéléré.

— Ouais. Donc, il utilise un noyau réactif magie-antimagie, tout comme nous. Fais voir les chiffres ? Eh, mais ça ne te dit rien ces constantes de résilience ?

— Mais si, tu as raison, on dirait bien celles d'un croiseur de l'Astrocorps. Mais comment ça se fait ?

— Oui, c'est un noyau réactif de croiseur NX. Ça se fait que ces gens ont dû voler notre technologie. Ce qui n'est pas bien difficile, vu qu'on l'a développée en partenariat avec des douzaines de petits royaumes très corruptibles... Hmm... . . .

— Oui Diana ?

— Non, rien. Lipstick, ouvre une fréquence sécurisée vers Punch, code de sécurité 44H-427.

— OK.

Le visage poupin mais légèrement anxieux de Punch s'encadra sur l'écran de la passerelle.

— Y'a un problème ?

— Elle sera sur vous dans trois minutes, moins si vous faites demi-tour pour la prendre de face.

— Pourquoi je ferai un truc aussi idiot ?

— Pour tirer de toutes tes armes à un endroit particulier de son bouclier, que je t'indiquerai par télémétrie.

— Je n'ai pas la puissance de feu nécessaire pour... . . .

— Le temps passe, James, le temps passe... . . .

— C'est toi la patronne.

Le tour de passe-passe fut mis en place rapidement, Diana conféra quelques instants avec Pleinechope par le truchement du cornet acoustique tout en surveillant la situation tactique, puis avec Punch pour mettre au point les détails de l'attaque.

— De front ? Vous êtes fou ! se plaignit Slogo. Les chances de survivre à l'attaque frontale d'un stardestroyer sont... . . .

— Y'a un bouton « arrêt » sur ce modèle ?

— J'ai cherché aussi, mais non. Bon, Zladko, avez-vous réussi à engager les commandes manuelles de secours ?

— Ben non, vous voyez bien que je suis assis là depuis trois plombes à faire semblant de piloter, c'est pour épater les gonzesses.

— Vous êtes un équipier ô combien précieux. Savez-vous que nous avons des places libres à bord du Disko pour un homme débrouillard ayant le sens des responsabilités ? Vous devriez... . . .

— Bon, vous avez peut-être des trucs plus urgents à faire que débaucher mon équipage, non ? Et puis je vous rappelle que vu l'état de nos boucliers, il suffit d'un tir de turbolaser bien placé et le jeu est fini pour nous, alors elle est bien gentille votre co-capitaine, mais... . . .

— Soyez sans crainte, je crois que je parviendrai à éviter les turbolasers. Zladko, demi-tour, et engagez la propulsion à 35 %. Oh, mais dites, quelle heure est-il ?

— Eh ?

— Eh ben eh ben eh ben, comme le temps file. À bab... à droite. Encore à droite. Vers le bas. Vers le bas trois degrés. Redressez, redressez. Plus vers le centre... voilà, préparez-vous pour un tonneau serré dans le sens des aiguilles d'une montre à trois, deux, un, zéro. Ah ah, elle s'attendait pas à ça.

— Comment faites-vous pour deviner les tirs... C'est incroyable, vous avez un truc !

— Mais non voyons, c'est l'talent.

— Eh mais... qu'est-ce que vous faites à regarder tout le temps le verre de votre montre, là ?

— Hein ? Je ne vois pas... À GAUCHE !

— Bon dieu, je l'ai vu aussi ! Dans le verre de votre montre, dans le reflet, le tir... quatre ou cinq secondes avant... Qu'est-ce que c'est que cette diablerie ?

— Bon, vous allez me laisser manœuvrer en paix ? Plongez encore, vous ! Plus bas, remontez maintenant.

— Ce n'est pas une montre, c'est un truc magique qui vous montre l'avenir, quelques secondes dans le futur ! Ça me revient maintenant, sur Rieqdat, vous regardiez tout le temps dedans pendant que vous jouiez au Saarlak ! Vous avez triché, VOUS AVEZ TRICHÉ !

— Ouais, bon ben ça va, je jouais aux cartes avec des pirates dans un estaminet louche, c'était pas les Jeux Olympiques non plus. Et puis c'était pour la mission. Au lieu de geindre, allez donc vous poster aux lasers tribord, on arrive dans la zone primaire du croiseur ennemi. Vous avez les coordonnées ? Faites gaffe, on n'aura qu'un essai, en espérant que Diana sache ce qu'elle fait.

— Je serais curieuse de savoir comment il a survécu jusque-là. J'espère que pour une fois, il va oublier qu'il est parfaitement incompetent et s'abstenir de tout foirer au dernier moment. Timonerie, facteur 2,4 à mon signal, PTB, tiens-toi prêt, tu n'auras au mieux qu'une fraction de seconde pour verrouiller les coordonnées.

— En supposant que. . .

— En supposant rien, fais-le, ou ne le fais pas. Et de préférence fais-le.

— OK.

— Oculus Diabolus sur grossissement maximal, je veux une vision claire de la zone d'affrontement. . . Excellent, ils approchent. Timonerie, maintenant !

Le Disko fit rugir sa propulsion hyperluminique à exécution et bondit avec une célérité surprenante pour un astronef de son tonnage et de son aspect – la plupart des gens qui le croisaient pour la première fois estimaient ses capacités de manœuvre à peu près égales à celles d'un astéroïde – et parcourut en trois secondes la distance qui le séparait du Crusher, arrivant par l'arrière et en dessous au moment précis où les blasters à répétition entamaient le bouclier externe du sinistre astronef. Comme tout le monde s'y attendait, ces armes conçues pour courser les chasseurs ne firent pas grand mal à un réseau de déflecteurs supposé résister aux turbots-laser lourds du Disko. Néanmoins, ces dernières années, Diana, mercière de formation mais officier en second par accident et capitaine par intérim, s'était prise de passion pour la lecture. Non pas la lecture de romans, de poésie, de cuisine ou de singeries de ce genre dont sont ordinairement friandes les dames quadragénaires, non. Elle se faisait livrer de pleines caisses de documentation technique sur les armements de tous les types de vaisseaux de l'univers. Tout d'abord, elle s'était plongée dedans par instinct de survie, car c'était systématiquement elle qui prenait les commandes du Disko dans les situations conflictuelles, vu que tout le monde à bord la considérait étrangement comme étant la plus compétente dans l'art subtil et délicat de trouver les coques adverses. Et puis elle y avait pris goût. Elle avait découvert combien il était passionnant de découvrir une civilisation par le truchement de ses armes, passionnant et surtout pertinent, puisque quoi qu'il advienne, il s'agissait d'une question de sécurité ou d'anéantissement, chaque peuple y consacrait toujours la meilleure part de ses ressources, de son génie, de sa personnalité, même.

C'est donc ainsi que Diana avait découvert un fait amusant à propos des boucliers périphériques protégeant les grands astronefs de guerre contre les tirs de pièces lourdes. En effet, afin d'optimiser la puissance disponible, lorsqu'un tir touchait un tel bouclier, les projecteurs étaient réglés de manière à concentrer en une microseconde l'essentiel de la puissance disponible autour du point d'entrée. C'était ce qu'on appelait un bouclier auto-constricteur, technologie qui avait fait ses preuves depuis que l'on avait inventé la guerre spatiale. Du coup, si un nombre suffisant de tirs touchaient un tel bouclier à un endroit donné de la coque, la

partie diamétralement opposée se retrouvait à découvert, ce qui en général n'était pas un gros problème, puisque d'une part les pièces lourdes ont des temps de recharge assez longs pour que la constriction soit desserrée lors du tir suivant, et d'autre part, même si un ennemi malicieux frappait à ce moment précis, la pénétration des premiers joules du tir en question déclencherait la constriction de l'autre côté.

Mais Diana n'avait pas l'idée de tirer.

Le Disko se glissa assez lentement le long du Crusher, ventre contre ventre, le propulseur tribord frôlant de peu l'antenne du sombre géant. Puis, presque aussitôt, Diana ordonna de prendre du champ.

— Tiens, on dirait qu'ils ne tirent plus. Ils n'accélèrent plus non plus, seraient-ils en panne ? Les pauvres. . .

— Diana. . . Diana, tu m'entends ?

— Oui Lizzie, un problème ?

— Je sais pas si on peut appeler ça un problème, c'est juste que on était tranquillement à se faire une coinche dans la timonerie, tu vois, peinarde, et puis y'a eu comme un bruit, et on s'est retourné pour voir, et puis y'avait rien d'extraordinaire, sauf qu'on s'est aperçu qu'en fait, y'avait un noyau réactif à la place du noyau réactif. C'est marrant, hein ? On l'avait pas éjecté la dernière fois ?

— Si si. C'est Noël avant l'heure, sans doute. Ben tiens, quand vous aurez dessaoulé, vous et vos hommes, vous en profiterez pour le brancher, ce fameux noyau réactif.

— Ouais, tiens, bonne idée.

— Je vous enverrai la MOA, ça devrait l'intéresser. Lipstick, vous me ferez penser à envoyer une boîte de chocolats à PTB.

— Excellent, bravo Diana ! hurla Punch dans l'intercom. Je ne sais pas comment vous avez fait, mais je détecte à peine assez de puissance à bord du Crusher pour alimenter une perceuse.

— Merci, ta façon d'esquiver les tirs de turbolasers était aussi impressionnante, James.

— Eh ouais, c'est ça le métier ! Bon, blaste-moi cette mégère une bonne fois pour toutes et retournons sur notre bonne vieille Terre.

— Quoi ? Mais tu as perdu l'esprit. La directive première de l'Astro. . .

— Oui, oui, je sais, mais bon, la directive première, c'est plus une sorte de guide indicatif qu'autre chose.

— Non, je ne crois pas, on peut passer devant un peloton d'exécution pour moins que ça. Mais j'ai un argument qui devrait te parler un peu plus : cette énorme carcasse doit valoir des millions rien qu'au poids de la ferraille.

— Aaaaah. . . oui, en effet. En outre, Shannen et son complice doivent répondre de leurs crimes devant la justice des hommes.

— Bien dit. J'envoie un commando les capturer ?

— Négatif, j'ai plus malin. Vanessa, ouvrez un canal sur la dernière fréquence active du Crusher. Allo, Crusher ? Vous m'entendez ? Crusher ? Capitaine Gowan, vous êtes là ?

— Aucune réponse capitaine Punch.

— Appelez-moi James, mon enfant. Bon, Shannen, si vous m'entendez, d'après mes calculs, vous êtes actuellement sur une trajectoire elliptique qui vous mènera à moins de 300 000 kilobasses de la surface de Jeemishoo. Comme vous n'avez plus de bouclier, ça signifie que le taux de radiation à l'intérieur de votre vaisseau, qui déjà est probablement très élevé, va grimper dans les heures qui viennent. Vous allez connaître des nausées, des vomissements, des brûlures cutanées se traduisant par des cloques purulentes, vous allez avoir des spasmes

à mesure que vos liaisons nerveuses seront dévastées par le flux de neutrons, vos yeux vont s'opacifier et vous serez bientôt irrémédiablement aveugles, ce qui ne durera pas longtemps car votre mort ne sera alors plus qu'une question de minutes. De très longues minutes de terreur, de souffrance insoutenable, de désespoir... Je vous suggère de nous transmettre vos coordonnées pour que nous puissions vous téléporter à notre bord. Nul ne jugera déshonorante votre reddition dans ces conditions.

Mais l'intercom resta coi de longues minutes, et rien ne semblait indiquer que le capitaine du World Crusher avait reçu l'appel.

— Bon, tant pis. Diana, tu peux préparer deux pelotons de sauvageons lourdement armés. Qu'ils ne prennent pas de risques inutiles à essayer de faire des prisonniers.

— Compris, James, les boys sont déjà en salle de woop.

— Diana, j'ai un truc bizarre là.

— Oui Six-cinquante ?

— Le comscan a détecté un champ d'énergie provenant du Crusher, en augmentation exponentielle.

— Quoi ? Mais ils n'ont plus de générateur !

— Ben pourtant... Boucliers actifs ! Ils rechargent leurs boucliers, Diana.

— Mais comment... .

Un instant, les deux astronefs semblèrent se jauger, se considérer. Guetter chacun le mouvement de l'autre. Puis, le World Crusher pivota lentement sur son axe vertical, mit le cap vers les Brumes de Jeemishoo, et glissa avec grâce et silence, quittant la scène sans demander son reste.

VII.26 Debriefing

DS 1020.6

(Score : « At the tail the-the », André Bézu)

Cahin-caha, le Queen et le Disko entrèrent à leur tour dans la Brume, afin d'y faire quelques réparations urgentes avant le retour sur Rieqdat. Ils s'étaient bouffés assez de neutrons comme ça, et ils avaient soupé de ce trognon d'étoile violacé qu'était Jeemishoo. Le Queen était doté d'un port d'amarrage standard au-dessus de la salle logistique, à l'arrière. Ils parvinrent à visser celui-ci de façon à peu près étanche dans l'écoutille universelle du Disko, située sous la coque, côté bâbord avant, près de la salle de chargement. Cette écoutille n'était pas conçue pour supporter des contraintes mécaniques, on manda une quinzaine de manutentionnaires du Disko, rompus aux travaux en scaphandre, pour solidement assujettir les deux astronefs à l'aide de câbles, de brins, de filins, de madriers de bois et de chatterton.

Pendant que l'on procédait à cette opération du reste assez habituelle à bord de l'astronef sauvageon, notre joyeux capitaine reçut la visite surprise de Diana.

— Oh, Diana, tu es venue pour... .

— Mais pour t'accueillir, James, pour t'accueillir ! C'est bien sûr une joie de te retrouver à bord, sain et sauf.

— Ah ? C'est étrange, après la légère incompréhension qui nous a privés de la machine à woup l'autre jour, je me disais que tu pourrais en concevoir quelque humeur à mon endroit.

— Qui? Moi? Allons, voyons, pas du tout! Tu sais bien que tout le monde t'aime et t'estime à bord.

— Ah?

— Et te respecte!

— Bon, t'as fini de te foutre de ma... .

— Et du reste, j'aurais un petit cadeau pour toi, tu veux bien me suivre?

— Un cadeau? Ah mais c'est génial ça. C'est quoi, c'est quoi?

— Suis-moi, c'est par là. Juste là... Merde, j'ai marché dans un truc gluant... Oh, pardon enseigne Nss'hlsclkg, je ne vous avais pas vu.

— Schlps.

— C'est par là, voilà... .

— C'est la salle de chargement par là non?

— Ah, on ne peut rien te cacher, tu le connais ton Disko, pas vrai?

— Ben tu m'étonnes.

— Et voilà, surprise! Joyeux anniversaire, joyeux anniversaire, joyeux anniversaire capitaine Punch... .

Personne ne savait bien sûr combien le Disko comptait d'âmes. C'était assez informel, le Disko. Par exemple, imaginons que vous soyez un obscur mécano raté issu d'une race de pédonculés mous du bulbe et qu'un soir, vous êtes occupé à vous murger dans la cantina d'un astroport merdique. Ivre mort, vous vous retrouviez enfermé dans une caisse par cette étrange variété d'amis qui estime de leur devoir de vous faire des blagues. Ah ah ah, désopilant. Et puis vous vous réveillez dans le plus pourri des astronefs de l'univers, parce que la caisse en question étant tombée d'un camion, elle avait été récupérée en toute bonne foi par des membres d'équipage du Disko. Et trois mois plus tard, si vous survivez, vous voilà un officier respecté. Personne ne vous demandait de signer quoi que ce soit, c'était à la bonne franquette. C'était ça, le Disko.

Ils étaient à peu près tous là. Pour fêter l'anniversaire du capitaine.

— Mais, c'est pas mon anniversaire.

— Ah oui?

Puis, Punch aperçut les cadeaux apportés par l'équipage. Certains avaient apporté des clés à molette. D'autres des barres à mine. D'autres des câbles électriques en cuivre, tressés et dénudés au bout. D'autres des pistolasers.

« J'y pense maintenant, je ne me souviens plus très bien ce qu'ils ont dit, s'ils voulaient te faire ton anniversaire ou bien ta fête. »

Punch considéra la foule qui avançait silencieusement vers lui avec une certaine appréhension. L'esprit du capitaine ne manquait pas de ressources, surtout quand il s'agissait de sa survie. Un redshirt connu pour être particulièrement fort en gueule sortit du lot et apostropha son supérieur en ces termes :

— Alors, capitaine, t'as sûrement un discours à nous faire. Pour ton anniversaire. Hein?

— Ouais, un discours, un discours.

Le ton avec lequel la foule scandait ça indiquait clairement que la première phrase du discours devrait être éloquente, sans quoi ce serait aussi la dernière. Alors, Punch monta sur un bidon qui traînait dans le passage, arbora son plus grand sourire, écarta les bras à la « je vous ai compris », et lança alors :

« Mes amis, je vous ramène PLEIN D'ARGENT ! »

Ceux qui avaient des yeux se regardèrent une seconde, interdits, puis une clameur explosa dans la salle de chargement :

« Ouais ! VIVE LE CAPITAINE PUNCH ! »

La mutinerie évitée par la générosité du capitaine, le Disko put revenir sur Rieqdat pour déposer ce qu'il restait de l'équipage du Foudroyant Lumineux, lequel se mit incontinent à la réfection de l'astronef sous la houlette de Flash Thunder. Pendant ce temps-là, Punch et les siens firent une escale d'une semaine sur Yshaloth, où ils jouirent de l'hospitalité royale. Le capitaine ne se pria pas de tirer la couverture à lui, évoquant à peine le rôle de Flash dans la résolution des problèmes de la petite planète, mais étrangement, il ne parvint jamais à totalement ôter cette moue dubitative sur les lèvres de la reine Adamantia. Toujours est-il qu'au bout de quelques jours, l'équipage en maraude dans la capitale multipliant les scandales et voies de fait, Punch décida qu'il était plus que temps de rentrer avant que les relations avec les Yshaliens ne virent à l'orage, et c'est donc avec un plaisir aussi grand qu'à l'arrivée que le bon peuple assista au départ du Disko.

Pendant ce temps, Diana, qui n'avait pas la fibre touristique ni le même élan que ses compagnons pour ce qui était de boire, de chanter et de violer les filles, se rendait utile en faisant faire divers travaux. Elle trouva donc facilement cinq minutes pour aller discuter avec la MOA, qui branchait le nouveau noyau réactif.

— Je peux entrer ?

— Bien sûr commandeur.

— J'aurais besoin de votre expertise technique à propos d'un point qui me turlupine.

— Je vous écoute.

— Voilà, lorsque nous avons volé le générateur du World Crusher, celui-ci s'est retrouvé privé de puissance. Mais quelques minutes plus tard, il l'a retrouvée.

— C'est exact. La seule explication logique est que le World Crusher disposait d'un second générateur. J'avais moi-même demandé à ce qu'on prenne ce genre de précaution au moment de la construction du Disko, mais des problèmes de budget...

— C'est aussi ce que j'ai cru sur le moment, mais en regardant ça, j'ai eu des doutes. C'est le graphe puissance/chroniton que six-cinquante a enregistré au moment où le World Crusher s'est rebranché, vous voyez là, exactement.

— Oui. C'est étrange.

— Et ça ne correspond en rien à ce qu'on enregistre d'habitude dans ces circonstances, d'autant qu'on n'a pas noté de couplage de Blaloq.

— C'est... très étrange, en effet.

— Alors je me suis dit que s'ils n'ont pas de générateur secondaire, c'est nécessairement qu'ils ont utilisé la même astuce que vous. Vous savez, avec le roto...

— C'est impossible. J'ai inventé cette manœuvre. Je suis la seule à la connaître, et même en la connaissant, seul un ingénieur doté d'une intelligence supérieure pourrait procéder aux réglages requis dans les temps. Ce n'est pas à la portée d'un mortel. Sauf votre respect, commandeur.

— Mouais. Mais les graphes...

— Les graphes sont parlants. C'est bien le genre de configuration spectrale que l'on pourrait s'attendre à voir en cas de dérivation chronodynamique.

— Qui d'autre, à part vous, pourrait faire une chose pareille ?

— Personne. Les noyaux réactifs magie/antimagie sont une technologie toute nouvelle, même dans les cercles infernaux, on n'a rien de tel.

— C'est vous qui l'avez inventée ?

— Non, c'est un pool de chercheurs septentrionaux, d'après les travaux tardifs de Fabrizzio d'Areva.

— Ah, le fameux Fabrizzio d'Areva. Et parmi ces chercheurs septentrionaux, qui aurait pu avoir le coup de main, selon vous, pour monter cette manip ?

— Moi.

— Bien sûr. Il y a forcément quelqu'un, c'est impossible que ce soit vous.

— Avec un paradoxe temporel, ça ne serait pas totalement impossible. Néanmoins, comme il n'y avait que deux personnes vivantes à bord du World Crusher à ce moment-là, et qu'aucune d'entre elles n'était une méduse, cette hypothèse est à écarter.

— Alors ?

— Alors en y repensant, Fabrizzio d'Areva serait aujourd'hui bien vieux. Ne m'a-t-on pas parlé d'un vieillard qui accompagnait Shannen Gowan ?

— Mais Fabrizzio d'Areva est mort assassiné pendant les guerres de succession de Gunt.

— Et dans quelles circonstances ?

— Eh bien, si mes souvenirs sont bons, la rumeur le disaient assassiné par la Condee. . .

— Hum.

Deux petits médusons se chamaillant dans la chevelure de la MOA finirent par briser le silence.

— Évidemment, ça expliquerait bien des choses.

— Fabrizzio d'Areva était un homme très recherché en son temps. La Reine Noire aura pu simuler un meurtre pour qu'on cesse de l'importuner. Peut-être même avec l'assentiment de Fabrizzio lui-même. Ainsi, elle conservait l'exclusivité des inventions de son prisonnier, ou de son invité, qui pouvait tout entier se consacrer à ses recherches. C'est puissamment raisonné. Condeeza morte, sa fille aura revendu à l'Empire de Pthath le savant et les secrets dont elle avait hérité.

— Et nous, tout ce dont on a hérité, c'est d'un sacré paquet d'emmerdes.

— Je rejoins votre analyse, commandeur.

Finalement, après un voyage sans histoires – si l'on excepte sept attaques de pirates, deux infestations d'aliens, quatre débuts de mutinerie, onze incendies, deux inondations, une invasion de sauterelles et une épidémie de coqs sodomites – la Terre fut en vue. Aussitôt le vaisseau posé et les systèmes éteints, Diana jura que c'était la dernière fois qu'elle montait à bord de ce vaisseau de cinglés, ce qui était traditionnellement le signe qu'attendait l'équipage pour faire ses au-revoirs et se disperser. De fait, le Disko était rentré à sa base depuis moins de vingt-quatre heures, et déjà, la majeure partie de la paye des sauvageons passait de la douce main des prostituées à celle manucurée des maquereaux, à celle habile du joueur professionnel, puis à celle, rugueuse et épaisse, de l'homme de main, à celle gantée de noir du truand, à celle gantée de blanc du milicien, à celle sentant la bière du tavernier, pour finir dans celle, large et accueillante, du perceuteur royal.

Perceuteur dont le tenancier du « Singe de Tau Ceti » attendait incessamment le passage en essayant sa chopine, tout en surveillant du coin de l'œil un client qu'il connaissait bien, notre ami le capitaine James Tiberius Punch. En cette après-midi, c'était pas encore l'heure de faire des affaires, mais le débit de boisson était quand même un peu animé, aussi personne ne fit-il attention lorsque entra un étranger vêtu pour le voyage, de marron et d'écrû, avec

bottes et cape noire, et un chapeau de feutre pointu à la Robin des Bois. Il arborait, du reste, le même genre de barbe qu'Errol Flynn, mais en noir, il était aussi de belle stature. Tout indiquait en lui un de ces hommes qui ont coutume d'arpenter les routes pour gagner leur vie, comme messagers, représentants, vendeurs de ci ou de ça. Il fallait penser à mal et être sacrément observateur pour s'apercevoir que ses vêtements étaient particulièrement propres et bien repassés, pour un gars qui passe sa vie à battre la campagne.

Il s'accouda aux côtés de Punch, mais pas trop à côté, histoire de faire comme si c'était par hasard, mais à portée de voix quand même, et commanda une boisson qui prenait du temps à préparer.

— Il paraît que vous avez demandé à me parler ?

— Hein ? Moi ? Vous devez conf. . .

L'inconnu sortit de son col une chaînette en argent, qui devait valoir trois sous, et à laquelle étaient attachés deux anneaux enlacés, qui devaient valoir un empire chacun. Même à une bourrique aussi imperméable à la magie que Punch, la puissance mystique dégagée par l'Anneau d'Anéantissement et l'Anneau de la Source était si impressionnante qu'elle ne pouvait sans doute pas être contrefaite.

— Il est vrai que je les portais lors de nos dernières rencontres, et qu'ils modifient mon aspect.

— Sire, quel honneur ! Je. . .

— Moins fort, voyons, moins fort. Que vouliez-vous me dire qui ne puisse passer par la voie hiérarchique ordinaire, Punch ?

— Voilà, Maître Vénéré, c'est une dont je vous avais déjà entretenu incidemment voici quelques années, et à laquelle vous aviez eu l'indulgence de bien vouloir porter quelque attention. Or donc, vous souvient-il de la rencontre fortuite et funeste que nous eûmes, mon équipage et moi-même, aux alentours de la planète Cacmeat ?

— Je me souviens de cet incident. Un astronef inconnu vous avait canardés sans raison, et vous avez réussi à vous enfuir.

— Votre mémoire est sans faille, ô, astre solaire de la pensée ! Il advint que cet astronef me fit forte impression, et bien que je ne le visse que peu de temps avant que ne débute la course-poursuite, son apparence hideuse se grava dans mon souvenir.

— C'est compréhensible.

— Or, il advint que lors de notre dernière mission, nous rencontrâmes un autre astronef qui lui était tout à fait similaire, et tout aussi hostile.

— Oh. Voici qui est fâcheux. Vous avez fait un rapport ?

— Je suis en train de le finaliser, ça va prendre trois jours. Mais je voulais donner à Votre Grâce la primeur des éléments importants.

— Ah. Écoutez Punch, j'aime bien vos histoires d'aventures spatiales, c'est distrayant, ça fait marrer mes gosses, mais peut-être pas au point de ne pouvoir attendre trois jours.

— Mais ce n'est pas tout. L'astronef en question s'est avéré appartenir à notre ennemi, l'Empire de Pthath.

— Ah. Et alors ?

— Ben. . . ça ne vous choque pas ?

— C'est globalement chiant d'être roi, Punch, mais ça a quelques avantages, en particulier le fait qu'on est souvent au courant des trucs avant ses sujets, vu qu'on a des espions. Ça fait un moment qu'on sait que nos ennemis s'activent à un programme spatial, c'est d'ailleurs bien la raison pour laquelle les vaisseaux de l'Astrocors sont maintenant armés.

— Ah. Alors je suppose que vous saviez aussi pour la fille Gowan ?

— Pflwlg! Khaf khaf!

Le Roi de Drakonie cracha une bonne giclée de cocktail sur son pourpoint. L'aubergiste arriva avec un torchon. On le rassura que tout allait bien et l'engagea à s'occuper de lustrer les chopines. Puis, Punch narra à son Sire le détail de ses mésaventures.

— Et quelqu'un d'autre est au courant ?

— J'ai pris grand soin de n'informer de tout ceci que quelques officiers de toute confiance.

— Autant dire qu'à l'heure qu'il est, c'est publié dans les gazettes de toute la galaxie. Patron, un autre !

Le Roi de Drakonie manqua de se laisser aller à un petit moment d'abattement, mais il se reprit à temps.

« Si la fille est moitié aussi chiante que sa mère, ça promet de longues journées de saine distraction. »

Table des matières

I	L’astronef du désespoir	4
I.1	Starlog	5
I.2	Where no man has gone before	7
I.3	To explore strange new worlds	11
I.4	To boldly go.	13
I.5	L’étoffe des héros	16
II	First Encounter	20
II.1	Starlog	21
II.2	Au réfectoire	21
II.3	Putain, comment c’est loin, les étoiles!	22
II.4	Les secrets du chef	24
II.5	Cacmeat	26
II.6	Sortie extravéhiculaire	28
II.7	L’amusant jeu des œufs de crabes géants avec des queues	30
II.8	First contact	32
II.9	Battle without honor or humanity	34
II.10	Facteur 2	37
III	Sauvageons manga	40
III.1	Starlog	41
III.2	Explications viriles	41
III.3	Présentation de quelques sauvageons	42
III.4	Le premier échevin	44
III.5	Reach the stars	46
III.6	Audience royale	47
III.7	L’éveil d’un mal ancien	48
III.8	Dans la tour du sorcier pourpre	51
III.9	Akhereb	53
III.10	Première consultation	56
III.11	Big money	58
III.12	La quête du reporting mensuel d’activité	61
III.13	Un fort long chapitre	63
III.14	Un très bref chapitre	68
III.15	Deux-veuves-et-six-bâtons	68
III.16	Prélèvements	72
III.17	Consultons la MOA	74

III.18	L'envol du Disko	78
III.19	Récit de la bataille des prés de Cannosud	81
III.20	L'ultime bataille décisive de la guerre de la mort finale	86
III.21	Table ronde dans le carré	90
III.22	Le combat des titans	91
III.23	Au fond du trou	95
III.24	On cherche des volontaires	100
III.25	Going under	102
III.26	Size does matter	106
III.27	De la passion méconnue des méduses pour le golf	108
III.28	Contact	110
III.29	Le peuple du fortin	113
III.30	Les mines du nain	116
III.31	Les dits de Brok	119
III.32	Le caméléon était bien caché	124
III.33	Du cul	125
III.34	La lance de Longouine	129
III.35	La Directive Première	130
III.36	Across the stars	136
III.37	Le rusé capitaine	140
III.38	Epilog	143
IV	Le secret des temps pliés	146
IV.1	Introduction	147
IV.2	Starlog	148
IV.3	Le départ	148
IV.4	Brève escarmouche	150
IV.5	Tout noir	151
IV.6	Drôles d'événements à l'horizon	154
IV.7	Brève escarmouche	158
IV.8	Mauvais temps	160
IV.9	Brève escarmouche	164
IV.10	Brève escarmouche	168
IV.11	Brève escarmouche	169
IV.12	Brève escarmouche	171
IV.13	Cap sur la Terre	172
IV.14	Introduction	174
V	La malédiction de la planète rouge	175
V.1	Introduction	176
V.2	Starlog	176
V.3	Gueule de bois	176
V.4	The wooping machine	178
V.5	La base Alpha	180
V.6	Une bien étrange créature	182
V.7	Le débriefing	185
V.8	Les ruines cyclopéennes	188

V.9	La destinée de Nabout	190
V.10	Le silence de l'espace	192
V.11	La navette	195
V.12	L'aube rouge	199
V.13	Ciboulette	203
V.14	Acarias Mons	206
V.15	L'agonie de Nabout	208
V.16	Le meeting unitaire	212
V.17	La lutte finale	215
VII	Flash Thunder contre Fu-Tong Phang le pirate de l'espace	219
VII.1	Introduction	220
VII.2	Cap sur Yshaloth	221
VII.3	La cabine de Diana	222
VII.4	L'évaluation tactique annuelle	223
VII.5	Yshaloth	226
VII.6	La reine	230
VII.7	Flash Thunder le héros de la galaxie	233
VII.8	À l'est d'Éden	236
VII.9	Le bal des maudits	239
VII.10	Space Hulk	242
VII.11	J'irai cracher sur vos tombes	246
VII.12	Le bal des maudits	249
VII.13	Le crépuscule des géants	253
VII.14	Les trompettes de la renommée	255
VII.15	L'honneur et la pitié	259
VII.16	Les anges déchus	262
VII.17	Pas de repos pour les braves	265
VII.18	Le silence de la mer	269
VII.19	L'éducation sentimentale	272
VII.20	Les liaisons dangereuses	275
VII.21	La condition humaine	278
VII.22	L'écume des jours	282
VII.23	Le médecin gentilhomme	286
VII.24	En fait dans Fight Club, Edward Norton et Brad Pitt, c'est le même mec, juste il est schyzo	288
VII.25	Le larcin cosmique	291
VII.26	Debriefing	295